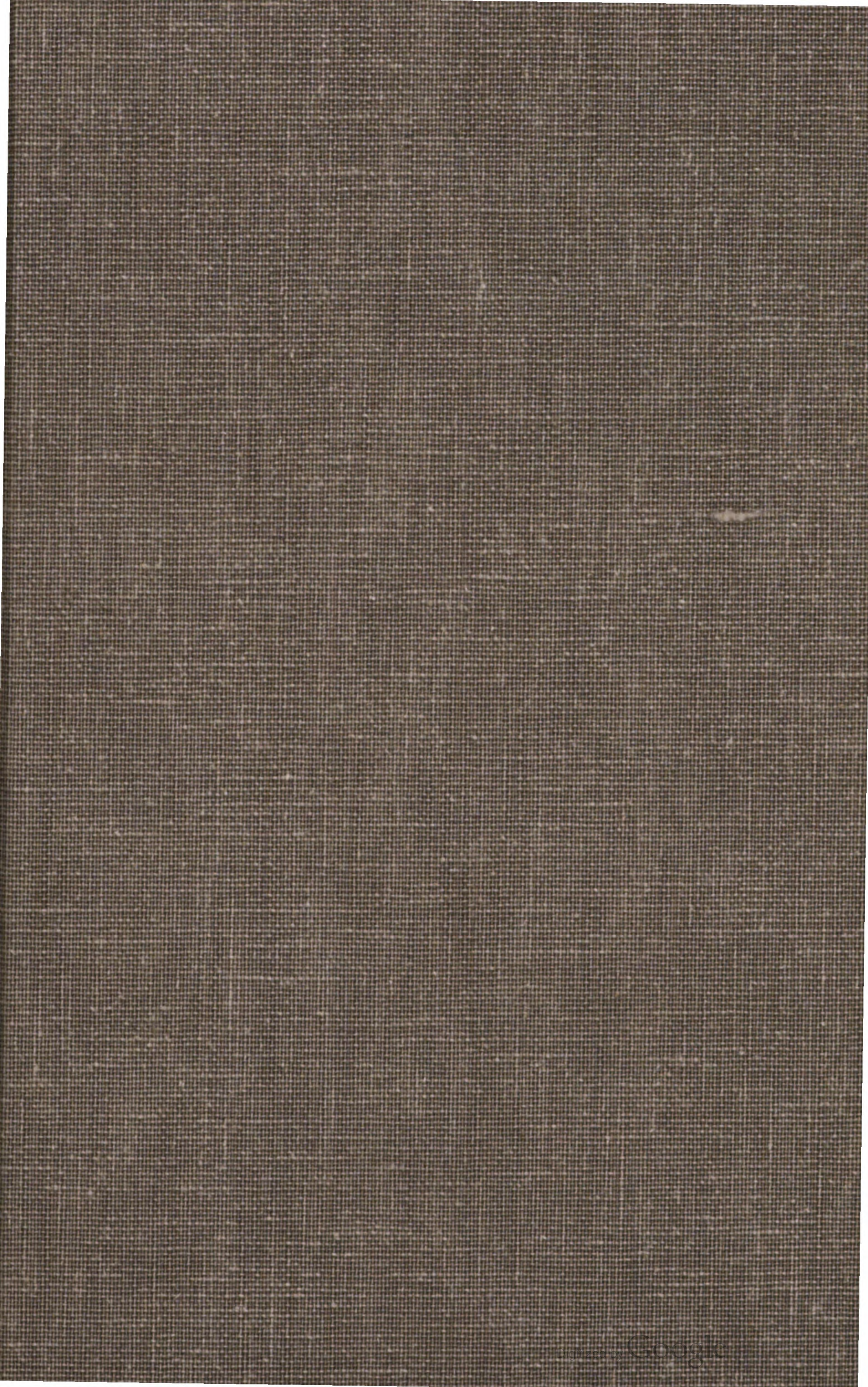






LES ŒUVRES POÉTIQUES

DE

BAUDRI DE BOURGUEIL

LES ŒUVRES POÉTIQUES

DE

BAUDRI DE BOURGUEIL

(1046-1130)

ÉDITION CRITIQUE PUBLIÉE

D'APRÈS LE MANUSCRIT DU VATICAN

PAR

PHYLLIS ABRAHAMS, M. A. Oxon



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

1926

PRÉFACE

La valeur historique des poèmes de Baudri de Bourgueil est reconnue depuis longtemps ; les renseignements tirés des *Carmina historica* par les auteurs de la *Gallia Christiana* en sont la preuve. On a même exagéré l'intérêt historique de ces poèmes. Mais d'autre part, comme il n'existait pas jusqu'ici une édition complète de cette œuvre considérable, les historiens de la littérature du moyen âge ont pu méconnaître l'intérêt qu'il y aurait à examiner ces poésies de près.

Or, pour rendre possible cette étude littéraire, il était surtout nécessaire de préparer une édition critique des œuvres poétiques de Baudri de Bourgueil. Si M. Salmon avait pu mener à fin son travail, cette nécessité ne se serait pas imposée à un novice. Certes, nous n'avons pas la prétention que notre œuvre soit aucunement comparable à celle qu'aurait produite ce maître. Nous espérons simplement que notre édition, qui a le mérite de réunir dans un seul volume des textes jusqu'ici soit inédits, soit présentés dans des recueils de valeur scientifique fort inégale, saura faciliter en quelque mesure la tâche de l'historien du moyen âge français.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'exprimer ici notre vive reconnaissance à M. Faral, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes. Sans l'encouragement et le concours des plus précieux qu'il nous a donnés, et sans les facilités que l'Ecole des Hautes Etudes nous a offertes pour en profiter, nous n'aurions jamais terminé, ni même entrepris ce long travail.

INTRODUCTION

I. — BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES UTILISÉS ET CITÉS

I. — *Manuscrits.*

1. — Bibliothèque de Tours, 1338. [*Tours 1338*].

C'est un volume de notes manuscrites réunies par M. André Salmon, concernant l'histoire de l'abbaye de Bourgueil. Ce volume contient de nombreuses copies de chartes et de notes diverses, avec deux copies d'histoires anciennes de l'abbaye de Bourgueil :

a) « Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre de Bourgueil, au diocèse d'Anjou pour le spirituel, en celui de Tourraine pour le temporel... » [*L'Histoire française*].

Cette histoire a été continuée jusqu'en 1781.

b) « Historia abbatiæ sancti Petri Burguliensis compendium, anno Christi 1681 absolutum », suivie de « Benefactores præcipui », et de « Alii viri pietati et doctrina insignes. » [*L'Histoire latine*].

2. — Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin, 1043. [*Bréviaire de Bourgueil*].

Bréviaire du XIVe siècle provenant de l'abbaye de Bourgueil.

3. — Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin, 1071. [*Diurnal de Bourgueil*].

Diurnal du XVe siècle provenant de l'abbaye de Bourgueil.

II. — *Imprimés.*

Abbo Floriacensis abbas, *Præfatio commentarii in cyclum Victorini*, dans *Migne* CXXXIX, c. 569-72.

Aimonus Floriacensis monachus, *Vita S. Abbonis*, dans *Migne*, CXXXIX, c. 386-414.

Alain de Lille, *Anticlaudianus*, dans *Migne* CCX, c. 482-594.

Alexander Neckam, *De naturis rerum*, Ed. Th. Wright, London, 1863. (Rolls Series).

Le Roman d'Alexandre, Ed. Michelant, Stuttgart, 1846.

ALPHANUS SALERNITANUS, *Carmina*, dans *Migue* CXLVII, c. 1219-1267.

Anthologia Latina, Ed. Riese, Leipzig, 1894-7.

Athis et Prophilias, Ed. Hilka, Dresden, 1912.

Aucassin et Nicolette, Ed. F. Bourdillon, Manchester, 1919.

G. BARTH, *Ad Baldrici archiepiscopi Dolensis Historiarum Palestinarum libros IV animadversiones et glossaria*, dans J. P. LUDEWIG, *Reliquiæ manuscriptorum omnis ævi diplomatum ac manu monumentorum ineditorum adhuc*, Francfort, 1720-1731, t. III, pp. 132-230.

K. BARTSCH, *Albrecht von Halberstadt und Ovid im Mittelalter*, Quedlimbourg, 1861.

N. BERGIER, *Histoire des grands chemins de l'Empire romain*, Bruxelles, 1736.

BOUQUET, *Recueil des Historiens des Gaules...*, t. XV, par M. J. Brial, Paris, 1808.

C. E. BULAEUS, *Historia Universitatis Parisiensis*, Paris, 1665-73.

E. DE CERTAIN, *Raoul Tortaire*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 4e série, I, 1855, pp. 489-521.

U. CHEVALIER, *Répertoire des sources historiques du moyen-âge, Bio-Bibliographie*, Paris, 1877-86.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, Ed. Foerster, Halle, 1888.

J. A. CLERVAL, *Les Ecoles de Chartres au Moyen Age*, Paris, 1895.

Ch. V. CUISSARD, *Le Vin Orléannais dans la poésie et dans l'histoire*, Orléans, 1905.

DARES PHRYGIUS, *De Excidio Troiæ Historia*, Ed. Meister, Leipzig, 1873. (Teubner).

A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, Rennes, 1905.

L. DELISLE, *Etude sur la condition de la classe agricole... en Normandie pendant le moyen-âge*, Evreux, 1851.

— *Les monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2e série, III, 1846, pp. 361-411.

J. H. DENIS, *Codices mss theologici Bibliothecæ Palatinæ Vindobonnensis*, Vienne, 1793-1802.

DIEUDONNÉ, *Hildebert de Lavardin, Sa vie, ses lettres*, Paris, 1898.

DICTYS CRETENSIS, *Ephemeridos Belli Troiani*, Ed. Meister, Leipzig, 1872. (Teubner).

A. N. DIDRON, *Annales Archéologiques*, Paris, 1844-81.

J. F. DREUX DU RADIER, *Histoire Littéraire de Poitou*, Niort, 1842-9.

DU CANGE, *Glossarium mediæ et infimæ Latinitatis*, Paris, 1865. [*Du Cange*].

DUEMMLER, *Poeti ævi Carolini*, dans PERTZ, *Monumenta Germania Historica*, Berlin, 1881-96. [*M.G.H. P.L.*].

E. Du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au* XII[e] *siècle*, Paris, 1843. [Du Méril, *Poés. pop. ant.*].

— *Poésies populaires latines du moyen-âge*, Paris, 1847. [Du Méril, *Poés. latines*].

A. Dupré, *Les Comtesses de Chartres et de Blois. Etude historique*, Chartres, 1870.

Egbert von Luettich, *Fecunda Ratis*, Ed. Voigt, Halle a. S., 1889.

Le Roman d'Enéas, Ed. Salverda de Grave, Halle, 1891. (Bibliotheca Normannica).

Engelhardt, *Herrad von Landsberg und ihr Hortus Deliciarum*, Stuttgart, 1818.

L. V. Ernault, *Marbode, évêque de Rennes*, Rennes, 1890.

P. Ewald, *Reise nach Italien*, dans Pertz, *Neues Archiv*, III, pp. 141-81; 319-83.

E. Faral, *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du moyen-âge*, Paris, 1913.

— *Les Arts Poétiques du* XII[e] *et du* XIII[e] *siècle*, Paris, 1923. [*Arts Poétiques*].

A. Fliche, *Le Règne de Philippe I, roi de France (1060-1108)*, Paris, 1912.

Floire et Blancheflore, Ed. E. du Méril, Paris, 1856. (Bibliothèque Elzeverienne).

Venantius Honorius Fortunatus, *Opera*, Ed. Leo, dans Pertz, *Monumenta Germaniæ Historica, Auctorum Antiquissorum tomi*, IV, 11-386. Berlin, 1881.

F. Fowke, *The Bayeux Tapestry, a History and Description*, London, 1898.

Kuno Francke, *Zur Geschichte der lateinische Schulpoesie des* XIIen *und* XIIIen *Jahrhunderts*, München, 1879.

E. A. Freeman, *History of the Norman Conquest*, 3rd edition, Oxford, 1877.

C. Fritzche, *Die lateinische Visionen des Mittelalters bis zur Mitte des* XIIen *Jahrunderts*, dans *Romanische Forschungen*, II, 1886, pp. 247-79; III, 1887, pp. 337-69.

Fulgentius, *Opera*, Ed. Helm, Leipzig, 1898. (Teubner).

F. J. Furnivall, *The Babees Book...*, London, 1868. (Early English Text Society).

Gallia Christiana in Provincias ecclesiasticas distributa... opera et studio monachorum congregationis S. Mauri ordinis S. Benedicti, Paris, 1715-85. — T. XIV-XVI, par B. Hauréau, Paris, 1856-65. [*Gallia Chistiana*].

Gautier de Chatillon, *Alexandreis*, Ed. Mueldner, Leipzig, 1863. (Teubner).

Giraldus Kambrensis, *Opera*, Ed. J. Brewer, London, 1861-91. (Rolls Series).

Gui d'Amiens, *Carmen de Hastingiæ prœlio*, Ed. Francisque Michel, dans *Chroniques Anglo-Normandes*, III, pp. 1-38, Rouen, 1840.

Guibert de Nogent, *De Vita Sua*, dans *Migne* CLVI, c. 838-962.

— *Gesta Dei per Francos*, dans *Migne* CLVI, c. 679-834.

Guillaume de Jumièges, *Historiæ Northmannorum*, dans *Migne* CXLIX, c. 1217-70.

Guillaume de Malmesbury, *De Gesta regum Anglorum*, dans *Migne* CLXXIX, c. 959-1392.

— *De Gestis pontificum Anglorum*, *id.*, c. 1440-1680.

Guillaume de Poitiers, *Gesta Willelmi Conquestoris*, dans *Migne* CXLIX, c. 1217-70.

H. Hagenmeyer, *Epistulæ et chartæ ad historiam primi belli sacri spectantes*, Innsbruck, 1901.

L. Halphen, *Le Comté d'Anjou au XIe siècle*, Paris, 1906.

B. Hauréau, *Notice sur les Mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin*, Le Mans, 1882.

Henri de Huntingdon, *Historia Anglorum*, dans *Migne* CXCV, c. 801-978.

Herrad de Landsberg, *Hortus Deliciarum*, publié aux frais de la Société pour la conservation des mss historiques de l'Alsace par Straub et Keller, Strasbourg, 1901.

Hildebert de Lavardin, *Opera*, dans *Migne* CLXXI, c. 142-1458.

L'Histoire Littéraire de la France... par des religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, Paris, 1733-63. [*L'Histoire Littéraire*].

Honorius d'Augsburg, *Opera*, dans *Migne* CLXXII, c. 1-1270.

R. Howlett, *Chronicles of the Reigns of Stephen, Henry II, and Richard I*, London, 1884-9. (Rolls Series).

Hugues de Saint-Victor, *Opera*, dans *Migne* CLXXV-CLXXVI.

G. Koerting, *Wilhelm's von Poitiers Gesta Guillelmi ducis Normannorum et regis Anglorum. Ein Beitrag zur anglo-normannischen Historiographie*, Dresden, 1875.

Jean de Salisbury, *Policraticus*, Ed. Webb, Oxford, 1909.

Ch. Jourdain, *Mémoire sur l'Education des Femmes au Moyen-Age*, dans *Excursions Historiques et Philosophiques à travers le Moyen-Age*, Paris, 1888, pp. 463-509.

H. Lafillée et P. Gelis Didot, *La Peinture Murale en France*, Paris, 1893.

Latouche, *Histoire du Comté du Maine*, Paris, 1910. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, CLXXXIII).

Lauer, *Le poème de Baudri de Bougueil adressé à Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, et la date de la Tapisserie de Bayeux*, dans *Mélanges d'Histoire offerts à M. Charles Bemont...*, Paris, 1913, pp. 43-58.

Lenoir, *Architecture Monastique*, Paris, 1852-56.

A. Levé, *La Tapisserie de Bayeux, Tapisserie de la reine Mathilde*, Paris, 1919.

J. Liron, *Singularités Historiques*, Paris, 1738-40.

A. Luchaire, *Les premiers Capétiens*, dans E. Lavisse, *Histoire de France*, II, 2, Paris, 1901.

J. Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti...*, Paris, 1703-39. [Mabillon, *Ann. Ben.*].

— *Vetera Analecta, sive collectio aliquot operum...*, Paris, 1723. [Mabillon, *Vet. Analect.*].

A. Maio, *Mythographi latini tres... e Vaticanis codd. edit.*, Rome, 1831. [*Myth. Vat.*].

Marbode de Rennes, *Opera*, dans *Migne* CLXXI, c. 1458-1783.

Marchegay et Mabille, *Chroniques des Eglises d'Anjou recueillies et publiées pour la Société de l'Histoire de France*, Paris, 1869. (Société de l'Histoire de France).

Marchegay et Salmon, *Chroniques des Comtes d'Anjou, recueillies et publiées pour la Société de l'Histoire de France*, Paris, 1856. (Société de l'Histoire de France).

A. Marignan, *La Tapisserie de Bayeux. Etude archéologique et critique*, Paris, 1902.

E. Martène, *Thesaurus novus Anecdotorum*, Paris, 1717. [Martène, *Thes. Nov. Anec.*].

— *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, Paris, 1724-33. [Martène, *Ampl. Coll.*].

Martinius Capella, *De Nuptiis Philologiæ et Mercurii*, Ed. Essenhardt, Leipzig, 1886. (Teutner).

Matthieu Paris, *Chronica Majora*, Ed. Luard, London, 1872-83. (Rolls Series).

Fr. Michel, *Recherches sur les Etoffes de soie, d'or et d'argent pendant le moyen âge*, Paris, 1852.

Migne, *Patrologiæ cursus completus...*, Paris, 1844-61. [*Migne*].

V. Mortet, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen-âge*, Paris, 1911. (Collection de textes pour servir à l'Etude et à l'Enseignement de l'Histoire, XLIV).

E. Müntz, *La Tapisserie*, Paris, 1885.

Orderic Vital, *Historia Ecclesiastica*, Ed. Le Prévost, Paris, 1838-55. (Société de l'Histoire de France).

Partinopeus de Blois, Ed. Crapelet, Paris, 1834.

H. Pasquier, *Baudri, abbé de Bourgueil, archevêque de Dol, d'après des documents inédits, 1046-1130*, Angers, 1878. [Pasquier, *Baudri de Bourgueil*].

Le Pèlerinage de Charlemagne, Ed. Koschwitz, Bonn, 5e éd., 1909. (Altfranzösische Bibliothek).

Pierre de Blois, *Epistola*, dans *Migne*, CCVII, c. 1 — 560.

PIERRE DAMIEN, *Opuscula*, dans *Migne* XXXIX, c. 19-859.

P. RANGEARD, *Histoire de l'Université* d'Angers, publiée par A. Lemarchand, Paris, Angers, 1866-77.

RAOUL DE DICET, *Ymagines Historiarum*, Ed. Stubbs, London, 1876. (Rolls Series).

J.-C. ROBERTSON, *Materials for the History of Thomas Becket*, London, 1875-85. (Rolls Series).

A. SALMON, *Recueil de Chroniques de Touraine*, Paris, 1854.

R. SAUVAGE, *La Tapisserie de la Reine Mathilde à Bayeux*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartres*, LXXXII, 1921, pp. 157-165.

J. VON SCHLOSSER, *Quellenschriften zur Kunstgeshichte des abendlandlichen Mittelalters*, Neue Folge, Vienne, IV, 1892 ; VII, 1896.

J. SCHMELLER, *Carmina Burana*, Stuttgart, 1883.

A. SCHULTZ, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*, 2e édition, Leipzig, 1889.

O. SÖHRING, *Werke bildender Kunst in altfranzösischen Epen*, dans *Romanische Forschungen*, XII, 1900, p. 491-640.

Le Roman de Thèbes, Ed. Constans, Paris, 1890. (Soc. des Anciens Textes Français).

CH. THUROT, *Baudri de Bourgueil*, dans *Revue Historique*, I, 1876, pp. 373-86.

— *Notices et extraits de divers mss. latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au moyen-âge*, Paris, 1869. (Notices et Extraits, XXII, 2).

E. TRAVERS *La Tapisserie de Bayeux*, dans *Congrès archéologique tenu à Caen en 1908*, I, pp. 181-6.

Le Roman de Troie, Ed. Constans, Paris, 1904-1912. (Soc. des Anciens Textes Français).

F. UGHOLLI, *Italia Sacra...*, Venise, s. d.

E. VOIGT, *Ysengrimus*, Halle, a. S., 1884.

WACE, *Le Roman de Rou*, Ed. Pluquet, Rouen, 1827.

WAHLUND, *Die altfranzösische Prosaübersetzung von Bredan's Meerfahrt*, Upsal, 1900.

WATTENBACH, *Das Schiftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1871.

— *Poèmes attribués à Philippe de Hervengt*, dans *Mélanges Havet*, pp. 291-5, Paris, 1895.

— *Verse aus England*, dans Pertz, *Neues Archiv*, I, Hanover, 1876, pp. 600-4.

— *Lateinische Gedichte aus Frankreich im elfsten Jahrhundert*, dans *Sitzungsbericht der Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1891, pp. 77-114.

— *Zwei Handschriften der kön. Hof und Staatsbibliothek*, dans *Sitzungsbericht der kön. Bayer. Akademie der Wissenschaften, Philos. Philol. und Hist. Classe, München*, 1873, pp. 685-747.

— *Uber Briefsteller des Mittelalters*, dans *Archiv für Kunde Oesterreichischer Geschichtsquellen*, XIV, Vienne, 1855, pp. 29-67.

T. Wright, *Satirical Poets and Epigrammatists of the XIIth century*, London, 1872. (Rolls Series). [Wright, *Sat. Poets*].

— *The Latin Poems commonly attributed to Walter Mapes*, London, 1841. [Wright, *Mapes*].

Zappert, *Virgil's Fortleben im Mittelalter. Ein Beitrag zur Geschichte der classischen Literatur*, Vienne, 1851.

Zarncke, *Der priester Johannes*, dans *Abhandlungen der Philolgischen-Historischen Classe der Königlischen-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, VII, 1879, pp. 827-1028 ; VIII, 1880, pp. 1-186.

II. — MANUSCRITS ET ÉDITIONS DES POÉSIES DE BAUDRI DE BOURGUEIL

I. — *Manuscrits.*

1. — Manuscrit du Vatican, fonds de la reine de Suède, 1351. [V].

Ce manuscrit du xiie siècle est l'unique manuscrit ancien des poèmes de Baudri de Bourgueil. Au xviie siècle il appartenait à Alexandre Pétau, qui le vendit à la reine Christine. A la mort de la reine de Suède, le manuscrit passa à la bibliothèque du Vatican. Pendant la Révolution il fut envoyé en France, où il resta de 1797 à 1815.

2. — Bibliothèque de Tours, 891. [S].

Copie de V, faite par M. André Salmon. Les pièces déjà publiées sont omises.

3. — Paris, Bibliothèque nationale, fonds latin, nouvelles acquisitions, 870. [D].

Copie de S, faite pour M. Léopold Delisle, probablement par Madame Delisle. La pièce CXCVI est omise.

4. — Paris, Bibliothèque nationale, Collection Duchesne et Brequigny, 20, fol. 6; 49, fol. 537; 56, fol. 392.

Extraits des *carmina historica* copiés de V pour André Duchesne. Cette copie est sans intérêt, car les pièces historiques sont lisibles sans difficulté dans V.

5. — Caen, Collection Mancel (à l'Hôtel de Ville), 296-300, tome V, fol. 260, copie de la pièce CCXL, faite pour M. Delisle.

Id., fol. 255, fragment de la pièce CXCVI, copié pour André Duchesne.

II. — *Editions.*

1. André Duchesne, *Historiæ Francorum Scriptores...*, Paris, 1641, t. IV, pp. 251-278. [Duchesne].

Edition des *carmina historica;* voir la concordance avec l'édition actuelle.

2. — D. Mabillon, *Annales Ordinis S. Benedicti...*, Paris, 1703-1739, t. IV, p. 63. (Quelques vers de la pièce CXXXIX).

Ibid., t. V, p. 141. (Quelques vers de la pièce CCXV).

3. — D. Mabillon, *De Re Diplomatica*, Paris, 1709, Supplementum, p. 51. (Quelques vers de la pièce XCVII).

4. — Migne, *Patrologiæ cursus completus...*, Paris, 1844-61, t. CLXVI, c. 1181-1212. (Reproduction de l'édition de Duchesne, avec les vers publiés dans le *De Re Diplomatica*).

5. — E. du Méril, *Poésies populaires antérieures au XII[e] siècle*, Paris 1843, p. 292. (Edition de la pièce CXXXVI).

6. — L. Delisle, *Etude sur la condition de la classe agricole en Normandie*, Evreux, 1851, pp. 278-280. (Les vers 1-27 de la pièce CCXL).

7. — L. Delisle, *Notes sur les poésies de Baudri, abbé de Bourgueil*, dans *Romania*, I, 1872, pp. 23-50. (Table analytique de S, avec notices biographiques et extraits).

8. — L. Delisle, *Poème adressé à Adèle...*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIII, 1873, pp. 187-224. (Edition, sans notes, de la pièce CXCVI).

III. — ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Nous avons pris pour base de notre texte des photographies du ms. du Vatican. Comme certains feuillets du ms. sont très détériorés, nous avons eu recours à la copie faite par M. Salmon là où nous n'avons pas pu déchiffrer notre reproduction photographique. Nous avons mis entre crochets dans notre texte les éléments empruntés à cette copie.

I. — *Graphies et abréviations du manuscrit.*

Nous n'avons pas jugé nécessaire de reproduire textuellement, sauf pour les noms propres, les graphies du ms. et nous avons adopté l'orthographe traditionnelle qui facilite la lecture. Mais nous donnerons sur les graphies les renseignements nécessaires.

a) Abréviations.

Le ms. n'offre rien qui ne soit très ordinaire.

b) Graphies.

æ

Cette graphie se rencontre rarement, et seulement dans les exemples suivants :

hæc, XXXII, 5 ; hæc, XXXVII, 128 ; ætas, XXXVIII, 12, 13, 67 ; ætas, XL, III ; æquiparari, XL, 15 ; æquoreas, XLIII, 78 ; ætas, XLII, 145 ; æqualis, XLVII, 2 ; ætas, CXXIX, 5 ; æternas, CXXXIX, 124 ; æterna, CXXXIX, 124 ; ætas, CLV, 3 ; æstus, CLVI, 15 ; ecclesiæ, CXCVI, 16 ; ætas, CXCVI, 958 ; hæc, CXCVI, 1088 ; ægros, CXCVI, 1326, æger, CCXVI, 921 ; Ledæ, CCXXXVIII, 19 ; victæ, CCXXXVIII, 129 ; Athenæ, CCXXXVIII, 129.

æ ou *ę* sont parfois employés mal à propos. Exemples : mętas, (mœtas, CXCVI, 716) ; æcclesia ou ęcclesia ; ęgestas, XL, 29 ; quęrimonia, CXXXVI, 9 ; lęvitas, CLXI, 8 ; lętalis, CXCVI, 463 ; lętali, CXCVI, 502 ; cętu, CCXVI, 925 ; æloqium, CCXVII, 2 ; ędomite, CCXXXIX, 143 ; ębrietas, CCLV, 1, 18.

Inversement, on trouve *e* dans les cas suivants :

Dans les mots, sepe, sepius, pene, sevus, dans tous les exemples. queso, XXXI, 24 ; querunt, XXXVI, 80 ; tedebat, XXXVII, 14 ; mule, XXXVII, 37 ; inherens, XXXVII, 58 ; equos, XXXVII, 70 ; heres, XXXVII, 103 ; letus, XXXVII, 116 ; ledent, XXXVII, 117 ; periture, XXXVIII, 75 ; cohesit, XXXIX, 1 ; usure, XL, 8 ; ferrate, XL, 11 ; ciste, XL, 11 ; marcidule, XL, 14 ; Asie, XLII, 62 ; Troie, XLII, 65 ; letatur, XLII, 73 ; palestre, XLII, 113 ; quecumque, XLII, 123 ; letabunda, XLII, 139 ; pelex, XLII, 144 ; inculte, XLII, 151 ; evi, XLII, 176 ; piscose, XLII, 209 ; prede, XLII, 209 ; unde XLII, 210 ; presens, XLII, 229 ; predam, XLII, 234 ; preda, XLII, 235, 241 ; pelice, XLII, 105 ; Himeneos, XLIII, 173 ; cecabitur, XLIII, 201 ; pugne, XLIII, 206 ; Ledea, XLIII, 240 ; ledent, XLIII, 243 ; presertim, XLIII, 312 ; forme, XLV, 18 ; preter, XLVI, 2 ; queso, XLIX, 14 ; edas, L, 1 ; adhesit, LXV, 7 ; precessit, LXVI, 4 ; sancte, LXVII, 2 ; coequus, LXIX, 3 ; Andegave, LXX, 4 ; edes, LXXII, 1 ; equam, LXXII, 1 ; equam, LXXII, 4 ; quecumque, LXXIII, 5 ; que, LXXIII, 3 ; leta, LXXIV, 2 ; herens, LXXIV, 3 ; secula, LXXXIV, 1-4 ; queros, LXXXVII, 13 ; lesisti, LXXXVIII, 9 ; queso, CX, 2 ; septus, CXIII, 7 ; evum, CXXV, 3 ; cohesit, CXXVIII, 4 ; lesit, CXXXIV, 5 ; ve, CXXXVI, 10, 20, 31 ; lesus, CXXXIX, 26 ; herent, CXXXIX, 63 ; setiger, CXXXIX, 113 ; cenosus, CXXXIX, 120 ; pedor, CXXXIX, 120 ; queris, CXXXIX, 171 ; premia, CXLIV, 3 ; queso, CLI, 17 ; blesa, CLI, 27 ; alte, CLV, 1 ; virge, CLV, 15 ; etas, CLV, 15 ; muse, CLX, 127 ; odiose, CLX, 127 ; ve, CLX, 148 ; ledet, CLXI, 78 ; queso, CLXI, 114 ; letatus, CLXIII, titre ; queso, CLXVII, 17 ; queras, CLXVII, 19 ; nature CLXXV, 7 ; prestitit, CLXXV, 8 ; que, CLXXV, 20 ; queso, CLXXVI, 3, 4 ; egrotat CLXXVII, 4 ; leteur, CLXXIX, 5 ; cecus,

CLXXXIV, 78; que, CLXXXIV, 158; leteris, CLXXXIV, 156; quelibet, CLXXXVIII, 39; sepibus, CLXXXVIII, 40; lesi, ledunt, CXC, 3; queso, CXCII, 91; ve, CXCIII, 1; equora, CXCVI, 126; cetera, CXCVI, 167; secla, CXCVI, 173; equora, CXCVI, 185; querunt, CXCVI, 194; queratur, CXCVI, 29; queso, CXCVI, 293; ceduntur, CXCVI, 343, cedet, CXCVI, 459; leserat, CXCVI, 462; cesus, CXCVI, 478; spelea, CXCVI, 493; septa, CXCVI, 494; tedia, CXCVI, 575; cecis, CXCVI, 597 ; leva, CXCVI, 620 ; presepe, CXCVI, 632 ; edi, CXCVI, 645; speram, CXCVI, 696; lederat, CXCVI, 727; cete, CXCVI, 738; cetera, CXCVI, 738; cerulei, CXCVI, 782; amsisbenum, CXCVI, 930; herebant, CXCVI, 969; agris, CXCVI, 1062; leva, CXCVI, 1064; speram, CXCVI, 1064, 1071 ; lune, CCXVI, 798; questio, CXCVI, 1163; leva, CXCVI, 1167, 1169; spera, CXCVI, 1240; CXCVI, 1240; grandeve, CXCVI, 1256; lesis, CXCVI, 1310; que, CCXVI, 849; queso, CCI, 21; cetera, CCIV, 23; preter, CCVI, 51; querens, CCIX, 6; queso, CCXV, 14; precedens, CCXVI, 31; presul, CCXVI, 51; queritur, CCXVI, 58; leticium, CCXVI, 190; que, CCXVI, 97; quesieris, CCXVI, 153; precipitando, CCXVI, 190; septi, CCXVI, 226; excecat, CCXVI, 232; querenti, CCXVI, 311; presumptio, CCXVI, 327; questio, CCXVI, 443; quesitum, CCXVI, 443 ; quesiverunt, CCXVI, 521 ; questio, CCXVI, 548 ; hec, CCXVI, 593 ; hec, CCXVI, 627 ; prestet, CCXVI, 677 ; Sirene, CCXVI, 703 ; lune, CCXVI, 798 ; que, CCXVI, 849 ; preteritum, CCXVI, 889 ; preteritis, CCXVI, 945 ; illesam, CCXVI, 1138 ; Lamie, CCXVII, 5, 6 ; eterno, CCXIX, 5 ; Lamie, CCXIX, 6 ; Lamie, CCXX, 5 ; que, CCXXVI, 1, 2 ; hec, CCXXVII, 8 ; que, CCXXIX, 14 ; hesit, CCXXIX, 33 ; prestitit, CCXXIX, 35; quedam, CCXXIX, 47; que, CCXXX, 12, 21; ecclesias, CCXXX, 22; letentur, CCXXX, 28; presumere, CCXXX, 35 ; queque, CCXXXI, 8; cœquum, CCXXXI, 11 ; letus, CCXXX, 43 ; vite, CCXXXI, 48; philosophie, CCXXXI, 79; quedam, CCXXX, 85; que, CCXXXI, 85; quante, CCXXXI, 86; queso, CCXXXI, 119; presulis, CCXXXII, 8; que, CCXXXII, 14; preciunt, CCXXXII, 34; Rome, CCXXXII, 48; quesita, CCXXXII, 75; pape, CCXXXII, 84; equiparet, CCXXXIII, 14; preterea, CCXXXIII, 18; scribe, CCXXXIV, 38: Helene, CCXXXIV, 50; colletemur, CCXXXIV, 54; queso, CCXXXV, 5; quere, CCXXXV, 17; tabule, CCXXXV, 21; ceni, CCXXXV, 25; ethera, CCXXXVI, 1; formice, CCXXXVI, 3; hec, CCXXXVI, 10, 11, 12; seclis, CCXXXVIII, 17; prestiterent, CCXXXVIII, 17; tue, CCXXXVIII, 81, 82; preda, CCXXXVIII, 181; preest, CCXXXIX, 55; que, CCXXXIX, 104; queras, CCXL, 1, 3; hec, CCXLII, 6; hereat, CCXLII, 10; hec, CCXLII, 23; bestiole, CCXLII, 16; queso, CCXLIII, 5; presumutio, CCXLIV, 3; queso, CCXLIV, 17; seculis, CCXLVI, 12; secula, CCXLVI, 26; archipresul, CCXLVI, 18; presul, CCXLVII, 13; individue, CCXLVII, 21; evum, CCXLVII, 25 ; septam, CCLIV, 2; hec, CCLV, 13; lete, CCLV, 33; edes, CCLV, 39.

œ.

Cette graphie est rare, et ne se trouve que dans les exemples suivants:

pœma, XXXVI, 52, 53 ; Crœsus, XL, 15 ; Phœbi, XLII, 106 ; pœnas, CXXXIX, 124 ; mœtas, CLVI, 12 ; mœnia, CLIX, 49 ; fœdus, CLIX, 90; fœdus, CLXIX, 40; fœta, CXCVI, 235; fœdera, CXCVI, 276; mœnia, CXCVI, 494, 539; fœdus, CXCVI, 545; amœnior, CXCVI, 877; fœnus, CCXIII, 2.

Ailleurs *œ* est écrit *ę* sauf dans les cas suivants, où on trouve *e;*

penitet, XL, 21; pena, XLII, 235; pene, XLII, 275; fedus, XLIII, 241; celestis, LXVII, 7; celo, LXXVII, 1; fetat, CIV, 7; mesta, CXXXVI, 13; comedus, CLXIX, 60; tragedus, CLIX, 61; menibus, CLX, 153; celo, CLXI, 169; fedus, CLXIX, 10; cepi, CLXXXI, 34; federis, CLXXXII, 21; meror, CLXXXV, 105; ceptis, CXCVI, 527; celicus, CXCVI, 1137; ceptis, CCXVI, 154; celestis, CCXVI, 165; celestibus, CCXVI, 575 ; celestem, CCXXIII, 1; mesta, CCXXXII, 22 ; ceperunt, CCXXXII, 22; ceperunt, CCXXII, 29; celum, CCXXXVI, 4; fedus, CCXXXVIII, 48 ; pena, CCXXXIX, 157; federis, CCXXXIX, 173 ; celo, CCXLII, 14; celicola, CCXLII, 16; celestis, CCXLII, 18; celitum, CCXLVI, 14; celis, CCXLVII, 2; celebs, CCL, 13.

ti au lieu de *ci* dans les cas suivants :

speties, XXVII, 1, 2; commertia, XLII, 238; speties, CV, 4; suspitione, CXLVII, 49 ; conitias, CLVI, 78 ; glatialis, CLIX, 16 ; delitias, CXCI, 47; glatialis, CXCVI, 590; otior, CXCVI, 716; delitias, CCXXIX, 6; glatie, CCXXIX, 52; sotium, CCXXIX, 52; effitiam, CCXXX, 118; delitiosum, CCXXXI, 45; aditiam, CCXXXI, 52; inditiis, CCXXXII, 16; delitiosus, CCXXXII, 18; inditiis, CCXXXIX, 173; affitior, CCXXXIX, 174.

ci au lieu de *ti* dans les cas suivants :

ocia, etc; vicium, etc.; tercius, etc.; toujours. propicietur, XXXVII, 130; amicicie, XLVIII, 2; nunciat, LVII, 2, 3; nunciat, LVIII, 9; propicius, XCII, 10; precium, CXXXIX, 160, 170; precium, CXLVI, 7; precio, CXLVI, 5; pigricie, CLI, 3; negocia, CLI, 9, 15; negocia, CLIII, 1; spaciam, CLII, 4; precio, CLX, 52; nuncius, CLX, 96; precio, CLXIII, 24; nuncius, CLXIV, 5; propiciis, CLXX, 7 ; propicii, CLXXII, 12 ; preciaret, CXCVI, 96; precio, CXCVI, 228; precii, CXCVI, 230; ediciori, CXCVI, 261; segnicies, CXCVI, 326; precium, CXCVI, 346; propiciata, CXCVI, 462; spacium, CXCVI, 488; nuncia, CXCVI, 554; precium, CXCVI, 949; intersticiis, CXCVI, 1055; spacium, CXCVI, 1097; duricies, CXCIX, 33; appreciare, CCVI, 21, 22, 23, 24; appreciandum, CCVI, 23; precii, CCX, 8; precium, CCXIII, 1; leticia, CCXVI, 190; discucienti, CCXVI, 364; flagicii, CCXVI, 480 ; noticiam, CCXVI 562 ; pudiciam, CCXVI, 871 ; noticia, CCXVI, 966; precio, CCXVI, 1091 ; flagiciosus, CCXVI, 1136 ; diviciis, CCXXXI, 9 ; potentia,

CCXXXI, 33; noticium, CCXXXII, 8; astucia, CCXXXIII, 9; pudiciam, CCXXXVIII, 40; amiciciam, CCXXXVIII, 44; mundiciam, CCXXXVIII, 82; pudiciam, CCXXXVIII, 102; suspiciosa, CCXXXIX, 91; multociens, CXXXIX, 49.

c se trouve mal à propos dans les mots michi, nichil, pulcher.

Graphie *ph*. Elle est rare; on ne la rencontre que dans les mots Phebus et triumphum, en tous les exemples, et dans graphii, CLIV, 36, 52; Philomela, CXCI, 23.

Ailleurs elle est remplacée par *f*, (par p dans le mot spera, XXXVII, 91 ; CXCVI, 696, 1064, 1069, 1071; CCXVI, 585).

Graphie *y*. Elle est rare, et ne se trouve que dans les mots abyssus, typicalis, dans tous les exemples, et dans satyri, CXCVI, 932; gypsea, CXCVI, 1268; et dans quelques noms propres.

Elle se retrouve mal à propos dans les exemples suivants : sydereas, XLII, 153; hyrcus, CXXXIX, 113; ymber, CXXXIX, 155; yronia, CLXXXIII, titre; dypsam, CXCVI, 930; phylosophia, CCXVI, 4; syderea, CCXXXVIII, 96; hylares, CCXXXVIII, 146, 150; cythare, CCLII, 2.

Elle remplace *hi* dans les cas suivants :
yems, yemis, CXXXIX, 6; ydri, CCXXX, 25.

La lettre *h* est souvent omise :

ebes, XXXVI, 12; irsuta, XXXVI, 31, 32; rinocerota, XLII, 204; ortos, XLII, 208; Pirrus, XLIII, 140; ortantis, XLIII, 363; adesit, LXV, 7; yems, CXXXIX, 6; yemis, CXXXIX, 6; Geenalis, CXXXIX, 121; ortos, CXXXIX, 161; ebitudo, CLI, 12; teathra, CLIX, 19; ebetatum, CLXI, 177; ortor, CLXXIX, 17; ebes, CLXXXI, 29; ebit, CLXXXIV, 2; ebetatur, CLXXXIV, 3; aruspex, CLXXXIV, 88; timus, CXCI, 8; calta, CXCI, 10; ortum, CXCI, 15; ortus, CXCI, 18; cahos, CXCVI, 101; panteræ, CXCVI, 816; arena, CXCVI, 883; arene, CXCVI, 915; pantera, rinocerus, CXCVI, 928; armonie, CXCVI, 990; rithmus, CXCVI, 991; rethorice, CXCVI, 1125, 1155; rethorica, CXCVI, 1140; rethoris, CXCVI, 1159; rethorice, CXCVI, 1201, coleras, CXCVI, 1277; actenus, CCXVI, 628; arenis, CCXVI, 1089; arena, CCXVI, 1098; ydri, CCXXX, 25; scedula, CCXXXIX, 68; disticon, CCXLII, 19; onorabantur, CCXLIV, 43.

ou introduite mal à propos :

Hiachos, XLII, 190; perhennis, LIX, 7; matheriam, CXXX, 2; teathra, CLIX, 19; matheries, CXCVI, 96; cahos, CXCVI, 101; rithmus, CXCVI, 991; rethorice, CXCVI, 1122, 1155; rethorica, CXCVI, 1140; rethoris, CXCVI, 1159; rethorice, CXCVI, 1201; archanis, CCXVI, 35; dracho, CCXVI, 868; drachonis, CCXVI, 870 ; hostia, CCXXXII, 7; choruscos, CCXXXVI, 17; honori, CCXXXIX, 157.

b au lieu de *p*.

obtime, XXIV, 2; obprobria, XLIII, 248; obtabo, CLVI, 58;

obtabam, CLXV, 19; obtabo, CLXXXVIII, 68; obprobria, CCXVI, 1162.

p au lieu de *b*.

Optinuit, CLV, 32; optinuit, CLIX, 118; optinet, CLXXIII, 6; optinuit, CXCVI, 555, 556.

2. — *Ordre des poèmes.*

Le ms. du Vatican ayant été mal relié, certains feuillets ont été déplacés. La suite de la pièce LIX, (commencée fol. 28, v°,) se trouve sur le folio 128, et les pièces LX-LXXXI se trouvent en conséquence aux folios 128-130 v°. Les folios 148 v°-149 v° sont également déplacés avec les pièces qui s'y trouvent (poèmes LXXXII-LXXXVI) ainsi que le folio 150.

M. Delisle a rétabli l'ordre primitif dans sa copie du ms, et nous avons adopté la numérotation qu'il a donnée dans le tome I de *Romania*.

Nous reproduisons ici la table détaillée du ms. qui se trouve en tête de la copie de M. Delisle (D. 1) :

Cahier	I.	de 4 feuillets en mauvais état.	
—	II.	fol.	5 — 12.
—	III.	fol.	13 — 20.
—	IV.	fol.	21 — 28.

Ici devait être primitivement le cahier XVIII, fol. 128.

Cahier	V.	fol.	29 — 36.
—	VI.	fol.	37 — 44.
—	VII.	fol.	45 — 52.
—	VIII.	fol.	52 — 60.
—	IX.	fol.	61 — 68.
—	X.	fol.	69 — 76.
—	XI.	fol.	77 — 84.
—	XII.	fol.	85 — 92.
—	XIII.	fol.	93 — 100.
—	XIV.	fol.	101 — 108.

Ici un feuillet coupé.

Cahier	XV.	fol.	102 — 115.
—	XVI.	fol.	124 — 127.
—	XVIII.	fol.	128 — 137.

Entre les folios 130 et 131 manque un folio, et entre les folios 135 et 136.

Cahier	XIX.	fol.	138 — 147.
—	XX.	fol.	148 — 152.

Fol. 148 v°-149 v° (pièces LXXXII-LXXXVI). Ces six pièces, par suite de l'interversion des feuillets du ms., doivent peut-être se placer après le numéro CCLI.

Le folio 150 intercalé entre 149 et 151.

Le folio 152 à moitié coupé appartient au cahier qui manque entre XVII et XVIII.

IV. — L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

1. Vie de Baudri de Bourgueil.

Les documents qui nous renseignent sur la vie de Baudri de Bourgueil sont :

1° Une courte biographie, par l'historien Orderic Vital, qui semble n'avoir connu Baudri qu'assez tard. La voici :

« Præfatum seniorem, quem bene cognovi, veneranter honorare decrevi. Hic civis fuit Aurelianensis, monachus et abbas Burguliensis, liberalibus imbutus studies, et religiosæ meritis vitæ venerabilis. Inde pro religione et sapientia ad gradum Dolensis Archiepiscopatus electione provectus est ecclesiastica. In episcopatu monachatum servabat, et cum monachis prout fors dabat, plerumque habitavit. Indomitis enim Britonibus præerat, quorum perversitatem tolerare non poterat. Unde protervos et exleges frequenter deserebat, et in Normanniam fugiebat, ubi Dolensis ecclesia super Risclam fluvium a temporibus Sancti Samsonis, regnante Hildeberte rege Francorum, fundos habebat, et quiete pacificeque possidebat. Ibi scriptis et dogmatibus suis auditores suos ad Dei cultum incitabat, et vicina cœnobia, Fiscannum scilicet ac Fontinellam atque Gemmeticum, aliaque plura visitabat, et in timore Dei sonis, regnante Hildeberte rege Francorum, fundos habebat, et quiete et Pratellis in basilica Sancti Petri apostoli ante crucifixum sepultus est ». (Orderic Vital, *Historia Ecclesiastica*, livre IX, éd. Le Prévost, III, pp. 623-4. Voir aussi *id.*, p. 374).

2° Un grand nombre de chartes et de documents divers, réunis par M. André Salmon, et actuellement à Tours (ms. 1338), qui donnent des renseignements sur l'administration de l'abbaye de Bourgueil par Baudri.

3° Quatre lettres [1] adressées à Baudri et quatre [2] où il est question de lui.

4° Quelques poèmes de Baudri lui-même, où l'on glane quelques détails concernant surtout sa jeunesse.

---

1. Lettre en vers de Constance, (poème CCXXXIX).
   Lettre en vers d'Odo, (poème CCXXXII).
   Lettre du pape Calixte II, (*Migne*, CLXIII, c. 1239).
   Lettre de Pierre de Maillezais, (*Migne*, CLXVI, c. 1059-62).
2. Lettre d'Yves de Chartres, (*Migne*, CLXII, c. 82-5).
   Lettre du pape Pascal II, (Martène, *Thes. Nov. Anec.*, III, 882).
   Lettre d'Hildebert de Lavardin, (*Migne*, CLXXI, c. 258).
   Lettre du pape Pascal II, (Martène, l. c., III, 883).



Baudri [1] est né à Meung-sur-Loire en 1046 [2]. Sa famille était d'aisance moyenne. Il avait une sœur et un neveu nommé Arnauld [3] pour lequel il a écrit son livre *De Visitatione Infirmorum* [4]. Il fit ses premières études à Meung sous la direction d'un maître nommé Hubert [5], et il ne faut pas prendre trop au sérieux les regrets exprimés par Baudri lui-même sur l'insuffisance de sa propre instruction [6]. Baudri continua ses études plus tard peut-être aux écoles d'Angers. Il mentionne dans ses poèmes plusieurs maîtres de cette ville : Rainaud, Marbode et Frodo. Peut-être y a-t-il connu le célèbre Bérenger de Tours. Mais nulle part il ne parle expressément d'un séjour qu'il y aurait fait.

A une date inconnue, Baudri devint moine Bénédictin, et fut élu prieur, puis abbé, en 1089, de l'abbaye de Saint-Pierre de Bourgueil [7]. En 1094, il assista au Concile de Clermont, en 1107 à celui de Troyes [8], où il fut élu archevêque de Dol. Il s'était montré un abbé dévoué et infatigable, toujours sur les routes pour surveiller les biens de son abbaye. Mais une cause mystérieuse l'avait forcé de quitter Bourgueil [9].

Baudri fit au moins trois voyages à Rome, en 1108-1109, en 1116 et en 1123 [10]. Il passa aussi quelque temps en Angleterre, à Worcester, puis en Normandie, à Bec et à Fécamp [11]. Il visita cette dernière ville à trois reprises, la dernière probablement en 1123 [12]. En 1120, Baudri fut suspendu temporairement par le légat du pape, Gérard d'Angoulême, et c'est probablement à cette date qu'il quitta Dol pour se retirer à Saint-Samson-sur-Rille [13]. Il est mort à Préaux en 1130 [14]. On lit son épitaphe dans le *Recueil* de D. Bouquet [15].

---

1. On a discuté sur la forme de son nom ; voir Pasquier, *Baudri de Bourgueil*, ch. I. Dans le ms. du Vatican, la forme *Baldricus* est la seule qui s'y trouve. On la voit trois fois : dans l'*incipit* du ms. dans la pièce CCXLII, 1, et dans la pièce CCLI, titre.
2. CCXV, 32 ; cf. Pasquier, pp. 273 et 284.
3. Voir CLXXVI, note 1.
4. *Migne*, XL, c. 1151.
5. CXXXVI et CCXXIX, 27-48.
6. CCXXIX, 25-48.
7. Voir Pasquier, p. 274.
8. *Migne*, CLXVI, c. 1069. Sur les circonstances de son élection, voir Pasquier, p. 274, et tout le chapitre VIII.
9. « Et jam inquietus Pictaviensis turbo inchoaverat nequiter inflare. » (*Itinerarium*, *Migne*, CLXVI, c. 1173).
10. Voir Pasquier, pp. 248 et 286, et Bouquet, *Recueil*, XV, pp. 59-61.
11. *Itinerarium*, *Migne*, CLXVI, c. 1174, 1175-6.
12. *Id.*, c. 1180.
13. Voir Martène, l. c., III, p. 919 ; *Gallia Christiana*, XIV, p. 326 ; Orderic Vital, passage cité, et la note de M. Le Prévost, III, p. 459.
14. Voir Orderic Vital, l. c., et Pasquier, p. 287.
15. Bouquet, *Recueil*, XV, p. 326, nota (a).

« Anno 1130 obiit Baldricus... ex sequenti epitaphio quod in sede Sancti Samsonis super Riselam legitur : Notum sit præsentibus et futuris, quod Baldricus bonæ memoriæ Dolensis archiepiscopus dedicavit hanc ecclesiam in honore beatæ virginis Mariæ et beati Petri apostolorum principis et sancti Samsonis beatissimi confessoris VIII, idus decembris anno ab incarnatione D.MCXXIX ; eodem anno dedicavit ecclesiam S. Laurentius de Mansco VI. idus decembris ; quæ sunt juris sanctæ Dolensis ecclesiæ. Qui Baldricus rexit Dolensis ecclesiam 22 annis et 44 diebus. Trigesimo autem die post consecrationem hujus præsentis ecclesiæ, obiit in Christi confessione, et Pratellis dormit. Cujus anima aeternam requiem possideat ».

2. Ses Œuvres.

Pour établir la chronologie des poèmes de Baudri de Bourgueil, nous n'avons que les indications qu'ils contiennent eux-mêmes.

Antérieurement à 1089, Baudri avait écrit un certain nombre de pièces d'un caractère léger et qui avaïent été vivement critiquées. Devenu abbé de Bourgueil, il les fit copier avec soin et réunir en livre. Il écrivit une « défense » de ses œuvres et la fit placer en tête de son livre : c'est le poème XXXVI de notre recueil. Ce recueil, qui donne l'ordre du seul manuscrit où se lisent aujourd'hui les poésies de Baudri, ne reproduit sans doute pas l'ordre de l'édition originale donnée par Baudri lui-même : le fait que la préface y porte le numéro XXXVI en est la preuve. Les numéros XXXVII, XLII, XLIII, CLIX, CLX, semblent être des *juvenilia*. Les numéros LXXXIX, CVI et CXIV sont très probablement antérieurs à 1089. La plus grande partie des autres a été écrite entre 1089 et 1107. Il reste un assez grand nombre de pièces dont il n'est pas possible de fixer la date.

Dans la Table chronologique suivante, nous avons mis entre parenthèses les numéros des poèmes dont la date n'est pas fixée avec certitude. La date donnée pour les pièces écrites pour des rouleaux des morts est celle de la mort des personnages dont il est question dans ces poèmes.

Table chronologique des poèmes de Baudri de Bourgueil.

Rouleaux des morts.	Autres pièces
	1060—1099-1102. XLII, XLIII.
	1074-1113. (CXCVIII).
1076. CVI.	
1077. (LXIV, LXV, LXVI).	
1086. CXIV.	
1087. LXXVII.	
1089. LXXXIX.	
	1088-1101. CCLIV.

	1088-1102. CCVIII, CIX après CCVIII.
1090. LXXXVII, (XCIII-XCV, CVIII).	Vers 1089 (après). XXXVI.
1091. CX.	1089-1095. CLXXXVIII.
	1089-1107. CLIII.
1095. XCVII-CI, CXII, CXIII, CXLI-CXLV.	1095-1096. CCXIV.
1096. XLIX, LXIII, CXXXIII.	Vers 1096. (CXLVIII).
	1096-1107. (CCXV).
	1097-1098. CCXXXII.
1099. LXVII, LXXVI.	1099-1102. CXCVI.
	Après CXCVI, les pièces : CXCI, CXCVII, CCXLII.
Après 1088-1101. CXVIII-CXX, CXXXI.	Avant CXCVI, la pièce CXLVII.
	Avant CXCI, les pièces (CXCIX), CCXVI.
	Vers 1100. CCXL.
1106. LXXXIV, LXXXIV (*bis*) LXXXVI.	
	1107-1129. (XLVIII), CCXXX.
	Après 1107-1123. (CLXXVI).
	Après 1114. CCLI-CCLIV.
	1129. CCXLI, CCXLVII.
	Avant 1092. CXLIX.
	Avant 1095. (II, CLV), CLXI.
	Avant 1101. CCXLII.
	Avant 1104. CLVII.
	Avant 1107. XXXI, XLVII, CXXXVII-CXXXIX, CLI, CLII, CLVI, CCIV, CCXXIX, CCXXXVIII, CCXXXIX, environ un an après CCXXXVIII.

Au moment où il écrivait le poème XXXVI, Baudri avait déjà composé des ouvrages en prose et avait commencé un poème métrique sur un sujet biblique et, sur des vies de saints[1]. Après 1107 il semble qu'il n'ait plus composé que très peu de vers. Tous ceux de ces ouvrages en prose qui ont été conservés et qui peuvent être datés ont été écrits pendant qu'il était archevèque de Dol. En voici la liste :

1. XXXVI, 59-60 ; CXCI, 33 ; CLXXXVIII, 9.

Historia Hierosolimitana, écrite entre 1106 et 1107. Publiée dans *Migne*, CLXI, c. 1061-1152.

Vita Sancti Hugonis Rhotomogensis Episcopi, écrite entre 1107 et 1120. Publiée dans *Migne*, CLXVI, c. 1163-72.

Vita Sancti Samsonis, écrite entre 1107 et 1130. La vie plus ancienne sur laquelle est fondée l'ouvrage de Baudri, qui a très peu modifié cette source, a été publiée par D. Plaine, *Vita Antiqua S. Samsonis*, dans *Analecta Bollandiana*, VI, 1887, pp. 77-150. Les variantes les plus importantes de la version de Baudri y sont relevées.

Vita Beati Roberti de Arbrissello, écrite entre 1117 et 1130. Publiée dans *Migne*, CLII, c. 1043-58.

Acta Translationis Capitis Sancti Valentini Martyris Gemmeticum in Gallia, écrite vers 1130. Publiés dans *Migne*, CLXVI, c. 1173-82.

Itinerarium sive Epistola ad Fiscannensis, écrit probablement entre 1123 et 1130. Publié dans *Migne*, CLXVI, C, 1173-82.

De Visitatione Infirmorum. Publié dans *Migne* XL, c. 1147-58 [1].

De Scuto et Gladio Sancti Michaelis, ouvrage inédit dont on n'a signalé qu'un seul ms., Bibl. d'Avranches, 213, fol. 133-170. Ce ms. date de la fin du quinzième siècle.

Gesta Pontificum Dolensium, ouvrage perdu [2].

Ses dernières œuvres furent sans doute les deux hymnes en l'honneur de Saint Samson, (CCXLVI et CCXLVII), écrits probablement à l'occasion de la consécration de l'église de Saint-Samson-sur-Rille, le 16 décembre 1129. Baudri consacra cette église quelques jours avant de mourir.

3. Intérêt historique de ses poèmes.

Baudri de Bourgueil a vécu à une époque très mouvementée, et sa vie, même à Bourgueil, n'a pas manqué d'agitation: ses poèmes ne le laissent guère entrevoir. D'autre part, malgré les noms de personnages éminents qui reviennent souvent dans ses ouvrages, il ne nous renseigne que très vaguement sur eux. Quand il en fait un éloge funèbre, il est même difficile de dire si Baudri les a réellement connus. On voit mal quelles ont été ses relations avec Hildebert, avec Marbode, avec Godefroi de Reims, avec la comtesse de Blois, personnages

1. Ce traité se trouve dans un grand nombre de mss. à partir du XIIe siècle, attribué souvent à Saint Augustin ; mais un ms. du XIIIe siècle l'attribue à Baudri en ces termes : « Incipit visitacio infirmorum edita a Baldorico Dolensi archiepiscopo. » (Lambeth 363, fol. 94.) Sur les vers que contient ce traité, voir CLXXVI, note 2, et CLXXXVII, note sur les variantes.

2. Ouvrages d'attribution douteuse : *Acta S. Valeriani Martyris*, publiés dans *Migne*, CLXVI, c. 1207-12; et *Anonymi Fiscannensi Libellus de Revelatione Ædificatione et Auctoritate Fiscannensis Monasterii*, publié dans *Migne*, CLI, c. 699-724.



auxquels il adresse des lettres. La lettre à Hildebert (pièce CXLIX) écrite avant 1092, à une époque où Baudri n'avait pas encore vu Hildebert, ne contient aucun fait précis. Nous avons également une lettre de Baudri à Marbode, (poème CXLVI). Baudri écrivait alors pour la première fois à Marbodde, et il le fait en termes très vagues. M. Pasquier écrit : « Aucun maître, et plus tard, aucun ami ne semble avoir eu sur le talent de Baudri une plus grande influence. La conformité de leurs goûts pour la poésie, pour les belles-lettres, l'admiration que professa toujours l'abbé de Bourgueil pour l'évêque de Rennes, entretinrent entre eux une liaison très étroite [1]. » De même M. Ernault dit : « Parmi les élèves de Marbode, Baudri fut un des plus remarquables et des plus aimés [2]. » En effet, Baudri nomme Marbode plusieurs fois dans ses poèmes [3], et toujours avec enthousiasme. Il déplore, en un endroit, les circonstances qui ont empêché Marbode de continuer sa production littéraire [4]. Mais les affirmations de M. Pasquier et de M. Ernault dépassent ce qu'autorisent les vers même de Baudri. Nulle part Baudri ne dit qu'il a été l'élève de Marbode, ni même son ami intime.

Deux lettres de Baudri sont adressées à Godefroi de Reims [5], qu'il mentionne comme poète célèbre [6], et dont il a écrit des éloges funèbres [7]. Nous sommes assez mal renseignés sur Godefroi de Reims : les poèmes de Baudri n'ajoutent rien de précis [8].

La comtesse de Blois avait peut-être indiqué le sujet du poème CXCVI ; elle ne semble pas s'être empressée de récompenser son poète [9]. Baudri connaissait aussi sa sœur Cécile et son beau-frère Philippe, auxquels il écrit sur un ton assez familier [10]. Et c'est tout ce qu'on peut dire.

Pendant que Baudri était évêque de Dol, Ursion, abbé de Gembloux, les moines de la même abbaye, Pétronille, abbesse de Fontevrault, et certains frères, lui demandèrent des ouvrages pieux [11]. Ces indications ne disent rien sur les rapports de Baudri avec l'abbé Ursion, ni avec Pétronille, ni avec les autres.

1. Pasquier, p. 45.
2. L. Ernault, *Marbode, évêque de Rennes*, p. 39.
3. CLXXXVIII, 7 ; CCXV, 64.
4. CCXV, 64.
5. CLXI, CLXII.
6. CLXXXVIII, 7-8.
7. XCVII-CI.
8. Voir Wattenbach, dans *Sitzungsbericht der Berl. Akademie der Wissenschaften*, 1891, pp. 97-114. Wattenbach suppose que Baudri a été l'élève de Godefroi ; c'est une simple supposition.
9. CXCVI, 43-44 ; CXCVII.
10. CXCVIII, CLV.
11. Voir *Migne*, CLXVI, c. 1163-4, 1153; CLXII, c. 1143-4; XL, c. 1151.

Baudri connaissait aussi Godefroi, abbé de Maillezais, et son successeur Pierre, qu'il pria de « corriger » l'*Historia Hierosolymitana* dans une lettre placée en tête de son livre; mais il ne nous apprend d'eux rien d'intéressant.

En somme, au point de vue historique, l'intérêt des poésies de Baudri est de nous montrer la vie d'un poète à la fin du XIe siècle, écrivant pour un public de moines, d'ecclésiastiques, et de laïques lettrés. Il se présente avec ses tablettes grandes ou petites, couvertes de cire jaune ou verte, et serrées avec soin dans un sac brodé [1]. Tantôt il écrit lui-même [2] avec son style préféré, dont il s'est servi pendant dix ans [3] ; tantôt il dicte des vers à son scribe [4]. Quand les tablettes sont couvertes de vers, un scribe doit recopier ceux-ci sur du parchemin, et pendant ce temps le poète attend avec impatience qu'on lui rende ses tablettes, sans lesquelles il ne peut plus écrire [5]. Quand la copie est exécutée avec plus de soin, il s'occupe de la faire orner de lettres enluminées [6].

Pour se faire connaître, le poète lit ses vers à haute voix à ses amis intimes, et ceux-ci lui prodiguent des louanges [7]. A d'autres il écrit des lettres [8]. Il en écrit aussi à des auteurs bien connus, prenant plaisir aux échanges qu'il espère organiser avec eux [9].

Le plus difficile, c'est d'attirer l'attention d'un prince riche et puissant [10]. Le poète se tient prêt à écrire sur un sujet indiqué par celui qui aura bien voulu devenir son patron [11], et alors il aura le droit de demander une belle récompense [12], qui ne répond pas toujours, d'ailleurs, à ses espérances [13].

4. Intérêt littéraire de ses poèmes.

Au point de vue littéraire, les poèmes de Baudri de Bourgueil sont pleins d'intérêt à cause même de leurs défauts, de ces longueurs et de cette préciosité savante, dont l'excès montre, mieux peut-être que les qualités, quelle était l'éducation littéraire des auteurs de son époque et de son milieu.

1. CCVI ; XLVII ; CLXXXIII, 14-15 ; CCVI ; CCX ; CCXXXIV.
2. CLXIII, 11-12 ; CCXXXVIII, 5-6.
3. CLIV.
4. CLXIII ; CXLVI.
5. CXLVI.
6. XXXVI, 95-100.
7. CLXXI ; CCXXXV.
8. CXCI ; CXCII ; CLXXVI.
9. CXCI ; CXXXVIII ; CLII ; CLXXVI.
10. CXCVI ; CCXXX ; CCXXXII ; CCXLIV.
11. CXCVI ; CCXXX.
12. CXCVI.
13. CXCVII.

On y trouve des indications intéressantes sur les voyages d'étudiants [1] et de maîtres [2], et aussi sur le travail des scribes [3]. On en trouve d'autres qui concernent Baudri lui-même. A ce sujet, il est curieux d'entendre le poète se plaindre de son insuffisante instruction :

« Inter grammaticos vix ultimus ipse resedi,
« Armis grammaticæ munior ad modicum.
« Nescio Socraticos, auctorum nescio libros,
« Nam de philosophis mentio nulla mihi.
« Numquam doctorum subsellia me celebrarunt
« Pulpita nec vatum scandere dignus eram. »
(CCXXIX, 25-30).

Mais ces plaintes doivent être interprétées comme l'effet de la modestie plutôt que comme les regrets justifiés d'une véritable ignorance. Si sa formation philosophique était courte, Baudri avait reçu la formation littéraire ordinaire de son temps. Rien n'indique qu'il ait, comme le veut M. Pasquier, fréquenté les écoles d'Angers [4]. Mais il avait eu des maîtres, notamment Hubert [5], dont il indique, dans le poème CCXXIX, quelques procédés d'enseignement. Et il est notable que tels de ces procédés, par exemple, l'art d'abréger ou de développer un thème, sont ceux qui, dans les traités poétiques, feront l'objet de longs exposés [6]. Quant aux autres maîtres qu'il cite, ils n'ont pas été les siens [7].

Au reste, il semble que Baudri se soit surtout formé par la lecture [8], et voici la liste des auteurs qu'il a pratiqués :

1° — AUTEURS ANCIENS :

Poèmes *de L'Antholgia Latina*. Voir CCXVII-CCXXII.

Saint Augustin, *De Doctrina Christiana*. Douteux ; voir CCXXXVIII, note 14.

La Bible. Voir CLXXXIV, CXVI, note 1.

Boèce, *De Consolatione Philosophiæ*. Douteux ; voir CCLIII, note 2.

Dyonisius Cato, *Disticha de Moribus ad Filium*. Douteux ; voir Cato à l'Index des noms propres.

---

1. CCXII, note 1.
2. XC ; XCI ; XCII ; CXXXVII ; CXXXVIII.
3. XXXVI, 108-113 ; CXLVI.
4. PASQUIER, l. c.
5. Sur ce maître, et l'école de Meung, voir l'index des noms propres.
6. Comparer les vers 27-42 du poème CCXXIX avec GEOFFROI DE VINSAUF, *Poetria Nova*, vers 208-9 (éd. E. Faral, *Arts Poétiques*, p. 203, et EVRARD L'ALLEMAND, *Laborintus*, vers 299-300 (éd. E. Faral, *id.*, p. 347).
7. CXXXVIII ; CLXXIV ; CXXXIX, 138-150 ; CXCII, 17-18 ; CCXXXI.
8. Voir CCXXIX, 31 ss.

Cicéron, *Opera*. Douteux; voir CCXXXIX, note 2.

Claudien, *De Raptu Proserpinæ*. Voir CXCVI, note 10.

Horace, *Opera*. Douteux; voir XXXVI, note 1; CLXXXVIII, notes 4 et 6, et CCIII, note 1.

Isidore de Séville, *Etymologiæ*. CXCVI.

Saint Jérôme, *Epistola*. Voir CC, note 1.

Juvénal, *Satire* VIII. Douteux; voir CCXXX, note 4.

Lucain, *Pharsale*. Voir CXCVI, notes 35 et 40.

Martial, *Opera*. Voir XXXVI, note 15.

Martianus Capella, *De Nuptiis Mercurii et Philologiæ*. Voir CXCVI.

Ovide, *Héroides*, *Métamorphoses*, *Tristia*, *Ex Ponto*. Voir XLII; XLIII; CLIX; CLX; CXCVI; CCXVI.

Perse, *Satire* V. Douteux; voir CXCVI, note 88.

— *Satire* VI. Douteux; voir CLXXXVIII, note 7.

Stace; douteux, voir à l'index.

Terence, *Andria*. Voir CCXLVIII.

Virgile, *Enéide*, *Bucoliques*, *Géorgiques*, et peut-être *Culex* et *Copa*. Voir CLIV; CLXXXVIII; CXCI.

2° — Auteurs du moyen-age antérieurs a Baudri

Baudri n'a pas inventé les genres littéraires dont il se sert: hymnes, inscriptions, éloges funèbres, lettres, descriptions, énigmes. Mais il n'est pas possible de déterminer s'il a connu directement les poètes de l'époque Carolingienne. Voir les notes sur la source des poèmes III et CXCVI, et la pièce CLXXXVIII, note 4.

3° — Auteurs contemporains

Les poètes contemporains ont certainement dû influencer Baudri; le service qu'il demande avec le plus d'insistance à ses amis, c'est de lui envoyer des vers et de corriger les siens. Il demande des conseils littéraires à plusieurs amis que nous n'avons pas pu identifier (tels que Paganus au poème II, Gallus au poème CXXXI, Etienne au poème CLII, et Emma au poème CCXV), ainsi qu'à certains autres qui sont mieux connus et que voici :

Hildebert de Lavardin.

Le poème CXLIX, adressé à Hildebert, montre que Baudri connaissait de lui deux poèmes, l'éloge de Bérenger de Tours, et le poème qui commence par *Quam nociva sint sacris homnibus femina, avaritia, ambitio.*

Il y a une vague ressemblance entre l'éloge funèbre de Geoffroi Martel II par Baudri (poème LXXXIV) et celui d'Hildebert sur le même sujet. Il y en a une plus marquée entre le poème *De excidio*

Trojæ d'Hildebert et la pièce XLII de Baudri. Voir les notes à ces pièces.

Un petit poème qui est très probablement par Baudri a été attribué à Hildebert de Lavardin. (Voir la pièce CLXXXVII, note 1.

Godefroi de Reims.

Voir les poèmes CLXI et CCXXXVIII.

Marbode.

Dans sa lettre à Marbode (pièce CXLVI), Baudri dit qu'il connaît ses poèmes, mais il n'indique pas lesquels. Il connaissait sans doute le *De ornamentis verborum*, (voir plus loin le chapitre sur le style de Baudri), et certains de ses éloges funèbres. (Voir la pièce XLIX, note 4. Le poème LVIII semble imité d'un poème de Marbode sur le même sujet, *Ad nuntium mortis*.

Le poème CLXXXIV est très probablement imité de plusieurs poèmes de Marbode, notamment de l'*Oratio poentinentis sæpius relapsis*.

Guillaume de Poitiers, *Historia*.

Gui d'Amiens, *De Hastengiæ prælio*.

Voir le poème CXCVI, note 61.

5. — Vocabulaire, grammaire et style des poèmes de Baudri de Bourgueil.

Vocabulaire.

Le vocabulaire de Baudri est en gros celui des poètes classiques qui lui ont fourni ses modèles littéraires. On remarquera cependant un certain nombre de mots empruntés à la Vulgate et aux auteurs ecclésiastiques.

Grammaire et syntaxe.

Baudri ne suit pas l'usage classique dans les cas suivants, où il n'est nullement novateur, toutes ces innovations remontant au commencement du moyen-âge:

Confusion de *suus*, *ejus*, *ille*, *ipse*.

Emploi peu régulier des prénoms relatifs et interrogatifs.

Emploi de *quod*, *quia*, *quoniam* avec les verbes « declarandi et sentiendi ».

La préposition *de* employée comme signe du cas possessif

Emploi de l'indicatif et du subjonctif indifféremment dans les phrases interrogatives indirectes.

Quelques formes actives employées pour des verbes déponents.

Style.

Baudri évite toutes les constructions compliquées. Chez lui la phrase est toujours courte et n'occupe que rarement plus de quatre

vers. Elle est presque toujours coupée à la fin de chaque vers pour éviter l'enjambement

Le style de Baudri est un style d'école qui est fortement caractérisé par un trait qu'il possède en commun avec ses contemporains. C'est l'emploi des *ornements du style*[1]. La source de cette théorie du style au moyen âge est surtout la *Rhétorique à Herennius* attribuée longtemps à Cicéron. Il est possible que Baudri ait connu directement ce traité, car il mentionne plusieurs fois Cicéron comme maître du style, et parle aussi des *couleurs* ou des *fleurs de rhétorique* (voir CCXXIX, note 2). Mais il est à remarquer que les figures de mots dont il se sert se trouvent tous dans l'abrégé de Marbode, *De ornamentis verborum*. Les ornements dont Baudri se sert sont les suivants:

FIGURES DE MOTS

1. *Repetitio*[2], est cum continter ab uno atque eodem verbo in rebus similibus et diversis principia summuntur.

Cicero, IV, 13; Marbode, I.

III, 1-2; IV, 1-2; V, 2; VI, 2; XIV, 1-2; XVI, 1-2; XVII, 1; XIX, 1; XXIV, 3; XXV, 1-2; XXIX, 7, 9; XXX, 1; XXXI, 2-4; XXXII, 21-2; XXXIV, 9; XXXV, 1; XXXVI, 1-3, 5-6, 13-14, 29-30, 31-2, 47, 88, 103, 124; XXXVII, 10, 37-8, 43-4, 46-7, 49-50, 55, 58-9, 77-8, 122-3; XXXVIII, 5-6, 7-8, 10, 12-13, 23, 24-6, 31-2, 31-36, 37, 39, 49, 50, 52-4, 59-60; XXXIX, 1-3-5-7, 90-91, 100-1, 101-3, 106-7, 108-9, 147-8, 152-5, 195-6, 217, 201, 220-1, 227, 228-9, 230, 240-1, 250-2, 253, 254, 256, 263-4, 265-6, 267-8, 280, 282, 284, 295; XL, 1; XLI, 9-11, 12-14, 28; XLII, 1-2, 15-16, 23-4, 29-31, 65-6, 66-7, 90-1, 100-1, 101-3, 106-7, 108-9, 147-8, 152-5, 195-6, 201, 217, 220-1, 227, 228-9, 230, 240-1, 250-2, 253, 254, 256, 263-4, 265-6, 267-8, 280, 282, 284, 295 ; XLIII, 22-3, 54, 116, 118-9, 122-3, 160, 162-3, 166, 171-4, 175-8, 181-2, 190, 197-8, 222, 272-3, 276-7, 321, 356-7, 359-360, 363-4; XLIV, 2-3; XLV, 11-12; XLVI, 2-3; XLVII, 29, 33-5-7, 38-9; XLVIII, 2-4, 7, 22; XLIX, 11-12, 13-14; LI, 3; LII, 3-5, 4-5; LIII, 3, 13, 14-15; LV, 2-3, 3-4; LVII, 10-11, 19, 26-7 ; LVIII, 13-14, 20 ; LIX, 6; LXI, 1, 2, 1-3, 5-7; LXIII, 1, 4-5; LXV, 3; LXXIII, 1, 8; LXXXIII, 5; LXXXIV *bis*, 1 ; LXXXVII, 7-8, 13; LXXXIX, 1-3, 5-6; XCV, 1; C, 8; CI, 7; CII, 1-2; CV, 6; CXV, 7; CXXIII, 3-4, 4-6; CXXVII, 6; CXXIX, 6; CXXX, 3-4; CXXXI, 2, 4; CXXXIX, 12-13, 143, 145, 153-4, 157, 174-5, 182, 183, 184-5, 192, 197; CXLIII, 11-12; CXLV, 10-11; CXLVII, 15, 33; CXLVIII, 41; CL, 12, 23-5; CLI, 15-18, 19; CLII, 9-10, 11-12, 26-7, 30-31, 32-3; CLIII, 13-14, 32; CLIV, 1-2, 6; CLV, 23-7-8, 52-3, 53-4;

1. Sur ces procédés de style, voir E. Faral, *Les Arts Poétiques du* XIIe *et du* XIIIe *siècle*. Paris, 1923.

2. Nous citons les définitions du pseudo-Cicéron.

CLVI, 1-4, 21-2, 23, 24, 27-31, 34-8-9, 55-6, 69, 82, 85; CLVII, 1-2, 15; CLVIII, 1-2, 3, 13-14, 23-4, 44, 51, 59, 64-6, 65, 75-7, 79, 87-8, 118-120, 123-4, 151, 157-8, 161-2, 163; CLXI, 19-20, 39-40, 54-6, 58-60, 61-2, 67-8, 75-6, 83, 85-6, 87, 88-91, 94-5, 99, 99-100, 103, 105, 107, 115, 127, 137-8, 140-1, 155-6, 130-3, 140-1, 159-160, 167, 168-170, 209-211 ; CLXII, 1, 3-4; CLXIII, 3-9, 13; CLXIV, 4; CLXV, 19, 22-3; CLXVI, 3-4; CLXVII, 3-5-7-9; CLXIX, 1-2, 5, 6, 7-8; CLXXI, 3-4, 5, 7-8, 11-12; 19-20; CLXXIV, 7, 30-31, 39-42; CLXXV, 2-3, 4-5; CLXXVI, 3-4, 7; CLXXVII, 7, 9, 11-12; CLXXIX, 7, 21-2-4, 26, 29-30; CLXXX, 1-4, 3-4, 3-6, 2-6; CLXXXI, 2, 1-13, 30-31; CLXXXII, 7-8, 11, 21; CLXXXIII, 2; CLXXXIV, 33-4, 56, 85-6, 106-9, 124-9, 150; CLXXXV, 7-8; CLXXXVII, 1-2; CLXXXVIII, 18, 23, 32, 85-6, 106-9, 114, 116-7, 119-121, 126-7 ; CLXXXIX, 1-4, 7-8 ; CXCI, 10, 29-30, 32-5, 53-7 ; CXCII, 7-8; CXCIII, 1-2, 11-12, 16; CXXIV, 1-2, 5-6; CXCVI, 1-2, 1-3, 4-5, 11-12, 16, 33-7, 47-8, 54-5, 57-8, 61-4, 83-4, 96-7, 107, 122-4, 125-6, 140-1, 165-6, 177-9, 198, 199, 210, 215-17, 218-20, 221, 225, 227-8, 243, 245-7, 248-9, 262-4, 268-9, 292-3, 297-9, 317-18, 318-19, 329-30, 337-8, 339, 349-50, 354, 357-8, 373-7, 385-6, 388, 395, 437, 448, 449, 453-4, 473, 488-9, 503-4, 515-18, 524-5, 531-3, 544-5, 546-7-550, 563-5, 567-8, 589-91, 595-7, 605-6, 605-7, 619, 627-8, 645-6, 659-60, 661-3, 665-6, 669-71, 707-8, 709-12, 717-18, 722-3, 739-40, 749-51-3-5-7-8-9-60-1, 751-2, 753-4, 762-3, 765, 773-5-6, 784-5, 787-8-9, 787-8, 791-2, 792-3, 802-3, 804, 811, 814, 819-20-21, 820-21, 827-8, 835-6, 838-9, 845-6, 849-51, 853-4-5-8-9-60, 868-9, 883, 887-9, 904-5, 909, 910-11, 919-20, 924-5, 938-9, 960, 978-9, 991-3, 1002-3, 1006-7, 1011-12-13-14, 1022-3, 1022-5, 1027-8-9, 1046-8, 1054-5, 1058, 1070-71, 1076, 1083-4, 1100-1101, 1103-4-6, 1142, 1150-1151, 1161-2, 1167-9, 1189, 1214-17, 1219, 1221, 1224-6, 1231-2, 1249-50, 1262-3, 1264-7, 1273-4, 1270-1280, 1281-2-3, 1286-7-8-9-91-2-3, 1286-7-8, 1287-9, 1290, 1313-4, 1320-1, 1323-4, 1336, 1346, 1356, 1364; CXCVII, 2, 3, 9, 10-11, 15-21, 18-19; CXCVIII, 1-3, 4-5, 7-8, 18; CXCIX, 3-6, 20, 30, 37-8; CC, 3-4, 4-5, 12, 15-16; CCI, 4-5, 19-20; CCII, 5-6; CCIII, 2-3; CCIV, 4, 8, 10, 20-1, 31-2, 23-4; CCV, 7-8, 11-12, 21-2, 23-4; CCVI, 2-3, 7-8, 10-11, 20-1, 33; CCVII, 3, 5-6; CCVIII, 1-2, 1-3; CCIX, 8-10, 11-12; CCXIII, 13; CCXIV, 1-3; CCXV, 2-4, 26-7, 29-30, 154-5; CCXVI, 31-2, 52-4, 57-8, 85-6, 87-91, 93-4, 97-9, 104-6-7, 139-41, 147, 182-3, 186-9, 207-10, 228, 238, 262-5-6, 271-2, 294-5-6, 297-8, 336, 389-90, 401-4, 405-6-7, 407-9-11, 419, 419-20, 423-4-5, 427-8-9, 436-7, 437, 460-62, 463-5, 476, 482-4, 497-9-503, 507-9-13, 507-11, 517-19, 517-20, 531-4, 554-5, 567, 570-1-2, 582-3, 587-8, 590-1, 604-5, 611-12, 617-20, 618-20, 621-4, 629-30, 643-6, 647-8, 651-2, 660-1, 671-3, 685-6, 704-5, 709-13, 739-40, 745-6, 761-2, 767-71, 767-8-71, 774-6, 798-9, 831-2, 840-1, 840-3, 842-3, 844-7, 855-6, 861-2, 861-2, 874-5, 877-8, 888-90-92, 892-4, 945-9, 947-8, 950-1-3, 951-2, 977-9-82, 981-2, 987, 1005, 1006, 1008-9, 1010-11, 1015, 1017-21, 1022-3, 1030, 1038, 1053, 1055, 1068-9, 1069-72, 1070-1-3, 1073-4, 1075, 1076-7, 1082, 1093, 1098-9, 1121-2, 1132-4, 1143-4, 1154-8,

1180-2; CCXXIV, 1; CCXXV, 1-2; CCXXVIII, 1-2; CCXXIX, 2-4, 5, 7-8, 11-12, 27, 44-6, 48-50, 53, 55; CCXXX, 1-2, 3-4, 9-10, 19-20, 22-23, 35-6, 43-5, 46-7, 49; CCXXXI, 3, 5-7, 21-2, 26, 45, 49, 58-60, 83-4, 103-7, 103, 112-113; CCXXXII, 25, 29-30, 33-4, 38, 56-7, 63-4; CCXXXIII, 1-2; CCXXXIV, 3, 4-6, 7-8, 9-10, 14-39, 33-4, 35-8, 51-2, 57-8; CCXXXV, 4; CCXXXVI, 10-12; CCXXXVIII, 1-4, 5-6, 17-19, 31-3, 37-8-47-8, 49, 81-2, 112-3, 159-160, 173-4, 177; CCXXXIX, 11-12, 17, 20-1, 47, 93-4, 97-8, 111-2, 114, 117-20, 118-20, 130-2, 134-5, 136-7; CCXL, 1-2, 1-3-4, 5-6, 11, 29-30, 30-1; CCXLI, 1-2; CCXLIV, 15, 31-3, 47; CCXLIX, 21; CCLIII, 4-5.

2. *Traductio* est quæ fecit ut cum idem verbum crebrius donatur, non modo non offendat animum, sed etiam concinniorem orationem reddat.

Annominatio est cum ad idem verbum et idem nomen acceditur commutatione unius literæ aut literarum, syllabæ aut syllabarum; aut ad res dissimiles similia verba adcommodantur.

(Cicero IV, 14, 21; Marbode IV, XV).

Ornements employés très souvent par Baudri.

IX, 1; XII, 1; XVIII, 1; XXV, 2; XXVI, 2, 3-4, 5; XXVII, 1-2; XXVIII, 1-3, 4; XXIX, 1-2, 3-4, 8, 14; XXX, 3-4; XXXI, 3-4, 8-9, 25; XXXII, 22-3; XXXIV, 1, 5-6; XXXVI, 17-8, 24-5, 41-2, 45-6, 52-3, 54, 57-8, 61, 82, 84, 100-1, 102-3, 107, 128; XXXVII, 1, 7-8, 11, 15, 20, 26, 32-3, 34, 39, 41, 43, 45, 53, 55-6, 56, 60-1, 62, 62-3, 65-6, 66-8, 83-4, 89, 93-4, 108, 112, 124-5, 132; XXXVIII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 11-13, 29, 35-6, 37-8, 42, 43, 43-4, 46, 47, 58, 62-3, 64, 65-6, 70-2, 77; XXXIX, 15-16, 21-2; XL, 2-4, 6-7, 20, 23-4, 27, 28, 29, 31-2, 35; XLI, 3-4, 5-7, 9-11; 12, 22; XLII, 5, 12-13, 28, 32-3, 44, 46-7, 50, 55-6, 67, 69-70, 70-1, 96, 100-1, 108-9, 186, 190, 219, 219-20, 223-4, 234-5, 245, 252, 254-5, 261-2, 270, 271-2, 273-4, 274-6, 281, 284-5, 290; XLIII, 4-5, 11, 13-14, 25-6, 29, 31, 39-40, 66-7, 74, 77-8, 80-1, 83-4, 85, 88, 90, 93, 126-7, 152, 155, 156, 160-1, 168, 193, 206, 214-15; 219-20, 224-5, 243, 256-7, 259, 261, 273, 276, 277, 290-1, 299, 319, 320-1, 329-31, 332-3, 337, 341-2, 348, 355, 356-7, 359-60, 360-1, 367, 368-9; XLIV, 3, 3-4, 4-5, 6-7; XLV, 1-4-5-6, 9-10, 13-14; XLVI, 4, 4-5, 15-16; XLVII, 33-4, 37-8; XLVIII, 7-8, 11-13, 13-15, 16-17-19-23, 21, 22-3, 24-5, 28-9; L, 5-6; LI, 1, 2, 7-8, 9; LII, 1-2, 1-3, 5-6, 6-10, 9-11, 11-12, 12; LIII, 3, 5-7-8, 7-8, 9-10, 16, 18-20; LIV, 8; LV, 4, 7, 8; LVI, 5-6; LVII, 1-2, 3, 18-19, 21-2, 29-32, 33; LVIII, 1-2, 19; LX, 1, 5-7, 9-10, 11; LXI, 2, 10, 13-14; LXII, 9; LXIX, 6; LXXII, 4; LXXIII, 8; LXXIV, 3-4; LXXV, 5-6; LXXXI, 6; LXXXII, 5-6; LXXXIII, 7-8; LXXXIV, 5-6, 7-8; LXXXIV *bis*, 9; LXXXV, 3; LXXXVI, 6, 7, 9, 10; LXXXVII, 1, 7-8; LXXXVIII, 3-4-5-6; LXXXIX, 1-3, 5-6; XCII, 1-2, 9-10; C, 10; CI, 5-6, 8; CV, 1; CVI, 1; CXI, 4; CXV, 5, 10-11; CXXI, 3-4;

CXXII, 9; CXXIII, 11-12; CXXVII, 5; CXXIX, 1-2, 9-10; CXXX, 5; CXXXI, 1-3, 5-7; CXXXIII, 9-10, 12; CXXXIV, 1-2; CXXXV, 1, 5, 7-8, 10, 11-12; CXXXVI, 6-7, 14, 30; CXXXIX, 6, 21, 22, 108, 111-12, 115, 117-8, 124, 137, 146, 148, 153-4, 166, 180, 181, 190, 191, 205; CXLIII, 9-10; CXLIV, 6; CXLVI, 5, 13-14, 15-16; CXLVII, 15, 29, 32-3; CL, 11, 15, 16, 22; CLI, 1-2, 5-6, 17-18, 31-2; CLII, 1-3, 6, 8, 10, 15, 17, 23-4, 29-30, 32; CLIII, 10-12; CLIV, 4-5, 7, 25-6, 31-2, 43-4, 49-50; CLV, 4-5, 11-12, 40-3, 52-3, 56; CLVI, 5, 6-7, 23-4, 41, 47-8, 75-6, 91-2, 100; CLVII, 6, 10-11; CLVIII, 1-4; CLIX, 2-4, 5, 12, 13-14, 17-18, 22, 47, 51, 52, 55-6, 69, 77-8, 83, 89-90, 91-2, 98, 99, 123-4; CLX, 3-4, 11-12, 13-14, 16, 31-2, 34, 35, 41, 48, 55-6, 66-7, 67-8, 69, 97, 102, 103-4, 107-8, 120-1, 121, 123-4, 139, 143, 145-6, 149, 159, 173; CLXI, 9-11, 14-15, 17, 18, 23-4, 35-7, 52, 54-6, 55, 57, 63-4, 69-70, 73-4, 75, 77-8, 83-4, 87-8, 91, 101-2, 109-10, 111, 113, 122-3, 129-30, 141-2, 137-8, 141-2, 156, 157, 192, 206-7, 208, 210-12; CLXIII, 1, 8, 9-10, 17-18, 24; CLXIV, 6; CLXV, 2, 14, 17, 23; CLXVI, 1, 3-4; CLXVII, 11-13; CLXVIII, 1; CLXIX, 5, 7; CLXXI, 21-2; CLXXII, 1-2, 6, 7-8, 9, 11; CLXXIII, 1, 5, 9-10; CLXXIV, 1, 7-8, 13-14, 17, 18, 29-30, 35; CLXXV, 3-4, 11-12, 28, 30, 33, 37-8; CLXXVI, 1-2, 4-5; CLXXVII, 1, 2-3, 4-5, 9-10, 11-12; CLXXIX, 4, 6, 7, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18; CLXXX, 1-2, 2-3, 10-11; CLXXXI, 1, 3, 3-4, 4-7, 5-7, 8, 9-11, 10, 19-20, 40-1; CLXXXII, 1, 2-3, 6, 10, 11, 13, 15-16, 19-20, 21, 23-5, 29-31, 32-3; CLXXXIII, 1-2, 3; CLXXXIV, 5-6, 11, 15-16, 15-18, 20-1, 23, 24-5, 24-6, 35-6, 45, 51, 58-62, 64, 64-5, 64-7, 70, 75-6, 79, 100-2, 113, 116-17, 121, 130, 145, 151, 155-6, 156; CLXXXV, 1-3, 5-6; CLXXXVI, 1, 1-2; CLXXXVIII, 6-9, 15, 18, 30, 69, 69-71, 78, 120, 122-4, 126-7; CLXXXIX, 12-13; CXC, 3, 7, 9; CXCI, 2-3, 10-11, 13, 15, 25-6, 30-31, 32, 33-4, 39, 41-3, 47, 58-9; CXCII, 9; CXCIII, 6-7, 8-9, 14-15, 17-18; CXCIV, 2-3, 10-11, 20; CXCVI, 3-4, 5-6, 12, 21-2-4, 25, 26-7-8, 31, 32, 34-5, 42, 44, 55-6, 56-7, 59-60, 65, 70, 75-6, 83-4-5, 94-5, 99-101, 117, 122, 125-6, 127, 132-4, 139-41, 143, 161-2, 176-7, 186-7, 196, 197-8, 199-200, 208-9, 209-213-14-16, 215, 227-8, 229-30, 241, 247, 249-50, 253-4, 257, 260, 270, 279-80, 285-6, 291-2, 293, 295-6, 299-300, 343, 347-8, 349-50, 357-8, 361-4, 370, 385, 389-90-1-2, 389-91, 394, 410-11, 410-11-12, 419, 414-17, 421-2, 426-9, 434-5, 451-3, 467, 468-70, 471-2, 472-3-4, 477-8, 482-3, 505, 521-2, 524-5, 530-4, 543, 549-50, 552-3-5-7-9-60-1, 552-5-6-8-9-60, 553, 562-7-8, 566-8, 583, 584-5, 586-8, 588-91, 598, 599-601-2, 604-5, 619, 621-2, 622-3, 636-7, 647-8, 651, 651-2, 662, 662-3, 663-5, 664, 671-2, 681, 713, 713-14, 721-2, 719-23, 725, 728-9, 730, 733-4, 741-5, 755-6, 762-3, 764-6, 766-7, 767-8, 770-1, 773, 775, 776, 777-8, 778, 779-80, 780-1, 785-7, 786-9, 793-5, 796-7, 805, 806, 813, 821-4-5, 827, 830, 833-5, 835-7, 836-7, 839-40, 843-4, 844-5, 846-8, 853, 860-1-3-4, 865, 869-72, 879-80, 885, 889-91, 899-900, 901, 906-7, 936-7, 940, 941-2, 945, 951, 960-1, 970, 978, 981, 995, 1008, 1009-1010, 1011-1012, 1014, 1021-2, 1026-7, 1029, 1031, 1032-4, 1045-6, 1045-7, 1048, 1051,

1061-2, 1068, 1069-71, 1072-1075, 1073-4, 1076, 1100, 1102-3, 1108-9, 1112-3, 1118-19, 1124-5, 1128-9, 1130, 1142-4, 1147, 1149-50-3, 1154-6, 1160, 1172-3, 1175, 1180, 1192-3, 1194-5, 1195-9, 1202-3, 1217-18, 1222-3, 1224-5-6, 1231, 1232-3, 1240-2, 1240-2-3, 1242-3, 1257-8, 1286, 1287-9, 1288, 1292, 1297, 1300-1, 1319-20, 1320-1, 1325, 1329-31, 1334-6, 1342, 1344-5, 1352, 1354-6, 1356-7; CXCVII, 1, 5-6, 22-3, 25, 25-6, 28, 30; CXCVIII, 2-3, 10-11, 20; CXCIX, 1-2, 19-20, 23-4, 25, 27-8, 29, 29-30, 31, 34, 44-6, 45-6; CC, 1, 5-8, 9-10, 13-14, 23-4, 25, 27-8, 29, 29-30, 31, 34, 44-6, 45-6; CCI, 9-10, 17-18, 19-20, 22 ; CCII, 20-1, 24-5 ; CCIII, 4; CCIV, 3, 5-6, 8, 14-16, 17-18, 19, 21, 24-5, 52-3; CCV, 7-8, 14-15, 20, 21-2, 23, 24, 26-7, 27-8; CCVI, 4, 8, 19-20, 26; CCVII, 3-4, 7-8, 15-16, 19, 20, 21-2; CCVIII, 1-2, 3-4, 6, 8-10; CCIX, 2-3, 7-8, 11-12; CCX, 3-5, 11-12; CCXI, 3-7, 9-10, 11; CCXII, 16-17; CCXIII, 2; CCXIV, 1-2; CCXV, 36, 37-8, 48-50, 52, 60-1, 67; CCXVI, 11-12, 15-16, 17-19, 18, 19-20-1, 22-3, 27-8, 52-3, 71-9, 80-1-2, 100-3, 106-7, 111-12, 134-5, 137-8, 139-40, 142-3, 152-3, 158-9, 161-2, 164-5, 173-4, 192-3, 194, 217-19, 228-9, 230-2, 259-61, 265-6, 268-9-70, 275-6, 277-8-80, 278-81, 286, 287-8, 290-2-4-309, 313-14, 319, 327-9, 332-3, 337-8, 341, 343-6, 364-7, 375-6, 381-2, 383, 386, 393-4, 401-4, 406-8, 424-5, 426-7, 431-2-4, 439-42, 443, 445, 447, 448-9, 451, 452, 455, 459, 465-8-71, 468-72-6, 475-6, 478, 479, 479-82, 484-5, 488-9, 497-9, 500-1, 502-3, 505, 513-4, 518-19, 522-3, 525-6, 530-1-2-4, 533-4, 549, 549-51-3, 551-3, 556, 562-4, 563, 567-8, 574, 573-9-82, 584-8, 590-1, 592, 593-5, 602-4, 611, 615-16, 619, 623-5, 625-6, 630, 634-5-8, 635-6, 638-9, 638-40, 644-5, 647-9, 657-9, 662-3, 674, 672, 673-4, 689-90, 691-2-4, 693-4, 707-8, 715-16-17, 719-20, 725-6, 731-3, 747-8-9, 750-5, 759-60, 761-2, 762-3, 763-6, 766-70, 771-2, 774-5, 776-7, 778-9, 782-4, 785-7-90-91-2, 792, 795-7, 800-1-2, 801-3-5, 804, 811-13, 812, 821-2, 826-8, 828-9, 830, 833-4, 840-2, 848-50, 852-3-5-6, 861-2-3, 878-80, 880-1, 881, 884-5, 887, 891-3, 892-3, 900-1, 900-1-2, 904-5-6, 906-7, 912-4, 922-3, 924-6, 926-7, 936-7-8, 945-7, 948-9, 950-1-2-3, 954-5, 957-8, 978-9, 985-6-7-9, 989-990, 993-4, 1001-4, 1002, 1006-7, 1022-3, 1025-6, 1038-40, 1055-7, 1065-8, 1072-3, 1073, 1075-6, 1077-8, 1088-9, 1093, 1097-8, 1099-1100, 1101-2, 1102-3, 1107-9, 1110, 1130-2, 1135-7, 1143-4, 1147-8-9, 1158, 1165-6, 1174-5, 1176, 1177-8, 1179, 1181-2; CCXX, 3; CCXXI, 1; CCXXIII, 2-3, 3; CCXXVI, 1-3; CCXXVII, 1-2, 3-4, 7; CCXXIX, 2, 7-8, 15, 18, 23, 34, 40-2, 57 ; CCXXX, 8, 9, 43-5, 47-8; CCXXXI, 5, 8, 9-10, 15-16, 17-18, 20-1, 23-4, 29 31-2, 35-6, 42, 51-3, 65, 67-8, 90, 93, 93-4, 95, 97-8, 99, 102, 107, 112, 116-17, 118-19; CCXXXII, 1-3, 12, 15-16, 27-8, 29, 75, 96, 98, 105, 107-8; CCXXXIII, 3, 4-5, 9, 21-3; CCXXXIV, 5-6, 19-20, 21, 29, 31-2, 54, 57; CCXXXV, 6, 7-8, 9-10, 9-11, 11-12, 13, 15, 17, 21-2; CCXXXVI, 10, 13-14; CCXXXVII, 1; CCXXXVIII, 1, 6-7, 12, 26-7, 30-1, 37, 41, 49, 55-6, 61, 65-6, 67-8, 71, 73-6, 75, 78-9, 86-7, 87-8, 89-90, 90-1, 92-3, 97-101, 98, 112-13, 115-16, 116-17, 137-8, 142, 144-5, 154-5, 157-8, 159, 173, 176; CCXXXIX, 5, 9, 13-14, 15, 24, 25-6, 78, 78-9, 89, 94, 98-9, 104, 117-20, 120-1, 121-2, 125-6, 137, 144, 154, 158, 168, 179; CCXL, 3,

7, 11-12, 18, 22-3, 26, 28 ; CCXLIII, 1-2, 3, 3-4, 5, 9-10 ; CCXLIV, 1-2, 3, 9, 16, 17, 41-3-4, 51-2, 53, 55-6, 60, 62; CCXLIX, 18; CCL, 6, 11-12, 16; CCLI, 1-2, 7-8, 11, 12; CCLIII, 1-3; CCLIV, 3-4.

3. *Exclamatio*, l'apostrophe.

(Cicero, IV, 15. Marbode VI).

XLVII, 11, 31, 32, 43; LVIII, 13-14; LXIX, 1; LXXXVIII, 5; XCI, 1-4; CXXXVI, 1-10, 36-7; CLIV, 1-2.

4. *Ratiocinatio* est, per quam ipsi a nobis rationem poscimus, quare quidquid dicamus, et crebro nosmet a nobis petimus unius cujusque propositionis explanationem.

(Cicero IV, 16. Marbode VII).

La pièce XLIII, est un long monologue ; elle forme un exemple frappant de l'usage de cet ornement.

5. *Sententia*, emploi de la sentence ou des proberbes.

(Cicero IV, 17. Marbode VIII).

LXXXVIII, 1-2; XLI, 29; CXXXIX, 184-5; CLVI, 88; CLX, 27-8; CLXI, 33-44; CXCVI, 505.

6. *Membrum* orationis adpellatur res breviter absoluta sine totius sententiæ demonstratione.

Articulus dicitur cum singula verba intervalles distinguntur cæsa oratione.

(Cicero IV, 19. Marbode X, XI).

C'est l'usage de cet ornement qui caractérise le style des éloges funèbres de Baudri.

XXXVII, 27; LI, 3; LV, 1; LVI, 1-2; LVIII, 4-5; LXVII, 3; LXVIII, 1-2; LXIX, 4; LXXIV, 2; LXXV, 1-2; LXXVII, 5; LXXVIII, 1; LXXIX, 3; LXXXIII, 3; XCIII, 2; XCIV, 6; XCVI, 1-2; C, 3-5; CIX, 2-5; CX, 5; CXI, 2; CXIV, 3-4; CXL, 3; CXLII, 7 ; CXLIII, 1-3; CXLV, 1-4; CLXXXIV, 2-3, 30-1, 90-8; CXCVI, 115-206, 802-10, 814-15, 893-8, 919-20, 928-33, 1026-9, 1046-69, 1090-1103, 110, 164-70, 190-1, 204, 495, 505-6, 513-14, 567-8, 570, 601-2, 695-6, 754-6, 880-1, 1009-14, 1093, 1143-4, 1163-4.

7. *Similiter cadens* exornatio adpelatur, quum in eadem constructione verborum duo aut plura sunt verba, quæ similiter iisdem casibus efferantur..

(Cicero IV, 20. Marbode XII).

Baudri emploie cet ornement surtout dans le poème CCXVI.

LXXXIX, 1-3, 5-6; XLVI, 10-11; LV, 1; CCXVI, 14, 30-2, 37, 110, 164-70, 190-1, 204, 495, 505-6, 513-14, 567-8, 570, 601-2, 695-6, 754-6, 880-1, 1009-14, 1093, 1143-4, 1163.

8. *Gradatio* est, in qua non ante ad consequens verbum descenditur, quam ad superius conscensum est.

(Cicero IV, 25. Marbode XVII).
Cet ornement est très rare.
XLVI, 1-6; CCVI, 1-30; CCXVI, 966-7.

FIGURES DE PENSÉE

1. *Descriptio*, la description.

(Cicero IV, 39. Omise par Marbode).

a. — Personnes.

Jeune fille. CCXXXVIII, 56-66.
Jeune homme. XXXVIII, 7-19.
Vieillesse. XXXVIII, 66-73.

b. — Scènes

Ruses d'un jeune mendiant.	CLXXIV, 5-10, 27-42.
Le cours d'un professeur.	CXXXIX, 135-46.
Mort de Léandre.	CCXVI, 1012-63.
La conquète de l'Angleterre.	CXCVI, 303-556.
Le printemps.	CXL, 1-4.
La campagne.	CLXXXVIII, 25-93; CXCI, 7-24.
Une tempête.	CCXXXVI, 1-6.

c. — Divers.

Louange de la vie monastique, et de la chasteté.	CXXXIX, 77-199, CLIII, 21-32.
Contre les femmes et l'avarice.	XL, 1-38; CXXXIX, 82-93.

2. *Conformatio*, la personification.

(*Astronomia*), CXVI, 1040-85.
Dialectica, CXCVI, 1164-99.
Fama, XCIX, 5-6.
Fortuna, natura. Voir XXXVIII, note 2
Geometrica, CXCVI, 1086-1119.
Grammatica, CXCVI, 1200-53.
Infamia, XLIII, 227-230.
Invidia, CCXXXII, 46.
Medecina, CXCVI, 1254-1341.
Mors, CXXXVI, 35-6.
Musica, CXCVI, 974-1001.
Numeratrix Virgo, CXCVI, 1004-39.
Philosophia, LXXIII, 1-2; CXCVI, 951-61; CCXLIV, 64.
Rhetorica, CXCVI, 1122-63.

TROPES

1. *Denominatio*, la métonymie.

(Cicero IV, 32. Omise par Marbode).
Seul exemple, XXXVI, 43.

2. *Translatio*, la métaphore.

(Cicero IV, 34. Omise par Marbode).
XXXI, 15-16; XXXVI, 43-6; XXXVII, 47-50, 61, 99-100; XXXIX, 1, 2-3; XLII, 161-3 ; XLV, 9-12; LXXVII, 4 ; CXXXIX, 25-31; CXLVII, 3-7, 18-19; CLXI, 35-8, 39-40, 40-1, 51-2, 53-6, 58-60, 61-2, 143-6; CLXXIX, 9-11; CLXXXII, 15-16, 19-20; CXCI, 53-8; CXCVI, 331-4 ; CCXVI, 405-12 ; CCXXXI, 55-6, 64, 66 ; CCXXXII, 51-2.

VERSIFICATION

Baudri se sert le plus souvent des vers hexamètres et pentamètres. Il se permet rarement l'enjambement, mais pratique librement l'élision, évitée par certains poètes contemporains. On peut relever chez lui certaines licences poétiques qui ne lui sont pas particulières et qui étaient déjà anciennes:

Les noms propres n'ont pas de quantité fixée.

Toutes les voyelles peuvent s'allonger à la césure, surtout *o* et *a*.

O final des gérondifs est commun.

La fin du vers est parfois irrégulière; on trouve des exemples de césure post-hepthémimètre, et des mots de trois syllabes à la fin des vers pentamètres.

FORMES MÉTRIQUES

Presque tous les poèmes de Baudri sont écrits en vers élégiaques. Il s'y trouve cependant un certain nombre de poèmes en vers hexamètres sans mélange de pentamètres; ce sont les suivants: XXIV, XXVI, XXVIII, XXX, XLII, XLIII, LII, LVII, LVIII, LIX, LXII, LXIII, LXXII, LXXXIX, CI, CVI, CIX, CXI, CXV, CXVII, CXXVI, CXXXIV, CXXXV, CXXXIX, CXLVI, CXLVII, CLXXVII, CLXXX, CLXXXI, CLXXXIII, CXCI, CXCIII, CXCV, CXCVII, CXCVIII, CCV, CCXI, CCXIII, CCXIV, CCXXIII, CCXXIV, CCXXV, CCXXVII, CCXL, CCLI, CCLII, CCLIV.

Autres formes métriques.

I, XXXII, CXXXVI, CCXLVI, CCXLVII.

EMPLOI DE LA RIME

Baudri se sert très souvent de la rime, mais parmi ses poèmes il y en a très peu qui sont entièrement rimés. En cela il se distingue de la plupart de ses contemporains. Il évite les formes à trois rimes, dont il ne se sert qu'une seule fois.

Baudri connaît six formes de la rime :

1. ***Dactylici catenati*** [1].

a a b
a a b

CCV, 1-24.

2. *Caudati ventrini.*

a b
a b

XXXVIII, 1-2, 5-6; XLII, 273-4; CXLVIII, 37-8; CXLIX, 4-5; CLI, 3-4; CXCVI, 5-6, 361-2, 716-7, 748-9, 807-810, 1101-2; CXCVIII, 3-4; CCXLIV, 31-2.

3. *Serpentini.*

a b ou a a
b a ou a a

XXXVI, 43-4; XLII, 153-4, 184-5, 267-8; XLIII, 210-11; CXXXIX, 60-1; CLIV, 17-18; CLIX, 19-20; CXCVI, 814-5, 1087-90, 1196-7, 1264-7, 1283-4; CCV, 2-3; CCVII, 3-4.

4. *Reciprocri*, forme caractérisée par la répétition d'une phrase au commencement et à la fin d'une période, avec inversion des mots répétés. Cet ornement est placé parmi les variétés de la rime par les théoriciens de l'époque.

XXXI, 6-8; XXXVI, 8-9, 89-90; XXXVIII, 59, 78-9; XLI, 2-3, 12-13; XCV, 1; CLIX, 25-6, 48-50, 66-7, 68-9, 118-19; CLXI, 39, 128-9; CLXV, 4-5; CLXIX, 8-9; CLXXII, 1-3; CLXXV, 1-2, 15-16; CLXXVI, 2-3; CLXXIX, 21-2; CXCII, 4-5; CXCVIII, 1; CXCIX, 8-9; CC, 2-3, 4-5, 17, 24-5; CCI, 2-3, 4-6; CCII, 2-3; CCIV, 34-6, 54-5; CCVI, 3-6, 9-12, 15-18, 21-4, 27-30, 33-7; CCXVI, 1043; CCXXIX, 34-6; CCXXXI, 6-7, 16-17, 38-40, 46-7, 83-4, 100-1, 103-4; CCXXXIII, 5-6; CCXXXIV, 20-1; CCXXXV, 5-6; CCXXXVIII, 4-5, 28-9-30, 42-3, 74-5.

5. *Caudati.* (La fin d'un vers rime avec la fin du vers suivant).

Forme dont Baudri se sert très souvent.

III, 1-2; XII, 1-2; XIV, 1-2; XVI, 1-2; XXVI, 4-5; XXIX, 10-11; XXX, 3-4; XXXI, 17-18, 27-8, 39-40; XXXII, 18-19, 22-3; XXXIV, 2-3, 6-8; XXXVI, 5-6, 9-10, 15-16, 18-19, 29-31, 43-4, 62-3, 89-90, 95-6, 104-5, 108-9, 116-7; XXXVII, 7-8, 55-6, 122-3; XXXVIII, 1-2, 5-6, 27-8, 47-8, 59-60, 74-5, 78-9; XL, 5-6, 25-6, 29-30, 34-6; XLII, 1-2, 16-17, 24-5, 26-7, 34-6, 39-40, 41-2, 49-50, 53-4, 65-7, 68-9, 78-9, 84-6, 94-5, 120-1,

---

1. Nous avons adopté les noms employés par Evrard l'Allemand, *Laborintus*, 705 sq. (Faral, *Arts Poétiques*, pp. 362 sq.)

142-3, 152-4, 169-70, 172-3, 184-5, 204-5, 209-10, 233-4, 249-50, 252-3, 257-8, 259-60, 267-8, 272-3, 386-7; XLIII, 7-8, 14-16, 30-1, 38-9, 43-4, 48-9, 51-2, 55-6, 68-9, 111-12, 114-5, 124-5, 132-3, 134-5, 141-2, 151-2, 153-4, 162-3, 181-2, 183-4, 191-2, 210-11, 222-3, 230-1, 238-9, 246-7, 252-3, 262-3, 267-8, 272-3, 276-7, 282-3, 286-7, 291-2, 296-7, 301-2, 312-3, 328-9, 344-5, 349-50, 353-4, 368-9; XLV, 11-12; XLVIII, 26-7, 33-4; LIII, 10-11; LIV, 1-3; LVII, 8-9, 14-15, 20-1, 22-3, 28-9, 31-2, 33-4; LVIII, 2-3, 11-12; LX, 9-10; LXVIII, 2-3; LXIX, 2-3; LXXII, 1-2; LXXIII, 7-8; LXXV, 3-4; LXXXVI, 3-4, 6-7, 8-9; LXXXIX, 5-6; XCII, 1-2; CI, 6-7; CIII, 8-9; CV, 9-10; CXII, 3-4, 9-10; CXIII, 2-3, 7-8; CXV, 3-5, 7-8, 11-12; CXX, 6-7, 11-12; CXXIII, 6-7, 8-9; CXXVI, 4-5; CXXVII, 1-2, 7-8; CXXXIII, 1-2; CXXXV, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12; CXXXVI, 1-3, 6-9, 12-13, 16-19, 21-3, 26-7, 28-9, 31-5; CXXXIX, 27-8, 34-5, 39-40, 58-9, 76-7, 91-3, 106-7, 112-13, 138-9, 140-1, 169-70, 177-8, 183-5, 195-6, 199-200, 201-2, 203-4; CXLIV, 6-7, 9-10; CXLVI, 4-5, 16-17; CXLVII, 1-2, 3-4, 7-8, 14-15, 20-1, 25-6, 39-40, 42-3, 44-5, 46-7; CXLVIII, 2-3, 4-5, 6-7, 8-9, 12-13, 16-19, 20-1, 22-3, 27-8, 37-8; CXLIX, 1-2, 4-5, 6-7, 9-10, 15-16, 17-18, 22-4, 29-30, 31-2, 34-5; CL, 21-2, 23-5; CLIII, 13-14, 27-8; CLIV, 16-17, 19-21, 34-5, 43-4, 50-1; CLV, 1-2, 41-2, 52-3, 55-6; CLVI, 1-2, 11-12, 17-18, 24-5, 27-8, 55-7, 65-6, 78-9; CLVII, 9-11, 15-16, 17-18; CLIX, 25-6, 50-1, 84-5; CLX, 21-2, 39-40, 63-5, 85-9, 122-3, 134-5, 145-6, 147-8, 150-51; CLXI, 23-4, 39-40, 79-80, 94-5, 115-6, 126-7, 155-6, 168-70, 171-3, 188-9, 193-4; CLXIII, 8-9, 16-17, 23-4, 25-6; CLXV, 2-3, 5-6; CLXVII, 5-6, 9-10; CLXIX, 5-6; CLXXI, 17-18; CLXXIII, 1-2; CLXXIV, 17-19, 30-1; CLXXV, 10-11, 15-16, 39-40; CLXXVI, 3-4; CLXXVII, 6-7, 8-9, 11-12; CLXXIX, 8-9, 12-13, 16-17, 19-20, 21-2; CLXXX, 5-6, 12-13, 14-15; CLXXXI, 34-5, 36-7, 38-9, 41-2; CLXXXII, 6-7, 17-18; CLXXXIII, 4-5, 11-12; CLXXXIV, 19-21, 28-9, 30-1, 47-9, 60-1, 66-7, 74-5, 86-7, 90-1, 94-5, 101-2, 110-11, 114-15, 136-8, 155-6; CLXXXV, 3-4, 5-6; CLXXXVII, 1-2; CLXXXVIII, 7-8, 86-7, 111-12, 114-15, 135-6, 139-40; CLXXXIX, 10-11; 10-11; CXCI, 18-19, 28-9, 39-40, 54-6; CXCIII, 3-4, 5-7, 9-11; CXCV, 2-3; CXVI, 5-6, 37-8, 76-7-8, 101-2, 131-2, 134-5, 154-5-6, 176-7, 186-7, 217-18, 263-4, 282-3, 301-2, 314-15, 323-4, 327-8, 329-30, 333-4, 361-2, 368-9, 370-1, 393-4, 402-3-4, 407-8, 416-417, 427-8, 430-1, 432-3, 480-1, 508-9, 517-18, 527-8, 561-2, 580-1, 591-2, 607-8, 611-2, 644-5, 654-5, 661-2-3, 688-90, 716-17, 741-2, 748-9, 753-4, 780-1, 788-9, 809-10, 814-15, 854-5, 896-7, 903-4, 919-20, 956-7, 982-3, 1013-4, 1087-90, 1101-2, 1109-10, 1115-16, 1130-31-2-3, 1138-9, 1146-7, 1158-9, 1170-1, 1196-7-1200-1-2, 1267-8, 1281-2-3-4, 1287-8, 1289-90, 1294-5, 1299-1300, 1312-13, 1339-40, 1365-6; CXCVII, 3-5, 10-11, 22-3, 25-6, 31-2; CXCVIII, 2-4, 9-10; CXCIX, 15-16, 18-19, 22-23; CC, 12-13, 36-7; CCI, 11-12, 19-20; CCII, 4-5-6, 19-20; CCIV, 12-13, 22-23, 28-30, 43-4, 54-5, 56-7; CCV, 1-2, 3-4-5-6, 7-8, 9-10, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18, 19-20, 21-2, 23-4; CCVI, 6-7-8, 9-10, 34-5; CCVII, 3-4, 15-16, 19-20, 21-2; CCIX, 2-3; CCX, 1-2; CCXV, 6-7, 20-1, 44-5; CCXVI, 121-2, 148-

9, 283-4, 405-6, 409-10, 497-8, 520-1, 530-1, 539-40-1, 566-7, 574-5-6, 615-16, 630-1, 657-8, 666-7, 671-2, 696-7, 726-7, 746-7, 782-3-4, 795-6, 805-6, 812-13, 824-5, 828-9, 834-5, 844-5, 859-60, 869-70-1, 906-15, 919-20, 936-7, 980-1, 989-90-1-2, 1002-3, 1034-5, 1053-4, 1134-5, 1160-1-2-3, 1164-5, 1174-5; CCXVII, 1-2; CCXXII, 4-5; CCXXIII, 1-2; CCXXXI, 63-4, 72-4, 77-8, 100-1, 115-6; CCXXXII, 6-7, 20-2, 39-40, 47-8, 54-5, 57-8, 66-7, 68-9, 80-1, 93-4, 95-6, 107-8; CCXXXIII, 5-6, 21-2; CCXXXIV, 8-10, 17-18-19-20, 50-1, 58-9, 61-2; CCXXXV, 15-16-17, 25-6, 28-9; CCXXXVI, 10-11; CCXXXVIII, 4-5, 30-1, 50-1, 68-9, 74-5, 99-100, 106-7, 136-7, 138-9, 164-5, 172-3-4; CCXXXIX, 9-10, 15-16, 21-2, 42-3, 67-8, 80-1-2, 110-1, 136-7, 152-3, 178-9; CCXL, 1-2, 7-8-9, 10-11; CCXLI, 23-4; CCXLIV, 31-2-3, 39-40, 43-4, 48-9, 51-2, 57-8; CCL, 12-13; CCLIII, 4-5.

Poèmes entièrement rimés.

XLIX, L, LII, CLI.

6. *Leonini*, c'est-à-dire rimant à la césure et à la fin, dans le même vers.

Cette forme est employée très souvent par Baudri.

III, 1, 2; IV, 2; VII, 1, 2; VIII, 1, 2; IX, 2; X, 1, 2; XI, 1, 2; XII, 1, 2; XIII, 1; XV, 1; XVI, 2; XVII, 1; XVIII, 1; XIX, 1; XX, 1; XXI, 1; XXII, 1; XXIII, 1; XXIV, 1, 2, 3; XXV, 1; XXVIII, 1, 2, 4; XXIX, 1, 7, 9, 12; XXX, 2; XXXI, 4, 12, 19, 21, 25, 30; XXXII, 1, 10, 13, 21; XXXIV, 3, 5, 10; XXXVI, 3, 10, 12, 14, 15, 19, 35, 36, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 73, 87, 91, 92, 99, 102, 104, 109, 122, 124; XXXVII, 3, 5, 13, 19, 25, 32, 34, 35, 49, 60, 78, 84, 86, 87, 91, 96, 110, 118, 123, 125, 131; XXXVIII, 19, 22, 25, 27, 28, 30, 39, 42, 51, 54, 57, 60, 64, 71; XXXIX, 6, 8, 9, 11, 20, 21; XL, 1, 3, 5, 8, 9, 11, 15, 17, 27, 28, 30, 34; XLI, 5, 14, 15, 16, 25; XLII, 6, 19, 23, 50, 53, 54, 55, 64, 77, 78, 86, 93, 94, 95, 106, 112, 113, 115, 116, 125, 135, 142, 153, 154, 157, 158, 159, 161, 163, 164, 166, 167, 169, 177, 178, 181, 184, 185, 195, 203, 206, 209, 213, 223, 226, 235, 242, 243, 247, 255, 256, 259, 262, 264, 265, 267, 268, 272, 287; XLIII, 8, 15, 22, 34, 42, 54, 59, 63, 65, 71, 80, 83, 91, 111, 116, 117, 122, 139, 145, 149, 152, 153, 164, 166, 168, 169, 170, 173, 175, 178, 191, 197, 199, 203, 205, 208, 210, 211, 215, 216, 218, 220, 226, 228, 235, 237, 244, 255, 264, 267, 268, 273, 284, 286, 294, 297, 305, 316, 318, 325, 329, 336, 338, 339, 340, 341, 343, 359, 363, 365, 368; XLIV, 5, 8; XLV, 11, 13; XLVII, 1, 3, 4, 12, 20, 33, 34, 35, 36, 41, 43; XLVIII, 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10, 11, 16, 17, 20, 21, 23, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35; XLIX, 7, 11; L, 4, 6; LI, 1, 2, 3, 4, 6, 8, 10; LIII, 2, 6, 8, 11, 17; LIV, 8; LV, 3, 4; LVI, 2; LVII, 12, 26, 32; LVIII, 9, 10, 16, 20; LX, 5, 11; LXI, 13; LXII, 5, 6, 9; LXIII, 2, 3, 5, 7; LXVI, 1, 2, 3, 5, 6, 7; LXVII, 2, 3, 6, 7; LXVIII, 1; LXIX, 2, 4, 5, 6; LXX, 7, 8; LXXI, 5; LXXII, 4; LXXIV, 1, 6; LXXV, 1, 3; LXXVI, 2, 3;

LXXVII, 3; LXXVIII, 1; LXXX, 1, 2; LXXXV, 1, 2, 4, 6, 7; LXXXVI, 1, 2, 5, 6, 8; LXXXVII, 2, 3, 5, 10, 11, 13; LXXXIX, 2; XC, 5, 8; XCI, 3, 4, 9; XCII, 10; XCIII, 3, 5, 7; XCIV, 6, 7; XCV, 2, 3, 4, 7; XCVI, 5; XCVII, 1, 2, 3; XCVIII, 5; XCIX, 10; C, 6; CI, 4, 6, 7; CII, 5, 8, 9; CIII, 116; CIV, 1, 5, 7; CV, 2, 6, 7; CVI, 3, 8; CVIII, 1, 2, 3, 8, 10; CIX, 3, 17; CX, 2; CXI, 2, 3, 6; CXII, 1, 4, 6, 10; CXIII, 1, 4, 7; CXIV, 1; CXV, 1, 11; CXVII, 1, 9, 10; CXX, 1, 7, 11, 12; CXXII, 10; CXXIII, 1, 6, 8, 9; CXXIV, 7, 10; CXXV, 1, 5, 7, 10, 11; CXXVI, 1, 11; CXXVII, 4, 7, 10; CXXVIII, 5, 11; CXXIX, 2, 7; CXXX, 1, 2, 3, 5, 6; CXXXI, 1, 8, 9; CXXXIII, 3, 6, 7, 12; CXXXV, 2, 7; CXXXVI, 4, 14, 18, 24, 30, 36 (?); CXXXVII, 3, 5, 6, 7, 8, 11; CXXXVIII, 1, 2, 7, 8, 13, 15, 16; CXXXIX, 9, 10, 11, 12, 15, 17, 20, 23, 26, 32, 34, 38, 44, 46, 48, 63, 65, 88, 93, 94, 95, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 126, 127, 128; CXL, 1, 2, 3, 6; CXLI, 11; CXLII, 3, 7, 12; CXLIII, 1, 3, 5; CXLIV, 2, 3; CXLV, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10; CXLVI, 3, 4, 7, 9, 18; CXLVII, 3, 11, 25, 28, 31, 35, 36, 42, 48; CXLVIII, 4, 5, 22, 24, 25, 30, 33, 41; CXLIX, 1, 14, 18; CL, 5, 13, 19, 21; CLI, 13, 18, 20; CLII, 5, 10, 18, 23, 25, 26, 29; CLIV, 6, 13, 15, 16, 20, 38, 41, 45, 48, 52, 54, 56; CLV, 7, 8, 23, 31, 43, 49; CLVI, 4, 6, 9, 10, 13, 17, 18, 23, 33, 37, 42, 50, 54, 55, 56, 57, 58, 62, 69, 71, 73, 74, 75, 76, 78, 80, 91, 100; CLVII, 9, 11, 14; CLVIII, 1, 2; CLIX, 2, 4, 6, 8, 11, 13, 14, 25, 26, 39, 61, 64, 68, 70, 71, 92, 97, 113, 114, 115, 121, 122; CLX, 9, 37, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 94, 106, 109, 117, 120, 127, 133, 134, 140, 148, 163, 172; CLXI, 1, 2, 5, 8, 17, 19, 27, 29, 32, 37, 38, 51, 54, 67, 77, 78, 83, 86, 94, 96, 99, 100, 101, 103, 105, 112, 115, 118, 134, 145, 155, 156, 162, 168, 175, 176, 188, 189, 194, 196, 204, 214; CLXII, 2, 6; CLXIII, 4, 13, 15, 18, 23; CLXV, 8, 11, 23; CLXVII, 2, 16, 18; CLXVIII, 1, 2; CLXXI, 6, 16, 17, 18; CLXXII, 11; CLXXIII, 1, 12; CLXXIV, 1, 4, 6, 9, 10, 44, 46, 51; CLXXV, 8, 15, 16; CLXXVIII, 1, 4; CLXXIX, 4, 11, 16, 22, 24, 25, 26; CLXXX, 1, 8, 9; CLXXXI, 3, 4, 5, 7, 10, 12, 14, 21, 22, 25, 28, 32, 38, 40, 41; CLXXXII, 5, 6, 9, 10, 11, 20, 24, 26, 28, 31, 35, 36; CLXXXIII, 8, 9, 12; CLXXXIV, 1, 12, 21, 22, 24, 27, 28, 30, 31, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 44, 46, 47, 50, 60, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 74, 78, 79, 84, 89, 94, 95, 103, 109, 110, 113, 116, 121, 126, 128, 136, 143, 146, 149, 156; CLXXXVI, 1-2; CLXXXVII, 1-2; CLXXXVIII, 2, 7, 18, 26, 27, 29, 47, 52, 58, 60, 85, 92, 93, 101, 105, 112, 115, 118, 122, 123, 129, 136, 139, 141, 142, 145; CLXXXIX, 9, 10, 11, 13; CXC, 1, 3; CXCII, 3; CXCIII, 1, 2, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 16, 17, 20, 23, 24, 25, 30, 42, 49, 58, 59; CXCVI, 1, 3, 10, 11, 16, 18, 20, 23, 66, 70, 72, 75, 80, 81, 91, 94, 99, 107, 113, 115, 123, 125, 146, 149, 162, 166, 207, 208, 234, 246, 260, 268, 299, 303, 307, 312, 316, 319, 327, 330, 332, 341, 351, 354, 355, 356, 368, 377, 382, 389, 396, 415, 416, 421, 424, 434, 435, 437, 454, 459, 472, 474, 490, 508, 511, 517, 518, 530, 547, 558, 564, 566, 575, 588, 609, 611, 612, 631, 640, 641, 654, 670, 677, 679, 685, 695, 699, 701, 713, 736, 743, 744, 750, 751, 752,

755, 753, 759, 760, 765, 766, 773, 776, 780, 793, 802, 804, 813, 814, 815, 816, 824, 833, 847, 865, 873, 877, 887, 891, 893, 906, 923, 927, 930, 943, 944, 948, 952, 962, 968, 970, 971, 973, 975, 977, 980, 982, 985, 990, 995, 1005, 1010, 1012, 1020, 1031, 1036, 1045, 1054, 1070, 1081, 1084, 1087, 1088, 1089, 1090, 1096, 1106, 1123, 1126, 1128, 1132, 1137, 1148, 1154, 1155, 1156, 1168, 1169, 1178, 1179, 1189, 1190, 1196, 1200, 1211, 1214, 1225, 1230, 1237, 1251, 1258, 1273, 1277, 1281, 1283, 1284, 1293, 1294, 1305, 1306, 1307, 1311, 1314, 1323, 1325, 1326, 1329, 1332, 1343, 1344, 1348, 1357, 1366; CXCVII, 2, 13, 14, 15, 17, 19, 21, 26, 31; CXCVIII, 2, 5, 9, 13; CXCIX, 11, 17, 19, 23, 25; CCII, 24, 26; CCIV, 7, 8, 12, 14, 15, 16, 19, 22, 26, 31, 38, 39, 40, 41, 49, 52, 59, 56; CCV, 25, 26, 30; CCVI, 6, 9; CCVII, 1, 3, 4, 10, 11, 12; CCVIII, 5; CCIX, 11-14; CCX, 1, 5, 6, 11, 12; CCXI, 1, 2, 3, 4, 10, 11; CCXII, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 12, 14, 16; CCXV, 9, 10, 14, 24, 40, 47, 48, 58, 62, 64, 66; CCXVI, 3, 14, 18, 24, 32, 34, 35, 37, 44, 48, 64, 75, 85, 100, 115, 117, 128, 149, 156, 170, 171, 178, 181, 184, 201, 222, 227, 244, 245, 263, 264, 265, 267, 268, 276, 284, 287, 288, 290, 300, 304, 308, 310, 311, 313, 318, 324, 326, 328, 330, 334, 347, 349, 356, 357, 377, 387, 391, 404, 415, 416, 432, 438, 439, 440, 441, 453, 455, 459, 460, 462, 464, 474, 477, 479, 482, 485, 487, 507, 510, 514, 515, 521, 522, 536, 549, 564, 567, 568, 572, 574, 582, 586, 591, 594, 608, 612, 617, 618, 620, 624, 630, 631, 640, 648, 650, 654, 655, 656, 664, 665, 666, 668, 676, 679, 681, 691, 696, 698, 700, 702, 703, 704, 711, 716, 719, 720, 721, 725, 726, 731, 732, 741, 766, 769, 770, 771, 772, 783, 787, 791, 801, 804, 806, 807, 808, 809, 810, 814, 815, 816, 817, 818, 822, 824, 825, 826, 827, 833, 834, 843, 848, 857, 860, 862, 863, 864, 868, 874, 877, 880, 881, 883, 884, 885, 890, 897, 899, 910, 912, 913, 914, 916, 919, 921, 925, 928, 933, 938, 939, 943, 947, 950, 958, 959, 969, 977, 983, 987, 998, 1016, 1034, 1043, 1044, 1053, 1056, 1058, 1060, 1065, 1070, 1081, 1082, 1087, 1088, 1090, 1091, 1101, 1118, 1120, 1122, 1125, 1128, 1132, 1148, 1151, 1165, 1167, 1177; CCXVII, 214; CCXVIII, 1, 6; CCXIX, 4; CCXX, 3; CCXXI, 1; CCXXII, 2, 3; CCXXIII, 3; CCXXV, 2; CCXXVII, 6; CCXXIX, 1, 7, 10, 14, 27, 39, 44, 54, 55; CCXXX, 4, 14, 16, 20, 22, 23, 35, 36 37, 39, 40, 41, 43, 45, 47, 48, 50; CCXXXI, 3, 16, 21, 23, 24, 25, 38, 39, 40, 42, 43, 45, 48, 72, 73, 77, 85, 101, 109, 111, 117, 119; CCXXXII, 2, 4, 7, 12, 18, 21, 26, 38, 41, 47, 48, 52, 61, 62, 66, 73, 76, 77, 82, 87, 96, 101, 102, 104; CCXXXIII, 1, 2, 8, 15, 22; CCXXXIV, 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9 , 12, 14, 15, 18, 19, 22, 27, 28, 32, 36, 39, 41, 53; CCXXXV, 1, 3, 4, 12, 25, 30, 31, 32; CCXXXVII, 1;CCXXXVIII, 1, 2, 5, 6, 11, 12, 13, 20, 23, 39, 44, 45, 46, 51, 53, 54, 60, 63, 66, 74, 75, 80, 85, 88, 89, 91, 92, 98, 99, 105, 107, 109, 111, 117, 118, 120, 121, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 139, 141, 145, 149, 153, 156, 160, 162, 166, 173, 174, 177, 178; CCXXXIX, 1, 8, 9, 13, 30, 42, 48, 59, 61, 63, 72, 76, 77, 81, 87, 88, 99, 105, 109, 111, 117, 119, 123, 137, 138, 141, 143, 151, 152, 154, 157, 163, 170, 173, 178; CCXL, 4, 8, 9, 10, 12, 14, 15, 17, 20, 21, 26, 30; CCXLI, 2, 3, 8, 15, 17;

CCXLIII, 1, 2; CCXLIV, 2, 4, 5, 10, 13, 14, 22, 26, 30, 37, 38, 40, 41, 47, 55, 60, 64, 66, 67, 70; CCXLIX, 1, 7, 14, 15, 16, 24, 26, 29; CCL, 1, 2, 3, 15; CCLI, 2, 4, 6, 9, 13; CCLII, 1; CCLIII, 5.

6. — Influence de Baudri de Bourgueil.

Il se peut que Baudri ait été assez connu de son temps, « haud incelebris suo tempore poeta [1] » ; que ses poésies aient joui d' « une grande renommée à la fin du xie et au commencement du xiie siècle [2] »; qu'il ait « donné le ton aux autres pour le style des éloges [3] ». Mais on n'en a la preuve nulle part [4].

M. Pasquier a voulu montrer que Gautier de Lille avait étudié Baudri de près, ou tout au moins le poème CXCVI [5]. En effet, dans l'*Alexandréide* comme dans le poème CXCVI de Baudri, il est question de peintures accompagnées d'inscriptions, et parmi les sujets décrits se trouvent une « mappe-monde » et des scènes d'histoire sacrée [6]. On trouve même des ressemblances verbales dans les passages suivants :

Alex. VII, 416, et Baudri, CXCVI, 846 : « circuit Oceanus ».

Alex. VII, 394, et Baudri, CXCVI, 730 : « lucidior vitro ».

Mais ces ressemblances sont peut-être purement fortuites, car les autres rapprochements s'appliquent seulement à quelques détails de description sans importance. Pour son résumé historique, Gautier a certainement utilisé Capella directement, car il en prend des détails omis par Baudri [7]. Et dans ses longues descriptions de deux tombeaux merveilleux, il aborde un thème inconnu à Baudri [8].

En fait, aucun parenté n'existe entre Gautier et Baudri. Et quant aux autres poètes du xiie et du xiiie siècle, ils semblent avoir ignoré

1. Mabillon, *Ann. Ben.*, V, 146.

2. L. Delisle, *Romania*, I, 23.

3. Lebeuf, *Dissertation sur l'Histoire de Paris*, citée dans l'*Histoire Littéraire*, XI, 104.

4. *L'Histoire manuscrite française* ne dit pas un mot des vers de Baudri; *l'Histoire manuscrite latine* dit seulement : « poesi quoque delectabatur, et nonnulla carmina historica condidit ». L'auteur ne connaissait que les poèmes publiés par Duchesne. Même Orderic Vital, qui a utilisé *l'Historia Hierosolymitana*, ne parle pas des poèmes de Baudri.

5. « Dans sa partie didactique, l'Alexandréide a été moulée sur le poème à Adèle. » (Pasquier, p. 91).

6. *Alexandréide*, VII, 422; Baudri, CXCVI, 114.

7. *Alex.*, VII, 494-639; I, 393-426.

8. On peut remarquer également que Gautier ne personnifie pas les sept arts libéraux.

Baudri, ou du moins ne l'avoir connu que comme l'auteur de *l'Historia Hierosolymitana* [1] et d'œuvres d'édification.

Cependant, par son style poétique, Baudri, est un vrai précurseur des poètes de la fin du XII[e] siècle. Ce style n'a pas la complexité de ces auteurs, parce que la construction grammaticale de ses phrases reste simple. Ses poèmes sont pour la plupart des pièces de circonstance, ce qui explique pourquoi ils sont si vite tombés dans l'oubli. Mais dans ces pièces fugitives on remarque déjà les procédés d'école dont nous avons déjà parlé, et même dans certaines d'entre elles, une recherche de l'analyse, du monologue et de la description [2]. Par la forme et par l'esprit Baudri est un précurseur de tout un mouvement dans la littérature en langue française de la fin du XII[e] siècle.

V. — TABLES

1. — TABLE DES TITRES

---

1. *L'Historia Hierosolymitana* est la base d'une chanson de Geste du XIII[e] siècle. Voir P. MEYER, *Un récit en vers français de la 1re croisade*, dans *Romania*, V, 1876, pp. 1-63.

2. Voir les pièces XLIII, CXLI, CLXXX, CLXXXXI, CLXXXII, CLXXXVIII, CXCVI.

XXI. Item de utroque.
XXII. De luna.
XXIII. De lecto itinerario.
XXIV. De eodem.
XXV. De crucifixo.
XXVI. Sans Titre.
XXVII. Sans Titre.
XXVIII. Sans Titre.
XXIX. Sans Titre.
XXX. Sans Titre.
XXXI. Sans Titre. (avant 1107).
XXXII. Sans Titre.
XXXIII. Sans Titre.
XXXIV. Ad legatum suum.
XXXV. In horreo.
XXXVI. Contra detrectatores consolatur librum suum. (c. 1089).
XXXVII. Somnium et expositio somnii.
XXXVIII. Ad juvenum nimis elatum.
XXXIX. Avito pro Alexandro.
XL. Avito diviti.
XLI. Cuidam Gualterio.
XLII. Paris Helenæ. (1060 — 1099-1102).
XLIII. Helena Paridi. (1060 — 1099-1102).
XLIV. Ad Girardum scriptorem suum.
XLV. Ad eum qui carmina missa mutuo acceperat.
XLVI. De Johanne desiderato diutius.
XXLVII. Ludendo de tabulis suis. (avant 1107).
XLVIII. Ad Radulfum monachum. (1107-1129?)
XLIX. In rotulo Natalis abbatis. (1096). (Duchesne, p. 251).
L. De Natale abbate. (1096). (Duchesne, p. 251.
LI. Item unde supra. (1096).
LII. In rotulo Rainaldi Remensis. (1096). (Duchesne, p. 252).
LIII. In rotulo Cenomannensi. (1096). (Duchesne, p. 252).
LIV. Epitaphium super Hoelum Cenomannensem. (1096). (Duchesne, p. 252).
LV. Aliud. (1096). (Duchesne, pp. 252-3).
LVI. Aliud. (1096). (Duchesne, p. 253).
LVII. In rotulo pro archiepiscopo Biturigensi. (1096). (Duchesne, p. 253).
LVIII. Invectio in rolligerum. (1096). (Duchesne, pp. 253-4).
LIX. Epitaphium. (1096). (Duchesne, p. 254).
LX. De eodem. (1096). (Duchesne, p. 254).
LXI. De eodem. (1096). (Duchesne, p. 254).
LXII. De eodem. (1096). (Duchesne, pp. 254-5).
LXIII. Item de eodem. (1096). (Duchesne, p. 255).
LXIV. Super Reginaldum clericum. (1077?) (Duchesne, p. 255).

LXV. De eodem. (1077?) (Duchesne, p. 255).
LXVI. De eodem. (1077?) (Duchesne, p. 255).
LXVII. Super Widonem. (1099). (Duchesne, p. 255).
LXVIII. Super Radulfum. (Duchesne, p. 255).
LIX. Super Radulfum. (Duchesne, p. 256).
LXX. Item de eodem. (Duchesne, p. 256).
LXXI. In titulo domus. (Duchesne, p. 256).
LXXII. De eadem domo. (Duchesne, p. 256).
LXXIII. Super Rainaldum abbatem. (Duchesne, p. 256).
LXXIV. Super Benedictam reclusam. (Duchesne, p. 256).
LXXV. Super Clarenbaldum. (Duchesne, p. 256).
LXXVI. Super Urbanum papam. (1099). (Duchesne, p. 257).
LXXVII. Super regem Anglorum. (1087). (Duchesne, p. 257).
LXXVIII. Super supradicti filium. (Duchesne, p. 257).
LXXIX. De eodem. (Duchesne, p. 257).
LXXX. Item de eodem. (Duchesne, p. 257).
LXXXI. Item de eodem. (Duchesne, p. 257).
LXXXII. Super Ramnulfum. (Duchesne, p. 257).
LXXXIII. De eodem. (Duchesne, p. 258).
LXXXIV. Sans Titre. (1106). (Duchesne, p. 258).
LXXXIV *bis*. Sans Titre. (1106). (Duchesne, p. 258).
LXXXV. Sans Titre. (Duchesne, p. 258).
LXXXVI. Sans Titre. (1106). (Duchesne, p. 258).
LXXXVII. Sans Titre. (1090). Duchesne, pp. 258-9).
LXXXVIII. Super Guillelmum de Montesorelli. (Duchesne, p. 259).
LXXXIX. Super domnum Berengarium. (1089). (Duchesne, p. 259).
XC. De Frodone Andegavense. (Duchesne, p. 259).
XCI. Item de eodem. (Duchesne, p. 259).
XCII. Item de eodem. (Duchesne, p. 260).
XCIII. Super Petrum Dolensem priorem. (1090?) (Duchesne, p. 260).
XCIV. Item de eodem. (1090?) (Duchesne, p. 260).
XCV. Item de eodem. (1090?) (Duchesne, p. 260).
XCVI. De canonico sine proprio. (Duchesne, p. 260).
XCVII. De Godefredo Remensi. (1095). (Duchesne, pp. 260-1).
XCVIII. Item de eodem. (Duchesne, p. 261).
XCIX. Item de eodem. (Duchesne, p. 261).
C. Item de eodem. (Duchesne, p. 261).
CI. Item de eodem. (Duchesne, p. 261).
CII. Super Alexandrum Turonensem. (Duchesne, pp. 261-2).
CIII. Super eundem. (Duchesne, p. 262).
CIV. Item de eodem. (Duchesne, p. 262).
CV. Item de eodem. (Duchesne, p. 262).
CVI. Super Guillelmum Engolismensum episcopum. (Duchesne, p. 262).
CVII. Super Erilandum. (Duchesne, pp. 262-3).

CVIII. Ut supra super Petrum priorem. (1090?) (Duchesne, p. 263).
CIX. Super Geraldum Aurelianensem. (Duchesne, p. 263).
CX. Super Odonem abbatem Engeriacensem. (1091).
CXI. Super Radulfum Pictaviensem archiadiaconem. (Duchesne, p. 263).
CXII. Super præsulem Durandum. (1095). (Duchesne, p. 264).
CXIII. Super eundem Durandem. (1095). (Duchesne, p. 264).
CXIV. Super comitem Pictaviensem. (1086). Duchesne, p. 264).
CXV. Super militem juvenem. (avant 1095?) (Duchesne, p. 264).
CXVI. Super quem jacet... (Duchesne, p. 264).
CXVII. Super Elpem comitissa. (Duchesne, p. 264).
CXVIII. Super Burcardum bonum militem. (après 1088-1101). (Duchesne, pp. 264-5).
CXIX. Iterum super eundem. (après 1088-1101). (Duchesne, p. 265).
CXX. Item de eundem. (après 1088-1101). (Duchesne, p. 265).
CXXI. Super Raherium audacissimum. (Duchesne, p. 265).
CXXII. Super eundem. (Duchesne, p. 265).
CXXIII. Item super eundem. (Duchesne, p. 266).
CXXIV. Sicut supra. (Duchesne, pp. 265-6).
CXXV. Ad scutum ejusdem. (Duchesne, p. 266).
CXXVI. Super quem evenerit. (Duchesne, p. 266).
CXXVII. Super Osannam. (Duchesne, pp. 266-7).
CXXVIII. Super Guidonem. (Duchesne, p. 267).
CXXIX. Super Johannem. (Duchesne, p. 267).
CXXX. Super Otonem puerum. (Duchesne, p. 267).
CXXXI. Super Burcardem iterum. (après 1088-1101). (Duchesne, p. 267).
CXXXII. Super Troilum. (Duchesne, p. 267).
CXXXIII. Super Rainaldum Remensem archiepiscopum. (1096). (Duchesne, pp. 267-8).
CXXXIV. In rotulo de Guillelmo abbate. (Duchesne, p. 268).
CXXXV. In rotulo de Adam abbate. (Duchesne, p. 268).
CXXXVI. De magistro suo planctus. (Duchesne, pp. 268-9).
CXXXVII. De Gerarde Lausdunius surrepto (avant 1107). (Duchesne, p. 269).
CXXXVIII. Item de eodem (avant 1107). (Duchesne, p. 269).
CXXXIX. Ad eundem ut monachus fiet (avant 1107). (Duchesne, p. 269, les vers 158-166).
CXL. Providentia contra lascivia.
CXLI. Super abbatem Silvæ Majoris. (1095). (Duchesne, p. 270).
CXLII. Item de eodem. (1095). (Duchesne, p. 270).
CXLIII. Item de eodem. (1095). (Duchesne, p. 270).

CXLIV. De eodem abbate. (1095). (Duchesne, p. 270).
CXLV. De eodem abbate. (1095). (Duchesne, p. 271).
CXLVI. Ad scriptorem suum.
CXLVII. Qua intentione scripsit (avant la pièce CXCVI).
CXLVIII. Marbodo poetarum optimo. (c. 1096).
CXLIX. Audeberto Cenomannensi archidiacono (avant 1092). (Duchesne, p. 271, les vers 8-10).
CL. Ad Simeonem qui cum episcopo morabatur.
CLI. Ad eum cujus colloquium expectabat (avant 1107).
CLII. Ad Stephanum monachum suum (avant 1107).
CLIII. Invitatio ut quidem se monacharet. (1089-1107).
CLIV. De graphio fracto gravis dolor.
CLV. Ad comitis Stephani fratrem. (Duchesne, pp. 271-2).
CLVI. Ad juvenem qui heremita fieri cupiebat. (avant 1107).
CLVII. Archiepiscopo Pisano. (avant 1104).
CLVIII. Ad eum qui nullos sibi versus reddebat.
CLIX. Florus Ovidio.
CLX. Ovidius Floro suo.
CLXI. Ad Godefredum Remensem.
CLXII. Ad eundem Godefredum.
CLXIII. Ad diem in qua lætatus est.
CLXIV. Amico quem ante non viderat.
CLXV. Ad amicum post redditum suum.
CLXVI. Ad eum qui sæpe sibi mentitus fuerat.
CLXVII. Ad eum qui tabulas ei promiserat.
CLXVIII. De equo postulato et non dato.
CLXIX. Ad eum qui sibi inimicabatur.
CLXX. Ad amicum cui cartam mittebat.
CLXXI. Amicis qui ab eo recesserant.
CLXII. Ad eum qui ab eo recedere volebat.
CLXXIII. Ad eum qui Ovidium ab eo extorsit.
CLXXIV. Ad Theobaldum pedagogum.
CLXXV. Ad puerum mirandi ingenii.
CLXXVI. Ad Bernerium monachum.
CLXXVII. Ad quemlibet.
CLXXVIII. Ad quemlibet.
CLXXIX. Ad Maiolum.
CLXXX. Allegorice de quolibet.
CLXXXI. De quo supra.
CLXXXII. Iterum de quo supra.
CLXXXIII. Ad musam per ironiam.
CLXXXIV. Confessio pœnitentialis.
CLXXXV. Pro gratiarum actione.
CLXXXVI. Circa lapidem altaris sui.
CLXXXVII. Circa crucifixum.
CLXXXVIII. De sufficentia votorum suorum. (1089-1095).

CLXXXIX. De eo qui sabbato carnem recusavit.
CXC. De eo qui amicitiam interruperat.
CXCI. Ad Avitum ut ad eum veniret. (après la pièce CXCVI).
CXCII. Ad supradictum Avitum.
CXCIII. De talpa se reprehendit.
CXCIV. Ad Guillelmum Sanctonensem.
CXCV. In mensa itineraria.
CXCVI. Adelæ comitissæ. (1099-1101). (Duchesne, pp. 272-3, les vers 1-88).
CXCVII. Ad eandem pro cappà quam sibi promiserat. (après la pièce CXCVI). (Duchesne, pp. 273-4).
CXCVIII. Ceciliæ regis Anglorum filiæ. (1074-1113?). (Duchesne, p. 274).
CXCIX. Murieli. (avant la pièce CXCI).
CC. Agnæ ut virginitatem suam conservet.
CCI. Dominæ Emmæ. (Duchesne, p. 277, les vers 1-4, 11-18).
CCII. Beatricem reprehendit.
CCIII. De eadem.
CCIV. Constantiæ. (avant 1107).
CCV. In remordendo falsum amicum.
CCVI. De tabulis gratiarum actio.
CCVII. Petro nobilissimo.
CCVIII. Ad Amatum. (1088-1102). (Duchesne, p. 277).
CCIX. Eidem Amato. (après la pièce CCVIII).
CCX. Ad eum qui tabulas ab eo extorsit.
CCXI. Ricardo Normanno.
CCXII. Guillelmo Normanno.
CCXIII. Ad eum qui avenam sibi dederat.
CCXIV. De rosa aurea. (1095-1096).
CCXV. Emmæ ut opus suum perlegat. (1096-1107?).
CCXVI. Sans Titre. (avant la pièce CXCI).
CCXVII. De Cicerone.
CCXVIII. De eodem.
CCXIX. De eodem.
CCXX. De eodem.
CCXXI. De eodem.
CCXXII. Iterum de eodem.
CCXXIII. De mensa.
CCXXIV. Sans Titre.
CCXXV. Sans Titre.
CCXXVI. Sans Titre.
CCXXVII. Sans Titre.
CCXXVIII. Sans Titre.
CCXXIX. Sans Titre. (avant 1107?).
CCXXX. Duci Rotgerio. (1107-1129). (Duchesne, pp. 274-5, les vers 1-4, 17-24).

2. — Table des « incipit »

3. — Concordance avec l'édition de Duchesne.

Edition de Duchesne.	*Edition actuelle.*
Page 251.	Numéro XLIX-L.
— 252.	— LII-LIV.
— 252-3.	— LV.
— 253.	— LVI, LVII.
— 253-4.	— LVIII.
— 254.	— LIX-LXI.
— 254-5.	— LXII.
— 255.	— LXIII-LXVIII.
— 256.	— LXIX-LXXV.
— 257.	— LXXVI-LXXXII.
— 258.	— LXXXIII-LXXXVI.
— 258-9.	— LXXXVII.
— 259.	— LXXXVIII-XCI.
— 260.	— XCII-XCVI.
— 260-261.	— XCVII.
— 261.	— XCVIII-CI.
— 261-262.	— CII.
— 262.	— CIII-CVI.
— 262-263.	— CVII.
— 263.	— CVIII-CXI.
— 264.	— CXII-CXVII.
— 264-265.	— CXVIII.
— 265.	— CXIX-CXXII.
— 265-6.	— CXXIII.

—	266.	—	CXXIV-CXXVI.
—	266-7.	—	CXXVII.
—	267.	—	CXXVIII-CXXXII.
—	267-8.	—	CXXXIII.
—	268.	—	CXXXIV-CXXXV.
—	268-9.	—	CXXXVI.
—	269.	—	CXXXVII-CXXXVIII. CXXXIX, 158-166.
—	270.	—	CXLI-CXLIV.
—	271.	—	CXLV, CXLIX, 8-10.
-	271-2.	—	CLV.
—	272-3.	—	CXCVI, 1-88.
—	273-4.	—	CXCVII.
	274.	—	CXCVIII.
—	274-5.	—	CCXXX, 1-4, 17-24.
—	275-6.	—	CCXXXII.
—	277.	—	CCI, 1-4, 11-18, CCVIII, CCXLII.
—	278.	—	CCXLIV.

4. Liste classée des destinataires des poèmes de Baudri.

(Entre parenthèses, les éloges funèbres).

Papes.

Le pape Urbain II (LXXV).

Archevêques et Evêques.

Amatus, archevêque de Bordeaux. CCVIII, CCIX.
Audebertus, archevêque de Bourges. LVII-LXIII.
Durandus, évêque de Clermont. (CXII-CXIII).
Daimbert, archevêque de Pise, CLVII.
Guillelmus, évêque d'Angoulême. CVI.
Hoelus, évêque du Mans. (LIII-LV).
Joannes, évêque de Dol. (LXXXVII).
Johannis, évêque d'Orléans. (LVII).
Rainaldus, archevêque de Reims. (LII, CXXXIII).
Simon, évêque d'Agen. (LVI).
Odo, évêque d'Ostie. CCXXXII, CCXLIV.

Archidiacres, chanoines, prêtres.

Alexander, chanoine de Tours. (CII-CV).
Audebertus, (Hildebertus), archidiacre du Mans. CXLIX.
Berengarius, archidiacre de Tours. (LXXXIX).

Ramnulfus, prêtre (LXXXII-LXXXIII).
Radulfus, archidiacre de Poitiers. (XCVI, CXI).
Rainaldus, archidiacre d'Angers. (LXIV-LXXVI).

Abbés et prieurs.

Adam, abbé. (CXXXV).
Geraldus, abbé de la Sauve-Majeure. (CXLI-CXLV)
Guillelmus, abbé. (CXXXIV).
Johel, abbé de la Couture au Mans. (LIII).
Noel, abbé de Saint-Nicolas d'Angers. (XLIX-LI, LVII).
Odo, abbé de Saint-Jean d'Angély. (CX).
Petrus, prieur de Déols. (XCIII-XCV, CVIII).
Rainaldus, abbé de Saint-Cyprien de Poitiers. (LXXIII).

Etudiants et maîtres.

Frodo, maître angevin. (XC-XCII).
Geraldus de Loudun, maître célèbre. CXXXVII-CXXXIX, CCXXXV (?)
Godefredus, écolâtre de Reims. (XCVII-CI), CLXI-CLXII.
Guido, étudiant. (CXXVIII).
Guillelmus, étudiant normand. CCXII.
Hubertus de Méung, maître de Baudri. (CXXXVI).
Marbodus, écolâtre d'Angers, poète. CXLVIII.
Rainaldus, écolâtre d'Angers. (LXIV-LXVI).
Theobaldus, pédagogue. CLXXIV.

Princes et Nobles.

Avitus, ami de naissance noble. XXXIX, XL, CXCI, CXCII.
Burchardus, chevalier de Touraine. (CXVIII-CXX, CXXX).
Clarembaldus, chevalier angevin. (LXXII).
Godefredus, comte d'Anjou. (LXXIV-LXXXIV *bis*).
Godefredus, chevalier. (CXV).
Guido, chevalier angevin. (LXVII).
Guillelmus, comte. (CXXVI).
Willelmus de Montsoreau. (LXXXVIII).
Willelmus, roi d'Angleterre. (LXXVII).
Willelmus, roi d'Angleterre. (LXXVIII-LXXXI).
Guillelmus, comte de Poitou. (CXIV).
Philippus, frère du comte de Blois. CLV.
Petrus « nobilissimus ». CCVII.
Raherius, chevalier. (CXXI-CXXV).
Rotgerius, duc. CCXXX.

Autres amis laïques.

Bernardus, ami. CCVI.
Erilandus, vieillard. (CVII).
Gallus, ami. CLVIII.
Galo, savant célèbre. XXXI, CCXXXI.
Gualterius, ami. XLI.
Gerardus, poète. (CIX).
Guillelmus, Guillaume de Saintes, ami. CXCIV.
Guillelmus, Guillaume de Lisieux, ami. CCXL.
Guillelmus, Guillaume, ami. CLI.
Guiternus, ami. CCX.
Johannes, enfant. (CXXIX).
Johannes, ami. XLVI, CLXXVI.
Johannes, riche bourgeois de Poitiers. (LXXI-LXXII).
Paganus, poète. II.
Petrus, enfant très doué. CLXXV.
Radulphus, Raoul du Mans. CCXLIII.
Radulphus, Raoul de Basas. CLIII.
Ricardus, ami. CCXI.
Robertus, ami. XXIX, CCXXIX.
Simon, ami. CL.
Vital, ami. CCXXXIII.

Scribes.

Gerardus, scribe et doreur. XLIV.
Hugo, scribe. CXLVI.

Religieuses.

Benedicta, recluse. (LXXIV).
Cecilia, sœur de la comtesse de Blois. Religieuse. CXCVIII.
Constantia, religieuse. CCIV, CCXXXVIII-CCXXXIX.
Emma, religieuse ou abbesse. CCI, CCXV.

Autres femmes.

Adela, fille de Guillaume le conquérant. CXCVI, CXCVII.
Agnès, vierge. CC.
Beatrix. CCII-CCIII.
Constantia, noble fille. (LXXXV).
Elpes, comtesse. (CXVII).
Osanna, comtesse. (CXXVII).
Muriel, jeune fille. CXCVII.

Amis anonymes.

XXXIV.	CLXVII.	CCV.
XXXVIII.	CLXX.	CCXIII.
XLV.	CLXXI.	CCXLI.
(CXVI).	CLXXII.	CCXLVIII.
CLIII.	CLXXIII.	CCXLIX.
CLVI.	CLXXVIII.	CCL.
CLXIV.	CLXXXIX.	
CLXV.	CXC.	

Personnages fictifs.

Paris
Helena XLII-XLIII.

Florus
Ovidius CLIX-CLX.

[Baldrici abbatis Burguliensis Andegavis
postea Episcopi carmina] fol. 1*

I

Sommaire.

Hymne en 5 strophes en l'honneur d'un saint.

Aujourd'hui il est bien de louer Dieu (1-4)... (5-11). Prière adressée à un saint (12-17). Louange de la Trinité (18-20).

[Festiva multum gaudia
Hujus diei gratia*
Cunctis infert mortalibus*
Laudes deo psallentibus.

Canimus* ecce laurea
...refulgens aurea*
Fractus saxo... sanguine*
...orbem grandine.

Quem... lucida
...tus alba candida*
Tua sanguis*... stat
Bonis potenter fulgurat*.

Nunc, sancte*, nobis prospera
...cunctis tempora*.
Te supplicante, invidia*
...lucremur nescia*.

Sit gratiarum actio
Deo patri et filio,
Sancti simul Paraclito.
Sit gratiarum actio.]

Le premier folio du manuscrit étant illisible, nous avons dû reproduire la copie de M. Salmon. Le manuscrit de M. Salmon renferme deux copies, dont la deuxième est incomplète. Notre texte est celui de la première copie. Nous avons relevé ci-dessous les variantes de la deuxième copie :

1.

2 S^2 *...diei gra...* — 3 S^2 *et unitis infert mortalibus* — 5 S^1, S^2 *cairenus* — 6 S^2 *...enilgens aurea* — 7 S^2 *fractus saxis immotus* — 10 S^2 *...litteris alba candida* — 11 S^2 *...sangu...* — 12 S^2 *...poterit fulgura* — 13 S^2 *ec non Sancte nobis* — 14 S^2 *...tempora* — 15 S^2 *tuo supplicante* — 16 S^2 *...mortem nescia.*

II

Sommaire.

Lettre à un ami nommé Paganus.

...(11-17) Paganus est plus célèbre que Marbode, Godefroi et Baudri. Il est doué de science et de talent poétique. Baudri n'est pas digne de le célébrer (18-30). Il demande un service de la part de Paganus ; il ne sera pas cependant étonné si Paganus manque de foi envers lui (31-42)... Il demande à Paganus de critiquer ses vers ; c'est un service que l'amitié exige de lui (47-54).

[Paganus propriam ....
...si* paganum promerit ingenium
Non tamen in nostris legeris Pagane libellis
....
......neque possum mente referre
....

...............supplicio dominum.
....nostra tuum si tollere carmina possunt,
....nomen inane ferent.
....
Tu*, neutri dispar, es decus Andegavis. fol. I v°
Andus Marbondum, Remis laudet Godefredum ;
Me quoque Burgulius jactitat esse suum :
Tu tamen ambobus necnon mihi* praeficiendus,
Qui polles metricae commoditatis ope*.
In te dulcisoni modulatio substitit* Orphei ;
In te calliditas vivit Aristotelis.
Non miranda fuit........ lus Ciceronis
Quam tua, si judex just........ caret*.
Denique plura sciens in te dignissima laude,
Dum non sufficio dicere praetereo.
Nunc rogo, parce hoc quia* corvi more loquacis,
De te præsumpsi quid croctitare** nimis.

Est mihi res, vicina tibi, ne carior omni,
Quem commendo tuae, dum venio,* fidei ;
Tu vero ne laede fidem, ne sperne pudorem,
Nec] fallat [mentem res pretiosa tuam].
Ipse tamen [si mille fides, si mille dedissem]
Sacramenta, [simul testibus appositis,
Ipse ego mille fides violarem et mille libenter*
Sacramenta, simul testibus appositis,
Pro re] tam digna, tam [cara, tam pretiosa],
Non eris ergo reus [si facies simile*].
Si fortuna jocis felixque] arrideat hora,
[Rite jocando], fidem frangere [quis dubitet ?
Quid sit nescit homo, vel quae sint dona deorum,
Temporis indulti**] qui bona dissimulat.
[Ergo fa]vens votis, faveas successibus ipsis,
[Quos locus] et tempus suggeret, immo deus.
[Tu quoque] sis titulus, [tu littera sis capitalis**,
Tu castigator] codicis [esto mei.
Et velut exposui tibi quod mihi carius esset,
Sic expone mihi quod tibi carius est.
Inter amicos sunt* commercia... a magni
Quas* res communis jungit amicitias.
Jungit amicitias simplex communio rerum :
Nec* tibi omnes jungit amicitias].

Pour cette pièce, comme pour la pièce I, nous avons été forcés de recourir aux copies de M. Salmon. M. Delisle les a combinées. Nous avons (sauf indications contraires) reproduit la deuxième copie de M. Salmon, et relevé ci-dessous les variantes de la première :

2 Conjecture de D, *etsi* — 18 Ici commence la pièce III dans la copie de M. Salmon ; il est évident cependant qu'il n'y a qu'une seule pièce adressée à Paganus. Dans la copie de M. Salmon, la pièce *De incarnato verbo* est la quatrième. M. Delisle n'a pas coupé la pièce II. Le poème *De incarnato verbo* porte donc le numéro III dans sa copie, et dans la table analytique qu'il a publiée dans le premier numéro de *Romania*. Nous avons adopté la numérotation de M. Delisle.

18 S^1 *qui neutri dispar* — 19 S^1 *...ndus Marbodum* — 19 S^1 *...ndus Marbodum* — 20 S^1 *bautulius* — 21 S^1 *necnon sis* — 22 S^1 *metricae et moderaris opus* — 23 S^1 *subsistet Orphei* — 25 S^1 *ns ;* Conjecture de D *facundia plus* — 26 S^1 *...iat* — 29 S^1 *mihi qui* — 30 S^1 *nimis ;* S^2 *mints* — 32 S^1, D, *quam* — 37-8, note de S. *variante en marge du ms.* Ces vers ne sont pas une variante, puisqu'ils sont nécessaires pour compléter le sens de la phrase. — 40 S^1 *si mille ;* S^2 *si mille ;* D *simile* — 42 S^1 *dubitat* — 51 S^1 *sunt omi...* — 52 S^1 *et res ;* D *queis (?) res* — 54 S^1 *...tibi nostras ;* D propose *ipsa tibi nostras*.

Date.

Baudri était encore à Bourgueil ; d'autre part il semble que Godefroi de Reims, mort en 1095 et mentionné au vers 19, était encore en vie. La pièce a donc été écrite certainement avant 1107 et probablement avant 1093.

III

[De incarnato verbo]

fol. 2

Sommaire.

Les pièces 3-28 sont des *tituli*, c'est-à-dire, des légendes pour peintures et objets religieux. Ce genre était déjà ancien (exemple : les *tituli* de Fortunatus dans *Mon Germ. Hist.*, *Auct. Ant.* IV).

Ex serie Jesse verbum caro venit ad esse,
Qui primum Jesse dederat Verbum deus esse.

IV

[De eodem]

Flos natus est pueri, flos mater, flos puer ipse,
Flos quoque virginei forma puerperii.

V

[De eodem]

Prima novi partus generat quae non violatur ;
[Virginis ipse pater, filius et] pater est.

VI

[Super Virginis partum]

Natum designat nobis haec picta figura,
Qui sine patre caro, qui sine matre deus.

VII

[Super beatam Mariam]

Res caret exemplo quam picta figurat imago :
Nescit virgo virum [1], quae genuit puerum.

1. Comparez un poème, *de Partu Virgineo*, attribué à Hildebert.
« Nescit virgo virum, concipit absque viro. »
(*Migne* CLXXI, c. 1383).

VIII

[Super passionem Domini]

Hostia grata deo [1], crucis acceptata trophæo,
Christus homo patitur, vita Deus moritur.

1. Même expression dans IX, 2 ; XIII, 1 ; CLXXXIV, 139 ; CLXXXV, 4.

IX

De eodem

Ecce sacerdotum thus, summus et ipse sacerdos.
In cruce pro miseris hostia [1] fit populis.

1. Même expression dans VIII, 1 ; XIII, 1 ; CLXXXIV, 139 ; CLXXXV, 4.

X

De eodem

Vita subit mortem quæ vincit mortua mortem.
Hujus causa rei rustica forma dei.

XI

[De eodem]

[Quisquis in hac] passum testatur imagine Jhesum,
[Intuitu] fidei consociatur ei.

XII

[De eodem]

[Jus] solvit mortis mortem patiens leo fortis.
Nostri signa ducis sunt duo ligna crucis. fol. 2 v°

XIII

Super crucifixum

Victima paschalis deus hostia fit specialis [1],
Nam deus est et erat sic crucifixus homo.

1. Même expression dans VIII, 1 ; IX, 2 ; CLXXXIV, 139 ; CLXXXV, 4.

XIV

Super Jesum et super Pilatum

Judicis ipsius judex est judice coram,
    Ut* per judicium justus patiatur ad horam.

2 V. *unt ;* D *ut.*

XV

Super [Crucifixum]

Ecce suum regem sua plebs [verum Salomonem]
    In cruce pro nostris criminibus perimit.

XVI

Super spinis coronatum

In cruce pacificatum spina Judea* coronat,
    Crimina quae tolerat non sua spina sonat.

1 Note de D : *hic una vox deesse videtur.* (Il avait lu *judex* au lieu de *Judea*).

XVII

De sole detenebrato

Sol veluti plorat, quia sol in morte laborat.

XVIII

De eodem

Cum veluti plorat sol, mortem solis honorat.

XIX

Item

Sol radios velat quoniam sol in cruce clamat.

XX

De sole et luna

Sol et luna gemunt, orbi sua lumina demunt.

XXI

Item de utroque

Sol et luna gemit, dolor illis lumina demit.

XXII

De luna

Luna gemens pallet, quam solis passio terret.

XXIII

In lecto itinerario

Hoc deus lecto pausanti prœsul adesto.

XXIV

[De eodem]

In te pausemus, bone res, in te vigilemus
Nocte dieque tuos serva, deus, optime custos,
Qui tecum vigilant tecum dormine peroptant.

XXV

De Crucifixo

Filius hic hominis patior, morior, crucifigor.
Filius ipse dei cum patre vivo Deus.

XXVI*

Hac ex pictura, si de te sit tibi cura, fol. 3
Collige, si vives comedens cum divite dives ;
Nunc gaudet Lazarus, nunc ardet dives avarus,
En age cum Lazaro, ne compatiaris avaro :
Inter opes esto pauper cum paupere Christo[1].

* Les initiales de chaque vers manquent dans le manuscrit.

1. Même idée dans CXXXIX, 130 ; CLIII, 32.

XXVII

Quamvis hæc species hominemque deumque figuret,
Non tamen est domini, sed species hominis [1].

1. La pièce CLXXXVII traite le même sujet.

XXVIII

Significativas picturae cerne figuras,
Significativis ut tu circumdatus armis
Significativos expugnes strenuus hostes,
Et miles Christi superans nequeas superari.

XXIX*

SOMMAIRE.

Lettre adressée à un ami nommé Robert.

Baudri loue les vers de Robert (1-3). Il le prie de juger avec faveur les vers que Baudri lui envoie, et de veiller sur son neveu (4-14).

Soliloquus vestram legi, Roberte, camenam,
Et placuere satis carmina missa mihi.
Perpendi siquidem quantae sis strenuitatis
Quanti sis studii littera missa docet.
Laudo tuum calamum, studiosa poemata laudo,
Ipseque pluris ago quod mihi dicis ave.
Reddo tibi grates quas debeo, reddo salutes,
Et precor ut versus versibis adicias.
Non tibi sit vilis mea pagina, pagina levis :
In nugis gravitas est odiosa mihi [1].
[Curam* decoris da, quæso, nostro nepoti [2].
Si tamen hunc aptum videns ad studium.
...apis mercede, si turbas urbis amantes*
Castiga verbis, annue verberibus].

Titre ajouté d'une autre main : [S]*oliloquo*. — Les initiales manquent — Les vers 11-14 sont en marge.

1. Même idée dans XXXVI, 27-34 ; CLXI, 197 ; CCXXXI, 103-107 ; CCL, 11-12.

2. Le neveu de Baudri était probablement le fils de sa sœur. Il est mort jeune. Voir le poème CLXXVI, note 1.

XXX*

SOMMAIRE.

Pièce de 4 vers sur des traces laissées dans un livre.

Quanti me facias, quanti me feceris, ipsa
Signant in nostro regalia missa libello,
Quae propriis manibus foliis interseruisti,
Et filum filo subtiliter illaqueasti.

Salmon a cru à tort que cette pièce faisait partie de la précédente.

XXXI

SOMMAIRE.

Lettre adressée à un ami nommé Galo.
Baudri aime beaucoup son ami (1-10). Il lui demande de critiquer ses vers avec franchise et bonté (11-24). Qu'il soit animé par l'amitié (25-30) .... (31-40).

Galo, mi frater, quem ditat littera dives, fol. 3 v°
Suscipe simpliciter Burguliensis ave.
Scriptito simpliciter, nec nostram simplicitatem
Nec calami nequam despice desidiam.
Ad te, Galo meus, modo destino carmina nostra,
Quae tibi delegat irrequietus amor.
Irrequietus [amor ad te rescribere] cogit,
Nam tibi me jungit irrequietus amor.
O utinam te jungat idem mihi foedus amoris,
Ut mihi te jungat sollicitatus amor !
Tutior iret enim firmo pede nostra camena,
Si munirer ego dignus amore tuo.
Nam me dictandi** vel nulla scientia munit,
Vel tenuis, sed me carminis urget amor.
Anser raucus ego strepo sedulus inter olores [1] ;
Inter aves querulas rauca cicada strepo.
Tempto cum nequeo, conor, sed ad ima relabor ;
Quod nescire scio me magis aggredior
Idcirco nostram multi sprevere camenam,
Et mea jure quidem reiciunt studia,
Sed tu, quem nostrum bonitas tua fecit amicum,
Indulgeto meis invalitudinibus.

Erratus nostros medicanti corrige dextra,
Et tamen, hoc quæso, compatiare mihi.
Nam plusquam medicum se præstet amicus amicum
Ut curet morbos et veluti foveat.
Tu vero, quem non perpauca scientia dotat,
Quam scio quam dico cautius id facies.
Responde quocumque modo, rescribe roganti ; fol. 4
Hoc studium nostram sustinet amicitiam.
Composui.......... æ transmitto* videnda
Sermo...... usque metri pedibus.
Pluri .... æ mecum clausa reservo
R....... omnia* circueunt
.... amicus adire
N.......... meæ
.... legenda
.... meum
.... colloquiorum
Im[pi] ...... ge scripta mea.

34 V La fin de ce mot est effacée ; conjecture de D, *omnia* — 35 V Note en marge d'une autre main :
A spy who Elda sareptena cum rodo delbora dorcas
He is Olreribus plena, mak more tharto
Willelmo fecit .. Curque recuses thomam roberto totalis
Sic abolescas iam on the schal y gyue but a (?) loc.

DATE.

Cette pièce est écrite à Bourgueil (vers 2), donc avant 1107.

1. Comparaison qui se trouve dans CLXI, 61-62.

XXXII

SOMMAIRE.

Hymne en 5 strophes à Ste Catherine.

Louanges de Dieu (1-4). Catherine était de naissance noble (5-8). Elle vivait chaste et pauvre (9-12), réfuta les arguments des docteurs (13-16), et est morte en martyre (17-20). Louanges de la Trinité (21-4).

Omnium factor, hominum redemptor,
Virginum sponsus, Deus alme nobis
.... is digne celebrare festum
.... Catarinæ*

Hæc parentela sata prænitenti
Semen* eluxit speciale regum
Incliti regis veneranda proles
    Unica Costi.
Respuit regnum socianda Christo
Pauperes fovit, sibi parca vixit ;
[Optulit] sponso capitale magnum
    Virginitatem:
[Affluens] verbi sale litterati,
Eloquens virgo, senibus resistens,
Convocatorum superavit agmen
    Philosophorum.
[.. acte profluxit .... ata cervix fol. 4 v°
Bis decem] metas subito dierum
Rexit in Syna chorus angelorum
    Virginis artus.
Laus deo patri, genitæque proli
Laus sacra flamen tibi sit p[roli]
Laudis et nostræ com....
    [Sit]* Caterina [1].

4 V *...atarina* ; conjecture de D, *Catarina* — 6 V *erm* — 24 V *s-it* ; conjecture de D *sit*.

1. Le souvenir des œuvres poétiques de Baudri fut si vite effacé à Bourgueil que le *bréviaire de Bourgueil* du XIVe siècle, qui contient un hymne à Ste Catherine, (Fol. 432), ne donne pas celui de Baudri.

XXXIII

Sommaire.

Fragment d'inscription.

Significativis op........
Cui Moysen notus nem[o.....]

XXXIV

Ad legatum suum

Sommaire.

Poème adressé à l'envoyé de Baudri.
Baudri confie des vers à un envoyé (1-6). Il doit remar-

quer la mine que lui fait l'ami de Baudri et rapporter une réponse (7-12).

Vade ergo subito citius ut redeas citus,
[J mea] ... meo carmina cui jubeo.
[J .. at .. ce s] io prudens operarius esto,
[Esto] ..... impiger atque probus,
Hunc .... [dictis] quantum potes allice verbis.
Ut melius poteris, me sibi gratifica.
[Ipse] vices nostras, tamen improbitate** remota,
Me sibi commendans, callidus anticipa.
Venatus vultum, venatus verba loquentis,
Intima corda viri scito referre mihi.
Si potes hunc adhuc, sin autem carmina [mittat*],
Ut saltem quem non quibo videre, legam.

11 S *mutat ;* D *mittat.*

XXXV

In horreo

Sommaire.

Fragment d'une inscription pour une grange.

Horrea nostra deus sufficientia [ditet] ....
Quæ ditavit agros Faraonis et [horream] set...

XXXVI

[Contra detractatores consolatur librum suum]

Sommaire. fol. 5

Baudri se défend contre ses adversaires.

Le poète s'adresse à son livre qui s'en va. Il lui manque un nom, une raison d'être, un commencement, un conseiller, une fin (1-4). Si on devine le nom de l'auteur, il ne doit pas le nier (5-10). Il n'a pas de raison d'être, car l'auteur manque de talent poétique (11-12). Il manque d'ordre et ne recherche pas les conseils raisonnables (13-18). Il n'aura pas de fin avant la mort de l'auteur (19-20). L'auteur aura voulu imiter Virgile et Cicéron, mais il n'a pas réussi (21-6). Le livre trouvera beaucoup d'ennemis parmi les ignorants et les envieux. Mais on l'accusera injustement, puisque la vie du poète est pure

(27-34). Il trouvera d'abord des moines auxquels il faut dire ... (35-8). Ces accusations seront vite oubliées (39-46) car elles sont injustement portées par des hypocrites (47-54). Si on lui demande pourquoi l'auteur a perdu son temps à l'écrire, il répondra que le poète a écrit des œuvres plus sérieuses. La poésie n'est pour lui qu'un délassement (47-65). Même les rois se permettent des distractions et les évêques n'aiment pas tous la science et les arts (70-80). Ses ennemis sont des gens sans valeur. Que le livre ne craigne donc rien, car on l'aimera bientôt à cause de l'auteur (81-94). Le poète a fait décorer son livre, pour attirer l'attention des lecteurs (95-103) par deux scribes habiles nommés Gautier et Gérard (104-20). Maintenant, qu'il s'en aille saluer les amis du poète. Qu'il s'en aille vite afin de revenir bientôt (121-30).

Vade, manus multas subiturus et atria multa [1] ;
Vade, liber trepidus, discidium metuens.
Vade meus sine me, carmen sine nomine vade,
Causa, principio, consule, fine carens,
Sique tuum nomen vult fratrum** sollicitudo [2],
Nomen quod petitis dic sibi, non habeo.
Si tamen et dignum vigilantia vestra coaptet,
Annuo, non renuo, dicite quid deceat.
Dicite quid* deceat et vos et Burgulianum
Vestro perpetuum filiolo titulum.
Cur sis collectus, non est occasio multa ;
Implevit pellem scriptor hebes sterilem.
Incipis in multis, in multis desinis, atque
In multis pendes, nec loca certa tenes.
Tantundm valeas, siquis præposterat odas**.
Est locus incertus quo magis incipias.
Pagina furtiva, quo consule tutior ibis,
Immo judicium consulis ipsa time [3]
Donec ego vivo clauderis limite nullo
Explicit apponet mors mea, nil aliud [4].
Urbana non es verborum commoditate
Accinctus, neque te Tullius [5] associat,
At bene dictandi** non defuit ampla voluntas,
Cum cuperem musam Virgilii esse meam ;
Sed non afflavit cupienti dextra facultas,
Nec patres illud promeruere mei
Ecce misella volas, a multis dilanianda,

Sive per errorem, sive per invidiam [6].
Carta, tibi multum mea musa jocosa nocebit [7] ; fol. 5 v°
Musa jocosa licet nil mihi contulerit.
Frons hirsuta jocos tibi nostros improperabit**,
Frons hirsuta licet sæpe jocum faciat.
Crede mihi, nunquam nocuerunt verba jocosa ;
Me semper munit pectoris integritas [8].
Grande supercilium, nigrum magnumque cucullúm**,
Hostes* ferales** primitus invenies.
Tu quoque dic ipsis [med]ici..... rius...
Talletis* ranae funditus assim....
Codex idcirco securior egrediar[is],
Quod fæcant** dominum morbida nulla tuum.
Qui leviter dicunt me suspicione notabunt,
Sed neque radicem suspicionis habent.
[Ut ros in Phœbo tepido, nix sicut in Austro,
Ut palea in clibano, fumus ut absque foco,
Ut subitus turbo, sicut de fulgure fulgor,
Sic transit subito re sine suspicio.
Me quicumque notent, in me quicumque sussurrent *,
Non commendat eos amplior integritas ;
Vellus eos mentitur ovem lupus obstrepit intus ;
Nequiter intus agunt at curios simulant.
Quod si verborum damnaris pro levitate
Incutiturque tibi pœna sed immerito,
Te consoletur, qui pœnam non meruisti,
Et sine judicio judicium pateris.
Si tibi dicetur « cur nugis ergo vacabat ? [9] »
Dices, « Nolebat vivere tempora iners ».
« Scriberet aut legeret divina volumina », dicent,
Tu, « Scripsit, legit, fecit utrumque diu ; fol. 6
« Incubuit metrice magno conamine Moysi, [10]
« Vitas sanctorum lucidius cecinit [11] ;
« Sermones** fecit multos sermone pedestri [12] ;
« Hæc, ut vitaret otia, composuit [12].
« Sed neque conventus** hæc propter opuscula fugit ;
« Talia dictabat** noctibus aut equitans.
« Non rapiebatur tunc sursum spiritus ejus
« Sape rei .. sit hi... religiosus** homo.
Effundebatur su.... ratio mane
« Inde trahebatur ad fora [s]ollicitus [14] ».

Debemus i... [de]bemus et octo,
Curant der..... ices proprius ;
Et de privatis reges aliquando loquuntur,
Sæpeque de vili sollicitantur equo ;
Nunc venantur apros, nunc cervis retia tendunt [15],
Et revocat dominos sæpe culinas suos,
Et redit ad mensam post causam rex generalem,
Audit cantores, sive jocis inhiat.
Inter pontifices minor est de codice sermo [16],
Littera seu rara, nulla fatigat eos.
Propterea sic est quia pars ignorat et alget,
Pars* intenta lucris jura foris sequitur [17].
Ex oculo fratris festucam abducere quærunt,
In proprio vero deseruere trabem [18].
Ne reprehendatur reprehendit vel reprehendi,
Nos aliquis patitur, dignior ipse cruce.
Sed tu vade liber terroreque liber ab isto,
Si sit opus, pro me martyrium patere.
Olim tempus erit, cum per me tutior ibis, fol. 6 v°
Cum mihi liber ero, cum tibi credidero,
Abbatis nomen onus est, onus et labor, et me
Non sinit alterius immo nec esse meum [19] ;
Esse mihi vellem meus atque suus sociorum,
Ut mea cui vellem tempora dividerem.
Ad præsens ideo codex securior ito,
Quod bona res, bona spes se tibi consociant.
Præcepi fieri capitales** aere figuras [20],
Ut quod non sensus res tribuat pretium.
Ad nos miserunt Arabes huc forsitan aurum
Materiarum quo signa priora micant ;
Introitus* alios minio viridive colore [21],
Ut mirabilius omne nitescat opus ;
Ut quos allicere sententia plena nequibit,
Hos saltem species codicis alliciat.
Hæc igitur lucet, hæc vero littera ridet.
Sed non arrident dicta decora tibi.
Elegi puerum scribentis in arte peritum,
Qui sic disposuit nomine Gualterium,
Qui geniale solum vagus ut tu dicere nescit ;
Sed decuit profugus scriberet ut profugum.
Gerardum quendam natu proavo Turonensem

Commoda sors Arabem contulit aurificem.
Burgulius prudens hunc educat ingeniosum,
Et juvat æstivis Cambio temporibus,
Cambio post modicum qui subterraneus amnis.
Postquam Burguliam prataque præteriit.
In Lingerim emergens redeat dubium est an abyssum,
Inde reversurus irrequietus eat. fol. 7
Claudicat ut Jacob, quoniam pede claudicat uno,
Scriptor sed recto prævalet ingenio.
Hunc quia callebat, quia Beseleel similabat,
Gualterio sodes addidimus socium.
Tu præsens aderas, hæc omnia dum faciebant ;
Aut sic aut aliter ergo referre potes.
Nunc igitur nostros ibis visurus amicos,
Et dicturus eis quod sibi mando vale.
Ipsi te relegent, ipsi te credo recondent,
Ne tibi fascinus aut livor edax noceat.
Acceleres igitur citus ut redeas citus ito.
Cautus amicorum singula dicta refer.
Ut resalutent nos prior ipsos ipse saluta :
Taliter exposcit fœdus amicitiæ.

9 V *qui* — 25 V prima manus, *fostes* — 38 V l'initiale est peut-être *P* ou *M* — 47 V *quemcumque notent* — 79 V *par* — 98 V, prima manus, *alias.*

Date.

Baudri était abbé depuis peu de temps (Vers 88-89). Ce poème a donc été écrit peu après 1089.

Source.

Au vers 29 Baudri dit avoir pris pour modèle Virgile et Cicéron ; mais c'est plutôt dans Ovide qu'il faut voir la source de ce poème. Comme Ovide (*Tristia* I, 1), Baudri dit qu'il a été injustement accusé de mœurs légères. Le passage où Baudri décrit la décoration de son livre semble être écrit pour contraster avec les vers où Ovide décrit l'extérieur triste de son poème. — L'abbé Pasquier semble vouloir indiquer que dans ce poème Baudri s'est inspiré d'Horace (*Baudri de Bourgueil*, p. 87). En effet, on peut comparer les vers 1-2 de Baudri aux vers 11-12 d'Horace, *Epist.* 1,20. Mais la ressemblance entre le poème de Baudri et celui d'Ovide est beaucoup plus marquée.

1. Vers 1-2. Comparer Ovide, *Trist.*, I, 1, 1-3 :
« Parve nec invideo, sine me liber ibis in urbem...
« Vade liber... »

Horace, *Epist.* I, 20, 11-12 :

« Contractatus ubi manibus sordescere volgi
« Coeperis... »

2. Vers 5-8. Comparer Ovide, *id.*, 61-63 :

« Ut titulo careas, ipso noscere colore
« Dissimulare velis te licet esse meum.
« Clam, tamen intrate... »

3. Vers 18. Comparer Ovide, *id.*, 37-38 :

« Jupdicis officium est, ut res, ita tempora rerum quaerere... »

4. Même idée dans CCXV, 15.

5. Voir CCXXIX, note 2.

6. Beaucoup d'auteurs contemporains se sont plaints de l'envie de leurs rivaux. Voir : le *Entheticus* de Jean de Salisbury, la préface de l'Alexandréide de Gautier de Chatillon, et le poème *ad invidos* attribué à Philippe de Hervengt.

7. Vers 31-32. Comparer Ovide, *id.*, II, 353-4 :

Crede mihi, distant mores a carmine nostri
« Vita verecunda est, musa jocosa mea. »

Martial I, 4, 8 :

« Lasciva est nobis pagina, vita proba. »

Baudri s'exprime presque dans les mêmes termes plusieurs fois ; voir XXIX, 9-10 ; CXLVII, 42 ; CLXI, 197 ; CCXXXI, 103-4, 107 ; CCL, 11-12. Il est probable que ces poésies que Baudri n'a jamais cessé de défendre ont néanmoins été supprimées. Elles étaient sans doute dans le style des poèmes XLII-XLIII (voir le poème CLXI, 181-96). Baudri n'est pas le seul parmi les contemporains à avoir écrit des poésies légères. Marbode (voir le *Liber Decem Capitulum*, 1-5) et Guibert de Nogent (voir le poème XII, note sur les sources) en avaient fait autant. Mais Baudri est le seul qui ait défendu pendant toute sa vie les poésies légères qu'il avait écrites dans sa jeunesse.

8. Même idée dans CXLVII, 39-43 ; CLXI, 187-96 ; CCXXXI, 100-8.

9. Comparer Martial VIII, 3, 12. (La Muse parle au poète) :

« Dic mihi, quid melius desidiosus ages ».

10. Baudri parle plusieurs fois de ses travaux sur des sujets bibliques. Dans le poème CXCI, 33, il est question d'un poème sur la création du monde. Dans le poème CCXXXVIII, 164-5, il est question d'un ouvrage sur la Genèse qui est à moitié fini. Dans la lettre à Pierre de Maillezais qui précède l'*Historia Hierosolymitana*, Baudri dit « Quod autem impero est : glosulas exposituras mihi nuper super Moysi Pentateuchum in camera tua ostendisti, ipsimet legisti, auctorem vero nuncupare non nosti ; complacuere mihi qui[illegible] verborum connexionem exprimebant, et si quid erat caliginosum, elucidabat. Nunc igitur ...libellum illum transcriptum obsecranti mihi dirigas... *Apponam siquidem et sententias interlineares* et excerpam sicuti latent medullas interiores » (*Migne* CLXVI, c. 1060). Il semble bien que Baudri n'a jamais terminé cet ouvrage.

11. Les vies des Saints, par Baudri, qui ont été conservées sont toutes en prose. Sur les dates de ces vies, voir à l'introduction.

12. Les sermons de Baudri n'ont pas été conservés.

13. Même idée dans CLIII, 13-14.

14. Selon Nigellus, les moines de l'ordre de Grandmont étaient célèbres pour leur amour des procès :

« Litibus et causis variis fora publica vexant,
« Et tenitur longo tempore causa brevis. »
(*Speculum Stultorum*, éd. Wright, *Sat. Poets*, I, p. 87).

15. Comparer Martial XII, 1-3 :

« Retia dum cessant latratoresque molossi
« Et non invento silva quiescit apro
« Otia, Prisce, brevi poteris donare libello... »

Ovide, *Trist.* II, 217-8, 221-4, 237-8.

« Ex te pendentem sic dum circumspicis orbem,
« Effugiunt curas inferiora tuas ?...
« Non ea te moles Romani nominis urget
« Inque tuis humeris tam leve fertur onus...
« Lusibus ut possis advertere numen ineptis
« Excutiasque oculis otia nostra tuis...
« Mirer in hoc igitur tantarum pondere rerum
« Te nunquam nostros evoluisse jocos ?... »

Baudri ne veut pas blâmer les rois, puisqu'il trouve dans leur conduite une excuse pour lui-même. Mais plus tard, il s'est plaint de ce que les princes ne protégeaient plus les poètes. Voir CCXV, 62-3.

16. Sur l'ignorance des évêques, cf. Guillaume de Malmesbury, qui parle d'un évêque auquel Lanfranc donna un « abecedarium ». (*De Gest. Pont. Angl.*, *I.*, *Migne* CLXXIX, c. 1519).

17. Très nombreuses sont les plaintes causées par l'avarice des évêques Voir par exemple Gautier de Chatillon :

« Sed moderni praesuli hunc solum legere :
« Si nihil attuleris, exibis, Homere... »
(Du Meril, *Poés. Pop. Ant.*, p. 160).

18. Même expression dans CCXXIX, 43.

19. Même idée dans CL, 19 ; CLI, 9. Voir aussi CLXXXVIII, note 19.

20. Vers 95-104. Comparer Ovide, *Trist.* I, 1, 3-4, 7-9, 13-14 :

« Vade sed incultus, qualem docet exsulis esse ;
« Infelix, habitum temporis hujus habe...
« Nec titulus minio, nec cedro charta notetur,
« Candida nec nigra cornua fronte geras.
Felices ornent haec instrumenta libellos...
« Neve liturarum pudeat ; qui videat illas,
« De lacrymis factas sentiet esse meis. »

Voir aussi CXLVI, 10-12.

21. Les moines de Cluni surtout étaient célèbres pour leur travaux de manuscrits enluminés. Cf. le *dialogus inter Cluniacensm et Cisterciensem :* « Aurum molere et cum illo molito magnas capitales pingere litteras, quid est nisi inutile et otiosum opus » (Martène, *Thes.*, V, 212). — Le *diurnal de Bourgueil* du XVe siècle a des lettres initiales rouges et bleues alternativement. Le *bréviaire de Bourgueil*, du XIVe siècle, n'a cette alternance que dans les folios 275-289, mais les lettres initiales sont plus richement enluminées que celles du diurnal.

XXXVII

Somnium et expositio somni

Sommaire.

Description et interprétation d'un songe.

Baudri a passé une nuit de terreur (1-34). Il a rêvé que, chevauchant sur un mulet, il à traversé un pont, d'où il est tombé dans un fleuve. Il a nagé jusqu'à une des rives, et là il a pris une pierre (35-56). Il n'a pas pu atteindre l'autre rive avec sa pierre, à cause d'une pluie de pierres qui l'en ont chassé (56-76). Le courant l'a entraîné vers une colonne qu'il y avait au milieu du fleuve (77-112). Il l'a heurtée de son épaule et elle est tombée. Il atteint la rive (113-19). Il s'éveille, et cherche à s'expliquer ce songe. La pluie de pierres signifiait les menaces vaines, qui sont aussi faibles que la colonne. Il rend grâce à Dieu (120-32).

Nox erat [1] et noctem tractabam more diei,
Quam dabat insomnem mordax afflictio cordis,
Exurensque meos curarum flamma medullas ;
Nam gravior noctis quam sollicitudo diei est.
At res unde malus provenerat iste rotatus
Anticipare mei capitis decus accelerabat,
Idque die noctuque cavens, mihi sollicitabar,
Sollicitusque mihi conflictibus afficiebar,
Prorsus amicorum factus solaminis expers*.
Talis erat noctis talisque procella diei ;
Nulla fuit nox nocte minus gratantior illa
Quæ mihi longa nimis fuerat, quasi terminus anni.
Quam vere vellem sine mane sequente perennem.
Me quia torquebar, tædebat noctis, et inde fol. 7 v°
Sol metuendus erat, quia judicium metuebam,
Quod nox illa suumque mihi cras improperabat**,
Illectosque meos casus conflaverat hostes,
Quorum lingua nimis crudelia* tela vomebat.
Hinc neutrum nollem* non esse diem neque noctem
Si fieri posset sine tempore tempus ut esset.
Sponte forem tunc ipse mei radicitus expers,
Spiritus ergo meus sic in me deficiebat.
Porro negata quies, fessos corrumperat* artus ;
Lucifer interea signans rarescere noctem,
Convocat exciti fulgentia lumina* Phœbi.

Me timor invadit ac* si prius haut timuissem ;
Deficiunt vires, friget cruor, ossa tremiscunt,
Nec poterat portare sui pes corporis arcem.
Sternor humi, tantumque Deus de voce sonabat,
Nam timidus valde præmortua corda gerebam.
Deficio, vitæ flatum fugisse putares.
Nescio vel madidos somnus suffecit ocellos [2],
Et mox certa quidem me somnia commonuerunt,
Aut equidem vidi quod me vidisse putavi.
Mulam equitare meam memet de more videbam,
Atque super magnum fluvium conscendere pontem.
Miles frena tenens mihi dux mulæque præibat,
Sessor ego mulæ, scando discrimina pontis,
De quo poenitui si poenituisse juvaret.
Pons bonus et fidus prima de parte videtur ;
Vado securus, securum dum licet ire ;
Ad medium pontis pons ligneus ipse tremiscit,
Ipse nec impavidus metuo me prœcipitandum, fol. 8
Subsequiturque fides, in flumen corruo præceps.
Gurges erat vastus, necnon cita gurgitis unda,
Tunc citior solito, sicut sentire dabatur,
Scire dabatur enim ripas exisse fluenta,
Et latici color albus erat, qualem Ligerisve,
Heu male vicinos dum turgens enecat agros,
Vel qualem Nar albus [3] habet, sibi sulphure mixto.
Protrahor in praeceps, alto submergor hiatu,
Surgens enitor rapidis innare procellis,
Non tantum metuens quantum vigilans metuebam.
Tum minus in terra quam nec in flumine tutus,
Ad ripam venio, neque ripam prendere possum,
Saxa tamen prendo, de saxis eveho saxum,
Quod teneo manibus divellens absque labore.
Admiror lapidem, lapidi studiosus inhærens :
Admiror formam, mirari quippe licebat,
Otia miranti fuerant hæc atque natanti,
Ut lapis antiqua cælatus gnaviter arte [4],
Visus erat vivi speciem proferre leonis.
Ut petra visa satis, portu tamen ipse carebam.
Protinus absque metu conitor et absque labore,
Flumen item tranans, aliam contingere ripam.
Inveniebatur pro ripa mons scopulosus,

Verbere continuo quem flumina rauca secabant,
Et multos secuit scopulos collisio crebra,
Motu fluctivago qui devecti super undas
Sicut Simplegæ super æquora magna rotabant ;
Littus inacessum scopuli fecere vagantes,
Et mihi non multum, tamen incussere timorem ; fol. 8 v°
Nam strepitu blando circum scopuli fluitantes,
Lambebantque caput, tamen et nihil officiebant.
Mons autem reliquus, porrectus in aera, magnam,
In conum pendens minitatur* ab usque ruinam.
Effugio rursus scopulosum littus, et undas
Nando citus supero, prius ad littus redeundo,
Fluctibus in mediis, aqua quo properantior ibat,
Eminus aspiciens, de marmore cerno columnam [5]
Sive hominis cura fortuna sive locatum ;
Quælibet ars tamen hanc quadros lateravit in octo,
Quam caperent hominis complexus unus et alter,
Æquaretque hominum staturas longe duorum,
Ipsa mensura longam grossamque putares ;
Abdita gurgitibus pars, experientia visus
Quam non metitur, a carmine semoveatur ;
Ipsa superficies, aliquod non sculptile* gestans,
Plana videbatur, decus addunt planitiei.
Octo polituræ, quadri quas octo notabant,
Inque modum spheræ finitur summa columnæ [6],
Marmore de Pario ducens genus atque colorem [7].
Secernens alias natura [8] a littore littus,
Hunc circo lapidem propre littora contiguavit**,
Et cumulo fluvii fauces objecerat artas.
Dum cupiunt aditum, furor hic fremebundus aquarum,
Hic strepitus, magnus clamor cum murmure multo,
Præcipitabatur potius quem curreret unda.
Evadens fauces velocior alite quavis,
Segnius excedit balistas, ales arundo.
Fauces in medias subtusque parum lapis ipse fol. 9
Fixus erat, qua corruit impetuosior amnis,
Sub pelago terræ firmis radicibus hærens,
Excipiebat aquas multis immotus ab annis,
Haut reor ignarus famosae colluviei.
Me qua vis impegit aquæ fuit ire necesse ;
Declinare viam nequeo qua compulit unda,

Elabor cursu, quo labitur amnis eodem,
Immo quod adjutus manumque pedumque repulsu
Quantumcumque* fui velocior amne cucurri,
Obliquare viam qua substitit ipsa columna
Et potui et volui ; sed velle audacia vertit ;
Evehor in lapidem praeceps, humeroque sinistro
Fortiter impactum multa virtute subegi,
Et lapis in pelagus, loca marmoris occupat amnis.
Deflectens ego retro caput, sic lætus agebam :
« Hæc saltim nullos posthac obstacula lædent,
« Nam multi objecti perierunt obice saxi,
« Naufragiique fuit nautis lacrymabile signum ».
Enato sospes ego, portu fruor evigiloque,
Quæ me confortans memet mihi visio reddit.
Anxietate quidam sic vado liber ab omni.
Liber ut evasi terrore a fluminis omni,
Aut scopuli indemnes circum caput osque fremebant.
Sic furor indemnis fremebundæ est garrulitatis,
Sublimesque minas cervicososque tumultus
Tanta prostravi quanta levitate columnam.
Hæc divina tamen clementia cuncta patravit.
Quippe quod evasi meritis non deputo nostris ;
Divinus mos est ut in ira propitietur, fol. 9 v°
Et deus iste meus per sæcula sit benedictus
Qui dum castigat, castigati miseretur.

9. V *expes* — 18 V *cruddia* — 19 V *noblem* — 23 V *corruperat* — 25 V prima manus, *lumina* — 26 V prima manus, *hac* — 78 V prima manus, *minitater* — 83 V *scuptile* — 110 V *quemcunque*.

Source.

Le *Somnium*, ou songe, était un genre poétique très en faveur au xie-xiie siècle. (Voir l'énumération donnée par C. Fritzche, *Die lateinische Visionen des Mittelalters bis zur Mitte des 12e Jahrhunderts*, dans *Romanische Forschungen* III, 1837). Mais la plupart de ces « songes » ont un but religieux ou politique. Dans le poème XXXVII, pas plus que dans le poème CXVCI, Baudri ne s'est inspiré de cette littérature antérieure. Tout au plus, il en a tiré l'idée de décrire un rêve. Le sujet du poème XXXVII semble bien être un rêve que Baudri a réellement fait.

1. Ce début de vers se trouve plusieurs fois dans Virgile. *En.* III, 147 ; IV, 522 ; aussi bien que dans Ovide, *Am.* III, 5. Voir Baudri CCXVI, 997.

2. Comparer Ovide *Ex. Pont.*, 1, 2, 45-46 :

« Somnia me terrent veros imitantia casus,
« Et vigilant sensus in mea damna mei. »

3. Comparer Virgile, *En.*, VII, 517 : « Nar albus. »

4. Les pierres gravées étant rares au moyen âge, les pierres antiques avaient une grande valeur. On alla jusqu'à leur supposer des propriétés miraculeuses. (Voir Thomas de Cantimpré, cité par Schultze, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*, 2e éd., I, 311).

5. Comparer la « *Vita S. Brendanis* » : « Quadam vero die cum celebrassent missas, apparuit illis columna in mare... Cum autem appropinquassent, vir Dei aspiciebat summitatem illius, tamen minime videre potuit prae altitudine illius... Ignorabant autem de qua creatura factus esset ipse canopeus. Habeabat enim colorem argentis, sed tamen durior illis videbatur quam marmor. Columna vero erat de cristallo clarissimo... Huc atque illuc mare apparuit illis vitreus pro claritate ; ita ut omnia quae subtus erant possent videre. Nam bases columnae poterant considerare, et summitatem canopei similiter jacentem in terra... Tunc sanctus Brendanus mensurabat foramen unum in 4 per canopeos 4 cubitos in omnem partem... Sic et ipse vir Dei mensurabat latus unum mille quadragintis cubitis, mensura una per 4 latera illius columnae erat ; sic quadriduanum operabatur venerabilis pater inter quatuor angulos praedictae turris. » (Ed. Wahlund, p. 174).

6. Comparer la lettre du Prêtre Jean, rédaction primitive, 57 : « In extremitatibus vero super culmen palacii sunt duo poma aurea »... (Ed. Zarncke, dans *Abhandlungen der Philologisch-Historischen Classe des königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, VII, 1879, p. 917).

7. Comparer Ovide, *Met.*, III, 485 : « ducere... colorem. »

8. Voir XXXVIII, note 2.

XXXVIII

Ad juvenum nimis elatum

Baudri loue la beauté d'un jeune homme, aussi bien que la pureté de sa vie (1-25). Mais il est orgueilleux sans cause, puisqu'il n'est pas le seul qui ait reçu ces dons de la nature (26-48). L'orgueil est déplaisant dans un jeune homme, qu'il s'en corrige s'il veut plaire à Baudri (49-65). Du reste, la beauté s'en va. Elle ne vaut pas le sacrifice qu'il fait pour elle ; qu'il suive donc les conseils de Baudri (66-80).

Cum mihi nil placeat nisi quod bene sit placiturum,
Nec mihi displiceat nisi quod sit displiciturum,
Cujus testis erit, si testem quæris, Alexis.
Constat quod quidquid placet aut mihi displicet in te,
Jure quidem placeat de te mihi displiceatque.
Quod si quid placeat quæratur displiceatque :
Forma placet, quia forma decet, quia forma venusta est :
Mala tenella placet, flavum caput [1] osque modestum ;
Vox tua demulcet nostras et mitigat aures,

Quæ tam dulce sonat, quam dulce sonat Filomela*.
Incertum an pueri sit vox tua, sive puellæ ;
Orpheus alter eris, nisi vocem sauciet aetas,
Aetas a pueris quæ dat differre puellas,
Cum gena vestitur juvenum lanugine prima,
Et pandæ nares faciem speciemque venustant.
Cor pectusque meum tua vitrea lumina tangunt
Sidus enim geminum cristallina lumina credo
His bene respondet caro lactea, pectus eburnum.
Alludit manibus niveo de corpora tactus.
Hæc sunt quæ debent aliisque mihique placere,
Praesertim cum te nec agat lasciva juventus,
Nec reprobet divam membrorum composituram.
Hæc mihi cuncta placent, hæc et mihi singula mando**,
Laudo, Jovis quoniam** Ganimedes esse refutas,
Et precor et laudo ne corrumperis amando.
Sed non laudo tuam de moribus improbitatem** fol. 10
Quippe supercilio puer improbus utere tanto,
Et vix obliquo quemquam digneris ocello :
Vix aliquando aliquem summo tenus ore salutes,
Dum tamen et salve tibi primus dixerit ipse.
Forsitan ipse putas quia regnes solus in orbe,
Atque putas quia sis puero præstantior omni ;
Sed et Narcissus reprimat qui fabula vivit
Exemplumque manet elatis ut resipiscant.
Non tua totius est excellentia mundi,
Sed neque tu toto regnabis solus in orbe.
Multa ligustra parit tellus, et lilia multa,
Et violas multas et flores amœnos,
[Nec] solus castus, nec solus es ipse decorus ;
Sunt multi quos par aut major gratia formet,
Et quos frigiditas commendet eburnea nobis.
Castus es, et multos fecerunt frigora castos.
Pulcer es, et pulcros plures natura [2] creavit.
Non de naturæ tibi sit jactantia dono.
Quod natura facit tibi non est attribuendum,
Concedat multis tibi quod concessit ad horam
Et natura facit ut asello præstat asellus.
Taurina cervice tumes, vadisque supremus.
Hoc est quod culpo, quod solum criminor in te ;
Dedecet hoc in te ; de te mihi displicet istud.

Ipse tuos fastus, sed et intractabile pectus
Odi cor durum, morum simul improbitatem,**
Odi pomposos, odi juvenes silicinos.
Arbor lenta placet, odi non flexile robur.
Diligo multum humilem, collum non flexile damno.
Si vis ergo mihi, si vis puer ipse placere, fol. 10 v°
Pelle coturnosos et fastus reice tantos,
Ridenti arride, responde digna loquenti,
Flectere disce caput, et lumina flectere disce ;
Ipse tuis moderare oculis et disce videre ;
Non utaris homo tumidi cervice juvenci ;
Respiciat taurus, sed non homo, lumine torvo.
Flexilis esto puer, cervix taurina rigescat.
Tu qui vivis homo, non vivas more ferino.
Confidis, credisque tuæ nimium speciei.
Crede mihi, speciem tibi labilis auferet ætas ;
Instat enim, carnis quia corruptela peribit,
Cum decus atque decor [3], flos carneus, unde tumescis,
Ilico marcescet, cum fies ipsmet alter,
Cum rugosa cutis, caro vero tabida fiet,
Cum te tussis aget, fluidus cum pulmo liquescet,
Cum tabes jecoris bella intestina ciebit ;
Quod natura dedit, eadem tibi tollet idipsum.
Non ergo post hac tanta feritate superbi,
Nec periture puer formæ pro* munere sævi.
Si tibi vis ut agam, da nostris versibus aurem.
En dixi quicquid mihi displicet aut placet in te.
Censeat en lector an sit mea justa querela,
Justa querela quidem, vere querimonia justa,
Tuque satisfacies si te correxeris ipse.

10 V prima manus, *filona* — 27 V *quenquam* — 28 V *vir aliquem aliquando* — 75 V *pró fórme*.

1. Les cheveux blonds sont mentionnés plusieurs fois par Baudri comme un trait de beauté. (Voir XLII, 172 ; CXXIV, 1 ; CXLV, 2 ; CCXXXVIII, 57). On sait que ce détail de description est passé dans la littérature en langue française ; voir par exemple *Aucassin et Nicolette* (éd. Bourdillon, II, 11-12), et les nombreux exemples cités par Schultze, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*, 2ᵉ éd., I, p. 212.

2. Baudri ne s'exprime qu'en termes extrêmement vagues sur la question du rôle joué par la Nature, la Fortune, et la Destinée. Tantôt c'est la Nature qui est responsable de la destinée de l'homme (XLI, 17 ;

CXXI, 5 ; CXXIII, 3-4 ; CXXIV, 5 ; CLXI, 63-4 ; CCXXX, 42 ; CCXXXI, 9, 44 ; CCXXXII, 9) ; tantôt c'est la Fortune (CXX, 1-5 ; CLII, 7 ; CLIV, 1-2 ; CLXXXVIII, 1 ; CCXXX, 32). Ce qui montre qu'il n'avait pas d'idées déterminées sur cette question, ce sont surtout les passages où il identifie la Fortune, la Destinée et les Dieux (XLII, 28-40 ; CLXX, 7-8, CLXXII, 11-12 ; CLXXX, 7-10 ; CCXXIX, 53-4).

3. Même expression dans CLXXIX, 6 ; CCI, 1 ; CCXXXIII, 10.

XXXIX

Avito pro Alexandro

Sommaire.

Lettre adressée à Avitus.

Avitus aime qu'on l'appelle « Alexander » (1-6). Il est l'esclave de celui qui veut bien lui donner ce nom (7-14). Il y a deux hommes de ce nom : Baudri s'adresse au plus jeune (15-20). Celui auquel il s'adresse a hérité son nom de son ancêtre (21-4).

Nomen Alexandri tibi sic et forma cohæsit,
Sicut carni unguis [1], sicut hirudo cuti.
Nomen Alexandri tantum tibi crescit in horas, fol. 11
Quantum boletus sub pluvio tonitru.
Nomen Alexandri sic tecum perpetuatur
Ut queat esse tuæ plurima pars animæ.
Nomen Alexandri si quis tibi stillet in aurem,
Rides, exultas, intrepidus trepidas.
Si placare tuam conetur quislibet iram,
Dicat « Alexander », mox sedet ira tibi ;
Totus ab incepto subito revocabere toto,
Si quis Alexandri te faciat memorem.
Nulla tamen merces, mors nulla, pecunia nulla
Reddere te poterunt ipsius immemorem.
Ergo si potero, supplex huic gratificabor,
Ut tibi gratificer gratificus ei.
Sunt et Alexandri duo de quibus est mihi sermo
Junior esse suum nunc habet, alter abit.
Si quis Alexandrum de quo fit mentio quærat :
Junior hac nostra ponitur in satira** [2].
Alterius malas prædurat tempus et ætas,
Et puerum tollit altera barba sibi.
Tu quoque cui proprie legatur epistola nostra,
Dirivativum nomen habes ab avo [3].

1. Même expression dans CXXXIX, 60 ; CLII, 9.

2. Voir CLXXXIII, note 1.
3. Jeu de mots répété dans CXCII. 1.

XL

Avito diviti

Sommaire.

Lettre adressée à Avitus.

Avitus est riche et avare, ce qui n'est pas bien de la part d'un homme de son âge et de son rang (1-8). Il est très riche et on peut le comparer à certains avares célèbres, mais qu'il craigne les voleurs (9-20). Un homme avare est pauvre tout en étant riche. Il est l'esclave de ses richesses, il est détesté de tous (21-33). Qu'Avitus redevienne un homme libre, et qu'il jouisse avec modération de son bien (34-8).

Dives es et dives quantum potes esse labores
    Intentus lucris, denariis inhias [1].
Immemor ætatis necnon et nobilitatis,
    Denarii formam jam vehementer amas.
Quippe juventutis non est vel nobilitatis
    Ut vivat frugi quilibet e pueris ;
Prodigus ut vivas tibi convenientius esset   fol. 11. v°
    Quam des usuræ tempora pestifera.
Ecce tibi fulva distenditur arca moneta,
    Jam cumulata gemit, jam tumit alvus ei.
Audio ferratæ gemebunda crepundia cistæ,
    Saltim prægnanti præcipe parturiat.
Jam dissolvetur præ pondere flebile lignum.
    Ilia marcidulæ ni vacues fabricæ
Noli opibus Croesi quas conficis æquipararari*,
    Quemlibet Hugonem Raheriumve time.
Vivat Amalricum nimium qui congregat aurum,
    Nummatos montes qui sibi pauper habet.
Huic aut Raherius vel quilibet obviet Hugo ;
    Et quod Amalricius nunc tolerat, toleret.
Si capit, has habuisse gazas modo pœnitet ipsum,
    Pro quibus afflicitur mille miser crucibus ;
Esuries** peperit quas dicebatur habere,
    Ut* vomat intactas esurit ecce iterum.
Tu quoque, gazarum qui servulus esse laboras,



Ne cummulare velis perdere quas metuas,
Stercora stercoribus cunctis superadde diebus,
Si nummos nummis amplius addideris.
Quod si dives eges* te tota sequatur egestas ;
Ad mensam esurias, in Ligeri sitias.
Si quæcumque* tibi res in contraria vertat,
Sed contrarietas duret in hoc quod erit.
Et si vis cautus vitare quod imprecor* omne,
Esse coactarum neglige servus opum.
Sint tibi divitiae, non servus divitiarum ;
Dapsilis* esto tuis, attamen adde modum. fol. 12
Quod servire tibi moderatas possit in usus,
Abjecto nimio scilicet, illud habe.

15 V *aequiperari* — 24 V la première lettre est illisible ; S *At.* — 29 V *egis* — 31 V *quaecunque* — 33 V *inprecor* — 36 V *apsilis* ; conjecture de D ***dapsilis***.

XLI

Cuidam Gauterio

Sommaire.

Les lettres unissent les amis séparés. Baudri envoie donc un poème en réponse à celui de Gautier (1-10). Il aime Gautier et voudrait le voir (11-18). Leur amitié serait parfaite si Gautier était moine (19-24). Baudri offre d'envoyer à Gautier des compagnons de voyage et l'engage à venir le voir (25-30).

Uniat absentes nos mutua littera semper ;
Me quoque præsentet nunc mea carta tibi ;
Nunc mea carta tibi dicat replicetque valeto ;
Utque magis placeat, illud idem triplicet.
Carmina Gauteri nuper mellita recepi*,
Te scribente, tuam quæ tetigere manum.
Carmina suscepi quo debebatur honore,
[Mox quoque] collegi te sub amore meo.
Ecce revisunt te gaudenter carmina nostra,
Et precor ut foveas me sub amore tuo ;
Sique voles mecum stationem continuare,
Cor pectusque meum dimidiabo tibi ;
Dimidiabo tibi quod erit mihi dimidiandum ;
Dimidiabo meam, si jubeas, animam,

Tuque locandus eris nostro sub pectore totus
Proficiesque meæ maxima pars animæ.
Interea supplex felicia fata [1] precabor,
Donec nos recreent mutua colloquia.
Id consummaret, si nescis, altera vestis,
Et monachi** nomen perpetuaret idem.
Ut vero nostro diuturnus amore fruaris
Alter et accessus altera vita tuos ;
Sive dei commendet amor tibi religionem**,
Sive timor pœnœ vel simul ista duo.
Quod si decernis ad nos accedere talis
Mandavi nostris ut tibi sint comites. fol. 12 v°
Si quoque me fama venturum significavit,
In dubio res non esse vel esse potest.
Nunc igitur propera, « nocuit differe paratis » [1],
Et cras anticipans, debita fac hodie.

5 V prima manus, *suscerecepi.*

1. Voir XXXII, note 2.
2. Sentence répétée dans CXXXIX, 184 ; CXCVI, 505.
Ces mots sont empruntés à Lucain, *Phars.* I,281.
« Semper nocuit differre paratis. »
Comparer Matthieu Paris, *Chronica majora* :
« Sed Haroldus, vir callidus et astutus, intelligens quia « nocuit « semper differre paratis » capiti proprii imposuit diadema » (éd. Luard, I. p. 537).

XLII

Paris Helenae

Sommaire.

Hélène, sans doute, connaît le nom de Paris, elle doit savoir qu'elle est destinée à être sa femme (1-27). Il sera inutile de lutter contre la volonté des dieux (28-40). Paris n'a pas besoin d'écrire selon les règles de l'art car la destinée lui a donné Hélène (41-66) ; qu'elle aille à Troie, où elle est attendue avec joie (67-84). La famille de Paris n'est pas moins noble que celle d'Hélène (85-109). Les Grecs sont superstitieux et mènent une vie impure (110-38). On devrait louer Hélène d'avoir quitté un tel pays. Paris décrit la ville de Troie (139-67), et loue les Troyens et leur pays (162-217). Hélène verra tout cela elle-même ; elle n'a qu'à écouter Paris, que les dieux eux-mêmes ont écouté (218-25). Si elle a peur,

Paris la prendra de force (226-44). Les dieux seront avec elle. Elle sera forcée de venir malgré elle (245-56). Qu'elle envoie donc une réponse favorable. Paris fera tout ce qu'elle lui indiquera (257-70). Il voudrait être à la place de sa lettre (271-90). Qu'elle lui réponde (291-8).

Quæ vestrum latum vulgavit in orbem [1],
Si qua fama meum vestrum spiravit in aurem,
Quis sit Alexander Paris est res cognita vobis,
Formarum judex [2] quem signat epistola præsens.
Scribere quod scripsi deitas inulta coegit,
Fata, Jovis vates, Phœbus, Frigiique Penates,
Immo coadjutrix Venus et præsaga futuri,
Quæ dea votivis nequit esse jugalibus absens,
Quippe Venus semper justos dispensat amores,
Et nihil est Cipridem quod disparet atque Hymeneum.
Ex aditis igitur vel vox delata sub auras
Vel dii præsentes nec enim me fallere possunt.
Nam nec adhuc aliquem cortina fefellit eorum,
Sæpe quidem numero super hoc me commonuerunt.
Hi mihi dixerunt, quia Teucro nubet Achiva,
Nubet Alexandro Trojano filia Ledæ,
Quæ deducta potens a gentis origine Graiæ
Genuina præpollens a nobilitate Pelesga
Transferet Argivas ad Troiam sola Micenas,
Et multis annis regno regnabitur uno,
Ultro continuus Tirio miscebitur Argus [3].
Ergo præmonitus diis vatacinantibus, ecce
Ipse tibi pando [4] quod rettutit augur Apollo,
Quod tibi portendunt per me responsa deorum, fol. 13
Et tibi ni fallor mens jam divinat id ipsum.
Signa quidem res est ut dii tibi vaticinentur,
Et decet ut tecum præsagia diva loquantur.
Ergo fave fatis [5] neque fata morando retardes.
Ad majora vocant quam sedulo fata reposcunt [6].
Quam superi vocitant, quam Delius augurat ipse,
Quam Citherea rogat, quam sidera cuncta loquuntur.
Ergo deos omnes metuas offendere sola ;
Offendentur enim si quis dilator obædit.
[Si fortasse nitu [7] divino constitit ipsa],
Tu tardare potes sed non avertere fata.

Parando tolerant dii,* prolongantque futura,
Nam neque differtur ipsorum impune voluntas,
Sed cumulat pœnas tolerantia** longa deorum.
Ergo velis potius fatisque deisque favere
Quam prius iratos vix tandem pacificare.
Ad te si pro me supplex orator adessem
Ipse perorandi genus altius alter * adissem
Atque meis alios intermiscere colores**,
Curarem scriptis, ut possent scripta placere,
Quatenus insertus color ** affectare valeret,
Alliceretque mihi te carminis ordo saporus.
Addere carminibus quædam munuscula nossem
Corda puellarum quibus attemptare solemus.
Non modo res rogat hæc modo non sunt ista necesse ;
Vix aliquid pro me, potius loquor omnia pro te ;
Ipse revelo tibi quod provida numina mandant.
Ha, timeo ne lenta deos et sera molestes !
Gaudeo quod merui super hoc diis gratificari. fol. 13 v°
Quippe revelavi quod mandant ore fideli
Nil mihi plus ad te nisi diis te mando favere.
Si vero tibi vis repeti mandata deorum
Aut quia fortassis nondum bene verba notasti,
Aut quia vis aliter breviusque videre quod instat,
Credita verba mihi, rescribere non pigritabor,
. . . .
Nam neque legato pudor est ut verba nocentur,
Denuo metiri mandata jubentis ad unguen**.
Dii tibi significant ut mox spreto Menelao,
Et quas imbellis frater veneratur Athenis,
Troica regnas regas, Asiæ dominaberis omni [7],
Quæ caput est Asiæ [8] si Troiæ vis dominari.
Ergo veni Troiam Troiæ dominare roganti,
Nam genti nostræ sunt hæc oracula nota.
Ex Grœcis Helenam pensant** abducere fata.
Abductamque volunt muris inducere Troiæ
Inductamque parant Asiæ prœponere toti,
Estque diu Priami quod vox hæc perculit aures.
Patris lætatur super hoc matura senectus,
Congaudens Hecuba pridem mihi sollicitatur [9]
Matres, matronæ, suspenso pectore dicunt : [10]
« Quid regina diu quam fata dedere moratur ?

« Aut hæc nostrorum nescit responsa deorum,
« Aut timet aequoreas pectus muliebre procellas,
« Omnes ergo simul ventos placemus et auras,
« Cum libaminibus mites, et plena precemur
« Carbasa quæ Paridi reddant conubia nostro.
« Non etenim poterunt mentiri numina nostra, fol. 14
« Sed neque fatorum præsagia vana putemus. »
Taliter Iliadum votis precibusque vocaris.
Ipsa deos timeas, si publica vota moraris,
Sique diu spernis pia numina sæva mereris,
Augure fibriloquo tua Grecia semper abundat,
Consule nec pigeat te consultare peritos
Quid sit ne deitas tibi constringetur agendum.
Quod si sermonem vis ex me consiliumque,
Do tibi consilium : diis incunctanter obœdi,
Huc ad nos venias, conubia Greca refutes,
Quod si forte venis uxoria femina nobis,
Toto Troiano dotabere femina regno [11].
Nec tibi conubio grave sit succedere nostro [12],
Non mea nobilitas a nobilitate Pelasga
Discrepat, aut unquam superat Lacedemona Troiam.
Si tibi sunt fratres Castor Polluxque gemelli,
Ledaque divina pro fertilitate superbit,
Nam sua progenies dii condita transit ad astra [13],
Et mea progenies diis ad numeranda nitescit,
Et mea diis atavis prœpollens floret origo,*
Et mihi sunt fratres, est armis inclitus Hector [14].
Alter cui parili nequeat probitate ** parari ;
Sunt alii sua quos sustollit in æthera virtus,
His Phœbi tripodas, datur his cognoscere fibras [15]
His indagari stellas sedesque deorum.
Sed quid eos memorem, nisi quod quicumque * mei sunt
Suntque tui fratres, simul et tibi subiciantur ?
Immo nec Argivam grave sit tibi linquere gentem [16]
Cycropides imbelle genus, gens dedita fanis, fol. 14 v°
Fabula nulla fuit quam non tua Grecia finxit.
Hii juvenes madidæ docuere vacare palæstræ,
Hii furibunda satis docuerunt orgia Bacchi.
Et labyrintheum Grecus furor edidit antrum.
Icarus infidas, ut credunt, induit alas.
Et docuere simul quanti sit adhuc Ganimedes,

Quod facinus quam scripserunt in monimentum,
Attribuendo Jovi crimen quod Juppiter odit.
Illud in exemplum puerisque virisque dederunt,
Virginibusque mares ex magna parte tulerunt.
Quo solo facto debes quœcumque* puella
Hos odisse viros, et neglige nomen Achivum.
Quid quod virgineos homo Grecus gestat amicus,
Suppara magna gerunt et terram syrmate verrunt.
Et crinalis acus revocat ducitque capillos,
Imponunt capiti nocturno tempore mitras.
Conjugibusque parcunt, ut cum Ganimede laborent,
Unguine virgineo refovent sua corpora Greci.
Pœne suis nuribus fas et jus deliciarum
Eripuere mares, propriumque sibi tenuerunt.
Indigetes Grai quod non sunt esse laborant,
Forsitan et quidam vellent magis* esse puellæ.
Quod si forte tibi pariendi competat usus,
Finibus a patriis conjunx arcebitur omnis.
Graeiugenae steriles uteros orate virorum,
Et de semi-viris superos quœrimonia tangat.
Has igitur terras, hanc funditus effuge gentem.
Lœtabunda tibi plaudet Neptunia Troia, fol. 15
Pergama facta manu divinæ prolis habebis [17].
Troia flos Asiæ [18] totum tibi sufferet orbem.
Si divum monitis, si sis quoque credula nobis,
Non eris in culpa si divum jussa sequaris,
Si dedigneris Danao fore concuba pœlex
Qui terit ætatem barbamque comamque colendo ;
Damneque conjugium dici hæc conjuctio debet.
Confracti maculant opprobria nulla pudoris,
Nulla superficies, actus infamia nulla,
Quam vis magna, deum vel dat vel quilibet aufert.
Ipse pudor fastus tibi dissuadere jugales
Mentis et incultœ peculia fœdera debet.
O si Teucrorum prœcelsa palatia cernas [19],
O si sidereas venias genitoris in aulas,
O si marmoreas videas sub tecta columnas,
Sique struem thalami quandoque videbis eburnam,
Si quoque fulcra domus nitidis interlita gemmis
Pergameosve Lares vel cujuscunque Pœnates,
Pro modico Danaas poteris deducere pompas [20],

Immo casas humiles sua celsa palatia dices,
Quodque putant aulas magalia parva vocabis.
Sic res Argolicæ sunt nostris æquiperandæ,
Quilibet ut nanus est æquiparandus Olimpo,
Milvus ut accipitri, vel tanquam corvus olori [21] ;
Præter tantarum memoranda cacumina rerum.
Quandoquidem Troiæ de nobilitate superba,
Fando, vix aliquam conitor stringere summam,
Cum nequeant nostris tot res lucescere verbis.
Teucros hæroas molimina magna virorum fol. 15 v°
Grais dissimiles, aut Graios pumiliones,*
Troianos autem moderatos esse gigantes
Laudando dicas, horum regina videbis
Cesarie flava [22], stellata fronte decoros,
Consilio claros a diis magnis oriundos,
Pectore robustos... que manuque potentes.
Matronis, nuribus, uxoribus atque puellis
Integritas ævi formæque decentia tanta est
Ut decor ætatem deceat, ætasque decorem,
Munere divinæ decorantur compositurae*.
Impubes pueri vel quos ætas adolevit,
Pubetenus tanta faciei compositura
Vernant, ætati quæ congruat et speciei,
Exuperet quorum Narcissum gratia vestrum,
Quos a diis genitos moderata decentia signat.
Solis conjugibus spreto Ganimedo vacamus,
Nobiscum alterius non est violatio sexus.
Quis memorare* situm memoratæ desinat urbis ?
Est siquidem Troie situs ipse saluber et aptus,
Dives enim tellus cerealia farra quot annis,
Vomere culta levi, cupidis messoribus affert !
Ipse etiam tractus hilari dilectus Hiaco
Exhilarat gentes geminata commoditate ;
Bacchia non similes generat Prenesta racemos,
Immo nec ille locus qui dicitur Area Bacchi *
Urbi vicinus quam dicunt Aurelianim.
Talia vina bibit nec talia vina refundit
Quæ rex Hebricus semper sibi vina ferebat [23]
Semper ut in bellis animosior iret et esset : fol. 16
Pauperibus siquidem velut addit cornua Bachus ;
Sic ignit tepidos et dextras armat inermes.

Arbore pomifera passim plaga nostra redundat,
Nec desunt fontes, nec prata virentia desunt,
Pascua non pecori, non altrix silva ferinæ.
Insequimur cervos, scrutatos figimus apros,
Auritas lepores, damnas et rhinoceronta.*
Quis prœtermittat Simoentis clara fluenta ?
Quis Xanthi vitreas non admirabitur undas,
Cui præter Ligerim nullus similabitur amnis,
Et qui Burgulii rigat hortos Cambio felix.
Hic quoque piscosæ sapor est et copia prædæ,
Et resonant undæ stagnantes alite multa.
Pinus auricomas quis non * miretur in Ida,
Quercus glandiferas, tangentes sidera cedros,
Fraxinus in silva rigidis hofalibus apta ?
Omnis ager nobis hac feralitate redundat [24],
Sicut in autumnis ut totus rideat annus,
Aut mixtum speres** autumno perpetuum ver [25],
Dum flores semper, dum fructus semper habemus.
Ne me falsa putes mandatis inseruisse,
Tu veniens videas quod erit testare videndo,
Non melior testis quam qui conspecta profatur,
Testis ego verus[5], et adhuc mea dictio constat.
Has alternantes direxit Juppiter * ad nos.
Noverat is nostra quia sit sententia justa,
Judicium feci nequeat quod jure refelli [26].
Crede modo Paridi, Paridi quia numina credunt.
In nullis fallax, in cunctis sum tibi verax. fol. 16 v°
Sique venire cupis, timeas tamen ipsa venire,
Vel quia vir præsens nolentem te retineret,
Altera sit nobis, diis altera sollicitudo.
Ipse virum reprimam, dum flamina turgida placent,
Implebo si vis armato milite classem [27],
Obvius ipse viro pugnantes ense repellam,
Et prædam pugnans intra mea Pergama ducam.
Nobilis o præda, semper memoranda rapina !
Quœ mihi pluris erit si mea sanguine fuso
Quæ mihi plus placeat nostro pensata amore.
Quam potius caram reddent commercia dura.
Gratius est etenim quod quis sibi vindicat armis.
O nimium felix quem talis præda præbit ! [28]
Pro tali præda Stigias innasse paludes,

Vel quem vis vellem durum superasse laborem [29].
Aurea multa mihi non essent vellera tanti,
Attamen expetiit Jason non multa sed unum.
Sique venire velis, veniendi non eris impos ;
Non virtutis inops erit umquam filia Lede,
Est opus incepto si vis te credere ponto.
Si mare sit placidum, si vela favonius inflet,
Te committe rati, si vir tuus hinc procul absit [30].
Credo quod superis industria vestra favebit,
Quo circa securus ego certusque peroro.
Credo, velis nolis, oracula certa deorum,
Nam veniet, veniet quicquid cecinere futurum,
Si vis, illud erit, et erit si forte repugnas. fol. 17
Pœna repugnantem spectat, pax grata volentem.
Ergo velis cum diis, quia diis obstare nequibis.
Me quoque venturam tua littera significabit
Atque tuum pernix ad nos iter anticipabit.
Vestraque legato mandetur epistola fido,
Nostraque versetur latitans sub pectore vestro.
Sique deest aliquid quod oportuerit magis addi,
Addas, nam subito quo littera jusserit ibo.
Ibo pedes vel eques, vel si placet, ibo liburnus,
Ibo solus ego, vel fretus remige multo.
Id mihi difficile quod nolis ipsa jubere,
Sique jubere velis, nil est gravi, nilque molestum.
Nam mihi sunt classes, mihi sumptus et mihi vires [31],
Et mihi sunt comites, nostri quoque dii miserentes
Sunt adjutores. Nil obstat, uterque velimus.
Dic mihi sic venias, veniam quo carta notabit.
In Paradis thalamo dea migratura valeto,
Terque quaterque vale, valeas ut et opto valere.
Sic mihi rescribas ut me jubeasque valere,
Et per te valeas tua scripta mihi recitare.
Attamen amplector in me quoque pœne recondam
Quæ veniens Helenæ recitabit epistola nomen.
Carta quidem felix nimium quæ tangere vestras
Inscribendo manus meruit, felicior autem
Hæc mea si recubans Helenæ sub pectore pausat ;
O tunc carta Paris, Paris autem carta fuissem [32]
Atque modo possem poterit quo carta latere,
Atque meus subito rursus mihi sensus inesset,

Et scires quis ego, quis ego quoque discere possem ;
Carta domi remaneret ego quoque mitterer ad vos. fol. 17 v°
Essem legatus pro me bonus atque fidelis.
Interpres Paridis, Paridisque vicarius essem,
Et propter Paridem tecum causas agitarem,
Et res ponderem, si respondere juberes,
Et sapidos oculos et verba sapora notarem,
Et de te raperem quod me rapuisse deceret.
Quam citius poteris Paridem tua carta revisat
Ut fessum recrees et sanes debilitatum,
Et rogo dulcisono resonet te carta boatu.
Sitque mihi speculum per quod te cernere possim.
Florida verba mihi deleget florida virgo [33]
Quæ mihi Ledeæ vultum mentemque figurent.
Verbaque mellito tua sint condita lepore,
Et potius scribas mihi quæ placituras videbis.

34 S *Situ* — 36 V prima manus, *ipsi* — 46 V prima manus, *saporis* — 42 V *alt.* Il faudra peut-être lire *altus* — 102 V prima manus, *imago* — 115 V *laberintheum* — 122 V *quaecunque* — 133 V *quidam magis vellent* — 169 V *pomiliones* — 178 V prima manus, *compiturae* — 186 V prima manus, *memorate* — 193 V note en marge, *Vulgo rebrechitii villa albo vino est nobilia* — 204 V *rinocerota* — 211 V *no* — 221 V prima manus, *veros* — 223 V prima manus, *ippiter* — 231 V *du.*

Date.

Après 1060 (voir les vers 194-196) et avant 1079-1102 (voir la pièce CXLVII, note 2).

Source.

Le thème de la description de Troie a inspiré de nombreux poèmes au XII° siècle, parmi lesquels on peut nommer le poème de Hildebert (*De excidio Trojae*) et celui de Joseph Iscanus (*De bello Trojano*). De plus, dans l'entourage de Baudri il faut noter la mention de deux poèmes perdus (celui d'Odo d'Orléans, mentionné par Godefroi de Reims, et celui de Pierre, maître d'Henri, fils de Godefroi d'Anjou), et du poème de Simon Chèvre d'Or (voir Hauréau *Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 164).

Baudri ne semble pas avoir connu ces œuvres. Il s'inspire directement d'Ovide, Heroïdes XVI et XVII. Les Héroïdes étaient très bien connues au moyen âge (voir Karl Bartch *Albrecht v. Halberstadt und Ovide im Mittelalter*, préface ; mais les textes cités par Bartch sont surtout du XIV° et XV° siècles). Comme Baudri, Guibert de Nogent les a imités : « Ad hoc ipsum duce mea levitate jam veneram ut Ovidiane et Bucolicorum dicta praesumerem, et lepores amatorios in specierum distributionibus epistolisque nexilibus » (*De vita sua*, I, 17).

Baudri a utilisé aussi le *De raptu Helenae* de Dracontius, et l'histoire de Darius intitulée *De excidio Trojae*.

1. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 141 :
« Magna quidem de te rumor praeconia fecit ».
2. Voir XLIII, note (1).
3. Dans Ovide, Vénus ne parle pas de l'union de Troie avec la Grèce.
4. Vers 23-31. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 17-18, 20 :
« Namque ego divino monitu ne nescia pecces —
« Advehor... »
« Pollicita est thalamo te Cytherea meo. »
Dracontius, *De Raptu Helenae*, 197 :
« Fata manent conscripta semel, sunt verba Tonantis... »
5. XXXVIII, note (2).
6. Vers 29. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 41 et 281 :
« Sic placuit fatis. »
« Parce datum fatis, Helene, contemnere amorem. »
7. Vers 65. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 177 :
« Sceptra parens Asiae. »
8. Vers 66. Comparer Ovide, *Am.* I, 15, 25 :
8. « Roma, caput orbis »,
et le poème *De excidio Trojae* attribué à tort à Hildebert de Lavardin : « Troja caput Phrygiae » (Hauréau, *Mélanges d'Hildebert*, pp. 159-160. *Migne* CLXXI, c. 1450).
9. Vers 73-4. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 337 :
« Dona pater fratresque et cum genetrice sorores
« Iliadesque omnes totaque Troja dabit. »
10. Vers 75. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 185 :
« Occurrent denso tibi Troades agmina matres. »
11. Vers 84. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 333 :
« Ibis Dardanias ingens regina per urbes. »
12. Vers 95. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 173-4 :
« Non ego conjugium generosae degenor opto,
« Nec mea, crede mihi, turpiter uxor eris. »
13. Vers 100. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 175-6 :
« Pliada, si quaeras, in nostra gente Jovemque
« Invenies, medios ut taceamus avos. »
14. Vers 103. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 367-8 :
« Omnia, si dederis, numquid dabis Hectora fratrem ?
« Unus is innumeri militis instar erit ! »
15. sc. Cassandra (voir Ovide, *Her.* XVI, 121-124).
16. Vers 110-136. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 205-211, où Paris rappelle les crimes de la famille d'Atreus.
17. Vers 140. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 181-2 :
« Ilion adspicies firmataque turribus altis
« Moenia Phoebeæ structa canenda lyræ ».
18. Vers 141. Comparer le poème « *De excidio Trojae.* »
« Troja flos Asæ » (v. la note 8).
19. Vers 152-160. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 179-180 :
« Innumeras urbes atque aurea tecta videbis
« Quaeque suos dicas templa decere deos. »
20. Vers 158-160. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 187-8 :
« O quotiens dices quam pauper Achaia nostra est ! »

« Una domus quaevis urbis habebit opes. »

21. Comparaison qui se trouve dans CLXI, 61.

22. Voir XXXVIII, note 1.

23. Le roi Henri I (mort en 1060) avait fortement encouragé les vignerons orléanais. (Voir l'étude de Ch. Cuissard sur *Le vin Orléanais dans la poésie et dans l'histoire*).

24 Vers 186-214. Comparer Hildebert. *De excidio Trojae ;*

« Urbs bona, plena bono foris, intus, cive, colono,
« Praedita patrono, praeditus ille throno...
« Felicissima tu principe, cive, statu :
« Curia personis, urbs civibus, arva colonis,
« Terra suis donis, horrea plena bonis
« Si commendemus quae commendare solemnus,
« Cultus supremus, res, ager, unda, nemus,
« Potum vineti, pastum dat area læta,
« Merces moneta, navigiumque freta. »

(Hauréau, *Mélanges d'Hildebert*, p. 207-9).

25. Comparer la description de Bourgueil dans CXCI, 12.

26. Vers 224. Comparer Dracontius *De raptu Helenae*, 200 :

« Mortali divum periet quo judice judex ?»

27. Vers 232-3. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 331-2 :

« Troia classis adest armis instructa virisque :
« Jam facient celeres remus et aura vias. »

et voir XLIII, note 21.

28. Vers 235-240. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 263-4, 154 :

« Di facerent pretium magni certaminis esses,
« Teque suo posset victor habere toro ! »
« Tam bona constanter praeda tenenda fuit. »

29. Vers 240-244. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 269-70, 42 :

« Nostra per has leges audacia fortior isset,
« Teque mei scires esse laboris opus. »
« O tanto digna labore peti ! »

30. vers 248. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 299-300, 315 :

« Sed tibi et hoc suadet rebus, non voce, maritus,
« Neve sui furtis hospes obstet, abest... »
« Paene suis ad te manibus deducit amantem. »

31. Voir la note 26.

32. Même idée dans CLXX, 1-6.

33. Même expression dans CCXXXVIII, 87.

XLIII

Helena Paridi

Sommaire.

Réponse d'Hélène.

Hélène a entendu parler de Paris et du jugement (1-28). Elle a peur de la vengeance de Junon (29-33). Elle a entendu parler des prouesses des Troyens : mais les Grecs pourront

peut-être détruire Troie (34-51). Elle connaît les prophéties des dieux; peut-être est-elle destinée à unir les deux pays dans la paix (52-69). Elle trouvera peut-être moyen d'apaiser la colère de Junon (70-9). Mais pour apaiser les Dieux il faudra qu'elle retourne auprès de son mari (80-94). Sa fuite ne sera pas un péché puisqu'elle est ordonnée par les dieux, qui du reste commettent des crimes eux-mêmes (95-110). Mais il y a une loi pour les hommes que les dieux ne sont pas tenus de respecter. Les Troyens vont haïr Hélène, cause d'une guerre terrible (111-26). Les guerriers grecs sont célèbres. (127-54). Il ne faut pas les juger sans les connaître. Les Troyens la haïront (155-82). Elle sera renvoyée à son mari. (183-9). Tels sont les arguments contre sa fuite. Mais elle pourra peut-être apaiser les dieux, les Grecs peut-être ne la suivront pas, ou bien ils seront battus (190-209). Elle se fierait à la miséricorde mystérieuse des dieux, s'il n'y avait pas d'autres arguments à combattre (210-23). Elle perdra sa bonne renommée et celle de sa mère et de ses frères (224-48). Mais ses parents sont déjà des dieux, et connaissent donc les véritables causes de son action (249-55). Il ne reste que l'opinion du peuple, dont un sage ne tient pas compte. S'il faut choisir entre les deux, choisissons la volonté des dieux (256-77). Elle s'en ira donc, elle quittera, quoiqu'à regret, son cher Ménélas (278-310). Que Paris vienne, de la manière qu'elle lui indique (311-59). Elle lui envoie des salutations ; qu'il vienne vite (361-69).

Fama tuum nomen nostram celebravit in aurem,
Estque diu Paridis quod res et commoda novi,
Judicium factum te totum sparsit • in orbem,
Nam quis conticeat • de judice dicere tanto ?
Quis quasi prælatus est jam qui judicat ipsos ?
Jussus es edictum libripens proferre deabus
Ut sopirentur mentes ita litigiosæ.
Juppiter astute subduxerit judicio se,
Et tamen ipse satis litem discernere posset
Quam dictarat eis pomo Discordia jacto[1],
Amens a mensa quod erat seclusa deorum ;
Sed neutram voluit sapiens offendere divus ;
Jussit eas Paridis demum decreta subire ; fol. 18
Judex judicio finem super apposuisti,
Sic intellexi rem, sic ex ordine novi,
Quin etiam quæ sit merces tibi debita novi,
Quid Venus et Juno promisit, quidve Minerva,

Vel quam vel cujus promissum præposuisti.
Quam puto, quam spero melius dii fata secundent
Spemque metumque meum dii mittent in potiora.
A superis melius liceat sperare timenti.
Ha nimium timeo quia sit tibi perfida Juno,
Quod tibi sit deitas gravis atque molesta Minervæ [2],
Ira fuitne rogo magnæ Junonis inulta ?
Turbata Junone, simul turbabitur aer,
Ære turbato tellus infida manebit.
Juno maritat humum si nobis pacificetur,
Et male suada Jovis subducet commoda nobis [3].
Dissentire nequit conjunx a conjuge tanta,
Junonem nunquam non exaudire valebit
Juppiter,* atque Jovi semper sua Juno favebit ;
Quare Junonis omnino est ira timenda.
Præterea tua nobilitas, et gloria Troiæ,
Et Priami nomen, antiquatumque** volumen,
Sceptrigeri multas dominatus in regiones,
Hectoris et nomen nostras devenit ad aulas.
Totius mundi nobiscum machina vivit,
Namque quid igniti lateat tot lumina solis ?
Aut ad nos mittit aut nobis subditur orbis,
Vix locus est ullus cui non dominemur in orbe.
Æthiopes, Indos [4], devicit nostra juventus,
Et domuit linguam quam dicit Greca Latinam. fol. 18 v°
Thebarum noster prostravit mœnia miles ;
Fragmina fumiferos reddunt huc usque vapores [5].
Nescio quo pacto vires evasit Achivas
Atque suo potiatur adhuc tua Teucria sceptro.
Nescio quid patula mihi meo versatur in aure
Nescio quid secum mea mens pensando** susurrat
Et res ex rebus quasi præsagando volutat.
Tu causam quæris tibi qua dominentur Achivi,
Qua prosternantur, nisi fallor, mœnia Troiæ [6].
Nec mihi fibrarum nec perpetis omina pennæ
Nec sacra Junonis incognita, nec sacra Phebi.
Tu mihi fatorum, mihi tu responsa deorum
Affers, et rerum magnarum volvitur ordo.
Est etiam nobis augur dicceus ** Apollo
Atque futura mihi stillavit cordis in aure.
Is mutando mihi conubia sæpe profatus,

Et natale solum dixit pariter fugiendum [7].
Me regno Troiæ dotatam præcinis esse.
Audio res magnas, jacet hic mutatio rerum,
Hoc si quidem pacto Troiæ dominabitur Argus
Ne quid inexpertum ne quid sit insuperatum
Virtuti nostræ, dii res ita regnaque pensant**.
Vel duo conjungam val ego duo regna resolvam,
Causa rei magnæ conserver femina sola,
Si mutabo solum, si fœdera prima refutem,
Hoc itidem dudum mihi vates insinuarunt,
Terque quaterque mihi servatim rem recitarunt.
Sed me Junonis multum deterret imago,
Nusquam commota vadam secura Minerva. fol. 19
Forsitan explebo * fatis auctoribus hanc rem,
Tristibus inceptis deitas infensa favebit.
Ut male profectis olim malus exitus instet
Et peccatores exterminet ultio diva,
Id cave ne nobis in crastina tempora fiat.
Sed dices verum, placari numina possunt ;
Esto, placentur, placabilis hostia fiat,
Et dimittatur facta pro fraude reatus.
Dii placabuntur si crimina destituentur,
Sed si crimen erit Paridi quod adultera nubam,
Restituarne viro ? repetam connubia spreta ?
Sed qua despectum prospectem fronte maritum ?
Nunquid despectus vir me dignabitur ultra ?
Placarive potest polluta conjuge conjunx ?
Nec cito demitti pollutio publica quibit.
Numina ni redeam nusquam mihi conciliabo,
Velle redire grave est, gravius quoque nolle redire.
Sed potius peream quam, si tibi nubo, revertar.
Eripiarne tibi, mihi vel magis eripieris ?
An te desererem infelix et vivere possem ? [8]
Siccine divellar Paridis complexibus unquam ?
Heu, semel innexus solvetur nexus amoris !
Hoc solo verba mea jam præcordia marcent.
Taliter has pensans** mecum delibero causas ;
At desolatam rursum res consulit ipsa, —
Non id perciperent superi si culpa fuisset.
Crimen adulterii non numina sancta monerent,
Cœlicolæ tales occasio criminis essent ;

Ipsi discernunt rem, tractant altius ipsi, fol. 19 v°,
Non debemus eis torpenti corde favere ;
Ipsi principium medium finemque serenent.
Attamen et superos aliquid fecisse fatentur,
Juno Jovi summo, si creditur, insidiata est [9].
Insidiata virum de pælice sæpe notavit,
Argus vivit adhuc custos ne Juppiter erret.
De Ganimede quidem penitus decerno tacere.
Illicitos Veneris complexus sol reprehendit,
Et Nimphæ faciles diis consensere frequenter,
Et sibi sæpe favent necnon sibi numina parcunt.
At nos censura sua, nos correctio dura
Continuo cohibet, quatit asperitate severa.
Sed contra superos quæ nos præsumptio movit ?
Aequanimi voto patiamur facta deorum,
Quicquid agant etenim non est reprehendere nostrum;
Diis liceat facere, nobis liceat tolerare.
Nos quoque de nostris sollicitemus agendis.
Ut scribis Troiam si venerit hospita conjunx,
Conjunx alterius, conjunx de gente superba,
In quam si veniam quia de me carta profatur,
Infestabor ego quandoque furore tuorum ;
Et tua plebs nimiam pro me fervescet in iram,
Et tua progenies, tua copia magna parentum,
In me consurgent, cum bellis afficientur [10],
Quæ modo-non aspernant* incommoda cum patientur,
Namque meæ gentis mihi magna superbia nota est.
Sunt genus infractum, gens invictissima bello,
Quæ perferre queat duros nimiosque labores,
Provida consilio, gens plurima, gens opulenta, fol. 20
Nec thalamo Paridis patientur me sociari*.
Dum* licet annuerint sedato pectore Grai,
Ulciscenda sibi superest injuria tanta,
Et conjurabit propter me Grecia tota [11],
Nam sic amissam rex efferus ipse dolebit
Et populos omnes dolor altus in arma ciebit.
Sique minus nolit quasi dedignando maritus
Hoc scelus ulcisci, tegat iram dissimuletque,
At non hoc ejus frater pateretur inultum,
Cycropidæve duces Ajax et durus Achilles,
Præsignansque patris animum jam Pirrus Achillis.

Thessandrus, Stelenus, Palamedes et Diomedes,
Consiliis pollens et fraude malignus Ulixes [12],
Atque duces alii, quorum dare nomina longum est.
Hii Troiam longa vallabunt obsidione,
Atque manu diva miscebunt prœlia multa.
Tunc dare terga prius discet Troiana juventus,
Et quos assuetos armorum ferre laborem
Scribis et invictos et diro arte potentes,
Imbelles videas et vulgus iners reprehendas,
Frigida corda putas gentemque vocabis inermem.
Nam Dolopum [13] tanta constabunt agmina vobis
Ut si pugnetis vos non pugnasse putetis.
Quosque pusillanimes nunc asseris et muliebres,
Magnanimos videas et confiteare viriles.
Parcius ergo suo suus hostis deroget hosti.
Accinctis et discinctis est gloria dispar.
Lauda victores tandam certamine facto,
Mutua pax nobis modo gens utrinque togata**. fol. 20 v°
Confligent acies, ensem res ipsa rogabit,
Laus neutri parti nisi laus quam vindicat ensis,
Ensis parturiat non verba volantia laudem,
Et minus audaces res non bene gesta refrenet,
Victores autem res gnaviter acta coronet.
Quos neque conjunxit vel necdum pugna diremit
Et necdum potitur gens hæc aut illa triumpho.
Parcius extollas hos, parcius hos reprenhendas [14].
Nec tamen obliquis anfractibus invehor in te,
Nec Teucrum Paridem regina redarguo regem,
Sed tamen eventus belli foret inspiciendus,
Et tunc e merito potiretur quisque triumpho.
Tunc quoque namque mei me maxima cura remordet,
Cum belli instabunt propriora pericula Teucris,
Tunc prius illicitos abjurabunt hymenæos,
Tunc omni populo conjunx odiosa videbor,
Cum vero natos matres, nuptæque maritos,
Et cum virgo suum bellis amittet amicum ;
Cum funestabunt sua Pergama sanguine cives,
Cum cadet exanguis puer ante oculos genitoris.
Tindaridis facies invisa videbitur, atque
Totius belli furialis noxa dicabor,
Et cinerata phalanx reliquorum armabitur in me,

Atque retorquebunt in me dispendia pugnæ.
Tuncque ligata manus Atridæ restituenda
Exsolvam pœnas quas dictet adultera Troia,
Quæ me pellexit per multa oracula vatum,
Quæ precibus votisque suis mea corda subegit,
Quæ rea pollutæ hostiæ fecit integritatis.
Namque tibi parcet sanguis tuus et tua Troia. fol. 21
Atque meus sanguis surget crudelior in me,
Hæc Elenam reprimunt ; Helenam hæc metuenda cœrcent* ;
Immo jugalis amor, etiam tenor integritatis
Hæc me dissuadent ne muter ad extera regna [15].
Attamen a superis sperare licet potiora ;
Propitiabuntur dii si diis quoque gratificemur,
Et meliorabunt sua vel præsagia nostra.
Pro re tantilla fortassis non Menelaus
Aut alter multum super hoc Atrida dolebit ;
Seu pro Ledea jurabit Grecia tota,
Seu prohibebuntur ne vadant omine diro*,
Seu mare fluctivagum sævis aquilonibus actum
Obruet in pelagus disperso milite vulgus ;
Sive loquax Itacus multo cœcabitur auro
Et solus faciet pacem venalis Ulixes,
Dives et a Grecis Priamus redimetur avaris,
Atque minor numerus disperget milia multa ;
Aut etiam optato potietur Troia triumpho,
Vel finem pugnæ pugnando differet Hector ;
Sive molestati longi nimis obsidionis,
Casibus Argivi gladioque fameque subacti,
Illæsa Troia, remigrabunt ultro Micenas.
Quando volunt superi vel parcere vel misereri
Quis queat effari, numerare sed et meditari
Quot signis, quot portentis, quanta ratione
Secreta, subito rerum mutatio fiat ?
A superis ergo quisquis speret meliora.
Semper enim superi sunt indulgere parati ; fol. 21 v°,
Venit decretum lenis clementia divum,
Consiliumque suum clementer numina mutant,
Nec tamen injuste, sed secreta ratione.
Ergo confisa plus de bonitate deorum
Quam diffisa meis vel factis vel faciendis

Ipsa favere simul diis, et tibi credula possem,
Si non obstaret res altera, res nocitura [16],
Res mihi quæ gravis est, feralis**, et intoleranda.
Me nimis angustat violandi fama pudoris
Et licet ipse pudor si venero non violetur,
Nam me fata vocant, vel sic rem numina pensant**.
Attamen humanas infamia polluet aures,
Quæ legem nescit neque jus edicere novit,
Quæ bona vel reticet, aut inficit, aut male mutat ;
Res male mutatas, vacuas dispergit in aures.
Id timeo ; gravis est infamis fama superstes [17].
Nam mea forma velut terrarum splendet ubique
Atque* meum nomen decor unicus extulit orbi [18].
Sic levis aura meos mortalibus efferet actus,
Nec dicet quanta vel qua deitate coacta
Hospes ad externum transivi femina regnum,
Quam facie tristi, quam pectoris integra casti,
Quam diris divum terroribus expavefacta,
Pœne minis monitisque patentibus exanimata.
Tantum dicetur : « rupit Ledea pudorem,
« Atque jugale viri violavit adultera fœdus »,
Hac turpi populus aspergine fama replebit,
Et Ledam lædent eodem contagia matrem.
Fata simul fratrum jamjam divina meorum fol. 22
Rumor et infestus vel fama volans vitiabit.
Tunc autem matris faciem pubibunda videbo ?
Aut, rogo, qua facie supplex fraterna rogabo
Numina, dum pro me tulerunt opprobria dura ?
Nunc etiam poterit ratio lenire timorem
Nam mihi nil aliud nisi tantum fama nocebit ;
Nam quia divino, justo res ordine fiet.
Hanc saltim fratres rem noscent utpote divi,
Et geminum sidus paulopost ambo futuri.
Æquanimes igitur fratres materque benigna
Remque serenabunt, et sic decuisse probabunt. —
Nil nocet ergo mihi, nisi fama modo popularis ;
Scilicet in populos hæc turpia verba refundet,
Culpas augebit, de diis taciturna silebit.
Nam velut infamis velit omnis fama volare,
Hæc bona quæque tegit, mala vero spargit in auras.
Non tamen id timeo si fama quod est fateatur ;

Ut probitas** Helenæ nosterque pudor maculetur,
Sique velit falsos intermiscere colores
Inficiet verum, nigro* superinduet album [19]*.
Si tamen est justum plenumque viget rationis ;
Nisibus ut totis faciamus jussa deorum
Scilleos strepitus ut surdi prætereamus,
Vulgaris ventus non est diis anteferendus ;
Sic placeamus diis, ut vulgo displiceamus,
Si tamen est a diis longe sententia vulgi,
Sique potest fieri, parti placeamus utrique,
Sin autem deitas audacter præficiatur.
Sin deitas loquitur ut nunquam falsa loquatur. fol. 220 v°
Sic et homo loquitur, nonnunquam ut salva loquatur.
Ergo cœlicolis constat magis esse faviendum.
Qui nunquam fallunt nunquam falluntur et ipsi,
Quam terrigenæ ; fallunt, falluntur et ipsi.
Diis igitur faveo, sequor ad quæcumque* vocabunt.
Heu Menelae meus, quam lugubris avehor a te,
Quam lacrymosa tuis rapior complexibus uxor !
Heu quam dura meum patitur suspiria pectus !
O utinam vel nunc diis non parare liceret,
Vel non essent dii quibus ut faveamus oportet. —
Ut furibunda loquor quia torquet viscera mœror ;
Anxietate gravi facies pallendo liquescit.
Eripiarne meo vivens mulier Menelao ? [20]
En violabo fidem quam debeo nupta marito ?
Saltim te fas erit lacrymarum vena mearum
Insomnesque oculi dolor et suspiria cordis
Et qui cuncta vidat sol et nox conscia luctus,
Conscius et lectus libatæ virginitatis,
Quod penitus nolens patriis divellor ab agris,
Quodque viri tandem thalamos* invita relinquam.
Attamen ipsa meum sub corde feram Menelaum,
Nec poterit nostrum removeri pectus ab ipso.
Et sit te fas amor me non violasse pudorem.
Nec tamen ipsa fidem conservabo minorem.
Nec minus in Paridem quam debet sponsa movebor,
Immo jugalis amor, tenor inconvulsus amoris,
Libatique suo complexus more vicissim
Dandoque mox nobis ocasio colloquiorum
Revera poterunt mentes unire duorum. fol. 23..

Ergo non ultra claras visura Micenas
Ad mihi promissum Paridem fatis proberabo.
Jam mea terra vale, dulcesque valete Micenæ*,
Tuque meus thalamus mihi conscius et Menelao
Ipse maritali quem fœdere sæpe sacravit !
Vadam gente mea caritura, simulque propinquis,
Vadam sceptrigeri Priami visura Penates.
Nec jam me retinet pudor aut labor ullus ituram.
At dicessuræ clam non est duxque comesque
Hanc cum præsertim scierit res nemo meorum
Nec cuivis mandare velim secreta deorum.
Ergo quem super hoc totiens dii præmonuerunt
Et qui fata favent, Paris obvius ipse venito !
Nam tibi res agitur, tibi femina Greca* paratur,
Curaque major ei cui res erit utilitatis.
Ille labor placeat cui merces grata subinstat**.
En ego mando tibi tua sicut epistola dixit,
Te sicut vellem venturum significasti.
Ecce volo venias, venias velut institor alter.
Tres tantum naves electo milite comple [21],
Res citius fiat quam rumor præveniat rem,
Et malo ramus super appendatur olivæ.
Sic urbi pacem mihi designabis eundem.
Ut vero tanges portus et littora nostra,
Tu lateas intus, socii nautæque loquantur.
Quæ deceant reges vos res dicatis habere,
Nec nisi reginæ vel regi ostendere velle,
Nec vos posse rates hinc vestras exonerare,
Sed veniat rex et regina vel alter eorum. fol. 23 v°.
Interea lateant ne possint arma videri
Et super addatur armis quæcumque suppellex.
Nuntius, ut mos est, veniet festinus ad aulam.
Ipsa domi subito faciam remanere maritum,
Cum paucis adero ; qui sitis et unde, rogabo.
Troiam vos aliud simulantes dissimulate.
Ascendam navem ; vos autem rumpite funem,
Et velox placida remus lentetur in unda,
Et mox in plenos vertantur carbasa ventos,
Ut fugiat navis velocior alite quavis,
Et faciat pernix fuga desperare sequentes.
Si tamen ira meos armabit et efferet in nos,

Ille meus quicumque* licet tua sentiat arma.
Præcedat quæ me portaverit unda carina,
Sustineantque duæ bellum pondusque sequentum.
Ista licet non sic res insperata pararit,
Nec quid opus facto, gens noverit obstupefacta.
Ocius ergo sibi quam possint consuluisse
Accelerate fugam, quin ventos anticipate,
Tunc jubeas toto remis incumbere nisu,
Tunc a me prodens oculos averte parumper ;
Tempus erit, de me cum sit tibi tota facultas
Et queat expleri nobis alterna voluptas.
Ecce tuæ cartæ respondit cartula nostra.
Nostra locata tua sub pectore littera pauset,
Nam tua pausabit nostro sub pectore semper,
A sinibus nostris donec avulseris ipsam.
Littera quæso mea Paridem mihi sæpe saluta
Sæpe salutato Paridi me gratificabis, fol. 24
Non tardabit enim si gratificabimur illi*,
Expectate veni Paris ut pariter redeamus,
Ne faciendo moras hortantis vota retundas,
Ne mihi mentem dii vel mutent æquora venti.
Sic mihi rescribas ut tu tua carmina reddas,
Quatenus exponas non intellecta legenti
Præsenti præsens, ut possis dicere sic est,
Immo quod expecto mihi dicas illud, aveto,
Suscipiasque meum tibi me dicente valeto.

3 V *sprarsit* — 4 V prima manus, *quis enim taceat* — 4 V prima manus, *judicere* — 32 V *Jupiter* écrit à la fin du vers 31 — 72 V prima manus, *exemplo* — 125 V *sperant* — 130 V prima manus, *nec paterunt Paridis ne federibus sociari* — 131 V *du* — 190 V *ercent*, à la fin du vers 191 — 198 V *duro* — 233 V *Ntque* — 264 V prima manus, *nigrum* — 278 V *quacunque* — 293 V *quoque viri thälamus tandem invita...* — 316 V *tibi greca fëmina paratur* — 344 V *quicunque* — 361 V *eilli*.

Date.

Pour la date et les sources de ce poème, voir les notes sur le poème XLII.

1. Ovide ne parle pas de la pomme qui figure dans cette description du jugement de Paris (*Her.* XVI, 53-88). Ce détail est peut-être tiré d'un commentaire sur Virgile, *En.* I, 27. Voir le roman d'*Enéas*, éd. Salverda de Grave, péface, p. LXIV.

2. Vers 22-3. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 243-4 :

« Sic illas vereor, quae, si tua gloria vera est,
« Judice te causam non tenuere duae. »

3. Même idée dans CCXVI, 35-36 ; CCXXXVI, 7-8.
4. Commencement de vers répété dans CXCVII, 7.
5. La destruction de Thèbes a été racontée dans la « Thébaïde », de Stace, poète nommé plusieurs fois par Baudri
6. vers 50-51. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 238-9 :

« Et vatum timeo monitus, quos igne Pelasgo
« Ilion arsurum præmonuisse ferunt. »

7. V. la note 10.
8. Vers 90-91. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 157-8 :

« Tene manus umquam nostræ dimittere vellent ?
« Tene meo paterer vivus abire sinu ? »

9. Vers 104. Comparer Ovide, *Her* XVI, 291 :

« Juppiter bis gaudet, gaudet Venus aurea furtis. »

Voir CCXXXCVIII, note 11.

10. Vers 122-125. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 210-211 :

« Quid Priamus de me, Priami quid sentiet uxor,
« Totque tui fratres Dardanidesque nurus ? »

11. Vers 131-139. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 245-6, 249-50 :

« Nec dubito quin, si te prosequar, arma parentur.
« Ibit per gladios, ei mihi ! noster amor...
« Tu fore tam justa lentum Menelaon in ira
« Et geminos fratres Tyndareumque putas ? »

12. Vers 139-143. Comparer Dracontius *De raptu Helenae*, 321-6 :

« Thessalus, Euralthii fratres...
« Tydides, Sthenelusque fremunt Ajaxque secundus,
« Nestoris Antilochus, Palamides, Teucer, Ulixes
« Exsultant... »

13. Vers 151-152. Comparer le poème *De excidio Trojae* attribue à tort à Hildebert :

« Quis Dolopos ? quis Mirmidonas ? quis denique cunctos
« Graiugenum proceres dinumerare queat ? »

(Hauréau, *Mélanges d'Hildebert*, pp. 159-160. *Migne*, CLXXI, c. 1450).

14. Vers 155-170. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 251-2 :

« Quod bene te jactes et fortia facta loquaris,
« A verbis facies dissidet ista tuis. »

15. Vers 191-192. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 17-18 ;

« Fama tamen clara est, et adhuc sin crimine vixi,
« Et laudem de me nullus adultor habet. »

16. Vers 222-224. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 177-8, 184, 167 :

« Et libet, et timeo, nec adhuc exacta voluntas
« Est satis ; in dubio pectora nostra labant... »
« Nescio quo tardor sed tamen ipsa metu !... »
« Fama quoque est oneri... »

17. Vers 231. Comparer Ovide, *Her.* XVII, 207-8 :

« Non ita contemno volucris præconia famæ
« Ut probris terras impleat illa meas ».

et voir CLXI, 85.

18. Vers 233. Comparer Ovide, *Her.* XVI, 141-4 :

« Magna quidem de te rumor præconia fecit,
« Nullaque de facie nescia terra tua est ;
« Nec tibi par usquam Phrygia nec solis ab ortu
« Inter formosas altera nomen habet !... »

19. Vers 264. Comparer Marbode *Dissuasio mundanae cupiditatis :*
« Lingua facundi, qui sectantes lucra mundi,
« Candida denigrant, et nigra loquendo dealbant,
« Cum dissolvuntur, nec nigra, nec alba loquuntur. »
(*Migne*, CLXXI, C. 1668).

20. Vers 286-7. Comparer Dracontius* *De raptu Helenae**, 535-539 :
« Hoc nam fata jubent vel nos hoc Juppiter urget :
« Vivere me genuini jussit sub sorte mariti
« Post thalamos primi, cui debent, fata secundum;
« Confer et Atridi, quisquis me duxit amator,
« Ut vivum linquam non jam moriente marito. »

21. Comparer Dares, *De excidio Trojae :*
« Oppidum ad mare est Helæa, ubi Danæ et Apolinis fanum est. Ibi rem divinam Helena facere disposuerat... Helenæ nuntiatum est Alexandrum Priami regis filium ad Helæam oppidum, ubi ipsa erat, venisse... Alexander imperat, ut omnes in navibus sint parati, nocte classem solvant, de fano Helenam eripiant secum eam auferant. Signo dato fanum invaserent, Helenam non invitam eripierunt, in navim deferunt et cum ea mulieres aliquas deprædantur » (Ed. Meister, p. 12).

Baudri s'est peut-être inspiré de ce passage, avec les vers d'Ovide cités dans XLII, note 26.

XLIV

Ad Girardum scriptorem suum

Sommaire.

Lettre adressée à un scribe nommé Girard.

Baudri voudrait que son scribe lui copie ses vers avec plus de vitesse. Il a déjà rempli ses tablettes quand le scribe n'a pas fini de copier. Qu'il écrive donc plus vite (1-8).

Sic Girarde meus, tibi sit pes unus ut alter [1],
Quodque tibi cupio, carmina scribe mea.
Carmina carminibus nostris super apposuissem
Si super apposita susciperent tabulæ [2].
Implevi nostras, dum tu pigritare, tabellas,
Dum scriptum in cera lentus es excipere**.
Ut vero ceram vacues, opus excipe** nostrum,
Ut probus** a solita te excute pigritia [3].

10 V prima manus, *simul.*

1. Voir XXXVI, 116-117, et note 21.

2. Baudri écrivait ses vers d'abord sur des tablettes de cire et les faisait copier ensuite sur du parchemin. C'était l'usage au moyen âge ; voir par exemple le passage cité dans XLVII, note 3.

3. Voir CXLVI, 8.

XLV

Ad eum qui camina missa mutuo acceperat

Sommaire.

Lettre adressée à un ami qui lui a envoyé des vers.

Baudri ne connaît pas le nom de celui qui lui a envoyé des vers. Il voudrait le louer et le saluer (1-8). Le poète est beau et très doué (9-12). Si Baudri pouvait le voir, il serait plus riche que Crésus (13-16). Baudri voudrait arranger une rencontre. Il salue un autre ami (17-20).

Carmina missi mihi, tibi mutuo tradita, credo,
    Vix scio cui debet pagina nostra vale,
Et tamen in primis ipsi rescribo poetæ
    Carmine qui celebrat nomen in astra meum.
Te quoque sub cujus me nomine carmen adivit
    Carminibus jubeo participare meis.
Quod tibi si versus legalis causa tuetur,
    Hoc ex me totum te resalutat opus.
Nec rosa nec viola plus tempora verna decorat
    Quam juvenum solus* agmina condecoras. fol. 24 v°,
Qualis honor pratis flos plurimus, herbaque jugis,
    Tu forma sensu talis honor sociis.
Ignotum facie te tota colligo mente,
    Et faciem rutilam sæpe figuro mihi.
Si mihi te socium felix accomodet hora
    Me Cresi credam spernere regis opes.
Si locus est mihi fac ignotus cognita signa,
    Et formæ judex sim Paris alter ego.
Quem nosti nostrum saltem complectere pro me
    Pro quo consilium quod petis ipse dabo.

XLVI

De Johanne desiderato diutius

Sommaire.

Baudri se réjouit d'avoir vu Jean.

Aujourd'hui Baudri a vu Jean (1-6). Que ce jour soit béni (7-12). Que leur amitié reste pure (13-16).

Quem mea vota mihi specialiter insinuarant
Hunc modo præter spem contulit ista dies ;
Contulit ista dies et felix hora Johannem
Solius ut solus colloquio fruerer.
Colloquium tandem concors utriusque voluntas
Ditavit nobis, favit et ipse locus.
Ergo dies felix et semper prospera crescat
Quæ pavit nostram dapsilis esuriem.
Temperie verna semper locus ille virescat
Qui nos votivos præbuit esse simul,
Qui nos optatis et colloquiis recreavit
Et modo nos nostri non sinit immemores.
Est quoque sanctarum genus illud amicitiarum
Quod tandem nullis afficitur maculis.
Hoc mecum tota stabilivit mente Johannes,
Ergo sit ipse meus, ipse Johannis ero.

XLVII

Ludendo de tabulis suis

Sommaire.

Description des tablettes du poète.

Baudri décrit des tablettes qu'un ami vient de lui offrir. Elles sont petites, mais très bien construites (1-6). Il y a huit tablettes reliées ensemble (7-10). Elles sont des tablettes de nain ou de faune (11-12). Elles tiennent 8 vers hexamètres. Mais dans l'ensemble, il y a quatorze pages ; elles semblent donc grandes (23-34). Lambert a fait un style, et une dame a brodé un sac (35-8). L'abbé de Séez a donné ces tablettes à Baudri ; qu'il ne s'en sépare jamais (35-44).

Quisquis majores habet his tabulasve minores fol. 25
Æqualis formæ non tamen ullus habet.
Corpora sunt parvæ sed magnæ munere formæ
Cura sagax illis quam dedit artificis.

Illa manus siquidem nimium fuit ingeniosa
Tam brevibus foliis quæ dedit hanc speciem.
Sic connectunctur octo sibi parvula ligna
Ut quivis lignum fissile speret** idem [1].
Hæ tabulæ nostræ vix essent semipedales
Astula** si duplo longior ipsa foret.
O nova lex ! nova res ! nova progenies tabularum ! [2]
In manibus nanas en habeo tabulas.
Ut dicunt, olim generavit terra gigantes,
Quæ commoverunt corpora magna deos ;
Fulminibus tandem destructa prole gigantum,
Simia vel manus editur alter homo ;
Tunc homines etiam produxit terra minores
Ne bellis audax terreat astra gigas.
Sic sed placata deitate, dolatile lignum
Artificis studium transtulit in modicum.
Vos igitur tabulæ Faunorum, vos Satirorum,
Facile pœne nihil, ludus abhinc eritis.
In latum versus vix octo pagina vestra,
In longum vero vix capit exametrum.
Attamen in vobis pariter sunt octo tabellæ
Quæ dant bis geminas paginulasque decem :
Cera namque* carent altrinsecus exteriores ;
Sic faciunt octo quatuor atque decem.
Sic bis sex capiunt, capiunt et carmina centum
Id quoque multiplices paginulæ faciunt. fol. 25 v°
Qui vos compegit valeat tabularius** ille !
Felices tabulæ vosque valete diu !
Sit vobis oculos viridis color ad recreandos [3],
Sint indiruptæ vincula corrigiæ ;
Sitque stilus vobis, quem fecerit Andecavensis
Noster Lambertus ipse suis manibus [4],
Sit quem consuerit saccum subtilis Arachne [5],
Qui casus omnes extimus amoveat.
Qui mihi vos misit hoc est abbas Sagiensis,
Sollers ploranti misit avem puero.
Sed vester mecum ludus perduret in ævum.
A tabulis nunquam scilicet amovear.
Vivan vobiscum ! Vos autem vivite mecum !
Tandem nos unus suscipiat tumulus. Amen.

47 V *nanque*.

DATE.

Au vers 40 Baudri s'appelle *puer*. Il n'était donc peut-être pas encore abbé de Bourgueil. Dans tous les cas c'était avant 1108. (Voir l'abbé de Séez à l'Index).

1. Baudri décrit des tablettes *bréviales*, dont voici une autre description :

« Duas tamen tabulas manu bajulans... fibrili opere ita connexas ut possent patefieri, non tamen disjungi, quibus scholastici dextro femore solere uti ». (*Vita S. Odonis*, citée par Mabillon, *Ann. Ben.* V. p. 155).

On avait quelquefois plusieurs tablettes reliées de cette façon (voir Wattenbach *Schriftwesen im Mittelalter*, p. 51-67).

2. Comparer Virgile, *Buc.* IV, 7, « Jam nova progenies. »

3. L'usage de la cire verte est attesté par un passage du « *Boke of Curtasye* » (du XVe siècle), vers 535-538.

« At countyng stuarde schalle ben
« Tylle alle be brevet of wax so grene
« Wrytten into bokes, with-out let
« That before in tabuls hase been set. »
(Ed. Furnivall *The Babees Book*, p. 316).

Voir aussi CCXXXIV, 37.

4. Le style a été fait par un ami du poète ; il ne s'agit donc pas, sans doute, d'un ouvrier ordinaire, mais peut-être d'un moine ou d'un prêtre comme le recteur dont parle Orderic Vital : « Erat idem Osbernus ab infantia litteris ad modum eruditus, sermone facundus, ingenio acer ad omnia artificia, scilicet sculpendi, fabricandi, scribendi... Ipse propriis manibus scriptoria pueris et indoctis fabricabat, tabulasque cera illitas praeparabat, operisque modum singulis constitutum ab eis quotidie exigebat. » (Ed. Le Prévost, II, p. 94).

5. Comparaison qui se trouve dans CCXXXIV, 49-52.

XLVIII

AD RADULFUM MONACHUM

SOMMAIRE.

Lettre adressée à un moine Raoul.

Baudri remercie Raoul de sa lettre. Il aime beaucoup son ami (1-10). Raoul ne doit pas pleurer parce qu'on dit que Baudri va partir en voyage. La rumeur est peut-être fausse. Il vaut mieux attendre (11-18). Il faudra pleurer la mort de Baudri plutôt que son départ (19-26). Cependant il remercie Raoul de ce témoignage d'affection. S'il ne s'en va pas, il n'aura pas besoin des vœux de Raoul (27-32). Que les prières de Raoul puissent ramener le vaisseau de Baudri (33-6).

Ad me carta mei venit mellita Radulphi,
Quam sapor immensæ condit amicitiæ ;
Qualiacunque meo reddam rescripta Radulpho
Quæ favor egregiæ tutet amicitiæ.

Alloquor ergo mecum, scripto resaluto Radulphum
Qui mecum vivit portio magna mei,
Alter ego, vel ego si sint duo spiritus unus,
Sique duo fiant corpora corpus idem.
Ut valeas dico, te tota mente saluto,
Quodque mihi vellem deprecor omne tibi.
Non est quod plores quamvis impleverit aures
Infestus rumor turboque falsiloquus ;
Cum necdum vadam me plorans plangis iturum,
Hoc post cras aliter forsitan esse potest. fol. 26
Quod si non vado, si sol mutaverit auram [1].
Incassum lacrymis exeris ecce tuas.
A lacrymis igitur in talibus abstineatur
Donec rem certam carta fides dederit.
Quod si pernimio lacrymas ardore peroptas,
Nec servat tempus impatiens animus,
Me potius plangas obiturum, non abiturum,
Altera certe res, altera forsan erit.
Pro certis rebus certas lacrymas habeamus,
Providus et prudens damna futura cave.
Aut nihil aut modicum pro damnis plange futuris,
Quod super est valido prætereas animo.
Quas tamen et valeo grates tibi care repenso
Quod mihi sollicitas jam tribuis lacrymas.
Non tamen emerui quia pro me sollicitaris,
Sed facit hoc animi vena benigna tui.
Hoc modo perpendas, vadam sit plena facultas,
Impos ero voti si remanebo domi.
Me tamen et certum reputa tibi semper amicum,
Omnipotens donec finiat alterutrum.
Nunc quoniam fragilis sine remige cymba procellis
Erro ; mihi portum redde tuis precibus.

1. Il est peut-être question d'un voyage sur mer.

XLIX

In Rotulo** Natalis Abbatis

Sommaire.

Publiée par Duchesne IV, p. 151.

Cette pièce et les pièces L-LXXXVII sont écrites pour des rouleaux des morts (voir le mot *rotulus* au Glossaire).

Baudri blâme les auteurs qui commencent leurs éloges funèbres par une description de la chute d'Adam (1-4). Il loue la piété de Noel; mais il dit qu'une longue lamentation ne peut pas être utile au mort, et prendra trop de place sur le rouleau (5-16). Que Noel, colonne de l'église pendant sa vie, soit maintenant en paix dans la nouvelle Jérusalem (17-18).

In rotulo** multi cum sollicitudine quadam
Dicendi seriem semper metantur ad Adam [1].
At dum pro primi plasmati crimine plorant,
Sæpius incassum subnectere multa laborant.
Sed pro Natali nunc est abbate loquendum,
Ergo quod prosit scriptis fuit adiciendum. fol. 26 v°
Cultor Natalis monachorum** religionis**
Cœli jungatur Christo miserante colonis.
Hunc Nicholae tuis precibus meritisque tuere,
Quem sibi patronum vivens delegit habere [2].
Nos pro Natali carmen faceremus anheli,
Si multum carmen posset prodesse fideli.
Sed quia non prosunt Odarum garrulitates*,
Odarum quæso seponamus levitates.
Intenti precibus berviter loca subtitulate,
Ne calamus vehemens pariat dispendia cartæ [3],
Hic fuit ecclesiæ cum vixit firma columna [4].
Ergo Jerusalem vivat mens ejus alumna*.

13 Prima manus, *Garulitatem.*
18 Leçon de Duchesne « *Ergo Hierusalem vivat mens ejus alumna vivat mens eius* » ; En note « *Sitei coelestis alumna* » ; V. *ergo Jerusalem sit ei celestis alumna.*

DATE.

1096, peu après. (Noel est mort en 1096. Pour cette date et la date de la mort de tous les personnages dont il est question dans les rouleaux des morts, voir à l'index.

1. Aux vers 1-4 Baudri blâme les auteurs qui commencent leurs poèmes par une description de la chute d'Adam. Plusieurs pièces de ce genre se trouvent dans les rouleaux des morts publiés par M. Delisle (voir L. Delisle. *Rouleaux des Morts*, pp. 34, 37, 39, 59, 73, 126). Baudri lui-même en a fait une (voir poème CXXXV, 1-2). La rime 'Adam... quadam', répétée par Baudri lui-même, poème CXCVI, 115, est une cheville employée souvent par d'autres poètes. M. Hauréau cite plusieurs exemples (*Mélanges d'Hildebert*, p. 172-4). A cette liste on peut ajouter un

vers de Herrade de Landsberg « Dies quadam dum stet Adam... » (Ed. Engelhardt, p. 139).

2. Noel était abbé de St-Nicolas d'Angers.

3. Sur les rouleaux des morts « le mot titulus et le nom de l'église qui l'accompagne sont ordinairement tracés en caractères majuscules d'une grande dimension... Il est certain qu'en supprimant ces grands traits, on eût économisé une notable longueur du parchemin » (L. Delisle, *Des monuments paléographiques sur l'usage de prier pour les morts*, p. 383). Plusieurs poètes contemporains ont blâmé ceux qui écrivaient des poèmes trop longs (voir L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 155, 165, 212, 218 ; et Marbode, dans *Migne* CLXXI, c. 1675). Voir aussi la pièce LII, 14-15.

4. Même expression dans CXXXIII, 1.

L

De Natali Abbate

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 251.

Le pape Urbain venait de consacrer cette église peu avant la mort de l'abbé Noel (1-2). Noel, qui avait servi saint Nicolas ici-bas, a été appelé par Dieu. Ici reposent les cendres de celui dont la vie avait été pure (3-6).

Abbas Natalis* has ædas amplificarat,
Et noviter factas Urbanus papa sacrarat [1],
Cum Nicholae tum Deus accersivit alumnum,
Cui dedit æternum solemni funere somnum.
Hic modo Natalis pro carne jacet cineratus,
Cui noceat nullus pro carnis sorde reatus**.

1 V note en marge, *forte S. Nicol. Andeg.*

Date.

Voir la pièce XLIX.

1. Le pape Urbain II consacra l'église de St-Nicolas d'Angers en 1096.

LI

Item unde supra

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 251.

Noel, la fleur des abbés, vieux, plein de mérite, nous montre quelle est la destinée des hommes (1-4). Ses os

reposent ici : que saint Nicolas n'oublie pas son serviteur (5-8), qu'il lui donne sa protection (9-10).

Abbas Natalis, flos abbatum specialis,
    Signat quod sit homo factus humus sub humo.
Vir capitis cani, meriti vir sanctus opimi,
    Huic vivens late profuit ecclesiæ,
Defunctus vero sacris hanc ossibus ornat,
    Quæ tanquam nutrix confovet iste lapis.
Hic Nicholae tibi servis devotus adhæsit,
    Idcirco servi nunc memor esto tui,
Christo commenda, quem mundi Christus ademit, fol. 27
    Hunc patrocinii jure tuere tui.

Date.

Voir la pièce XLIX.

LII

In Rotulo** Rainaldi Remensis

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 252.

Un long poème n'est utile en rien à celui qui est mort. Les vivants doivent le pleurer et prier pour lui (1-8). Que notre poème soit donc court. Pleurons pour Rainaud de Reims; prions pour lui afin qu'il prie pour nous (9-12). Le rouleau était déjà rempli; c'est pourquoi notre poème est si bref (13-15).

Si quid defunctos posset mea musa juvare,
Debueram musam revera continuare.
Sed pro defunctis potius duo sunt facienda,
Usus quæ nobis et jus designat agenda.
Nam pro defunctis jus et compassio plorat,
Et pro salvandis animabus proximus orat.
Ergo brevem musam ponamas pro monimento
Resque procul nostro sit inutilis a documento.
Flentes Rainaldo Remensi compatiamur,
Orantes autem patriarchæ subveniamus,
Pro te nostra madent, pater optime, fletibus ora,
Oramus pro te, pro nobis quæsumus ora.
Colligit ultra fas rotularis** epistola multa,

Quæ quasi parcentes nugis transimus inulta,
Et fuit exiguæ condignum parcere cartæ [1].

DATE.

1096 ou peu après.

1. Même idée dans XLIX, 15-16. Voir XLIX, note 1.

LIII

IN ROTULO** CENOMANNENSI

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 252.

Ce rouleau déplore deux morts, Johel et Hoel, l'un abbé, l'autre évêque du Mans (1-4). Que tous les deux soient reçus au ciel. Tous les deux nous ont montré un bon exemple dans leur vie (5-8). S'ils ont commis des péchés, que Dieu les leur pardonne. Les habitants du Mans doivent prier pour eux (9-12). Les habitants du Mans doivent choisir des successeurs qui leur seront utiles par leurs discours et par la pureté de leur vie (13-16). Ceux de Bourgueil vous envoient le rouleau, et ils ont prié pour vous. Faites autant pour nous (17-20).

Singultus duplices rotularis** pagina profert,
Primum namque* Johel, denique flevit Hoel.
Abbas alter erat, alter fuit ordine præsul**,
Hi Cenomannis sol scilicet extiterant.
Hos quoque morte pari modico Deus attigit ambos,
Ut sint tranlati sidera magna poli.
Amborum pariter nobis exempla refulgent,
Ambo nunc nostras irradient tenebras.
Si vero maculas dedit illis quilibet error,
Erroris veniam cunctipotens det eis.
Interea tantis urbs desolata patronis fol. 27 v°
Pro te funde preces atque memento tui.
Elige quos mavis, tamen elige qui tibi prosint,
Quorum subjectis proficiat regimen.
Quorum sermo duo tibi testamenta propinet,
Cœlebs cœlicolis vita coaptat eos.
Hæc rescripta tibi transmittunt Burguliani
Pro te præmissis quas decuit precibus,
Te quoque fraternæ pietatis viscera cogant,
Commendes nostros nosque precando deo.

2 V note en marge, *decessor Hildebert* — V *nanque*.

Date.

1096, ou peu après.

LIV

Epitaphum super Hoelum Cenomannesem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 252.
Hoel du Mans est mort, l'honneur des évêques, connu par la douceur de sa parole, et par sa piété (1-4). Sa ville et tout le pays le déplorent, et prient pour lui sur son tombeau (5-8).

Intempestivo casu defecit Hœlus,
    Sol Cenomannorum, pontificumque decus,
Alloquio dulcis, nulli pietate secundus,
    Omnibus exemplar religionis** erat.
Hunc plangit sua plebs et vacinæ regiones,
    Quem venerabuntur jure patrem patriæ.
Hic igitur positum solemni more revisunt,
    Et coram sancto vota vovent tumulo.

Date.

Voir la pièce LIII.

LV

Aliud

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 252-3.
Ceux qui lisent l'inscription de ce tombeau pleurent, car ici repose Hoel, et ses fils n'ont plus de père (1-4). Les habitants du Mans pleurent leur évêque (5-6). Ici repose son corps; que son âme soit au ciel (7-8).

Ora madent, et corda gemunt, et corpora marcent,
    Cum tumulo titulus sculptus in hoc legitur.
Iste refert titulus quia morte gravatus Hoelus
    Fecit pupillos morte sua populos.
Urbs Cenomannensis flevit specialiter ipsum,
    Illis pontificem quem dederat dominus.

Pausat in hoc tumulo sanctus pro corpore præsul,
Præsulis obtineat spiritus astra poli.

Date.

Voir la pièce LIII.

LVI

Aliud

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 253.

Simon, évêque d'Agen un deuxième Cicéron et un deuxième Caton, de retour à Bourges, est mort dans son pays natal (1-4). Ses os reposent dans l'église de Sainte-Marie de Déols, ville où il a passé sa jeunesse (5-6).

Præsul Agennensis, vir canus, nomine Simon,
In causis Cicero, moribus ipse Cato,
Ad natale solum rediens, ad Biturigenses,
Occidit, inque sua subtumulatur humo.
Præsulis ossa fovet modo sancta Maria Dolensis,
Foverat et puerum terra Dolensis eum.

Date.

1101, ou peu après.

LVII

In Rotulo** pro Archiepiscopo Biturigensi

fol. 28

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 253.

Delisle, *Rouleau des Morts*, p. 145-146.

La foule de rouleaux qui viennent à nous, ne nous apportent rien que la tristesse. Celui-ci nous apprend la mort de plusieurs évêques et d'autant d'abbés (1-15). Le rouleau apporte aussi la nouvelle de la mort d'Audebert, archevêque de Bourges, et abbé de Déols. Ses propres mérites et l'autorisation du pape lui avaient donné ces deux positions à la fois (16-23). La mort l'a enlevé. Jamais les pleurs et les prières de Baudri ne cesseront (24-9). Que les fils d'Audebert pensent à élire un successeur, et qu'ils prient pour lui (30-4).

Cum velut examen rotulorum** venerit ad nos,
Mortem non vitam rotulus** mihi nuntiat omnis,
Nuntius ergo ferus, qui semper nuntiat illud
Quo semper lacrymis nos impetit atque dolore [1],
Mortem Remensis rotulus** dixit Raginaldi.
Durandi siquidem pallentes vidimus artus,
Cum nos Arvernis Urbanus papa vocasset [2]*.
Nos Cenomannensis rotulus commovit Hoelis.
Aurelianensis superest jam carta Johannis*
Si tamen abbates his annumerare* velimus,
Multos abbattes rotularis** pagina deflet.
Pictava Geraldum, Cenomannisque Joelum,
Andegavis vero Natalem deflet obisse.
Multos prætereo vel quos incuria tollit,
Vel quos res alias curanti oblivio demit.
Venit ad extremum rotulus** de præsule magno,
Quem mihi præcipui res commendabat amoris,
Is quia promeruit duplici fulgebat honore**,
Si pondus geminum geminum dicamus honorem ;
Abbas ipse Dolis, Biturix et episcopus ipse
Sedibus ambabus præerat, non ambitiose,
Ambarum domuum magis utilitate coactus,
Et domini papæ sancto moderamine victus.
Hunc Audebertum validum juvenilibus annis
Effera mors rapuit, quæ nulli parcere novit.
En mihi dat lacrymas rotularis** epistola vivas !
Has lacrymas reduces faciet mea quæstio semper,
Audeberte, meo nec pectore dimovearis,
Nec si quid valeant nostris precibus reproberis. fol. 28 v°
Vos igitur, fratres**, de vobis substituendo
Procurate viro, Biturix urbs, grexque Dolensis,
Et pro defunctis offerte precamina nostris,
Communemque patrem communi tangite voto,
Ut det pastori sedem super æthera vestro.

7 V note en marge, *anno* 1093 — 9 V note en marge, *Joannes Aurelian.* — 10 V prima manus, *adnumerare*.

Date.

1096, ou peu après.

1. Voir poème LVIII, note 1.
2. Pour le concile d'Auvergne tenu en 1093.

LVIII

INVECTIO IN ROLLIGERUM** [1]

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, p. 253.

Baudri s'adresse au porte-rouleau qui apporte toujours des nouvelles tristes. Il le supplie de venir moins souvent (1-10). Audebert est mort : que deviendront Déols et Bourges ? (11-14). Pleurez cette mort ; Baudri, l'ami intime d'Audebert, doit le pleurer plus que tous (15-20).

Obsecro, jam parcat tam sæpe venire veredus,
Per nimios usus nimium sua verba veremur.
Vivant prælati, pro quorum morte vagatur
Vultur edax, corvusque niger, volitansque veredus,
Necnon bubo canens dirum mortalibus omen [2].
Significant mortes, præsaganturque cadaver —
Sic rotulus** semper mortem cujuslibet affert.
Ergo sit a nostris penitus conventibus** exul,
Qui semper mortem, qui nuntiat anxietatem.
Nam si sæpe venit, nummi mercede carebit [3].
En Audebertum dicit mihi nuper obisse,
Et mundi solem sub nube delituisse.
Quid facies, Biturix, tanta pastore perempto ?
Quid facies, obito tu grex abbata Dolensis ?
Arripe lamentum, suffusus fletibus ora,
Ambo patrono caruistis inæquiparando*.
Me quoque collegam gemitus superesse velitis,
Cujus non sapiet vehemens querimonia finem.
Participet lacrymis qui participavit amori.
Consors viventis, consors essem morientis.

16 V *inequiperando.*

DATE.

Voir la pièce LVII.

1. Même idée dans LVII, 3-4. Marbode a écrit un poème sur ce sujet, *ad nuntium mortis* (*Migne* CLXXI, c. 1672-3).

2. Comparer Virgile, *En.* IV, 461, « ferali carmina bubo ». Marbode, *Ad nuntium mortis*,
« Bubo ferum nomen, diro mortalibus omen,
« Ut Maro testatur... »

3. On ne donnait pas toujours de l'argent au porte-rouleau ; quel-

quelois, on se contentait de lui donner à manger. (Voir L. Delisle, *Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts*, p. 374).

LIX

Epitaphium

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 254.

A cause de son mérite, Audebert était à la fois archevêque de Bourges et abbé de Déols (1-4). Il repose ici. Qu'il reçoive une double récompense au ciel (5-7).

Pro merito vitæ duplici donatus honore**
Audebertus erat vir sanctus, præsul et abbas*, fol. 128
Pontificem Biturix, abbatem Dolis habebat.
Dictis et factis ambobus sufficiebat.
In sanctum modico corpus concluditur antro** [1].
Munere nunc duplici, duplici decoratus honore**,
Audeberte vale, sit pax tibi luxque perennis.

2. Il y a eu ici un déplacement des feuillets du ms. La fin de cette pièce est au folio 128. (Voir à l'introduction).

Date.

Voir la pièce LVII.

1. Même expression dans LXVI, 7. Voir CXXIV, note 2.

LX

De Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 254.

Heureux fut le jour où Bourges et Déols se sont réunis sous le même pasteur après une longue lutte (1-4). Maintenant ils s'arrachent Audebert (5-8). Audebert est mort ; qu'il se souvienne de nous (9-12).

Illa dies felix felici sole refulsit
    Qua connexi sunt et Dolis et Biturix.
Hæ* geminæ sedes tandem pastore sub uno,
    Unum sunt factæ post mala discidia [1].
Urbs Audebertum Biturix in pontificatum,

Tunc Dolis abbatem mutuo vix rapuit,
Pontificem factum, per amicæ jurgia litis,
Ipsum detinuit grex suus in quot erat.
Hic Audebertus, gemino perfunctus honore**,
Morti succubuit prædítus hoc onere.
Hic pausat sancti sanctissima gleba patroni.
Tu, pater, a superis sæpe revise tuos.

3 Duchesne, *haec*.

Date.

Voir la pièce LVII.

1. Sur la lutte entre Richard, évêque de Bourges, et l'abbé de Déols, voir la pièce XCIII, note 2.

LXI

De Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 254.

Déols et Bourges pleurent la mort d'Audebert. Ici repose ton corps : que ton âme soit avec Dieu (1-6). Tu es mort dans ton pays natal, où tu régnais et servais à la fois (7-10). Tu es mort jeune ; que ton corps repose ici, et que ton âme soit reçue au ciel (11-14).

Audeberte pater, pater et sanctissime præsul,
Te Dolis ecce dolet, te dolet urbs Biturix.
His pater, his præsul, loca sic præfata regebas,
Ut neuter vacuus esset amore tuo.
Ecce jaces, corpus si sit cinis, ossaque corpus,
In domino requiem spiritus inveniat.
Ipsum cujus in hac corpus tellure quiescit,
Ditarat dives littera** [1] pontificem.
Abbas ipse Dolis, Biturix simul ipse sacerdos,
Unus utrique loco proderat et præerat.
Huic Audeberto licet in juvenilibus annis fol. 128 v°
Curam communem* mors inopina tulit.
Hic igitur positum corpus fovet hoc monumentum,
Omnipotens animam pontificis foveat.

12 V *conmunem*.

Date.

Voir la pièce LVII.

1. Même expression dans LXV, 5.

LXII

De Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 254-5.

Bourges pleure son archevêque et Déols son abbé. Audebert, tous les deux te chérissaient également (1-6). Le Christ t'appelle en t'offrant une récompense méritée. Tes fils te prient de ne pas les oublier (7-10).

Audeberte, tuo Biturix pro funere marcet,
In te quam vehemens amor excitat et dolor arcet.
Non tamen impetitur gemitu Dolis inferiore,
Cujus grex in te nimio fervebat amore.
Carus* eras abbas his, archiepiscopus illis,
Nam poteras plenis ambos refovere mamillis.
Vadis, te Christo per idonea signa vocante,
Et velut emerito tibi præmia digna parante.
Omni momento nostri patrone memento,
Et succurre gregi vitali morte redempto.

5 V *karus*.

Date.

Voir la pièce LVII.

LXIII

Item de Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 255.

Le juge des poètes, l'évêque de Bourges et l'abbé de Déols, celui qui avec une sagesse rare dans un jeune homme s'est voué à la vie religieuse, repose ici. Qu'il nous regarde du ciel (1-7).

Auditor vatum, vatum moderator et ipse,
Præsul Bituricas, Dolis autem præsul et abbas,

Qui juvenum proprios transcendens moribus annos
Se juvenum vovit monachorum** religioni**,
Hic Audebertus solemni* more sepultus
Dormit, qui vitam condigno fine sacravit.
Nunc quoque cum Christo nos sæpe revisat ab alto.

4 V. *solempni.*

Date.

Voir la pièce LVII.

LXIV

Super Reginaldum Clericum**

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 255.

Le clerc célèbre qui repose ici ne savait pas flatter. Il était le plus fidèle des amis (1-4). L'Anjou le pleure, mais il est avec le Christ (5-6).

Quem fovet hic tumulus Rainaldus nomine, nulli
  Novit adulari, clericus** egregius.
Nemo fidelis plus unquam fuit inter amicos,
  Utque tenor fidei nunc titulus sit ei.
Hic Andis tandem lacrymas in morte relinquens
  Dormit in Christo, Christus et assit ei.

Date.

Peut-être vers 1077. Voir Rainaldus à l'index.

LXV

De Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 255.

Rainaud était un deuxième Caton. Son esprit était pénétrant, ses actions justes. Il était savant et éloquent (1-6). Ici reposent ses cendres. S'il a péché, que Dieu lui pardonne (7-8).

Sæcla reformato gaudebant nostra Catone,
  Donec Rainaldum promeruere sibi. fol. 129
Acer enim verbis et justis actibus acer,
  Omnibus exemplum sobrietatis erat.

Ad decus hunc morum ditarat littera** multa [1],
Copia quam torrens [2] extulit ingenii.
Ecce cinis Rainalde jaces, cui si quid adhæsit
Criminis, id purget gratia summa Dei.

DATE.

Voir la pièce LXIV.

1. Même expression dans LXI, 8.
2. Même expression dans CXCVI, 41.

LXVI

DE EODEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 255.

Les écrits des anciens nous font admirer Caton, mais Rainaud surpassait Caton par sa fidélité, sa justice, et sa vivacité (1-6). Maintenant tu reposes dans ce tombeau ; que Dieu te pardonne tes péchés (7-8).

Scripta solent veterum mores effere Catonum,
Mirandos nostris temporibusque suis.
At tua magna fides centum, Rainalde, Catones
Longe præcessit, justitiæque tenor.
In factis alacer, in verbis promptus et acer,
Tu decus in clero**, tu decus in populo.
Ecce jaces modico Rainalde solutus in antro** [1] :
Omnipotens veniam det tibi cujus eges.

DATE.

Voir la pièce LXIV.

1. Même expression dans LIX, 5. Voir CXXIV, note 2.

LXVII

SUPER WIDONEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 255.

Gui, qui se préparait à partir pour Jérusalem, est mort dans son pays natal, le 20 mai (1-6). Qu'il soit maintenant en paix dans la nouvelle Jérusalem (7-8).

Guido Jherusalem modicum post tempus iturus [1],
Mente gerens sanctæ munia militiæ,
Morte bona vir plenus opum, cadis anticipatus,
Natalisque soli redderis hic gremio.
Illa dies mensem quæ sextum sexta præibat,
Morte tua populum terruit Andegavum.
Nunc igitur Wido cœlestis sis duce Christo,
Cujus Jherusalem pace locatus. Amen.

DATE.

Gui se préparait sans doute à partir pour la croisade. (Vers 1-2). Il est donc mort entre 1095 et 1102. Si on l'identifie avec Guido de Cheurense, la date de sa mort est 1099 (Voir Guido à l'index.)

1. Baudri s'enthousiasmait au sujet de la croisade ; il est l'auteur d'une *Historia Hierosolimitana*, et peut-être des vers suivants, qui se trouvent à la fin d'un manuscrit de cet ouvrage du XIIe siècle :

Contigit in nostris quiddam tarvenna diebus
Unde Deo laudes immensas reddere debes,
Qui dignando tuos elegere parrochianos
Quos Hierosolime reges dedit et patriarcham.
Prima Godefridus, Balduinus [1] vero secundus
Ejusdem frater post hunc regnavit uterque.
Filius Eustachii comitis quos nobilis Ida
Ipse tue genti feliciter adidit omni.
Primus Evermannus sedit patriarcha sepulcri,
Post hunc Arnalfus [1] oriundus uterque Cikes
Praefuit et Templo tuus archidiaconus ante
Vir probus et sapiens et religiosus Acardus
Unde potestates alii tenuere minores.
Falkenberga suum dedit Hugonem dominum qui
Obtinuit totam regionem Tyberiadis,
Karbel Ramensis fit princeps Cesariensis,
Eustachius notus miles cognomen Jnus. [sic].

[1] Mort en 1118.

(Bibliothèque du Vatican, fonds de la Reine de Suède, 631. Copie de Salmon, Tours, 891, p. 4).

D'après le style de ces vers il est très peu probable qu'ils sont de Baudri.

LXVIII

SUPER RADULFUM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 255.

Raoul, un homme riche, mais non pas l'esclave de sa richesse ; généreux envers les pauvres, un sage conseiller de l'Anjou, repose ici. La ville d'Angers prie pour lui (1-6).

Vir dives multum, neque servus divitiarum,
Pauperibus largus, compatiens miseris,
Radulfus jacet hic factus de divite pulvis
Andegavis olim copia consilii.
Morte tua, Radulfe, tuam dolor occupat urbem,
Utque Deo vivas suppliciter rogitat.

LXIX

Super Radulfum

fol. 129 v°

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 256.

La mort de Raoul montre quel est le sort des hommes (1-2). Il était de naissance noble, éloquent, sage, riche, généreux. Cependant il est mort ; que Dieu ait pitié de lui (3-6).

Terra futurus homo quid inaniter ecce superbis ?
Quid sis Radulfus te docet hic positus.
Civibus Andegavis majoribus iste coæquus
Eloquio, sensu, cum locuplete penu.
Quod tamen et multis largus divisit egenis,
Tunc homo, nunc fit humus, cui miserere Deus.

LXX

Item de Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 256.

Les Angevins, en pleurant, ont enterré ici Raoul, le soutien des pauvres (1-4). Tu as donné tes biens au Christ ; qu'il te récompense. Tu es mort le 12 mai (5-8).

Andegavis populus casu concussus acerbo,
Magnum concivem flebilis hic posuit.
Hic ergo Radulfe jaces, ditissimus olim
Andegavæ plebis portio non modica.
Tu tamen in Christo tua largiter exposuisti,
Quod Deus et melius nunc tibi retribuat.
Sol matutinus Maique dies duodenus,
Heu ! nimium properas intulit exequias.

LXXI

In titulo domus

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 256.

Ceux qui admirent les palais de Rome, devraient plutôt admirer la maison de Jean. Elle est ornée de sculptures, et son dessin est beau (1-3). Cette maison poitevine mérite d'être louée comme celles de Rome, car elle est également riche (4-6).

Qui fabricis inhians Romana palatia [1] laudas,
Hoc potius lauda grande Johannis opus [2].
Hic sculptura decet, saxorum convenit ordo.
Tantum laudatur Pictavis hoc opere
Quantum marmoreis laudatur Roma columnis,
Hoc si quidem rerum copia decit opus.

1. Même expression dans CCXXXII, 67.
2. Comparer la description d'Angers par Raoul de Dicet, *Ymagines Historiarum*, sous l'année 1150 :
« Quaequmque latus occidentale vicinatur australi, domus surgit spatiosissima, digna satis in nomen transire palatii, si thalami regio sumptu, regia disciplina, regio moderamine recenter extructi non excrescerent in immensum » (éd. Stubbs, I, pp. 291-292).

LXXII

De eadem domo

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 256.

Celui qui regarde cette maison, peut voir combien Jean était riche et prudent ; Jean qui par la main des ouvriers, et en se servant de sa grande richesse, a fait construire ce palais (1-4).

Nosse potest istas quisquis consideret ædes,
Quam prudens, quam plenus opum fuit ille Johannes,
Qui disponendo latomis** sumptusque pluendo,
Hanc statuit fabricam fabricis regalibus æquam.

LXXIII

Super Rainaldum Abbatem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 276.

La Philosophie se reposait dans celui qu'elle inspirait. C'est pourquoi Rainaud, abbé de St-Cyprian, fleurissait, et enrichissait l'église. Ses soins paternels ont doublé les biens qu'elle possédait déjà (1-6). Enfin, son âme a cherché le ciel : la poussière seule est restée dans la terre (7-8).

In sibi dilecto requievit philosophia
Rainaldo, quem vas fecerat esse suum.
Hic igitur sancti Cypriani floruit abbas,
Ecclesiam ditans ordine, rebus, agris.
Pœne loci quæcumque fuit possessio primum,
Hanc duplicem peperit sollicitudo patris. fol. 130
Tandem Rainaldi pars promptior astra petivit :
Hic quæ terra fuit portio, terra fuit.

Date.

Vers 1100. Voir Rainaud à l'index.

LXXIV

Super Benedictam reclusam

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 256.

Ici pendant longtemps, la recluse Benedicte a suivi la vie contemplative. Epouse de Dieu, elle est morte joyeuse (1-4). Cette prison était sa demeure joyeuse. Son corps repose ici, son âme est au ciel (5-6).

Hic latuit multos Benedicta reclusa per annos,
Contemplativi, læta, quieta diu.
Sponsa Dei, sponsique sui complexibus hærens,
Inter complexus pace quievit ovans.
Hic modicus carcer jocunda domus fuit illi,
Hic modo gleba jacet, spiritus astra tenet.

LXXV

SUPER CLARENBALDUM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Plaideur prudent, soldat courageux, de naissance noble, riche. Clarembaud est mort, pleuré par tous les Angevins (1-4). Son âme est au ciel, son corps repose ici (5-6).

Prudens in causis, miles robustus in armis,
Ingenuo natus sanguine, plenus opum,
Nunc ex parte cinis hic Clarenbaude quiescis,
Tu dolor et gemitus civibus Andegavis.
Spiritus astra colat, dum terram terra fovebit :
Tandem possideas jam nova terra polum.

LXXVI

[SUPER URBANUM PAPAM]

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 277.

Le pape Urbain, Français de naissance, appelé Odo en France, célèbre par son éloquence, est mort (1-4). Son égal ne se trouve pas sur la terre. Rome lamente sa mort (5-6).

Urbanum Papam quem Francia dixit Odonem,
Quæ regio tenerum protulerat puerum,
Vitales auræ morientem deseruere,
In quo sic orbis lingua deserta ruit [1],
Ut simili careat doctore superstite mundus,
Hic igitur posuit flens sua Roma suum.

1. Urbain II a prêché la première croisade en 1095.

LXXVII

[SUPER REGEM ANGLORUM [1]]

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 277.

Celui dont la victoire a été prédite par une comète, duc de Normandie, roi d'Angleterre, riche, généreux, puissant, Guillaume d'Angleterre est mort (1-6).

Indice qui cœlo, qui præsagante comete [2]
Anglos innumeris stragibus obtinuit ;
Qui dux** Normannis, qui Cesar præfuit Anglis,
Qui quasi mananti fonte profudit opes :
Imperio pollens Willelmus, conjuge, natis,
Occidit, et simul hæc omnia deseruit [3].

Date.

1087, ou peu après.

1. Dans l'ordre dans lequel les poèmes de Baudri sont présentés dans le ms. cette pièce est la première qui indique des relations entre Baudri et la famille de Guillaume le Conquérant (Voir la note sur la date du poème CXCVI).

2. Voir CXCVI, note 23.

3. Comparer un poème sur Guillaume Ier publié par Wright :
« Regnum, forma genus, cor dextra, facetia, virtus
« Non donant vitam, rex Gulielme, tibi... »
(*Satirical Poets*, II, p. 149).

LXXVIII

[Super Supradicti filium]

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Ni la noblesse, ni la prudence, ni la richesse ne pouvaient protéger Guillaume contre la mort. Son père avait vaincu les Anglais et les Normands, le fils régnait sur les deux pays (1-4). Il fut tué par une flèche pendant qu'il chassait (5-6).

Nobilitas, regnum, prudentia, copia rerum,
Tollere Willelmo non potuere mori.
Belligerando pater Normannos vicit et Anglos, fol. 130 v°
Ambos pacifice filius obtinuit
Heu fortuna gravis ! dum cervos insequeretur,
Intercepit eum jacta sagitta feris [1].

Date.

1100, ou peu après.

(1) Les historiens du XIIe siècle sont d'accord avec Baudri sur la manière dont Guillaume II est mort. Voir Orderic Vital, éd. Le Prévost, II, 375, IV, 87, et Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum*, IV, 333. (*Migne*, CLXXIX, c. 1285).

LXXIX

De Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Guillaume, roi d'Angleterre et duc de Normandie, fils de Guillaume le conquérant, fut tué par un de ses compagnons pendant qu'il chassait (1-6).

Qui regum magnus fuit admirabilis orbi,
Qui probitate** sua rexque comesque** fuit,
Consul** Normannis, rex Anglis, filius ejus
Anglos Normanno milite qui domuit :
Dum cervos agitat, socii stridente sagitta
Willelmus cecidit, rex fuit, ecce cinis.

Date.

Voir la pièce LXXVIII.

LXXX

Item de eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Voici le tombeau de Guillaume, roi d'Angleterre, fils de Guillaume le conquérant, tué par un de ses compagnons pendant la chasse (1-6).

Qui legis hunc titulum, subtus cognosce* sepultum
Anglorum regem, nunc modicum cinerem.
Hic Willelme jaces, Willelmi filius, Anglos
Qui ferus ense fero belliger edomuit.
Dum sequeris cervos, alter quoque destinat ictum,
Cervo directam passus es ipse necem.

1. Duchesne *agnosce*.

Date.

Voir la pièce LXXVIII.

LXXXI

Item de eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Guillaume, maître des Normands et des Anglais, digne fils de son père illustre, fut tué pendant la chasse et repose ici (1-6).

Sub cujus nutu tremuit Normannus et Anglus,
Qui locuplete manu sæpe pluebat opes :
A patre Willelmo neque re neque nomine distans,
Qui consul**, qui rex, inclitus extiterat :
Morte nova cervis intensum pertulit arcum
Hac quoque magnus homo subcineratur humo.

Date.

Voir la pièce LXXVIII.

LXXXII

Super Ramnulfum

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Ramnulfe, prêtre âgé et vénérable, est mort (1-4). Il est enterré ici. Son âme est au ciel (5-8).

Magne pater Ramnulfe senex, reverende sacerdos,
Virtutum thalamus, cella Dei locuples.
Postquam vicisti tota probitate** malignum,
Protinus ad superos carne solutus abis.
Hic tua magne senex solemniter ossa quiescunt,
Et datus est tumulus ossibus iste tuis.
Spiritus ecce tuus gaudens super astra perennat,
Tu pater a superis sæpe revise tuos.

LXXXIII

De Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Ramnulfe, prêtre âgé et aveugle, aimé de Dieu, est mort. Son corps repose ici, son âme est au ciel (1-8).

Alter Tobias Ramnulfus tempore longo
   Amissis oculis mente Deum coluit.
Pauperibus saties**[1], lassis requies, via lapsis,
   Presbyter ipse fuit victima grata Dei[2].
Thuris odor gratus thuris quoque modo crematus,
   Dans animam cœlo reddidit ossa solo.
Hic Ramnulfe jaces solemni more sepultus,
   At plus solemnis vivis in arce poli.

Les pièces LXXXIII-LXXXVI sont données par Duchesne comme des strophes d'un seul poème. Le ms indique clairement, par l'emploi de lettres initiales enluminées, qu'il y a ici quatre pièces. Nous avons adopté la numération de Delisle.

1. Même expression dans CX, 4.
2. Même expression dans CCIV, 22.

LXXXIV

Sommaire.

Publié par Duchesne, p. 257.

L'Anjou pleure la mort de Martel. Ce bon prince avait ramené l'âge d'or. Il fut tué pendant qu'il essayait de rétablir la paix. Son nom venait de sa gloire militaire, ainsi que celui de son père (1-8).

Perpes lamentum mors contulit Andegavinis, fol. 149
   Martellum juvenem cum tulit a superis.
Tempora reddiderat princeps bonus aurea mundo[1],
   Bellis sedatis sæcula pacificans.
Dum pacem læsam rursus sanare laborat,
   Intentum paci sæva sagitta ferit.
Hic Martelle jaces, Martelli nobilis hæres[2],
   Res a Marte quibus digna dedit titulum.

Date.

1106, ou peu après.

1. Il y a peut-être ici un vague souvenir de Virgile, *Buc.* IV, 8-10 :
« Tu modo nascenti, quo ferrea primum
« Desinet ac toto surget gens aurea mundo
« Caste fave Lucina... »

Comparer Orderis Vital, au sujet de ce même prince : « Zelo Dei compunctus, miserae regioni quae omnibus bonis abundaret, si pace potiretur, condoluit, » (éd. Le Prévost, IV, p. 214), et la Chronique de

Vendôme : « In ipso anno Gosfridus Martellus juvenis, ... debellator et expugnator tyrannorum, protector et defensor ecclesiarum, in quadam obsidione occisus est. » (*Chroniques des Eglises d'Anjou*, publiées par Marchegay et Mabille, p. 171).

LXXXIV *bis*

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Martel aimait la paix ; mais à la guerre il était un Hector. Il aurait été un deuxième Auguste (1-4). Le meilleur des princes fut tué par trahison. Il se nommait Godefroi, et Martel, à cause de ses exploits militaires (5-8).

Pacis amator eras, et eras sic pacis amator,
Hector ut ipse tamen belliger extiteris.
Ipse reformabas tempus, gentemque togatam,**
Si modo vixisses Octavianus eras.
Subjectis parcens et colla superba refrenans [1],
Principis egregii culmen adeptus eras.
Sæva sagitta tuos successus anticipavit,
Quam clam direxit proditor [2] architenens,
Martia Martellum te fecit causa vocari,
Gosfredum vero nominis impositi.

DATE.

Voir la pièce LXXXIII.

1. Comparer Virgile, *En.* VI, 363 :
« Parcere subjectis et debellare superbos. »

2. Orderic Vital dit que le jeune Godefroi Martel fut tué par une flèche (éd. Le Prévost, IV, 216-217).

La *Chronica de gestis consulum Andegavorum* dit : « Martellus insidiis suorum et novercae, patre, ut ferunt consentiente, Cande castro occisus est » (*Chroniques d'Anjou*, publiées par Marchegay et Salmon, I, p. 142). Comparer aussi la chronique de Rainauld, archidiacre d'Angers : « Castellani autem... se reddere et pacem facere finxerunt. Cumque de hoc invicem privatim castellani et comes cum aliquantis suis amicis juxta castrum loquerentur, paratis occulte archeriis, eum sagitta in bracchio graviter vulneravenunt. Qui ad mortem percussus... eadem nocte, proh dolor occubuit. » (*Chroniques des Eglises d'Anjou*, publiées par Marchegay et Mabille, p. 142).

LXXXV

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Ici repose une vierge, épouse du Christ. Constance, célèbre par sa fidélité, était de naissance noble (1-4). Elle était aussi savante que la Sibylle. Son corps est ici, son âme est au ciel (5-8).

Hic pausat virgo, quæ scilicet innuba Christo
Nupsit, sponsa Dei, nescia conjugii.
Pectore constanti Constancia nomine fulsit,
Præclarto patrum stemmate nobilium,
Ipsius pectus ditavit littera** dives,
Ut potuit credi, dia Sibilla, tibi [1].
Ecce sub hoc tumulo cinerascit mortua virgo,
Ejus ad astra volans spiritus alta colat.

1. Même comparaison dans CCXV, 13 et CCXXXVIII, 54.

LXXXVI

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 257.

Hugues, évêque de Lyon et de Die, légat du pape, est mort à Suze (1-6). Que Suze se réjouisse, que Lyon se lamente (7-10).

Post Lugdunensis præsul prius Hugo Diensis, fol. 149 v°
Magnus Romanæ filius ecclesiæ,
Quem sibi legatum Romanus papa rogavit,
Ad synodum veniens, proh dolor ! occcubuit.
Virtutum cellam, divini nectaris aulam,
Hac tumulavit humo Segusiensis homo.
Lætatus justus hospes bonus hospite tanto,
Quem deus eximium misit ei socium.
Lugdunum luge, solemnia conciliorum
Occubitu patris occubuere tibi.

Date.

1106, ou peu après.

LXXXVII

Inscriptiones subnotatis defunctis competentes

fol. 29

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 258.

Celui qui repose ici était noble et puissant, mais il a tout laissé pour se faire moine (1-4). Pour ses mérites il fut élu évêque de Dol : il est mort à Rome, où il est enterré (5-14).

Splendidus ex atavis, atavorum splendor et ipse,
Gente Britannus homo conditur hoc tumulo.
Hic armis, patria, natis cum matre relictis,
Dux** modo, continuo de duce** fit monachus**.
Metropolitanæ sedi, quia vixit honeste,
Cui Dolus est nomen, præsul hic eligitur :
Ut quibus extiterat consul**, de consule** præsul,
Præsul quam consul** consuleret melius.
Ad papam venit, sacrari poscit ab ipso :
Quod dum differtur in domino moritur.
Ponitur hic cultor et religionis amator [1],
Quemque dolent Britones sancta Sophia fovet.
Si quæras nomen, nomen sibi scito Joannem,
Sique diem mortis, da decimam decimi.

Date.

Vers 1090 (voir à l'index des noms propres).

1. Même expression dans XCVI, 2.

LXXXVIII

Super Guillelmum de Montesorelli

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 259.

La noblesse ne peut pas protéger l'homme contre la mort, puisque Guillaume est mort (1-6). Il est enterré ici. Que Dieu ait pitié de lui (7-10).

Aggregat absque mora non extricabilis hora
Servos nobilibus et pueros senibus.
Quod si nobilitas posset producere vitas,
Nobilitante domo non moreretur homo.

Heu ! Willelme satis fuerat tibi nobilitatis,
Attamen a superis nobilis abstraheris.
In modica fossa sunt magni stemmatis ossa,
Artus ingenuos hæc habet urna* tuos.
Si quidem læsisti, si quid male promeruisti,
Christus adesto tamen ; pace fruaris. Amen.

8 Duchesne *ossa*.

LXXXIX*

Super domnum Berengarium

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 259.

La gloire de Tours a disparu, car Bérenger est mort (1-6). Son corps repose ici, prions pour son âme (7-10).

Tota Latinorum facundia marcida floret,
Dum Berengario Turoni viguere magistro. fol. 29 v°
Porro Latinorum facundia florida marcet
Invida sors Turonis ubi tantum lumen ademit,
Clauditur in Jano tibi doctor janua vitæ.
Vel magis in Jano patuit tibi janua vitæ.
En tua magne senex jacet hoc sub fornice gleba,
Ad reditum propriæ suspirans conditionis,
Promittatque licet veniam tibi spes meritorum,
Hanc tamen acceleret lector pia vota vovendo.

Dans la table analytique des poèmes de Baudri publiée par M. Delisle dans *Romania* I, on lit que M. Salmon n'avait pas retrouvé cette pièce dans le ms. du Vatican (*Romania* I, p. 32). Non seulement elle y est, mais Salmon a indiqué le folio où elle se trouve. C'est le folio 29 v°. (S. page 3).

Date.

1088, ou peu après.

XC

De Frodone Andegavensi

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 259.

Frodo était plus savant que les Latins quand il est mort (1-4). Il est mort en Angleterre. Que les Anglais prient pour lui (5-8).

Quod de quadruvio** norat trivioque** Latinus,
Id totum Frodo pleniter audieras.
Sollers auditor superaras pæne Latinos,
Cum te morte gravi perculit hora brevis.
Raptus ab Andegavis, tumulisque sepultus in Anglis,
Anglos Andegavo pulvere lætificas.
Frodonis cineres Angli reverenter habete,
Ac votis animan lætificate suam.

XCI

Item de Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 259.

A quoi a servi la science de Frodo? Il est mort (1-6). L'amour de l'argent l'attira vers l'Angleterre, où il est mort Son âme est au ciel (7-10).

Frodo, quid prodest te nosse profundo librorum,
Nocte dieque tuus tritus Aristoteles ?
Fabula Nasonis tibi quid tot adhæsit in annis ?
Quid tibi nunc Cicero, Statius, atque Maro ?
Hæc tibi Frodo simul spondebant aurea sæcla.
Attamen ista simul abstulit atra dies [1].
Sacra fames auri [2] te duxit ad Anglica regna,
Littera** multa, lucri spes tibi multa fuit.
Indigetis corpus jubet Anglis flebilis Andus,
Lectores jubeant cœlicolis animam.

1. Comparer Virgile, *En.* VI, 429 : « attulit atra dies. »
2. Comparer Virgile, *En.* III, 56-7 : « auri sacra fames. »

XCII

Item de eodem fol. 30

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 260.

Le savant Frodo est mort. Il avait quitté l'Anjou à la recherche de la science. Il est mort en Angleterre (1-6). Tous les savants le pleurent. Que Dieu ait pitié de lui (7-10).

Frodo labor magnis te vatibus æquipararat*,
Quem modo mors umbræ quæ fugit æquiparat*.
Exul ab Andegavis peragraras impiger orbem,
Litterulas rapiens atque vacans studiis.
Aurea te tandem spes invitavit ad Anglos,
Quo te spemque tuam mors inopina tulit.
Frodo, te plangant studiis quicumque* vacabunt,
Quorum dum moreris portio summa ruit.
Mortuus ecce jaces factus de pulvere pulvis.
Quæso propitius sit tibi Frodo deus.

1, 2 V *equiperarat* — 7 V *quicunque.*

XCIII

SUPER PETRUM DOLENSEM PRIOREM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 260.

Pierre, prieur de Déols, célèbre par sa prudence et la pureté de sa vie, et pour avoir confondu l'évêque de Bourges, est mort (1-6). Il est pleuré de tous; que Dieu reçoive son âme au ciel (1-10).

Petre prioratus** decoratus honore** Dolensis,
Providus in factis [1], ordinis** ipse rigor,
Postquam pontificem superaras Biturigensem [2],
Hunc enitenten dilacerare locum.
Pace reformata, re fratrum** multiplicata,
Tandem præpropera morte gravatus obis.
Mors peperit lacrymas nobis tua perpetuendas,
At specialis amor sedula vota rogat.
Iste lapis Petrum fovet, heu ! heu ! jam cineratum ;
Christe lapis vivus tu foveas animam.

DATE.

Voir à l'index sous Pierre de Déols.

1. Même expression dans CVI, 4 et CLXXXVIII, 94.

2. Sur la dispute entre Richard, évêque de Bourges, et Pierre, abbé de Déols, voir Mabillon, *Ann. Ben.* V, p. 299. La date et la cause de cette dispute sont obscures.

XCIV

Item de Eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 260.

Pierre de Déols, connu par sa victoire sur l'évêque de Bourges, par sa piété, sa prudence, son éloquence, est mort (1-6). Son corps est ici; que son âme soit au ciel (7-8).

Jure priorarat** te cœtus Petre Dolensis,
    Namque sibi probitas** te tua prætulerat.
Prædictum Biturix Richardus ovile fatigans,
    Succubuit victus ex probitate** tua.
Emeliorasti subjectos ordine, rebus,
    Pollens consilio, præditus eloquio.
Ecce lapis nostrum tegit hic pro corpore Petrum, fol. 3o v°
    Tu vero foveas, omnipotens, animam.

Date.

Voir la pièce CXIII.

XCV

Item de eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 260.

Pierre était doyen. Il est pleuré par les moines de Déols (1-4). Il avait eu raison de l'évêque de Bourges. Son âme est au ciel (5-8).

Petre decanus eras, et eras Petre jure decanus,
    Namque ut debueras omnibus omnia eras.
Te graviter fratres** lugent obiisse Dolenses,
    Quorum res nimio munieras studio,
Taliter obstiteras Richardo Biturigensi,
    Præsul ut ipse tuo cesserit eloquio.
En Petre suffosum tabescens incolis antrum**.
    Spiritus alta petens incolit astra tuus.

Date.

Voir la pièce XCIII.

XCVI

De Canonico sine proprio

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 260.

Rainaud, jeune chanoine pieux et savant, est mort (1-6). Que Dieu ait pitié de lui (7-8).

Rainaldus cleri** vernans rosa Pictaviensis,
Facundus, verax, religionis** amans.
Qui* promulgavit tibi primus Pictava tellus
Canonicam, quæ nil proprietatis habet,
Tam bene dispositæ consumans tempora vitæ
Exanimis tandem subditur huic tumulo.
Cujus spiritui sis mansio summe sacerdos,
Atque sacerdotis Christe memento tui.

3 V note en marge : *ordinem B. Augustini.*

XCVII

De Godefrido Remensi

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 260-261.

Godefroi, philosophe et poète célèbre, est mort (1-6). Son corps repose à Reims, son âme est au ciel (7-8).

Jocundus magnæ thesaurus philosophiæ,
Magnaque musa perit, cum Godefredus obit.
Iste decus cleri**, sol alter idoneus orbi [1],
Orbi sufficeret [2], viveret ipse diu.
Sed mors effrenis [3] super hunc sua frena gravavit,
Et jubar a superis invida grande tulit.
Remis habet corpus, animæ sit mansio cœlum,
Divitibus dives ossibus urna vale.

b a c
5 V *super hunc frena sua gravit.*

Date.

1095, peu après.

1. Même idée dans XCVIII, 5 ; CXXXVI, 12 ; CXXXVII, 5 ; CCXV, 64-5
2. Même expression dans CXXXVII, 5.
3. Même expression dans CVIII, 1.

XCVIII

ITEM SUPER EUNDEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 261.

Godefroi de Reims est mort, pleuré de tous (1-6). La France tout entière se lamente. Prions pour lui (7-10).

Orbi deflendus tamen et specialiter urbi fol. 31
Quam Remis dicunt, hic Godefrede jaces.
Præcipue cleri** lacrymis comitatus opimis,
Hic tandem matris redditus es gremio.
Remensis populi clerique** lucerna Latini [1],
Omnibus extorques dum moreris lacrymas.
Gallia te tanto complexabatur amore,
Ut doleat se non occubuisse simul.
Nunc igitur pedibus quibus ire licet gemebundæ,
Te comitatur adhuc planctibus et precibus.

DATE.

Voir la pièce XCVII.

1. Même idée dans XCVII, 3 ; CXXXVI, 12 ; CXXXVII, 5 ; CCXV, 64-5.

XCIX

ITEM DE EODEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 261.

Celui qui repose ici était plus grand que Cicéron; sa gloire remplissait le monde (1-6). Il est mort à Reims. Que son âme soit avec Dieu (7-10).

Quem tegit iste lapis non Tullius æquipararet,
Si tamen ejusdem temporis ambo forent.
Hunc etenim vatem sapientia tanta replerat,
Ut bene Romuleis antefuisse putes.
Denique tantus erat quantos vulgata per orbem
Fama volans fecit [1], quos libet esse viros.
Mortis livor edax hunc, proh dolor ! abstulit orbi.
Heu ! scrobe sub modica nunc Godefrede jaces.
Divinos cineres genetrix sua Remis habeto,
Tu quoque Christe suæ mansio sis animæ.

DATE.

Voir la pièce XCVII.

1 .Comparer Virgile, *En.* VIII, 554 :
« Fama volat parvum subito vulgata per urbem. »

C

ITEM DE EODEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 261.

La nature avait prodigué ses dons à Godrefoi ; il était beau, riche, pieux, savant. Cependant il est mort (1-6). Il est mort à Reims où il était né. Que son âme soit au ciel (7-10).

Quæ natura potens vix omnia contulit ulli,
Omnia contulerat hæc Godefrede tibi [1].
Forman divitias, mores, monimenta nepotum,
Discretum pectus, ingenium locuples,
Os par ingenio, studii florentis amorem ;
Nec tamen ista tibi cuncta tulere mori.
Egregios artus en parvula continuet urna, fol. 31 v°
Remis te genuit, te quoque Remis habet.
Urbs venerare tuum felici pulvera felix,
Cives concivem cœlicolæ foveant.

DATE.

Voir la pièce XCVII.

1. Même idée dans CIV, 1-2 ; CXX, 1-6.

CI

ITEM DE EODEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 261.

La gloire de Godefroi est éternelle (1-6). Il est mort à Reims, sa ville natale. Son âme est au ciel (7-8).

Hos apices donec oblitteret ipsa vetustas
Aut inimica manus celebri relegetur honore
Ille Godefredus, quem lucida musa secundum
Nasoni peperit, quem littera** multa replevit.

Ecce perennis adhuc Godefredum fama perennat,
Atque perennabit dum fama volare valebit.
Remis eum genuit et Remis eum sepelivit :
Terra colit terram, sed spiritus incolat astra.

DATE.

Voir la pièce XCVII.

CII

SUPER ALEXANDRUM TURONENSEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 261.
Le monde entier pleure la mort du jeune Alexandre, chanoine de Tours (1-8). Que Dieu ait pitié de lui (9-10).

Fletus innumeros cum mors ingesserit orbi,
Fletus majores ingerit ipsa modo.
Alexander enim juvenum specialis honestas,
Intempestiva morte gravatus obit.
Nondum bis denos adolescens vixerat annos,
Cum rosa formosa marcuit a quod erat.
Canonicus Turonensis erat, puer indolis altæ.
Flos olim roseus, nunc cinis est luteus,
Sique sibi maculas species attraxit et ætas,
Tu tamen indulge rex utriusque dator.

CIII

SUPER EUNDEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 262.
Pleurons la mort d'Alexandre, jeune et beau, mort avant l'âge (1-8). Tours le pleure, ansi que le monde entier (9-10).

Cum titulos multis dederit mea cura sepulchris,
Nullum flebilius quam dedit hunc titulum.
Alexander enim luctus generaliter orbi,
Præcipueque suis flos juvenum jacet hic.
Cujus plus juvenum cedebat forma decori, fol. 32
Quam saliunca rosæ, quam citisus violæ.

Tandem defuncti sic marcida colla videres
  Tanquam stipitibus lilia trunca suis.
Hunc plorat clerus** Turonensis, plorat et omnis
  Ætati quisquis* compatuit teneræ.

10 V *quiquis*.

CIV

Item de eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 262.
Alexandre, richement doué par la nature, est mort très jeune (1-6). Que Dieu ait pitié de lui (7-8).

Quicquid majoris potuit natura decoris,
  Illud Alexandro contulerat pariter [1].
Contuleritque licet quæcumque* decora putantur,
  Mortuus attamen est ; ecce cinis jacet hic.
Supra quindenos vix quattuor* attigit annos,
  Illi cum pariter omnia mors rapuit.
En fœtet vilis speciosæ gloria carnis,
  At deus indulge quod male promeruit.

3 V *quacunque* — 5 V *quatuor*.

1. Même idée dans C, 1-2. M

CV

Item de eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 262.
Alexandre repose ici (1-4). Ce jeune homme était un exemple de toutes les vertus. Priez pour lui (5-10).

Qui properus properas præsentis ad atria templi,
  Sta si nosse cupis quem tegit iste lapis.
Hic Alexandri cujusdam gleba quiescit,
  Quem mundo species unica prætulerat.
Hic inter juvenes quasi conspectissima** stella [1],
  Gratus erat clero**, gratus erat populo.

Hic cum bis denis vel circiter esset in annis,
Tactus sole gravi flos tener occubuit.
Qui legis hoc apices, si compateris cinerato,
Dic orans, tenere parce[1] deus puero.

10 Duchesne, *parco*.

1. Même expression dans CXXXIX, 56.

CVI

Super Guillelmum Engolismensem Episcopum

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 262.
Ici repose Guillaume, comte et évêque d'Angoulême (1-6). Pleurez-le et priez pour lui (7-10).

Nobile nobilium specimen, Guillelme, decusque,
Proh dolor ! Hic propera cineratus morte quiescis.
Ordine præsul eras, atavorum sanguine consul, fol. 32 v°
Providus in factis, nulli sermone secundus.
Engolsima, dole tanto viduata patrono,
Langues ecce tui moderamine præsulis orba.
Interitum timeas, dempto medicamine[1] langues,
Huic siquidem nullum non nescis æquiparandum.
Urbis tamen infelix artus venerare paternos.
Dic quoque, transcendat Guilelmi spiritus astra.

7 Duchesne *moderamine*.

Date.

1076, ou peu après.

1. Même expression dans XCIII, 2 ; CLXXXVIII, 94.

CVII

Super Erilandum

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 262-263.
Ici repose Erilandus, vieillard savant et gai (1-4). Mais puisque la mort est le sort des hommes, prions pour lui ; que son âme soit avec le Christ (7-10).

Littera ** quem dives magnum jubar extulit orbi,
Orbi deflendus hic Erilande jaces.
Magne senex, lingua pariter jocundus et actu,
Sufficeres orbi si diuturnus eras.
Nec mors, nec senium quemquam* nocuisset, ut ipse ;
Nescisses mortem taliter aut senium.
Sed quoniam ** commune mori est, et labitur ætas,
Pacatur lacrymis, sitque locus precibus.
Dum te terra fovet tua molliter ossa quiescant,
Sit quoque cum Christo pars*, Eritande, tibi.

10 Duchesne *pax*.

CVIII

Ut supra super Petrum Priorem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 263.

La mort enlève beaucoup de victimes; elle a osé prendre Pierre, chanoine et moine de Déols (1-6). Pleurons-le. Son corps est ici; que son âme soit au ciel (7-10).

Mors velut effrenis [1] ruptis bacchatur habenis,
Tollit enim juvenes, tollit et ipsa senes.
Sed quicquid tulerit, quæcumque nefanda patrarit,
Est feriendo Petrum grandius ausa nefas.
Iste quidem Petrus et cœnobita Dolensis,
Ejusdemque domus ipse decanus erat.
Qui prudenter agens domui sic præfuit illi,
Defuncto ut vivas vivus agat lacrymas.
Hic modo Petre jaces, si sint Petrus ossa cinisque,
Mansio spiritui sit domus ampla Dei. fol. 33

5 V *quenquam*.

Date.

Voir la pièce XCIII.

1. Même expression dans XCVII, 5.

CIX

Super Geraldum Aurelianensem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 263.

Gérard d'Orléans, philosophe, colonne de l'église, espoir des pauvres, homme vénérable, est mort (1-9). Que Dieu ait pitié de lui (10-12).

Egregius doctor, magnusque sophista, Geraldus,
Ecclesiæ robur [1], cleri** populique columna,
Spes pupillorum, vir munificus viduarum,
Aurelianorum lux et specialis honestas [2],
Vir cani capitis, morum moderamine pollens,
Cui nihil a sensu tulit antiquata** senectus,
Tandem communis contactus imagine mortis [3]
Exuit hoc quod erat, datur hic sua portio terræ,
Spiritus in tenues vivens elabitur auras ;
Cui tamen e rebus lutulentis si quid inhæsit,
Expiet id totum clemens miseratio Christi,
His precibus lector amen adjiciendo faveto.

2 V *ecclesie.*

Date.

Voir Gérard d'Orléans à l'index.

1. Même expression dans CX, 8.
2. Même expression dans CX, 3.
3. Même expression dans CXLV, 7.

CX

Super Odonem Abbatem Engeriacensem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 263.

Odo repose ici, l'abbé pieux d'Angély (1-8). Prions pour lui (9-10).

Qui properus transis hujus monimenta sepulchri,
    Ut relegas titulum comprime quæso gradum.
Hic jacet abbatum decus et specialis honestas [1],
    Pauperibus saties** [2], indiqus Odo sibi.

Qui pietatis amans, monachorum** forma, decenter
Ingeriacensi profuit ecclesiæ,
Tandem pace bona sopitus morte quievit,
Ecclesiæ robur [3], ordinis ** Odo vigor.
Qui legis haec duo fac, Odoni fac pia vota,
Deque metu mortis sollicitare tibi.

DATE.

1091, peu après.

1. Même expression dans CIX, 4.
2. Même expression dans LXXXIII, 3.
3. Même expression dans CIX, 2.

CXI

SUPER RADULFUM PICTAVIENSEM ARCHIDIACONUM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 263.

Raoul, chanoine de Poitou, homme savant et pieux, est mort, pleuré de tous (1-5). Pleurons-le et prions pour lui (6-10).

Archidiaconi perfunctus honore ** decenter,
Consilium plebis, lux cleri ** [1] Pictaviensis,
Quem satis egregriæ ditarat summa sophiæ,
Radulfus jacet hic factus de pulvere pulvis. fol. 33 v°
Pictavis urbs luge tanto viduata ministro,
Tunde dolens pectus, laceros tibi diripe crines,
Dum modo persona careas huic æquiparanda.
Nec tamen in lacrymis unquam tua vota coerce.
Spiritus ut veniam Radulfi promeratur,
Id puer, idque senex lector quoque poscat idipsum.

DATE.

Voir Raoul à l'index.

1. Même expression dans CXXXVII, 5.

CXII

SUPER PRAESULEM DURANDUM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 264.

L'évêque Durand repose ici. Ses funérailles étaient un triomphe (1-4). Il est mort au concile de Clermont (5-10).

Nomine Durandus præsul jacet hic venerandus*,
Quem commendavit vita benigna deo.
Exequias celebres, quæ forma fuere triumphi,
Dispensavit ei gratia summa dei.
Urbanus synodo generali papa vocata,
Patres bis centum movit ad obsequium.
Tertia quæ decimam lucem præit ante Decembrem,
Vitæ præsentis lumen ademit ei.
Arvernis sanctos cineres reverenter habeto,
Atque patrocinio tutior esto suo.

DATE.

1095, ou peu après.

1 Duchesne *homine Durandus jacet his praesul venerandus.*

CXIII

SUPER EUNDEM DURANDUM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 264.

Durand était célèbre par sa piété (1-4). Ses funérailles ont été un triomphe. Il est mort au concile de Clermont (5-10).

Temporibus luteis vir magnæ strenuitatis,
Aurea Durandus sæcula restituit.
Arvernis præsul dignissima præsule fecit,
Fecit digna Deo religiosus ** homo.
Ipsius exequias dicas similasse triumphum,
Et dispensentis signa fuisse Dei.
Affuit Urbanus centeno præsule sæptus,
Abbatum vero major erat numerus.
Tertia cum decima tunc lugubris ante Decembrem,
In reditu luctus est modo festa dies.

DATE.

Celle de la pièce CXII.

CXIV

SUPER COMITEM** PICTAVIENSEM

fol. 34

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 264.

Guillaume, duc d'Aquitaine, était un prince bon, terrible envers ses ennemis, le père de sa patrie (1-4). Il est enterré dans l'église qu'il a fait construire (5-6).

Gloria si mundi pareret monimenta fideli,
Nulli commodius quam tibi dux ** pareret.
Vir generosus eras, decus orbi, dux** Aquitanis,
Hosti terribilis, ipsi pater patriæ.
Sed tibi sit titulus Guilelme, tuumque sciatur
Istius ecclesiæ qua sepeliris opus.

DATE.

1086, peu après.

CXV

SUPER MILITEM IUVENEM

Publié par Duchesne, IV, p. 264.

Godefroi, un jeune soldat, repose ici, mort avant l'âge (1-12).

Nulli Goffredus genio formave secundus,
Intempestiva sopitus morte quiescit.
Plus animo validus quam possent membra tenella
Militis, ante dies assumpsit militis arma,
Militis arma gerens, neque passus militis arma.
Dormiit in Christo puer altæ nobilitatis.
Non quindennis erat, sed erat quindennis ut esset,
Si ter quinque dies sibi vivere plus licuisset.
In Maio vernante rosa, rosa marcuit ista,
Quinta dies a fine, diem sibi clausit et annos.
Hunc commendatum sibi continet hoc monumentum,
Goffredusque suis lacrymabile fit monumentem.

CXVI

[SUPER QUEM JACET...*]

On a coupé dans le ms une pièce de huit vers dont on lit encore le titre : *super quem jacet.* (Note de S.) La mutilation du ms est sans doute ancienne, car Duchesne n'a pas publié cette pièce dans son édition des *carmina historica.*

CXVII

SUPER ELPEM COMITISSAM** fol. 34 v°

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 264.

Par sa beauté et sa jeunesse la comtesse Elpis aurait pu être une reine; mais elle n'aurait pas pu échapper à la mort (1-3).

Non dempsit metas tibi mortis forma vel ætas,
Vel proavi reges, quæ sic tibi fata locarant,
Elpes, ut neutrum reginam dedecuisset.

CXVIII

SUPER BURCHARDUM BONUM MILITEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 264-5.

On ne peut pas trop louer Burchard (1-4). Il est mort en vengeant son honneur. Que son âme soit au ciel (5-10).

Si centum linguas pro te, Burcharde, moverem [1],
  Non possem laudes æquiparare tuas,
Nam tibi nullius virtus erit æquiparanda,
  Quantoscumque* tamen carmina magnificent.
Tu Taurinenses solus sic edomuisti,
  Ut te crediderunt mille fuisse viros.
Agnetis viduæ tutor, domitorque reorum,
  Corruis uxoris ultor adulterii,
Quod genuit Turonus hic pausat nobile corpus,
  Spiritui vero sit domus in domino.

4 V *quantoscunque*.

DATE.

Si ce Burchard est celui dont il est question dans la pièce CCXLIV, 27, ce poème doit être daté après le poème CCXLIV, c'est-à-dire après 1088-1101.

1. Comparer Virgile, *Géorg.* II, 43 :
« Non mihi si linguae centum sint oraque centum ».
Même idée dans CXCVI, 1249.

CXIX

ITERUM SUPPER EUNDEM*

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 265.
Burchard était l'égal d'Achille et de Julius (1-4).

Si quis Achilleos mirando recenseat actus,
Actus Burchardi pluris habens recolat.
Corporis aut animi nulli virtute secundus,
Viveret ipse diu, Julius alter erat.
Dimisit Tuvonus qua mente subjegevat orbem.
Quam labor infestue militiæ noceat. fol. 35

DATE.

Voir la pièce CXVIII. Pièce de 14 vers dont les autres ont été supprimés.

CXX

ITEM DE EODEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 265.
La nature avait donné à Burchard tous les dons qu'elle divise entre les hommes (1-6). Soldat courageux et éloquent, il est mort en Lombardie, en vengeant son honneur (7-12). Qu'il soit en paix (13-14).

Quicquid multarum natura potens probitatum **
Divisit multis, constituendo probos**,
Id Burcharde tibi dederat bene prodiga totum,
Heroas inte quosque simul replicans.
Quicquid sunt alii sortiti particulatim,
Tu totum solus pleniter assequeris [1].
Providus in verbis [2], robustus et acer in armis,
Causidicus Cicero, belliger Hector eras.
At dum pro parvo Turonus ducis dominatum,
Ad Langobardos fulmineus properas.
Quam gentem verbis tibi dum subjungis et armis,
Gentis et uxoris proditione cadis.
Ecce nihil de te superest nisi pulvis et ossa.
Pax tibi, bella quidem causa fuere necis.

DATE.

Voir la pièce CXVIII.

1. Même idée dans C, 1-2.
2. Même expression dans CIV, 1-2.

CXXI

SUPER RAHERIUM AUDACISSIMUM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 265.

La gloire militaire de Raherius est immortelle (1-6). Il est mort dans une bataille. Que son âme soit en paix (7-10).

Inscribi tumulis heroum facta solebant,
Ut quanti fuerant posteritas legeret.
Sed tua deberent speciali facta, Raheri,
Inscribi calamo, nam specialis eras.
Nam natura [1] tibi nullum sic æquipararat,
Omnibus ut solus præfueris ducibus.**
Insidiosa latus tibi lancea fodit utrumque,
Militibus tutor dum cupis esse tuis.
Felix urna fove qui vastum terruit orbem,
Nec sit ei terror corporis aut animæ.

1. Voir XXXVIII, note 2.

CXXII

SUPER EUNDEM

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 265.

Raherius est mort dans une bataille. Il a reçu la mort comme récompense de son courage (1-8). Que l'épouse de Dieu prie pour lui (9-10).

Alite fisus equo properus dum fulminat hostes,
Se scutum præbens auxiliare suis, fol. 35 v°
Raherius cecidit, quo non audacior ullus,
Hostile telo fixus utrumque latus.
Emisit flatum subito cum sanguine mixtum,
Exemplum factus lugubre militibus.

Militiæ graviter stipendia sæva redemit,*
Propter quam corpus contulit atque animam.
Quod si sponsa dei sponso pro talibus audet,
Et pro Raherio supplicat ipsa deo.

7 Duchesne *remisit.*

CXXIII

Sicut supra

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 265-6.

Raherius, l'égal d'Achille et d'Hector, est mort dans une bataille (1-6). Pleurons sa mort, et prions pour lui (7-10).

Raherius miles fortis velut alter Achilles,
Dispar in nullo laudibus Hectoreis,
Quem natura potens [1] toto decorarat in orbe
Militiæ titulis** et probitate** sua,
Militis unius, heu ! mortuus occidit ictu,
Tam grave mercatus militiæ reditus.
Militibus superest pro tanto milite planctus,
O utinam lacrymæ proficiant animæ ;
Magnanimum modicæ corpus committitur urnæ,
Spiritus inveniat quam meruit melius.

1. Voir XXXVIII, note 2.

CXXIV

Iter super eundem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 256.

Raherius était jeune et beau et fort. Il est mort dans une bataille (1-8). Il repose ici. Prions pour son âme (9-12).

Robustum pectus, flavusque per ora capillus [1],
Et gena pubescens, rarus et annus adhuc,
Vivendi levite tibi causa fuere Raheri,
Vivendique diu spem tibi contulerant.
Nulli contulerat potius natura [2] cor audax,
Atque manum validam quam tibi contulerat.

Militis unius totum simul abstulit ictus
Quippe coegit te morte mori subita.
In modico tandem pulvis modo clauderis antro ** [3], fol. 36
Notus namque Deo nunc locus est animæ.
Quod si vota fides audax pro talibus offert,
Offerat et pro te vota benigna fides.

1. Voir XXXVIII, note 1.
1. Voir XXXVIII, note 2.
3. Même expression dans LIX, 5 ; LXVI, 7. Comparer Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum*, II, 194 :
« Cæsar tantus eras quantus et orbis :
« Sed nunc in modico clauderis antro. »
(*Migne* CLXXIX, c. 1175).

CXXV

Ad scutum ejusdem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 266.

Ecu, tu n'iras plus dans la bataille, car ton maître est mort (1-6). C'est sa mort qui te permet de te reposer. Pendant sa vie il était un soldat courageux (7-10). Que ceux qui te voient pleurent la mort de ton maître (11-12).

A domino viduata tuo jam parma quiesce,
Cui par Raherio nullus erit dominus.
Vive, dies festos longum visura per ævum,
Nam metuenda quidem lancea nulla tibi.
Nam si Raherius vel par sibi viveret ullus
Non deberentur otia tanta tibi.
Mors ejus requiem faceret tibi vita laborem,
Sed labor ille tibi dignus honore foret.
Posterior nunquam, prior ires semper in hostem,
Cedere nec scires anxia, nec fugeres.
Qui te conspicient pro tanto milite plorent,
Tuque diu valeas in titulo posita.

CXXVI

Super quem evenerit

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 266.

Pleurons la mort du duc Guillaume qui n'a pas échappé au sort des hommes (1-8). Prions pour lui, car il revivra (9-12).

Qui supra vestros legitis lamenta sepultos,
Quique minora premi casu lugere soletis,
Et mihi dispaso fletus infundite vestros.
Consul ** eram magnus, patriæ pater, hostibus hostis,
Nomine Guillelmus, vitæ status omnibus omnis.
At nunc extrema, ceu singula, sorte potitus,
Occubui non lege mea, sed lege jubentis,
Omnia cujus lex aliud demutat in esse.
Hei mihi ! nunc lector nil plus de consule** restat
Quam quod ego feci tua vota quod emeliorent.
Hoc nunc inclusus sub fornice lege sepultus :
Qua sepelitur homo communi lege resurgam. fol. 36 v°

CXXVII

Super Osannam

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 266-267.

Osanne est mort à la naissance de son dixième enfant (1-6). Son rang ne l'a pas protégée contre la mort. Que son âme soit avec Dieu (7-10).

Lector, quid fuerim, quid sum si forte requiris,
    Nata puella fui, sum modo facta cinis.
Conjugio favi tantummodo prolis amore,
    Occubui decimum dum parerem puerum.
Nec puer antiquo nascendi nascitur usu,
    Cæsa matre quidem filius extrahitur.
Causaque nubendi mihi causi fuit moriendi.
    Consulis ** uxor ego, nomen Osanna mihi.
Sed quid honor, quid opes, quid prolis copia prodest ?
    Christe mihi prosis, tu mihi mansio sis.

CXXVIII

Super Guidonem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 267.

Guí est mort pendant un voyage d'études. Que Dieu ait pitié de son âme (1-6). Sa foi était ferme; prions pour lui. Né à Tours, il est mort à Reims (7-12).

Exul ab urbe mea dum me velut effugientes
Insequor ipse libros dumque vaco studiis,
Proh dolor ! incubuit mihi lamentabilis hora,
Quippe supervenit mors inopina mihi.
Ecce sub hoc tumulo cineratus corpore pauso,
Spiritus obtineat quam meruit melius.
Me tamen et fidei tenor, et confessio culpæ,
Quandoque securum de venia faciunt.
Quod tamen expecto, poterit mihi turba legentum
Et votiva simul præproperare cohors.
Civis eram Turonensis ego, de nomine Guido,
Gentis patriciæ me modo Remis [1] habet.

1. Voir CLXI, note 6, et CCXII, note 1.

CXXIX

Super Joannem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 267.

Jean, âgé de six mois, est mort le jour de son baptême (1-6). Que Dieu reçoive son âme innocente (7-10).

Intempestiva moritur dum morte Johannes,
A mortis sævo solvitur imperio.
Nam potius vivit qui sic obiisse videtur.
Nulla voluptatis techna cohæsit ei. fol. 37
Ætas ipsius vix annum dimidiarat,
Ipsa dies lavacri, mortis et ipsa fuit.
Profuit ergo sibi tantummodo gratia Christi,
Quæ tamen et juste prævenit immeritos.
Ergo lætandum satis est in morte Johannis,
Qui nullis moriens indiguit precibus.

7 V *xpi gra.*

CXXX

Super Odonem puerum

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 267.

Ici repose un enfant âgé d'un seul jour (1-4). Il a à peine vécu. Il s'appelait Odo (5-8).

Urna brevis modicusque lapis superadditus urnæ
Signant materiam quod foveant modicam.
Quod premit iste lapis pueri sunt ossa tenelli,
Si tamen una satis duruit ossa dies.
Pæne fuit natus puer hic simul atque renatus,
Vivere vix potuit, moxque mori meruit.
Quod tamen imposuit nomen properantia mortis,
His pateat signis : Otto puer jacet hic.

CXXXI

Super Burcardum iterum

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 267.

Burchard avait vaincu les habitants de Tours (1-4). Mais il est mort en Lombardie, en vengeant son honneur (5-8). Que Dieu ait pitié de lui (9-10).

Romuleos Turonus licet exuperavit actus,
Militiæ titulis ** et probitate ** sua :
Tu Burcharde tamen Turonenses exuperabas,
Militiæ titulis ** et probitate ** tua.
At Longobardæ dum tandem proditione
Occuris vindex persequerisque reos,
Hostibus atque reis te prodit adultera conjunx,
Sicque cadis modico vulnere magnus homo.
Corpus magnanimum modo contegit hoc monumentum,
Spiritui vero parce benigne deus.

CXXXII

Super Troilum

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 267.
Ici repose le jeune Troilus (1-2).

Nulla fit immunis ætas a vulnere mortis.
Hic jaceo juvenis Troilus exanimis. fol. 37 v°

CXXXIII

Super Rainaldum Remensem Archiepiscopum

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 267-268.

Rainaud, l'archevêque de Reims, est mort, pleuré de tous (1-8). Que Dieu ait pitié de lui (9-12).

Remensi populo lumen firmamque columnam [1],
Rainaldum Christi gratia contulerat.
Huc quoque Martini sublatus ab æde beati,
Remensi multum profuit ecclesiæ.
Hunc mors in tanto florentem pontificatu
Attigit, et vacuam fecit item cathedram.
Pupilli cives pro tanto præsule flentes
Corpus pontificis hic posuere sui.
Hic populos glebæ dignos dispensat honores,
Dispenset veniam cunctipotens animæ.
Hunc duodena dies Februi præeunde Kalendas,
Destituit mundo, substituitque polo.

Date.

1096, ou peu après.

1. Même expression dans XLIX, 17.

CXXXIV

In Rotulo de Guillelmo Abbate

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 268.

L'abbé Guillaume est mort; que les moines prient pour lui (1-6). Prions tous pour lui, afin qu'il prie pour nous (7-10).

Guillelmus, quoniam verum properavit ad esse,
Ad non esse licet sit visus primitus isse.
Si tamen et properans properavit tramite recto,
Omnibus ecclesiæ gaudendum censet amicis.
Si vero lassit properantem quilibet error,
Poscat ei veniam fratrum ** sollicitudo,

Quæ votiva deum suplex et sedula pulset.
Diximus ergo sibi : Guillemo parce, redemptor.
Ut nostris itidem concedat, dicite nobis,
Ut procul absentes oratio mutua jungat.

CXXXV

In rotulo de Adam abbate

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 268.

Ne pleurons pas la mort de l'abbé Adam. Le Christ guérira sa blessure (1-6). Pleurez, vous qui avez perdu un tel père, et pensez à choisir un successeur digne de lui (7-12).

Hæc desolatis solatia Burguliani
Profluit ex Adam quod vester pertulit Adam [1].
Sed quasi pro nihilo fieret de morte querela,
Præsertim cum sit mors Christi nostra medela**. fol. 38
Nec deerit medicus nisi desit cui medeatur,
O felix morbus mors Christi cui medicatur [2].
Vos quoque luxistis quia patre bono caruistis.
Nimirum patri plus quam vobis doluistis.
Nec mirum, lacrymas extorsit viscus amoris.
Sed cadat iste dolor. Deus est medicina doloris.
Patri consulite pia pro patre vota vovendo,
Necnon et vobis jam de patre substituendo.

1. Comparer XLIX, 1-4.
2. Même idée dans CLXXXIV, 45.

CXXXVI

De Magistro suo planctus

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 268, Du Méril *Poésies pop. ant.*, p. 292.

Baudri pleure la mort de son maître savant, le vénérable Hubert (1-5). Sa douleur est profonde (6-10). La lumière de Meung est éteinte (11-15). Baudri se lamente de nouveau (16-20). Il voudrait mourir (21-25). Les larmes le soulagent, mais la cause de ses larmes le rend triste (26-30). Il demande à mourir (31-37).

Doctorum speculum, doctor amande,
Majorem titulis ** æquiparande,
O Huberte, tuis vir venerande,
Immolo perpetuas exequiis lacrymas !
Mors tua dura mihi ! *
Ablato mihi te, quæ mihi gaudio ?
Gaudendi subiit deficienta,
Lugendi datur, heu ! pessima copia,
Et perpes querimonia.
Væ mea vita mihi !
Hubertus patriæ cura paterna,*
Magduni cecidit clara lucerna [1],
Ex quo mœsta mihi lux hodierna,
Vix aliquando scio quid faciens facio.
Mors tua dura mihi !
Urit nostra dolor corda medullitus,
Vix rarus recreat viscera spiritus ;
Huberti gemitus causa fit exitus.
Hinc est creber anhelitus.
Væ mea vita mihi !
Quo nos alter ego, sed magis idem fol. 38 v°
Hoc univit amor fœdere pridem,
Nec sorti modo mors subdit eidem ?
Esset obisse mihi gloria, teque frui.
Mors tua dura mihi !
Ex quo cum lacrymis plus ego lugeo
Hinc plus ipse, quod est res nova, gaudeo ;
Quanto * displicuit res lacrymarum,*
Tanto triste placet pondus earum.
Displicet atque placet illud, utrumque placet [2].
Væ mea vita mihi !
Singultus peperit carmina lubrica,
Haut arcent elegos claustra poetica.
Te, doctor, replicat nostra querela ;
Hunc morbum leviat* nulla medela**.
Mors mihi te, tibi me * compositura placet.
Mors, rogo, sera veni !

5. Entre les strophes I et II, Note de Du Méril : « Probablement il manque une strophe semblable, dont le 4e vers soit un pentamètre léonin, et qui ait pour refrain *mors tua dura mihi.* » — strophe III de V=strophe IV de Du Méril ; strophe IV de V=strophe III de Du Méril — 28 Du Méril

quando — 35 Duchesne *leni ait ;* Du Méril *leviat*, ou *leniat* — 36 Du Méril *tibimet*, pour compléter la rime léonine.

DATE.

Voir Hubert à l'index.

1. Même idée dans XCVIII, 5 ; XCVII, 3 ; CXXXVII, 5 ; CCXV, 64-5.
2. Même idée dans CLIV, 46 ; CLIX, 70.

CXXXVII

DE GERARDO LAUSDUNIS SURREPTO

SOMMAIRE.

Publié par Duchesne, IV, p. 269.
Pièce sur Gérard de Loudun.
Gérard de Loudun était un savant célèbre (1-6). L'abbé de Bourgueil l'a persuadé de venir se faire moine à Bourgueil. Il le salue (7-12).

Tantum Gerardus Lausduni * laudibus auxit,
 Quod dignum magnis laudibus Andus habet ;
Quantum doctrinis Ciceroque, Maroque Latinis,
 Nam nobis alter fulsit Aristoteles.
Lux et laus cleri ** [1], sol qui suffecerit orbi [2],
 Orbi quadruvium ** protulit et trivium.**
At fortunatus fuit abbas Burgulianus,
 Qui sibi Gerardum vendicat in proprium.
Lausdunis obiit, sed vivit Burgulianis,
 Utque diu vivat jam redimunt precibus.
Hinc igitur terræ speciali mandet honore,
 Quisquis defuncto corpore dives erit [3]. fol. 39

1 Duchesne *Tantum Gerardus laudes dum laudibus auxit.*

DATE.

Voir Gérard à l'index. Cette pièce a été écrite à Bourgueil ; elle est donc avant 1107.

1. Même idée dans XCVII, 3 ; XCVIII, 5 ; CXXXVI, 12 ; CCXV, 64-65.
2. Même expression dans XCVII, 4.
3. Ces vers ne signifient pas que Gérard est déjà mort (voir à l'index), mais que la terre sera bénie qui recevra sa dépouille mortelle.

CXXXVIII

Item de eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 269.
Pièce sur Gérard de Loudun.

Gérard, élève de Manegold, était célèbre à Loudun (1-6). Bourgueil l'envia à Loudun. Il espère que Gérard restera à Bourgueil jusqu'à sa mort (7-16).

Uberibus Manegaude tuis lactatus abunde
Tempore posterior, pæne legendo prior :
Atque tuis sinibus abstractus venit ad Andos,
Ardua Gerardus planaque dicta gerens.
Laude sua, laudes Lausduni multiplicavit
Artes exponens commoditate levi.
Hunc quoque Lausdunis invidit Burguliensis,
Et quibus invidit blandiloquus rapuit.
Jam nunc Gerardus pauset eum Burguliensi ;
Donec mandetur alteruter tumulo.
O utinam neque mors neque casus separet ipsos,
Donec nigrescat primitus albus olor.
Et donec pennis corvus niger evolet albis,
Lausdunum refluus donec eat Ligeris.
Et donec querulæ sileant valeantque cicadæ,
Et noceat senium sive dolor neutrum.

Date.

Voir la pièce CXXXVII.

CXXXIX

Ad eundem ut monachus** fiat

Sommaire.

Duchesne a publié les vers 158-166 (IV, p. 269), et Mabillon (*Ann. Ben.* IV, 63) les vers 159-166. Lettre adressée à Gérard de Loudun pour l'engager à quitter le monde.

Il n'y a rien de stable dans le monde (1-44). L'ambition, les richesses et les honneurs ne peuvent pas donner la paix intérieure. La pauvreté seule apporte la paix (45-126). La vie la plus agréable est celle du savant. Mais cette vie même est pleine de misère dans le monde (127-59). C'est dans le

cloître seulement que l'on peut étudier en paix. Louanges de Bourgueil, où Gérard trouvera le bonheur et le salut (160-205).

Ut de turbinibus mundanis pauca loquamur,
Afficitur multo languescens turbine mundus [1].
Semen commissum vix culta novalia reddunt,
Vinea vix uvas, vix fructus educat arbos.
Tempora mutantur, quasi cursum nesciat annus,
Frigora nescit hiems, hiemis ver frigora sentit,
Veris temperiem pluviasque recolligit æstas.
Torrens autumnus maturas decoquit uvas,
Conqueritur steriles piscator luridus amnes,
Incassum silvas venator lustrat opacas,
Vix est quod catulus discernere possit odorus. fol. 39 v°
Omnibus his olim ditatus floruit orbis
Florueritque licet ditatus talibus olim ;
Tunc tamen orbis erat spernendus flore sub ipso,
Nam deceptivus est, omnis flos fugitivus.
At modo quando-quidem nos præsens omne molestat,
(Nam rerum forma transit velocior umbra,
Et modo non est flos nec saltem • floris imago),
Ut saltem • fructum mereatur grata voluntas,
Sponte relinquamus quiquid retinere nequimus.
Quæ nos irritant irritatosque refutant,
Nil habeamus quæ nos fugitiva relinquunt,
Quæ magis insultant cum vadunt non reditura.
Qualiter ad terram cum se ultro destinat ales
Quæ volitat læsis primum velut anxia pennis ;
At postquam juvenum premitur cursante caterva,
Quum mox quisque manu comprendere sperat avara,
Evolat, itque levis tenues elapsa sub auras ;
Sic prius arrident rerum primordia nobis.
At velut evadunt, ea cum gustare sitimus,
Tunc desiderio nolunt alludere nostro,
Ambitione sui tunc marcida corda supinant.
Ergo nullius fidei res aufugiamus,
At licet obtulerint se nobis, reiciamus.
Nam quid honor, quid opes, quid regum purpura prodest ?
Omnia prætereunt, opulentia, gloria, regnum.
Rex moritur, vir dives eget, mutantur honores,

Nemo divitias sibi præparat absque labore [2],
Nec retinere valet sine qualibet anxietate. fol. 40.
Rex sibi non vivit, quem lingua redarguit omnis,
Quem comedunt curæ, quem sollicitudo perurit,
Cui somnos adimunt privata negotia rerum.
Ergo nec dives principes esse labores
Quisquis privatæ vis prospectare quieti.
Sed mea fortassis modulamina negligit aspis,
Aures obturat incantantique resultat.
Ambit egenus opes, homo degener ambit honores.
Ambiat, attinguat, tamen imprecor hoc inimicis ;
Hæc nunquam nostrum vecordia tangat amicum.
Nam potius coeat res ipsius atque voluntas ;
Nil habeat, nil possideat, nil obtet habere,
Vix habeat victum, vix inveniat tegumentum.
Suggerat ista fides, non præmeditatio solers.
Nil laudabilius, nil est securius unquam
Quam non amplecti quod adeptum perdere possis,
Absque gravi luctu nulli tolluntur adepta.
Est tolerabilius nos quædam non habuisse
Quam pro possessis, dum sint ablata, dolere.
Absque dolore gravi carni non demitur unguis [3],
Nec dens gingivis, nec os ossi, nec caro carni,
Si sint ista sua compagine consolidata ;
Et qui conexis mundo radicibus hœrent
Rebus mundanis non absque dolore carebunt.
Divitiæ tibi sint sine sollicitudine grande
Quas sibi jamdudum proavorum cura pararit.
Regum sis heres, notusque ad sidera princeps ;
Ecce labor restat, ne perdas jura paterna ;
Dedecus est majus si perdas jus atavorum • fol. 40 v°
Quam si perdideris quæ providus ipse pararis.
Aut gravior res est te sustinuisse labores,
Te neque posse tuis in pace laboribus uti ;
Denique vita brevis, hominum properata senectus,
Morborum cunei nolentibus omnia tollent.
Si desint hostes, mors omnibus invida præsto est,
Instabilis mundus stabilis nos non sinit esse.
Qui vero carni concordat illecebrosæ,
Deliciisque volunt carnalibus exaturari,
Turpe nefas videant quam turpis pœna sequatur,

Nam consummat opus pollutio fœtida fœdum.
Peccatum restat meta pollutius ipsa.
Sed quid amant homines ? Fortassis amant mulieres [4].
Esto : superficies pulchræ mulieris ametur,
Intereus vero si vis introspice quæ sit,
Pulcher saccus erit, distentus stercore multo.
Ergo cutis nivea, rubicunda, tenella placebit,
Sed talem subito sulcabit ruga senilis,
Inficiet pallor niveam, teneram, rubicundam.
Si pariat, pudor est parienti quisquis adhæret,
Et nihil est aliud, nisi concuba jure vocetur.
Nutricem foveat, nutricis lac habiturus,
Et successivo pro fœtu sollicitandus.
Idcirco est penitus mulieris amor removendus.
Non naturalem forsan tibi jungis amorem [5].
Per multas ædes discurrit adhuc Ganimedes,
Multus homo lascivius adhuc vult Juppiter esse.
Cum Ganimede suo requiescit Juppiter alter ;
Ecce sibi sperat audere licentius ista,
Hæc indulgere sibi vult commercia carnis. fol. 41
Sed mihi grande malum scelus hoc si dissimulabo,
Si non objurgans rem subprimo flagitiosam.
Hoc scelus est majus, natura quidem violatur,
Quam si luxuriam peragat cum pælice multa,
Hic solus pædor, ut credo, sidera tangit,
Delevit scelus hoc persæpius omni creator.
Sed quid in illicito vir delectatur amore ?
Quid sibi complacuit ut pauset cum Ganimede ?
A meritrice vacat, faciens hominem meritricem ?
Sunt invectivo feriendi fuste cinedi,
Objurget cynicos turpes invectio turpis.
Implumes malæ forsan sibi complacuere
Cum malis plumas induxerit annus et annus,
Cum barbatus erit, cum fiet sætiger hircus,
Vepribus et spinis cutis asperior fruticabit.
Tunc miser amissi damnum lugebit amoris.
Sed quid aget cum jam defecerit iste juvencus ?
Mutuat et mutat, quia displicet ursa pilosa ;
Sed nec amor bonus est quem sic mutare necesse est.
At quid juventis super imminet impudibundis ?
Cænosus pædor, ignisque et sulphuris ardor,

Pœna gehenalis, nimis horrida, nescia finis.
Ista cani rabido persolvet lucra libido
Pœna voluptatis, condigna piacula sentit.
Sustinet æternas pœnas æterna voluntas.
Ergo vir illicito nullus succumbat amori,
Nemo puellarum petat usum vel puerorum.
Donec non morimur, dum vivimus atque movemur,
fol. 41 v°
Estne genus vitæ, quod possit jure placere ?
Est mihi quid placeat, quid caris consulo nostris [6],
Paupertas secura placet, castumque cubile,
Mundi contemptus, disciplinata voluntas.
Attamen est aliud quod me modo sollicitavit,
Nosse velim nostros et me secreta librorum,
Ut distinguamus sensus ad sobrietatem.
Plusque mihi placeat per me sententia nota
Lecta vel inventa, quam lingua redempta magistri.
Vendit venalis venalia verba magister [7] ;
Strenuus auditor dependet ab ore loquentis,
Et cohibere parat volitantia verba docentis [8].
At dormitanti si quidliber excidit auri,
Aut retinere nequit simul omnia corde sagaci,
Instat, adulatur ; mordens ungues stipulatur,
Tædia causatur, causatur et improbitatem **
Doctor discipuli, durumque hebetemque lacessit [9].
Sisque bis emissum, bis vendit mobile verbum,
Evomit et vendit ventum, ventosa cycada.
Ergo quis duros poterit perferre magistros ?
Aurem non replent, donec repleveris arcam.
Justius est igitur nos jam nescire docentes,
Grande supercilium quam sustineamus eorum.
Præsertim libri cum possint esse magistri,
Nos nisi detineat feriandi ** grata voluptas.
Si quis enim totus cum codice sæpe loquetur,
Fiet philosophus, cum codice sæpe loquutus.
Sedulitate sua cavat imber ferrea saxa,
Lector hebes fiet persæpe legendo magister [10]. fol. 42
Sed libri desunt fortassis [11], et otia desunt.
Ipse locum novi [12] qui floridus otia gignit,
Libros et cartas, et cuncta studentibus apta.
Burgulius locus est, et Cambio dicitur amnis,

Flumine perpetuo qui vitreus irrigat hortos [13].
Hocque loco locus est, a turbis pæne remotus,
Qui tutat fratres** a sollicitudine mundi
Et fovet in gremio diuturnos pacis alumnæ.
Prata virent juxta [14], quibus est contermina silva.
Hunc emat, hunc redimat, quisquis probus esse laborat.
Ipse locus meus est, aliis trado, tibi vendo :
Ad me si venias, mecumque, Gerarde, quiescas,
Te mihi da pretium, nil carius exigo quam te,
Emistique locum si tradideris pretium te.
Littera ** quam quæris vastum dispersa per orbem
Optat te, nostri complens armaria claustri **.
Huc ades, o sanctæ complectens otia vitæ,
Huc ades, ut videas, ut tu mediteris, ut ores,
Huc ades, ut multis sis strenua forma salutis.
Sol sub nube latens, sub mundi fasce Gerardus,
Sub modio lucet vel pallet clara lucerna [15].
Cum quatitur mundi vertigine luna latina
Præbe discipulis exempla sequenda magister.
Sis mecum pauper, immo cum paupere Christo ;
Cum Christo vives, cum Christo divite dives [16].
Non mihi cras dicas, hodie potes, estque malum cras.
Pagina gentilis, tua pagina cui modo servis,
Ipsa tibi dicit : « nocuit differe paratis » [17] ;
Ipsa tibi dicit : « nocuit dilatatio multis ». fol. 42 v°.
Nil habeas, sed possideas simul omnia dives.
Dissere cum Paulo ; non sunt mea sed sua verba,
Cor pectusque tuum transfigant spicula Pauli.
Subdi mundanis jam dedignare procellis.
Ut tremat, ut timeat te mundus, neglige mundum.
Si mihi credideris, et certe credere debes,
Post cras, immo cras, quantocius anticipabis,
Anticipa portum, fuge navis naufraga pontum.
Andreas dominæ præerat vestigia Mauræ,
Ducat ad ecclesiam. Quid enim ? Precede, sequetur.
Interea viduam sustentet, subcomitetur**.
Ut nobis ipsum se reddat, reddat et ipsam,
Ille regat viduam cum Paulo, cum Timotheo,
Ad monachum donec conversio tollat utrumque.
Sic mihi responde, mihi sic rescribe, Gerarde,
Quatenus optatum tua dent rescripta saporem.

Nec tibi nec fratri ** nec amicis ipse deessem,
Susciperemque omnes qua conditione juberes
Carminibus nostris si facta per ipsa faveres.
Ut valeas ergo, quod mando, quod opto, valeto.

18, 19 V *saltim* — 69 V en marge, *interrogando.*

Date.

Voir la pièce CXXXVII.

1. **Vers 1-80.** Peut-être peut-on voir dans ces vers un reflet des malheurs de la dernière moitié du XIe siècle et surtout des grandes famines de 1094-1095. Mais ces plaintes sont un lieu commun dans les œuvres de l'époque. Comparez, par exemple, les vers de Serlo :

« Mundus abit, res nota quidem, res usque notanda,
« Nota tibi mundi sit nota, mundus abit.
« Mundus abit, non mundus, id est machina mundi,
« Dico sed mundi gloria, mundus abit...
« Mundus abit, non Christus abit, cole non abeuntem...
« Dices, non abeo, me sine mundus abit.. »
(Wright, *Satirical Poets*, II, p. 232).

Beaucoup d'autres ont loué la vie monastique pour les mêmes raisons. Dans un poème attribué à Saint Bernard on lit :

« Vox divinum sonat, quod nemo spem sibi ponat
« In rebus mundi, quae causam dant pereundi.
« Quisquis amat Christum, mundum non diligit istum...
« Cur cito non spernis quae praetereuntia cernis ?...
« Nonne vides mundum nimis infirmum et moribundum.
« Sub gladio dirae mortis languendo perire ?...
« Instabiles sumus et fragiles multisque ruinis
« Atterimur, sic jam trahimur sub tempore finis.
« Praetereunt et non redeunt mortalia quaeque.
« Nec spatio manet in dubio, sed nocte dieque
« Vita brevis, velut umbra levis sis annihilatur... »
(*Migne* CLXXXIV, c. 1307-1310).

Ce thème était déjà ancien. Comparer Alcuin, carm. XXIII, vers 23-28, 31-34 :

« Vertitur omne decus secli sic namque repente,
« Omnia mutentur ordinibus variis.
« Nil manet aeternum, nihil, immutabile vere est.
« Obscurat sacrum nox tenebrosa diem.
« Decutit et flores subito hiems frigida pulchros,
« Perturbat placidum et tristior aura mare...
« Nos miseri, cur te fugitivum, mundus, amamus ?
« Tu fugis a nobis semper ubique ruens.
« Tu fugiens fugias, Christum nos semper amemus,
« Semper amor teneat pectora nostra dei. »
(*M. G. H.*, *P. L.* I, p. 243-4).

Comparer aussi Hildebert *De ornatu Mundi :*

« Et quia flos mundi citi transit et aret, ad illam
« Quæ numquam marcet currite, quæso, rosam. »

(2) Même idée dans CLXXXVIII, 120-141.

3. Même expression dans XXXIX, 2 ; CLII, 9.

4. Vers 82-93. Les poèmes satiriques sur les femmes sont très nombreux au XIIe siècle. Baudri a certainement connu celui d'Hildebert, intitulé *Quam nociva sint sacris hominibus femina, avaritia, ambitio* (voir CXLIX), mais il ne l'a pas imité.

5. Vers 95-126. Les plaintes à ce sujet sont nombreuses au XIIe siècle, voir surtout Alain de Lille, *Planctus Naturæ*.

6. Vers 127-34. Comparer Richard, moine de Grandselve, *Carmen de laude Clarevallis :*

« Gaudia qui mundi vis spernere vana notundi,
« Et contemplari Christi jubar et meditari,
« Tunc locus aptior, ad bona promptior est adeundus...
« Qui requiem cœli queris cum mente fideli
« Ad Claramvallem properando dirige callem...
« O Vallis plena morum probitate serena,
« Ordine nobilis atque probabilis ac populosa
« Spiritualibus aptaque fratribus ac speciosa... »

(*Migne* CLXXXV, c. 1563-4).

Marbode a écrit un poème sur le même sujet, *Laus vitæ monasticæ* (*Migne* CLXXI, c. 1656) qui ne rappelle pas celui de Baudri.

7. Vers 135-47. L'avarice des professeurs était un sujet de plaintes depuis longtemps. Comparer Abbo, abbé de Fleury, *Præfatio in cyclum Victorini :*

« Nam a primitivæ ætatis tirodinio jugiter indolui liberalium artium disciplinas, quorumdam incuria ac negligentia labefactori, et vix ad paucos redigi, qui avare pretium sua statuunt arti... » (*Migne* CXXXIX, c. 571).

Aimon, *Vita S. Abbonis*, III : « Inde Aurelianis regressus, musicæ artis dulcedinem, quamvis occulte, propter invidos, a quodam clerico non paucis redimit nummis ». (*Migne* CXXXIX, c. 390).

Adelman de Lièges, poème rythmé :

« Lambertus Parisiacum, Engelbertus Genebum,
« Occupabant lectionem otio venalium,
« Quæstum pube de Francorum captantes non medicum... »

(Cité par Clerval, *Ecoles de Chartres*, p. 60).

8. Baudri parle-t-il ici des écoles d'Angers ? Voir l'introduction.

9. Baudri n'est pas le seul à se plaindre de l'arrogance des professeurs. Comparer un poème anonyme attribué à Walter Mapes :

« Adde quod superbia sequitur doctores,
« Inflata scientia reprimunt minores,
« Et hoc jam impletum est quod canunt auctores,
« Inquinat egregios inflata superbia mores. »

(Wright, *Walter Mapes*, p. 159).

10. Même idée dans CLXXIX, 28-35 ; CLIX, 27. Baudri s'est peut-être inspiré de plusieurs vers d'Ovide :

« Quid magis est saxo durum ; quid mollius unda ?...
« Dura tamen molli saxa cavantur aqua. »

(*Ars Amoris* I, 475-6).



« ...utque caducis
« Percussu crebro saxa caventur aquis. »
(*Ex Pont.* II, 7, 40.
« Gutta cavat lapidem. » (*id.* IV, 10, 6).

11. Comparer Raoul Tortaire, *Epist.* I :
« Non solum macra qui scribat egebit aluta,
« Cerula vix mandet cui rude carmen erit. »
(Bibl. de l'Ec. des Chartes, 4e série, I, p. 502).

12. Pour l'emploi du passé ici, comparer CLXXXVIII, 7.

13. Voir CLXXXVIII, 27 ; CCXV, 38 ; et CXCI, note 1.

Sur les vers 157-66, publiés par Mabillon (*Ann. Ben.* IV, 63), D. Houssaye a rédigé la note suivante :

« Les vers que Baudri... fit pour célébrer Bourgueil fournissent une note intéressante pour les grands chemins d'Angers à Tours... Si Bourgueil était un lieu éloigné du peuple ou d'habitants, on ne passait donc pas en ce bourg ou village au xe siècle [*sic*] ; ces mots « a turbis pene remotus » ne s'accordent pas avec un chemin public et fréquenté. Nous voyons dans les actes de Guillaume le maire qu'étant élu évêque d'Angers, il se rendit à Tours pour faire ses soumissions ordinaires à la métropole. Il prit sa route d'Angers à Brion, de Brion à Bourgueil, Langey et Tours. On ne passait surement pas sur les turcies élevées le long de la Loire avant Henri II, roi d'Angleterre ; dans les inondations ces levées n'étaient pas sures et il paroit qu'on avoit négligé leur entretien, puisque ce prince accorda de grands privilèges à ceux des bourgs et villages voisins qui viendraient s'y établir ; il faut donc chercher sur les hauteurs depuis Luines ou Maille au moins un chemin commun et frayé qui conduisoit à Angers en passant au Robica de la table de Peutiger. » (Note copiée par M. Salmon, *Tours 1338*, p. 141).

Voici la description de l'abbaye de Bourgueil donnée dans l'*Histoire française*, qui est du xviiie siècle : « Mais ce qui donne la perfection aux biens et batiements du dit monastère et y donne le dernier lustre sont les appartenances du logis abbatial qui consistent en de beaux et magnifiques batiements au devant desquels il y a deux belles grandes cours... et au derrière un beau parterre, de beaux jardins... et une vigne au bout d'un beau pré et a costé d'un beau parc et bocage, fermé d'un costé de belles murailles et de l'autre d'un beau canal à mettre du poisson audevant duquel il y a une fort belle prée. » (*Tours 1338*, p. 1, v°. — Voir aussi à l'index pour la rivière *Cambio*).

14. Même expression dans CLXXXVIII, 60
15. Même expression dans CXXXVI, 12.
16. Même idée dans XXVI, 5 ; CLIII, 32.
17. Sentence répétée dans CXCVI, 505 ; voir XLI, note 2.

CXL

Providentia contra Lasciviam

Sommaire.

Le printemps est arrivé et Baudri rejette les tentations de cette saison (1-6).

Veris adest tempus quod amat lasciva juventus,
Quæ viciat teneros temperies animos ;
Humida prata virent, humus albicat, arbuta florent [1],
Et vernant passim floribus arva suis.
Gnaviter ergo meum muniri pectus oportet,
Nec male pro vernis obruar illecebris [2].

1. Comparer les descriptions dans CLXXXVIII, 24-41, et CCXV, 42-45.
2. Le sujet de cette pièce était un lieu commun déjà très ancien. Dans les ouvrages contemporains, les exemples abondent, et surtout dans les *Carmina Burana*, où se trouvent de nombreux poèmes dans le style des vers suivants :
« Salve ver optatum, amantibus gratum,
« Gaudiorum fax multorum,
« Florum, incrementum,
« Multitudo florum et color colorum
« Salvetote, et estote
« Jocorum augmentum... »
(*Carmina Burana*, N° 118).

CXLI

Super abbatum Silvae majoris

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 270.
Les pièces CXLI-CXLV sont des éloges funèbres.
Ne pleurons pas Gérard de la Sauve-Majeure, car sa vie était sainte (1-4). Né en France, il a fondé le monastère de la Sauve-Majeure près de Bordeaux. Ainsi, il a peuplé le ciel. (5-10). Son corps repose ici, son âme est au ciel (11-12).

Cum pro defunctis soleant orare fideles, fol. 43
Proque sibi caris perpetuent lacrymas,
Pro patre Geraldo nihil est utriusque necesse,
Qui cœli civis incola vixit humi.
Silvam majorem monachis** dominoque dicavit,
Exul sponte sua finibus a patriis.
Francia natalis sibi sorduit, hancque reliquit,
Silvestres saltus Burdegalæ veniens.
Pullulat ecce polo silvestris terra colonos,
Quæ per Geraldum floruit agricolam.
En felix anima cœli lætatur in aula,
Artus hic positi lætificent populos.

Date.
1095, ou peu après.

CXLII

Item de eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 270.

Ici repose le saint Abbé de la Sauve-Majeure, qui a fait fleurir un désert (1-6). L'abbé vénérable est mort en Aquitaine; c'est là qu'il est enterré, quoique né en France (7-12).

Silvæ majoris jacet hic sanctissimus abbas,
Abbatum splendor, et monachile** decus.
Hic silvas coluit, Christoque novalia fecit,
Ut saliunca rosam, poma salix generet.
Iste locus primum silvestris et effera tellus,
Ipsius exemplis est modo porta poli.
Vir cani capitis, vir perfectæ probitatis**,
Cœlorum civis dormiit in domino.
Plebs Aquitana patris corpus complectere tanti,
Qui tibi vivit adhuc religionis** odor.
Gallia congaude Geraldo quem genuisti,
Ac cineres sanctos hic venerare suos.

Date.

Voir la pièce CXLI.

CXLIII

Item de eodem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 270.

Gérard, abbé saint est enterré ici (1-6). Né en France, il a habité les bois près de Bordeaux (7-10). Que ses reliques fassent le bonheur de cette ville (11-14).

Mente columbinus, zeli fervore severus [1],
Alloquio dulcis, moribus egregius.
Pauperibus largus, sibi parcus, fronte serenus,
Cunctis compatiens pectore largifluo, fol. 43 v°
Abbas Geraldus jacet hic pro carne sepultus,
Liber enim cœlos** spiritus obtinuit.
Gallica plebs genetrix plebi dedit hunc Aquitanæ,
Et silvas veteres Burdegalæ coluit.

Qui tantum terræ, genti quoque profuit illi,
Ut modo gens per eum terraque fructificet.
Ossibus hic locus est dives decoratus opimis*,
Prosit honor populis ossibus exhibitus.

2 V *hic locus est ossibus.*

Date.

Voir la pièce CXLI.

1. Même idée dans CXLIV, 1 ; CXLV, 1.

CXLIV

De eodem abbate

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 270.

Le saint abbé est mort, son corps est ici, son âme est au ciel (1-6). Il a laissé son pays natal pour habiter La Sauve-Majeure. Son âme est au ciel (7-12).

Alba columba dei [1], maculis rugisque remotis,
Quem nocuit culpæ nulla nigredo suæ,
Miles ut emeritus ad regis præmia raptus,
Spiritus abbatis vendicat astra sibi.
At qui de terra cinis est adjunctus eidem,
Hæc requiescit humo jure vocatus homo.
Hic natale solum, quod erat sibi Francia dulcis,
Ultro deseruit pone sequens Abraham.
Silvæ majoris probus hospes et incola primus,
Hos tenuit saltus excoluitque deo.
Nomine Geraldus, vir strenuus alta sitivit,
Hic pausat corpus, spiritus alta tenet.

Date.

Voir la pièce CXLI.

1. Même idée dans CXLIII, 1 ; CXLV, 1.

CXLV

De eodem abbate

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 271.

Le saint abbé, fondateur d'un grand monastère, est mort (1-8). Qu'il prie pour nous (9-10).

Prudens ut serpens, simplex Geralde columba [2],
    Angelicus specie, gratus color capite [2],
Vir leo zelando, supplex agnus patiendo,
    Mitis, mansuetus, religione** probus.
Hanc ubi divino domuisti vomere terram,
    Ad te collectis fratribus** innumeris,
Tandem communis contactus imagine mortis [3] fol. 44
    Das animam cœlo, membra soli gremio.
Ora pro nobis Geralde pater reverende ;
    Non opus est pro te nos aliud petere.

DATE.

Voir la pièce CXLI.

1. Même idée que dans CXLIII, 1 ; CXLIV, 1.
2. Voir XXXVII, note 1.
3. Même expression dans CIX, 7.

CXLVI

AD SCRIPTOREM SUUM

SOMMAIRE.

Lettre adressée au scribe de Baudri.

Baudri envoie des salutations à Hugo (1-3). Il le prie d'écrire plus vite et d'enluminer les lettres initiales (4-13). Baudri rendra éternel le nom de Hugo, pour l'avoir nommé dans ses vers. Comme récompense il lui offre aussi un voyage à Rome (14-23).

Quem mihi præcipium, quem carus, quem specialem
Hugo scribendi tua magna peritia fecit,
Te prius invito, te convoco, teque saluto.
Hugo, tibi nostri mandatur agenda libelli,
Utque mihi scribas prece te pretioque redemi,
Ergo manus operi tibi protinus apposituro.
Polliceor pretium bene si scribas duplicandum,
Nec mora longa mihi neque tempus tædia gignet [1].
Si tamen id studeas, et cures ut bene scribas,
Altera de minio capitalis** littera fiat,
Altera de viridi, glaucove nigrove colore,
Ut versus semper varietur origo decenter [2],
Ipse tuum nomen in sæcula perpetuabo,

Si valeant aliquem mea carmina perpetuare.
Versibus in nostris Hugo te pono priorem
Quem posui primum specimen sub pectore nostro.
Præterea munus quoddam speciale reservo,
Caseus est unus quod ego tibi spondeo munus ;
Sumptibus ipse meis volo te ducere Romam
Ut levies nostrum per mutua verba laborem.
Tunc tibi non anceps signum redolebit amoris
Cum jocundabor verborum melle tuorum.
Interea servire velis ut id omne lucreris.

DATE.

Baudri a été plusieurs fois à Rome, en 1108, 1109, 1116, 1123 (voir l'introduction). Ce poème peut se rapporter soit à une de ces dates, soit à une autre occasion dont nous ne savons rien.

1. Dans la pièce XLIV, Baudri s'adresse à un autre scribe qui copiait trop lentement.

2. Baudri décrit les lettres enluminées qu'il faisait faire par ses scribes avec plus de détail dans le poème XXXVI, 94-99.

CXLVII

QUA INTENTIONE SCRIPSERIT

SOMMAIRE.

Comme la pièce XXXVI, ce poème est une défense des œuvres poétiques de Baudri.

Que celui seul qui aime les poésies légères lise l'œuvre de Baudri. Sans doute, Baudri aurait dû écrire des poèmes plus graves; mais il a fait ce qu'il pouvait faire (1-17). Il n'aurait pas eu la force de traiter des sujets plus sérieux (18-25). Il a écrit pour être lu par la jeunesse, il ne fallait donc pas ennuyer les lecteurs (26-33). Il a fait des dialogues d'amour, mais sa vie est pure; ce n'est pas lui qui parle dans ces dialogues, ce sont les personnages fictifs (34-45). On peut donc lire ses poèmes sans chercher un sens caché (46-9).

Qui joculare cupis ludentis carmen adire, fol. 44 v°
Tanquam nugarum proprio pellectus amore,
Id primum quæso, simplex conviva venito ;
Pro dapidus magnis neque sollicitatior ito.
Mensula parva satis, sederit tibi fercula crebra.
Crebra quidem fiet mutatio materiei,
Fercula nec multo mea sunt condita sapore.

Revera sensus dictanti** defuit iste ;
Nec melius potui quam dixi dicere quid vis.
Me reprehendendum testantur opuscula nostra,
Quando-quidem lubricas insector et audeo nugas.
Carmen enim nostrum decet alti ponderis esse,
Nec recitare senex pueriles debeo mimos,
Maturos sensus matura professio vellet.
Ipse recognosco quia jure quidem reprehendor,
Sed veniamque peto, veniamque petendo merebor.
Excusanti me si credulus ipse favebis.
Dicere quid poteram, temptando probare valebam ;
Ergo cur isto libuit discurrere campo ?
Cur auriga suas meus huc deflexit habenas ?
Præstiterat reges cecinisse, vel abdita rerum,
Vel mihi materies esset gens antipodarum,
Phebei currus, vel menstrua motio lunæ,
Vel rabies Scillæ velsæva vorago Caribdis.
Hæc vere nostras superabant omnia vires,
Is quoque congressus foret importabile pondus.
Aut etiam nemo sub tanto fasce gravandus
Hæc legeret, subito cum tædia progenerare
Lectio difficiis soleat peregrinaque verba.
Et cur scribatur nisi scriptum forte legatur ? fol. 45
Ergo quod pueros demulceat atque puellas
Scripsimus, ut pueris id consonet atque puellis [1],
Sicque meum relegatur opus volitetque per orbem
Illud dum relegent pueri relegentque puellæ.
Quod vero tanquam de certis scriptito rebus,
Et quod personis impono vocabula multis,
Et modo gaudentem, modo me describo dolentem,
Aut, puerile loquens, vel amo vel quidlibet odi [2] —
Crede mihi, non vera loquor, magis omnia fingo.
Nullus amor fœdus mihi quidlibet associavit [3],
Sed modus iste mihi dictandi** plus inovelit;
Sicque figuravi quod multis competat in me,
Nec plus indue mihi nisi semen materiei,
Et mihi quod genus hoc jocundius esse putavi.
Quocirca sodes mea sit sententia verbi,
Et sua, non mea si intentio materiei.
Sermones nostros intellige pectore fido,
Lætenturque mei versus interprete digno ;

Non sis verborum scurrilis leno meorum,
Perlege quicquid erit sine suspicione sinistra.

Date.

Au vers 13, Baudri s'appelle *senex*, ce qui ne peut pas signifier qu'il est âgé, car ce poème doit être daté avant le poème CXCVI (voir la note sur la date de cette pièce).

1. Voir CLXI, 184-6 ; CXCIX, note 4 ; CCXXXI, 99.
2. Les poèmes XLII-XLIII sont sans doute parmi ceux dont Baudri parle ici.
3. Baudri se défend contre ce soupçon dans les pièces XXXVI, 27-34 ; CLXI, 187-96 ; CCXXXI, 100-8.

CXLVIII

Marbodo poetarum optimo

Sommaire.

Lettre adressée à Marbode, évêque de Rennes.

Jusqu'ici Marbode et Baudri ne se sont pas écrit. Il serait bon de commencer un échange de vers. Baudri va donc écrire le premier (1-19). Il prie Marbode de critiquer ses vers avec sincérité et de ne pas lui refuser le blâme ou les louanges (20-38). Si Marbode lui accorde ses louanges, ses vers vivront. Baudri demande une réponse (39-42).

Me tibi, teque mihi, quoniam divine poeta,
Mutuus affectus et mutua fabula, jungit,
Verborumque frequens nos alternatio pascit [1].
Noluimus calamos ad se colludere** nostros,
Et nobis nostras non alternavimus odas** ;
Aut tanquam fessi nostro parcendo labori
Aut velut alterno sis prospectando timori.
Extitimus tales huc-usque silentia passi fol. 45 v°
Et quasi consuimus os carmina nulla loquuti.
Sed quia nos ingens dictandi** submovet ardor
Carminibus nostris in primis mando valere.
Quem sine lite jocum reverentia nostra sequetur,
Ut procul abjecto scriptis arrideat alter
Et per contanti respondeat ore sereno.
Ergo primus ego nimio confisus amore
Quem mihi præcipuo sum complexatus honore,
Marbodum quem me specialem testor habere
Carminibus nostris in primis mando valere.

Mi Marbode precor ut nostra poemata cernas
Nec quod amica manus scripsit quasi vilia spernas.
Tu decus esto mei castigatorque libelli,
Gibossamque struem lima compesce fideli.
Tu tempestiva rimas infunde litura,
Et studio toto mutilum suffire memento.
Insignitus enim te præsule tutior ibit,
Tu super incumbens mutans opus exhilarabis,
Teque regente librum timor evacuabitur omnis.
Si bene quid dixi, lauda moderamine justo,
Ne mercede sua careat vigilantia nostra,
Quatenus ad studium vehementior inciter ipse
Et cupidus laudis in carmina totus anhelem.
Allicit ambitio plures, laudisque cupido,
Et tamquam rapidis calcaria vatibus addunt,
Laudeque pro merita pedibus talaria figunt.
Nec tamen id laudes quod jure queat reprehendi,
Erratus nostros ut clemens corrige censor, fol. 46
Et sensus rectos ut amicus perlege lector.
Si faveas etenim mihi, livor et ipse favebit
Quicquid censueris tecum de codice nostro.
Carmine rescribas ut mecum carmine ludas[1] ;
Vita jocosa mihi placet, ergo musa jocosa [2].

DATE.

Peut-être peu après 1096, date où Marbode quitta Angers.

1. Sur les relations de Marbode avec Baudri, voir à l'introduction. Il semble que Baudri a dû écrire ces vers à un ami intime, mais on n'y voit pas la preuve que Baudri a été l'élève de Marbode.

2. Même idée dans XXXVI, 29 ; CLXI, 107 ; CCXXX, 103-4, 107 ; CCL, 11-12 ; voir XXXVI, note 6.

CXLIX

AUDEBERTO CENOMANNENSI ARCHIDIACONO

SOMMAIRE.

Duchesne a publié les vers 8-10 (IV, p. 271), et Hauréau, *Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 108, les vers 17-27.

Lettre adressée à Audebert, archidiacre du Mans.

Baudri vient de lire des vers d'Audebert, qu'il n'a jamais vu (1-7). Il loue les talents du poète (8-16), et décrit ses poèmes (17-27). Il voudrait devenir l'ami d'Audebert et le voir, ou au moins recevoir une lettre de lui (28-37).

Casus jocundas nuper mihi contulit odas**,
Audeberte [1], tuo de nomine prætitulatas ;
Quas ego furatas studiosus ecce revolvo,
In quibus ipse satis splendes mihi notificatus
Non oculis carnis, sed cordi cognitus intus.
Quocirca mecum speciali vivis honore
Quem mihi præcipuo carmen divinxit amore.
Censeo famosis te vatibus æquiparandum,
Quamvis præniteas re, fama, vatibus ipsis,
Nec tu dissideas a commoditate Maronis,
Quod sic in nugis etiam constare videtur
Quas ego multiplices ex te mihi lectito pro te.
In quibus excellis studiosos temporis hujus,
Quin etiam veteres tunc temporis exuperasses.
Doctiloquus Naso non nunc urbanior esset,
Nec nunc, ut spero, sua musa citatior iret.
De Berengario Turonensi pauca locutus [2],
Es nobis visus, nisi fallor, magnus Homerus.
Denuo dixisti quoniam** tria moribus obsint,
Quæ tria, si superent, ducunt in perditionem :
Femina, census, honos [3], ferales moribus hostes,
Quod tam discrete, tam pleniter enucleasti
Ut mox sufficiant sic enucleata legenti ; fol. 46 v°
In quibus expositis sic ipsum te* superasti
Ut te crediderim vel Apollinis ore loquutum,
Aut inter superos si quis sit Apolline major,
Majestate Jovis pro religione** remota.
Ergo nolo mei sis a modo carminis expers
Ut sub amore tuo sic me digneris habere.
Carminibusque tuis facias me participare.
Sicque mihi poteris aliquando contiguari**
Ipse tibi potero per memet gratificari.
Estque diu quod te votivus imagino semper
Et præsentandum nostris obtutibus oro.
Et velut astantem coram me sæpe figuro.
Tuque satisfacies si respondebis idipsum
Ut me præsentem votivus scilicet ores.

24 Hauréau, l. c., *tu*.

DATE.

Avant 1092. Voir Hildebert à l'index.

1. Il n'y a pas de doute qu'il s'agit ici de Hildebert de Lavardin, archidiacre du Mans, ensuite évêque du Mans et de Tours. Les auteurs de l'*Histoire Littéraire* ont déjà fait remarquer la probabilité de cette identification (*Hist. Litt.*, VII, pp. 64-5). En effet, Hildebert a été archidiacre du Mans, il est aussi l'auteur d'un éloge de Bérenger et d'un poème intitulé *quam nociva sint sacris hominibus femina, avaritia, ambitio*. De plus, la forme *Aldebert* pour *Hildebert* se trouve dans un diplôme de Hildebert de l'année 1105 (voir Martène, *Thes.*, I, 316), et dans une lettre de Hildebert (voir Dieudonné, *Hildebert de Lavardin*, pp. 15-16 ; Hildebert, *Epist.*, III, 1). Aussi M. Hauréau a-t-il accepté cette identification sans réserve (*Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 108). Le scribe avait déjà écrit plusieurs fois le nom d'Audebert de Bourges, ce qui explique l'erreur.

2. Hildebert est l'auteur du poème *Epitaphium Berengarii* (*Migne* CLXXI, c. 1396-7).

3. Il est question ici d'un poème de Hildebert, intitulé *quam nociva sint sacris hominibus femina, avaritia, ambitio* (*Migne* CLXXI, c. 1428-30.)

CL

Ad Simeonem qui cum episcopo morabatur

Sommaire.

Lettre à Siméon, pour l'inviter à venir voir Baudri.

Baudri s'adresse à sa lettre. Il l'envoie au savant Siméon, qui ne dédaignera pas ce poème rustique quand il saura qu'il vient de Baudri (1-9). Baudri veut savoir si Siméon est content de rester chez l'évêque, et s'il ne voudra pas quitter le palais pour voir Baudri qui l'aime (10-18). Baudri ne peut pas quitter la campagne, mais il a le temps de recevoir ses amis chez lui. Il demande une réponse (19-25).

Cartula, præproperas vultum Simeonis adire [1],
Littera** quem dives specialem prætulit orbi,
Majori siquidem semper vacat ipse sophiæ.
Sis obtusa, licet, nimiæ quoque rusticitatis,
Si velit ergo tuas extimplo refellere nugas,
Cujus es edicas, et cur te miserit illuc.
Taliter hanc subito reddes tibi commodiorem.
Ergo salutatum duces in parte sequestra*
Assensusque meos ejus stillabis in aure.
Dic : Simeon, si te fastidit præsulis** aula,
Turbaque turbata, nec ager tibi semina reddit ;
Visque quiete frui responsivaque quiete,[2]
Ad me divertas, si præsulis** arva refutas.
Arridebit enim tibi tellus nostra sereni, fol. 47
Plenus ego mercedis ero, si veneris ad me,

Et replebo manum mihi, si repleveris aurem ;
Optativa fames me cogit, amorque legendi,
Ad nostros ut te rogitem transire Penates.
Multiplices curæ[3] non me paterentur in urbe
Esse diu tecum, sed si tu veneris ad me
Ipse parabo mihi tempusque locumque vacandi.
Nos ad id alliciet etiam sua copia nostri.
Sic mihi rescribas nisi cartam facta sequantur.
Sic mihi rescribas rescriptum ut facta sequantur,
At nil rescribas nisi carta facta sequantur.

7 S conjecture *nunc*. 8 V en marge, *nostra*.

DATE.

Probablement Baudri écrit de Bourgueil, c'est-à-dire avant 1107.

1. Baudri s'adresse à son poème dans la pièce XXXVI.
2. Comparer Marbode, *Sermo de vitiis et virtutibus* :
« Rus habet in silva patruus meus ; huc mihi sæpe
« Mos est, abjectis curarum sordibus, et quæ
« Excruciant hominem, secedere ruris amoena...
« ...nam quis in urbe
« Sollicita, et variis fervente tumultibus exstat,
« Qui non extra se rapiatur, et expers
« Ipse sui vanis impedat tempora rebus ?... »
(*Migne* CLXXI, c. 1665-7).
3. C'était le désir de Baudri. (Voir XXXVI, 88-9 ; CLI, 9 ; CLXXXVIII, note 19).

CLI

AD EUM CUJUS COLLOQUIUM EXPECTABIT

SOMMAIRE.

Lettre adressée à un ami que Baudri espère voir.

Baudri désire voir son ami parce qu'il n'a plus le temps d'écrire des vers (1-14). Il prie Dieu de l'aider à trouver du loisir pour écrire (15-24), et de lui envoyer son ami (25-32).

O si colliquium nos nobis contiguaret**,
Prospera colloquii me commoditas recrearet,
Pigritiæ somno sopitum me evigilares,
Aurem pulsando dum tanquam me stimulares.
Ingenii ipse mei laudasti carmine venam,
Aptastique tuam sic me laudando camenam.
Ingenii sed vena mei quasi languida marcet,

Hanc dum cura frequens labor improbus augit* et arcet.
In varias rapiunt diversa negotia partes [1],
Quem procul abducunt a me tot funditus artes.
Utque magis stupeas, sollers mihi sollicitudo,
Ad quæcumque* velim fit præcipitans hebitudo.
Partim dimensus minor est per singula census,
Et minor est in se partiti copia sensus.
Da mihi, quæso, deus, tam dira negotia desint,
Daque bonis studiis bona jugitor otia præsint.
Da mihi, quæso, mei sim saltem* quandoque compos*,
Ipse mei compos qui sum modo pauper et impos. fol. 47 v°
Da mihi librorum valeam gluttire medullas
Nec patiar nugas mundani turbinis ullas.
Si fierem liber, per lucida signa pateret
Ingenii nostri si quid mea vena valeret.
Nunc mihi nequaquam merito laus competit ulla,
Excepto quod me commendat sancta cuculla**.
Ergo liquet quia me laudasti sicut amicus ;
Non invidisti sicut delator iniquus.
Non es adulantis vestigia blæsa secutus,
Sed satis apta tenens es amici more* loquutus.
Ergo tibi grates, quas postulat usus, agendo,
Quod mihi te redimat, Guillelme, valeto rependo.
Ut venias ad me, neque musæ dicta recusa,
Nostra sub extremo dicit tibi margine, musa**.

8 V *anguit* — 12 V *quecunque* — 17 V *sallim*, *campos* — 28 S conject., *amici in ore*.

DATE.

Le vers 24 indique que Baudri était encore un moine. La date serait donc antérieure à 1107. Mais il faut remarquer que Baudri porta l'habit de moine quand il était archevêque de Dol. (Voir Orderic Vital, éd. Le Prévost, III, p. 263-41).

1. Voir XXXVI, 88-9 ; CL, 19 ; CLXXXVIII, note 1.

CLII

Ad Stephanum monachum suum

Sommaire.

Lettre adressée à un moine nommé Etienne, auteur d'un poème sur la taupe.

Baudri invite Etienne à revenir auprès de lui aussitôt que possible (1-6). Il est triste pendant l'absence de son ami (7-16). Etienne avait critiqué ses vers, et lui avait lu un poème sur la taupe (17-24). Il le prie de revenir et de lui envoyer ce poème (25-32).

Si citus acceleras tibi grata negotia, lætor,
Utque citus redeas fac citus acceleres.
Accelera reditum, si rem tamen accelerasti,
Quod si poscit adhuc res habeat spatium.
Tempus habeto rei tamen illud quod rogitasti,
Quod tamen abbrevia si breviare potes.
Quod nos a nobis fortuna coegit abesse,
Conqueror et doleo, credo quod ipse doles.
Nam si non dolor est quod carni demitur unguis [1],
Porro quod alter abest jam quoque non dolor est.
Non fuit alterius nisi dimidiata voluntas
Si de velle parum defuit alterius.
Dum loquimur persæpe fuit quod contigat alter,
Alterius sermo quatenus anticipet. fol. 48
Credo deesse mihi, dum desis demidium me,
Ergo age, tolle moras ut subito redeas.
Tu mea formabas in forma verba, meumque
Carmen sæpe tuo supposui studio.
Si quandoque mihi majora negotia deerant
Otia pascebas carmine nostra tuo.
O quam jocundo tunc carmine sum recreatus,
Cum mihi de talpa [2] Naso novus recitas.
Nec tamen invideo, sed sic tua carmina laudo
De talpæ quæ jam laudibus edideras.
Ergo salutat te præsentis epistolas cartæ,
Et monet ut redeas, Stephane, tolle moras.
Fac, precor, ut redeas, ut mutuo nos videamus,
Nosque reconcilient altera colloquia.
O mihi quam lætam reddet fortuna dietam**
Te tempestivum si mihi reddidevit.
Sola dies sine te mecum decernitur annus,
Mille dies tecum parva brevisque dies.
Talpa quidem valeat, specialius ipse valeto,
De talpa versus hosque remitte mihi.

DATE.

Baudri écrit peut-être de Bourgueil, c'est-à-dire avant 1107, puisqu'il est

question d'un de ses moines (*Monachus suus*, titre). Mais *suus* peut exprimer simplement l'amitié du poète.

1. Même expression dans XXXIX, 2 ; CXXXIX, 60.
2. Ce poème sur la taupe est mentionné dans les pièces CLXIX et CXCIII.

CLIII

INVITATIO UT QUIDAM SE MONACHARET**

SOMMAIRE.

Lettre adressée à Raoul pour se faire moine.

Baudri blâme Raoul de trop estimer ses poèmes : il ne trouvera pas son salut dans les vers (1-8). Il doit écouter plutôt les conseils que lui donne Baudri. Ses vers n'étaient qu'un délassement pour lui (9-18). Que Raoul vienne voir Baudri pour parler de choses très graves, et de la seule façon dont Raoul pourra trouver son salut (19-32).

Ramnulfum salvere suum suus imperat abbas,
Et sua dicit ei cartula, frater ave.
Filius abbati, Vasatensis Burguliensi
Rescribat salve quod prior emeruit.
Carmina nostra tibi jam bis Ramnulfe rogasti,
Tanquam si cœlum carminibus teneas.
Nemo poetarum tenuit per carmina cœlum
Dux tamen ad cœlum littera sæpe fuit. fol. 48 v°
Si vis ergo viam, Ramnulfe, incedere rectam,
Atque fidem nostris addere colloquiis,
Cures colloquium neque cures carmina multum ;
Tempus colloquio, si petis, ipse dabo.
Nos quoque carminibus aliquando jocando vacamus
Sed neque carminibus otia multa damus [1].
Cum volumus siquidem nostrum leviare laborem
Quod magis ædificet** scribimus aut legimus.
Dormit gentilis nobiscum pagina vilis
Namque libros gentis illius exuimus [2].
Ad nos ergo veni, quod vis edissere nobis ;
Non vult ambages servitium domini.
Emendare tuam si vis, Ramnulfe, juventam,
In quibus ipse velis auxiliator ero,
Respondebo tibi quod debeo, quo decet ore,
Ipse pusillanimes quandoque sustineo,
Ne timeas igitur, angustis callibus itur,
Non dilatatis sæpius ad dominum.

Me rogo, Ramnulfus sua per rescripta salutet
Et mihi quicquid erit perlegat et recitet.
Explicet umbrosos sensus obscuraque verba
A me se donec noverit implicitum.
At ne sustineas pro paupertate pudorem
Pauper ego, pauper Christus et ipse fuit [3].

DATE.

D'après les vers 1 et 3, il est clair que Baudri était abbé de Bourgueil. La date de ce poème est donc entre 1089-1107.

1. Voir XXXVI, 61-62.
2. Même idée dans CCXXXVII, 40-1 ; CCXXXVIII, 105-34.
3. Même idée dans XXVI, 5 ; CXXXIX, 180.

CLIV

De graphio fracto gravis dolor

SOMMAIRE.

Plaintes de Baudri au sujet d'un style brisé.

Le style de Baudri est brisé; il n'en reste que deux morceaux de fer (1-12). Il décrit comment on fabrique les styles (13-32). Il pleure la perte du sien, mais ses pleurs ne peuvent rien y faire (33-46). Ses vers rendront immortel le style brisé; que tous les poètes les lisent avec sympathie (47-56).

Pro dolor ! Heu, casus gravis ! infortunia sæva,
Heu fortuna nocens [1], heu miserum facinus !
Me stilus ipse meus decimum comitatus in annum
In partes fractus dissiluit geminas. fol. 49
Nec geminæ partes nec jam stilus altera pars est,
Ergo stilus meus hic desit* esse stilus.
De ferro graphium ferrarius effigiavit;
Effigiale perit, materiale manet.
Quod manet est ferrum, stilus id quod perdidit esse,
Esse quod artificis octudit ingenium.
Attamen artificis potius mihi cura placebat
Quam res ipsius materiæ placuit.
Hoc humana manus decus addit materiebus,
Res ut ab arte sibi traiciant pretium.
Artes innumeræ, labor exquisitus abusque
Confecere meum quem modo plango stilum.

Telluris rimando sinus patefecit abyssum
Dum latitans ferrum quævit anhelus homo.
Tandem flammivoma triduo fornace recoctum
Educit ferrum de liquido solidum.
At necdum stilus est per tot molimina ferrum ;
Instat ut id faciat cura sagax hominis.
Marculus atque tenax, follesque parantur et incus,
Et focus, ut ferrum cuncta doment pariter.
Indefessus item coeptis ferrarius instat,
Et ferrum ferro vincit et igne simul,
Lassus anhelat homo, gemit incus, duplicat ictus,
Alte sustollens bracchia[*] nigra faber.
Per varios nisus tandem stilus effigiatur —
Quippe stilum tantæ condere molis erat ![2]
Rursus inest operi, limas parat ad poliendum,
Hic polit, hic acuit, hic quoque quadrat homo.
Quemque tot et tanti graphium peperere labores fol. 40 v°
Et tantum tempus, abstulit una dies !
Lamentum quam grande dies infesta dedisti,
Cum perimis graphii nomen et officium !
An frustrabor ego graphii solamine lætus
Orbe decemnali quem socium didici ?
Heu, grave discidium fractura quod edidit una,
Ecce meæ manus mi stile, subtraheris.
Quo præparabo[*] meas tam digne pectine ceras
Tamque meis tabulis qui stilus aptus erit ?
Si quovis pretio posset tua plaga juvari,
Indiga nostra manus non fuerat pretii.
Sed quoniam lacrymas mihi censeo nil valituras,
Hoc mihi solamen ipsemet accipio[3].
Quas mihi reliquas de te fortuna reliquit
In bene servandas computo divitias,
Et si quid possunt mea carmina posteritatis,
Te commendo meis carminibus titulis.
Vos, o præsentes successurique poetæ,
Hos legitate meos de graphio modulos.
Conqueror, o vates, quoniam qui carmina mecum
Mille stilus cecinit, discidit et periit.
Sic vestros fortuna stilos tueatur, ut ipsi
Plangetis graphium diriguisse meum.

6 V *desiit* — 28 V *brichia* — 41 V *arabo* [*sic*].

1. Voir XXXVIII, note 2.
2. Comparer Virgile, *En.* I, 33 :
   « Tantæ molis erat Romanam condere gentem. »
3. Même idée dans CXXXVI, 26-30 ; CLIX, 70.

CLV

Ad Comitis** Stephani fratrem

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 271.

Lettre adressée à Philippe, frère du Comte Etienne de Blois, pour l'engager à étudier sérieusement.

Baudri est porté par l'amour à écrire à son jeune ami (1-10). Il l'engage à obéir à ses professeurs et à rechercher la science et les bonnes mœurs (11-24). Une mauvaise conduite est indigne de la part d'un descendant d'une maison illustre (25-38). Les paroles de Baudri peuvent manquer de grâce, mais elles sont sincères. Il l'engage à lui répondre (39-52).

Lampadis os [1] Philippe vale, puer indolis altæ,
    Lux olim cleri** clara futurus ave.
Me tibi quem præfert gradus et provectior ætas,
    Ad te compellit scribere solus amor.
Scribo quod puero surgenti profore possit, fol. 5o
    Quodque dies nostros quodque gradum deceat.
Tu quod cudit amor, quod amici more paciscor,
    Sic ut amicus habe, solus habendo lege.
In triviis siquidem nota mea dicta vagentur,
    Nemo nisi infelix invidia caruit.
Sicut nobilitat te linea sanguinis alti,
    Sic quoque te morum linea nobilitet.
Subditus esto libens virgæ manibusque magistri [2],
    Dum vacat, assiduus disce, revolve libros.
Tempus erit subito cum te tua provehet ætas,
    Cum te nobilitas avocet a studiis.
Nam si nescieris tunc respondere rogatus,
    Si præsul fias, mutus asellus eris [3].
In condiscipulos nimium sævire caveto,
    Immo magis recolas te fore discipulum.
Quod tecum gessit nec cuilibet improperabis** [4],

Nec tibi quod soli dixit amicus homo.
Si sis iratus, nulli tamen obice crimen,
Pacatus siquidem forsitan alter eris.
Nobilitas et lingua procax moresque protervi
Nec sibi concordant, nec bene conveniunt.
Nobilibus siquidem proavis Odonibus [5] ortus,
Ortus es Odones ut veteres renoves.
Qui sic vixerunt, fuerint ut Julius armis,
Augustus pace, divitiis Salamon.
Addidit Octodorum sibi scilicet unus eorum,
Augustamque suis viribus obtinuit.
Isque Theobaldum [6] generavit pacis alumnum,
Quo Philippe venis principe progenitus. fol. 50 v°
Ergo quem decorant antiquæ nobilitatis,
Tot proavique duces**, et comites** atavi,
Da condigna tuæ præsagia nobilitati.
Moribus ipse tuis præniteas atavis.
An sim jocundo Philippe locutus amore,
In serie sensus ipse notare potes.
Quod si dicta sonant incomptam rusticitatem,
Crede mihi melius dicere non potui.
Est ignorantis vitium, non culpa volentis :
Si bene non dixi, dicere quod volui.
Denique quod sentis, quod gestit nostra voluntas,
Ac si protulerint carmina nostra puta.
Dicta meis votis industria vestra coaptet,
Dictaque votorum vis magis appreciet.
Appreciet cartam, quod cartam misit amicus,
Dilige quod præfert nomen amicitiæ.
Jam memor esto mei, memoris memorabor et ipse,
Nec nos a nobis mors etiam dirimat [7].

Date.

D'après le vers 18, il est évident que Philippe n'est pas encore évêque de Châlons. Ce poème est donc certainement antérieur à 1095 (date du sacre de Philippe) et peut-être postérieur à son élection, qui eut lieu en 1093. Rangeard date ce poème de l'année 1096, sans indiquer ses raisons. (Voir Rangeard, *Hist. de l'Université d'Angers*, I, pp. 80-81).

1. Comparer Philippe de Hervengt, *Epist.* 16 :
« Interpretatur autem Philippus *os lampadis* aut *manuum*. Cujus quoque interpretatio, ut videre videtur, tuo principatui famulatur, qui aliorum multitudinem principum cæco vel avaro oculo non sectatur, dum

acceptum interni luminis gratiam fossa humo, vel superducto medio non abscondat, sed ut lampas ore lato et patulo propinat luminosius et refundit. » (*Migne* CCIII, c. 151).

2. Comparer la *Vita S. Hugonis* par Baudri :

« Nec propter regalem celsitudinem dedignabatur disciplinam, sed deditus scholæ subditus erat et ferulæ. Diligebat quippe virgam, quo facilius assequetur disciplinam. » (*Migne* CLXVI, c. 1166). Voir CXCVI, note 137.

3. Voir CCXV, note 6. Comparer Pierre de Blois, *Epist.* 67 :

« Rex equidem sine litteris, navis est sine remige et volucris sine pennis. » (*Migne* CCVII, c. 211).

Alexander Neckam, *De Naturis Rerum*, II, 21 :

« Felicia antiquorum censeo fuisse tempora, dum principes recolo naturis rerum investigandis operosum diligentiam adhibuisse. Tunc locum habuit quod dicitur *rex illiteratus asinus coronatus.* » (Ed. Wright, p. 141).

Foulques II, comte d'Anjou (mort en 958), est dit avoir écrit au roi de France : « Noveritis domine, quia illiteratus rex est asinus coronatus. » (Marchegay et Salmon, *Chroniques des Comtes d'Anjou*, pp. 71-2).

Comparer aussi Guillaume de Malmesbury, *Gesta regum Anglorum*, V, 370 : « Henricus, junior filius Willelmi magni... pueritiam ad spem regni literis muniebat, subinde, patre quoque audiente, jactitare proverbium solitus : *rex illiteratus, asinus coronatus.* » (*Migne*, CLXXIX, c. 1349-50).

4. Baudri donne le même conseil dans CCVII, 11-14.

5. Odo I, comte de Blois, Tours et Champagne (mort en 995) ; Odo II, comte de Blois, Tours, Chartres et Champagne en 1019, mort en 1037, grand-père de Philippe. (Voir CXCI, 41).

6. Thibaud III, comte de Blois, etc., en 1047, mort en 1089, père de Philippe.

(7) Vers répété dans CLIX, 110.

CLVI

Ad juvenem qui heremita fieri cupiebat

Sommaire.

Lettre à un jeune homme qui veut se faire ermite.

Baudri ne veut ni louer ni blâmer cette résolution, mais il craint l'inconstance de la jeunesse (1-14). Le jeune homme ne doit pas conclure, de ce qu'il a vécu chastement jusqu'ici, qu'il saura vaincre les tentations d'une vie solitaire. Ces tentations ne sont pas tout ce qu'il lui faudra endurer (15-26). Comment supportera-t-il la faim, les vêtements pauvres, le silence et le froid ? (27-44). Il lui faudra surtout se garder de la colère et de l'ambition. Saura-t-il résister à tant d'ennemis ? (45-52). Le combat sera long. S'il est vaincu, il aura perdu ce monde et la vie future à la fois (53-7). Baudri lui conseille, ou bien d'abandonner ce projet, ou bien de prier que sa vie d'ermite ne soit pas trop prolongée (58-62). Il lui conseille d'entreprendre plutôt quelque chose qu'il pourra

mener à bonne fin, et de tâcher de se vaincre lui-même (63-70). La jeunesse est instable; le jeune homme peut rester chez lui ou se faire ermite, mais il ne lui faut pas changer une fois qu'il se sera décidé (71-6). Baudri lui conseille de méditer chez lui pendant un an (77-80). Après ce délai, qu'il choisisse un de ces deux genres de vie, qui sont également louables. Baudri lui conseille un choix prudent (81-90). Baudri lui-même préfère ne pas exposer son bateau aux vents. Il aime le cloître, qu'il ne quittera jamais (91-4). Baudri s'est répété plusieurs fois; c'était pour sauver son ami. Il l'engage à bien méditer sur ses conseils (95-100).

Rem quam disponis nec laudo nec reprehendo :
Non laudo quoniam deficias timeo,
Non reprehendo quidem quia res est religiosa,
Si poteris votum continuare tuum.
Scilicet incipias, peragas incepta nec usquam
A bene proposito dimoveare tuo.
Sed quia præcipiti sub mobilitate juventus
Præcipitata ruit ipse tibi timeo.
Incipit ecce tua primum florere juventa
Floribus in primis carpere mala cupis, fol. 51
Fructus maturos producant desine flores,
Nec metas properus temporis anticipes.
Ipse tibi timeas, ut dum te corriget ætas*,
Hujus propositi te quoque pœniteat.
Æstus adhuc carnis in te sua castra ciebit,
Et tunc conflictus experiere novos.
Tunc in te solo diro quatiene duello**,
Tanquam sis solus unus et alter homo.
Quis superare potest dum vixerit omnia carnis,
Incentiva suæ quæ tribulant hominem ?
Seditio gravis est si femina virque repugnet,
Plus gravis est in se quando repugnat homo.
Esto, frigescas, esto, puerilia vincas,
Naturæ victor, victor et ipse tui.
Vincas quod dudum didicisti vel docuisti,
Est aliud quod te temptet adhuc graviter.
Instat ut id peragas jejunia longa frequentes ;
Impatiens mensas anticipare soles.
Ergo satur venter quando jejunia discet ?
An tolerare famem pulmo tener poterit ?

Instat ut ipse cibis utaris vilibus, atque
Vino postposito parcus aquem sapias.
Olim pigmentis nutrito et mollibus escis,
Quando sufficiet panis et unda tibi ?
Tectus tam tenui quam texit aranea tela
Deliciosus adhuc membra tenella foves,
Ergo quando pilos poteris tolerare caprinos,
Quando tela tibi stuppea conveniet ?
Quando severus erit vivens huc usque jocosus fol. 51 v°
An tacet ad tempus garrulus atque locax ?
Mollia membra situ præmolli quando rigescent ?
Dediscetne cito balnea pulpa caro ?
Alta calore caro brumaque geluque peribit ?
An tibi lectus erit astula** sive cinis ?
Res specialis adhuc est jejunantibus ira,
Sæpe cibo parcens subjacet huic vicio.
Ergo contra iram velut irascaris oportet,
Ut velut iratus hoc vicium perimas.
Quis procul unquam a se disterminet ambitionem ?
Cuive fuit vitæ laus odiosa suæ ?
Ergo tot et tantos sibi conflans quilibet hostes ?
Plurima seu totidiem præparet arma sibi.
Tu quoque qui temptas heremitica bella subire,
Ad sortem nunquam tutus eas dubiam.
Nam cave ne titubes, ne te malus obruat hospes,
Quippe duo perdes sæcula si titubes.
En mihi si credes, vel ab hac levitare recedes,
Sive mori optabis quam citius poteris.
Bellum intestinum, diuturna famesque sitisque
Continuusque labor quid nisi mors gravis est ?
Vita quidem gravis est et morte malignior omni,
Quam timor associat pœnaque continuat.
Ergo ne credas puerili mobilitati,
Quod modo vis noles tempus adhuc veniet,
Explora mores, et vitæ dirige cursum ;
Incipe quam possis ædificare domum.
Suscipe quod tibi sit non importabile pondus.
Assuetus miles prœlia dura gerat. fol. 52
Expugnes urbes, expugnes oppida, turres,
Scilicet hæc vincas, est grave, te superes.

Et si quid nequeas ad finem ducere tangas
    Ridiculum, veluti Marsia victus eris.
Ut fatear verum, mentem mutabis et actum,
    Est puer instabilis ut rœta vertibilis.
Si remanes, laudo ; si vades non reprehendo ;
    Tunc reprehenderis cum vomitum biberis.
Ergo domi remanere velis credere patri
    Quam* ante fluctavigo conicias pelago.
Si sapias, annum transibis præmeditando
    Ut sic decernas quid potius voveas.
Præmeditatus enim si quid jam voveris ultra,
    Digna voveto deo dignaque redde sibi.
Sunt duo quæ facias, aut vades aut remanebis ;
    Aut hoc aut illud gnaviter efficias.
Altera res tuta est, res altera religiosa ;
    Tutus in hac vita vive, beatus eris.
Si quoque scire cupis quæ sit mea dictio dicam :
    « Naviget in portu qui freta sæva timet ».
Tam fragilem cymbam Boreæ committere noli,
    Res equidem fragilis est lutulentus homo.
Malo tot et tantis me non exponere ventis,
    Quam timeam ventos quoslibet expositus.
Apricasque domos, apricaque diligo claustra**,
    Ipse fugabo deum, si deus inde fugit.
Sermones pauci repetuntur saepius, ut sic
    Amoveam qui te nunc furor exagitat.
Nam si desipiat, super est cohibendus amicus, fol. 51 v°
    Donec ad inceptis hunc dirimas stolidis.
Tuque puer libripens hoc viso carmine pensa**
    Vel tibi quid sit onus, vel tibi quid sit opus.

13 V *aestas* — 78 V *qum*.

Baudri était encore à Bourguil (vers 93-94). La date est donc antérieure à 1107.

CLVII

Archiepiscopo Pisano [1]

Sommaire.

Lettre adressée à l'évêque de Pise, pour l'engager à recommander Baudri auprès du pape.

Baudri sait que ses talents sont très petits, cependant il veut chanter les louanges de l'évêque de Pise. Il est en

voyage en ce moment, mais la bonté de l'évêque lui donne courage (1-8). Il lui envoie ses salutations. Il n'a pas le temps d'écrire plus longuement ; du reste il craindrait de fatiguer l'évêque (9-13). Il le prie de le recommander au pape. Il ne sera pas ingrat (14-18).

Si tibi complaceant aliquorum carmina vatum,
Et mea complaceant tibi gloria pontificalis,
Quamvis a tanta mea carmina præsule distent
Cum sis pontificum vere specialis honestas,
Nec me nobilibus mea fistula vatibus addat,
Et peregrinus ego peregrino pectine scribam [2].
Sed tua me bonitas aliquid temptare coegit,
Nam semel inspecto tibi mox totus inhæsi.
Ergo more meo lux te Pisana saluto,
Inque tuas laudes revera totus anhelo.
Totus anhelabo dum vixero dumque velabo.
Sed me non patitur modo plurima scribere tempus.
Ergo loquar breviter nec tædia progenerabo,
At mihi largifluis faveat tua copia factis.
Pro me proque meis supplex orator adesto,
Ut nos commendes papæ conamine toto,
Ostendasque tuum tali modulamine nobis ; ;
Non ingratus[3] ero tibi si mihi gratificeris.

7 V *teplare* — 18 V *ingratis*.

DATE.

Avant 1104. (Voir Daimbert à l'index).

1. Daimbert, évêque de Pise. (Voir à l'index).
2. Voir CLXV, 5.
3. Le pape Urbain II. (Voir à l'index).

CLVIII

AD EUM QUI NULLOS SIBI VERSUS REDDEBAT

SOMMAIRE.

Lettre adressée à Gallus. Baudri lui a écrit sans recevoir de réponse : il n'écrira plus (1-4).

Carmina sæpe meo misi duo vel tria Gallo,
Carmina nulla meus curavit reddere Gallus.
Innuit ut sileam taciturni fistula Galli.
Non mea suscipiet nisi det sua carmina Gallus.

CLIX

Florus Ovidio

Sommaire.

Lettre de Florus à Ovide exilé.

Florus est triste parce que son ami Ovide, injustement accusé, a été exilé de Rome par César (1-14). Ovide qui connaissait si bien la ville de Rome, qui avait écrit des poèmes d'amour tout en vivant purement, Ovide, aimé de tous, a été exilé (15-30). César a été trop crédule. La cause de son exil n'était pas ses poèmes, mais la colère de César (31-44). Ovide n'a pas créé l'amour, c'est le créateur qui est coupable, si l'amour est un crime. S'il est criminel de raconter des histoires d'amour, il faudra punir les auteurs de comédies et tragédies. La cause de son exil était la colère de César (45-64). Florus ne peut pas aider Ovide. Son esprit est avec son ami, mais son corps est à Rome (65-80). Il veut rejoindre son ami, si César ne l'empêche pas (81-96). Qu'ils meurent ensemble ! César ne sera plus leur maître (97-104). Il se mettra en route immédiatement (105-14). Ovide doit faire semblant de ne rien savoir de ce projet. Il n'ose même pas se nommer (115-23).

Fletibus irriguam mitto tibi, Naso salutem
    Qua tamen omnino dum careas carco[1].
Ipse salute cares in Ponti finibus exul,
    Romæ sum lugens, ergo salute carens.
Quis procul a patria patriæ non semper anhelet
    Ad natale solum, nec cupiat reditum ?
Nullus pauperibus locus est, habitatio nulla,
    Nulla sibi propriæ mentio fit patriæ.
At qui civis eras Romanæ nobilitatis,
    Ipsis non impar sanguine Cesaribus,
Pulsus ad extremos Parthus quos excolit agros,
    Immerito meritis jungeris exulibus,
Ut reus injustam fers duri Cesaris iram ;
    Inde nec injustas ipse fero lacrymas.
Ecce cares Roma, gelidum removeris ad Histrum,
    Annum dimitiat quo glacialis hiems,
Orbis Roma caput qua totus convenit orbis
    Orbis imago tibi deliciosa domus.
Nota theatra tibi, tibi cognita porticus omnis,
    Omnis et ipsius nota platea tibi,

Quo populi coeunt, quo fundunt vota puellæ,
Et loca nota tibi, tu quoque notus eras [2].
Fallere te nunquam potuit venatus amorum
Retia forte tibi tendere si libuit.
Femina nulla tuis fuit impenetranda sagittis
Cedebat jaculis femina nulla tuis.
Suspectusque viris nec eis tamen invidiosus
Affectare ipsos ipse tibi poteras.
Nulli odiosus eras, sed eras gratissimus omni
Excepto quod te non bene Cesar habet. fol. 53 v°
Quippe gravis rumor pulsavit Cesaris aures ;
De te, deque sua conjuge rumor erat [3].
Nullus amicorum sedavit Cesaris iram,
Nil tua profecit musa vel eloquium.
Cesar enim nunquam magis implacabilis ulli
Quam tibi tantilla pro levitate fuit.
Nulla viro est tanti res de conjuge fama,
Nulla ingrata sui fama pudica tori est.
Nec tamen ad sanctum sunt hæc delata senatum.
Communi famæ carmen amoris obest.
Communi famæ res livida dissimulatur,
Quod noceat dicit esse poema tuum ;
Nec tamen exilio te dignum musa peregit,
Sed tibi plus musa Cesaris ira nocet [4].
Sexus uterque diu sine carmine novit amare ;
Quod tenuere prius sæcula tu recitas,
Non tu sæcla doces, sed sæcula te docuerunt.
Argus decipitur versibus absque tuis,
Versibus absque tuis delentur mœnia Troiæ,
Novit amare Venus versibus absque tuis.
Naturam nostram plenam deus egit amoris,
Nos natura docet quod deus hanc docuit.
Si culpatur amor, actor culpatur amoris,
Actor amoris enim criminis actor erit.
Quod sumus est crimen, si crimen sit quod amamus,
Qui dedit esse deus præstat amare mihi.
Nec deus ipse odium fecit qui fecit amorem
Namque quod est odium nascitur ex vitio.
Tu recitator eras, nec eras inventor amoris, fol. 54
Nulla magisterio flamma reperta tuo est.

Scriptor comœdus pereat, pereatque tragœdus [5]
Si levis aura tuæ paginulæ pereat.
Denique quod pulsus patria, quod factus es exul
Id Cesar potuit, non calamus meruit.
Ecce mihi reduces facit hoc querimonia fletus,
Et nunquam veteres en renovat lacrymas.
En renovat lacrymas Nasonis casus acerbus.
Ha, nimium doleo quod tibi nil valeo,
Nil valeo et doleo quia sis mihi causa dolendi ;
Quod tamen et doleo hoc vehementer amo [6].
Participare tuis quantum licet opto querellis,
Causa querelarum nec tamen ipsa fores.
In lacrymis saltim si nobis participemus
Non nos a nobis arbitror esse procul.
Corpore sum Romæ, sed votis exulo tecum,
Nam nulli potius quam mihi carus eras.
Roma mihi locus est, tibi Pontus ; vel mihi Roma
Sit Pontus, Pontus vel tibi Roma foret.
Heu, nos a nobis omen grave cogit abesse,
Attamen absentes spiritus unus alit.
Irrequietus ego terras metibor et æquor
Ut saltim tecum demorer exul ego,
Sim Nasonis ego, Naso sit Cesaris exul,
Naso potestatis, exul amoris ego.
Debeat inscribi nostro res ista sepulchro :
« Exul Nasonis sponte sua, jacet hic » [7].
Tunc lætabor ego, tunc molliter ossa quiescent,
Si super addatur hic tumulo titulus. fol. 54 v°
Reges edomiti tum Cesaris experiantur,
Experiar liber fœdus amoris ego,
En alii timeant sibi verba tonantia regum,
Fretus prævalido pectore nil timeo.
Nil aliud timeo nisi claudat ut æquora Cesar
Abdicatque mihi protinus orbis iter.
Ecce malum duplex, heu, si me segreget a te,
Si nos a nobis separet impietas.
Immo nos unus capiat quicunque locellus.
Ambo vivamus, vivere dum liceat.
Alter si moritur subito moriatur et alter,
Nos ambos unus suscipiat tumulus.

Auræ vitales a semet non dirimentur,
    Carnibus expositæ spiritus unus erunt.
Tu, quoque tu, Cesar, tunc non dominabere nostri,
    Lurida sub te sunt corpora, non animæ.
Quid moror in verbis ? promissa est solvere tempus,
    Dum quoque Cesar abest acceleranda via est,
Nunc etenim Morinos et fines fulminat orbis,
    Sed jam præproperat fama redire virum,
Vadam, nec veteri post hac fraudabor amico,
    Nec nos a nobis mors etiam dirimet[3].
Attamen anticipet prænuntia cartula nostrum
    Adventum, dicens : en tuus ille venit.
A lacrymis ergo dum venerit ipse vocato,
    Ne nimis expensis tunc careas lacrymis.
Nulla signa viæ per te sint cognita nostræ,
    Explorator enim Cesar ubique sedet,
Nomine quod nostro mutilatur epistola nostra fol. 55
    Obtinuit Cesar quem nimis ipsa timet.
Ipsa timet ne visa semel non sentiat ignes,
    Sive manus laceræ discidio percat.
Nec tamen a solito fraudabitur ipsa valeto,
    Immo refert audax, Naso meus valeat.

1. Comparer Ovide, *Her.* IV, 1-2 :
« Quam nisi tu dederis caritura est ipsa salutem
« Mittit Amazonio Cressa puella viro. »
Voir CLX, 1-2, note 1.

2. Comparer Ovide, *Ars Amoris*, I, 67-89 :
« Tu modo Pompeia lentus spatiare sub umbra,
« Cum sol Herculei terga leonis adit ;
« Aut ubi muneribus nati sua munera mater
« Addidit, externo marmore dives opus...
« Porticus, auctoris Livia nomen habet...
« Et fora conveniunt, quis credere possit, amori...
« Subdita qua Veneris facto de marmore templo
« Appias expresis aera pulsat aquis.
« Illo sæpe loco capitur consultus Amori...
« Sed tu præcipus curvis venare theatris... »
et Ovide, *Ex. Pont.* II, 4, 19-20 :
« Nos fora viderunt pariter nos porticus omnis.
« Nos via, nos junctis curva theatra locis... »

3. La théorie que l'exil d'Ovide avait été amené par ses amours avec Livie repose sur les vers suivants d'Ovide :
« Cur aliquid vidi ? cur noxia lumina feci ?
« Cur impudenti cognita culpa mihi ?

« Inscius Actæon vidit sine veste Dianam :
« Præda fuit canibus non minus ille suis... »
(*Trist.* II, 103-106).

4. Comparer le passage cité dans la note précédente, et Ovide, *Ex Pont*, II, 9, 76 :

« Ut pateat sola culpa sub arte mea. »

Trist. II, 207-8 :

« Perdiderint cum me duo crimina, carmen et error
« Alterius facti culpa silenda mihi. »

5. Comparer Ovide, *Trist.* II, 279-280, 369 :

« Ut tamen hoc fatear, ludi quoque semina præbent
« Nequitiæ ; tolli tota theatra jube...
« Fabula jocundi nulla est sine amor Menandri... »

6. Même idée dans CXXXVI, 26-30 ; CLIV, 46.

7. Comparer Ovide, *Trist.* III, 3, 73-76 :

« Hic ego qui jaceo tenerorum lusus amorum
« Ingenio perii Naso poeta meo :
« At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,
« Dicere : Nasonis molliter ossa cubent. »

8. Vers répété dans CLV, 57.

CLX

Ovidius Floro Suo

Sommaire.

La réponse d'Ovide.

Ovide répond à son ami, du fond du pays où l'a exilé l'injuste colère de César. Il aurait pu se résigner devant la justice, mais il n'a pas mérité d'être ainsi puni (1-16). Que son ami tâche donc de faire fléchir César, afin qu'il change le lieu où Ovide est exilé (17-22). L'intérêt d'Ovide demande que Florus reste à Rome, et qu'il ne cesse pas d'intercéder pour son ami auprès de César (23-8). Florus pourrait périr pendant le voyage; quel malheur pour Ovide ! (29-38). Les véritables amis n'ont pas besoin de prouver leur affection ; que Florus reste et qu'il épuise tous les moyens de servir son ami (39-53). Ovide est injustement accusé, car sa vie est pure. Il n'a pas enseigné l'amour, mais seulement comment il fallait aimer (57-70). Que Florus fasse pour Ovide ce qu'il voudrait qu'on fasse pour lui si, lui-même, il était exilé. Il est l'unique soutien d'Ovide (71-86). Qu'il intercède auprès de César et de Livie; et qu'il tienne Ovide au courant de ce qui se passe à Rome (87-96). La mort même serait moins terrible que ce qu'il souffre actuellement (97-104). Il proteste de son innocence. Si César le veut, il se taira ; si César le désire, il chantera les victoires des Romains. Il ne manque

pas de talent, c'est même ce qui a causé sa perte, et peut-être César serait-il flatté (109-28). Mais César peut condamner les vers d'Ovide, pourvu qu'il l'arrache de ce pays maudit. La mort seule fera cesser ses souffrances (129-48). Ovide ne craint pas d'écrire son nom. Si jamais il retourne à Rome, il embrassera ses amis, surtout Florus. Il se lamente et supplie Florus de le secourir (149-66). Il est plus triste que Philis, Laodamia et Pyrame. Il se sent défaillir et ne peut plus tenir la plume (167-74).

Quam mihi non habeo mitto tibi, Flore [1], salutem,
Exul ab urbe mea Naso poeta tuus [2].
Exul ad urbe mea, toto magis exul ab orbe,
Orbis barbaries cui proprius locus est.
Hic intemperies cœlorum conglomeratus [3],
Hic locus alter, alter et ipse polus,
Hic situs est alter glaciemque nivemque perennans,
Hic riget antiquo putrida gleba gelu,
Hic me revera semovit Cesaris ira,
Vivo quod exul ego Cesaris ira potest.
Nec tamen emerui quod Roma refutat alumnum,
Civis romanus exulat immerito.
Si Cesar mitis mihi judicium pateretur
Cesaris ipse libens judicium paterer.
Non me judicium damnat, sed dura voluntas,
Nam quod vult Cesar, Cesaris est ratio.
Sed tempta si forte tui deferbuit ira
Cesaris huncque tuum taliter experiar,
Quod si fervet adhuc, nec me velit ipse reduci,
Ex his me saltim gentibus amoveat.
Leniet exilium si me removebit ab Histro,
Si mutabo locum, jam quasi liber ero [4].
Ad me venturum te carmine significasti, fol. 55 v°
Sed te venturum non mea causa rogat,
At rogat ut maneas, ut pulses Cesaris aures,
Quandoque proficiet res iterata mihi.
Ipse videre potes quia saxum perforat imber [5],
Non vi sed quadam sedulitate ruens.
Nolo fatigeris, poteras vebiendo perire;
Multa viatores mortis imago tenet.
Obsunt præcipites perrecti in sidera montes,
Plurima vallis obest ipsum Acheronta petens.

Ingeminare meos quid vis periture dolores ?
    O utinam peream, si veniendo peris.
Nunc doleo de me, de te tunc ipse dolerem,
    Portio te vitæ dimidiata meæ est.
Nervi, juncturæ tabescunt ossa medullæ,
    Te solum nostri viscus amoris* alit.
Nos antiquus amor nobis inviscerat**, estque
    Expertum nobis fœdus amicitiæ.
De te non dubito, de me quoque non dubitabis,
    Non est ambiguus noster habendus amor.
Ergo, credo mihi, maneas cum Cesare Romæ,
    Te mihi, te quæso, Roma meum foveat,
Contemplare igitur tibi post convivia tempus,
    Tempore quo reges incaluere mero,
Contemplare sui monimenta recensa triumphi,
    Rumores lætos lætaque colloquia,
Tunc aliquid caute ludens intersere de me ;
    Nil intemptatum quæso relinque tibi,
Compella socios, compella quos valituros,
    Prænosces et agas rem prece vel pretio, fol. 56
Si potes ipsius tantum modo verba coerce.
    Pro qua quem nosti me reveretur adhuc.
Attamen injuste de conjuge me reveretur
    Quem natura facit conjugis inmemorem.
Nostra puellares exponunt carmina mentes,
    Nosque puellarum non quatit illus amor.
Quod si vivat amor, aliquis vivatque voluntas
    Horum jam neutrum subcomitatur opus.
Garrula lingua mihi moresque fuere pudici *,
    Ex utero cecidi castus et impos ego.
Sed me virginibus mea pagina gratificavit,
    Quippe docet quid amans sexus uterque velit.
Id Cesar noxe reputavit, nec reputavit,
    Quod docet* hæc eadem qualiter absit amor.
Nec docui juvenes ut amarent, sed magis illud :
    Si quid amare libet, qualiter aut quid ament,
Curans ut civis civiliter omnis amaret,
    Urbis seducta rusticitate meæ.
Fac igitur semper ut sis cum Cesare noster,
    Noster eras, esto sicut heri fueras,

Noster sis ut te spondet tua pagina nostrum,
Sis bonus et melior quam mihi promerui,
Aut mihi sis talis qualem tibi me voluisses
Si sortis nostræ te tetigisset onus,
Aut mihi sis talis qualis et ipse fuissem
Si veniat casus alter in alterius.
Ecce tibi fortuna favet, faveatque precamur [7],
Me quoque transverso respicit intuitu.
Sint mea fata mihi, tua vero divide nobis fol. 86 v°
Attamen ipse mihi jam mea dimidias.
Tu comes et socius, tu nobis fidus amicus,
Assumis lacrymas participando meas.
Sed rogo lamentis modicum te subtrahe nostris,
Sed neque te nobis subtrahe subsidiis.
Ingere Cesareis te totis nisibus alis,
Ingere te mensis, ingere te thalamis,
Ingere colloquiis de me quæ digna videbis.
Multi vicerunt improbitate** sua.
Sed de me taceat velut invida Cesaris uxor [8],
Nec quicquam de me suggerat ipsa viro,
Attamen ipsi viri poterit tibi pandere verba,
Hæc tibi verba viri, tu sua pande mihi.
Si quid decernet Cesar quasi mitius in me,
Mox sua jussa tuus nuntius anticipet.
Nam nihil esse potest quod possit durius in me,
Si placet, occidat; nam mihi mors levior.
Sunt tria quæ vellem quam leviora videntur,
Solvi transferri, sive necando mori.
Hæc tria quæso mihi faciat mihi de tribus unum.
Præter quod fecit, nil faciet gravius.
Aggravet ipse manum semper leviabitur ipsa,
Quippe gravare nequit, sed leviare potest.
Forsan ut infidum me, mendacemque veretur,
Attamen istorum me fateor neutrum.
Ecce fidem de me sacramentumque paciscor,
Tuque paciscentis proximus obses eris.
Si sibi sint odio mea carmina, carmina vito.
Exilium peperit improba** musa mihi. fol. 57
Si quoque Cesareos jubear narrare triumphos,
Sidera contingam pertine doctiloque [9].

Grandia dico satis, sed grandia dicere debet,
Ut sic evadat quem premit exilium.
Nec tamen ultra me sum Naso poeta loquutus,
Omnibus ingenii cognita vena mei est.
Ingenium dives me regum duxit ad aures,
Me plusquam volui sustulit ingenium.
O utinam ingenium hoc latuisset Cesaris aures !
Ingenium exilii fit mihi causa mei,
Ingenio didici formas inducere formis [10],
Et quicquid volui dicere, musa fuit,
Forsitam hæc olim tibi me dixisse juvabit.
Hæc aliis itidem dicere cum poteris.
Simpliciter nostram si dicas utilitatem
Forsitam ejusdem Cesar amator erit.
Nullorum musæ vatum sibi sunt odiosæ
Excepto nostrum, quod male carmen habet.
Sed de me major mihi quam de carmine nostro
Est labor et cura, sollicitusque dolor.
O me diligeret nec amaret carmina Cesar,
Hæc me cura mei non sinit immemorem —
Heu, me revera comedint incommoda dura,
Heu gravibus morbis afficior lateris !
Gentis barbaries, et lingua profana latinis [11],
Terraque vere carens me nimis afficiunt.
O quantum vitæ perdit qui floribus agri [12],
Qui volucrum dulci garrulitate caret !*
Hic avium vox nulla sonat, flos nullus habetur, fol. 57 v°
Albicat omnis ager sedulitate nivis.
O vita infelix, morte infelicior omni,
Cui diuturnus inest, continuusque dolor !
Tot mihi sint* mortes quot sunt mihi tempora vitæ,
Donec vivo miser semper ego morior.
Proh dolor ! in pœnis hominem durare dolendum est,
Morte quidem pœnas anticipare leve est.
Intempestivis algoribus ecce rigesco,
Ne mihi Naso tuus frigore depereo.
Nec quemquam* timeo, nec quemquam* carta timebit,
Idcirco nomen sepe frequento meum.
Id sapiat** Cesar, id non abscondere possum,
Ecce nimis cuperem liber ab exilio.

O mea Roma, tuis si reddat mœnibus unquam,
O si forte tuis uberibus recreer,
O mihi si sanctum detur spectare senatum,
Si reliquos patres, sique tuam faciem,
Proruerem supplex in quemlibet oscula patrum,
In tua Flore magis oscula proruerem !
En nunc effundo quos tunc effundere fletus
Debueram, tantus* me dolor exagitat.
Observant nullum mea jam suspiria tempus,
Tempus enim totum sustulit in lacrymis.
Sed rogo te, rogo te, mi Flore, mei miserere,
Atque memento mei cum tibi tempus erit.
Tu solus spes una mihi [13], res ipse salutis,
In te singultus colloco, Flore, meos.
Verterer in truncum potius velut altera Fillix
Quam mala sentirem quæ facit exilium. fol. 52
Invenere dei meliores Leodamiam,
Piramus et Tisbe numen habent melius [14].
Passeris extincti non parvula defleo damna [15],
Me deflent oculi non sine rore mei;
Jam quoque deficio, ne versus versibus addam,
Extremumque vale vix ago, Flore, tibi.

38. V *Amolis* — 66 V *docet nocet* — 137 note en bas du folio 57, ***infelix qui pauca sapit spernitque docere*** — 141 V *sit* — 149 V *quenquam* — 160 V ***tantis***.

1. Le nom de Florus a peut-être été suggéré par le nom de l'ami d'Horace. (Voir Horace, *Epist.* I, 3 ; II, 2).

2. Comparer Ovide, *Trist.* III, 3, 87-8 :
« Accipe... quod tibi qui mittit non habet ipse, vale. »
Ex Pont. I, 10, 1-2 :
« Naso suo profugio mittit tibi, Flacce, salutem ;
« Mittere rem si quis, qua caret ipse, potest... »

3. Vers 3-8, 137-140. Comparer Ovide, *Ex Pont.* III, 1, 11-21 :
« Tu neque ver sentis...
« Cuncta sed immodicum tempora frigus habent...
« Tu glacie freta vincta tenes...
« Rara nec hæc felix in apertis eminet arvis
« Arbor, et in terra est altera forma maris.
« Non avis obloquitur silvis... »

4. Comparer Ovide, *Ex Pont.* I, 8, 73-4 :
« Terra velim proprior, nullique obnoxia bello
« Detur ; erit nostris pars bona dempta malis. »
Trist. III, 8, 21-2, 41-2 :
« Quod minus interea est, instar mihi muneris ampli,

« Ex his me jubeat quolibet ire locis...
« At quoniam semel est odio civiliter usus,
« Mutato levior sit fuga nostra loco... »

5. Voir CXXXIX, note 10.

6. Comparer Ovide, *Trist.* II, 352 :
« Crede mihi, distant mores a carmine nostro... »

7. Comparer Ovide, *Trist.* III, 4, 77-8 :
« Prospera sic nobis maneat fortuna nec unquam
« Contacti simili sorte rogetis idem. »

8. Comparer Ovide, *Ex Pont.* III, 1, 114 :
« Cæsaris est conjunx ore precanda tuo... »

9. Comparer Ovide, *Trist.* II, 323-24 :
« Denique, quum meritis impleveris omnia, Cæsar,
« Pars mihi de multis una canenda fuit. »

10. Comparer Ovide, *Met.* I, 1-2 :
« In nova fert animus mutatas dicere formas
« Corpora... »

11. Comparer Ovide, *Trist.* III, 14, 49-50 :
« Crede mihi, timeo ne sint immista Latinis
« Inque meis scriptis Pontica verba legas... »
Trist. V, 12, 57 :
« Ipse mihi videor jam dedicisse Latine... »

12. Voir la note 3.

13. Comparer Virgile, *En.* XII, 57 :
« Spes tu nunc una. »

14. Philis et Laodamia sont deux des héroïnes des Héroïdes d'Ovide (*Ep.* II et XIII). L'histoire de Pyrame et de Thisbé est racontée dans les Métamorphoses, IV.

15. Il y a ici peut-être un souvenir d'Ovide, *Amores*, II, 6, où le poète a pleuré la mort d'un perroquet, ou bien de Catulle, II, 3, où il est question de la mort d'un moineau.

CLXI

Ad Godefredum Remensem

Sommaire.

Lettre adressée à Godefroi de Reims.

Baudri prodigue les louanges de Godefroi (1-24). Il voudrait être l'ami d'un tel homme (25-44). A côté de Godefroi, Baudri ne vaut rien. Godefroi peut lui donner l'immortalité en le nommant dans ses vers (45-85). Il loue les écoles de Reims (86-110), écoles dirigées par Godefroi dont il voudrait être l'ami (111-140). Il se défend contre d'injustes accusations. Salutations (141-212).

Carmine te nostro, mi Godefrede, saluto,
Si tamen et nostrum carmen habes placitum,
Sique salutantis vis nomen nosse locumque,
Burgulius locus est, nomen id insinuet.
Te scio magnatum** pastum modulamine vatum,
Te quoque Pierias incoluisse domos.
Novimus auctorum** quia vivat spiritus in te,
Virgilii gravitas, Ovidii levitas.
Nam quocumque* stilo causas** edicere temptes,
Ipse stilus causam**, non polit ipsa stilum.
Sic tamen exornat causam** stilus ipse modeste,
Ut causam** atque stilum temperies foveat.
In te præterea viget excellentia quædam,
Cunctis qui recitant qua super emineas [1].
Quicquid enim recitas, recitas ita voce sonora
Ut quicquid dicas, omnibus id placeat.
Nam sic verba sonis verbisque sonos moderaris
Quatenus a neutro dissideat neutrum.
Ore tuo prolata, decet sic littera dura,
Jure suo ut mollis littera dicta, decet.
Denique quod dictas**, sed et illud quod semel audis,
Vivaci semper ore referre potes. fol. 58 v°
Musica condenso quondam fuscata veterno
Defuscata tuo clara nitet studio [2].
Ergo quem decorant tot condimenta sophiæ,
Quem tot amicorum copia multa premit,
Quem tot nobilium, quem tot responsa potentum
Assidue pulsant, continuantque preces,
Me saltim modicum non asperneris amicum,
Versibus immo libens ipse vacato meis.
Ipse dabis pro velle tuo majoribus annum,
At mihi da saltem nostra legendo diem.
Ipse vides ut parva decent intersita magnis,
Deque sua serie magna minora juvant.
In volucrum pennis major sibi penna minorem
Assuit, et seriem penna minor sequitur.
At sunt plus modicæ levitatis in alite pennæ,
Nam constant multis omnia particulis.
Arbor habet ramos, habet arbor bracchia* magna,
Arbor habet fructus, arbor habet folia.

Nusquam tota domus consistit partibus æquis,
Ista columna minor, altera major erit.
Omne quidem magnum partes peperere minores,
Innumere guttæ flumina conficiunt.
Tu, quoque majores tibi quam vis associentur,
Contigua** pedibus carmina nostra tuis.
Nil tamen invenies ut dicitur ore rotundo
Prolatum, nobis spiritus iste deest.
Invenies jejuna nimis modulamina nostra
Quæ compacta tuis tunc minus eniteant, fol. 59 v°
Ut rutilat fulvum satis aere micantius aurum,
Sic tua juncta meis carmina carminibus.
Sic etiam virgo quæ nunc speciosa videtur,
Juncta magis placitæ deperit a specie,
Ut formosa quidem formosior esse videtur,
Juncta minus placitæ, sic tua juncta meis.
Sicut segnis equus quasi segnior esse putatur
Alite quem cursu prævolat alter equus,
Et velox ut equus velocior esse putatur
Antevolans alios, sic ego tuque sumus.
Anser uti raucus est æquiperandus olori,
Sic tibi sum raucus æquiperandus ego [3].
Inter cœlicolas deus esses alter Apollo,
Si te fecissent fata benigna [4] deum.
Inter præcipuos cantores temporis hujus
Venisti nobis Orpheus aut melior.
Si te Roma suum quondam meruisset alumnum
Altior esset adhuc carmine Roma tuo.
Ipse Jovem e cœlo deducere carmine posses,
Et faceres animam Cesaris esse Jovis [5].
O utinam per te meruissem perpetuari,
Meque perennaret musa canendo tua,
Me velles utinam super astra locare beatum ;
Si velles, inter astra locarer ego.
Si translatus ero, si vis quoque transferar ipse,
Ut mihi revera transferar ipse tibi.
Sim licet in sceptris**, nostri memorabor amoris,
Nec sceptrum nostram lædet amicitiam.
Cum donativis ad amici tecta redibo,
Ut de translato me, tibi sit melius. fol. 59 v°

Te memorem nostri facerem quotcumque diebus,
Et deserviret vestra camena mihi.
Tunc morerer lætus, morerer cum non moriturus,
Cum me non sineret postera fama mori.
O ter felicem celebrat quem fama superstes,
Atque superstes erit quem tua musa canit.
Nobilis urbs Remis, Remis velut altera Roma,
Quam miles Remi constituit profugus,
Vires Romuleas veritus post funera Remi,
Si famæ volumus credere, fama refert [•],
Nobilis urbs, Romæ soror, inquam, et Roma secunda,
Te genuit, peperit, promeruitque sibi.
Hæc te doctrinæ totius nectare fultum
Ascivit, studiis præposuitque suis.
Gallia tunc etiam studiis florebat opimis [7]
Florebatque tuo Gallia plus studio.
Ad te currebant examina discipulorum
Et refovebantur melle parentis apis [•].
Et tunc Remis erat, Remis quoque Bruno studebat
Bruno Latinorum tunc studii speculum.
Ipsis temporibus studuitque senex Erimannus,
Et mundo studii clara lucerna fuit.
Tu fueras juvenis, fueras et acutior illis,
Tertius ergo venis jam quoque primus eras.
Gervasio princeps[••], princeps[•] tuus, ille Manasses,
Successit, qui te promovet ad studium [•],
Ipsius calamus, ipsius musa fuisti,
Sic ut cantares prodigus obtinuit[•].
Carmine, dum vixit, sua nomina nobilitasti, fol. 60
Et per te Remis nobilitate fuit.
Ipsum carminibus, ipsam quoque perpetuasti,
Et quicquid captas carmine perpetuas.
Te quoque quandoquidem potes æternare tuosque,
Æterna quæso nomen in astra meum.
Scribe mihi de me, de me mihi carmina mitte,
Ut quoque rescribas quæ mea sunt relege.
Quæ mea nec linguæ phalerata decentia munit,
Nec sensus feriens, nec positura decens,
Sed sibi vester amor nomen facit atque saporem ;
Hoc condimento pagina tuta mea est.

Irritamentum mihi si jocundius esset,
    Quod magis alliceret appositurus eram.
Id nunc apposui, sed mox industria nostra
    Intermiscebit fercula quæ placeant,
Irritamentum mox copia plena sequetur,
    Larga manus reliquam mitiget esuriem.
Unicus es nobis, tibi nec minus unicus essem,
    Aut inter vestros inveniar decimus,
Inveniar decimus vel quilibet inter amicos,
    Nostros inter, ego sim prior, alter eris.
Sis inter nostros noster specialis amicus,
    Ut sit more meo, huc ades alter ego.
Denique quantus amor mea viscera moverit in te
    Hic aditus nostri proloquitur calami.
Namque tuos vultus non præsumpsisset adire
    Ni processisset tutus amore tuo.
Ergo alternus amor me scribere pauca coegit
    Ut sic te cogam scribere multa mihi. fol. 60 v°
Hoc etiam spectat tenor inconvulsus amoris
    Ne nostrum carmen compita circumeat.
Namque meum carmen si cedat garrulitati
    Ex nimia victum garrulitate ruet.
Arbor titillat moriens radice perempta,
    Et pede sublato machina quæque ruit,
Atque sua musa quæ non est pondere fixa,
    Ut nostra, a multis dilaceranda foret.
Ergo vide, passim ne nostra errata patescant,
    Ne derodar ego calliditate mala.
Meditare aliquid pinguis venter reprehendit,
    Qui tamen et sensum non generat tenuem.
Turba quidem socors post ventrem dedita somno
    Improperavit** idem terque quaterque mihi.
Sed malo libris incumbere, carminibusque,
    Quam par jumentis ducere tempus iners,
Si tamen et nequeo multum prodesse studendo
    Saltem diffugio tædia dum studeo [10].
Expelles clavum clavo, curam quoque cura,
    Ne pejor subito cura jecur comedat.
Si nihil est quod ago, nec habent mea carmina pondus,
    Sunt nihil et mecum, sed faciunt aliquid,

Barbaries siquidem vitiorum mox inolescit
    Otia si proprium possideant hominem.
Tunc qui pestiferos vis evitare tumultus
    Si potes arripias ut facias aliud.
Aut inhia* libris, aut otia nobiliora
    Ut dictes** aliquid protinus ingredere.
Sic a pejori cura revocabere cura,
    Servabisque tuum ne ruat ingenium.
Quin etiam reddet res assiduata magistrum,
    Quo mentem intendis huc valet ingenium.
Scilicet utaris, multos si vis adjuvat usus,
    Absque mora et lima nemo poeta bonus [11].
Versibus in centum si versus fulserit unus
    Irritus ex toto non erit iste labor.
Si vero nostri versus poterint decimari,
    Ecce meus sudor prosilit uberior,
Nam dictare** acuit hebetatum mantis acumen [12],
    Dictando** siquidem sæpe revolvo libros.
Ecce tibi dixi, mi Godefrede, quid hoc sit,
    Quod studeo ; licet hoc nil valeat studium.
Carmina confiteor nil in se nostra valere,
    Sed valet id quod me devocat a vitiis.
Obiciunt etiam juvenum cur more loquutus
    Virginibus scripsi [13] nec minus et pueris,
Nam scripsi quædam quæ complectuntur amorem,
    Carminibus meis sexus uterque placet.
Dicere quid possem potius temptare volebam
    Quam quod amavissem versibus exciperem.**
Nam si quid vellem, si quid vehementer amarem,
    Esset amoris tunc nescia carta mei.
Non promulgetur confessio carmina nostra,
    Solus cum solo* crimina confitear.
Non est in triviis alicujus amor recitandus,
    Quisquis amat, cautus celet amoris opus.
Et mihi nullus amor, nulla incentiva fuerunt,[14]
    Exercere meum sic placet ingenium. fol. 61 v°
Musa jocosa [15] fuit moresque fuere pudici,
    Pectine cantatur lucidiore jocus.
Me quemcumque* velit vulgaris opinio, semper
    Sum quod sum, neque me carmina præcipitant.

Non mores nostros infecit carminis usus,
Nec nostros actus, ut reor, inficiet.
Denique si curæ non sunt mea carmina cuique,
Qui vult reiciat, qui placet ipsa legat.
Si nulli noceo, si non exaspero quemquam,*
Si nullus quatitur improbitate** mea,
Dumque laboro studens mecum quoque nemo laborat,
Cur in me nequam quilibet invehitur ?
Denique quicquid agam non prætermittere possum
Quin studeam quod agam, dum vacat ipse legam.
Ipse legam quod agam, faciamque legatur amicis,
Carmen amicorum nec minus ipse legam.
Tu magis alter ego, non ut communis amicus,
Sed specialis, ave, missaque nostra lege.

9 V *quocunque* — 39 V *brachia* — 105 V *princes* — 108 V prima manus, *obstinuit* — 165 V prima manus, *inia* — 192 V *consolo* — 199 V *quemcunque* — 205 V *quenquam*.

Date.

Avant 1095, date de la mort de Godefroi.

1. Baudri parle de récitations dans CXCVI, 1367-8 ; CXCIX, 7-12.

2. Baudri est le seul auteur à parler des connaissances musicales de Godefroi.

3. Même comparaison dans XLII, 163 ; CLXXX, 10-11.

4. Voir XXXVII, note 2.

5. Vers 65-70. Voir CCXXXIX, 28 ; CCXXXVIII, 67 ; XLIII, 231.

6. Cette étymologie était généralement acceptée au moyen âge (voir, par exemple, dans les rouleaux des morts publiés par M. Delisle, pp. 17-18, des vers du xe siècle).

Comparer aussi la *Visio Anselli* :

« Est civitas metropolis
« Remis dicta pernobilis
« Quam Remus quidam condidit
« Qui frater fuit Romuli. »

(Du Méril, *Poés. pop.*, pp. 200-17).

Athis et Prophilias, 59-62 :

« Et Remus s'en alla en France,
« Une cité fist par puissance,
« Quand il l'ot assise et fondée
« An son nom l'a Reims apelée. »

2. Parmi les écoles célèbres au xIe siècle, il faut citer les écoles monastiques de Bec et de Fleury, et les écoles épiscopales d'Angers, Orléans et Chartres. (Voir CCXII, note 1).

9. Sur l'école de Reims, voir l'*Histoire Littéraire*, VII, 85-89. Voir

aussi à l'index pour les hommes célèbres nommés par Baudri, et la pièce CXXVIII.

10. Même idée dans XXXVI, 29-52.
11. Même idée dans CCXXIX, 45-6.
12. Même idée dans CXCIX, 32.
13. Voir CXLVII, note 2, et CXCIX, 39-40.
14. Voir XXXVI, 27-34 ; CXLVII, 39-45 ; CCXXXI, 100-108.
15. Voir XXXVI, 29 ; CCXXXI, 103-4, 107. Comparer Ovide, *Trist.* II, 353-4 :

« Crede mihi, distant mores a carmine nostro,
« Vita veracunda est, musa jocosa mea. »

CLXII

Ad eundam Godefredum

Sommaire.

Lettre adressée au même.

Baudri se plaint de ce qu'il n'a pas encore reçu une réponse de Godefroi (1-6).

Annus abit, quia jam nos alter suscipit annus
Ex quo suscepto lecto quoque carmine nostro
Te tua jurasti missurum* carmina nobis ;
Quam male jurasti, misisti carmina nulla.
Aut es perjurus, aut te tua carmina purgent,
Et valeant odæ** tibi si poterunt, Godefrede.

3 V *missuram.*

Date.

Environ un an après la pièce CLXI (voir vers 1-2).

CLXIII

Ad diem in qua laetatus est

Sommaire.

Baudri décrit une visite qu'il a reçu d'un ami nommé Létaudus.

Baudri se réjouit d'avoir vu son ami (1-10). C'était de très bonne heure et Baudri était en train d'écrire quand Létaudus est arrivé (11-18). Il l'engage à se faire moine (13-24). Désormais il fêtera ce jour (25-6).

Hæc festa dies festis coeunda diebus,
Qua mihi provenit pariter mea tota voluntas.
Ista dies numeranda mihi meliore lapillo,[1] fol. 62
Quam fuit annorum numeranda dieta** meorum.
Istius una quidem mihi contulit hora diei,
Quod mihi collatum vix credas mille diebus.
Ausus non fueram sperare quod intulit ultro
Fatum vel fato melior fortuna secunda [2].
Ista dies igitur mihi felix et veneranda
Quæ me felicem felici sorte beavit.
Matutinus ego tabulas graphiumque pararam
Invitaturus nostras ex more camenas.
Ergo solus eram, solusque vacare solebam,
Cum mihi Letaudum puer intulit unus adesse.
Gratulor ad nomen, mihi nominis auspicor omen,
Vocibus alludo,** soleoque eludere voces.
Aio, lætandum tribuet mihi strenuus hospes,
Nam quid Letaudus nisi lætos est pariturus ? [3]
Hospitium sibi nos, se nobis præbeat ipse,
Clericus** optimus est, ipsum monachum** faciemus.
Intrat, consedit, loquimur quod utrumque deceret,
Tunc non ambagum multis anfractibus usus,
Absque labore gravi sermone meo monachavi,**
Nec prece, nec pretio, neque me cruciando redemi.
Ista dies ergo semper mihi festa diescat,
Et semper felix et semper prospera crescat.

1. Comparer Martial, IX, 53, 5-6 :
« Felix utraque lux diesque nobis
« Signandi melioribus lapillis... »

2. Voir CLXX, note 2.

3. Comparer une lettre de Jacques, frère d'Arnauld, doyen de Chartres vers 1037, adressée à sa mère Leticia :
« Nomen tuum,
« Nomen letum,
« Prebet nobis gaudia. »
(*Bibl. de l'Ec. des Chartes*, IIe série, I, p. 455).

CLXIV

Amico quem antea non viderat*

Sommaire.

Baudri se réjouit d'avoir vu un ami que jusqu'ici il n'avait jamais rencontré (1-6).

Carminibus nostris ad nos hucusque loquuti,
Contigui** nobis ore loquamur ad os.
Primum lætemur, quia possumus esse, sumusque
Tuque mei compos, compos et ipse tui.
Jam stilus et tabulæ, jam nuntius omnis abesto, fol. 62 v°
Nos simus nobis ista quod esse solent.

Titre V *vederat.*

CLXV

Ad amicum post reditum suum

Sommaire.

Baudri désire voir un de ses amis.

Baudri s'excuse de ne pas avoir écrit en expliquant qu'il était en voyage. Mais il pensait souvent à son ami (1-18). Maintenant il lui écrit pour lui dire combien il voudrait le voir (19-26).

Debitor a multo rescribo tempore reddens
Carminibus multis carmina pauca tuis.
Scis quia detinuit me longi cura laboris
Meque procellosum sollicitavit iter.
Sollicitavit iter me ne rescribere possem [1],
Nec tamen esse tui compulit immemorem.
Semper eras nostri sociusque comesque laboris,
Et puto te nostræ participasse viæ.
Nunquam nostra tui fuit immemor aut in eundo
Aut in curando res alias anima.
Si plus non poteram, mihi te vigil effigiabam,
Teque figurabant somnia multa mihi.
Causidicis aderam, nec eram longinquior a te,
In tantum mihi te conciliarat amor,
Quam si nos nobis aut res bona contiguasset,**
Aut recrearet me gratia colloquii.
Inter erat curis curæ pondus gravioris,
Quæ quamvis gravior esset amabilior.
Optabam reditum, reditum meditabar anhelus,
Si quando valeas tu mihi restitui.
Eccee reversus ego te per mea scripta reviso.
Teque salutato, gaudeo si valeas,

Si valeas valeo, manda mihi quod tibi mando,
Ut quoque me recrees, fac cito me videas.
O utinam tandem nos nobis restituamur,
Ut saltem* pauset cartula fessa diu !

26 V *saltim*.

1. Voir CLVII, 6.

CLXVI

Ad eum qui saepe sibi mentitus fuerat

Sommaire.

Un ami de Baudri a écrit qu'il va venir, mais il n'est pas venu ; qu'il vienne donc, s'il ne veut pas être tenu pour un menteur (1-4).

Ut venias, venias ego mando et sæpe remando,
Quod venies venies mandas et sæpe remandas.
Verborum satis est, fidei nihil ; aut tua verba
Committam ventis, aut verba fides tueatur.

CLXVII

Ad eum qui tabulas ei promiserat

Sommaire.

Lettre adressée à un ami nommé Odo qui avait promis des tablettes à Baudri.

Un messager est venu dire à Baudri que son ami l'aime, et qu'il voudrait lui envoyer des tablettes par une main sûre (1-9). Baudri lui demande d'envoyer des vers et de venir le voir (10-16). Il peut confier les tablettes au messager que lui envoie Baudri (17-20).

Rumores de te frater** mihi rettulit unus
Quos ego complector, colloquiumque precor.
Rettulit ipse mei quoniam** non immemor esses,
Meque salutando, mox tua verba dedit.
Rettulit ipse mihi quia me vehementer amares,
Meque semel visum pectore congereres.
Rettulit ipse mihi, quia si tibi fidus adesset
Portitor, ipse mihi dirigeres tabulas.

Suscepi gaudens quicquid mihi rettulit ex te,
Jamque rependo tibi fœdus amicitiæ.
Ecce salutantem me verbo te resaluto ;
Si tamen alludas** versibus ipse meis,
Verbaque carminibus verbis quoque carmina junxi,
Ut saltim placeam quolibet ipse modo.
Et precor ut detur locus alter colloquiorum
Ut sic te nostris contigues** oculis
Ergo per hunc nostrum mihi dirige, quæso, tabellas,
Dirige quæ deceant ut mihi plus placeant.
Si vero quæras proprie cui dirigo carmen
Clausula signat in hoc quod gerit Odo. Vale.

CLXVIII

De equo postulato et non dato

Sommaire.

Baudri s'excuse de ne pas avoir donné un cheval à son ami. Celui-ci peut en acheter ou en louer un lui-même (1-2).

Ut mittamus equum ratio non postulat æquum,
Sed tibi conducti sim spes et causa vel empti.

CLXIX

Ad eum qui sibi inimicabatur

Sommaire.

Poème adressé à un ami qui s'était brouillé avec Baudri. Aujourd'hui son ami ne l'aime plus, jusqu'ici il n'a pas dédaigné de le saluer (1-4). Qui veut être son ami doit aimer la taupe (5-9). Que la taupe fasse cesser cette querelle (10).

Quando quidem nequeo quod me gravat anicus esse fol. 63 v°
Immo nemo potest unicus esse tibi
Sim saltim decimus vel quilibet inter amicos,
Sim cui digneris huc ades innuere.
Quem tu pluris habes habemus pluris et ipsi,
Talpa [1] tibi pluris, pluris et ipse mihi.
Ut tibi gratificet me talpæ gratificabor,
Quippe tuo talpæ nulla negare potes.

Nulla negare potes cui jam tua cuncta dedisti.
Talpa satis faciet te mihi propicium.

1. Il est sans doute question du poème sur la taupe par le moine Etienne (voir les pièces CLII et CXCIII). Dans ce cas, ce poème doit être adressé à Etienne.

CXX

AD AMICUM CUI CARTAM MITTEBAT

SOMMAIRE.

Réponse de Baudri à une lettre envoyée par un ami.

Baudri voudrait être à la place de sa lettre (1-6). Il prie Dieu de voir s'accomplir son désir (7-8).

O utinam legatus ego meus iste fuissem,
Vel quam palparet cartula vestra manus,[1]
Et mihi qui nunc est tunc idem sensus inesset
Sed neque me nosses donec ego cuperem.
Tunc explorarem vultumque animumque legentis,
Si tamen et possem me cohibere diu.
Cætera propitiis diis fortunæque daremus
Nam deus [2] ad veniam promptior est homine.

1. Même idée dans XLII, 280-90.
(2) Voir XXXVIII, note 2.

CXXI

AMICIS QUI AB EO RECESSERANT

SOMMAIRE.

Lettre adressée à plusieurs amis qui viennent de le quitter.

Baudri ne peut plus écrire des vers parce qu'il est seul (1-4). Ses amis le rendaient éloquent, et ils faisaient connaître ses talents (5-14). Maintenant il est muet, car ils ont emmené sa muse avec eux (15-22).

Ut quondam favit mihi si modo musa faveret,
Vos etiam solitis versibus alloquerer,
Sed mensa solito paulatim deperit usu,
Deperit affectus cum labor est sine re.
Olim cantor eram, sed eram sine nomine cantor,
Cum vos ad patriam detulit hora** meam.

Aut etenim deerat nobis auditor amicus,
Aut magis auditor invidus omnis erat.
Excitur studii per vos vigilantia nostri, fol. 64
Meque coegistis amplificare stilum [1].
Carmina vester amor me scribere multa coegit,
Atque coegit me scribere laudis amor.
Vos vice condigna recitastis carmina nostra,[2]
Et dilatastis nomen ubique meum.
Pro dolor a nobis vos infortunia sæva
Vobiscumque jocos eripuere meos.
En, vix obliquo me musa revisit ocello,
Et ructare duo carmina vix valeo.
Credite vobiscum fugiens mea musa recessit,
Carmina vobiscum delituere mea.
Et tunc incedo reptans sermone pedestri,
Ergo pedes vadam, cum mihi desit equus.

1. Voir CCXXIX, 40.
2. Voir CXCIX, note 1.

CXXII

Ad eum qui ab eo recedere volebat

Sommaire.

Lettre adressée à un ami qui va le quitter.

Baudri pleure le départ de son ami (1-8). Il faut espérer une prochaine rencontre (9-12).

Ipse paras reditum patriosque revisere fines,
Visurusque tuos ipse paras reditum.
Ipse paras reditum quia res expostulat illud
Quod tamen avertant dii meliore via.
Aut nos o utinam res una reduceret ambos
Aut quod me retinet te retineret opus !
Nunc tantum lacrymas mihi discedendo relinques
Tuque flues lacrymis conditione pari.
Nos tamen id pascat quod pascere debet amicos,
Tristi succedet, nec mora, læta dies.
Semper speremus, sperantes id replicemus :
Tempora propitii dii meliora dabunt [1].

1. Voir XXXVIII, note 2.

CLXXIII

Ad eum qui Ovidium ab eo extorsit

Sommaire.

Poème sur un ami qui a gardé un volume d'Ovide que lui avait prêté Baudri.

Baudri s'est laissé persuader par son ami de lui prêter un exemplaire d'Ovide (1-8). Il espère que son ami va le lui rendre (9-14).

Ad me fallendum fallax venit simulachrum,
    Utque sibi præstem supplicat Ovidium. fol. 64 v°
Pendulus a collo, pedibusque cubando volutus,
    In quascunque velis vertitur effigies.
Abnuo, sed fallor, nam quem non fallat Ulixes ?
    Obtinet ad tempus reddat ut ipse meum,
Et puto quod magica me tandem eluserit arte,
    Importuna meis auribus insonuit.
Hunc tamen et fidei nimium reor esse paternæ,
    Mentirique potest verba fidemque suam.
Cautus adulator vestigia nostra tenebat,
    Affigens plantis oscula multa meis.
O utinam verum juraverit, ut mihi reddat
    Quem male decepto sustulit Ovidium.

CLXXIV

Ad Theobaldum pedagogum

Sommaire.

Lettre adressée à un pédagogue nommé Théobaldus.

Baudri blâme Théobaldus d'avoir envoyé un de ses élèves pour demander l'aumône. L'enfant a trop insisté (1-16). C'est le maître qui aurait dû prendre sa place. Mais il est peut-être trop vieux. Qu'il envoie donc un messager mieux choisi (17-32). Ce garçon ne désire qu'une chose, c'est de se faire remarquer. Théobaldus ne s'occupe pas de le bien élever (33-46). Au moins, il ne faudrait pas l'envoyer si loin de sa maison. Théobaldus devrait l'accompagner et veiller sur lui, car il ne peut pas s'en passer (47-52).

Fecisti caute, sed nolo dicere laute,
    Sitque licet, laute dicere nolo tamen.

Consilium non laudo tuum mihi displicet illud,
Ut pote sollicito de pueri solido.
Caute fecisti quia Greculus ille redivit
Totus adulantis ore loquens Simonis.
Quem non decipiat fraus patris, fraus genuina ?
Jam tamen iste puer fraude patri super est.
Hic ad me venit me per sua verba fefellit,
Emunxitque meo me sibi denario.
Quæso, ne redeat semper, Theobaude, tuus sit,
Non mihi dimidies immo habeas proprium.
Nam puer iste tuus sic servit, taliter instat,
Ut cui servierit nemo refellat eum.
Hinc est quod quidam vocat ipsum more parentis
Falso belle nepos sanguinis alterius. fol. 65
Jam tibi pro puero labor est subeundus eundi,
Ut dominum facias hunc remeare domi.
Non hunc pro solidis facias ubicumque vagari;
Ipsius debes ipse subire vices.
Sed te nescio quid Choridona novum simulavit
Ingratumque facit te tua rusticitas.
Sic quoque te labens induruit annus et annus,
Ut sulcet faciem plurima ruga tuam.
Ergo quam dixi melius sapis Ovidiane
Jactas qui nunquam fallitur accipitrem.
Fac igitur quod agis, bene rem, Teobaude, notasti;
Exeat in campum vincere qui poterat.
Qui servire potest scit se quoque gratificare,
Serviat et videat ne vacuus redeat.
Serviat et videat qui munera digna rependat,
Cujus larga manus digna coaptet ei.
Cum tamen exierit hunc objurgando coerce
Ne nimis excedat transiliatque modum.
Non eat ultra fas animosior hostis in hostem
Fortunam timeat ut sibi non faveat.
Vadat more feræ crudelis miles in arma,
Hunc timor est ut mors obruat anticipans.
Iste nimis properus sibi vult adquirere nomen,
Monstrari digito promptus in arma cupit.
Acer et indomitus nimis efferus est cohibendus,
Ætas et tempus nomen ei faciant.

Ergo suis parcat teneris paucisque diebus
Ne puer in primis obruat auspiciis.
Sed tu cui rediens stipendia cuncta rependit,
Non curas quid agat, sed loculos repleat. fol. 65 v°
Sic ego non laudo, sed si vis credere nobis,
Parcius et propius vadat in arma puer.
Sic eat ut valeas custos suus esse comesque,
Ut super hunc vigilet sollicitudo tua.
Semper enim timeas ut eum pedagogus omittas,
Quo sine non poteris vivere sive mori [1].

1. Sur la pauvreté des pédagogues, voir le *Laborinthus* d'Everard l'Allemand (éd. Faral, *Arts Poétiques*, pp. 366-70).

CLXXV

Ad puerum mirandi ingenii

Sommaire.

Lettre adressée à jeune homme trop orgueilleux.

Baudri a entendu une rumeur au sujet de Pierre qui lui plaît et lui déplaît en même temps (1-6). Pierre est plus savant que ses maîtres (7-24). Mais il ne doit pas oublier que ses dons lui viennent de Dieu (25-35). Si Pierre devient modeste, il plaira à Dieu et se fera du bien à lui-même (36-40).

Plurima fama refert quibus et credamus oportet,
Et procul a vero plurima fama refert.
Fama quidem nostra, Petre, te celebravit in aure,
O utinam sic te res faciat celebrem.
O utinam de te nil rumor dixerit anceps,
Sis talis qualem te mihi fama refert.
Non natura tibi sed naturæ moderator [1]
Quod sit mirandum præstitit ingenium [2].
Effugit illa tuum tantum modo littera** pectus
Quam non doctorum spiritus exposuit.
Quod stilus ipsorum scrutari non dubitavit
Tu quoque scrutaris pervigili studio.
Quod legis aut audis memori sic mente retractas
Ut recitantem te nil queat effugere
Si placeat metricis alludere** cuilibet odis,**
Odis** alludis** cuilibet egregiis.
Sicut et audivi jamjam facundia tantum
Ut vivas Ciceronem tibi suppeditat.

Miror, et est mirum quod in his sic enituisti
Rursus et in multis quæ locus hic reticet.
Immo quod ætatem teneram sic exuperasti
Ut juvenis canos jam doceas homines. fol. 66
Hos ætas aditus si centenaria posset
Impetrare sibi grande quidem fuerat.
Vel modicum citra* vel jam quindennis adeptus
Es bona tot pariter, Petrule, dante deo.
Quippe tuis meritis non debes id reputare
Sed sua qui gratis dat, dedit, atque dabit.
Ipse nec invideo nec iniqui garrio more,
Sed grates gratas immolo, reddo deo.
Lætor et exulto, congaudeo suscipienti
Et dico danti gloria summa deo.
Tu quoque cui vel quem cantat mea pagina præsens,
Assenti mecum, dicque deo quod ego.
Extolli noli neque præstes laudibus aurem,
Quatenus ipsa tuis attribuas meritis,
Suscipe dona dei gratanter gratificando
Ipsum te gratis qui dedit ista tibi.
Sic etenim faciens non spernes simpliciores,
Tu quoque provectu supplice proficies.

25 V prima manus, *Cithra*.

1. Voir XXXVIII, note 2.
2. Même expression dans CCXXIX, 33-4.

CLXXVI

Ad Bernerium Monachum**

Sommaire.

Lettre adressée à un moine nommé Bernerius.

Baudri invite Bernerius à venir le voir et à lui écrire (1-8). Il lui demande de lui renvoyer le livre que lui, Baudri, a écrit sur son neveu (9-12).

Berneri noster quem fama benigna perornat
Nostrum suscipias ipse benignus ave.
Ipse benignus ave rescribas, quæso, roganti,
Quæso rescribas attamen ipse veni,
Si quod rescribas nostra recitabis in aure
Versibus inde tuis gratia major erit.

Colloquium de te, de te desidero carmen
Ut neutrum desit illud et illud agas.
Olim de nostro quod scripsi flendo nepote [1] fol. 66 v°
Tempus abit quod habes ; ergo remitte mihi.
Illud enim tantæ fore judico simplicitatis
Ut nihil hoc habeat cur relegatur opus [2].

DATE.

Peut-être entre 1107 et 1123 ; voir la note 1.

1. Le neveu de Baudri, dont il est aussi question dans les poèmes XXIX, 11-14, et CLXXXVIII, 110-113, était probablement le fils de la sœur de Baudri. (Voir CLXXXVIII, 110-113). La date de sa mort n'est pas connue. Un certain « Arnaldus clericus Archiepiscopi Baudrici nepos » a été témoin d'une charte donnée entre 1107 et 1123. (*Tours, 1338*, p. 406). Si c'est de lui que parle Baudri, ce poème est donc postérieur à la date de cette charte.

2. Le livre auquel Baudri fait allusion est sans doute le traité *De Visitatione Infirmorum*, écrit pour son neveu : « Visitationis gratia *nepoti meo carissimo* morienti extremum vale dicturus, hesterna die processi... Tu quoque viam universæ carnis, *nepos amantissime*, ingredi festinas. » (*De Visitatione Infirmorum*, I. *Migne* XL, c. 1147-8). Sur l'attribution à Baudri, voir à l'introduction, et voir aussi la pièce CLXXXVII.

CLXXVII

PROPTER EUM QUI NON REDIBAT

Poème sur un ami qui n'était pas revenu le voir.

Baudri s'étonne de ce que Johannes ne soit pas revenu le voir. Ou bien il est malade, ou bien il a oublié son ami avec la légèreté de la jeunesse (1-7). Baudri craint qu'il ne lui soit arrivé un accident (8-12).

Miror nec valeo mirari sufficienter,
Quare non properus rediit meus ille Johannes
Qui se continuo jurans pepigit rediturum.
Vel puer ægrotat, mihi vel subducitur amens.
Amens, si puero suberunt oblivia nostri;
Ac si tres biberit Lethei fluminis haustus [1],
Inconstans puer est, inconstans quæque juventus.
Hoc mihi scire licet, sine causa non pigritatur
Nusquam tutus homo, nusquam satis acceleratur.
Si quicquam tamen acceleres animo cupienti
Id saltem faciam super expectabo Johannem
Spectantique mihi super associabo timorem.

1. Comparer Virgile, *En.* VI, 714-15 :
« ...Lethaei ad fluminis undam
« Securos latices et longa oblivia potant. »

CXXXVIII

Ad quemlibet

Sommaire.

Baudri invite un ami à venir le voir. Son ami doit agir de manière à plaire à Baudri ; il aura ce qu'il désire (1-4).

Quod volo facturus, venias quod vis habiturus,
Nil mihi præcipium ni tibi complaceat.
Nam tibi si placeat quod habet mea tota facultas
Id mihi tunc demum feceris egregium.

CLXXIX

Ad Maiolum

Sommaire.

Lettre adressée à Maiolus.

Baudri envoie ses salutations à son ami (1-6). Il décrit leur première rencontre (7-16). Il voudra servir Maiolus (17-19). Il écrira des vers pour les moines du monastère (20-24). Il les salue tous, et surtout Maiolus (25-30).

Tu quoque partem habeas in carmine, Maiole, nostro,
Ergo tibi dicat pagina nostra vale.
Te si quid valeat mecum mea musa perennet,
Te quoque perpetuis perpetuet titulis**.
Lætetur de te referens insignia codex,
Tu decor atque decus [1] codicis esto mei.
Olim te vidi, vidi voluique videre, fol. 67
Ipseque te viso plus mihi complacui.
Plurima conicimus de nobis pauca loquuti
Multa venustavit littera** colloquia.
Enituit morum subito dulcedo tuorum
Moxque mihi mores complacuere tui.
Et puto nobilitas altissima sanguinis alti
Depingit mores nobilitatque tuos.
Ipse salutatus tandem te triste recessi,
Teque salutato tristis ego redeo.

Ex tunc ipse tui non immemor hortor et opto,
Et precor exoptes altera colloquia.
Interea quod vis nostra de parte jubeto,
Indigus esse tibi, Maiole, non potero.
Si prior insistat metricis alludere** ludis
Alloquar hunc ludis [2], si jubeas, metricis.
Si quoque dignetur sibi carmina nostra Chotardus,
Si jubeas, metricis hunc onerabo modis.
Propterea taceo nostro de fratre** Blaino ;
Omnia nam sua sunt carmina quæ mea sunt.
Ergo salutatis Hugone, priore, Blaino,
Fratribus** et reliquis amplius ipse vale.
Immo magis valeat quem plus amo, verius et qui
De vobis poterit dicere : plus amo te.

1. Même expression dans XXXVIII, 68 ; CCI, 1 ; CCXXXIII, 10.
2. Baudri parle peut-être de jeux de mots tels que les pièces CCV-CCVI, CCXXIV-CCXXVIII en présentent. Mais le verbe *ludere* signifie aussi bien un simple échange de vers. (Voir CXLVIII, 41 ; CXCIX, 40).

CLXXX

Allegorice de quolibet

Sommaire.

Dans cette pièce Baudri se réjouit d'avoir fait un nouvel ami, auquel il donne le nom de Teucer.

Teucer est arrivé pour voir Baudri. Jusqu'ici il n'a été que le 5ᵉ entre les amis de Baudri ; maintenant il est le 4ᵉ, parce que le 4ᵉ n'est pas arrivé à temps (1-6). Les hommes sont gouvernés par la fortune ou par la destinée, qu'on devrait tâcher de rendre propice (7-17).

Quartus adest nostris inter numerandus amicis,
Teucer, quem quartum præposterus inserit ordo.
Ordine quintus erat, sed dum res anticipatur,
Fit subito quartus qui quintus debuit esse.
Perdidit ergo locum, quia lentus distulit horam.
Ergo quintus erit quem quartum prænumeraram. fol. 67 v°
Sic fortuna potens hominum præposterat actus,
Non sumus in nostris, miserandus homuncio, votis,
Quippe quod optamus nunquam stabilire valemus.
Aut fatum nostras res, aut fortuna ministrat [1].

Fortunam ergo bonam, felicia fata precabor,
Non erit infelix horum cui præsidet alter.
Horum quæso mihi sit præsul uterque vel alter.
Ista secundabunt pia numina vota precantum,
Compatientur enim causis clementer egentum.
Ante deos omnes istos mihi conciliabo.

1. Voir XXXVIII, note 2.

CLXXXI

De quo supra

Sommaire.

Baudri se lamente parce que Teucer n'est qu'un faux ami.

Baudri s'était réjoui trop tôt : il croyait que ses désirs allaient s'accomplir. Les hommes sont souvent déçus de cette manière (1-17). Dans son poème Baudri avait dit qu'il allait voir Teucer, et que celui-ci serait désormais le 4e entre ses amis (16-27). Mais Baudri a vu Teucer, il le trouve moins aimable qu'à la première rencontre. Du reste, Teucer ne désire pas l'amitié de Baudri (28-32). Baudri renonce donc à l'amitié de Teucer. Désormais il sera plus prudent (33-42).

Carmen heri cecini quod me cantare coegit
Spes mea plus velox velox quam debuit esse.
Nam cecini factum quod vellem posse futurum,
Sperans fortunam pro velle meo moderandam,
Quippe quod optabam contingere posse putabam.
Sic etiam multos spes optativa fefellit.
Cum properi sperant contingere posse quod optant.
Tales anticipant frusta sine tempore tempus,
Præcipitesque ruunt optati turbine voti,
Ut ruit in preces a montibus eruta rupes,
Quam procul abducunt declivia longa ruentem,
Non scopuli cohibent, obstacula nulla coercent ;
Sic mea præceps nec tempestiva voluntas
Spem votumque meum veluti promovit in actum
Quo desiderii votivi spes inhiabat,
Me quoque supra me transvexit inanis in altum,
Quod res ipsa magis calamo commissa probabit.
Carmen heri nostrum nostris ingessit amicis fol. 68
Teucrum, quem nostrum spe colloquioque dicaram.

Nil mihi de Teucro præter spem colloquiumque
Tempus adhuc dederat, tantum sperare licebat,
Spesque fuit tanti quanti res ipsa fuisset,
Qua spe tutus ego tuti quoque more loquutus
Mox Teucrum nostris specialibus adnumeravi,
Attribuitque gradum mea protinus optio quartum,
Et qui quartus erat dilatus in ordine quinto est,
Quartum quippe gradum sibimet speraverat alter.
Teucrum colloquio placuit temptare secundo,
Durus hebesque fuit ; sua dicta incongrua nostris.
Obstupui, fateor, idem vir cum fuit alter.
Alter erat verbis habitu quoque corporis idem.
Is quod dixi heri nescit, negat, abnuit, odit,
Displicuit facilis gravis inconstantia Teucri.
Et mihi me cœpi vehementius improperare••
Incircumspecta qui favi cuilibet aure.
Nunc igitur Teuchrum de pectore deleo nostro,
Quem sibi contuleram tollatur ad ordine quanta,
Nec post hac nostris super apponetur amicis,
Sub nulloque mei monimento vivat amoris.
Non ultra facilem præbebo cuilibet aurem,
Nec cuiquem subito de quavis plebe favebo,
Edoctusque per hunc mihi cautus invigilabo.

CLXXXII

Iterum de eodem

Sommaire.

Teucer s'est repenti, il est revenu, en véritable ami de Baudri.

Teucer change toutes les heures (1-4). Il était d'abord l'ami de Baudri, qui l'a célébré dans ses vers (5-10). Ensuite, il changea de conduite. Baudri ne pouvait plus l'aimer, et voulait effacer ses louanges (11-12). Baudri ne pensait plus à Teucer (19-24), mais celui-ci est revenu, il a montré qu'il s'était repenti. Baudri lui a pardonné, et Teucer est maintenant le 4e entre les amis de Baudri (25-36).

En iterandus adest iterato carmine Teucer,
    Dissimilem sibimet quem bis ego cecini.
Est sibi dissimilis qui mentem mutat in horas,
    Ut quicquid modo vult mox quoque nolit idem. fol. 68 v°

Iste fuit nostris adjectus nuper amicis,
Debuit et quartum quartus habere gradum.
De Teucre ceceni carmen tunc anticipatum,
Quod cecini tantum spes mihi contulerat,
Meque frui Teucro speciali rebar amico,
Et factum dixi quod poterat fieri.
Talis erat Teucer, sed Teucer mox fuit alter,
Et de corde meo destituendus erat.
Spem mihi mutavit, quia se mutaverat ipse,
Et transgressus erat fœdus amicitiæ.
Invehor in Teucrum solitis circumdatus armis,
Armatura mihi nostra camena fuit.
Et mox alterius genus intrans materiei
Ipse priora citus carmina dececini
Ilico castra movens contra puerilia facta
Inspico nostros in puerum cuneos.
Expers* de Teucro Teucri quoque fœderis expers
Diverti nostrum mox alias animum.
Intentusque aliis, Teucrique incurius ipse,
Nusquam de Teucro sollicitabar ego.
Contigit ut Teucer rediens accederat ad me
Et mihi servitium protulit ultro suum.
Quis sanæ mentis oblata cupita recuset ?
Nec fuit indignum supplicis obsequium.
Ergo correctum se factis testificatus,
Continuo Teucer promeruit veniam.
Quis se testanti culpam veniamque petenti,
Pectoris humani duruit ad veniam ?
Et venialis erat quia momentaneus error, fol. 69
Atque juventutis propria mobilitas.
En de converso lætamur deque reverso,
Et Teucro quartum reddimus ecce gradum.

21 V *expes.*

CLXXXIII

Ad musam per ironiam

Sommaire.

Baudri s'adresse à sa muse, il la prie de venir l'inspirer. Baudri prie sa muse de le visiter, après un si long silence, et de lui inspirer des poèmes nouveaux (1-7). Il est trop tard

aujourd'hui et le poète est fatigué. Qu'elle vienne demain, quand il aura préparé tout ce qu'il faut pour écrire (8-15).

Musa, revise tuum post longa silentia vatem,
Quod sileo pudor est, pudor est si vixero mutus.
Suggere si quod habes, si suggeris ilico dicam,
Nec si forte velim me jam cohibere valebo,
Et loquar ipsa facis, si desinis ipse silebo,
Dum libet atque vacat satiras [1] scribamus et odas,**
Atque diem læti studio præstemus utrique.
Sed quia solaris jam centrum transmeat axis
Et sol occiduas properat sitibundus ad undas
Quadrijugesque sui pennas recreare præoptant,
Parcamus nobis et demus membra sopori.
Nam cras exhausti satie** somnoque refecti
Ad studium prompti cantabimus uberiores.
Interea calamos puer apparet atque tabellas,
Ne cras impediat scripturos mucida cera.

1. Parmi les poèmes de Baudri, il n'y en a pas de vraiment satirique. Cependant, il appelle le poème XXXVIII une satire. (Voir XXXVIII, 20).

CLXXXIV

Confessio Poenitentialis

Sommaire.

Poème d'inspiration religieuse. Baudri confesse ses péchés et recherche le pardon de Dieu.

Baudri est anéanti par le sentiment de ses péchés (1-10). Il prie Jésus, qui aime la miséricorde. Pour lui plaire, il faut l'imiter, comme il a enseigné par la parabole du bon Samaritain (11-35). Mais c'est Baudri qui est le blessé. Il prie Dieu de le guérir (34-50). Il ne cessera pas ses prières avant d'avoir reçu l'assurance du pardon (51-69). Mais lui qui donne des conseils aux autres, n'a pas pu se délivrer de ses péchés nombreux (70-103). Dieu l'aidera, et le recevra comme le père a reçu le fils prodigue (104-41). Baudri prie qu'il soit reçu de Dieu avec joie (142-56).

Cogor ad externas male providus ire tenebras,
Sensus hebit, sanguis alget, præcordia frigent,
Deficit ingenium, cutis aret [1], mens hebetatur,
Mortem signa solent hæc divinare propinquam [2].

Infelix quid agam [3], quï jam considero mortem
Et necdum morti sum respondere paratus ?
En exactores aderunt post funera duri [4],
Quod male commisi referet sua cautio totum.
Pauper et impos ego, tot debita quomodo solvam? fol. 69 v°
Extremum siquidem constringar ad usque quadrantem.
Illud ego faciam quod fecit rex Ezechias :
Effundam fletum cordis, conversus ad ipsum
Quem paries luteus, nostræ susceptio carnis
Nobis præsentat formam deitatis obumbrans.
Disponam domui donec disponere possum,
Nam domus est animæ corpus quod et incolit ipsa
Vivificatque simul donec dirimatur ab ipso,
Cui male disposui donec sub crimine vixi.
Pulsabitque meum querimonia sedula Ihesum,
Hunc quoque placabo labiorum ture meorum.
Est placare deum precibus, vitulis labiorum,
Prostratusque solo vestigia sancta tenebo.
Flendo rigabo pedes et tergam crine rigatos
Adiciam unguentum, miserebor enim miserorum,
Ille pedes unguit Ihesu qui scit misereri.
Nemo deum propius tangit quam qui miseretur,
Quod referente deo patuit de Samaritano [5],
Qui de Iherusalem descendentem peregrinum
In Jericho, graviter plagatum, despolititum,
Jumento imposuit, clementer vulnera fovit,
In stabulam duxit, impensas largus adauxit ;
Quem Levita videns sprevit, pariterque sacerdos;
Quare laudatur præ cunctis Samaritanus,
Et quia laudatur simile ad paradigma vocamur,
Quod sequar exemplum miserebor enim miserorum.
Sed miserandus homo nunquidnam Samaritano
Non magis indigeo quam me commetiar illi ?
Vulnera [6] quem multa profligant inveterata, fol. 70
Qui penitus sordet, ulcus [7] quem putre remordet,
Quem desperatis fert antiquata** cicatrix,
Quem magis ad mortem trahit innumerabile crimen,
Cujus plaga [8] tumens saniemque virusque refundit,
Cui nisi subvenias mors immedicabilis instat.
Sed mihi quæso, deus, bonus esto Samaritanus,
Vulneribus medicare meis medicina salutis [9],

Vina [10] super fundas miserans, oleum super addas.
Ad cujus nutum [11] stilavit flumina saxum,
Ipse meis oculis fontem tribuas lacrymarum,
Bis Moyses silicem, tu cor semel incute nostrum.
Coram te jaceo, tibi cum singultibus asto.
Id tantum dico, miserere mei, miserator,
Et non deficiam velut altera flendo Maria,
Donec salvator responderit ore sereno :
« Multa remittuntur peccata tibi [12], quia multum
Me dilexisti, surgens in pace recedo. »
Extorquebo mihi veniam, veniamque merebor,
Vim patitur cœlum, violentia vendicat illud,
Et cui peccatur est indulgere paratus.
Quærit cui dicat : peccasti, parco, quiesce.
Ergo a peccato domino præeunte quiesco,
Et quod promerui lacrymis precibusque piabo ;
Quæ peccata tegant mihi vestimenta capessam,
Cujus enim tegitur peccatum quisque beatus.
Delens delebo quod iniquus scripserat hostis
Et quod scire putat faciam nescire malignum.
Quam pudibundus erit quando librum reserabit
Atque ignorabit quod scribens sæpe relegit;
Sic modicus fletus libros oblitterat ejus
Et quam non tangam possum delere lituram.
Ergo peccato peccator quisquis adhæres,
Quem juvat obsceni stercus pædorque grabati ?
Exue peccatum, fœtens postpone grabatum,
Dedecus et pudor est fœdos patiaris odores,
Prœsertim facile cum possis hos removere,
Nectareoque dei deceat pascaris odore
Omnia cujus odor opobalsama vincit et ornat.
Quid male sanus ergo ? Certe præsumo videnti
Per deverticulum cœcus præbere ducatum.
Ne modo plangebam, plangendus et ipse dolebam,
Hinc est exortum quod scribo lugubre carmen.
Nec correctus ego sed fœtens corrigo quemquam.
Ex oculo fratris festucam educere conor,
Inque meo non grande trabis considero robur.
Qui nimis excessi conitor* adorsa reverti.
Me sapiat quicumque meis profluxerit humor
Ex oculis, quicumque* meus me sermo loquatur.

Excedunt peccata modum mihi quæ dominatur.
Nam quid non egi malus et varicosus haruspex ? [13]
Totum flagitii miserandus homuncio feci.
Sum latro, sacrilegus, perjurus, fur, homicida [14],
In quantum potui, nec falsa loquar, deicida,
Mendax, pomposus, sodomita, cinedus, adulter.
Ebrietatis amans, exosor sobrietatis,
Prodigus, et parcus, simulator, luxuriosus,
Ad bona sum lentus, mala semper ad omnia promptus,
Fallax, falsiloquus, verborum leno meorum, fol. 71
Invidus, obscenus, impurus, perfidus, atrox,
Scurra, vafer, nequam, fratrum ** violator amoris.
Omnia quæ maculant miseros contagia feci,
Ut quoque peccarem causas peccator emebam.
Nanque facultatem peccandi prodigus emi,
Atque ut peccarent renuentes sæpe coegi.
Sic mea culpa modum pertransit et intumet ultra,
Sed tu qui modus es, cohibe peccata potenter.
De Saulo Paulum multa virtute patrasti,
Da mihi ne detur peccati sæva facultas,
Da mihi ne possim, da nolim, da cor amarum,
Da mihi peccati transacti pœniteat me.
Has mihi da lacrymas quarum est extinguere flammas ;
Libamen gratum tibi sit cor contribulatum.
Contribulatus ego tibi me deus immolo totum,
Quod tibi sit placitum mihi velle et posse ministra,
Quæ vis, ipse velim, quæ non vis omnia nolim.
Ne me despicias, ego sum tibi filius ille
Qui pavi porcos in longinque regione.
Tota paternarum mihi reddita portio rerum
Quam te dante, pater, et me poscente recepi
In meretricales* prout dispersa tabernas,
Ecce, pater, redeo, nec debeo filius esse,
Qui quod contuleras deformiter omne voravi.
Fac me servorum conservum, quæso, tuorum.
Vestra, pater, bonitas et munificentia larga
Ad te me revocant, exemplaque multa tuorum.
Nemo redit vacuus qui te devotus adivit ;
Nam video Petrum [15], Cananeam, centurionem,
Cæcum importunum, nec prætermitto Jairum, fol. 71 v°

Nec quam profluvium bis ter tribus impulit annis [16],
Innumerosque alios bonitate tuo cumulatos.
Nemo reddit vacuus, nisi poscere qui pigritatur.
Dives es atque potens ; potes accelerare quod opto,
Et tua me bonitas quare pateretur inanem ?
Ecce petam, quæram, pulsabo donec ad aures
Ascendant mea vota tuas, faveasque petenti.
Ut loquar audenter miserere mihi quia debes.
Tu pater ille meus, quem præcinit ille juvencus,
Ille saginatus diva pinguedine plenus,
Nati pro reditu jussu patris jugulatus,
Ejus mysteri tu res, tu victima vera [17].
Me fac ergo tui conviviam corporis esse,
Proque meo reditu vultu lætare paterno.
Redde stolam primam, castam des integritatem,
Quatenus ipse tuos merear sociare togatos ** [18].
Anulus in digito sponsalia signa profatur,
Hunc mihi redde, precor hujus da fœderis arras.
Munimenta pedum veterum sunt facta piorum.
Quo sequar et pergam, mihi qui præcundo loquuntur,
Carne soluti sunt animalia decoriata.
Hi mihi dantes spem faciunt sperare timentem.
Ergo pater, miserere mei, miserere, redemptor,
Et tua plus bonitas mihi prosit quam meus obsit
Pristinus error, ovis quæ desipit est repetenda.
Quod potes et debes et quod peto fac mihi totum.
Symphoniam atque chorum celebret tuus ille senatus,
Et collætetur tua curia** pro redivivo, fol. 72,
Ut de converso læteris deque reverso [19].

84 V prima manus, *amitor* -- 86 V *quicunque* — 117 V le copiste avait mis d'abord *meretricales*. On a effacé *e* à tort.

SOURCE.

Baudri s'est inspiré de deux paraboles données par Saint-Luc, et peut-être aussi de certains vers de Marbode du poème *Oratio pœnitentis sæpe lapsis* (*Migne* CLXXI, c. 1669).

1. Comparer Marbode, *Oratio pœnitentis sæpe lapsis*, 7 :
   « Semper rapta cutis, semper via nulla salutis. »
2. Comparer *id.*, 9 :
   « Nam formidat ita subita decedere vita. »
3. Comparer *id.*, 1 :
   « Me miserum, quid agam ? »

4. Comparer *id.*, 10 :
« Et flammas horret, quibus ultio crimina terret... »
5. Comparer Luc, X, 31-36 :
31. « Accidit autem ut sacerdos quidam descenderit eadem vici et viso illo praeterivit.
32. « Similiter et Levita, cum esset secus locum, et videret eum, pertransit.
33. « Samaritanus autem quidem iter faciens, venit secus eum et videns eum, misericordia motus est. Et approprians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum, et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. »

Comparer Marbode, *Liber decem capitulorum*, II. (*Migne* CLXXI. c. 1697) :
« ...Quem vipera sæva momordit... »
« Levites sprevit, sprevit mea flagra sacerdos...
« Tu quoque si transis, hominum mitissime custos,
« Quis curam geret, aut quis vulnera cruda ligabit ? »

Et Marbode, *Confessio pœnitentis*, 26 :
« Hic adhibeto manus, ut fecit Samaritanus. »

6. Comparer Marbode, *Vita Theophili*, 28-9. (*Migne* CLXXI, c. 1597) :
« Dejicit afflictus, ceu vulnere qui stupit ictus,
« Seque perisse putat. »
7. Comparer Marbode, *Confessio pœnitentis*, 22 :
« Nec renovet sulcum sicut solet ulcus hiulcum. »
8. Comparer Marbode, *id.*, 2-3 :
« Plagam peccanti fetentis et inveterati,
« Tanquam si portem sub eodem pectore mortem. »
9. Comparer Marbode, *id.*, 18 :
« Sola divina salvandus sum medicina. »

Voir Baudri, CXXXV, 4-6.

10. Comparer Marbode, *id.*, 28-9 :
« Et donec vivo, perfundito vulnum olivo
« Ut vino lotum sanetur et unguine totum. »

Voir Luc, X, 33 (voir la note 5).

11. Comparer Marbode, *id.*, vers 35 :
« Per cujus nutum. »
12. Comparer Luc, VII, 47 :
« Propter quod dico tibi : remittuntur et peccata multum... »
13. Comparer Juvenal, *Sat.* VI, 397 :
« Varicosus fiet haruspex. »
14. Comparer Marbode, *De Fato et Genesi*, 68. (*Migne* CLXXI, c. 1705) :
« Fur, latro, sacrilegus, raptor, perjurus, adulter.
15. Comparer Marbode, *Vita Theophili*, II, vers 13. (*Migne* CLXXI, c. 1596) :
« Vere propitius, qui Petrum vidit. »
16. Références à :

Matthieu VIII, 14-15, Marc I, 29-31, Luc IV, 38-9. (St-Pierre).
Matthieu XV, 22-8. (La femme cannanéenne).
Matthieu VIII, 5-13, Luc VII, 1-10. (Le centurion).

Marc X, 46-52, Luc XVIII, 35-43. (L'aveugle).
Matthieu IX, 18-26, Marc V, 35-43, Luc VIII, 49-56. (Jairus).
Matthieu V, 20-2, Marc V, 25-34.Luc VIII, 43-8. (Guérison d'une femme)
17. Voir VIII, 1 ; XIII, 1 ; CLXXXV, 4.
18. Vers 136-143. Comparer Luc II, 10-32, et surtout 22-3 :
22. « Dixit autem pater... cito proferte stolam primam et induite illam, et date annulum in manum ejus, et calcamenta in pedes ejus :
23. « Et adducite vitulum saginatum et occidite, et mandemus et epulemur. »
19. Comparer Luc, l. c., 10 :
« Ita dico vobis gaudium erit coram angelis dei super uno peccatore pœnitentiam agente. »

CLXXXV

Pro gratiarum actione

Sommaire.

Baudri remercie un ami qui lui a fait don d'une pierre d'autel.

Baudri fait savoir à son ami que la pierre a été utilisée pour faire un autel (1-4). Il l'invite à venir prendre la communion (5-8).

Qui mihi das lapidem multo sudore politum
Præmia jam recipe quæ labor emeruit.
Est altare** deo lapis iste repente dicandus,
Quem superaptetur hostia viva deus [1].
His sacramentis te participare rogabo,
Ut quoque participes ecce tibi faveo.
Si meliora velis ex me tibi munera, certe
Quæ meliora velis munera non habeo.

1. Même idée dans VIII, 1 ; XIII, 1 ; CLœXXIV, 139.

CLXXXVI

Circa lapidem altaris sui

Sommaire.

Inscription pour une pierre d'autel, qui est comparée à la pierre fendue par Jacob (1-2).

Hunc typicum** lapidem lapidi simulamus eidem
Quem typice** vivo Jacob perfudit olivo.

CLXXXVII

Circa crucifixum*

Sommaire.

Inscription pour un crucifix.

Nec deus est, nec homo, præsens quam cernis imago,
Sed deus est et homo, quem sacra figurat imago.

Il existe plusieurs versions de cette pièce. Elle se trouve dans trois mss sans nom d'auteur.

1er. Denis, *Codices ms. Theologic. Bibliothecæ Palatinæ Vindobonnensis*, I, c. 991 (codex 274).

Hexam. de Cruce :

« Nec deus est nec homo presens quam cerno imago,
« Sed deus est et homo presens quem signat imago. »

La partie du ms où se trouvent ces vers est du XIIIe siècle.

2e. Paris, Bibl. Nat. 1249, également du XIIIe siècle :

Nec deus est nec homo presens quam cernis ymago,
Sed deus est et homo quem sacra figurat ymago.

(folio 37, v°)

Dans cette forme elle a été publiée par Beaugendre qui l'attribuait à Hildebert de Lavardin. (*Venerabilis Hildeberti Opera*, p. 1351).

3e Bibliothèque du Vatican, fonds de la reine de Suède, 1578, fol. 46 :

Contra iudeos et ereticos et saracenos qui dicunt nos adorare idola.

Nec	deus est	nec	homo	quam presens cernis	ymago
Sed		et		quam sacra figurat	

(Voir P. Ewald, *Reise nach Italien*, dans Pertz, *Neues Archiv*, III, p. 153).

4e Elle se trouve aussi au commencement d'un poème de huit vers qui se trouve dans le traité *De Visitatione Infirmorum :*

Nec deus est nec homo, præsens quam cerno figura,
Sed deus est et homo quem signat sacra figura.
Verus homo, verusque deus, tamen unus uterque
Probra crucis patitur, mortem subit et sepelitur;
Vivit item, crucis haec per signa triumphat ab hosti.
Id [ms. ad] notum nobis crucis hujus littera reddit.
Scilicet ipsius nota sunt crux et crucifixus,
Haec et ego veneror, Ihesum quoque semper adoro.

(*Lambeth* 363, folio 98 v°. Sur ce ms., voir à l'introduction).

Le traité *De Visitations Infirmorum*, étant très probablement de Baudri (voir là-dessus à l'introduction) il serait naturel de supposer que Baudri est également l'auteur de ces vers. Mais il est également possible que les deux premiers vers ne sont pas de lui, mais qu'ils formaient un lieu commun que le poète a voulu « amplifier ».

CLXXXVIII

De sufficentia votorum suorum

Sommaire.

Baudri décrit le genre de vie qui lui aurait plu s'il avait été libre de choisir.

Baudri aurait voulu être assez riche pour être indépendant. Il aurait voulu avoir plus de talent poétique, de la beauté, des amis, et un garçon pour le servir (1-24). Il aurait habité une maison commode, entourée de champs, et située dans une jolie campagne (25-74). Il aurait eu des arbres fruitiers, un étang, un bon feu et du bon vin en hiver (75-88). Il aurait mené une vie tranquille, studieuse et pure. Sa sœur et son neveu lui auraient tenu compagnie (89-110). Mais il a été forcé d'accepter une charge qui le rend le plus malheureux des hommes (111-34). Il aurait préféré la pauvreté. Il prie Dieu de le libérer de cette charge, et de lui donner une vieillesse heureuse (135-42).

Si mihi favisset vultu fortuna secundo,
Auxisset vitæ commoda pauca meæ,
Ipsa dedit quædam quæ non ingrata repenso ;
Ad modicum poterant hæc satis esse mihi ;
Nam de litterulis** esset mihi copia major,
Dictandique** foret musa benigna mihi,
Qualis Marbodo vel qualis inest Godefredo*,
Qualis pontifici copia Biturico [1].
Et quæ dictassem** nossem mandare lituris,
Et mihi sufficerent et stilus et tabulæ,
Et mihi cantanti vox dulcis et alta fuisset,
Atque manus lentis apta foret fidibus [2]. fol. 72 v°
At socios hilares felix fortuna dedisset,
Secretasque domos a nimio strepitu.
Sim formosus ego nec sit formosior alter,
Nec me zelantum fascinet obloquium.
Attamen inveniam mihi qui respondeat apte,
Qui mihi rescribat, scribere si placeat.
Sit procurator puer ad mea vota paratus,
Qui properus tabulas præparet et calamos,
Qui domui præsit ne nobis otia desint,
Atque supellex sit quæ mihi sufficiat.

Nolo nimis sterilem, nolo quoque rem nimis amplam,
    Privatus nec inops esse nimis cuperem.
Atque situ proprio domus ipsa suos recrearet
    Et statio dominis esset amœna suis,
Vitreus ut nostro fons ebulliret in horto[3],
    Quem mihi pampinea porticus obtegeret,
Allueretque meum refluis anfractibus hortum[4],
    Humectaret humum rivulus aurifluam**.
Unda mihi somnos excitet** murmure rauco
    Nec furtiva nimis, nec nimis obstreperet.
Arbores fœtus pareret mihi terra quotannis
    Quælibet ut possem carpere mala manu.
Sæpibus in nostris pernox Filomena maneret
    Antiquos fletus et querulos replicans[5],
Nec mihi fur esset rebusve meis metuendus,
    Nocte dieque forent omnia tuta mihi.
Gramina præterea quaterent pede grata petulco
    Agni bis septem cum totidem capreis.
Hi mihi ludentes coitu sua proelia temptent,
    Frontis adhuc levis et pedis instabilis, fol. 73
Oblectentque meas gratis balatibus aures
    Cum totidem matres utraque grex* revocet,
Atque bis ad mulctram* veniant ex gramine sponte,
    Distentæ matres, ubera lacte gravi[6].
Et tegeti** nostræ non desint quinque juvencæ,
    Caseus unde mihi lac quoque sufficiat,
Sint juga pauca boum, satis est si quattuor* olim
    Exossata boves arva[7] mihi dirimant.
At si bruma rigens nivibus super induet arva
    Dante manu nostra pabula suscipient.
Ad potum mane salis irritabo sapore,
    Utque bibant melius nocte dabo paleas[8].
Prataque sint juxta[9] quæ purior abluat unda
    Herbas et flores quæ mihi progenerent.
Unus in æde mea gallus bis quinque maritet
    Uxores, noctis excubias celebrans.
A Laribus nostris procul importuna recedat
    Muscarum turba nec minus et pulicum.
Sitque procul serpens, bufo, mus, atque lacertus,
    Et nil possit apes mæstificare meas.

Optaboque lacum cujus fluat unda salubris,
Tendam ubi rete meum, tendere si libeat ;
Nec lacui desit stagnatilis utraque præda,
Nec reti desit præda vel accipitri [10].
Absit rana loquax et longo pallida morbo,
Nec somnos adimat nocte dieve mihi.
Ædibus a nostris absistat aranea pregnans
Nec foris ægra palus* gressibus officiat [11].
Nec mihi librorum nec desit copia cartæ [12], fol. 73 v°
Excerpamque legens carta quod excipiat.
Tempora temporibus curasque eludere curis
Sic attemptarem tædia ne paterer.
Castaneas dat hiems, autumnus coctana glauca,
Sed quæ lanugo primitus exuerit.
Mitia poma simul, quæ possint fervida cœnam
Reddere majorem et frigora decipere [13].
Vinum nox nobis hiemalis misceat album
Haustum productas quo breviet tenebras.
Argenti puri crater mihi misceat haustum,
Ut quando bibero conspiciar dominus.
Plumaque sit mollis quæ fessos recreat artus,
Lodix et vestes ver mihi continuent,
Sitque mihi solus quia ligna ministret asellus
Isque bis a silva quæ prope sit redeat,
Quercus onusta sues, foveat mihi fraxinus ignes,
Vel fagus ligni nescia fumiferi.
Callidus in dictis, in factis providus [14] essem,
Nec me concutet amplior ambitio.
Nullus felici posset mihi casus obesse,
Nec mihi quod nollem quidlibet ingrueret.
Ut quovis oculo spectarem res aliorum
Democriti socius vel comes Heraclii,
Quorum Democritus ridebat res miserorum,
Heracliusque oculis semper erat madidis.
A studiis vero nil posset me revocare,
Ni vellem lassus cedere lætitiæ.
Sintque mei mores concordes et sociorum,
Ne lateat nostra mœror in ædicula. fol. 74
Et fortunatus sit in ædibus unus et alter
Qui me comportet quandoque mitis equus,

Solus enim leporesve sequi dammasve fugare [16]
    Non possem, quare præsto sit alter equus [17].
Sitque soror mulier carum paritura nepotem [18]
    Qui mihi post annum sit jocus et cithara.
Præludat vacua mihi parvus Iulus in aula
    Quem soror atque meus villicus eliderint.
Sit mihi casta domus, mens casta, cubile pudicum,
    Deturpet thalamum nulla libido meum.
Hæc quoque vel melius mihi si fortuna dedisses,
    Hæc satis ad præsens esse mihi poterant.
Nuns mihi majorem tempus commisit honorem,
    Spero tamen totum velle deesse mihi [21];
In turba quid honor, nisi tantum nomen honoris ?
    Velle tuum periit, si sub honore jaces.
Perde voluntatem, quisquis conscendis honorem,
    Nam cave ne facias a modo quod cupias.
Perdere qui te vis merito deberis honori,
    Ne sis ipse tuus hoc tibi tollit honor.
Esse meus pauper et sic mihi vivere mallem
    Quam mihi non vivam dives ego alterius.
Quid prodest etenim si totus sit meus orbis,
    Quodque mihi placeat edere non liceat ?
Sic astringor ego, non audeo quod volo velle,
    De facto siquidem mentio nulla mihi.
Monstarer digito tanquam sine nomine monstrum
    Si quicquam turbæ displicitum facerem.
Mille subito cruces, si quid præsumpsero plus quam
    Asseculæ nostri præcipiunt lateris. fol. 74 v°
Affigor cunctis speculum velut edita turris,
    Abscondique volens multotiens videor.
Ortus auroræ rumor novus anticipabit,
    Si quid secreti cuilibet exposui.
Hac igitur cupias, homo, paupertate beari,
    Ut tuus esse queas nec nimis indigeas,
Quam situs in sceptris [22] spectabilis undique cunctis,
    Dives opum vivas indigeasque tui.
Vere paupertas mediocris vita beata,
    Cum domus est domino pacificata suo.
Hanc mihi, quæso, deus, magno pro mnuere præsta,
    Et longum vivam nec senium patiar.

8 V écrit en marge des vers 7-9 — 31 V *excirel* — 48 V *grus ;* Conjecture de S, *gens* — 54 V *quator* — 75 V *nec palus esra foris* — 120 V, en marge, ce signe, 7, qui indique peut-être une interversion de vers avec celui de « *Esse meus* » précédé du même signe.

Date.

La charge dont parle Baudri est sans doute la position d'abbé de Bourgueil. Ce poème a été écrit avant la mort de Godefroi de Reims (vers 7). La date est donc entre 1089 et 1095.

1. Les poèmes d'Audebert n'ont pas été conservés.
2. Même expression dans CXCI, 28.
3. Voir les descriptions dans CXXXIX, 161 ; CXL, 2-6e; CCV, 42,5.
4. Voir CXCI, 17, et comparer Horace, *Sat.* II, 6, 1-4 :

« Hoc erat in votis ; modus agri non ita magnus,
« Hortus ubi et tecto vicinus jugis aquæ fons
« Et paulum silvæ super his foret. Auctius atque
« Di melius fecere. Bene est. Nil amplius oro... »

Baudri s'est-il inspiré de ces vers d'Horace ? Il est difficile de l'affirmer avec certitude; voir la note 6, et le poème XXXVI, note 1. Comparer aussi Virgile, *Copa*, vers 11 :

« Et streptitans rauco murmure rivas aquæ, »

Et Alcuin, poème XXIII, 1-20 :

« O mea cella, mihi habitatio dulcis, amata,
« Semper in aeternum, o mea cella, vale.
« Undique te cingit ramis resonantibus arbos,
« Silvula florigerens semper onusta comis.
« Prata salutiferis florebunt omnia et herbis,
« Quas medicina quærit dextra salutis ope.
« Flumina te cingunt florentibus undique ripis
« Retia piscator qui sua tendit ovans.
« Pomiferis redolent ramis tua claustra per hortos
« Lilia cum rosulis candida mixta rubris.
« Omne genus volucrum matutinas personat odas
« Atque creatorem laudat in ore deum. »
(*M. G. H.*, *P. L.* I, p. 243-4).

Les descriptions de ce genre sont très nombreuses au XIe siècle. Comparer Marbode, *Sermo de vitiis et virtutibus*, 1-6 :

« Rus habet in silva patruus meus, huc mihi sæpe
« Mos est abjectis curarum sordibus, et quæ
« Excruciant hominem, secedere ruris amœna.
« Herba virens, et silva silens, et spiritus auræ
« Levis et festivus, et fons in gramine vivus
« Defessum mentem recreant et me mihi reddunt. »
(*Migne* CLXXI, c. 1656-8).

Gautier de Chatillon, *Alex.*, VI, 313-16 :

« Fons cadit a læva, quem cæspite gramen obumbrat
« Purpureo, verisque latens sub veste jocatur
« Rivulus et lento rigat inferiora meatu
« Garrulus et strepitu facit obsurdescere montes. »

Voir aussi la description de Fécamp par Baudri :

« Locus ille velut quidam paradisi hortus, in formosa convalle sistitur, inter duas colles abhinc agriculturæ, abhinc silvula gratissima circumseptus... Brachiorum et frondium et ramusculorum carmina tantæ sunt densitatis, ut ex obumbratione et virore suo terram et visum gratificent, solis ardores repellant, pluviarum ingruentiam sustineant. Arbores a caudicibus aliquantulum eriguntur, non tamen multæ proceritatis, sed amœnæ deambulationis... Vallum aqua dulcis alluit et lympida. Fontes habet et hortis habilis est ; nutrit pomiferas arbores ; rivus qui castellum præterfluit, gratiosas et utiles habet excursus... Sequana fluvius naturalis... est piscatura redundat et Fiscannum præda sustentant... » (*Itinerarium Migne* CLXVI, c. 1079.) Comparer aussi la description de Marmoutiers dans la *Narratio de Commendatione Turonicæ Provinciæ :* « Exornant eam picturam universis arborum generibus consita, agriculturæ late patentes, luxuriantium segetum copiosa speciositas. Colles vinearum generosa prole fecundi vino abundant et præcipuum reddunt... Abluunt eam siderei latices, a latere lævo, unus re et nomine Carus, insularum, salicum, molendinorum, avium et piscium varia fertilitate conspicuus, montem suum perpetuo lambens, et occiduo Ligerim intrans, nomen suum amittit. Cujus ripæ nemoribus vestituntur, et in concavis arundinibus concentus avium dulce resonans et in cupis enodibus strues fructificans erat... Ubi pinguis pastor densum pecus, gravibus uberibus, in multa per olida arva caularum includit... » (A. Salmon, *Recueil de Chroniques de Touraine*, p. 294.)

Voir aussi la description de Bourgueil dans CXXXIX, 159-161 et note 13 et CXCI, note 1. Comparer aussi Hildebert de Lavardin, *De Exilio suo :*

« Nuper eram locuples multisque beatus amicis
« Et risere diu prospera fata mihi.
« Larga Ceres, deus Arcadiæ Bacchusque replebant
« Horrea, septa, penum, farre, bidente, mero.
« Hortus, apes, famulæ, pulmento, melle, taptis
« « Ditabant larga prandia, vasa, domum.
« Dextra laborabat gemmis, pomaria fructu,
« Prata redunbabant gramine, lacte gregis.
« Agger opum, tranquilla quies, numerosus amicus,
« Delicias, somnos, consiliumque dabant. »

(Hauréau, *Mélanges d'Hildebert*, p. 82-5).

Baudri aurait donc pu imiter, soit ses prédécesseurs, soit ses contemporains, sans connaître les vers d'Horace.

5. Comparer la description dans CXCI, 23-4.

6. Comparer Horace, *Epod.* XVI, 49-50 :

« Illic injussæ veniunt ad mulctram capellæ
« Refertque tenta grex amicus ubera. »

Virgile, *Buc.* IV, 21-2 :

« Ipsæ lacte domum referunt distenta capellæ
« Ubera... »

Id. III, 90 :

« Bis venit ad mulctram. »

Il est probable que Baudri ne connaissait pas les vers d'Horace.

7. Comparer Persius, *Sat.* VI, 51 :

« Exossata ager. »

8. Comparer Virgile, *Georg.* III, 394-7 :
« At cui lactis amor, cytisumque lotosque frequentis
« Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas.
« Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt
« Et salis occultum referunt in lacte saporem. »

9. Même expression dans CXXXIX, 165.

10. Les satiristes de l'époque se plaignent souvent de ce que les évêques aiment trop la chasse. Mais ces vers sont le seul endroit où Baudri parle de son amour de la chasse.

11. Comparer Virgile, *Georg.* IV, 245-6 :
« ...aut invisa Minervæ
« Laxos in foribus suspendit aranea cassis. »

12. Voir CXXXIX, 159.

13. Baudri parle sans doute du cidre, boisson beaucoup moins répandue au moyen âge que la bière. La première fois qu'il en a bu, Raoul Tortaire éprouva le même étonnement que celui de Baudri quand il a entendu parler de la bière. (Voir la pièce CCXL, et Raoul Tortaire, *Epist.* IX, *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, IV, 1, p. 516). Voir Delisle, *Etude sur la condition de la classe agricole en Normandie*, pp. 478-80. M. Salmon suppose qu'il est question de pommes cuites. Comparer Virgile, *Copa*, 19 :
« Castaneæque nuces et suave rubentia mala. »

14. Même expression dans XCIII, 2 ; CVI, 4.

15. Comparer Juvénal, *Sat.* X, 28-30 :
« Jamne igitur laudas quod de sapientibus alter
« Ridebat, quaties de limine moverat unum
« Protuleratque pedem, flebat contrarius auctor ? »
Hildebert de Lavardin, *Epist.* I, 12 :
« Apud hujusmodi Democritus materiam risus invenit, Demosthenes [*sic*] lacrymarum. » (*Migne* CLXXI, c. 175).

16. Voir la note 10.

17. Baudri avait un mulet dont il avait l'habitude de se servir (voir XXXVII, 35). Mais il montait aussi à cheval (XXXVI, 64).

18. Baudri parle plusieurs fois de son neveu (voir la pièce CLXXVI, note 1). Baudri ne s'exprime pas très clairement ici, mais il est probable que Baudri ne s'intéressait qu'à un seul neveu, le fils de sa sœur.

19. Voir CXXXIX, 37-50. Aux poèmes XXXVI, 88-9 ; CL, 19 ; CLI, 9, Baudri répète que ses occupations comme abbé ne lui laissent pas de loisir. Comparer Alfanus, évêque de Salerne, *De abbatum miseria rhythmus* :
« Nullus pene abbas modo
« Valet esse monachus,
« Dum diversum et nocivum
« Sustinet negotium.
« His horribus, abbates
« Venerandi, cedite.
« Grave pondus et inane
« Ultro jam abicite ;
« Et de cætero quieti
« Ac securi vivite. »
(*Migne* CXLV, c. 192-4).

CLXXXIX

DE EO QUI SABBATO CARNEM RECUSAVIT

SOMMAIRE.

Vers 1-2, 7-12, publiés par Mabillon, *Ann. Ben.*, V. 146-7.

Lettre adressée à un homme qui ne voulait pas manger de la viande le samedi.

Celui qui ne veut pas manger de la viande le samedi suit la loi des Juifs, et non pas celle des chrétiens (1-8). S'il veut se montrer un vrai chrétien, qu'il abaisse son orgueil et qu'il mange ce que mangent ses frères (9-14).

Sabbata custodis, tamquam Judeus apella**
　　Cum tamen alterius legis** iter teneas,
Observare dies non est et tempora nostrum,
　　Judeus curet pallidus hos apices.
Nil immundum, nil est commune penes nos,
　　Dumtaxat totum quod volumus facimus,
Tu vero refugis per sabbata** tanger carnes,
　　Nobis est licitum tangere quas volumus [1].
Ergo si nostræ vis legi** participare,
　　A modo Judaicum pone supercilium.
Senti nobiscum, promittas ad faciendum,
　　Quod faciunt fratres**, fratribus** ipse favens,
Aut igitur veteris sectæ præcepta sequaris,
　　Aut carnes aliquas tangere non renuas.

1. Cette pièce a été la base des accusations des Bénédictins qui ont reproché à Baudri de ne pas observer la règle de St Benoit (voir Mabillon, *Ann. Ben.* V, 146-7, *Hist. Litt.* XI, 97-8). L'abbé Pasquier a voulu montrer que la coutume de manger maigre le samedi n'était pas très répandue au XIIe siècle (*Baudri de Bourgueil*, p. 205). Il soutient aussi que le mot *fratres* (au vers 12) ne signifie pas des moines, mais tout simplement des chrétiens ; cependant, le mot *frater* est employé souvent par Baudri avec le sens de moine. (Voir ce mot au glossaire).

CXC

DE EO QUI AMICITIAM INTERRUPERAT

SOMMAIRE.

Lettre adressée à un ami qui s'est brouillé avec Baudri.

Celui auquel Baudri écrit ne veut plus de son ancien ami que maintenant il dédaigne (1-6). Il trouve que Baudri devient vieux; qu'il cherche donc d'autres maîtres et d'autres élèves (7-10).

Pacem rupisti, fœdus pactumque scidisti,
    Et modo dividimur qui fueramus idem.
Te quoque te læsi, lædunt contagia pacti,
    Quam bene conservo polluis ipse fidem.
In patulo** res est quæ res te separat a me,
    Jam nimis alta sapis** nec mihi causa nocet.
Tu mihi solus eras neque soli sufficiebam,
    Quippe mei senuit vena magisterii.
Aut quos erudias aut a quibus erudiaris
    Nunc tibi quære, meum pæne refrixit opus.

CXCI

Ad Avitum ut ad eum veniret

Sommaire.

Lettre adressée à un ami que Baudri invite à venir le voir.

Baudri invite Avitus à venir le voir (1-5). Il décrit le lieu où il le recevra (6-24), et les poèmes qu'il lui lira (25-46). Il l'engage à venir sans tarder (47-9).

Res monet ad nostrum quædam scribamus Avitum,
Nostrumque mores ejus peperere benigni,
Ergo salutato mando sibi, noster Avite,
Huc venias ad me, venias mecumque moreris,
Nos ut nostrorum dulcedine colloquiorum
Condelectemur, lætum quoque tempus agamus.
Est locus, est hortus herbis consertus odoris,
Quem rosa, quem viola, cytisusque thymusque**, crocusque,
Lilia, narcissus, serpillus, rosque marinus,
Calthaque luteola, casiæ flos, flos et aneti [1],
Et flos alii per sucessiva venustant
Tempora, ne semper desit mihi perpetuum ver [2],
Cum quasi succedit flori renovatio floris.
Rivulus est et lene fluens, et lene susurrans
Vivæ vivus aquæ qui frigidus irrigat hortum.
Vitrea marmoreos interluit unda lapillos,
Humectant medias refluis anfractibus [3] herbas.
Arbore fructifera seriatim consitus hortus, fol. 75 v°
Sole sub ardenti ferventes reicit æstus,
Et refovet grata fessos et contegit umbra,
Quem silex *et laurus, quem myrtus, oliva pirusque

Cum ceraso pinus, cum pinu malus opacat.
Huc agit antiquam pernox Philomela querelam
Et replicat veteres lubricata voce dolores[4].
Huc ades ergo, puer[5], ut jocundemur in horto,
Jocundoque situ recreentur pectora nostra.
Vel tua cantabis, vel ego mea carmina cantem,
Et fidibus lentis[*] aptabimus organa[**] nostra.
Multaque composui, sunt et mihi carmina multa,
Multa reservo tibi quæ tu recitabis, Alexi,
Sæpius ipse tibi recitanti primus adhæsit,
Urbanumque loquens urbane dicta probavit[**].
Cantabo, si vis, versus ab origine mundi[7],
Versibus informem, si vis, formato Chimeram[8],
Si vis, in juvenum quædam nugabimur odis[**][9];
Si vis, Anglorum regis tibi prœlia dicam[10],
Guillelmi illius quem præcinit illa cometes
Qui plus igne micans[*] totum perterruit orbem.
Rexit rex Anglos, Normannos rexque comesque[**].
Si vis, in thalamos illius te comitissæ[**][11]
Inducam verbis quæ toti præminet orbi,
Cujus ab antiquo nomen demittitur ævo
Ut si verba notes velut Adela fiat ab Adam.
Cesaris illius Guillelmi filia, conjunx
Illius Stephani, veterum qui germen Odonum[12]
Ipsis præfertur armatus sive togatus[**].
Has tibi delicias, si vis ita deliciari, fol. 76
Dimidiabo tibi, tibi conservantur, Avite ;
Ergo rumpe moras, partas ne despice mensas,
Convivis onus est lentus conviva pigerque,
Ergo veni subito, fastidia tolle morarum,
Ne nimium lentus lædas perimasve vocantem.
Qualis pix manibus, nix lippis, fumus ocellis,
Qualis amatori piger est et lentus amatus,
Qualis mittenti si mutuat otia missus
Optanti talis dum tardas sæpe vocatus.
Tu mihi pix, mihi nix, mihi fumus et omne nocivum
Ni venias subito, nisi præproperes veniendo ;
Ergo præproperes ut convivemur ovantes.

7 V prima manus, *orbis* — 8 V *timusque* — 21 V *siler* — 38 V prima manus, *qui rubicunda micans*.

Date.

Dans les vers 36-42, il doit être question du poème CXCVI. La répétition de *si vis* dans le vers 36 indique peut-être que dans les vers 34-42 il est question de deux poèmes, un sur la création, et un autre sur la conquête de l'Angleterre. Baudri avait commencé un poème sur un sujet tiré des livres de Moïse, dont il parle dans la pièce XXXVI, et qui est peut-être le même que le poème sur le livre de la Genèse dont il parle au poème CCXXXVIII, 134-66 (voir XXXVI, note 9). Il est peut-être question de cette pièce ici. Mais il est également possible que le poème sur la création, dont Baudri parle ici, soit le passage dans le poème CXCVI où il décrit la création d'après les Métamorphoses d'Ovide. (Voir CXCVI, 97-112). Dans ce cas, le poème CXCVI seul peut donner des indications pour fixer la date du poème CXCI.

1. Dans la description de Bourgueil, Baudri a imité sans doute les passages suivants des *Bucoliques* II, 45-50 :

« ....Tibi lilia plenis
« Ecce ferunt nymphæ calathis, tibi candida Nais,
« Pallantis violas et summa papavera carpens,
« Narcissum et florem jungit bene olentis anethi ;
« Tum casia atque aliis intexens suavibus herbis,
« Mollia luteola pingit vaccinia caltha. »

et des *Géorgiques*, IV, 30-2 :

« Hæc circum casiæ virides et olentia late
« Serpulla et graviter spirantis copia thymbræ
« Floreat... »

Comparer aussi *Copa*, 10-17 :

« Est et vappa, cado nuper defusa picato ;
« Et strepitans rauco murmure rivus aquæ.
« Sunt etiam croceo violæ de flore corollæ
« Sertaque purpurea lutea mixta rosa,
« Et quæ virgineo libata Achelois ab amne
« Lilia vimineis attulit in calathis
« Sunt et caseoli... »

et *Culex*, 348-408 :

« Rivum propter aquæ viridi sub fronde latentem
« Conformare locum capit impiger...
« ...Hic et acanthus.
« Et rosa purpureo crescit rubicunda colore,
« Et violæ omne genus. Hic est et Spartica myrtus...
« ...et semper florida pinus...
« Et quascumque novant vernantia tempora flores. »

Voir CLXXXVIII, note 4.

2. Même expression dans XLII, 216.
3. Même expression dans CLXXXVIII, 29.
4. Voir la description dans CLXXXVIII, 40-41.
5. Comparer Virgile, *Buc.* II, 45 :
« Huc ades, o formose puer... »
6. Même expression dans CLXXXVIII, 12.
7. Voir note sur la date, et XXXVI, note 9.

8. Il est peut-être question ici d'un passage du poème CCXVI (vers 826-911). Baudri n'aurait pas pu réciter ce long poème en entier ; il aurait donc choisi cette partie.

9. Il est question sans doute ici des poèmes mentionnés dans le poème CLXI, 183-210. Voir CLXI, note 14, et XXXVI, note 6.

10. C'est le poème CXCVI, 207-573.

11. Baudri offre de réciter un autre passage du même poème CXCVI ; à moins qu'il ne soit question ici de deux poèmes séparés que Baudri aurait ensuite refaits pour en faire un seul.

12. Voir CLV, note 5.

CXCII

Ad supradictum Avitum

Sommaire.

Lettre adressée à Avitus.

Avitus n'a qu'un seul défaut, il est avare (1-4). Baudri désire l'amitié qu'Avitus ne veut pas lui donner (5-8). Il le prie de changer (9-10).

Nomen habes ab avo [1], format tibi littera** mores,
Moribus es qualis clericus esse solet,
Scilicet urbanus, alacer, jocundus amicus,
Præterea quicquid largius esse potest [2].
Largius esse potest si te diviseris ipsum
Quam si rem propriam cuilibet attribuas,
Et quamvis aliis et rem diviseris et cor,
Nec mihi rem neque cor dividis, immo vetas.
Si cupis ergo mihi, cupias et quæso placere,
Corrige te mihi dans et quod es et quod habes.

1. Voir XXXIX, 4.
2. Voir XL, 1-10.

CXCIII

De talpa se reprehendendo

Sommaire.

Poème sur un poème sur la taupe.

Baudri se blâme de ne pas avoir parlé de la taupe dans ses vers (1-7). L'auteur de ce poème est son ami, et la taupe lui a servi de modèle de style (8-13). Désormais, il en parlera souvent (14-18).

Væ mihi, namque mei factus peregrinus et expers
Oblitus sum pæne mei temulentus ut alter.
Nam prætermissi præponi quod decuisset
Timeus ut quondam mihi circumspecta fuisset.
Debueram siquidem vel de talpa cecinisse, fol. 76 v°
Carminibusque meis hunc in titulum posuisse,
Vel tanquam mutus omnino conticuisse.
Hic siquidem noster specialis amicus, et ultra,
Summus amicorum majoris et utilitatis,
Applaudit nostris omni conamine votis.
Talpa comes nostri fuit hic aliquando laboris,
Portio talpa mei, mea carmina sæpe probavit,
Et sua complacuit sententia judicialis.
Hic ergo primas in codicis ordine nostri
Spendeat in nostro recitandus sæpe libello.
Et talpam replicet, talpam mea carta frequentet,
Ut quicquid socors mens defraudarat amicum
Fœnore cum triplici jam nunc componat amico.

1. Sur le poème sur la taupe, par le moine Etienne, voir LII, 22, et la pièce CLXIX.

CXCIV

Ad Guillelmum Sanctonensem*

Sommaire.

Poème adressé à Guillaume de Saintes.

Baudri remercie Guillaume de sa générosité (1-4). Il lui offre ce poème et lui promet d'autres dons. Maintenant il faut se séparer (5-8).

Factus es ecce mei socius, Guillelme, laboris,
    Factus es ecce meæ duxque comesque [1] viæ.
Ecce recessurus a nobis suscipe grates,
    Quas tua magnifice promeruit probitas**.
Ad præsens ergo pro munere carmina dono,
    Adiciet tempus munera carminibus.
Ad se jam nostrum post oscula quisque recedat,
    Alter et alterius sit memor ulterius.

Titre V *sconensem.*

1. Même expression dans CXCIX, 26.

CXCV

In mensa itineraria

Sommaire.

Inscription sur une table.

Ceux qui mangent ici doivent être sobres dans leurs actions et dans leurs propos, car le Christ assistera à leur repas (1-5).

Quem mensæ species invitat et allicit hujus,
Si conviva venis adhibe tibi sobrietatem,
Sobria verba decent et sobria mensa fidelem,
Sobrius ergo cibus tibi sit, sint sobria verba ;
Christus edet tecum si Christum vivis edendo.

CXCVI

Adelae Comitissae**

Sommaire.

Duchesne a publié les vers 1-88 (IV, 272-3).

Le poème entier a été publié par Delisle, *Mém. de la Soc. des Antiquaires de Normandie*, XXIII, 1873.

Baudri s'adresse à son poème, qui doit visiter la comtesse Adèle, descendante d'une maison illustre (vers 1-32). La comtesse elle-même, renommée par son intelligence, sa générosité, sa beauté, et sa chasteté, est le sujet de ses vers (32-82). Le poète l'a vue une fois seulement. Il s'en souvient comme d'un rêve. Il rappelle son entrée dans le palais (83-92). Il fut frappé d'étonnement quand il vit la chambre de la comtesse. C'était une vaste salle, dont les murs étaient couverts de riches tapisseries. La comtesse elle-même avait dirigé les ouvrières qui avaient tissé ces tapisseries. Sur un mur, on voyait la création, le paradis terrestre et le déluge (93-140). Sur le deuxième mur, se déroulaient les événements de l'histoire sainte, depuis Noé jusqu'aux rois de Juda (141-68). Sur le troisième, on voyait des scènes de la mythologie grecque, le siège de Troie et l'histoire romaine (169-206). Une quatrième tapisserie était tendue autour de l'alcôve dans laquelle était dressé le lit de la comtesse. Elle était plus riche que les autres tapisseries (207-34). Elle représentait la conquête de l'Angleterre, ou plutôt la bataille d'Hastings (235-572). Le poète dit que ces descriptions des autres objets de la chambre doivent être plus brèves (573-82). La voûte

était une imitation du ciel, avec les constellations. On voyait les signes du zodiaque. Les noms et le cours des étoiles étaient indiqués (583-676). Des places particulières étaient réservées aux planètes (677-718). Le pavé était une grande mappemonde sur laquelle on voyait les mers, les fleuves, les montagnes et les villes (719-782). On distinguait les trois divisions de la terre: d'abord l'Asie (783-832), ensuite l'Europe (833-903) et l'Afrique (904-48). Le lit était orné de trois groupes de statues, qui se composaient de la Philosophie avec ses sept disciples (949-70). Le poète décrit d'abord le Quadrivium composé de la Musique (971-1004), l'Arithmétique (1005-40), l'Astronomie (1041-86), et la Géométrie (1087-1114). Le Quadrivium se tenait à la tête du lit (1115-20). Au pied du lit se tenait le Trivium, composé de la Rhétorique (1121-61), la Dialectique (1162-1200), et la Grammaire (1201-54). Le troisième groupe représentait la Médecine, accompagnée de Galien et d'Hippocrate (1255-1342). Le poète s'adresse à son poème de nouveau et le charge de saluer la comtesse de sa part. La comtesse est tellement généreuse qu'elle lui accordera ce qu'il lui demande, c'est-à-dire une chape. Le poète se tient prêt à servir la comtesse de tout son pouvoir (1343-67).

Vadis ut insolites videas, mea cartula, fastes [1] fol. 77
Ut regum thalamos** et comitum** videas.
Vadis ut egregriam mihi gratifices comitissam**,
Si tamen ipsa prius gratificeris ei.
Gratificeris ei dicens : comitissa** valeto,
Reginæ potius nomine digna, vale.
Hæc est illius* si nescis filia regis
Anglos indomitos qui domuit gladio.
Qui sibi Normannes inhibentes* jura paterna,
Perculit ense ferro, supposuitque jugo.
Iste procellosos pro littore duxit abyssos [2],
Et quasi conduxit littora littoribus.
Iste licet sumptus superavit imperiales,
Tantæ plenus erat fertilitatis opum,
Ut vix thesauros aliquis perpenderit ejus,
Largus militiæ, largus et ecclesiæ [3].
Denique tantus erat et ut solus fecerit orbem
Numen ad imperii subtrepidare sui.
In dubio tamen est quæ stirps utriusque parentis
Cum magne par fuerit clarior extiterit.

A patribus proavis pater editus utpote consul**
    Extulerat proavos ex probitate** sua.
Addideratque suis nunc tantum rebus honoris
    Quantum res olim patribus addiderants.
Sed neque distabat a tante conjuge conjunx,
    Quam sublimabat regia nobilitas.
Quæ deducta potens a nobilitate potenti
    Terræ Flandrensis nobile germen erat.
Hosque pares geminos sibimet sic fata dicarant, fol. 77 v°
    Ut speciale forent conjugii specimen.
Regem regina, reginam rex decorabat,
    Et decus alter erat, et decor [4] alterius.
Non virtute minor successit filia patri,
    Excepte quod non militis arma gerit.
Arma tamen gereret nisi mos opus hoc inhiberet,
    Nec fas est ferro membra tenella premi [5].
Una tamen res est qua præsit filia patri,
    Versibus applaudet, scitque vacare libris.
Hæc etiam novit sua merces esse poetis,
    A probitate** sua nemo redit vacuus.
Rursus inest illi dictandi** copia torrens,
    Et præferre sapit** carmina carminibus.
Ergo ne timeas, nimis est affabilis ipsa,
    Ipsa dedit tempus et dabit ipsa locum [6].
Utque reor, non te comitissa** remittet inanem,
    Sis licet ipsa rudis, more sua faciet.
Nec tibi præstabit tantillum quod meruisti,
    Præstabit quod sit lausque decusque suum.
Pæne sua est orbi jam munificentia nota,
    Extremos homines jam sua dona vocant [7].
Ipsa mihi nota est, nec ego sum cognitus illi,
    Occuluit sibi me rustica simplicitas.
Nec nunc auderem præmittere carmen ad illam,
    Sed voluit mandans carmen habere meum.
Quidlibet audivit nuper de carmine nostro,
    Innuit applaudens quatenus adiciam.
Adicio non quod par esse suæ probitate**
    Possit, sed viget ex probitate** sua. fol. 78
Materies grandis mea carmen nobilitavit,
    Non mea nobilitat carmina materiam.

Hanc morum probitas**, hanc castum pectus honestat,
Hanc nobilis soboles ornat amorque viri [8].
Sunt tamen et multi quos commendare puellis
Et decus et probitas** et sua forma queat,
Hanc qui temptassent. Sed quid temptasse* juvaret ?
Servat pacta sui non violanda tori.
Hanc decor insolitus et inæquiparanda* venustas
Commendantque simul gratia colloquii.
Sed quis tam duram silicem mollire valeret ?
Inspiciunt sine re, sed juvat inspicere.
Præmia magna putant dum spe pascuntur inani,
Irritantque suos hanc inhiando oculos.
Nec mirum, quoniam species sua tanta refulget
Debeat ut cunctis præfore virginibus.
Hanc ego vidissem, nisi rusticus erubissem,
Ipsam quippe loquens inspicere erubi.
Tunc nisi palantes obliquarentur ocelli,
Mox exhausisset omnia verba mihi.
Gorgone conspecta quam plures destituuntur
Taliter a propriis protinus officiis,
Et coram Circe sic multi diriguere,
Non etenim poterant numina ferre deæ.
Vix ideo vidi, vidisse tamen reminiscor,
Ut reminiscor ego semina visa mihi [9].
Sic me sæpe novam lunam vidisse recordor,
Vel cum vix video meve videre puto,
Vix ipsam vidi sed sicut et ipse recordor fol. 78 v°
Dianæ species anteferanda sua est.
Participaturus verbis ipsius, ad ipsam
Accedo, et thalamos ocius ingredior.
De me quippe suis, veluti præsaga, ministris
Dixerat : hac de re promptius excipior.
Obstupui fateor, substans in limine primo,
Elisios campos esse ratus thalamos.
Nam thalamos operis aulæa recentis obibant,
Quæ cum materies tunc pretiaret opus :
Serica materies, opus est quod vivere credas [10],
Quod nobis iteret historias veteres.
Hinc vides elementa novo moderamine juncta,
Et librata suis singula ponderibus ;

Antiquumque chaos videas in parte sequestra ;
    Aer, terra manent insimul, ignis, aqua.
Astiterat dictans operantibus ipsa puellis,
    Signaratque suo quid facerent radio**.
Erumpit cœlum, tellus manet, ignis et aer
    Jam velut evadent mobilitate sua.
Corpora juncta simul faciunt et corpora vivunt ;
    Desuper, ut decuit, est opifex operi.
Pigras dilabens terras interluit amnis,
    Undæ concretæ conficiunt maria.
Vivunt impariter jumenta, volatile, repens ;
    Omnibus his superest, ut dominetur, homo.
Hinc ad diluvium protendit linea patrum ;
    Nomina scripta legas, gesta recensa notes [11].
Arbore sub quadam stetit antiquissimus Adam,
    Fructus carpebat Eva, viroque dabat. fol. 79
Quidam crudelis frater, crudelior hoste,
    Atque homicida, Chain, percutiebat Abel.
Ecce locum videas, quem turba vocat Paradisum.
    Hic quasi perpetuet inveteratus Enoch.
Diluvium campis superest et montibus altis [12],
    Dumque natare licet, vivida quæque natant ;
Et cervus et lupus, et bos, et tigris, et agnus,
    Pace nova mittes ecce natant pariter.
Mirantur montes in summo vertice pisces,
    Æquora mirantur quod leo piscis erat.
Hæc quoque deficiunt, vita sibi deficiente,
    Quæ modo vivebant putrida tabe fluunt.
His inhiare fuit horrorque et grata voluptas,
    Omnia sic videas ut quasi vera putes.
Arca** ferebatur, quo se tulit impetus undæ ;
    Imbres deficiunt et minuuntur aquæ.
Apparent montes, occulta renascitur arbor
    Hinc procera magis quo tenuatur aqua.
Ecce refert oleam rediens lutulenta columba [13].
    Putribus incumbis, corve, cadaveribus.
Limosi montes limosaque paruit arbor [14] ;
    Lurida visa fuit quæque superficies.
Hoc opus, hoc velum thalami primordia vestit
    Illa parte domus, qua domus est brevior.

At domus in longum, velis obtenta duobus,
Temporis ejusdam dissona signa dabat.
Sensus imaginibus erat alter, et altera gens est ;
Hac genus Hebreum, hac fabula Greca fuit.
Tunc videas Noe plenum cratera tenetem [15], fol. 79 v°
Et veteris reliquos historiæ titulos**.
Pectine sublime discernit sidera canus,
Defectusque senex gignere discit Abram.
Excidium Sodomæ signatur, sulphera, flammæ ;
Obnubunt frontem conscia corda manu.
Antiquus Jacob virgas decorticat, estque
Astans propter oves, pastor et ipse gregis.
Venditus est Joseph, Pharaonis et horrea complet ;
Fratribus indulget redditus ipse patri.
Ecce videbatur famosi gloria Moysi,
Israhelitam qui doceat populum ;
Nec minus et Josue succedit in ordine Moysi,
Succeduntque duces**, regnaque judicibus.
Quæ memoranda putes et clare digna relatu
In veli serie singula conspiceres.
Consummatur opus veli sub imagine regum,
In reges tempus ducitur a patribus.
En David magnus fulgebat, gloria regum,
Cujus in æternum fama superstes erit.
Hic puer inter oves caput amputat ipse Goliæ ;
Hic latet, hic tandem regia sceptra tenet.
Hinc Salomonis opes et cætera facta sequuntur,
Et reges alios illud opus memorat.
Alterius veli spaciosa volumina Grecas [16]
Ostendunt umbras et sua sacra tenent.
In serie prima Saturna regna leguntur ;
Jam furit in pater Juppiter ille deus.
Aurea prima micant, argentea sæcla secunda,
Aera tertia sunt, ferrea quarta rigent.
Fictilis extremæ fit imago posteritatis ;
Singula tempus habent gesta locumque suum.
Interponuntur multarum tempora rerum,
Ambages veterum, Grecaque fictitia.
Tempora Deucalion humana elapsa reformat,
Et sua Pirra viro suggerit auxilium.

En auriga novus, hujus quoque nescius artis
    Terras exurit Pheton et ipse ruit.
In volucrem versus rapit omnipater Ganimedem,
    Exemplumque manet criminis ipse deus.
Juppiter in taurum super æquora subvehit Io ;
    Cathmus Agenorides vertitur in colubrum.
Argi vertuntur decepti lumina centum,
    In volucrem pictam nunc quoque vivit avis.
Humidus indicit terris sua festa Lieus ;
    Qui renuunt mutat in varias species.
Piramus et Tisbe gladio moriuntur eodem,
    Ex ipsis autem fabula picta manet.
Conspiciuntur ibi speculantes Ermafroditum,
    Et quærunt talis quid sibi forma velit.
Orpheus Euridicem Stigiis a sedibus effert ;
    Lex datur, at legem præproperus violat.
Narcissus, propriæ pellectus amore figuræ,
    Totus amat semet, semet amando furit.
Tot portenta quidem portenta et mille sequntur,
    Et totidem rursus quæ sequerentur erant.
Nec vacat a Paride sinuosi pagina veli,
    Nec Troiæ antiquum defuit excidium.
Conditur Alba vetus, Romana semina regni*, fol. 80 v°
    Famosæ retinet quæ monimenta suis [17] ;
Et res Romanas, et centum nomina regum,
    Illud habebat opus, jam quoque finis erat.
Ambit* enim lectum dominæ** mirabile velum,
    Quod tria materia jungit et arte nova.
Nam manus artificis sic attenuaverat artem
    Ut vix esse putes quod tamen esse scias.
Aurea præcedunt, argentea filia sequuntur [18],
    Tertia filia quidem serica semper erant.
Sic quoque cura sagax tenuaverit ambo metella,
    Tenuius ut nil hoc posse fuisse rear.
Tam subtilis erat quam texit aranea tela [19]
    Et tenuis plus, si tenuior esse potest.
Quid subtilis magis non Pallas nere doceret,
    Si præsens Pallas* nentibus ipsa foret.
Non meliore stilo formas parasset Arachne,
    Si studio præsens ipsa magistra foret.

Fama vetusta refert, nisi fama vetusta sit anceps,
Has geminas artes exeruisse suas ;
Ut studio celebri sibi vendicet utraque* nomen
Aggrediuntur opus, historias replicant.
Incumbit Pallas, itidemque incumbit Arachne ;
Propositæ titulus laudis utramque ciet.
Sed neutram sperem præsens opus exuperasse,
Cum superet præsens et pretio et studio.
Interlucebant rutilio discrimine gemmæ,
Et margaritæ non modici pretii.
Denique tantus erat velo fulgorque decorque,
Ut Phebi dicas exuperasse jubar. fol. 81
Porre recenseres titulorum scripta legendo
In velo veras historiasque novas [20].
Ecce* videbatur Normanni fœta virorum
Nomine Guillelmum progenuisse ducem**.
Finibus a patriis in primis hunc abigebant
Et profligebant jura paterna sui.
Protinus hos princeps nimia virtute subactos
Legibus edomuit supposuitque suis.
Hic successiva serie de consule** consul**
Mox extra seriem de duce** Cesar erit [21].
Ecce micat cœlum*, rubens ecce micat cometa,
Crinibus effusis fulgurat in populos [22].
At ne de stella nos vana putes cecinisse,
Vidimus hanc omnes plus quoque quam decies.
Stella fuit stellis aliis conspectior ipsa,
Et nisi longa foret, altera luna fuit.
Quippe videbatur vestigia verrere longa,
Et longe proprios spargere retro comes.
Antiquata** patum miratur et obstupet ætas,
Quodque vident dicunt grandia signa fore.
Pectoribus matres admoto pignore dulci
Pectus et os feriunt et nova signa timent.
A patribus responsa petit sibi junior ætas,
Atque rogando senis pendet ab ore puer.
Quid res portendat, tamen et portendere dicunt,
Ignorunt, multis fingere multa licet.
Ecce palatinos** virtus Normanna vocarat,
Concilium faciunt, consilium capiunt [23].

Ipse loco residens Guillelmus in editiori fol 81 v°
Quo decuit proceres more sedere jubet.
Postquam turba senum juvenumque tacendo quievit,
Quo decuit dominum more loquutus, ait :
« Cur, proceres nostri, jamjam cohibete tumultum,
« Vos huc excierim, protinus expediam
« Legati [24] rediere mei, quos ipse petitum
« Direxi nuper Anglica regna mihi.
« Anglica regna mihi serie consanguinitatis
Succedunt, rege dum modo regna carent [25].
« Insuper heredem me fecit dum moreretur
« Proximus ille meus, et sua scripta dedit.
« Legati veniunt, jurant mihi debita regna ;
« Pollicitæ fidei nos quoque credibimus.
« Ipsos et nostros maturius accelerare
« Jussimus, ut regi fœdera nostra ferant.
« Inveniunt regem velocius occubuisse,
« Credite, quam volui quamque necesse fuit.
« Quid non Anglorum præsumat spiritus exlex ?
« Præsumpsere mihi jura negare mea.
« Quidam perjurus quod nos diadema diceret [26]
« Ursurpat, nobis missus et ipse fuit.
« Ipse manu propria mihi sacramenta peregit ;
« Quam modo mentitur, tunc dedit ipse fidem.
« Legatos audite meos. » Ipsosque profari
Mandat ; legati testificantur idem.
Direxere oculos in eos, dum fantur, et aures ;
Consulis** attente denique verba notant.
Adjecitque heros, quem regni sollicitudo
Concutit, et probitas**, ut sua jura petat : fol. 82
« In dubiis rebus quæratur quid sit agendum,
« Egregii proceres ; nam modo non dubito.
« Non dubito quid agam ; sed quod volo quæso velitis.
« Inflectenda quidem jussio nostra manet.
« Ipse tamen novi quia vos laudetis idipsum
« Quod probo**, quod laudo, vosque probetis** idem.
« Non ego sum talis cui debita jura negentur,
« Nec sum Martis ego classica qui timeam.
« Immo sum talis qui mox sua dividat hostis
« Divisisse tamen si mihi sufficiat.

« Non huc-usque fuit vestræ, proceres, probitatis**
Contemptos rebus vivere* vos propriis.
In Cenomannenses audax Normannia vires
« Extulit atque ipsos funditis edomuit.
Appula jura regit virtus quoque vestra refrenit,
« Et Romæ feritas nomina vestra pavet.
« Guischardum nostrum sperat fore mille virorum*,
« Auditoque ejus nomine febricitat [27]
« Quid referam Gallos [28] vos debellasse feroces,
« Et totiens enses vos hebetasse suos ?
« An potuit vobis obstare Britannia tota ? [29]
« Andus enim vestros ipse timet gladios.
« Burgulii siquidem clementia nostra pepercit [30] ;
« Andorum Ligerim noster abegit equus.
« Ergo vim solitam perjurus sentiat Anglus,
« Nec sua degeneres vos habeat rabies.
« Hactenus, o proceres, vos nomine consulis** usi,
« Consulis** in regem nomen habete meum.
« Nomen ego regis, vos divitias habeatis,
« Dumque vacat, vestras amplificate domos.
« Omnibus illa bonis, ut nostis, terra repletur [31] ;
« Gens imbelle satis et muliebre genus. [fol. 82 v°
« Non desunt nobis nisi si tantummodo naves ;
« Ergo quæ desunt quisque* parate rates.
« Sitis vos omnes in quinte mense parati,
« Nec det vestram moram segnities zephyris [32]
« Sumptus ipse dabo pugnacibus arma parabo,
« Ipseque si vultis, pro duce** miles ero. »
Suscipiunt alacres Normanni verba jubentis,
Confirmantque suis ultima verba ducis** [33]
Qualiter in silvis sævis aquilonibus arbos
Qua vis impegit turbinis acta ruit :
Taliter edicto gens hæc favet imperiali ;
Ad sua quisque redit, jamque vacant operi.
Mox faber ex toto lignarius orbe vocatur [34] ;
Vertitur in naves ædificare domos.
Non tot apes pariter carpunt Hiblea salicta,
Nec tot Strimonia fertur habere grues,
Quot sunt artifices, quot jussis artibus instant ;
Principis edictum præproberabit opus.

Sentinas, remos, antemnas, transtra, cherucos**,
Et reliquos usus omnis adaptat homo.
Cæduntur silvæ, cadit ornus, quercus et ilex,
Deque suo pinus stipite diripitur.
Avehiturque senex abies a montibus altis.
Cunctis arboribus fecit opus pretium.
Mox in littoribus videas consurgere silvam,
Et loca plana vides quo modo silva fuit.
Ille potens Serses non tantum jungere classem [35],
Nec tantum potuit jungere navigium. fol. 83
Ut quo magis stupeas, subito ter mille carinas
Jungit, et armato milite cuncta replet.
Has præter turbæ fuerat sua cymba pedestri,
Altera fert dominos, altera navis equos [36].
Navis et aurato surgebat regia rostro [37],
Quæ poterat tumidum non timuisse fretum.
A domina pupi clamatur : « solvite funes » ;
Funes solvuntur ; navita quisque ruit.
Nauticus ex exoritur clamor, mixtusque tumultus* [38] ;
Uxores, matres, turbaque plorat iners.
Ista virum votis, hæc virgo salutat amicum,
Insequiturque oculis quæque puella suum ;
Ista serenatos reditus celeresque precatur,
Nec vir nec mulier abstinet a lacrymis.
Urbs Asiæ regnique caput Priameia Troia [39],
Carmina quam Grecis subjacuisse ferunt,
Tunc cum bella Sinon captæ misceret* et ignes*,
Reddere tam magnum non potuit strepitum.
Imperii jussu cæduntur milia patrum
Romæ, Roma suis ignibus occubuit ;
Tunc in clamorem damnumque dolorque coegit
Innumeros populos præsidiumque fugae.
Tunc licet immensum, non æquiparasse fragorem
Istum crediderim, nunc ubi nemo tacet.
Sidera si cœli ruerunt, si machina mundi,
Si terras omnes æquora præriperent,
Non hæc majorem poterant fecisse fragorem,
Nec fieret clamor amplior in populo.
Ut portum fugere rates, altumque per æquor fol. 83 v°
Fit via, clamorabit, fitque repente quies.

Jamque gubernator ventos et sidera spectat,
Incumbuntque suo jugiter officio.
Obliquando sinus in ventos carbasa vertunt.
Tandem, tranquillo remige, littus habent.
Naves et proceres procerumque vocabula velum
Illud habet, velum si tamen illud erat.
Ut ferus Anglorum princeps allabitur oris,
Inquit : « terra vale si mihi terra faves [40]
« Te vult perjurus nobis auferre tyrannus,
« Perjuriique reus debita nostra negat.
« Detur perjuro nobis te auferre tyranno,
« Perjuriique reo tollere nostra queam.
« Nolo tuas agros, regio mea, depopulari ;
« Hostibus hostis ero ; pax, mea terra, tibi ! »
Inde jubet qui signa ferant quique agmina ducant,
Collocat extremos, collocat et medios [41].
Jam resonat litui jam Martia classica clangunt [42],
Milite cum multo comminus hostis adest
Cum necdum pugna miles Normannus inisset,
Frigida corda gravi diriguere metu.
Nam nec erat numerus nec erat qui dicere posset
Adversæ gentis copia quanta* fuit.
Hastarum multos densissimus ordo fefellit,
Nam nisi luceret lancea silva fuit.
Hostis equo abjecto cuneum densatur in unum,
Qui, nisi disiperet, intemerandus erat [43].
Nam neque Normannus consertos audet adire*,
Nec valet a cuneo quemlibet excipere. fol. 84
Arcubus utantur dux imperat atque balistis,
Nam prius has mortes Anglia tunc didicit.
Tunc didicere mori quam non novere sagitta ;
Creduntur a cœlo mors super ingruere [44].
Hos velut a longe comitatur militis agmen,
Palantes post se miles ut excipiat.
Spicula torquentur, multi stantes moriuntur,
Gentes densatæ non poterant cadere [45].
Tunc præ tristitia gens effera præpe pudore
Egreditur palans, insequiturque vagos.
Normanni simulatque fugam fugiuntque fugantes,
Intercepit eos undique præpes equus [46].

Illice cæduntur ; sic paulatim minuuntur,
Nec minuebatur callidus ordo ducis**.
Tandem jactura gens irritata frequenti,
Ordinibus spretis, irruit unanimis.
Tunc quoque plus solito fugientum terga cecidit [47],
Et miles vultum fugit ad usque ducis**.
Tunc Normanorum prope sunt exterrita corda,
Et tunc optabunt delituisse fuga.
Occisumque ducem** vulgabat opinio vulgi,
Hoc rumore magis marcida turba fugit.
Hinc titulare suos princeps præsentit, et inquit,
Et subito galeam submovit a capite :
« State, precor, nostri memores vestrique meique,
Vivo quidem, vivo (nil timeatis), ego.
« Gens mea, quid fugitis ? præsto est victoria nobis ;
« Utendum nobis omnibus est gladio.
« En vires vestras viresque probetis avitas, fol. 84 v°
« Jam fugient hostes, aggrediamur eos.
« Quo fugeretis ? » ait, « procul est a littore classis,
« Nos ipsam nobis spem simul abstulimus.
« Mœnia quæ nobis ? utendum est vindice dextra,
« In manibus vestris vivere sive mori est ».
Cornipedem properus calcaribus urget aenis [48],
Atque* hostes subito fulminat ense fero
Non Hector tantus Grecos, nec tantus Achilles
Stravit Troianos, fortis uterque tamen [49].
Cætera turba ducem** sequitur, furit ira pudorque,
Jam cesisse pudet, jamque manu feritur.
Hic ferit ense fero, ferit hic horrente machera,
Fit via spiritibus vulnere multimodo [50].
Mars utrisque favet partique arridet* utrique,
Quælibet in cædem pars* animata ruit.
Mars cita subsequitur, isti moriuntur et illi,
Mors aderat gladiis præproperata suis.
Lassari potuit, nisi fallor, turba sororum,
Stamine non rupto plurimus occubuit.
Multus abit moriens injussus ad infera regna [51],
Fataque mille suis accelerant manibus
Indemnis neutri cædet victoria parti,
Arrida cæsorum gleba cruere fluit.

Tandem ne cœli præsagia vana fuissent,
Normannis deitas propitiata favet.
Perforat Hairaldum casu letalis aundo [52],
Is belli finis*, is quoque causa fuit.
Is caput impurum regali cinxerat auro,
Sceptraque perjura læserat ipse manu.
Anglica turba pavet, auget deus ipse pavorem [53], fol. 85
Inque fugam legio tota repente labat.
Nec post hac potuit populus tantus revocari,
Impetuosa fugit præcipitata manus.
Suffocat multus dum cæditur impetus ipse,
Multi tunc armis interiere suis.
Omnibus arma nocent ; qui possunt arma reponunt,
Qui modo pugnabit miles inermis abit.
Mox laxis frenis fugientum terga fatigat
Normannus ; multos proterit ales equus.
Normannos animat præsentis causa triumphi,
Anglos rex cæsus ac timor exanimat.
Normannos acuit ne bellum cras iteretur,
Anglos sollicitat mors sibi contigua.
Acrior insurgit Normannus tigride fœta,
Passim procumbit mitior Anglus ove.
Utque lupus quem sæva fames ad ovile coegit
Parcere non novit innocuis gregibus,
At non desistat pecus usque peremerit omne,
Sic Normannorum non tepet asperitas.
Sed, miserante deo, bellum clademque diremit
Nox, Anglis spatium præsidiumque fugæ.
Anglis nulla fuit nox opportunior illa,
Qua valuere suis consuluisse malis*.
Nocte locum capiunt quemcumque occasio præbet,
Hi spelæa tenent, hi frutices subeunt* [54].
Nobilitas, tenuata licet, tamen occupat urbes,
Sæptaque munivit mœnia rarus homo.
Jamque dies aderat, cum dux** victricia signa fol. 85 v°
Afferi mandat, alloquiturque vires :
« O genus infractum, gens invictissima semper,
« Quos ad regna vocant lucida signa poli,
« Quamvis bellorum vos debilitaverit ingens
« Impetus atque labor noctis et excubiæ,

« Carorumque licet sua corpora sint inhumata,
Quidam letali vulnere deficiant,
« Attamen ista dies hodierna laboribus instat ;
« Hæc nobis pacem sola dies pariet.
« Res dilata nocet, nocuit dilatio multis ;
« Anticipemus eis mutua colloquia.
« Dum titubare licet inconsultique vacillant
« Sunt inhibenda sibi tempora consilii.
« Non grave sit nobis onus hujus ferre diei ;
« Pacem defessis lux hodierna dabit.
« Dum titubant victi, dum marcida colla supinant.
« Dum sine rege vagus est reliquus populus,
« Aggrediamur iter, subito veniamus ad urbes
« Defunctorum animas omnipotens habeat.
« A spoliis igitur simul omnes abstineamus,
« Ne sint exuviæ multiplices oneri ;
Cras autem spoliis lætari detur opimis ;
Augebo spoliis munera magna satis. »
Ad ducis** admonitus exercitus impetit hostem,
Hos animi probitas,** hos ducis** urget amor.
Morte quidem plures retinentur, vulnere pauci.
Ne desint pugnæ vulnera dissimulant.
Alterius partis resonant ululatibus ædes,
Nec locus a lacrymis est aliquis vacuus. fol. 86
Non vacat a lacrymis mulier, juvenisque, senexque,
Nec tractabatur de patriæ auxilio.
Cœptis interea properans dux** impiger instat,
Efferus hinnit equus, pugna parata micat.
« Hostis adest » aliqui clamant a turribus altis,
Frigore corda pavent, membra pavore rigent [56].
Arma viris desunt, vir muris, rector utrisque
Non est qui jubeat more coire viros.
Si tamen arma viris, vir muris, rector utrisque
Esset, turbaret hæc simul ipse pavor.
Quid facient ? Muros evelli, tecta cremari,
Seque trucidari pallida gens simulat*.
Turpe tamen censent si statim deditionem,
Non de pace prius præmoniti, faciant.
Mœnia cinxerunt quali potuerunt corona,
Imbellis legio, virgo, senex, pueri,

Ut quasi bellica gens de pace loquuntur honeste.
Dux** procul a muris alloquitur proceres :
« Omnia temptemus, quid enim temptasse nocebit ?
« Urbi mandemus fœdus amicitiæ ;
« Si renuant fœdus, capiemus justius arma. »
Hæc ait, et pacem mandat, eamquem rogat.
Cives accipiunt pacem pacemque redonunt ;
Urbs patet, excipitur dux alacri facie.
Protinus applaudit provincia civibus illis :
Collaudant factum suscipiuntque pacem.
Nobilitas, populus, urbes, simul oppida rura,
Supra se regem constituere ducum**
Guillelmus consul** rex est de consule** factus [57] ; fol. 86 v°
Sanguinis effusi nuntia stella fuit [58].
Obtinuit regnum rex, obtinuitque ducatum**
Dux,** et sic nomen Cesaris obtinuit [59]
Solus et ipse duos dum vixit rexit honores,**
Cunctis Cesaribus altior et ducibus.**
Nemo ducum** melior, non regum fortior alter,
Rex diadema gerens, dux** ducis** arma tulit.
Regis divitiæ, sua gloria, bella, triumphi,
In velo poterant singula visa legi
Veras crediderem vivasque fuisse figuras,
Ni caro, ni sensus deesset imaginibus [60].
Littera signabat sic res et quasque figuras,
Ut quisquis videat, si sapit** ipsa legat.
Hæc quoque si credas hæc vera vela fuisse,
In velis vera, cartula nostra, legas.
Sin autem dicas quod scripsit debuit esse,
Hanc divam talis materies debuit.
Ipse coaptando quæ conveniant speciei
Istius dominæ** scripsit et ista decent [61].
Denique quis cameram, quis digne tigna domorum,
Quisve pavimentum, quisve tot expediet ?
Singula si refero tibi tædia progenerabo,
Nec tamen ista pigro sunt tenebranda situ.
Ergo brevi calamo libabo cæteram, non quod
Materia caream , ut stilus obsit hebes ;
Excessisse modum sed epistola nostra videtur
Nec res tanta magis non brevianda fuit.

Hæc cortina** deæ lectum vicinior ambit,
    Quæ ducis** et patris fert monimenta sui. fol. 87
In thalami cœlo cœli quoque nosse meatus
    Ipsius posses assiduamque rotam.
At quamvis staret, tamquam tamen ipsa rotabat
    Machina, sic studium fecerat artificis.
Aptaratque polos, Helicem simul et Cinosuram [62],
    Quæque colore suo pinxerat* et studio.
Lactea zona, suo distincta colore decenter,
    Et rubicunda simul et glacialis erat [63].
Zodiacus sua signa gerit, sua lactea zona,
    Circulus omnis adest et duo solstitia.
Extremus vertex Arcturus* [64] et ipse vocatus
    Visibilis nobis hæc sua signa gerit.
Est polus Arcturum qui subvehat* inque rotetur
    Hunc circa cœli machina tota simul.
Est polus, est regio cæcis immersa cavernis,
    Quam quia conticuit pictor, ego taceo [65].
Circulus ipse duas habet et collimitat Ursas [66],
    Nostris visibilis appropiansque** occulis.
Inter utramque jacet Serpens circumfluus Ursam,
    In cujus flexu sistitur Ursa minor.
Majorem cauda complectitur, osque caputque
    Erigit, inque pedem circinat Herculeum.
Ipsum nempe caput urget pes Herculis alter,
    Alter enim pes est curvus ab usque genu.
Herculis et vultu tamquam conversus ab austrum,
    Intuitu recto respicit Ophiucum
Obsitus a lumbis est idem pelle leonis,
    Cujus crux* dextrum mox Lira contiguat**.
Albidus expansis Cignus velut evolat alis ; fol. 87 v°
    Cepheus est subtus Cassiephia* secus.
Andremodam videas quæ palmas tendit utrasque ;
    Hæc cervice sua remina tangit Equum.
Deltoton a dextris est forma triangula juxta,
    Confinesque plagas Aries obtinuit.
Quodque tenet Perseus caput est de Gorgone truncum ;
    Hic agitatoris calce caput reprimit.
A pede procul est, quia Taurum pes premit alter,
    Dextra caput gestat, læva manus gladium.

Arcturi custos piger ille senexque Bootes
Respicit Arcturos Herculeumque pedem.
Herculis a dorso præclara Corona videtur,
Serpentis medii quæ caput appropriat**.
Anguifer a dorso super apparente Sagitta,
Vicinat volucri quæ Jovis armiger est.
Ipsa caput Cigni semper quasi mandere temptat
Delphinus semper obvius instat Equo.
Qua quoque zodiaci magis ardua linea surgit
Cancri designant sidera solstitium.
Comportatque suos in semet Cancer asellos,
Nec præsæpe suis bestiolis deerat.
Et qua zodiacus declinat solque gradatim
Orbe rotante, ferus mox Leo subsequitur.
Proximat hunc Virgo quæ librat* in ordine Pensas,
Sed Libram Scorpii bracchia* progenerant.
Scorpio subsequitur, quem Serpentarius anguens
Et velut infestans calcat utroque pede.
Imminet Architenens pedibus caudaque ferinus,
Penna coaptat avem, sed facies hominem. fol. 88
Hæc velut extenta miniatur forma sagitta.
Tu, Capricorne, tenes altera solstitia.
Qua committuntur plaga lactea zodiacusque
Albicolores sunt et nivei Gemini.
Separat a Taurum Geminos agitator et ædi,
Nam Taurum curvo percutit ipse pede.
At pede producto Taurus petit Oriona,
Orionis pes impetit Eridanum
Eridanus siquidem longo sinuante recursu
Appropians Cœto tela vocatur ob id.
Inde sequens Aries noctemque diemque coæquat,
Tempus adæquat idem tempore Libra suo.
Succedunt Pisces. Tua stella refulget, Aquari,
Tangere quæ caudam vult, Capricorne, tuam.
In Piscem magnum diffundit Aquaries urnam,
Bestia cui pistrix proxima semper erit.
Ensifer Orion spectat confinia Tauri,
Sub cujus pedibus est Lepus, inde Canis.
Infima Navis erat, navis quæ dicitur Argo,
A puppi navis ista propinqua Cani.

A prora vero Centaurus, et ipsa supinam
    In dextra portat bestia bestiolam.
Hanc quoque Centaurus portare putatur ad Aram,
    Quæ quasi sacra micat, igne sacro rutilans.
Centauro Navique simul super astat Ylidris,
    Cui super est Corvus Urceolusque simul.
Proximus Anticanis Genuinis est, et præit Ydram,
    Vendicat* hunc totem lactea zona sibi.
His inerant signis super edita nomina semper fol. 88 v°
    Stellarum numerus, tempora, circuitus.
Littera signabat superaddita nomina signis,
    Signabat cursus, tempus, et officium [67].
Horologos** etiam possem numerare meatus,
    Copia sed fecit me cumulata inopem.
Hoc fuerant cameræ laquearia picta labore,
    Singula signabant forma colorque suis.
Præterea septem, spatio sed non in eodem,*
    Stellas conspiceres inferiore loci [68].
In* curru proprio quasi stabat solis imago,
    Isque videbatur irradiare domum.
Lucebant radii, lucebat* fervidus axis,
    Efflabant ignem naribus ejus equi.
Luna sibi suberat, speciemque globumque retentans [69],
    Ipse suum lumen sol tribuebat ei.
Nam quando obliquis sibi vultibus adversantur,
    Conspicitur proprio luna vigere globo.
Mox geminum cornu semesa videtur habere,
    Paulatimque velut deficit in nihilum.
Cum vero fratri succedit tramite recto,
    Exhilerata micans pleniter orbe suo.
Tunc fit ut eclipsim sol ipse pati videatur,
    In rectim cum fit obvia luna sibi.
Algens* Saturnus, inopacus, decrepitusque [70],
    Quem veterana facit frigiditas sterilem,
Vix in ter denos cursum piger explicat annos,
    Tam lento sphaeram circuit ipse pede.
Stella* benigna Jovis, et patre citatior ipsa [71],
    In bis sex annis signiferum peragrat. fol. 89
Horridus* et siccus Mars belliger immoderatus
    Sive furit flammis, sive cruore rubet.

Ipse repentinos mortalibus edere morbos
Dicitur, aut populis horrida bella parat.
Signiferum** fertur annis lustrare duobus [72],
Estque diu Martem cernere cum nequeas.
Fulgebat* Veneris formosa binomia** stella [73]
Roscida, clara, micans, et gemina specie.
Esperus est sero mane quoque Lucifer ipsa [74],
Sero Venus fulget, maneque ridet ovans.
Stella salutaris applaudit* amantibus ipsa,
Ocior hæc anno signiferum** peragrat.
Nam quadraginta ter centum octoque diebus
Expleto cursu lucida stella redit.
Mercuri [75]* facunde, tibi fecundia linguæ
Creditur, atque simul mercibus ipse faves.
Ut decet, est rutili tibi prospera forma coloris,
Tuque novem metis ocior es Venere
Contiguat** solis vestigia sidus utrumque,
Ambo tenent solis e regione viam.
Ecce* pavimenti structura canenda fuisset
Sed refugit sensus mensque veretur hebes [76].
Quis siquidam mundum comprehendere carmine posset ?
Namque in eo mundi forma recensa fuit.
Quippe pavimentum mundi fuit altera mappa,**
Hic videas terræ monstra marisque simul [77].
Res designabant superaddita* nomina rebus,
Sic ea cura sagax pinxerat artificis.
Ne vero pulvis picturam̃ læderant ullus, fol. 89 v°
Tota fuit vitrea tecta superficie.
Ipsa superficies vitreum mare nomen habebat,
Lucida materies lucidiorque vitro [78].
Hanc ne proterreret pes invidus ingredientum,
Sustentabatur marmore supposito [79],
Cingebatur opus fluido viridique colore,
Ut maris esse opus quod fluitare putes.
Hoc opus Oceani formamque gerebat,
Quod penitus limbo cinxerat arva suo.
Insula non deerat et sæcla marina videres,
Ballenas, cetæ, cætera monstra maris.
Gurgitibus propriis pisces innare putares,
Sique forent pisces, prendere posse manu.

Oceano totus terræ sic obsitus orbis
Humectabatur fluminibus mediis.
Forma rotunda sibi, speciem quæ præferat ovi,
Constans mensuris ponderibusque suis [80].
Porro venustabat operum variatio terras,
Humanusque labor auxerat effigiem.
Divinus siquidem quædam construxerat ordo,
Quædam vero manus fecerat artificum.
Disposuit cursus summus moderator aquarum
Tigris et Eufratis, Eridani, Ligeris.
Disposuit medias mare quatenus abluat oras
Orbis terrarum, quod Mare sit Medium,
Disposuit montes, necnon genus omne ferarum,
Monstrorumque genus et species hominum.
Disposuit rubras in quadam margine terras,
Ut mare quod superest inde rubere queat [81]. fol. 90
Disposuit Sirtes, Scillea pericula fecit,
Disposuit flammas ut vomat* Ethna suas.
Disposuit calidas sine flamma qualibet undas,
Disposuit dulces et steriles latices.
Disposuit lacuum varias ab origine causas,
Asfaltildis aquas dissimiles aliis.
Asfaltildis* aquæ nunquam patiuntur ut in se
Corpora demergas, aut hominum aut pecorum.
Nam super has tauri fluitant, fluitantque cameli,
Quos si temptabis mergere, non poteris.
Scilicet id temptes, hominis quoque bracchia* stringas,
Attamen et strictum flumina reiciunt
Sed neque sustentant nisi tandem pondera viva,
Ergo navigiis invius ille lacus,
Nec naves novit nec pisces educat ullos
In quo demergi vivida nulla queunt.
Subvehit accensas locus ille lacusve lucernas,
Extinctas vero mittit ad ima sui.
Is locus,* iste lacus quondam fuit urbs Sodomorum,
En luteus lacus est, non hominum locus [est].
Criminis en veteris retinet locus ille figuram,
Crimine qui maduit ecce palude madet
At labor humanus muratas** condidit urbes,
Urbibus imposuit nomina quæ placuit.

Nominibusque suis quæcumque* fluenta vocavit,
Tergaque cærulei perculit ipse maris
Limitibus certis distinxit climata mundi, in
Tres partes orbem quadrifidum redigens [82].
Nec tamen has partes spatium colimitat æquum.
Orbem pæne Asia dimidium rapuit.
Europa et Libiæ sua pars altera contigit orbis
Quæ Libiæ sua pars Affrica* nomen habet.
Porro pars Asiæ prius est recitanda situsque [83] fol. 90 v°
Carpere summatim si recitare voces.
Anteferanda aliis est quam Paradisus honestat,
Hanc Paradisus enim nobilitat domini.
Hanc ab Europa Tanais disterminet unda,
Ex quo Meotis dicitur esse palus.
A Tanai Nilus procul est a flumine flumen,
Nilus et hanc Asiam separat a Libia
Attaman Egyptus Nilum* protenditur ultra,
Austram pertingens ultima pars Asiæ.
Hanc retrogradum Medium Mare collateravit
Hanc circum a tergo circuit Oceanus [84].
Has intra metas terræ est porrectio multa,
Montes Riphei, Caucasus et reliqui.
Montes Israel,* Sina, Carmelus, et Ermon,
Taurus, mons Libani, Gelboe, mons Sinai,
Multique planicies,* Rubrum Mare, flumina multa,
Quæ potui et poteris dinumerare legens.
Jordanis, Farfar, Euphrates, Tigris, et Arbes,
Ganges et Nilus, Indus, Arax, Tanais,
Ermus, Pactolus, Cignus, Meander, Orontes,
Eusis et Bactrus, Oscorus, et Fasides.
Hos intra montes, intra sinuosa fluenta
Sunt variæ gentes innumeræque tribus.
Diversi mores diversæ regiones [85]
Pars Asiæ pecorum* parsque ferax hominum.
Pars hirsutarum genitrix altrixque* ferarum,
Gryphi, pantheræ, tigridis atque leæ [86].
Nutrit serpentes, homo quos huc usque veretur,
Nec valit a propriis sedibus elicere. fol. 91
Sunt etenim montes sua quos vigilantia munit,
Tangere ne montes audeat ullus homo *.

Quos tamen et montes amor insatiatus habendi
Tangere si posset diripuisset eos.
Nec mirum cum sit mons aureus omnis ab imo,
Aut totus montis gemma sit ipse lapis.
Est huc usque tamen homini locus invius ille,
Quem proprius sibimet squameus anguis habet [87].
Balsama* dat nobis, opobalsama*, tus, et aroma,
Rugosum nobis, hinc piper advehitur [88].
Solis et auroræ* matutinale volumen
Et primos Asia prima videt reditus.
Præterea* sunt multa quidem quæ pullulat ipsa
Tertia pars orbis, quæ properans* taceo.
Finibus* Europæ Tanais conterminus atque [89]
Declivis Asiæ lambit utramque plagam
Europam a tergo qui terræ circuit orbem
Et decurrat humum circuit Oceanus [90].
Oceani cumulus terram super inferiorem
Exit quod Pelagus fama vocat Medium [91].
Hoc pelagus fines Europa claudit et arcet,
Et simul Europam segregat a Libia.
Quippe maris reflui findunt divortia terram
Et procul a semet littora dissociant.
Istis limitibus quasi tertius obsitus orbis
Vel mage tertia pars sic ibi pictus erat.
Riphei montes Asiæ sua jugera partim,
Europæ partim, fasce suo reprimunt.
Sunt etiam plures porrecti in sidera montes fol. 91 v°
Quos Europa sibi vendicat* in proprios.
Nam suus est Athos, suus est percelsus Olimpus,
Qui cœli sub se nubila despiciat.
Parnasus suus est, gemine qui vertice surgens
Vatibus acceptus Thessala rura videt.
Ergo duos montes mons idem ferre videtur,
Mons alius Cirra est, Nisaque mons alius.
Mons Jovis, antiquo mons Julius [n]omine* dictus,
Occupat Europam circuitu nimio.
Hic Appeninum longas quoque provehit Alpes,
Mons Jovis Europæ portio non modica.
Mons Pireneus quasi murus claudit Iberos,
Munit et ambitam mons spatiosus humum.

Sunt quoque monticuli quasi quædam tubera terræ,
Quos Europa vehit appropiatque** polo.
Montem Cassinum videas, videasque Vesevum,
Garganum et montes conspiceres reliquos.
Inde color viridis, laticum quasi concolor undis,
Europæ fluvios posse notare dabat.
Danubium magnum major signabat imago,
Ister et ipse quidem dicitur a populis.
Ister et hic, inter Europæ maximus amnes,
Gurgite septano defluit in pelagus.
Eridanus vero, quem nominat incola Padum,
Par Istro fines abluit Italicos.
Renus enim Pado pariter succedit et Istro.
Hæc recitare prius flumina condecuit.
Tres isti siquidem majoris nominis amnes
Europam cursu nobilitant proprio. fol. 92
Subsequitur Ligeris quo nullus amœnior amnis,
Sed neque cujus plus unda salubris eat
Quem si scriptores antiqui præteriere,
Invidia tacti, non ego prætereo.
Auctor picturæ, fluvii non immemor hujus,
Hunc Ligeri titulum desuper apposuit.
Sicut harena Tagi, Ligeris quoque flavet harena,
Cui palus et limus, juncus, arundo deest.
Nullius pisces sunt piscibus æquiparandi
Divini Ligeris, quos sapor ipse probat.
Hic quoque Vigennæ fluvius dux** et Meduanæ,
Elaverem et Sivolum* versat in Oceanum.
Est et adhuc fluvius non parvis nominis, undas
Qui sociat Ligeris, Cambio Burgulii.
Unda quidem Ligeris teneris infusa puellis
Corpora lotarum candidiora facit.
Inachus et Rodanus, Tyberis, Samoin, et Ebrus,
Alud, Sralo, Tagus, Alba, Danab, Hibanes,
Materna, et Secana, Durentia, Margus, Hiberus,
Betis, Arar, Minius, Gallicus atque Isara,
Europæ rivi post flumina quattuor illa,
Eridanum, Renum, Danubium, Ligerim.
Hæc erat Europæ depictæ compositura,
Nec deerat pictis nomen imaginibus.

Parebant urbes, parebat et insula quæque,
Quæque notata quidem jure suo fuerant.
En nos ad Libiam cernendi causa vocarat,*
Transitus et nobis per maris æquor erat.
Mox quasi per pelagus nobis fuit ire necesse, fol. 92 v°
Credideram timidus quod fluidaret opus.
Excutimur*, sed mox spes ipsa resumpta timorem
Leniit, et recolo quod mare rebar humum.
Acessi, vidique situm, vidique locatas
Urbes, et montes, et fluviale decus.
Hesperii montes, Calpes et stelliger Athlas [92],
Athlas quem cœli grande fatigat onus.
Conspicias alios convexa per Affrica montes,
Et facie Syrtes horribili videas.
Rursus harenæ huc sunt, quasi omni sedulitate
Servant formicæ corporis haut modici.
Sunt etenim tantæ nobiscum musio [93] quantus,
Ipsa auriferas fama vetusta refert.
Flumina sunt Libies Amsisia, Dara, Baracda,*
Alva, Nigri, Triton, Mirtulque, et flumina pauca [94].
Ille quidem tractus sole calet nimio.
Dives opum tamen et fertilitate redundat
Jumenti et pecoris, sed fera corda viris.
Gens inculta prius, sed ferreus Annibal ex quo
Præfuit his, culte vivere gens didicit.
In Libiæ campis sunt plurima monstra ferarum
Quæ si conspicias, cartula, mox paveas,
Ursus, rhinocerus, panthera, camelus, onager,
Inflexusque elephas, pardus, hyæna, leo.
Cerastem, jaculum, dipsam, simul amphisibænum* [95]
Hæc fovet, ac regulos monstraque multa nimis.
Aspidis est mater, satyri,** fauni,** basilici,
Silvestres homines [96] Affrica progenerat.
Æthiopes [97], Libiæ gens ultima, solis in æstu fol. 93
Ignibus æternis squalida rura colunt.
Et licet hii teneant exusta vaporibus arva
Quominus arboribus est habilis regio.
Attamen hos ultra loca sunt, loca pervia nulli,
Quæ loca non foveat temperies aliqua.
Tanto sole calent ut eorum sit calor ardor,
Frigidus huc serpens vix habitare potest.

Res est inde magis quam carmina testis et index,
Quod potes indiciis ipsa probare suis.
In tractu vero modicum quid ab igne remoto,
Cinnamus est arbor, cinnama quæ generat.
Ista pavimentum præsens structura dabatur ;
Cætera quæ nequeo cuncta referre leges.
At* dominæ lectus pedibus surgebat eburnus,
Ingeniosa manus auxerat his pretium [98].
Qua regina suum caput inclinando cubabat,
Grandis staturæ grande nitebat opus.
Nam velut in solio quædam residebat imago,
Quæ bene si novi philosophia fuit [99].
Huic sua manebant fluido velut ubera facte,
Virgo quidem facie, fronte severa tamen.
Stellantes oculos ut lumina vera putares,
Membraque personæ congrua conspiceres.
Ætatis juste, licet esset plena dierum,
Cui neque marcuerat aut vigor aut species.
Sed neque nuda fuit, sed operta sedebat imago,
Excepto vultu qui quasi nudus erat.
Hæc digitum dextræ tendebat more magistræ,
Effigies septem discipulæ suberant. fol. 93 v°
Qua comitissa** pedes in lecti parte locabat
Harum tres oculos ante docentis erant.
At grandus inferior poterat tamen esse coæquus
Dictantis pedibus, hæc et eburna strues.
Quattuor* intentæ verbis signisve magistræ
Gressibus hærebant indiciisque suis.
Quod puer audieram, de quo persæpe putaram,**
Haurio quadruvium** visibus et trivium.**
Attamen ipsa duas aliis quasi præficiebat,
Ejus et inspiceres has tenuisse pedes.
Quæ sibi dextra sedet* quasi cymbala percutiebat [100],
Tangebat citharas, organa,** sistra, lyras.
Concordi calamos spiramine sæpe replebat,
Sic ad concinnos invigilans modulos.
Hæc demulcebat hominis dulcedine tanta [101]
Ut recreare hominis ipsam animam valeat.
Nam status humanæ vigor et modulatio vitæ [102]
Quodam concentu, nescio quo, regitur,

Ut de quadrata videtur surgere forma,
Quæ forma reliquis amplius est solida.
Namque* aer, undis, terræ, concordat et igni,
Et neutrum in quadro dissonat a neutro.
Quattuor his et sic concordat vivificans vis,
Mensura ut parili singula vivificat
Nec veluti quinta vis adjectiva videtur.
Sed nexu quodam tetragonum solidat.
Hic harmoniæ typicalis** compotus atque
Cœlestis rhythmus corpora nostra regit [103].
Huic velut applaudit nostræ symphonia vocis, fol. 94
Ille quidem rhythmus est prior, hic sequitur [104].
Hoc quoque consistit totius fabrica mundi,
Omnia dum condit conditor hunc habuit.
Hinc est si nostras concentus percutit aures,
Quatenus interior exhilaretur homo.
Discipulæ vero fuit hujus musica nomen,
Officio cujus cuncta magis vigeant.
Fecerat hanc ideo sibi philosophia secundam,
Jusserat et pedibus semper adesse suis.
Quippe per hanc aliæ sibi consensere soreres,
Atque per hanc ipsas consona mens aluit.
Hanc secus assistans virgo speciosa sedebat,
A pedibus dominæ contiguata** suæ [105].
Hæc etiam digitis manuum sic articulabat
Ut tamquam numeros efficeres digitis.
Et numeris numeros collatos sæpe videres,
Et qui multiplicent ut generent alios.
Hi decurtantur si quando multiplicantur,
Ei quasi pinguescunt transiliuntque modum.
Attamen et modus est quod abundant vel breviantur,
Sicut abortivus est tamen iste modus.
Centipedes est esse homines modus immoderatus,
Necnon unipedem non modus et modus est.
Alter enim parium nimium crassatur** abundans,
Alter inops et egens deficit a quod* erat.
Inter eos autem quidem numerus reperitur
Quem tu perfectum jure vocare queas.
Nes remanet citra nec summam tenditur ultra,
Sed magis in semet summaque parsque redit. fol. 94 v°

Cujus per partes si sit sua summa redacta,
Partes nil aliud quam quod erat faciunt.
Ex hoc exemplum senarius [107] omnibus esto,
Et cujus numeri summa rependet idem.
Per partes etenim si sex diviseris æquas,
Pars tria dimidia est ; tertia pars duo sunt,
Unum pars sexta ; quas si deducis in unum,
Reddita pars parti sex simul efficiunt
Signabat pars quasdam tenui discrimine formas
Dans aliis alios nominibus numeros.
Et monadem** forman [108], dyadem** triademque** docebat,
Digna deo prima est, altera materiæ.
Pollebat triades,** [109] idealibus apta figuris,
Est igitur tetras quæ faciat solidum.
Hæ faciunt formæ decadem tantum duplicatæ,
Non repetitarum summula quo residet.
Hæc et plurima simul numeatrix canebat,
Et propria numeros effigiabat acu.
A* dominæ vero residens parte sinistra
Astabant propter discipulæ geminæ.
Prima videbatur calamo contingere* cœlum [110],
Atque coaptabat nomina sideribus.
Et calamus cubitalis erat, namque aptior hæc est
Ad discernendos summula sola poles [111].
Cur sol retrogradus, cur luna citatior iret,
Hæc discernebat pectine doctiloquo.
Cur sol tam lentus solarem circuit orbem,
Motio quid Lunæ menstrua significet.
Arcturos, Yadas, Pliadasque diserta canebat [112] fol. 95
Quot stellas habeant singula signa poli.
Quantum distaret Septemtrio solis ab ortu,
Et centrum poli qua regione manet [113].
Quot cubitis aquilo fuerit semotus ab austro,
Quotque interstitiis** sint ea seposita [114].
Stellarum numeros, cursus et tempora cœli [115],
Ut multos hominum fecerit astrilogos.
His obliquatos, his rectos esse meatus
Dicebat, certa sic ratione docens.
Et cœlum zonas monstrabat quinque tenere,
Brumalesque situs et duo solstitia [116].

Zonarumque duas habiles mortalibus ægris,
At gemina frigent, quinta calore rubet.
Inque manu læva sphæram gestamen habebat [117],
Quæ depicta modo multicolore fuit.
Serpentes, Ursas, illic pigrumque Bootem
Conspiceres, et adhuc nescio quas species.
Res ea non fuerant, magis exemplaria rerum [118],
Instar stellati sphæra poli fuerit.
Qua plerumque cavum lustrabat arundine cœlum
Lustrabat sphæram singula discutiens.
In cœlo tales fuerint ne aliquando figuræ
Mecum pensabam**, pensaque** grandis erat.
Pensanti** ipsa refert : « Ne penses** falsave speres,
« In cœlo talis nulla figura fuit,
« Sed finxi formas et formis nomina finxi,
« Ne cito labantur cognita signa meis.
« Est tamen in stellis dimensio certa quibusdam,
« Ad liquidum quam rem lectio nostra docet. fol. 95 v°
« Insuper horologos** possem numerare meatus,
« Astrorumque gradus edocet ista manus.
« Ne mea scilicet ars videatur inutilis ulli,
« Scrutari superos proficit atque decet.
« Conderet* ad superos homines olim redituros
« Interea exterius circuerant speculum. »
Hanc* secus assistens Geometrica virgo vocatur [119],
Orbis terrarum quæ peragrat spatium.
Hæc terrenorum summas norat stadiorum [120],
Gestabatque abacum pulverulenta suum.
Signabatque situm terræ velut esse rotundum,
Illud confirmans pluribus indiciis.
Necnon quot stadiis in longum porrigeretur,
Tota superficies circuitusve soli,
India postrema terræ collimitat ortum,
Occasumque Gades limitis Herculei.
Ipsa maris vitreos peragrabat arundine campos,
Et quotcumque capax versat aquas pelagus.
Sirtes et steriles hæc mensurabat harenas,
Quodque superficies esse soli poterat.
Quot passus regio discreta sit a regione,
Quot passus regio singula possideat.

Denique sub cœlo mensura quicquid egebat,
Expediebat et hoc mensula mox abaci [121].
Nam gestabat ad hoc numeros abacique figuras,
Ut si quid dubites protinus expediat.
Namque tabellam abaci quasi glauco pulvere plenam
Ingenium sollers fecit ad hoc habilem.
Ut cito sulcari subtili vomere possit, fol. 96
Aut cito deleri sulcus item valeat.
Plura quidem fuerunt quæ squalida virgo docebat,
Quæ sunt ipsius juris et officii.
Quattuor hæ dominam** residentem collaterabant,
Et series harum quadruvialis** erat.
Hæ tam distincte sua singula* significabant
Ut facile posses omnia percipere**.
Sic et alebatur fomentis philosophiæ
Ut nusquam possent ulla deesse sibi.
Hac in parte caput comitissa** accline locabat
Et capitale** sibi fabula talis erat.
A* pedibus vero sculptum fuit trivialis**,
Hoc est tres formas illud habebat opus.
Rhetoricæ mediata sedet sublimis imago [122],
Cujus flammigeros esse putes oculos [123].
Etsi forma recens tamen huic maturior ætas,
Et maturius os plusque sagax fuerat.
Isti præcipue linguæ facundia Graiæ
Subiciebatur et Latiaris apex.
Commotis pacem, pacatis seditionem,
Ad motum languæ noverat efficere.
Lætos in lacrymis, tristes in læta ciebat,
Omnia nam voto compote sic poterat.
Denique mox poterat quicquid suadere volebat.
Dissuadere cito suasa prius poterat.
Ingeniique sui fluvios glomerarat in unum,
Et cuidam potum Romuleo dederat.
Ubera præ cunctis siquidem sua suxerat unus,
Stercore natus homo, cœlicus ingenio. fol. 96 v°
Quippe Quirinali Cicero vix gente profectus
Ordinis** ejusdem vix eques est habitus,
Hic ex rhetorica volitantia verba coartans,
Omnes Romuleos extulit eloquio.

Tullius iste locos docuit, docuitque colores** [125],
  Unde vel ad rem quidquid status et modus est.
Dissona tolebat, loca complanabat hiulca,
  Ipsa magistra fugans omne supervacuum.
Nec minus et Grai Demostenis ora replerat,
  Et geminos geminis gentibus extulerat.
Hi præcepta suæ sic exposuere magistræ,
  Ut nihil amborum defuerit calamo.
Ambobus par sensus erat, sed dissona lingua,
  Ambobus locuples ingeniumque sagax.
Quicquid mortales facundos edere debet,
  Ambo voluminibus inseruere suis [126].
Si legis Officium partes in quinque redactum
  Rhetoricæ videas taliter expositas [127],
Artis prædicta pars est inventio prima [128],
  Altera disponit, tertia proloquitur,
Quarta quidem memorat, ennuntiat ultima totum,
  Sic quoque dividitur rhetoris officium,
Pars etenim non est sed partes arguit omnes,
  Quod sumus assueti dicere judicium.
Dicere quæ longum est his plurima subiciuntur,
  Quæstio, causa, status, multaque prætereo.
Quæ* secus hanc aderat pallenti femina vultu [129],
  Sed visus acris mobilitate micans [130].
Crines intortos simul et gestamen habebat, fol. 97
  Serpentem in læva crebrius implicitum.
Alludens dextram spectanti monstrat apertam,
  Prudens vipereos læva jacit laqueos.
Huic quoque nomen erat dialectica, more Pelasgo,
  Dicit et hanc Latinum nomine non alio.
Diffinitivas voces hæc gesticulabat,
  A vero falsum vocibus his dirimens.
Hæc auditores nunc sollers æquivocabat,
  Voces univocas** plurivocasque** vocans [131].
Nunc voci vocem per significata subesse,
  Sive præesse probat, ut genus et speciem.
Ecce subalternas individuasque figuras
  Firmabat certis rebus et indiciis.
Frontibus aut mediis aliquando figura figuræ
  Obviat, aut rectis aut pariter coeunt.

Huic Socrates et Aristoteles conjunctius ibat,
Depingens Graio pectine verba decem [132].
Hæc exponendo sensatim magnificabat,
Paucis e granis semina multa legens.
Multos anfractus dialectica subjiciebat
Conditionales implicitosque modos [133].
Voce relativa sibi filius et pater instant,
Ambo simul vivunt, ambo simul pereunt.
Incautis multas laqueorum cauta figuras
Tendebat, variis cincta sophismatibus.
Argumentorum sic decipulis inhiabat,
Quoslibet ut caperet decipiendo loquens.
Si vellet, verum vera ratione probabat,
Falsa quidem veris assimilare valens. fol. 97 v°,
Hanc ex gymnasiis eductam Varro Pelasgis [134]
Olim Romuleis addiderat studiis.
Nunc quoque lingarum jam non quarumlibet expers
Assimilos vivæ condecorabat opus.
Grammaticæ* vero juxta renitebat imago [135]
Et lateralis erat rhetoricæ in trivio**.
Liman dentatam gerit hæc in partibus octo [136],
Qua dentes scabros ipsa medens poliat.
Forpicibus medicis vitiosa putando labella
Complet et hiulca, cito quod superest resecans.
Et refovens vulnus limit ilico pulvere quodam,
Sepia quem vel quem tetra favilla facit.
Namque sui juris infantum est ora docere,
Et male stridentes æquiparare sonos.
Præterea ferulæ subdebat discipulorum
Dextras et flagro dorso ferit rubeo [137].
Quondam litterulis aptaverat ipse figuras [138],
Atque caracteribus nomina condiderat.
Ejus tutelæ mandatur syllaba quæque,
Dictio quæque sui juris et officii est.
Addiderat leges ut major sex elementis
Una vocali** syllaba sit minima.
Atque potestates vocalis** scilicet unum*,
Muta* potest aliud atque aliud liquida.
Longo sive brevi profertur syllaba cantu,
Huic unum superest, huic duo tempora sunt.

Addiderit ipsa pedes qui vatum carmina gestant,
Quot pedibus vadunt instituit numerum.
Quicquid nostra sonat vox partes misit in octo,
Hic causus tribuens partibus, his adimens. fol. 98,
Inflectit potius partes a posteriori,
Alterius legis est prius et medium.
In primis statuit conjungi nomina verbis,
Et partes alias ulteriore modo.
Tali junctura constat sententia plena,
Pars a parte sibi contigua regitur.
Pars a parte venit, verbalia nomina fiunt,
Atque a nominibus verba solent fieri.
Nam quædam species dirivativa vocatur,
Quam sibi multimodo dictio conciliat.
Sunt etiam partes sic a se primitus ortæ,
Hanc quoque primalem* jure voces speciem.
Constat compositæ, vel simplices esse figuræ
Partes, id quoque res usus et ipse probat.
Insuper et vitiis quibus hæret lingua Latina
Signa coaptavit nomina nec sine re.
Barbariem siquidem linguam dicit vitiatam [131],
Oris enim vitium quid, nisi barbaries ?
Tempora, personas, numeros, adverbia mille,
Casibus obliquis nomine quæ careant,
Regula sive quibus communis non dominetur.
Libros ediderim, singula si recitem.
Me linguas centum vel plus decuisset habere,
Si latebras omnes grammaticæ repetam.
Vix de grammaticæ præstricta cardine summa,
Illud omittamus quod generaret onus.
Scire modo liceat, sic sculpta manebat imago,
Ipsius ut breviter officium legeres.
Quaque* suos humeros plerumque supina locabat, fol. 98 v°
Qua* lecti ulterior surgere sponda solet,
Gypsea forma fuit grandævæ virginis instar [140],
A reliquis cujus differat officium.
Nam reliquæ cantant, numerant, aut sidera spectant,
Totum metitur altera sola solum,
Disputat, exorat, declinat jus triviale**,
Hæc horum nullum magnificabat opus.

Magnificabat opus qui per se repperit ipsa,
  Divinum quiddam cujus opus fuerat.
Nam de corporibus fuerat sibi cura medendis,
  Atque repellendis invalitudinibus.
Idcirco lutulenta fuit residentis imago,
  Nam de corporibus sermo sibi luteis
Hæc viso solo poterat prædiscere morbis,
  Cujuscumque foret quisque coloris** homo.
Hæc* explorabat admoto pollice pulsum,
  Sive per urinam nosse malum poterat,
Hæc genus humanum si vellet vivere sanum,
  Hæc genus humanum posse diu faceret.
Morbo vel senio vix quisquam conficeretur,
  Sique mihi credas, vix moreretur homo.
Ex elementorum numero dicebat inesse
  Nigras et rubeas significans choleras.
Et geminas alias humanæ conditioni
  Quattuor humores** id ratione probans.
Moribus humores** superesse superque colori**,
  Hinc iracundos, hinc homines placidos.
Hinc acres, hebetes, animosos, ingeniosos,
  Hinc flavos, ruffos*, inde nigros, rubeos [141]. fol. 99
Pulmonem atque poros, fibras, præcordia, nervos,
  Cor, jecur, atque pilos noverat et cerebrum.
Cur homo sit calvus, cur non sit femina calva,
  Cur quoque gignat homo, femina concipiit,
Cur homo barbatur, imberbis femina cur sit,
  Cur non gignat homo, femina concipiat,
Quid potius placet matrices, quidve molestat,
  Cur mulier, neque vir voce sonet gracili [142].
Quam reliquus corpus cur cor prius effigiatur,
  Cur homo fervidior, femina frigidior*.
Hæc et quæ nequeat calamus mens omnia norat,
  Nil intemptatum quandoque transierat.
Omnibus e terris omnes colligerat herbas,
  Quarum virtutes pleniter attigerat.
Notitiæ dederat cum sollicitudine summa
  Quid succus, semen, flos, folium valeat.
Radices siquidem cribrandas usque terebat.
  Cribrata sique suum conficiebat opus,

Summa cautela mensuram conficiendis
Mel quoque sive dabat balsama pulveribus.
Quis numerare queat quot ad hoc colligerit herbas ?
Quas si temptarem dicere, deficerem.
Non confectarum novi numeros specierem ;
Has non officii sit recitare mei.
Reptilium, volucrum, pecudum, pinguisque ferinæ
Excoctum abdomen ignibus unierat.
Læsis corporibus variis conflaverat unguen,
Proficeret multis et sua cura modis.
Antidotis plenas ampullas mille videres, fol. 99 v°
Atque quibus morbis officerent legeres.
Atque observendas legeres ubicumque dietas**,
Quis locus infirmus quisve saluber erat.
Et quæ debilibus membris unguenta valerent,
Et quæ prodesset potio visceribus.
Sic et aromatibus condensis aula flagrabat,
Ut sola posses vivere odore diu.
Miratus thalamum, pariter miratus odorem,
Miratus dominam** quæ thalamo præerat,
Effigiemque videns opobalsama multa parantem,
Mente retractabam quod puer audieram.
Audieram siquidem Medeam Jasonis herbas
Nosse quibus senium subtraheret senibus.
Ægros curaret, morientis vivificaret,
Et trivisse simul hisque dedisse dies.
Hanc igitur cernens ipsam prius esse putavi,
Donec ad hoc titulus me vocat appositus [143].
Cura sagax etenim comitissæ** præcipientis
Hanc super effigiem composuit titulum :
« Hæc est de physica quæ disputat ars medicina,
« Qua præeunte magis corpora nostra valent. »
Tales præterea comites adjunxerat illi
E quibus ediscas cujus erat statua :
Alter erat comitum Galienus, et alter Ypocras,
Ambos visceribus foverat ipse suis.
Abdita naturæ genuini sic exposuere,
Quatinus unierat pæne deis homines.
Pæne suis scriptis humanam perpetuantes
Naturam, æternum vivere nos faciunt. fol. 100

Dum tibi desudo, dum sudans, Adela, nugor,
Depinxi pulcrum carminibus thalamum.
Tu vero nostræ fabellæ digna repende,
Et pensa quanti fabula constiterit.
Nam dum crescit opus, dum carmine carta repletur,
Urbana timuit garrulitate liber.
Nunc cave ne studii pereat vigilantia nostri,
Cuique laboravi non mihi sis sterilis.
Ecce coaptavit thalamum tibi pagina nostra,
Inque tui laudem sollicitata fuit.
Nempe decet talem talis thalamus comitissam**
At plus quod decuit quam quod erat cecini [144].
Ecce venit carta fastos visum superbos,
Et dictura tibi : « flos speciale, ave ».
Cartula nuda venit, quia nudi* cartula vatis,
Da nudæ cappam, sique placet tunicam [145]
En felix comitissa** tui memor esto poetæ,
Ut mihi plus valeas quam meruit studium.
Adela, me videas aliquando fronte serena,
Si me respicies, id mihi sufficiet.
Si quoque livor edax aliquid præsumpserit in me,
Tu mihi munimen, tu mihi testis eris.
Nec dissuasa meo fies ingrata labori,
Sed facies quod erit lausque decusque tuum.
Misi qui nostrum redeat recitetque libellum [146],
Ipseque si tandem jusseris adveniam.

Les vers 207, 255, 680, 693, 697, 699, 705, 713, 719, 833, 948, 1040, 1086, 1120, 1164, 1200, 1254, commencent par une lettre majuscule — 7 V prima manus, *hæc illius* — 9 V en marge, *tollentes* — 65 V *teptasse* — 67 V prima manus, *inequiperanda* — 203 V entre les vers 203 et 204, le mot *porce* — 218 V prima manus, *pallax* — 233 V *utraque*
altera,
correction ou variante contemporaine — 243 V. *micet ecce rúbens* — 302 V prima manus, *vire* — 307-308 V Ces deux vers sont ajoutés en marge par le copiste, mais le couteau du relieur a atteint le premier. Du mot *virorum*, il ne reste que les trois premières lettres — 324 V quique — 340 V prima manus, *cherucas* — 359 V prima manus, *tumulus* — 367 Les mots *bella... ignes* sont écrits d'une autre main contemporaine — 367 V prima manus, *miscoret* — 402 V prima manus, *quinta* — 407 V En bas du folio 83 v°, une main du XVI° siècle a écrit :

Ambulat in tenebris erranda clericus omnis
Qui ome metrorum lege leganda legit —

444 V prima manus, *aat hostes* — 451 V prima manus, *aridet* — 452 V prima manus, *par* — 490 V en marge, *vir* — 492 V en marge : *Virgilius certum est in silivis inter spelca ferarum* — 536 V *similat* — 588 V prima manus, *pixerat* — 593 V prima manus, *arturus* — 595 V prima manus, *subveah* — 600 V prima manus, *appropianque* — 610 V *crus* — 612 V prima manus, *cassiepia* — 635 V prima manus, *libat* — 636 V *brachia* — 668 V prima manus, *vindicat* — 677 V prima manus, *non eodem* — 681 V prima manus, *lucebant* — 709 V *aplaudit* — 725 V. prima manus, *superadita* — 758 V prima manus, *evomat* — 763 V *asfaltiltis* — 767 V *brachia* — 775-778 V Ces deux vers sont écrits en marge — 776 *Est*, conjecture de D 781 V *quemcunque* — 788 V. prima manus *Litræ Affrica* — 797 V *ni lu* — 203 V. *isrl* — 805 V prima manus, *planilies* — 814 V prima manus, *pecrorum* — 815 V. prima manus, *altris* — 820 V prima manus, *montes ullus* — 827 V *baxama*, *opobaxama* — 829 V prima manus, *auroe* — 831 V *p...reterra* — 832 V prima manus, *perans* — 856 V *n effacé* — 888 V *et Sivolum*, mots écrits d'une autre main contemporaine — 903 V prima manus, *vocaret* — 907 V *extimur* — 919-920 V Il manque un vers pantamètre entre ces deux vers — 930 V *amsisbenam* — 968 V *quatuor* — 947 V prima manus, *sedes* — 984 V *nanque* — 1017 V prima manus, *quo* — 1042 V prima manus, *contigere* — 1084 V prima manus, *condecet* — 1114 V prima manus, *sigula* — 1218 V *scilicet unum* — 1219 V ce vers est écrit en marge du vers 1218 — 1236 V *primatem* — 1255 V *Oqua* — 1270 V prima manus, *he* — 1283 V *ruffos* — 1356 V prima manus, *nuda*.

Date.

D'après les vers 35-8, 61-5, il est évident que quand Baudri a présenté son poème, le comte de Blois était absent, mais qu'il n'était pas mort. Le comte Etienne partit pour la première croisade en 1096 et quitta l'Orient en 1099, « timore non modico perteritus », comme le dit Baudri lui-même. (*Hist. Hier.*, *Migne* CLXVI, c. 1118). Etienne retourna de nouveau en Orient en 1101, où il fut tué en 1102. Dans les vers 33-6, il est peut-être question de l'influence de la comtesse Adèle sur le retour de son mari en Orient (voir la note 5). Or, pourquoi Baudri ne loue-t-il pas les exploits d'Etienne, comme il les avait déjà loués dans le poème CXCI, 45-6 ? Non seulement il ne loue pas Etienne, il le mentionne à peine (vers 62). C'est que Baudri a dû écrire après la fuite honteuse du comte Etienne, et avant sa mort glorieuse, c'est-à-dire entre 1099 et 1102. Il n'est pas possible de dater ce poème avec plus de précision : on peut cependant ajouter que si ce poème est antérieur à la pièce CCXLII (q. v.), il a été écrit avant 1101.

Source.

Baudri lui-même nous dit que ce poème est une *vision* (vers 83-4; voir la note 7). Il existe en effet une riche littérature de *visions* du moyen âge, mais ce n'est pas ici qu'il faut chercher les sources du poème de Baudri. On peut cependant relever ces vers de Marbode, *Vita sanctæ Thaisidis* :

« Tunc reliquis potior Paulus cognomine major...
« Gemmis ornatum cernit radiare grabatum,
« Murice constratum, visuque per omnia gratum,
« Quod tamquam stellae tres servavere puellae... »

(*Migne* CLXXI, c. 1543).



Le parallèle est intéressant, mais ne va pas très loin. A vrai dire, les *visions* ne sont pas des œuvres descriptives, mais des œuvres d'une portée religieuse ou politique, tandis que le poème de Baudri n'a aucun but semblable. C'est une petite encyclopédie où Baudri a fait entrer toute la science qu'il avait pu tirer de diverses sources. Pour relier tous ces détails, et pour plaire à la comtesse Adèle, il a imaginé de décrire la chambre de la comtesse, chambre très riche où on voyait des tapisseries et des mosaïques ornées de scènes didactiques. L'idée de ce cadre n'était pas nouvelle, et le poème de Baudri fait partie d'un genre déjà ancien. C'est dans les *descriptions de bâtiments* qu'il faut chercher la source du poème CXCVI. L'origine de ce genre est l'imitation exagérée de certains passages d'auteurs classiques, tels que Virgile, *Géorg.* III, 12-39 ; *En.*, I, 446-93 ; VI, 18-33 ; Ovide, *Mét.* II, 1-18 ; VI, 70-128 ; XIII, 683-701. Les poètes Carolingiens ont cultivé ce genre. Ainsi Théodulf, évêque d'Orléans, a décrit les sept arts et une mappemonde (*M. G. H.*, *P. L.*, I, pp. 544-47). Le poète « Hibernicus Exul » avait écrit des inscriptions pour un « palais » construit pour les sept arts par Théodulf, abbé de St-Denis (*M. G. H.*, *P. L.*, *I*, p. 408). Un peu plus tard, Ermoldus Nigellus dans son poème *De gesta Ludovici Cæsaris* a décrit le palais d'Ingelheim (*M. G. H.*, *P. L.*, IV, pp. 181-282). Sur les murs de l'église, on voyait des scènes tirées de l'histoire sacrée ; sur les murs du palais était représentée l'histoire profane, et les prouesses des rois de France.

Pendant le Xe et le XIe siècle, le genre descriptif a été continué dans les nombreux *tituli*, ou petits poèmes qui résument et expliquent les peintures murales si nombreuses à cette époque. Baudri lui-même en a écrit un certain nombre (Voir CXCVI, note 52, et les pièces III-XXVIII).

Baudri n'a donc pas inventé l'idée du cadre de son poème. Cependant, avant le XIIe siècle on ne trouve pas d'autre exemple d'une description aussi longue, où sont décrits tant d'objets et où sont donnés tant de détails de la science profane. C'est dans des poèmes écrits après celui de Baudri, et en langue française, que se trouvent les parallèles les plus remarquables, surtout dans les romans d'*Alexandre* et de *Thèbes*. Sur la tente d'Alexandre, on voyait les douze mois, la mappemonde, l'histoire d'Hercule et celle d'Hélène (éd. Michelant, pp. 53-6). Dans le palais de Porus, il y avait une peinture murale du quadrivium (*Id.* p. 445). Toutes ces scènes étaient expliquées par des inscriptions (voir CXCVI, note 52.) Dans le roman de Thèbes, il y a plusieurs descriptions. Sur un char, on voyait les étoiles, les animaux, la guerre des géants et les sept arts, (éd. Constans, vers 4713-61) ; sur une autre tente, une mappemonde et des scènes historiques (*Id.*, vers 3979-4048). Sur la tente de Godefroi de Bouillon, selon la traduction française de l'*Historia Hierosolymitana* de Baudri on voyait une mappemonde (sur ce poème, voir à l'introduction). D'autres descriptions de peintures murales qui n'ont qu'une vague ressemblance avec le poème de Baudri, se trouvent dans *Floire et Blancheflore* (vers 1655-60), *Cligès* (5558-61, 5599-601, 5638-41), *Partenopeus* (831-58). Le plus ancien de ces textes, *Le Pèlerinage de Charlemagne* (vers 123-7) remonte à la fin du XIe siècle.

Cette littérature en langue française est donc très riche, tandis qu'à partir de la fin du Xe siècle, elle est assez pauvre en langue latine. Au XIIe siècle, elle revient avec Alain de Lille (*Anticlaudianus* I, *Migne* CCX,

c. 49), qui cependant, n'a pas imité le poème de Baudri, et Gautier de Chatillon, qui peut-être l'a connu. (Voir à l'introduction).

Pour le détail, Baudri a utilisé les œuvres de Martianus Capella, Isidore de Séville, Ovide, Lucain, Claudianus et certains historiens contemporains. Voir les notes 9, 61, 62, 76, 98. Il n'est pas probable que Baudri ait connu directement les poètes de l'époque carolingienne.

1. Vers 1-90. Louanges de Guillaume, roi d'Angleterre, et de sa fille. Comparer Godefroi de Reims, lettre adressée à Ingelrannus, 115-56 :

« Forsitan ignores, quod rex de consule surgit,
« Quid causa fuerit ; filia causa fuit...
« Ne sata privato de consule diva fuisset,
« Sortita et regem regia virgo patrem...
« Dum cupis egregios calamo conscribere mores,
« Magna quidem scribis, non tamen æqua sibi.
« Dum quam sit locuples, quam prodiga, dicere temptas,
« Dicere temptanti lingua manuque cadit,
« Dumque refers, quantum viget et decus et decor oris,
« Claraque quam vero lumina solo micant,
« Deficis haut aliter, quam si regina Pelasgum
« Depingendi tibi virgo Lacæna foret...
« Tu spectanda quidem placituraque carmina mittis,
« Sed te materiae pondus onusque premit... »

(Ed. Wattenbach, *Sitz. der Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1889, p. 105). Voir aussi Baudri CXCVII, 4.

2. Vers 11-12; voir note 1.

3. Comparer Gui d'Amiens, *Carmen de Hastinguæ Prœlio*, 1-2 :

« Justiciæ cultor, patriæ pax, hostibus hostis,
« Tutor et ecclesiæ, rex benedicte, vale... »

et Baudri, LXXVII, 4.

4. Voir LXV, 5. La femme du roi Guillaume était Mathilde, fille de Baudouin I, comte de Flandre.

5. Comparer ce que dit Orderic Vital au sujet de la conduite d'Adèle après le retour de son mari en 1099 : « Ad hoc etiam Adela, uxor ejus, frequenter eum commonebat, et inter amicabilis conjugii blandimenta dicebat, « Absit a te, domine mi, ut tantum diu digneris hominum approbria perpetti »... Hæc et multa his similia mulier sagax et animosa viro suo protulit... » (éd. Le Prévost, IV, pp. 118-119). Dans les vers de Baudri il est peut-être question de l'influence exercée par la comtesse Adèle sur son mari.

6. Vers 43-4. Il semble que le poème de Baudri a été commandé par la comtesse de Blois. Baudri n'explique pas clairement s'il avait vu la comtesse autrement que dans un rêve.

7. Voir CXCVII, 5-8.

8. La comtesse Adèle a eu au moins huit enfants, dont cinq fils. Pendant l'absence de son mari à la croisade, dit Orderic Vital : « Teneros pueros ad tutamen ecclesiæ sanctæ educavit » (éd. Le Prévost, IV, p. 188).

9. Les tapisseries décrites dans les vers 97-573 ont-elles pu exister à la fin du XIe siècle ? Le poète explique qu'il n'a pas l'intention de donner une description exacte de ce qu'il a vu dans le château d'Adèle. (Com-

parer les vers 1351-2). Il est évident, du reste, que les objets décrits par Baudri n'ont jamais existé tels qu'il les représente. Mais il est possible que Baudri ne se soit pas inspiré uniquement de modèles littéraires. Une broderie représentant le mariage de Mercure et de Philologie a été donnée au XIe siècle à l'abbaye de St-Gall par Hedwige de Souabe ; une tapisserie du château de Quedlimbourg, représentant le même sujet, est du XIIe siècle. Au Xe siècle, Adalaide, femme de Hugues Capet, a donné un *orbis terrarum* tissé à l'abbaye de St-Denis (voir E. Müntz, *La Tapisserie*, pp. 84, 101-2). Au XIe siècle, Pierre Damien a condamné la coutume d'orner les lits de rideaux brodés : « Cubiculum operosis et mirabiliter textis cortinarum phaleris induant... Mox etiam tapetis prodigiosas imagines præferentibus sedilia sternunt. » (*Opuscula* XXXI, *Migne*, XXXIX, c. 537). La tapisserie de Bayeux a peut-être pu servir de modèle à Baudri ; voir la note 61.

10. Vers 97-112. Comparer Claudianus, *De raptu Proserpinæ*, I, 246-55 :
« Ipsa domum tenero mulcens Proserpina cantu
« Irrita texebat rediture munera matri.
« Hic elementarum series sedesque paternas
« Insignibat acu, veterem qua lege tumultum
« Discrevit Natura parens et semina jussis
« Discessere locis : quidquid leve fertur in altum ;
« In medium graviora cadunt : incanduit aer :
« Legit flamma polum ; fluxit mare ; terra
« Nec color unus erat : stellas accendit in auro,
« Astro fundit aquas... »

Ovide, *Met.* I, 21-31, 74-8 :
« Hanc deus et melior litem natura diremit.
« Nam cœlo terras et terris abscindit undas
« Et liquidum spisso secrevit abere cœlum.
« Quæ postquam evolvit cæcoque exemit acervo,
« Dissociata locis concordi pace ligavit :
« Ignea convexi vis et sine pondere cœli
« Emicuit summaque locum sibi fecit in arce,
« Proximus est aer illi levitate locoque ;
« Densior his tellus elementaque grandia traxit
« Et pressa est gravitate sua ; circumfluus umor
« Ultima possedit solidumque coercuit orbem...
« Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ,
« Terra feras cepit, volucres agitabilis aer
« Sanctius his animal mentisque capacius altæ
« Deerat adhuc et quod dominari in cetera posset ;
« Natus homo est... »

11. Voir les vers 233-4, 565-6, 671-2. — Vers 115, voir XLIX, note 1.

12. Vers 115-40. Pour la description du déluge Baudri s'est inspiré d'Ovide et du livre de la Genèse, VII-VIII.

13. Vers 137-8. Comparer Ovide, *Mét.* I, 346-7 :
« Postque diem longam nudata cacumina silvæ
« Ostendunt limumque tenent in fronde relictum... »

14. Vers 121-140. Comparer Ovide, *Mét.* I, 301-8 :
« Mirantur sub aqua lucos urbesque domosque

« Nereides, silvasque tenent delphines et altis
« Incursant ramis agitataque robora pulsant.
« Nat lupus inter oves, fulvos vehit unda leones,
« Unda vehit tigres ; nec vires fulminis apro,
« Crura nec ablato prosunt velocia cervo,
« Quæsitisque diu terris, ubi sistere possit,
« In mare lassatis volucris vaga descendit alis... »

15. Les vers 145-78 contiennent un résumé de l'histoire sacrée, d'après la Bible, depuis Noé jusqu'au règne du roi Solomon.

16. Les vers 169-98 donnent un résumé de la mythologie grecque d'après les *Métamorphoses* d'Ovide.

17. Les monuments antiques de Rome n'étaient pas moins admirés pendant le moyen-âge que plus tard. Voir par exemple les deux poèmes de Hildebert intitulés *De Roma*. (*Migne* CLXXI, c. 1409-10).

18. Comparer Ovide, *Mét.* VI, 68 :
« Illic et lentum filis immititur aurum... »

19. Souvenir de l'histoire de Pallas et d'Arachnée, racontée par Ovide *Mét.* VI, 61-145.

20. Voir la note 11.

21. Comparer les vers 552-3, et Gui d'Amiens, 30-4 :
« Mutasti comitis regali nomine nomen,
« Qod tibi nobilitas contulit et probitas.
« Julius alter enim, cujus renovando triumphum
« Effrenem gentem cogis amare jugum... »

22. L'apparition de la comète est notée par beaucoup de chroniqueurs de l'époque. Presque tous lui font prédire la conquête de l'Angleterre. Comparer Guillaume de Poitiers, (*Migne* CXLIX, c. 1256), et Guillaume de Malmesbury, II, 225. La comète est clairement indiquée sur la tapisserie de Bayeux. Baudri parle de la comète dans la pièce LXXVII, 1-2. C'était probablement la comète dite de Halley, dont on a constaté d'autres apparitions pendant le moyen-âge (voir Freeman, *History of the Norman Conquest*, t. III, appendix, p. 24-30).

23. Guillaume de Poitiers a décrit le conseil tenu par Guillaume le Conquérant, avant l'expédition en Angleterre (*Migne* CXLIX, c. 1217). Selon Guillaume de Poitiers, il y eut deux conseils, dans chacun desquels le projet de Guillaume fut vivement opposé. Selon Guillaume de Malmesbury, Guillaume n'a pas rencontré d'opposition (III, 238). Dans la tapisserie de Bayeux, on voit la construction de la flotte normande avec l'inscription *Hic Willelmus dux jussit naves ædificare.* La version de Guillaume de Poitiers est probablement la plus juste ; Baudri l'aurait modifiée afin d'être agréable à la comtesse de Blois.

Pour le discours de Guillaume, comparer Gui d'Amiens, 250-62 :
« Francia quos genuit nobilitate cluens,
« Belligeri sine felle viri, famosa juventus,
« Quos deus eligit, vel deus ipse favet,
Fama volat quorum per climata quattuor orbis
« Invictusque manens militæ titulus ;
« Gensque Britannorum quorum decus exstat in armis,
« Tellus ni fugiat est fuga nulla quibus,
« Viribus illustres Cenomanni, gloria quorum

« Bello monstratur per probitate opem,
« Apulus et Calaber, Siculus quibus jacula ferum ;
« Normanni faciles actibus egregiis ;
« Falsus et infamis, perjurus rex et adulter
« Molitur nobis, tendit et insidias. »

(C'est le discours de Guillaume sur le champ de bataille).

24. Guillaume de Poitiers ne parle pas des messagers envoyés par Guillaume à Harold, lorsque ce dernier avait saisi le pouvoir. Guillaume de Jumièges en parle (VII, 21), mais ne dit pas que les messagers de Guillaume ont parlé au conseil. C'est probablement une invention poétique.

25. La justificaton des droits de Guillaume à la couronne de l'Angleterre, donnée par Baudri, est celle adoptée par tous les historiens normands : Le roi Edouard, se trouvant sans héritiers, aurait envoyé Harold en ambassade à son parent Guillaume, et lui aurait promis la succession. Guillaume était parent du roi (Baudri, 269-70), car Emma, mère du roi Edouard, était la sœur de Richard le bon, grand-père du duc Guillaume. Après la mort du roi, Harold avait donc usurpé une position à laquelle il n'avait aucun droit. (Guillaume de Poitiers, *Migne* CXLIX, c. 1122-1223 ; Guillaume de Jumièges, VII, 31 ; Gui d'Amiens, 288-300 ; Wace, 10872-970). C'est aussi la version de la tapisserie de Bayeux, semble-t-il, quoique les scènes de cette partie ne soient pas claires. Dans les vers 279-80, Baudri dit que Edouard avait été tué par trahison. Cette accusation ne se trouve pas chez les autres historiens, pas même chez les historiens normands. (Sur les circonstances de la mort d'Edouard, voir Freeman, l. c., III, appendix C).

26. Dans les vers 281-2, il est sans doute question du sermon de fidélité prêté par Harold à Guillaume selon la plupart des historiens. L'histoire des rapports entre Harold et Guillaume avant la mort d'Edouard est le sujet de plusieurs scènes dans la Tapisserie de Bayeux.

27. Guillaume fit son entrée dans la ville du Mans, en 1063, après une lutte assez prolongée.

Robert Guischard devint duc de Pouille et de Calabre en 1058. Il avait infligé une défaite à l'armée du pape en 1053 à Civitate.

28. Guillaume avait infligé une défaite aux Français à Mortemer en 1054 et à Varaville en 1058.

29. Guillaume avait également triomphé en Bretagne, (avec l'aide de Harold, selon la tapisserie de Bayeux). Mais en 1076 il renonça à combattre le roi de France (voir Guillaume de Poitiers, *Migne* CXLIX, c. 1236-9).

(30) Ce détail n'est pas mentionné par les historiens de l'époque. Mais parmi les bienfaiteurs du monastère de Bourgueil nommés dans *l'histoire latine* sont Geoffroi Plantagenêt et Henri I, roi d'Angleterre, fils de Guillaume le Conquérant (*Tours 1338*, p. 21).

31. Selon Guillaume de Poitiers, la richesse de l'Angleterre était un argument contre l'invasion normande de la part de ceux qui s'opposèrent au projet de Guillaume. (*Migne*, CXLIX, c. 1248).

L'Angleterre était célèbre à cette époque pour sa richesse :

Anglia, terra ferax, et fertilis angulus orbis,
Fertilior cornu, Copia sacra, tuo...
Insula prædives, cujus miretur et optet

Delicias Salamo, Octavianus opes.

(Wattenbach, *Verse aus England*, dans Pertz, *Neues Archiv*, I, 1876, p. 600-4).

32. Selon Guillaume de Poitiers (*Migne* CXLIX, c. 1248), et Gui d'Amiens (40-80), la flotte de Guillaume dut attendre longtemps un vent favorable. Mais dans les vers 349-58, Baudri ne parle pas de ce délai.

33. Voir la note 23.

34. La tapisserie de Bayeux montre la construction de la flotte normande dans une série de scènes très vivantes. Guillaume de Poitiers dit : « ...Quantum vere jubere libuit, tantum, nisi necessitas obstiteret, paruere cuncti. Quam igitur prudentes ipsius dispositione naves fierent, armis, viris, commeatu, aliisque rebus quæ bello sunt usui, instruerentur, qualiter totius Normanniæ studia ferverent, prolixum est per singula enarrare. » (*Migne* CXLIX, c. 1246).

35. Comparer Lucain, *Pharsale*, II, 672-9 :

« Tales fama canit, tumidum super æquora Persen
« Construxisse vias, multum cum pontibus ausus,
« Europamque Asiæ, Sestonque admovit Abydo,
« Incessitque fretum rapidi super Hellisponti
« Non Eurum Zephyrumque timens, cum vela ratisque
« In medium deferret Athon. Sic ora profundem
« Artantur casu nemorum : tunc aggere multo
« Surgit opus, longæque tremunt super æquora turres... »

et Guillaume de Poitiers, « Xerxem fabulatur illa Seston et Abidon ponto disjunctas urbes navium ponte conjunxisse ; Willelmum nos revera propagamus uno clavo amplitudinem copulavisse. » (*Migne* CXLIX, c. 1248). Au vers 11-12, Baudri reprend cette comparaison. Ces vers prouvent-ils avec certitude que Baudri a connu l'*Histoire* de Guillaume de Poitiers ? Il est impossible de l'affirmer, puisque la comparaison est tirée de Lucain. Du reste ce passage de Lucain a été cité par d'autres historiens du moyen âge. Comparer Giraldus Cambrensis. *Itinerarium Kambriæ*, II, 1 : « Ab hinc autem sereno tempore montes Hiberniæ prospici possunt... Unde et Guillelmus, Guillelmi regis bastardi filius, et Normannorum in Anglia rex secundus qui et rex Rufus est agnominatus, Kambriam suo in tempore animose penetrans et circumdans, cum a rupibus istis Hiberniam forte prospiceret, dixisse memoratur : Ad terram istam expugnandam, ex navibus regni mei huc convocatis, pontem adhuc faciam... » (éd. Brewer, VI, pp. 109-10).

36. Comparer la scène de l'embarquement dans la tapisserie de Bayeux, et les vers de Gui d'Amiens cités dans la note 38.

37. Dans la tapisserie de Bayeux, on voit un enfant qui sonne un cor. Comparer Wace, *Roman de Rou*, 11588-601 :

« Une lanterne fist li Dus
« Metre en sa nef el mast desus,
« Ke les altres nés la véissent,
« Et empres li lor cors teneissent.
« Une wire-wire dorée
« Out de cuivre en somet levée.
« Sor li chief de la nef devant,
« Ke marinier apelent brant,

« Out de cuivre un enfant,
« Saete et arc tendu portant ;
« Verz Engleterre out son viaire,
« Et là faseit semblant de traire,
« Ki kel part ke la nef coreit
« Semblant de traire avant faseit. »

(Ed. Pluquet, I, pp. 146-7).

38. Description de l'embarquement des Normands. Comparer Guillaume de Poitiers : « Spirante dein aura exspectata voces cum manibus in cœlium gratificantes ac simul tumultus invicem incitens tollitur, terra quam properantissime deseritur, dubium iter quam cupientissime initur. Eo namque celeritatis motu impelluntur ut cum armigerum hic, socium inclamet ille, plerique immemoresque clientum, aut sociorum, aut rerum necessarium, id solum, ne relinquantur, cogitant ac festinant. Increpat tamen atque urget in puppis ardens vehementia ducis, siquis ullatenus moram nectere notat. » (*Migne* CXLIX, c. 1248).

Comparer aussi Gui d'Amiens, 80-97 :

« Quamquam diversi, tamen adsunt lætificati,
« Nec mora, quisquis suam currit ad officium.
« Sublimant alii malos, aliique laborant
« Erectis malis addere vela super.
« Plurima cogit equos, equitum pars scandere naves ;
« Altera festinant arma locare sua.
« Haut secus invadit classis loca turba pedestris
« Turba columbarum quam sua tecta petit.
« O quantus subito fragor illuic pétunt habetur,
« Cum nautæ remos, arma petunt equites.
« Hinc resonando tubæ varios dant mille boatus ;
« Fistula dum calamis et fidibus cythara.
« Tympana taurinis implent mugitibus auras ;
« Alternant modulos cymbala clara suos
« Terra tremit, cælumque pavet, miratur et æquor ;
« Quadrupedes fugiunt, piscis avisque simul.
« Quippe decem decies, decies et milia quinque
« Diversis ferinat vicibus astra poli. »

39. Vers 365-374. Comparer Guillaume de Poitiers : « Memorat antiqua Græcia Atridem Agamennone fraternos thalamos ultum ivisse mille navibus; protestamur nos Willelmum diademe regium requissise pluribus. » (*Migne* CXLIX, c. 1248).

Ailleurs il compare Guillaume à Hector et à Enéas (*Id.*, c. 1255). Voir Baudri, vers 445-46 et note 49.

(40) Détail amené sans doute par l'imitation de Lucain, car les autres historiens n'en parlent pas. Lucain I, 203 : (César s'adresse à Rome) :

« Ille erit, ille nocens, qui me tibi fecerit hostem... »

41. Comparer Guillaume de Poitiers : « Pedites in fronte locavit, sagitiis armatos et balistris, item pedites in secundo firmiores et loricatos, ultima turmas equitum, quorum ipse fuit in medio cum firmissime robore. » (*Migne* CXLIX, c. 1253).

Comparer Gui d'Amiens, 409-12 :

« Invadunt primi peditum cetus pharetrati ;
« Eminus et jaculis corpora trahiciunt,
« Et ballistantes clipeos ad grandinis instar,
« Dissolvunt, quatiunt ictibus innumeris. »

42. Comparer Guillaume de Poitiers : « Terribilis clangor lituorum pugnæ signa cecinit. » (*Migne* CXLIX, c. 1253).

43. Comparer Guillaume de Poitiers : « Maxime conferti » (*Migne* CXLIX, c. 1253), et Gui d'Amiens, 421 : « Spissum nemus. »

44. Cette manœuvre de Guillaume est rapportée par la tapisserie de Bayeux, Guillaume de Poitiers (*Migne* CXLIX, c. 1253) et par Henri de Huntingdon, VI (*Migne* CXCV, c. 926).

45. Vers 415-16. Voir la note 48.

46. La fuite simulée est rapportée par plusieurs historiens, mais ils ne sont pas d'accord sur le moment où elle eut lieu. Selon Baudri, la fuite simulée devint une fuite réelle. Guillaume de Poitiers place la fuite simulée après la fuite réelle (*Migne* CXLIX ; c. 1254). Orderic Vital parle de deux fuites simulées qui eurent lieu après la fuite réelle (éd. Le Prévost, II, p. 148). Gui d'Amiens est d'accord avec Baudri (442-3) :

« Et fuga ficta prius, fit tunc virtute coacta,
« Northmanni fugiunt, dorsa tegunt clipei... »

47. Plusieurs historiens rapportent qu'à un certain moment les Normands ont fui devant les Anglais, et n'ont été ralliés que difficilement par le duc lui-même. Comparer Guillaume de Poitiers. « Credidere Northmanni ducem ac dominum suum cecidisse... Princeps namque prospiciens multam partem adversæ stationis prosiluisse et insequi terga suorum, fugientibus occurit et obstitit, verberans aut minans hasta. Nudato insuper capite detractaque galea exclamans. Me, inquit, circumspicite, vivo et vincam, opitulante deo. Quæ vobis dementia fugam suadet ? Quæ via patebit ad effugiendum ? Quos ut pecora mactare potestis depellunt vos et occidunt. Victoriam deseritis ac perpetuam honorem ; in exitium curritis ac perpetuum opprobrium. Abeundo mortem nullus vestrum evadet. » (*Migne* CXLIX, c. 1256).

Comparer Gui d'Amiens, 444-69 :

« Dux ubi prospexit quod gens sua victa recedit,
« Occurrens illis signa ferendo manu
« Increpat et cedit, retinet constringit et hasta,
« Irratus galea nudet et ipse caput,
« Vultum Normannis dat, verba precantia Gallis
« Dixit, Quo fugitis ? Quo juvat ire mori
« Quæ fueras victrix pateris cur victa videri,
« Regnis terrarum Gallia nobilior ?
« Non homines sed oves fugitis, frustaque timetis.
« Illud quod facitis dedecus est nimium.
« Est mare post tergum, maris est iter ad remeandum,
« Per mare quod vobis tempus et aura negat.
« Ad patriam reditus gravis est, gravis et via longa,
« Hic vobis nullus restat et effugium.

« Vincere certetis solum si vivere vultis.
« Dixit et extimplo serpit ad ora pudor. »

Baudri s'est-il inspiré d'un de ces passages ? Il est difficile de l'affirmer avec certitude, car si le mouvement du discours donné par Guillaume de Poitiers rappelle celui donné par Baudri, les circonstances de la fuite des Normands telles que Guillaume les rapporte, sont tout autres que celles données par Baudri. Sur ce point c'est Gui d'Amiens qui est d'accord avec Baudri (voir la note 46). Dans la tapisserie de Bayeux, le geste du duc est clairement indiqué, mais il n'est pas expliqué par l'inscription.

48. Vers 442-60. Guillaume se met lui-même à la tête des Normands, et le carnage devient terrible.

Comparer Guillaume de Poitiers : « Primus ipse procurrit, *fulminans ense* ; stravit adversam gentem quæ sibi regi rebellans commeruit mortem. Exardentes Northmanni et circumvenientes aliquot millia insecute se momento deleverunt, ea, ut ne quidem unus superesset... Sagittunt, feriunt, perfodiunt Northmanni, mortui plus dum cadunt, quam vivi moveri videtur... Leviter sauciates non permittit evadere, sed comprimendo necat sociorum densitas » (*Migne* CXLIX, c. 1254).

Comparer Gui d'Amiens, 460-3, 469-500 :

« Terga retro faciunt, vultus vertuntur in hostes,
« Dux ut erat princeps, primus et ille ferit.
« Post illum reliqui feriunt ad corda reversi,
« Vires assumunt rejiciendo metum...
« Vita perit, mors sæva furit, bacchatur et ensis,
« Nullus ibi parcit, mors ubi sceptra regit. »

Dans le vers 444, Baudri se sert de l'expression même de Guillaume de Poitiers, et les vers 415-16 semblent être inspirés par ce passage de l'historien normand. Le rapprochement qu'on peut faire entre Gui d'Amiens, vers 469-500, et Baudri, vers 453-4, est moins décisif (voir la note 61). La tapisserie de Bayeux donne également des scènes de carnage.

49. Voir la note 39, et comparer Gui d'Amiens, 351-4, où le poète invoque le dieu Mars :

« Ex quo Pompeium superavit Julius armis,
« Et Romana sibi mœnia subripuit,
« Compulit atque metu Nili transire per amnem,
« Nulla reor cædos tam tibi grata futi. »

50. Comparer Gui d'Amiens, 469-70 :

« Abstricto gladio, galeas et scuta recidit,
« Illius et sonipes corpora multa ferit. »

51. Comparer Gui d'Amiens, vers 484, (il est question du frère de Harold) :

« Perplures animas mittit et ad tenebras. »

52. Le roi Harold est tué par une flèche. — Le récit de Gui d'Amiens est tout autre. Guillaume de Poitiers ne parle pas de la manière dont Harold est mort. Ce détail est peut-être donné par la tapisserie de Bayeux, dans les scènes peu claires de la mort de Harold. On le trouve dans les historiens du XII[e] siècle (Wace, vers 8185 seq. ; Guillaume de Malmesbury III, 242 ; Henri de Huntingdon. VI, *Migne* CXCV, c. 926). Ce détail est très important pour ce qui concerne les rapports entre le poème

de Baudri et la tapisserie de Bayeux, car c'est le point décisif de ce problème. Voir la note 61.

53. Les Anglais s'enfuient. Comparer Guillaume de Poitiers : « Jam inclinato die, haud dubio intellexit exercitus Anglorum se stare contra Northmannos diutius non valeri. Noverunt se diminutos interitu multorum legionum, regem ipsum et fratres ejus... occubuisse... In fugam itaque conversi quantocius abierunt, alii raptis equis, non nulli pedites, pars per vias plerique per avia. » (*Migne* CXLIX, c. 1255).

Comparer Gui d'Amiens, 551-4 :

« Fama volans « Heraldum obit » per prœlia sparsit ;
« Mitigat extimplo corda superba timor.
« Bella negant Angli, veniam poscunt superati,
« Vivere diffisi terga dedere neci... »

Vers 481-6. Baudri compare les Normands à des loups, et les Anglais à des brebis. Voir les passages cités de Guillaume de Poitiers et de Gui d'Amiens dans la note 46. Comparer Gui d'Amiens, vers 327-8 (un Anglais décrit l'armée normande avant la bataille) :

« Et quot sunt, ovibus totidem sunt æquiparanri
« Ut vulpes pavidi fulguris ad sonitum. »

M. Fowke a remarqué que les premières scènes de la bataille de Hastings dans la tapisserie de Bayeux sont entourées d'une bordure de scènes allégoriques qui rappellent ces vers de Baudri. On y voit un loup qui s'avance vers un groupe de chiens ; un léopard et un renard s'emparent chacun d'une oie ; un animal sauvage attaque une chèvre. M. Fowke pense que Baudri s'est inspiré de ces scènes. (*The Bayeux Tapestry*, p. 124). Mais la source de ce passage est évidemment les vers suivants de Virgile, *En*. IX, 59-63 :

« Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
« Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
« Nocte super media ; tuti sub matribus agni
« Ballatum exercent ; ille asper et improbus ira
« Sævit in absentes. »

54. Comparer Gui d'Amiens, 559-60 :

« Solum devictis nox et fuga profuit Anglis
« Densi per latebras et tegimen nemoris. »

Voir aussi les passages cités dans la note 52.

55. Les autres historiens ne parlent pas de ce discours. C'est sans doute une invention poétique. — Vers 506, voir CXXXIX, 185..

56. Vers 529-50. Le duc s'approche d'une ville qui se rend immédiatement. Tout le pays demande la paix, et Guillaume devient roi d'Angleterre. Selon Guillaume de Poitiers et Gui d'Amiens, le duc prit d'abord la ville de Douvres et se rendit ensuite à Londres. Selon Guillaume de Jumièges, il passa par Warengefort. Guillaume de Malmesbury et Henri de Huntingdon le font passer immédiatement à Londres. Aucun historien ne parle du discours de Guillaume.

Vers 524-30. Comparer Gui d'Amiens, vers 637, 643-4 :

« Est urbs ampla nimis perversis plena colonis...
« Sed quia pernimius terror vallarerat omnes,
« Undique planctus erat, mœror et impatiens... »

Vers 540. Comparer Virgile, *En.* X, 121-2 :

« Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
« Nequidquam, et rara muros cinxere corona. »

57. Voir CXCVII, 4.

58. Comparer Guillaume de Poitiers (il s'adresse à Harold) : « Regum terror cometa, post initium altitudinis tuæ coruscans, exitium tibi vaticinatus fuit. » (*Migne* CXLIX, 1256). Voir la note 23.

59. Comparer Gui d'Amiens, 595-6 :

« Nomine præposito ducis, et sic rege locato,
« Hinc regale sibi nomen adeptus abit... »

60. Comparer Alain de Lille, *Anticlaudianus* (*Migne* CCX, c. 49) :

« Hic hominum mores picturæ gratia scribit
« Sic operi proprio scriptura fideliter hæret,
« Ut res picta minus a vero deviet esse.
« O nova picturæ miracula, transit ad esse
« Quod nihil esse potes ! Picturæque simia veri,
« Arte nova ludens, in res umbracula rerum.
« Vertit, et in verum mendacia singula mutat. »

Vers 565-6. Voir la note 11.

61. *Quelle est la valeur historique du récit de Baudri ?*

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord préciser les rapports du poème de Baudri avec celui de Gui d'Amiens, avec l'Histoire de Guillaume de Poitiers, et avec la Tapisserie de Bayeux.

Baudri ne semble pas avoir utilisé le *Carmen de Hastingæ Prœlio* (écrit probablement avant 1068. Voir Orderic Vital, éd. Le Prévost III, p. 158). Les rapprochements entre les deux poèmes ne sont que très vagues. Le poème de Gui d'Amiens ne commence qu'avec l'embarquement des Normands. On y trouve des détails, que Baudri ne donne point, sur la situation de Harold à la veille de la bataille, sur le discours prononcé par Guillaume avant la bataille, sur la mort de Harold, et les mouvements de Guillaume après la victoire. La description donnée par Baudri de la mort de Harold est en contradiction avec celle de Gui. On remarquera cependant la ressemblance des vers 80-103 de Gui d'Amiens avec Baudri, 357-94. Il faut noter aussi qu'en ce qui concerne la fuite simulée des Normands, Gui d'Amiens seul est d'accord avec Baudri. Voir la note 46.

Des rapprochements verbaux très frappants, montrent que Baudri a probablement utilisé les *Gesta Willelmi Conquestoris* de Guillaume de Poitiers (écrits entre 1071-1076; voir l'étude de Körting sur cette œuvre). Voir les notes 35 et 48. Cependant, le récit de Baudri ne suit pas celui de Guillaume. Baudri a simplifié tout ce qui concerne les relations entre Harold et Guillaume le Conquérant. Il simplifie aussi la scène du conseil et celle de l'embarquement, aussi bien que les détails des préparatifs de Harold et de Guillaume en Angleterre. De plus, il est en désaccord avec Guillaume de Poitiers sur la fuite simulée des Normands (voir les notes 24 et 46. La preuve que Baudri a utilisé l'histoire de Guillaume de Poitiers repose donc uniquement sur les rapprochements verbaux. L'histoire de Guillaume de Poitiers n'est pas du reste la seule source de Baudri, puisque Baudri n'y a pas pu trouver les détails sur la mort de Harold (voir la note 52).

Reste encore à décider si Baudri a voulu décrire *la Tapisserie de Bayeux*. Ce problème a déjà été étudié, et cependant il est encore à résoudre. C'est M. Delisle, le premier éditeur du poème CXCVI, qui a remarqué le premier qu'il y avait des analogies entre la Tapisserie de Bayeux et le récit de Baudri. Tout en déclarant que la description faite par Baudri ne pouvait pas s'appliquer à la Tapisserie de Bayeux, M. Delisle a dit qu'il faudra tenir compte de ce rapprochement, toutes les fois que l'on discutera l'âge de la Tapisserie de Bayeux. (Voir la préface de son édition). Quand la question de l'âge de la Tapisserie de Bayeux a été renouvelée par M. Marignan en 1902 (*La Tapisserie de Bayeux. Etude archéologique et critique*), celui-ci s'est exprimé ainsi au sujet du poème de Baudri : « J'ai lu avec soin le poème de Baudri et je puis affirmer que ce n'est point notre Tapisserie que cet évêque a décrite. » (l. c. introduction, p. XIV). Après avoir analysé le poème, il conclut : « La description de Baudri... nous apparaît comme le premier effort artistiquement fait pour représenter sur la toile, grâce aux renseignements fournis par les historiens, cet événement si important, la conquête de l'Angleterre... » (*Id.*, p. XXXI-XXXII). M. Müntz dans sa critique de ce livre (*Revue critique*, 1er décembre 1902), estime également que Baudri n'a pas décrit la Tapisserie de Bayeux, et cette thèse a été acceptée par M. Levé dans un livre beaucoup plus récent. (*La Tapisserie de Bayeux*, 1919, p. 9).

Cependant M. Lauer dans une étude publiée dans les *Mélanges Bémont* (1913, p. 43-58), après une comparaison détaillée du texte de Baudri avec la Tapisserie de Bayeux, a conclu que la Tapisserie décrite par Baudri est bien celle qu'on conserve à Bayeux, et que l'on pouvait donc enfin fixer la date de ce document. Mais la comparaison de M. Lauer n'a pas été faite sans parti pris. Elle est à refaire, si l'on veut résoudre ce problème.

Vers 207-34. Baudri décrit une tapisserie historiée. C'est un ouvrage *tissé*, à ce qu'il paraît (le poète n'est pas très clair sur ce point, voir les vers 207-8, 215, et 217-28). Il est fait de fils de soie, d'or et d'argent (vers 211-12), ornés de perles et de pierres précieuses (229-30). Les scènes que représente cette tapisserie sont expliquées par des inscriptions (233-234 ; voir la note 11). La tapisserie est placée sur les murs de l'alcôve où se trouve le lit de la comtesse (207). Comment peut-on y voir une description de la Tapisserie de Bayeux ? Celle-ci est une espèce de *broderie* exécutée à la main sur une longue bande de toile avec des fils de laine de diverses couleurs. On n'y trouve ni fils de soie et d'argent, ni pierres précieuses. Cette bande de toile a 50 centimètres de hauteur sur une longueur de 70 mètres 34 centimètres, longueur qui correspond à celle de la nef de la Cathédrale de Bayeux, pour laquelle elle a peut-être été faite. L'hypothèse de M. Marignan, que cette Tapisserie n'était pas destinée, à l'origine, à orner la Cathédrale de Bayeux, mais qu'elle « aura décoré quelque chambre d'un palais, ou la grande salle d'un château ; qu'elle devait se profiler sur les murs comme cette broderie qui ornait la chambre d'Adèle » (l. c., p. 188-9), est très vraisemblable. Comparer le commentaire de P. Gelis Didot et H. Laffilée, dans *La peinture décorative en France du* XIe *siècle au* XVIe *siècle*, sur la planche XXXIII : « A partir du XIIIe siècle, le mode de décoration que reproduit notre

planche devient d'un emploi fréquent. Sous les solives du planche s'étendait une large bande, occupant à peu près le tiers supérieur de la muraille, sur laquelle se déroulaient des scènes empruntées, soit à la vie du châtelain ou de ses ancêtres, soit à des légendes ou à des romans de chevalerie.

« La broderie appelée tapisserie de Bayeux nous semble avoir rempli le rôle de la bande peinte dont nous parlons ; la décoration aurait été complétée, pour la partie inférieure par une étoffe tissée. »

La Tapisserie de Bayeux aurait donc pu orner la salle d'un château avant d'être utilisée dans la cathédrale de Bayeux. Mais il est difficile d'accepter qu'elle ait pu décorer l'alcôve dont parle Baudri. Il faudrait supposer que le lit de la comtesse occupait une chambre assez vaste ; mais le texte de Baudri ne permet pas cette hypothèse (vers 207, 280). Par le matériel et par les dimensions la Tapisserie de Bayeux ne correspond nullement à celle décrite par Baudri. Excepté le détail des inscriptions, qu'on retrouve dans d'autres descriptions de l'époque, il n'y a donc nulle ressemblance entre la Tapisserie de Bayeux et celle décrite par Baudri.

Vers 235-58. Baudri commence son récit par une description de la comète de 1066. Il omet donc une partie très importante de la tapisserie de Bayeux, celle où il est question des rapports de Harold et de Guillaume avant 1066. Il en parle très sommairement, plus tard, et en omettant les détails donnés par la Tapisserie de Bayeux (voir la note 26). La Tapisserie de Bayeux montre la comète, dont parlent aussi tous les historiens de l'époque (voir la note 22).

Vers 259-330. Guillaume tient un conseil de ses barons. Il leur explique ses droits, et le parjure de Harold. Ses légats confirment ce qu'il a dit. Guillaume rappelle alors les victoires remportées par les troupes normandes en France, en Bretagne et en Italie. La campagne de Bretagne est donnée en détail par la Tapisserie de Bayeux, celle d'Italie n'est pas mentionnée.

Vers 331-56. Baudri décrit la construction de la flotte en des vers qui font penser à la Tapisserie de Bayeux. M. Lauer fait remarquer que dans le poème de Baudri, comme sur la Tapisserie de Bayeux, on fait embarquer les chevaux dans des bateaux spéciaux. Mais ce détail se trouve aussi bien dans Gui d'Amiens (voir la note 38). Selon Baudri, le vaisseau qui portait Guillaume était doré ; selon la Tapisserie de Bayeux, il était surmonté d'un drapeau, et sur la poupe on voyait une statue d'enfant jouant du cor. (Voir la note 37).

Vers 357-94. Après l'embarquement des troupes, vient une traversée sans incidents. Guillaume salue la terre anglaise par un discours. Rien de tout cela ne se voit sur la Tapisserie, sauf la traversée. Selon la Tapisserie, les Normands débarquèrent à Pevensey. Baudri ne donne pas ce détail.

Vers 399-418. Les Anglais arrivent immédiatement. Guillaume dispose ses troupes, et la bataille commence sans tarder. Les archers normands tirent sur les Anglais et les provoquent à rompre leurs rangs.

La Tapisserie de Bayeux montre de quelle façon les Normands ont passé la nuit à Pevensey, et comment ils sont arrivés à Hastings. Guillaume harangue ses soldats avant la bataille. On voit des archers normands placés entre deux troupes de cavalerie. Les vers de Baudri

rappellent plutôt Guillaume de Poitiers et Gui d'Amiens ; voir la note 41.

Vers 419-60. La fuite des Normands. Cet incident se voit sur la Tapisserie de Bayeux, mais sans explication dans le texte ; sans les récits des historiens cette scène serait donc obscure. On voit que Guillaume s'oppose à la fuite des Normands, mais on ne voit pas pourquoi il lève son casque. Du reste, la Tapisserie ne parle pas de la fuite *simulée*. Voir les notes 46 et 47.

Vers 461-92. La mort de Harold et la victoire des Normands. Selon Baudri, Harold a été tué par une flèche. Ce détail n'est pas donné par les historiens du XIe siècle. (Voir la note 52). Il n'est pas facile d'expliquer la scène de la mort de Harold, sur la Tapisserie de Bayeux. On y voit deux Anglais dont l'un est atteint à l'œil par une flèche, tandis qu'un Normand coupe les jarrets de l'autre. Il est probable que Harold est représenté deux fois (voir Marignan, l. c. p. 32-3). Dans ce cas, la Tapisserie est d'accord avec le récit de Wace (voir Wace, vers 8185 seq.). Mais cette interprétation n'est pas très sûre. Il est certain, cependant, que dans la scène de la Tapisserie, on voit un Anglais tué par une flèche, et que Baudri est le seul auteur du XIe siècle qui ait parlé d'une flèche. Le récit de Gui d'Amiens est tout autre, et Guillaume de Poitiers et Guillaume de Jumièges ne donnent pas de détails.

Vers 493-573. Guillaume passe la nuit sur le champ de bataille. Le lendemain, il harangue ses soldats, prend une ville et est acclamé roi.

Le récit de Baudri pourrait être une version simplifiée tirée des historiens contemporains. (Voir les notes 55 à 59). Il est vrai que le discours de Guillaume n'est donné ni par Gui d'Amiens, ni par Guillaume de Poitiers. Il n'est pas représenté sur la Tapisserie de Bayeux non plus, puisque celle-ci se termine par la victoire des Normands à Hastings. M. Lauer a supposé que la fin de la Tapisserie manque. Mais on n'y voit pas de trace de coupure. Telle qu'elle est, elle convient à la nef de la Cathédrale de Bayeux. Il n'y a donc pas de raisons suffisantes pour supposer qu'elle est incomplète.

Baudri a-t-il connu la Tapisserie de Bayeux ? S'il a utilisé le récit, il est évident qu'il l'a beaucoup modifié. Mais cette modification peut s'expliquer facilement : l'unique but de Baudri étant de glorifier le père de la comtesse Adèle, il a voulu simplifier un récit trop chargé d'incidents. Le récit de Baudri n'est pas en contradiction avec celui de la Tapisserie ; pourquoi donc n'acceptera-t-on que Baudri a voulu décrire cette Tapisserie singulière, qui semble un monument unique de son époque ? Il est vrai que la tapisserie dont parle Baudri ne correspond pas à celle de Bayeux, ni par les matériaux, ni par les dimensions. Mais cela aussi peut s'expliquer par le désir du poète de flatter la comtesse et de faire entrer son récit dans le cadre général qu'il avait choisi. Si cette hypothèse peut être acceptée sans trop d'invraisemblance, elle est cependant loin de s'imposer. Il est difficile de reconnaître la Tapisserie de Bayeux dans la description de Baudri (vers 207-34). D'autres considérations plus graves nous font douter si Baudri a connu la Tapisserie de Bayeux. Baudri a fait un récit de la bataille de Hastings destiné à glorifier le roi Guillaume, rien de plus. Or, quel est le sujet de la Tapisserie de Bayeux ? Selon les uns c'est la punition du parjure de Harold (Marignan et Levé, l. c.), selon d'autres, c'est une biographie de Harold,

tandis que la tapisserie décrite par Baudri donne la version Normande. (M. Sauvage et M. Lanore, l. c.). Une troisième hypothèse veut que la tapisserie de Bayeux ait été faite pour glorifier Eudes de Couteville, évêque de Bayeux (M. Travers, *Congrès archéologique tenu à Caen en 1908*, I, p. 181-6). Toujours est-il que le sujet de la Tapisserie de Bayeux n'est pas seulement la bataille de Hastings, et qu'un rôle important est joué par plusieurs personnages dont Baudri ne parle pas. Le but et l'esprit ne sont donc pas les mêmes dans les deux ouvrages. Le problème reste donc difficile à résoudre ; il nous semble probable que Baudri n'a pas connu la Tapisserie de Bayeux.

Quelles sont donc les sources du poème de Baudri ? Il est évident que son récit est basé sur au moins deux sources, dont la plus importante est le récit de Guillaume de Poitiers. Les détails sur la fuite simulée et la mort de Harold, Baudri a trouvé, soit dans le poème de Gui d'Amiens et la Tapisserie de Bayeux, soit dans des sources inconnues. Mais il est évident que Baudri n'avait pas l'intention de rechercher l'exactitude que l'on demande à un historien. Son témoignage n'a pas de valeur contre celui de Guillaume de Poitiers, même pour ce qui concerne la bataille d'Hastings ; tandis que, pour les événements qui ont précédé et suivi cette bataille, la valeur historique de son poème est nulle. Cependant un récit écrit avant 1102 n'est pas sans intérêt par sa date même. Puisque Guillaume de Poitiers n'était pas la source unique du poème de Baudri et que les autres sources n'ont pas été déterminées avec certitude, il est toujours possible que Baudri se soit servi du récit d'un témoin de la bataille. Le fait que dans ses grandes lignes, le récit de Baudri s'accorde avec celui de Guillaume de Poitiers, est donc assez important. Mais il est évident que nous n'avons pas affaire ici à un récit original et indépendant des autres.

62. Vers 583-718. Description d'une voûte ornée du zodiaque et des planètes. On voit des voûtes peintes dans *Floire et Blancheflore* (1655-60), et *Cligès* (5639). Dans les églises du XIe siècle, les murs étaient souvent entièrement couverts de peinture, y compris la voûte.

63. La plupart des détails donnés par Baudri lui ont été fournis par le *Mariage de Mercure et de Philologie* de Martianus Capella. Capella ne donne pas le mot *zona*. Voir Isidore de Séville, *Etymologiæ*, III, 44. (*Migne* LXXXII, c. 175). Au vers 589 comparer Isidore, « lacteus circulus », (l. c. c. 174).

64. Comparer Capella (éd. Essenhardt, p. 309) : « Arcturus, extremum vertex. » Baudri a pris Arcturus pour Arctos ; voir Isidore de Séville, III, 71 (*Migne* LXXXII, c. 181), « Signorum primus Arctos qui in axe fixus septem stellis in se revolutus rotatur. »

65. Comparer Capella, p. 303 : « Deinde cum poli velut perforatæ exterioris sphæræ cavernis emineant, et hiatus quidem cardinesque fingantur, quod utique subtilibus ætheriisque accidere non potuisse compertum... »

66. Les détails sur les étoiles sont tirés de Capella, p. 306 seq., et de Isidore de Séville, *Etymologiæ*, III.

Vers 654, comparer Lucain, *Phars.* I, 665, « Ensifer Orion ».

67. Voir la note 11.

68. Comparer Capella, p. 315 : « Transcursa ratio est signorum cælestium atque etiam circulorum, nunc planetarum orbes edisseram... »

69. Capella parle de la lune, p. 320 seq. Il ne donne pas le mot *eclypsim*, qui se trouve dans Isidore de Seville, *Et.* III, 53, 59 (*Migne* LXXXII, c. 176, 177).

70. Capella, p. 330 : « Phænonis autem hoc est Saturni prælatius omnibus sidus modico minus annis triginta circulum suam per longitudinem circumcurrit... »

71. Capella, p. 329 : « Stella vero Jovis salutaris... »

72. Capella, p. 329 : « Circulum telluris eccentron meat annis prope duobos... »

73. Même expression dans CCXXXVIII, 55.

74. Capella, p. 329 : « [Venus] ...nunc faciens ortum matutinum Lucifer, nunc post occasum solis effulgens Vesper aut Vesperugo nominatur... »

75. La planète Mercure s'appelle toujours *Stilbon* dans Capella (p. 327-8). Baudri a trouvé le nom *Mercurius* dans Isidore de Seville, III, 71 (*Migne*, LXXXII, c. 181). Voir CCXVI, note 21.

76. Les mosaïques abondaient dans toutes les églises, même dans celles des monastères, où saint Bernard les condamna : « Utquid saltem sanctorum imagines non reveremur, quibus utique ipsum, quod pedibus conculcatur, scatet pavimentum ?... » *Apologia*, XII (*Migne* CLXXXII, c. 915). Voir aussi Lenoir, *Architecture Monastique*, I, 185, II, 143-4. La plus intéressante en ce qui concerne le poème de Baudri, est celle qui existait dans l'église de St-Rémi de Reims (dédié en 1049) et dont quelques fragments subsistent encore (voir Didron, *Annales archéologiques*, I, p. 88, et N. Bergier, *Histoire des Grands chemins de l'Empire romain*, I, p. 200-2). Ce pavé, qui date du xiie ou du xiiie siècle, remplissait tout le chœur « qui n'est pas moins long ni moins large que celui de Nostre-Dame de Paris. » (Bergier, l. c.). On y voyait l'histoire de David, les auteurs de deux testaments, les quatre fleuves du paradis, les quatre saisons, une mappemonde, les arts libéraux, les douze mois, les douze figures du zodiaque, les vertus, et des scènes bibliques. Le tout était expliqué par des inscriptions. Les mosaïques historiées figurent rarement dans les textes littéraires (voir *Partenopeus*, 1097-9). Comparer Alfanus, archevêque de Salerne, *De Casino Monte* :

« Hic alabastra nitere lapis
« Porphyreus viridisque facit ;
« His proconissa pavita simul
« Sic sibi marmora conveniunt,
« Ut labor hic mare sit vitreum. »
(*Migne* CXLVII, c. 1237).

La mappemonde est un motif qui se trouve très souvent dans les descriptions de tapisseries ou de peintures murales. Voir la note 9. et la note générale sur les sources de ce poème.

77. Comparer Gautier de Chatillon, *Alex.* VII, 400-1 :
« Hic certis distincta notis loca, flumina, gentes,
« Urbes et silvæ, regiones, oppida, montes... »

78. Comparer Gautier de Chatillon, *Alex.* VII, 394 (description du tombeau de Darius) : « Lucidior vitro », et voir à l'introduction.

79. La description de Baudri n'est pas claire. S'agit-il ici d'un mosaïque, ou d'une peinture protégée par une substance transparente ?

80. Vers 743-44. Comparer Honorius d'Augsburg, *De imagine mundi*, I, 1 : « Hujus forma est in modum pilæ rotundæ. Sed instar ovi elementis distincta. Ovum quippe exterius testa undique ambitur... Sic mundus undique cœlo, ut testa, circumdatur... » (*Migne* CLXXII, c. 121).

Comparer aussi la *Philosophia mundi*, attribuée au même auteur, IV : « Mundus nempe ad similitudinem ovi est dispositus... » (*Migne* CLXXII, c. 86).

81. Cette explication, qui n'est pas celle de Capella, est donnée par Isidore de Seville, *Et.* XIII, 17 (*Migne* LXXXII, c. 486).

82. Vers 784-8. Voir Capella, pp. 209-10.

83. Vers 789-832. Voir Capella, pp. 233-44.

84. Vers 800, 836. Comparer Gautier de Chatillon, *Alex.* VII, 416 : « Circuit Oceanus. » Voir à l'introduction.

85. Vers 813-16. Comparer Isidore de Seville, XIV, 3. (*Migne* LXXXII, c. 501).

86. Vers 816-35. Comparer Isidore de Seville, l. c. (*Migne*, l. c., c. 501).

87. Comparer Isidore de Seville, *Et.* XIV, 3 : « Ibi sunt montes aurei, quos adire propter dracones et gryphos et immensorum hominum monstra impossibile est. » (*Migne* LXXXII, c. 497).

88. Comparer Persius, *Sat.* V, 55 : « Rugosum piper et pallentis grana cuminis. »

89. Vers 833-98. Comparer Capella, pp 210-99.

90. Vers 836. Voir note 84.

91. Vers 836-7. Comparer Isidore de Seville, *Et.* XVII, 8. (*Migne* LXXXII, c. 620-3), et XIV, 3 (*Id.*, c. 497-8).

92. Vers 911-45. Comparer Capella, pp. 229-33.

93. Quelle est la source de ce détail ? Comparer Isidore de Seville, XII, 3 (*Migne* LXXXII, c. 441) : « Ad canis formam. » Pline parle des fourmis de l'Inde chercheuses d'or : « Ipsis color felium magnitum Ægypti luporum. » (*Nat. Hist.*, XI, 31). Voir Y. Berger de Xivrey, *Souvenirs Tératologiques*, pp. 33-7. Dans la traduction française de l'*Historia Hierosolimitana*, il est question de fourmis : « Greinors sunt de gorpilz. » Voir *Romania* XVII, pp. 27-8.

94. Comparer Isidore de Seville, *Et.* XIV, 5 (*Migne* LXXXII, c. 511).

95. Vers 928-33. Comparer Isidore de Seville, *Et.* XII, 4 (*Migne* LXXXII, c. 442), où sont décrits les animaux suivants : *cerastes*, *jaculus*, *dipsas*, *amphisbœna*, *aspis*, *basilicus*. Les *satyri* sont décrits dans Capella, pp. 223-8.

96. Quelle est la source de ce détail ? Capelle décrit les *Trogodytæ*, *Garmantes*, *Augilæ*, *Campasantes*, *Blemmyæ*, *Satyri*, *Ægipanes*, *Himantopodes et Pharusi* (pp. 232-3), mais ne parle pas de *silvestres homines*. Comparer Isidore de Seville, *Et.* XIV, 5 : « [Numidia] ...ubi autem silvestris est, feras educat. » (*Migne* LXXXII, c. 510).

97. Isidore de Seville décrit ce peuple, *Et.* XIV, 5 (*Migne* LXXXII, c. 511-12).

Vers 936. Comparer Isidore de Seville, *Et.* XIV, 5 : « Loca exusta solis ardoribus » (*Migne* LXXXII, c. 512).

98. Quelle est la source de la partie du poème où Baudri décrit le lit de la comtesse ? Il est inutile de chercher des modèles, soit dans les poètes

classiques (Baudri n'a pas pu connaître le poème LXIV de Catullus, où se trouve la description d'une couverture de lit), soit dans les poètes carolingiens. Dans les descriptions du XIIe siècle, il n'est question que de la richesse des matériaux dont sont faits les lits (*Pèlerinage de Charlemagne*, 425-32 ; *Partenopeus*, 1063-90 ; *Troie*, 1551, 11848, 14631). Les lits que l'on voit dans le *Hortus Deliciarum* de Herrade de Landsberg sont entourés de rideaux brodés soutenus par des colonnes ornées de sculptures ; mais on ne voit pas de statues (Herrade de Landsberg, *Hortus Deliciarum*, éd. Straub et Keller, planches 17, 33, 33 *bis*, 37). Mais si l'on ne trouve pas de statues des sept arts faisant partie des lits, elles ne manquent pas parmi les sculptures qui ornent les cathédrales de Chartres, Sens et Laon.

Il est à remarquer que les statues décrites par Baudri sont, à ce qu'il semble, des automates, puisqu'elles savent faire des gestes et même parler (voir les vers 975-7, 1006-7, 1074). On trouve une longue description de statues automates dans le *Roman de Troie* (14631-936).

99. Vers 953-63. Description de la philosophie, élevée au-dessus des sept arts libéraux.

Comparer Capella, p. 26 : « Quædam gravis insignisque femina, quæ Philosophia dicebatur... »

100. Les personnifications des sept arts ne sont pas rares dans les poèmes du XIIe siècle (voir la note générale sur les sources du poème de Baudri). Baudri s'est inspiré exclusivement de Martianus Capella. Il faut remarquer cependant que Baudri ne suit pas l'ordre de Capella, qui est, pour le *trivium* : Grammaire, Dialectique, Rhétorique ; et pour le *quadrivium* : Arithmétique, Géométrie, Musique, Astronomie.

Vers 975-1004. Description de la Musique, inspirée par Capella, livre IX.

101. Comparer Capella, « permulcere » (p. 376), « permulsi » (p. 345).

102. Vers 980-9. Voir la note 141.

103. Comparer Capella, p. 346, et Alain de Lille, *Anticlaudianus*, III, 5 (*Migne* CCX, c. 517) :

« ...cogit
« Excurus, elementa ligat, jungitque planetas,
« Astra movet, variatque vices, quæ musica nectit
« Corporis humana partes, mundumque minorem
« Ordinat, et specie mundi melioris honorat... »

104. Capella donne les règles de la symphonie en détail (pp. 345-6).

105. Vers 1005-1040. Description de l'Arithmétique, d'après Capella, l. VII.

106. Comparer Capella, p. 256 : « Digiti vero virginis recursantes et quodam incomprehensæ mobilitatis scaturrigenæ vermiculati. »

107. Comparer Capella, p. 259.

108, Comparer Capella, pp. 257-9.

109. Comparer Capella, p. 260.

110. Vers 1042-86. Description de l'Astronomie, d'après Capella, l. VIII.

111. Comparer Capella, p. 301 : « Gestabat in manu cubitalem fulgentemque mensuram... », et Alain de Lille, *Anticlaudianus*, III, 6 (*Migne* CCX, c. 518) :



« Virgam virgo gerit, qua totum circuit orbem,
« Qua terræ spatium metitur, qua mare claudit
« Limitibus certis, qua circuit ardua cœli... »

112. Comparer Capella, p. 320.

113. Comparer Capella, p. 317.

114. Comparer Capella, p. 325.

115. Comparer Capella, p. 312, et Alain de Lille, *Anticlaudianus*, IV, 1 (*Migne* CCX, c. 519-20 :

« ...Hic docet, immo
« Dat præcepta suis picturæ dote facultas,
« Quæ docet astrorum leges, loca, tempora, motus,
« Signa, potestates, discursus, nomina, causas...
« Cur mundi sit forma teres, mundusque ligetur
« Quinque parallelis cinctus, zonisve quibusdam
« Sectus, in extremis rigeat, medio tenus æstu
« Torreat, atque duas laterales temperet, harum
« Excessu duplici, castigans frigore flammam... »

116. Vers 1061-7. Comparer Capella, pp. 264, 304.

117. Comparer Alain de Lille, *Anticlaudianus*, IV, 1 (*Migne* CCX, c. 519) : « Implet sphæra manum. » Dans Capella, la sphère est portée par la Géométrie (p. 196).

118. Vers 1068-1084. Comparer Capella, p. 303.

119. Vers 1086-1119. Description de la Géométrie d'après Capella, l. VI

120. Vers 1086-1110. Comparer Capella, pp. 195-6, et Alain de Lille, *Anticlaudianus*, III, 6 (*Migne* CCX, c. 518) :

« Hic artem totam picturæ lingua recenset,
« Quæ mensurandi doctrinam fundit, et usum
« Edocet, immensum claudit, spatiosa refrenat,
« Parvaque consequitur, metitur magna, profundam
« Scrutatur, valles habitat, conscendit in altum... »

121. Comparer Capella, p. 196 : « Illud quippe quod ferulæ detulerunt cutacus nuncupatur, res depingendis designandisque opportuna formis, quippe ibi vel lineares ductus, vel circulares fluctus vel triangulares arraduntur amfractus... »

122. Vers 1123-64. Description de la Rhétorique, d'après Capella, l. V.

123. Comparer Capella, p. 138 : « ...Ecce quædam corporis ac fiduciæ grandioris, vultus etiam decore luculenta femina insignis ingreditur, cui... arma... fulmina quadam coruscatione renidebant... »

124. Comparer Capella, p. 141 : « Nam veluti potens... regina... et in lacrymis flectere et in rabiem concitere et in alios etiam vultus sensusque convertere tam urbes quam exercitus prœliantes, quæcumque poterat agmina populorum... », et Alain de Lille, *Anticlaudianus*, III, 2 (*Migne* CCX, c. 512) :

« Nunc vario fluctu lacrymorum vultus inundat,
« Nunc vultum varii risus aurora serenat... »

125. Sur l'emploi des « couleurs de rhétorique » par Baudri, voir à l'introduction. Comparer Alain de Lille, *Anticlaudianus*, III, 2 (*Migne* CCX, c. 512) :

« Hic pictoris ope splendet pictura coloris
« Rhetorici, sic picturam pictura colorat.
« Hic velut in libro legitur quis finis et auctor,
« Forma, vel officium, vel causa, quis ordo, quod artis
« Rhetoricæ proprium, quæ virtus, qualiter instans... »

126. Comparer Capella, pp. 140-1.

127. Comparer Capella, p. 142 : « ...Inter utrumque vero columen sectatirum præniteat Tullius meus, qui non solum in foro senatu rostrisque... tonerit, verum etiam ipsius artis præcepta commentus libros quam plures sæculorum usibus consecrant... »

128. Vers 1156-63. Comparer Capella, p. 143.

129. Vers 1164-1200. Description de la Dialectique, d'après Capella, l. IV.

130. Vers 1166-9. Comparer Capella, pp. 98-9 : « Pallidior femina sed acri admodum visu et vibrantibus continua mobilitate luminibus, cui crines tortuosi... nexiles videbantur... Sed gestamen in manibus fuerat... in læva quippe serpens gyris in manibus involutus in dextra formulæ quædam... sed quoniam ejus læva sub pellio occulebat insidias viperinas, cunctis dextra præbebatur. » Comparer Alain de Lille, *Anticlaudianus*, III, 1 (*Migne* CCX, c. 512) :

« Dextra manus floris donatur honore, sinistram
« Scorpius incidens caudæ mucrone minatur... »

131. Comparer Capella, p. 107.

132. Comparer Capella, p. 101.

133. Comparer Capella, pp. 131-5.

134. Comparer Capella, p. 101.

135. Vers 1200-56. Description de la Grammaire, d'après Capella, l. III.

136. Vers 1202-11. Comparer Capella, pp. 54-5 : « Dehincque nigello quodam pulvere... tunc etiam quoddam medicamen acerrimum, quod est ferrulæ flore caprigenique tergoris resectione confecerat rubri admodum coloris exprompsit, quod monebat faucibus inhibendum, cum indocti rusticitate vexatæ fœtidos ructus vitiosi oris exhalabant... Protulit quoque limam quandam artificialite expolitam, quæ octo partibus auratis velut deversis nexionibus interstincta vibrabat ; ex qui scabros dentes vitiliginesque linguarum et sodes... levi sensim attritione purgabat. »

Comparer Alain de Lille, *Anticlaudianus*, II, 7 (*Migne* CCX, c. 506-7) :

« Asperat illa manum scutica, qua punit abusus,
« Quos de more suo puerilis combibit ætas.
« Verberibus sic asperat ubera, verbera mollit
« Uberibus ; facto pater est et mater eodem...
« Officio scalpri servit manus altera, dentis
« Liberat a scabie, dum buxum dentis in ipsum
« Vertit ebur, rursusque suo candore venustat...
« Infantes docet illa loqui, linguasque ligatas
« Solvit, et in propriam deducit verba monetum...
« Vestibus his inscripta manent, descripta resultant
« Artis grammaticæ virtus, natura, potestas,
« Ordo, materies, pars, finis, nomen et auctor,
« Officium, species, genus, instrumenta, facultas.
« Illic imperium datur arti...

« Hic docet ars, monstrat ratio, doctrina fatetur,
« Littera cur simplex, cur indivisa vocetur,
« Cur sibi mendicet elementi littera nomen...
« Quidve sibi proprium defendit littera, quidve
« Syllaba, quid proprii juris sibi dictio servat,
« Quid proprie proprium nomen sibi vindicat, aut quid
« Appropriat verbum sibi... »

137. Sur la brutalité envers les enfants au XIIe siècle, voir Guibert de Nogent, *De vita sua*, I, 5. Voir aussi CLV, note 2.

138. Vers 1212-39. Comparer Capella, p. 57.

139. Vers 1242. Comparer Capella, p. 97.

Vers 1248. Comparer Virgile, *Géorg.* II, 43 : « Non mihi si linguæ centum sint. » Même idée dans CXVIII, 1.

140. Vers 1256-1342. La Médecine, accompagné de Galen et d'Hippocrate. Quelle est la source de ce passage ? Ce n'est pas Capella. Comparer Isidore de Seville, *Et.* IV, 13 : « Quæritur a quibusdam, quare inter cæteras liberales artes disciplinas medecinæ ars non contineatur... Propterea, quæ illæ singularis continent causas, ista vero omnium... Hinc est quod medecina secunda philosophia dicitur. Uterque enim disciplina totum sibi hominem vindicat. Nam sicut per illam anima, ita per hanc corpus curetur. » (*Migne* LXXXII, c. 196-8).

141. Comparer Honorius d'Augsburg, *De imagine mundi*, II, 59 : « Quattuor quoque elementis qualitatus quattuor temporum connectuntur Iisdem qualitatibus est humanum corpus temporatus. » (*Migne* CLXXII, c. 154).

Comparer aussi Isidore de Seville, *Et.* IV, 5 : « Morbi autem omnes ex quattuor nascuntur humoribus. » (*Migne* LXXXII, c. 184). *Id.*, 59 : « Cholera rubea crescens est in æstate... melancholia a cholera nigra crescens autumno... In quibus cholera rubea sunt... iracundia. » (*Migne* l. c.).

142. Comparer la *Philosophia mundi* attribuée à Honorius d'Augsburg, VI, 10, *De matrice* ; IV, 11, *Quæ sit causa sterilitatis* ; IV, 23, *De capite*. (*Migne* CLXXII, c. 88, 89, 94).

143. Voir la note 11.

144. Voir la note 9.

145. Hildebert de Lavardin n'hésitait pas à demander l'aumône à la comtesse Adèle (Voir *Epist.* III, 2). Voir CXCVII, note 5.

146. Baudri parle de récitations dans CLXI, 15-18 ; CXCIX, 7-12.

CXCVII

AD EADEM PRO CAPPA QUAM SIBI PROMISERAT

SOMMAIRE.

Lettre adressée à la comtesse Adèle.

Baudri demande la chape que la comtesse ne lui a pas donnée (1-2). Il a rendu son nom immortel (3-14). Qu'elle lui donne une digne récompense (15-32).

Quam peto, quam petii, si reddas Adela cappam[1] fol. 100 v°
Quæ deceat dantem, deceat simul accipientem.
Nulla mihi major, melior mihi femina nulla,
Nam regina mihi tu fies ex comitissa** [2]
Te quoque majorem formabunt carmina nostra,
Carmine tu nostro latum spargeris in orbem,
Ut te nosse queat et Ciprus et ultima Tile,
Æthipes, Indi [3], Getulus et insula quæque.
Grandia dico quidem, sed grandia dicere novi,
Ex quo materiam mihi sumpsi de comitissa**.
Ipsa mihi carmen, calamum mihi suggeris ipsa,
Ipsa dabis flatus, os ipsa replebis hiulcum,
Emeritas solvis mercedes ipsa poetis,
Tu cogis vates taciturnos esse loquaces [4].
Ergo tuum vatem, comitissa**, revise loquentem,
Et refer, O domina**, scribenti præmia cappam,
Cappam quæ Frigium rutilans circumferat aurum,
Cappem quæ gemmis ambitum pectus honestet,
Ut te habeat pectus hæc dum super induet artus,
Cappam quæ precium comitissæ** præferat instar,
Quæ merito valeam comitissæ** dicere cappam.
Sicut et excellis reginas et comitissas**,
Sic reginarum comitissarumque** lacernas
Hoc excellat opus, quod te super astra perennet.
Magna peto, si non majora rependere nosses.
Ipsa pusillanimes fastidis parva petentes.
Non nimis alta peto, non ad nimis alta relabor.
Quolibet ornatu debes ornare ministros,
Et ditare simul thesauros ecclesiarum,
Id petiisse meum est, id te præstare tuum sit [5]. fol. 101,
Sic mihi responde juri ut faveas utriusque,
Et cave ne desit etiam sua fimbria** cappæ.

DATE.

Après le poème CXCVI.

1. Voir CXCVI, 1356-7.
2. Voir CXCVI, 553, et note 59.
3. Même commencement de vers dans XLIII, 41.
4. Voir CXCVI, 51-60.
5. Comparer Hildebert de Lavardin, *Epist.* III, 2 (adressée à la comtesse Adèle) : « Attritæ frontis est egestas ; nihil pudor, dummodo juvet..

Ignosces igitur si quid, ea urgente, supra meritum postulabo. Doces me sperare majora meritis, quæ meritis majora largiri non desistis... Planeta indigeo. Eam mihi promisisti. Sicut arbitror, non deseres promissum, quæ etiam non promissa festinas erogare... » (*Migne* CLXX, c. 281).

CXCVIII

Ceciliae Regis Anglorum filiae

Sommaire.

Lettre adressée à Cécile, fille du roi d'Angleterre.
Baudri loue la naissance, la beauté, et les talents de Cécile (1-8). Elle est religieuse. Qu'elle soit fidèle à sa vocation (9-11). Il voudra lui rendre service (12-14). Il salue une de ses sœurs dont il a oublié le nom (15-20).

Regia virgo vale, vale inquam regia virgo,
Virgo Romuleis tunc anteferanda puellis,
Virgo virginibus nunc anteferanda coævis,
Quam pater augustus æquavit regibus Anglis,
Quam species formæ cum virginitatis amore
Et morum probitas** ingenti laude venustat,
Quam satis exornat sua sollicitudo legendi,
Quam patre nobilior sponsus sibi gratificavit.
Ergo placere tuo, virgo, contende marito.
Nam neque nupsisti quasi quilibet e grege sponso,
Sed magis egregio [1], cujus te forma perennet.
Quod tibi quæ multa est librorum lingua loquetur.
Ecce tibi virgo, si quid tamen ipse valebo,
Offero me pro posse mea, vel si placet ultra.
Audivi quandam te detinuisse sororem [2],
Cujus fama meas aliquando perculit aures.
Nomen et elapsum, vidisse tamen reminiscor.
Bajocensis erat, sed tunc erat Andegavensis,
Quam, tibi si placeat, nostra de parte saluta,
Atque mihi nomen rescribe tuumque suumque,

Date.

Cécile fut dédiée à la vie religieuse en 1074. Elle devint abbesse de Caen en 1113. Probablement, elle ne l'était pas encore quand Baudri lui écrivit.

1. Même expression dans CCI, 9-10.
2. Peut-être Constance, femme d'Alain, duc de Bretagne, fiancée en 1076 (?) et mariée en 1086, morte en 1090. (Sur la question des filles

de Guillaume I, voir Freeman, *Norman Conquset*, III, appendix O); peut-être simplement une autre religieuse (voir Liron, *Singularités Historiques*, I, pp. 156-8). Guibert de Nogent parle d'une fille de Guillaume qui eut pour maître Arnoul, ensuite patriarche de Jérusalem : « Is [Arnulfus] in dialecticæ eruditione non hebes quum minime haberentur ad grammaticæ documenta rudis, regis Anglorum filiam monacham... diu disciplina docuerat. » (*Gesta Dei* VIII, 1). Il est peut-être question ici de Cécile.

CXCIX

Murieli

Sommaire.

Lettre adressée à Muriel.

Muriel a de grands talents; surtout elle sait réciter très bien. Elle est riche et belle (1-16). Baudri loue son projet de rester vierge. Il voudrait la revoir (17-30). C'est la première fois qu'il écrit à une jeune fille (31-40). Il lui demande de critiquer ses vers (41-6).

Olim fama satis te magnificarat apud nos
Quam modo magnificat gratia colloquii,
Fama quidem de te velut invida multa tegebat,
Quæ recitanda forent in triviis etiam.
Ipse meis oculis necnon simul auribus hausi fol. 101 v°
De te tricando fama quod abstulerat,
O quam mellito tua sunt lita verba lepore !
O quam dulce sonat vox tua dum recitas ! [1]
Carmina dum recitas, duro placitura parenti,
Dicta sonant hominem, vox muliebris erat.
Verborum positura decens, seriesque modesta,
Te jam præclaris vatibus inseruit.
Ad meriti cumulum cum sit tibi junior ætas,
Cum placitura viris sit tibi forma decens,
Nec tibi nobilitas genialis opesve deessent,
Singula quæ thalamos accelerare solent,
Carnis spurcitia robusto pectore spreta,
Propositum sanctæ virginitatis amas.
Littera** multa solet duras mollire puellas,
Prædurat pectus littera** multa tuum,
O utinam veniat ! Veniat, rogo, terminus ille,
Lucrer ut alterius commoda colloquii.
Ipsa dares animum respondens plura roganti,
Et responderem plura rogatus ego.

Interea nobis nos mutua carmina mandent,
Duxque comesque [2] suus sit taciturna fides.
Tu secretorum sis conscia prima meorum,
Sim quoque secreti conscius ipse tui.
Jam valeas virgo, fac quod facis, auspice Christo,
Moxque valeto meo redde valeto tuum.
Durus ego durum dictandi** servo tenorem,
Hoc quoque durities ingenii peperit [3].
Attamen oblectat mentem sententia plena,
Lectio quam ditant ditia dicta** placet. fol. 102
Porro mei calami res una retundit acumen,
Quippe puellarum nescit adire domos.
Nulla recepit adhuc nisi tu mea carmina virgo.
Nulli dixit adhuc cartula nostra vale [4].
Scripsimus ad socios, sat lusimus** inter amicos,
Expers ludendi** [5] quæque puella mihi.
Sed tu me coges ignotum pergere callem,
Nec dedignor ego tendere qua moneas.
Divitis ingenii tibi copia dives abundat,
Quo potes erratus attenuare meos.
Attenues igitur, necnon mihi compatiaris,
Et tenuabo tuos compatiendo tibi.

DATE.

Peut-être avant 1095 ; voir la note 5.

1. Baudri parle de récitations dans CLXI, 15-18 ; CLXXI, 13-14 ; CXCVI, 1367-8.

2. Même expression dans CXCIV, 2.

3. Même idée dans CLXI, 177.

4. Même idée dans CXLVII, 30-1 ; CLXI, 184 ; CCXXXI, 99 ; CCXXXVIII, 168.

5. Voir CLXI, 184-6, où Baudri dit qu'il a écrit pour les jeunes filles aussi bien que pour les jeunes gens. La lettre à Muriel a donc peut-être été écrite avant la pièce CLXI, c'est-à-dire avant 1099-1102.

CC

AGNE, UT VIRGINITATEM SUAM CONSERVET

SOMMAIRE.

Lettre adressée à Agnès.

Baudri aime Agnès en Dieu (1-10). Il la supplie de rester vierge (11-30). Il lui conseille de faire des lectures pieuses et de lui répondre (31-8).

Agnes agnina quia miti mitior agna
Fac tibi præcipuum quod tibi mando vale.
Quod tibi mando vale communis epistola non est,
Non est communis quæ speciale sapit.
Hæc speciale sapit, quia carmen cantat amoris,
Qui tamen in Christo conficiatur amor.
In domino confectus amor sublimat amantes,
Absque deo siquidem lubricat omnis amor.
Nobis virgineam qui vivimus integretatem
Virginæ maneat integritatis amor.
Sit tibi quæ Christo nupsisti parvula virgo
Corporis integritas, integritas animi.
Gaude spurcitiam quia carnis non didicisti,
Discere ne cupias quæ nocitura sapis.
Unum momentum turpabit tempora centum, fol. 103
Illud nec totidem tempora restituent.
Omnia, Christe, potes, sed qui potes omnia, Christe [1],
Ut loquar audenter audeo mira loqui,
Restaurare nequis violatam virginitatem ;
Ignoscis culpæ, virginitas periit.
Virginitas violata semel nequit inviolari,
Æqua tamen merces restitui poterat.
Ergo qua polles conserva virginitatem,
Quam si perdideris, desinis esse quod es.
Desinis esse quod es, amissa virginitate,
Heu, fractura gravis quam solidare nequis !
Perdere siquid habes gravis hæc jactura videtur,
Amisisse quod es, nil tibi sit gravius.
Ipsa meis monitis mea si cupis esse favebis,
Quæ mando faciens si potes, et melius.
Leniat interdum curas tibi lectio sancta,
Ora, scribe, lege, carminibusque stude.
Sit tibi materies divini pagina verbi,
Ut fugias nugas, de domini loquere.
Quas tibi promisi tabulas, quas ipsa requiris,
Reddam cum potero, nam modo non habeo.
Interea mitto nostram de parte valeto
Tuque mihi mittas versibus ut valeam.

1. Comparer St-Jérôme, *Ep.* 22 (*Migne* XXII, c. 397) : « Audenter loquar, licet deus omnia possit, virginem tamen post ruinam suscitare non potest ;

potest tamen coronare corruptum. » Ce passage est cité par Jean de Salisbury, *Policraticus*, II, 23 (éd. Webb, I, p. 454).

CCI

Dominæ Emmæ

Sommaire.

Duchesne, IV, p. 277, a publié les vers 1-4, 11-18.
Lettre adressée à Emma.
Emma est chaste et savante (1-16). Baudri voudrait être un de ses élèves. Il salue les autres religieuses (17-26).

Cœnobitarum decus et decor [2] Emma sororum**,
Suscipe quod mandat Burgulianus ave.
Burgulianus ave tibi mandat et immolat** illud
Quod te contiguet** perpetuetque mihi.
Te mihi contiguet** semper specialis honestas, fol. 103
Lex bene vivendi te mihi perpetuet.
Aut olim fama mihi tantum cognita sola,
Aut vix communi cognita colloquio,
Nunc mecum vivis non tanquam virgo gregalis,
Sed tanquam virgo nominis egregii [3],
Utpote quam proprio sic fovit melle sophia,
Ut nunc emanent ubera lacte tua.
Quod nuper patuit mihi carmina vestra legenti,
Quæ tu gratuito nectare condieras.
Ad te concurrunt examina discipularum,
Ut recreentur apes mealle parentis apis [4].
Quod si discipulos vester concederet ordo**
Vellem discipulus ipsemet esse tuus.
Nunc sub amore tuo saltem me collige, virgo,
Collegi si quidem te sub amore meo,
Ex me, quæso, meam Godehildim sæpe saluta,
Quicquid amo valeat, quodque valere volo.
Ergo semota mihi quæ propria est Orieldi,
Gratifices nostris alloquiis alias.
Ipse quidem veniam pro me legatus ad ipsam,
Non mediatricem quamlibet esse volo.

1. Que veut dire cette appellation ? Mabillon a cru qu'Emma était abbesse, *Ann. Ben.* V, 146).
2. Même expression dans XXXVIII, 68 ; CLXXIX, 6 ; CCXXX, 10.
3. Même expression dans CXCVIII, 10-11.
4. Même vers dans CLXI, 97-8.

CCII

Beatricem reprehendit

Sommaire.

Lettre adressée à Béatrice.

Baudri a vu Béatrice une fois seulement. Elle était comme muette (1-12). Elle est, ou orgueilleuse ou rusée ou muette. Les jeunes filles n'ont pas l'habitude de se taire (13-20). Il la prie de lui répondre (21-8).

Ecce Beatricem noster stilus aggrediatur,
Me vidisse tamen vix reminiscor eam,
Vix reminiscor ego me conspexisse puellam,
Quæ nil respondit sæpe rogata mihi.
Carmina proferret sua vel mea sæpe rogavi,
Carmina nec* deerant ista vel illa sibi,
Sed taciturna nimis digitum superaddidit ori fol. 103 v°
Et velo oppanso** se velut occuluit.
Tanquam per cribrum poterat tamen ipsa videri,
In velo siquidem multa fenestra fuit.
Displicuit quia nil retulit mihi multa roganti
Et mecum video nunc asinum ante lyram.
Aut nimis effertur, aut callet rustica virgo,
Forsitan aut sibi sunt hæc duo* juncta simul,
Aut magis officio linguæ privata manebat,
Quam præsens illi forsitan abstuleram.
Sed neque me deæ neque Circes carmina novi ;
Immo puellaris repperit hæc novitas.
Coram virginibus homines satis obstupere,
Obstupuit nulla femina coram homine.
Nunc igitur tempto si linguam forte recepit,
Si somnus valuit vel medicina sibi,
Versibus irrito mutum si forte loquatur,
Invito precibus, excito carminibus.
Carminibus laudet vel damnet carmina nostra,
Sic autem mutum sit pecus et mutilum.

6 V prima manus, *ne* — 14 V prima manus, *hec vincta*.

CCIII

De eadem

Sommaire.

Lettre à la même.

La réponse de Béatrice était très courte. Ou bien elle est muette, ou bien elle cache son poème (1-4).

Murem mons peperit [1], quia fatur muta Beatrix ;
Scripsit, dictavit**, pæne locuta nihil.
Vel nihil est quod ait, vel quod scripsit tueatur.
Et sua defendat carmina carminibus.

1. Comparer Horace, *Ars. Poét.*, 139 : « Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus. »

CCIV

Constantiae

Sommaire.

Lettre adressée à Constance.

Baudri salue sa fille spirituelle (1-10). Il la supplie de rester vierge et pauvre (29-40). Il envoie des salutations à sa sœur; qu'elle lui réponde et qu'elle prie pour lui (41-57).

Suscipe, virgo decens, nostrum, Constantia, carmen,
Fac speciale tibi Burguliensis ave.
Carmine mos meus est, nostros nostrasque salutem
Non aliter possum, non aliter sapio**. fol. 104
Rusticus in factis ad carmina sæpe relabor,
Ut saltem* lateat sic mea rusticitas.
Nunc igitur nostræ scribens alludo** puellæ,
Quam nostram noster allicit esse pater.
Quod pater est noster, noster labor esse coegit,
Filia quod nostra est, hinc labor, inde pater.
Ad te nunc ergo scribens, Constantia virgo,
Mando quod teneris competat auspiciis.
Pactum firmastis deus et tu, arrasque dedistis,
Ut sis sponsa sibi sponsus et ipse tibi.
Fac igitur sponso placeas conamine toto,
Sponsus promeruit quod tibi complacuit.
Quam sibi vovisti sibi solvas virginitatem*,
Solvet enim dotem solvere qui pepegit.
Illibata caro cara est et proxima Christo,
Pectoris integritas si comitetur eam.
Integritas carnis sine pectoris integritate
Non est omnino victima grata deo [1].

Ergo quod potius placet inter cætera Christo
    Offer, casta deo pectore carne simul.
Carnis adulantis non te petulantia vincat,
    Nec lascivorum cura sagax juvenum,
Cor pectusque tuum meditatio spesque fidesque
    Complectatur eum quem geris exterius,
Propter quem fuscos et viles tolles amictus,
    Ut valeas sociis dicere virginibus :
« Ecclesiæ flores vos, Jherusalem sua proles,
    « Proles diffusa fertilitate vigens,
« Fusca quod existo mirare desinitote, fol. 104 v°
    « Ardor enim solis me facit esse nigram [2].
« Me facit esse nigram cor contritum, caro trita,
    « Veri solis amor me facit esse nigram.
« Fusca quidem mundo, cælestibus albico rebus,
    « Turpis et atra solo, pulcra nitensque polo ».
Hæc quoque sive quod his sit par ut dicere possis.
    Si bene te moneo, quæ moneo facito.
En præceptorum, virgo, memor esto meorum,
    Ut geminæ votum virginitatis ames,
Atque salutata nostra de parte sorore
    Inter nos refice fœdus amicitiæ.
Præterea, quæso, non obliviscere nostri,
    Fac speciale mihi corque jecurque tuum.
Si mandare velis aliquid committe tabellis,
    Mandandi genus hoc nos decet, ergo placet.
Dulcibus alloquiis leni penetralia patris,
    Et mihi gratifica dulcibus alloquiis.
Præterea nostræ ne sim velut immemor Emmæ
    Præsenta nostrum terque quaterque vale.

6 V prima manus, *sallim* — 17 V prima manus, *virgitatem*.

Date.

Avant 1107. (Voir vers 2).

1. Même expression dans LXXXIII, 4.
2. Comparer la *Cantica canticorum*, 4 :
   « Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem... »
   « Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloraverit me sol... »

CCV

In remordendo falsum amicum

Sommaire.

Lettre à un ami qui n'a pas répondu à une lettre de Baudri. Baudri n'a pas reçu de lettre de son ami. Il se repent de l'avoir aimé (1-8). Il va s'efforcer de l'oublier (9-16). Mais peut-être son ami se repentira (17-24). Qu'il ne soit pas fâché de cette lettre. Elle exprime l'amitié aussi bien que la colère (25-30).

Litterulis, seu versiculis, seu carmine læto
Debueras, quia sat poteras, mandasse valeto —
Te precibus, te carminibus super astra locabam,
Atque deis te sidereis sociare parabam.
Non latuit, res nota fuit, quem te cupiebam,
Pæniteo sed vix valeo, quia despiciebam.
Alter eras quam debueras, quia fictus amicus.
At fueram qui debueram, quia fidus amicus.
Assiduis et continuis congressibus inquam, fol. 105
Efficiam neque deficiam quin ista relinquam.
Non patiar quin aggrediar contemnere fastus
Ipse tuos tam perspicuos, et vivere sanus
Sanus ero si desiero, meliora probanda,
Huic equidem servare fidem qui fallit amando.
Immo* quidem servabo fidem si fallere nitar,
Sique tuis jam ficticiis sed et artibus utar.
Præterea si propterea quod corripimus te
Constituas neque post renuas te vivere juste.
Sis humilis, fias docilis, pucrilia gesta
Non recola remanente dolo —, fac honestus honesta.
Exhibeo, nam spe teneo mihi te placiturum,
Ut valeas et spe teneas tibi me valiturum,
Certus eam te possideam, tu possideas me.
Certus eas me possideas, ego possideam te.
Suscipe pacificus quia te decoxit amicus,
Castigat puerum quandoque poema severum,
Verba severa quidam, locus est si carmina scandas,
Sic duo carmen agit, coquit et demulcet amicum
Nomine suppresso mea quem sententia tangit,
Quæ tamen et fictos astuta remordet amicos.

15 V *inmo*.

CCVI

Pro tabulis gratiarum actio

Sommaire.

Lettre de remerciement adressée à Bernard.

Baudri remercie Bernard pour les tablettes qu'il lui a données (1-9). Il décrit leur dernière rencontre (10-18). Les tablettes sont surtout précieuses parce que c'est Bernard qui les a données (19-27). Baudri aime Bernard. Il lui demande de répondre dans le même style (28-36).

Qui mihi gratanter tabulas, Bernarde, dedisti,
Accipe quas habeo, quas possum reddere grates,
Quas ego carminibus reddere nunc valeo.
Reddere nunc valeo quæ sint jocunda jocosis*,
Reddere nunc valeo studiosis quid sit amandum,
Carmine more meo, reddere nunc valeo.
Reddo tibi grates, quæ debeo præmia reddo, fol. 105 v°
Verbum pro verbo, munus pro munere reddo,
Munera sunt tabulæ, verba fuere vale.
Verba fuere vale, mihi quæ postrema dedisti,
Verba fuere vale, quæ dans postrema recessi.
Scandentis mulam, verba fuere vale.
Sermones nostros pia clausula collateravit**,
Et duo pro tabulis tibi non ignobile munus,
Quæ placitura forent carmina tunc cecini.
Carmina tunc cecini, quæ te mihi contiguarent**,
Carmina tunc cecini, quorum sapor auxit amorem,
Quæ nos consolident carmina tunc cecini.
Nec tibi pro modico reputentur carmina nostra,
Vix ego carminibus tabulas compenso duobus,
Sed mihi tu tabulas appretiare facis.
Appretiare facis quicquid mihi profluet ex te,
Appretiare facis quicquid vis appretiandum,
Ergo mihi tabulas appretiare facis.
Te pretium cujusque rei te computo summam,
Dignus es, et quod amas, a nobis illud ametur,
Nam per id impatiens consolidatur amor.
Consolidatur amor per velle et nolle duorum,
Consolidatur amor, cui non locus incidit alter,
Cum duo sunt unus consolidatur amor.

Hæc, Bernarde, tuum satis est cecinisse poetam,
Hæc habeas donec meliora poemata cantem,
Hoc imitare genus [1] si genus hoc placeat.
Si genus hoc placeat hic tua compositura
Si genus hoc placeat, tantummodo linquere cura
Quæque nova præter, si genus hoc placeat. fol. 106

Quicunque hos versus legeritis, imperfectum meum videant oculi vestri, et vos imperfecti mei supplementum estote* [2].

* V prima manus, *icosis* — note en prose à la fin, d'une autre main.

1. Ce style est caractérisé par l'emploi des vers *reciproci* en groupes de trois vers, séparées par trois vers ordinaires.
2. La note à la fin montre que Baudri savait que les amis auxquels il envoyait des vers avaient l'habitude de les faire circuler.

CCVII

Petro nobilissimo

Sommaire.

Lettre adressée à Pierre.

Baudri espère que Pierre a suivi ses conseils; mais il l'aimera toujours, quoiqu'il fasse (1-8). Il ne faut pas répéter ce qui a été confié en secret. Il ne faut pas blâmer en public ce qu'on a approuvé en secret. La franchise est louable, mais quelquefois il vaut mieux se taire (9-18). Que Pierre n'oublie pas les conseils de Baudri; qu'il lui réponde et qu'il l'aime toujours (19-22).

Mitto meo Petro quoddam speciale aveto,
Quod mihi colloquii tempora parturiat.
Si bene te monui, si quæ monui tenuisti,
Si conservasti quæ monimenta dedi,
Jam tibi me spero quantum libet insinuatum,
Insinuatum et te credo profecto mihi.
Si quoque subtraxit monitus* incuria nostros,
Non tamen a nostro pectore subtraheris.
Ergo tibi breviter ea nunc iterata retracto,
Aurem consiliis en adhibeto meis.
Si quid agas famæ quod post cras possit obesse,
Non id lingua levis publicat in triviis.
Si quis secretos tibi denudaverit actus,
Non hoc si sapias improprerabis** ei !

Ludens ludenti quisquis consentit amico,
Et ludum improperat** jure negatur homo.
Si potes et tua mens splendescat semper et actus,
Sin autem, saltem* te tibi solus habe.
In nostri noster pecten tibi sit monimentum,
Hunc* ad id ipse dedi te mihi dante tuum.
Deprecor id demum, non obliviscere nostri,
Non obliviscar, mi bene Petre, tui.

7 V prima manus, *montus* — 18 V prima manus, *saltim* — 20 V prima manus, *hoc*.

1. Baudri donne le même conseil dans CLV, 21-2.

CCVIII

Amato Archiepiscopo

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 277.
Lettre adressée à l'évêque Amatus.
Un évêque doit savoir pardonner. Qu'Amatus pardonne donc à Baudri (1-4). Baudri ferait tout pour mériter le pardon. Si Amatus ne lui pardonne pas, il espère que ses amis seront touchés par ses plaintes (5-10).

Pontificum lex est veniam præstare roganti,
Dissolvit legem qui prohibet veniam.
Optime pontificum, mihi sic applaude* roganti, fol. 106 v°
Ut mihi pontificem te tua facta probent.
Aures ergo diu pulsatus pande benignus,
Quamque rogo supplex inveniam veniam.
Nubibus ablatis me respice fronte serena,
Quidlibet emendo si veniam mereor.
Sin autem, certe querimonia nostra coæquos
Tanget, ut emendent talia pontifices.

3 V prima manus, *aplaude*.

Date.

Entre 1088 et 1102. Voir Amatus à l'index.

CCIX

EIDEM AMATO

SOMMAIRE.

Lettre adressée au même.

L'exemple de Pierre et de la Canaéenne donne à Baudri le courage de demander le pardon d'Amatus encore une fois. (1-6). La malhonnêteté de l'évêque encourage Baudri à insister. Il ne se taira pas avant d'être pardonné (7-12). Baudri espère que les amis d'Amatus lui conseilleront de pardonner à Baudri (13-16).

En iterum pulso clausas mihi præsulis** aures,
Multi vicerunt improbitate** sua.
Vicit uterque deum Petrus et mulier Cananea,
Hic instans lacrymis, illa studens precibus.
Tres panes media jam nocte merebitur alter,
Si petat aut quærens pulset anhelus homo.
Pontificum surmus probat et docet improbitate**
Et quandoque mihi proderit improbitas**.
Vel tua me bonitas compellat, Amate, tacere,
Vel veniam supplex impetret improbitas**.
Aut certe nescis culpam cui parcere possis,
Aut si culpam scis, parce, rogo, veniam.
Et potes et debes quod supplico, præsul** Amate,
Indulgere tui est juris et officii.
Vos dominum vestrum pulsate sui laterales**,
Ne mihi jam rauco verba det in vacum.

DATE.

Après la pièce CCVIII.

1. Voir CLXXXIV, note 16.

CCX

AD EUM QUI TABULAS AB EC EXTORSIT

SOMMAIRE.

Lettre adressée à un ami nommé Guiternus qui a exigé un don de tablettes.

Guiternus a exigé un don de tablettes. Celles que Baudri lui a données ne sont pas celles qu'il a admirées, mais elles

les valent (1-8). Qu'elles lui fassent penser à Baudri, jusqu'à leur prochaine rencontre (9-12).

Constat* te nostras adamasse, Guiterne, tabellas
Quas sic obnixa sedulitate rogas,
Improbus** exactor nescis cessare* rogando,
Donec me vincas improbitate** tua. fol. 107
Improbe** vicisti, nunc accipe quod petiisti
Ex nostris unas, ecce tibi tabulas.
Etsi non* ipsas quas sæpius ipse rogasti,
Non pretii tamen has inferioris habe.
Has speciale mei fac tecum pignus amoris,
Donec colloquium cætera conficiat.
Tunc si quid jubeas, quod possit nostra facultas,
Quod non præstitero tunc tibi, non potero.

1 V prima manus, *contat* — 3 V prima manus, *cesare* — 7 V prima manus, *no*.

CCXI

Ricardo Normanno

Sommaire.

Baudri écrit à Richard pour lui offrir son amitié.

Baudri voudrait être l'ami de Richard. Il est de nature fidèle à ses amis. Ils doivent avoir une entière confiance l'un dans l'autre (1-10). C'est Richard qui doit faire les premiers pas (11-12).

Si, Ricarde, meis precibus monitisque favebis,
Sim tibi votorum spes indelusa** tuorum.
Fallere non potero qui me non fallit amando,
Pectoris unius jam nunc duo corpora simus.
Tu mihi sis consul**, tu secretarius** esto,
Illud et illud ego tibi me Ricarde paciscor.
Crede mihi, credamque tibi, sit uterque fidelis,
A sibi commisso neuter defraudet amicum.
Me fidei* commendo tuæ, me suscipe tutus,
Inveniam tutum cui me volo credere totum.
Ipse prior gratis plus ut mihi gratificeris
Continuo quicquid me velle putaveris offer.

9 V *me commendo tue fidei*.

CCXII

Guillelmo Normanno

Sommaire.

Lettre adressée à un étudiant nommé Guillaume.
On peut voir que Guillaume est un exilé, et qu'il fait un voyage d'études (1-12). Baudri voudrait lui rendre service. Il espère le revoir; il lui écrira (13-18).

Intonsi crines, capitis dissuta lacerna,
Et color illotæ luridus interulæ,**
Et pes incultus, simplexque abjectio vultus,
Sunt, puer, exilii tristia signa tui.
Attamen integritas vultus, formæque venustas,
Grataque personæ compositura tuæ,
Urbanusque modus ad respondenda disertus, fol. 107 v°
Signant te puerum sanguinis ingenii.
Factus es exul, inops, pauper, vagus et fugitivus,
Ut tibi librorum sarcinulas rapias [1].
Ipse quidem libris incumbis sedulus atque
Exul ut a patria prosequeris studia.
Ergo compatiens quam suffers anxietati,
Te volo divitiis participare meis,
Parva quidem res est quam nunc ego confero, sed cras
Augebo donum, te redeunte, meum,
Ergo redi, Guillelme, libens, nobisque faveto,
Respondebo tibi si taceas* etiam.

18 V prima manus, *faveas*.

1. Baudri parle d'un autre étudiant errant dans la pièce CXXVIII; voir aussi CLXI, note 6. La classe des *clerici vagantes* était encore nouvelle au XIIe siècle. Guibert de Nogent, *De Vita sua*, 1, 4, dit : « Erat paulo ante id temporis ad adhuc partim sub meo tempore tanta grammaticorum caritas, tu in oppidis pene nullos, in urbibus vix aliquid reperiri potuisset, et quos inveniri contigeret, eorum scientia tenuis erat, nec etiam moderni temporis clericulis vagantibus comparari poterat. » Voir aussi Baudri, vie de Robert d'Arbrissel, « Robertus... perambulabat regiones et provincias irrequietus, et in litterarum studiis non poterat non esse sollicitus. Et quoniam Francia tam florebat in scholaribus emolumentis copiosior, fines paternos tamquam exul et fugitivus exivit, Franciam adiit... » (*Migne* CLXII, c. 1047). Sur ce point, on pourrait multiplier les citations.

CCXIII

Ad eum qui avenam sibi dederat

Sommaire.

Plaintes au sujet d'une demande d'argent.

Baudri verse la somme qu'on lui demande pour avoir de l'avoine. Mais on exige dix sous pour ce qui n'en vaut que cinq (1-3).

Ecce tuæ pretium quod sæpe reposcis avenæ.
Exigis usuram, usuræ quoque suscipe fœnus,
Reddo decem solidos, solidos vix quinque valebat.

CCXIV

De Rosa Aurea [1]

Sommaire.

Pièce sur une rose d'or.

Cette rose n'est pas la paix, mais une figure de la paix; elle n'est pas une rose, mais une figure de la rose (1-2).

Hæc rosa pacis ut est non pax tamen ipsa figura,
Sic est ipsa rosæ, rosa non tamen ipsa figura
Nec rosa, nec pax est, magis est utriusque figura.

Date.

Probablement 1096 ; voir la note 1.

1. Cette rose d'or est très probablement la rose d'or bénie par le pape et destinée à récompenser un prince qui avait rendu des services à l'église. Le poème de Baudri fut sans doute écrit à l'occasion de la visite du pape Urbain II à Tours, en 1096. La chronique de Foulques Rechin, Comte d'Anjou, 1067-1109, dit : « In fine cujus anni, ...venit Andegavim papa romanus Urbanus, et ammonuit gentem nostram ut irent Jerusalem... Unde discedens Cenomannium venit, et inde Turonum ; ibique... coronatus est, et cum sollemni processione... ad ecclesiam beati Martini deductus, ubi mihi florem aureum quem in manu gerebat donavit, quem ego etiam, ob memoriam et amorem illius, in Osanna semper mihi meisque successoribus deferendum constitui. » (Marchegay et Salmon, *Chroniques des comtes d'Anjou*, pp. 380-1).

CCXV

Emme ut opus suum perlegat

Sommaire.

Mabillon, *Ann. Ben.*, V, p. 146, a publié les vers 31-2.
Lettre adressée à Emma.

Emma a trop loué les vers de Baudri; il fallait les critiquer (1-16). Les autres religieuses pourraient l'aider; la tâche n'est pas longue (17-28). Ses vers sont rustiques, car il habite la campagne, que les muses ont quittée (29-44). Les poètes sont muets, car les grands ne les protègent plus (45-58). Même Marbode ne chante plus. Baudri, qui a le loisir, n'a pas les talents nécessaires au poète. C'est pourquoi il veut qu'Emma lui envoie des conseils (59-66).

Qualescumque meos versus complecteris Emma
Et magnæ simulas utilitatis eos.
Aut relegis nostrum pro nostro carmen amore,
In quo vix aliquid utilitatis habes,
Aut vis ipsa meum sic deservire favorem
Atque meis ideo versibus ipsa faves,
Aut me sub specie laudis ridendo remordes
Et deceptivis fallis imaginibus.
Sed tibi nunc totum nostrum commendo libellum, fol. 108
Ut studiosa legas, sollicite videas [1].
Forma censoris non allusoris** amore
Utere, non palpes quod resecare decet.
Nobis, Emma, refers lingua sensuque Sibillam [2],
Idcirco librum perlege, quæso, meum,
Qui mea dumtaxat mors explicit appositura est [3],
Rauca cicada strepo, nocte dieque vigil.
Quas vis et quot vis coeant aliquando sorores,
At non indocilis sive loquax coeat.
Garrulitas et lingua procax animusque malignus
Fascinat insontes et nocet obloquium.
Inter philosophos valuit collatio multum,
Idcirco confer solaque multa lege.
Ore Sibillino respondeat Emma roganti,
Perlegat, extollat, corrigat, adiciat,
Sex operare dies, celebris* sit septima, sicut
Mos est Judeis, nec* repetatur opus.
Non eget istud opus studio grandive labore,
Nostris sufficeret versibus una dies.
Invenies nullos flores** in carmine nostro,
Flores** urbani scilicet eloquii,
Rustica dicta mihi quia rusticus incola ruris [4],
Magduni natus, incolo Burgulium ;

Burgulius locus est procul a Cicerone remotus,
Cui plus cæpe placet quam stilus et tabulæ.
Attamen iste locus foret olim vatibus aptus,
Dum musæ silvas solivagæ colerent.
Nam prope prata virent illimibus humida rivis [5],
Prataque graminei flore fovent oculos. fol. 108 v°
Et virides herbas lucus vicinus amœnat,
Quem concors avium garrulitas decorat.
Hic me solatur tantummodo Cambio noster
Cujus sæpe undas intueor vitreas.
Sed vates silvas jamdudum deseruere
Quos urbis perimit deliciosus amor.
Et dolor est ingens quia vatum pectora frigent,
Et quia dignantur tecta subire ducum**.
Est dolor, et doleo quia gloria nulla poetis,
Quod quia ditantur promeruere sibi.
Sunt dii, non homines, quos lactat philosophia,
Nec deberent dii vivere sicut homo.
Præsul, rex, consul**, princeps**, patriarcha, monarchus,
Littera** desit eis, sunt pecualis** homo [6],
Fur nos conducat, frutices metat, allia mandat
Qui sapit atque opibus incubat implicitus.
Nam si negligerent sapientes pondus honoris,
Invitis etiam subiceretur honor,
Reges, pontifices, nunc et de plebe minores,
Aspernantur eos et nihilum reputant [7].
Quid modo Marbodus vatum spectabile sidus*?
Eclipsim luna, sol patitur tenebras [8].
Nunc est deflendus, extinctus spiritus ejus,
Nam non est lux quæ luceat in tenebris.
O utinam afflasset pleno mihi gutture musa,
Nam me nullus honor a studiis raperet !
Nunc quia musa deest et rauco pectine canto,
Emma meis saltem versibus assideas.

25 V prima manus, *cebris* — 26 V prima manus, *ne*.

DATE.

Avant 1107 (vers 32). Il est probable que Marbode ne « chantait » plus parce qu'il était devenu évêque. Dans ce cas le poème fut écrit après 1096 (voir Marbode à l'index).

1. Voir CCI, 17-18.
2. Même comparaison dans LXXXV, 5-6 ; CCXXXVIII, 54.
3. Même idée dans XXXVI, 20.
4. Vers 31-2. Voir CCXXIX, 1-2 ; CXXXV, 159.
5. Comparer la description dans CXL, 2-6 ; CLXXXVIII, 25-41.
6. Voir CCXVI, 213 ; CCXXX, 24 ; et CLV, note 3.
7. Comparer Raoul Tortaire, *Epist.* I :

« Versibus heroicis si carmen scribere gliscis
« Seu mavis elegis, munera nemo dabit.
« Nulla feret iambus tibi præmia, nulla trochæus,
« Hircus ne tragicis jam detur ipse metris !...
« Copia nunc nitidi dat sellam multa metalli,...
« Nobilitas, mores, littera nil tribuunt.
« Ergo fatigaris frustro, quo quismodo scribis,
« Dum nil lucraris sed magis afficeris. »

(*Bib. de l'Ec. des Chartes*, 4e série I, pp. 502-3).

Le triste sort des savants et des professeurs est déploré par Jean de Hanville, *Architrenius*, 1, III, et par Everard l'Allemand, *Laborintus*, I. Comparer aussi les *Carmina Burana*, n° 194 :

« Laici non sapiunt
« Ea qua sunt vatis,
« Et nil mihi tribuunt,
« Quod est notum satis.
« Poeta pauperior
« Omnibus poetis
« Nihil prorsus habeo
« Nisi quod videtis... »

et Hildebert de Lavardin, *Ad Odonem :*

« Nil artes, nil pura fides, nil gloria linguæ,
« Nil fons ingenii, nil probitas sine re... »

(Hauréau, *Mélanges d'Hildebert*, p. 567). D'autres passages sont cités de Pierre le Peintre, Vital de Blois et Matthieu de Vendôme par Hauréau, l. c.

8. Même comparaison dans XCVII, 3 ; XCVIII, 5 ; CXXXI, 12 ; CXXXVII, 5.

CCXVI

SOMMAIRE.

Fragment sur la mythologie.

Fragment sans commencement, ni fin, formant une mythologie moralisée. Le fragment commence par l'histoire de Saturne (1-28). Viennent ensuite celles de Jupiter et Junon (29-38) ; Neptune (38-50) ; Pluton (51-8) ; Tricerberus (59-65) ; les Furies (66-79) ; les Harpies (80-91) ; Proserpine (92-9) ; Cerès (100-103) ; Apollon (104-27) ; le laurier (128-39) ; les Muses (140-69) ; Phaéton (170-89) ; les attributs d'Apollon (190-205) ; Mercure (206-33) ; Danaé (234-5) ; Ganimède (236-49) ; Persée (250-96) ; Admète et Alceste (297-342) ; le jugement de Paris (343-442) ; Hercule et Omphale (443-62) ; Hercule et

Cacus (463-92); Hercule et Antée (493-516); Tirésias (517-60); Prométhée (561-632); Vénus (633-90); Ulysse (691-714) ; Ixion (715-27); Tantale (728-55); Endymion (756-99); Bellérophon (800-912); Perdix (913-35); Actéon (936-54); Héro et Léandre (955-1058) ; Scylla (1059-66) ; Midas (1067-1106) ; Minerve (1107-64); Dionyse (1165-82). Le fragment se termine abruptement.

Abscisis ipsum genuisse virilibus aiunt [1] fol. 109
Inque mari missis philosophi Venerem,
Huncque vorasse suos testatur fabula natos,
Quem sic attendit philosopia locum.
Ex Pollure* sene Saturnus dicitur ortus,
Is quoque regnavit primus in Italia.
Gentibus hic tribuens annonæ largiter escam,
In populos nomen grande sibi genuit ;
Ergo Saturnus dictus fuit à « saturnando »,
Inde maritus Opis quod faciebat opem,
Polluris genitus quem sua commoda pollent,
Vel pollucibus, dapsilitatis homo.
Velato capite foliorum scilicet omnes
Fructus umbra tegit, et quasi mater alit,
Devorat et tempus quicquid genuisse videtur,
Hoc est Saturnus, quod generat comedit.
Ipse gerit falcem quia tempus quodque recurvum est,
Vadens ut vedeat, vel rediens ut eat,
Aut absciduntur sub falcis imagine fructus
Et velut in pelagus proiciuntur adhuc,
Cum frugum vires abcisæ proiciuntur
In ventris pelagus unde libido venit,
Ut Venus in pelago describitur orta fuisse
Saturni jactis in mare testiculis.
Quattuor attribuit Saturno fabula natos ;
Jupiter est primus, Juno Jovis soror est,
Alter Neptunus, in quarto cardine Pluto ;
Hæc elementa legens quattuor esse reor.
Jupiter est ignis quo vivida cuncta calescunt [2],
Idcirco primus, nam vigor est animæ,
Idcirco primus quia præcedens elementum*,
Idcirco primus nam reliquis levius [3]. fol. 109 v°
Juno secunda* loco manet igni proximus aer,
Quem dicunt ideo nomine femineo,

Quod velut arcanis complexibus influat ignis
    Æris in sinibus, atque maritet eum [4],
Et pariter coeant, et consona fœdera jungant,
    Utque jugalis eos blandus amor societ.
Denique Neptunus elementum fertur aquarum [5],
    Junoni atque Jovi tertius appositus.
Hæc sola appositas formas natura reformat
    Et similes reddit quaslibet obtuleris.
Neptunus vero perhibetur ferre tridentem,
    Hoc est virtutem propter aquæ triplicem :
Fecunda est, liquida est, potabilis omnibus ipsa,
    Huic Amphitridem conjugium perhibent.
Quod conclusa tribus aqua scilicet est elementis,
    Plutos, Junonis, circuituque Jovis,
Hoc ipsum nomen grece perhibere videtur
    Namque « amphi » circum, « tridenemum »** tria sunt [6].
Terarum præsul in quarto Pluto locatur [7],
    Et « plutos » Grece sunt quasi divitiæ.
Propterea Pluto ditissimus esse refertur ;
    Terris divitiæ sunt etenim propriæ.
Plutonem dicunt ideo regem tenebrarum
    Quod sua materies spissior est reliquis.
Ipse gerit sceptrum quia terris competit illud,
    In terris sceptrum quæritur et regimen.
Cerberus ille triceps oblatrans ore trisulco [8]
    Monstrum Plutonis subicitur pedibus,
Namque statu triplici conflantur jurgia nostra,
    Aut facit hæc zelus, aut amor, aut odium ;
Unum causa facit, natura hoc, accidit illud, f. 110
    Ut natura canes separat et lepores.
Accidit ut verbis homines sua jurgia gignant,
    Fœdus amoris alit causa vel invidiam.
Plutoni Furiæ tres deservire feruntur [9],
    Quippe modis totidem sæpe domant hominem.
Dicitur Alletho conceptio prima furoris,
    Thesiphone vero voce furit querula,
Atque Megera facit fiat furor, et teneatur.
    Quilibet his Furiis exagitatur homo
Nunc hac, nunc illa, nunc omnibus exagitatur ;
    Concipit, erumpit, atque frequentat homo.

Destinat et fata tria Diti philosophia*,
Clotho vocat, Lachesis sorti vacat, Attropos autem [10]
Mortis conditio quæ sine lege venit.
Evocat ad vitam Clotho, quis vivere possis
Sortitur Lachesis, Attropos ut perimat.
Arpias etenim Pluto perhibetur habere [11],
Arpiæ quoque sunt forma rapax volucrum,
Et translata sonat vox hæc « arpia » rapina.
Ethlo « res tollens » dicitur « alterius »,
Ocypete « citius rapiens », « nigrumque » Celeno,
Fabula quas variis deputat officiis,
Quælibet est virgo, sterilis quoque quælibet harum,
Nam sterilis semper quæque rapina manet.
Prætendunt plumas, quare celat rapta rapina,
Idcirco volitant namque rapina volat,
Quantumcumque potest raptor celer ad rapiendum
Ut reddat sterilis, ut tegat illa sagax.
Magno Plutoni Cereris Proserpina nubit [12],
Et dea frumenti dicitur esse Ceres,
Læticiamque Ceres, frumenti copia gignit. fol. 110 v°
Nam plena fructus gaudia parturiunt.
Paulatim crescens Proserpina serpit in altum
Filia quæ Cereris jam « seges » esse queat,
Dicitur hæc Hechaton, quæ signat ditio « centum »,
Nam seges in fructum semina centuplicat.
Hanc cum lampadibus dicunt inquirere matrem [13]
Dum velut eraptam femina plangit eam.
Hoc agitur totum ratione videlicet ista,
Lampade cum solis flava seges metitur.
Qui « sol » est nobis Grecis perhibetur « Apollo » [14],
Quod fervore suo dequoquat omne virens.
Si mutes Grecum « perdens » tibi dicet Apollo,
Herbarum succum perdet Apollo calens.
Et de secretis sibi divinatio servit,
Scilicet obscura detegit omnia sol,
Et sua multimodos effectus orbita monstrat.
Sol quia sit solus dictus et a « solito ».
Ascribunt soli tali ratione quadrigam
Anni quod quadrum circuitum peragit ;
Vel quia quadrifidi regiones circuit orbis,
Ex quo digna suis nomina dantur equis.

Sol matutino rubicundos fulget in ortu,
Hic equus Eritreus fertur, id est « rubius »,
Actheon, « splendens », quod tertia splendeat hora,
Lampus, qui centrum fervidior peragat,
Philogeus vero « terræ » perhibetur « amator »
Quod jam declivus visat anhelus humum.
Attribuit solis tutelæ fabula corvum [15],
Plurima quod vocum signa canorus habet,
Sive quod æstivis ponens fervoribus ova
Producat pullos fructibus inmediis,
Et bene fatidicæ volucri congaudet Apollo [16],
Corvus enim certum sæpe dat auguriam.
Ascribunt etiam vatum sibi carmina laurum [17],
Namque hunc omnimodis hanc adamasse ferunt.
Flumine quod Peneo Dafnem dilexerit ortam
Quæ sic philosophus dicta coaptat ei ;
Fluminus illius sunt littora consita lauro,
Humida nam viridis littora laurus amat.
Et quare gignit humus laurus fluvialis abunde
Fluminis et terræ filia laurus erat.
Et quare frigiditas solis contempterat, destrum,
Sol adamat lauros et fluviale decus.
Est et adhuc aliud cur hanc adamavit Apollo,
Ut dicunt, laurus somnia vera facit,
Nam dormituri sub vertice ponito lauri
Inscriptum folium, somnia certe dabit.
Musarumque* novem comitatu gaudet Apollo [18]
Additur et musis ipse novem decibus.
Pictus enim citharo joculatur cum decacordo,
Totque instrumentis indiga vox hominis :
Gutture, pulmone, bis bino dente, palato
Conditur et lingua, conditur et labiis,
Voci formandæ si desit quidlibet horum,
Non explet proprium pleniter officium.
Atque novem Musis respectus concinit alter,
Et Clio bene quid cum meditatur homo ;
Euterpe vero « bene delectans » perhibetur,
Ut delecteris cum bene quæsieris ;
Tertia Melpomene faciens insistere cœptis ;
Germinis et fructus quarta Talia capax ;

Quinta venit memori dans multa Polinia cordi ; fol. 111 v°
Est Eratho sexta quæ generat simile ;
Septima Tersicore, sollers discretio mentis
Quod mens inveniet judicet ut ratio ;
Octava ingenii cœlestis proripet actum
Urania probe singula discutiens ;
Ultima Calliope profert discussa benigne,
Ut tanquam reliquis præbeat ipsa modum.
Tu quoque si statuis te primum velle doceri
Et delectaris cum docearis habes,
Si cupis instare, si fructum colligis inde,
Si memor accepti, si reperis simile,
Si bene discernis, si prudens eligis apta,
Quæ sic pensasti si bene protuleris,
Ordine pro pulcro diceris pulcer Apollo,
Pulcer pro vita tam bene disposita.
Ex * Climene Phetonta ferunt et Apolline natum [19]
Qui currus patrios ut regeret petiit,
Non bene direxit quos rexit nescius artis
*Ex quo pæne orbi contulit interitum.
Sol fructus gignit terris conjunctus aquosis,
Ut maturascant ipsius ardor agit.
Maturant igitur immoram pæne cremantur
Et perdunt succum gramina quæque suum.
Hunc quoque præcipitem perhibentur flesse sorores
Et signum lacrymis exhibuisse suis,
Et festinanter calor omnis surgit in altum
Et festinanter præcipitando cadit.
Dicitur esse soror totius germinis ardor,
Fœdere condigno fervor et humor alit,
Et veluti plorat arbor quæ succina sudat,
Quod sol in Cancro sive Leone facit. fol. 112
Fervidior cœli tunc est sine nubibus axis
Tunque fluunt fissis succina corticibus.
Sol quia præterita novit, præsentia cernit [20]
Atque futura sciet, utitur augurio,
Et quoniam radios mittit velut utitur arcu,
Vel quia caligo destruitur radiis,
Non etinim dubitat recta directa sagitta
Ac si grande jubar depulerit tenebras.

Hinc est quod telo Phitona peremit Apollo,
Nam mala credulitas lumine deprimitur.
Nam Phitos Grece nobiscum « credulitatem
Falsam » designat, quam necat Architenens.
Nam nihil obscurum, falsum nihil obviat illi,
Omnia falsa ferit, omnia clara facit.
Sit licet ipse pater tamen est imberbis Apollo,
Virtutem solis nam nihil evacuat.
Occidit atque redit semperque renascitur idem,
Nunquam pigrescit,* sed celer et juvenis.
Mercurius* vero terrena negotia curat [21].
Dictus quod mediis mercibus ipse præest.
In talis pennas huic fabula Greca coaptat
Et virgam innexam nexilibus colubris.
Circumeunt terras intenti mercibus, atque
Gressibus instabiles sicut aves volitant,
Dant et parturiunt aliquando negotia sceptrum,
Et rex et consul** dives asellus erit [22].
Serpentem semper portat sub pectore dives
Sedula quem rodit sollicitudo lucri.
Huic super apponit capiti pictura galeram*
Et gallum noctis qui canit excubias.
Sunt etenim multa velata negotia nube fol. 112 v°
Instigantque suos nocte soporifera,
Et quia lingua juvat mercantes dicitur Hermes,
Illa sonat siquidem dictio « disserere ».
Permeat infernum deus is regnumque supernum,
Nam nunc in terram, nunc volat in pelagus.
Furibus ipse favet perjuris atque rapinæ
Cogit opum tales insatiatus amor.
Argi Mercurius populoso lumine sæpti
Exemit multos falce secans oculos.
Centum custodes sapientes denique centum
Quotquot floruerint quolibet ingenio
Ingenium perimit terrene calliditatis,
Luminis extirpans multiplice segetem.
Inficit, excæcat fraus callida falce maligna
Quos sapiens oculos simplicitatis habet.
Dane corrupit aurum, non aureus imber [23],
Propter quod favit sollicitata Jovi.

More volans aquilæ rapit omnipater Ganimedem [24]
Pincernamque sibi Jupiter associat.
Grecia mendax est, sed honeste Grecia mendax [25],
Alludit rebus garrulitate sua.
Jupiter adversus Titanas bella gerebat,
Hic aquilam visam fecit in auspicium.
Aurea fit volucris Ganimedes, hac pereunte
Vincitur, et fugiens a Jove diripitur.
Exierat siquidem Saturnus in Ganimedem
Quæ post Romani signa tulere sibi.
Europam in tauro rapuisse scribitur idem,
Isiden in vacca, navis utrumque fuit.
Hæc vaccæ navis, hæc tauri pertulit instar,
Commento tali res adoperta fuit. fol. 113
Medusam* Perseus interfecisse refertur [26]
Et superasse hostes Gorgoneo capite.
Tres genuit Forcus, quarum locupletior harum
Et major Medusa callidiorque fuit.
Ut pote quam monstrum dicunt ex parte fuisse
Huic serpentinum qui caput attribuunt.
Obtinuit regnum defuncto filia patre,
Olim multiplices mox geminantur opes.
Namque « colens terras » quod « Gorgon » significabit
Et patris et regum virgo præibat opes.
Perseus attemptat bello superatque puellam
Affectans regnum divitiasque sibi.
Vendicat utrumque caput aufert Gorgonis ipse
Obiciens vitreum belligeræ clipeum.
Navigio vectum perhibent volitasse tyrannum
Hic caput abscidit dum diadema rapit.
Per caput abscissum multos mutasse refertur
Quippe per ablatas undique divitias.
Plurima regna suum vir transtulit in dominatum
Reges et comites** subiciendo sibi.
Taliter Athlantis regnum sibi victor ademit
In montem cogens solivagum fugere
In montem versus quocirca dicitur Athlas
Quod cæsi capitis Gorgonis egit ope.
Quod sensus plenum subtilis gratia ponit :
Triplex in nostris pectoribus timor est,

Quod dicuntur tres illæ signasse sorores ;
Namque timor primus pectora debilitat,
Alter jam mentem dispergit debilitatam,
Caligat capitis tertius intuitum.
Nomina quod resonant, nam Stenno « debilitas » est,
Euriale vero « sparsio lata » sonat,
Tertia jam veluti nequeat Medusa videre
Nam nimium timidus providus esse nequit.
Perseus hæc perimit, casus sapientia spernit,
Hic volat, et semper vir probus impiger est.
Respicit oblique, victiosum despicit omne,
Nam bene qui sperat in spe ventura figurat
Quæ bona spes vitreo præniteat clipeo.
Sanguine Gorgoeneo perhibetur Pegasus ortus
Famæ famosum quem simulamus equum.
Adversis etenim quicumque viriliter obstat
Ipse sibi famam vir sapiens generat.
Hinc est cornipedis quod musis ungula fodit
Fontem fama quidem proluit ut fluvius.
Ex fama musæ capiunt quod vaticinentur,
Heroas etenim vivere fama facit.
Ut muliere mala nihil est tenebrosius unquam [27]
Sic muliere bona lucidius nihil est.
Athmeto regi fatalis femina nupsit,
Alcestam dico, fœdere pacta novo.
Nam pater illius edictum voverat istud
Ut si quis thalamos virginis expeteret,
Primitus ad currum quam filia nuberet illi
Dispariles geminas jungeret ipse feras.
Athmetus vero suspensus amore puellæ
A dies consilium postulat et recepit,
Alcides etenim simul et præsagus Apollo
Exhibuere duas et dominere feras.
Aprum junxerunt et conjunxere leonem,
Et sic optatis rex potitur thalamis.
Rursus et Athmeto quærenti dixit Apollo. fol. 114
« Ultro si pro te quis moreretur homo,
« Haud secus instantem posses evadere mortem. »
Et jam præmorbo mors aderat nimio.
Offert ad mortem se Alcesta libenter ituram,
Vadit, sed virtus hanc Herculis revocat.

Iverat Alcides Cociti visere regna,
Invenit, educit, conjugium reficit.
Hæc sic falsa patent ut nulla falsa putentur.
Ergo aliud tempus postulat et ratio.
Non puerile sonat commentum philosophiæ,
Ossibus in duris grata medulla latet.
Athmetum « mentis ad formam » Grecia ponit,
Dicitur Athmetus cui queat esse metus.
Mens est ille locus cui plurimus incubat horror
Indiget idcirco conjugis auxilio.
Accipit Alcestam, « præsumptio » dicitur « alce »,
Res nimium menti grata pusillanimi.
Mens etenim semper tanquam præsumere debet
Indiga consilii sola vagans socii.
Ergo sub istius volucri vertigine vitæ
Aptet virtutes corporis atque animi.
Corpus signat aper, animum leo, subjuget ista
Quisquis vult vitæ vir superesse suæ.
Qualiter hoc fiat, virtus, sapientia dicent ;
Alcides illud, illud Apollo docet.
Optima tunc conjux incommoda quæque subibit
Pro sibi dilecto conjuge sollicita,
Hanc etiam Alcestam pro conjuge deficientem
Eruet Alcides sedibus a Stigiis,
Nam bene præsumens sumens elapsa vacillat
Quam solam mundus scilicet expeteret.
Humanæ vitæ tres comparat æquiparanda [28]
Per totidem motus philosophia deas.
Juno, Minerva, Venus ; hæ scilicet assimilantur
Humanis statibus ordine dissimili.
Namque vacant alii contemplandæ deitati
Hosque theoreos** jure vocare queas.
Suntque sub activæ quidem molimine vitæ
Quos mundi vortex et labor exagitat.
Hi sunt quos*....... cura incentiva fatigat,
Atque sibi tota sedulitate vacant.
Hii sunt quos potius vexat petulantia luxus,
Quosque petulcus amor prœcipitat Veneris,
Ut genus hoc vitæ dicatur jure voluptas
Quo votum faciat quod caro præcipiat.

Ponitur exemplum nobis lis ipsa deorum
Cui finem statuit Troicus ille Paris [29].
A Jove quæsitum est quæ proponenda fuisset ;
Transfert judicidium Juppiter ad Paridem.
Nam damnando duas præferret Juppiter unam,
Quam solam mundus scilicet expeteret,
Tuncque videretur libertas adnihilata
Arbitrii nostri, discutiente deo.
Namque quis audeat nisi quod deitas docuisset
A Jove convictus dicere vel facere ?
Fertur ad arbitrium sententia judicialis,
Decipitur pastor, fallitur arbitrium.
Ecce voluptatem proponit cæca libido
Nam neque divitiæ nec deus appetitur.
De Jove propterea fertur prodire Minerva
Nam contemplator hæret ubique deo,
Ingeniique locum physici dixere cerebrum, fol. 115
Idcirco hæc eadem nascitur ex cerebro.
Arma gerit, munita quidem sapientia vadit,
Cristam cum galea fert cerebrum sapiens,
Semper et armatus vir prudens atque decorus
Crista caput decorat, protegit et galea.
Fertur Athenarum factrix altrixque Minerva,
Nam sapientum urbes et sua corda fovet.
Huic etiam divæ picta est in pectore Gorgon
Prudentis pectus grandis imago metus.
Longam fert hastam quam sapientia longe
Percutit, et tegitur veste latens triplici.
Et quia fulgorem nunquam sapientia perdit
Noctua noctis avis jure dicatur ei.
Suggerit activæ dea Juno juvamina vitæ
Nam quia Juno juvat dicitur inde magis.
Juno præest regnis quia regnis divitæ sunt
Vicinæ. Pauper nullus in orbe præest
Ipsa caput velat quoniam marsuppia celat [30]
Qui fieri dives temptat anhelus homo.
Ipsa dea est partus quoniam dea divitiarum
Et nunc divitiæ fertilitate tument.
Nunc et abortivum faciunt sine germine finem
Atque fatigatis dant steriles reditus.

Ejus tutelæ pavonem dant oculatum,
Nam quos splendentis vexat honoris amor
Et quos vita petax fulgoris et ambitionis
Allicit, in cauda reiciunt oculos.
Deformique modo denudant posteriora
Cum tendunt alias quam decet intuitum.
Atque ambitarum processus divitiarum
Denudat domini posteriora sui. fol. 115 v°
Huic signum pacis rutilans ascribitur Iris,
Iris fortunæ casibus assimilis,
Sicut enim formis rutilat bicoloribus Iris
Sic fortuna duo gaudia progenerat.
Exultat corpus, exultat spiritus ejus
Cui fortuna favet fœnore plena gravi,
Utque repentino defectu deperit Iris
Sic fortuna fugit circuitu subito.
Activam vitam per plurima Juno figurat,
Aer activis præsidet illecebris,
Qui vacat activis et temporibus redivivis
Hic eget aeriæ commoditatis ope [31].
Per Venerem vero quam laudat homo pecualis**
Vita voluptati dedita detegitur.
Nam Venus est « afros », « afros » quoque spuma vocatur
Momento simili spuma Venusque perit.
Haec ex Saturni genitalibus in mare jactis
Dicitur orta : quod est apta figura rei.
Saturnum, tempus : vires, intellige succos,
Vires cæduntur messis viruere metitur.
In ventrem vadunt scilicet in pelagus.
Venter enim pelagus, venterque vocatur abyssus
Atque satur venter progenerat Venerem.
Distentus venter nequit esse libidinis expers,
Friget si desit Baccus et alma Ceres [32].
Hanc pingunt nudam quia nudis convenit ipsa,
Nuda Venus nudas esurit illecebras.
Nec celare nefas valet incentiva libido
Affectatores** nudat ubique suos.
Philosophia rosas Veneris famularibus addit ; fol. 116
Ut stipes pungat et folium rubeat,
Peccatum pungat, rubeat pudibunda libido ;
Mox rosa marcescit moxque Venus liquefit.

In coitu promptas huic ascripsere columbas.
Hæc natat et finis naufragus est Veneris.
Pingitur et concam portare libido marinam,
Corpore quæ toto prosilit in coitum.
Quæstio* jam vetus est, quæsitum est sæpe quid horum[33]
Aut rex aut vinum prævalet aut mulier.
Grecia subtilis subtili indagine rerum
Nobis insinuat quod potius valeat.
Indicat id verbum probat autem rebus idipsum
Exemplum faciens Herculis indicium.
[Ultra jus et fas adamaverat Onphalen Hercles]
Propter eam nentis quando subivit opus.
Vincitur invictus, invictum femina vincit,
Quæ mollit durum mollis erat mulier.
Virtutis digiti subsunt operi muliebri
Cui torquet fusum magnus homo teretem.
Femina quem superat mundus superare nequibat,
Quod natura negat, heu mulier peragit.
Onphalen hæc carnis est incentiva libido,
Quæ domat Alcidem vir sibi quando favet.
Vir venit ad fusum, fusum vertigine rerum
Virtutem perdit, carnis agenda facit.
Quando* petulcus homo pecuali** cogitur usu,
Ut totius carnis serviat illecebris[34].
Herculis et Caci sequitur memorabile factum,
Quod quia res mandat pagina nostra canat.
Alcidi Calci furti subduxerat astu,
Tauros inque suis rupibus abdiderat. fol. 116 v°
Transversis pedibus prædam deduxerat amens,
Sic furtum Alcidem posse latere putat.
Aggreditur furis speluncam strenuus heros
Cui fumum Cacus obicit et nebulam.
Sed tamen Alcides sua vendicat, impetit hostem,
Furem producit furtaque de tenebris.
Et fumum et nebulas eructat omnis iniquus
Qui falsum dicit sicut utrumque vomit,
Falsa quidem semper sic sunt contraria veris
Ceu fumus luci, ceu nebula est oculis.
Obicit occultos sermones et tenebrosos
Mendax veridicis veraque latro tegit.

Furatur, celat fur nequam res alienas
Opponens falsas flagilii nebulas.
Transversis pedibus quia versis callibus itur.
Ut dolus, ut furtum fiat et omne malum.
Transversaque via mendax aliena retentat,
Nam distat nimis a simplicitate dolus.
Attamen et nebulas virtus dispergat iniquas
Effringit latebras insequiturque dolos.
Nam si decipulas portendit mille simultas
Non tamen evadet Herculis ipsa jubar.
Invidet ipsa bonis Alcidem scilicet odit,
Invadit mentis primitias vitulos.
Hocque fit in caveis, non est frons libera furis,
Non audet rectam pergere latro viam.
Idcirco* natus de terra dicitur Anteus [35]
Quod de carne venit putida luxuries.
Et duo confligunt, pugnant faciumque duellum**
Donec deficiens occidat alteruter.
Alcides, Anteus virtus carnisque libido fol. 117
Hiis intestina est* sedula seditio.
Sicut et Alcides dum a terra submovet Anteum
Vincit donec item tangere possit eam,
Et sicut vires cum tacta matre resumit
Anteus, ad bellum regrediens potior,
Et velut Alcides ubi vires comperit Anteum
Tangendo matrem mox renovare suas
Alte suspendit, suspensum sustinet alte,
Et non deponit donec eum perimat,
Sic animi virtus et carnis dimicat æstus
Et par et similis instat utrique labor.
Luxuries equidem proles et filia carnis
Quo matri interior hoc quoque fervidior,
Cui si vult animi discreta resistere virtus
Sublevet a terra matris ab uberibus.
Carnis ab illecebris mentem suspendat in altum,
Suspensam teneat, in superis maneat.
Tunc virtus vitium, tunc Hercules subruet Anteum,
Ni suffragetur terra perit vitium.
Serpentes* aliquando duo concumbere vidit [36]
Et percussit eos Tiresias baculo.

Ergo fit mulier ; rursus concumbere cernens
Ipsos serpentes percutit et fit homo.
Juppiter et Juno quæsiverunt aliquando
Utrum hominis major an mulieris amor.
Eligitur judex qui sexum novit utrumque
Tiresias qui vir ac mulier fuerat.
Tres hominem tantum mensuras dixit habere,
Nam triplum mulier, inquit, amoris habet.
Juno commota miserando lumen ademit,
Participem divum Juppiter egit eum. fol. 117 v°
Hæc naturali moderamine singula surgent,
Tiresias instar temporis accipitur.
Et vernum tempus maribus jure assimilatur,
Tempore quo clausum germen adhuc latitat.
Ad coitum vero quia mox animalia tendunt
Tempus Tiresias ipsa coire videt.
En ferit hæc virga, fervoris scillicet æstu,
Vertitur in sexum denique femineum.
Nam concepta prius quasi quodam matris in alvo
Emergunt proprius semina folliculis.
Tunc parit ut mulier quia mascula germina gessit,
Post partum vero mascula forma redit.
Tempus ab autumno quoniam sua germina stringit
Tunc sua tolluntur arboribus folia.
Singula vitalis arent commertia sulci,
Tunc decalvantur** vinea, prata, nemus.
Tiresias terram tunc cernens concipientem
Percutiensque suis frigoribus fit homo.
De ratione quidem genuina fertur amoris
Inter majores quæstio facto deos.
Tempus discernit etenim discernere novit
Qui plus quive minus commoda suppeditent.
Temporis arbitrium duo quærunt, ignis et aer.
Qui duo fecundant convenienter humum.
Arbiter est tempus quia triplum porrigit illi
Aer humoris et pietatis ait.
Aer in glebis terram tempusque maritat,
Eliquat in foliis, folliculis gravidat.
Igneus exicat succosa foramina Phebus
Ut maturescant accelerens segetes.

Tempus cœcatur quia caligante nigrescit fol. 118
Aere, cui quasi nox accidit ex hieme.
Suggerit occultos Jovis illi vena vapores,
Atque futurorum dat sibi notitiam.
Hac de re Janus bifronsque bicepsque locatur
Nam transacta tenet atque futura videt.
Si desunt cœlis munimina non violanda [37]
Nonne magis terris ? Audio grande novum.
Non dicit verum sed dicit Grecia mirum [38],
Et latet in Grecis gratia ficticiis.
Ignes usurpat solis furando Prometheus,
Involat, abscondit, vivificatque lutum.
Ipse lutum sollers hominis plasmaverat instar,
Nec poterat crudum vivificare lutum.
Alloquitur figulum formam mirata Minerva,
Sponte sua spondet ars sua quicquid habet.
Si quid de donis cœlestibus ipse juberet,
Ad supplementum protinus adiceret.
In terris positus se nullo dicit egere,
« In cœlis », inquit, « nescio quid lateat.
« Si me sustollas ad cœlos usque videbo
« Si quid opus valeat condecorare meum. »
Ilico protectum clipei septemplicis orbe
Ad cœli sedem detulit artificem.
Et dum rimatur cœli secreta videndo
Novit quod vegetat vivida cuncta vapor.
Nox face correpta Phebi contingere sphæram
Præsumpsit flammam diripiendo sacram,
Qua ferula pectus coalescens effigiei
Divino pectus lumine vivificat.
Quam modo castigant condigna piacula culpam,
Non defecturo vultur adest jecori. fol. 118 v°
Non vultur cessat jecur autem semper abundat,
Pœna incontinua continuatur homo.
Hæc res ut facta est sic est quoque fabula vera
Si credo neutrum non reor alterutrum.
Hac de re multi senserunt multa poetæ,
Vultur livor edax cor comedens hominum est.
Idola significant primum fecisse Prometheum,
Hæc vivunt in eis qui venerantur ea.

Nosque Prometeum « pro mystica » dicimus esse
Quæ deitatis sunt prœcipue propria.
Destinat, attendit, dispensat, providet atque
Ut sapiat deitas est speciale sibi.
Hoc est astat ei semper discreta Minerva,
Ut sit utrumque deus providus et sapiens.
Providus et sapiens hominum sua membra cooptans
Inspiravit ei de superis animam.
Dicit philosophus gentilis adhuc profitetur
Divi particulam fomitis esse animam.
Providus ergo deus sapiens deus adicit ignem
De cœlo raptum corporibus luteis.
Ingenium gignit curam, cor cura perurit,
Sic comedit vultur cura virile jecur.
Affirmant quidam quoniam** sapientia sedem
Ponit in humani pectoris arce suam,
Quæ cita, quæ volitans, quæ sollicitudinis aula
Discendi rostra sollicitat jecora.
Et quod dicatur per parta simillima vultur
Hic mundus nostros non lateat socios.
Volvitur et volitat versatilis alite penna
Mundus, et ut vultur inquies afficitur.
Et si mundus habet jam mortua corpora mille f. 119
Pasci dicatur mille cadaveribus.
Incrementa jecur recipit ne desit edenti,
Vadunt et redeunt corpora si pereunt.
Mors jecori nostro semper dum vivimus astat,
Astat dum morimur, est in utroque timor.
Hæc sic dispensat sapiens et diva potestas
Hactenus ut fecerit hor jecur hæc volucris.
Deficient pariter neque primum defluit alter,
Durabunt pariter non magis alteruter.
« Pandora » dicta fuit quam fecit imago Prometheus
« Cunctorum munus et generale bonum. »
Luna favet furtis tanquam res invida luci **,
Sol autem Veneris nudat adulterium.
Si Mars atque Venus sub luna concubuissent
Celaretur adhuc Martis adulterium.
Sed quoniam temere gemini sub sole coibant
Vulcano Veneris prodidit ille scelus.

Vulcanus vero religatus turpiter illos
    Ostendit superis turpa nefas operis
Fortiter artabant adamentina vincla ligatos
    Nec solvi poterant absque favente deo.
Hinc irata Venus nimio cogente pudore
    In solis vindex erigitur sobolem.
Quinque quidem natas pulcras sol pulcer habebat,
    Quas omnes nimio cogit amore Venus.
Succensæ pereunt, uruntur amore furore,
    Non pereunt uno funere, sed vario.
Ecce poetarum perlecta garrulitate
    Investigemus quid latet interius.
Credo vivit adhuc nobiscam fabula lecta,
    Vivit enim quicquid fabula significat. fol. 119 v°
Dormitans virtus vitiis aliquando feritur,
    Ut sit Mars virtus, sitque libido Venus.
Sed nequit abscondi si possit debilitari,
    Omnia Sol cernit et patefacta facit.
Luxuriæ fervor Vulcanus fervidus ignis
    Astringit miseram nexilibus viliis.
Mox Venus effrenis, hoc est vitiosa libido
    Lucifluam** solis aggreditur sobolem.
Aggreditur sobolem quæ quondam filia lucis
    Lucebat felix orta parente deo.
Quinque quidem sensus animi facienda regentes
    Succumbunt subito terribili vitio.
Nam corruptela fuscantur deliciosa
    Quos amor illicitus inquinat et varius.
Visus* qui reliquos debet conducere sensus
    Nam palpanda notat et videt hoc quod amat.
Cernit odorandum degustandumque saporat
    Dum docet ut fiat primus amando furit.
Hoc Pasiphae sonat « apparens omnibus », hoc est
    Hic sensus reliquis imminet et superest.
« Visio nulla » sonat solis Medea secunda
    Humanas aures visio nulla ciet,
Quid vero dicit cautissima Grecia Circe
    Possumus id « manuum » dicere « judicium ».
Fedran « odoratus » quasi suavem præstet odorem.
    « Acrum » Dirce sonat, hoc igitur « sapor » est.

Sic solis soboles, sic lucis fulgida proles
    Quæ debet nostras irradiare domos,
Obruta conflictu, quassata libidinis ictu
    Saltu præcipiti præcipitata ruit.
Nos tractativas Sirenas dicimus esse [40], fol. 120
    Tres etenim tractus tempus amoris habet.
Alliciunt homines tres motus illecebrarum,
    Alliciunt visus, cantus et usus eos.
Quædam commendat speciei visa vetustas,
    Aures demulcet vocula dulce sonans,
At consuetudo nexus confirmat amoris,
    His tribus illecebris nectitur omnis amor.
Has obturatis dum transit miles Ulixis
    Auribus, in varias vertitur effigies.
Viderat ipse quidem Sirenas, audieratque
    Ipsarum quare sustinet insidias.
Indemnis vero furias transivit Ulixes,
    Vidit et audivit, judicium opposuit.
Illecebras mundi quoniam sapientia transit,
    At Sirenarum negligit intuitum.
Aure quidem surda carnis postponit amorem,
    Nil est quod timeat, nil quod ei noceat.
Jam quoque de nugis mundanis judicat audax
    Luxuries igitur sic in ea moritur.
Hoc est Sirenæ viso moriuntur Ulixe,
    Nam sapientis mens confudit omne nocens.
In sapientis enim penetralibus interit omnis
    Affectus carnis emoritur vitium
Hinc est quod dicit « peregrinus » nomen Ulixis,
    A mundo virtus nam peregrina migrat.
Armatos equites centum sibi connumeravit [41]
    Quorum vallatus continuo strepitu,
Urbes vicinas ut sic gentesque Pelasgas
    Ut rex et dominus subderet ipse sibi.
Ergo Centauros « centum armatos » retulere
    Ut deducta rei littera concineret. fol. 120 v°
Yxion immodico sic regni culmen adeptus
    Regnavit parvo tempore magnus homo.
Pulsus enim regno fastigia maxima regni
    Perdidit, et summus cogitur esse humilis.

Damnatusque rotæ vertigine dicitur inde [42]
Quod sic fortuitam pertulit ipse rotam.
Eximis gradibus ad sumos usque levatus
Yxion a summis rursus ad ima ruit.
Nec minus omnis homo cujus violentia regnum
Vendicat, et super hoc arma cruenta parat.
Instat fortunæ tollatur ut axe rotante,
Ut locus instabilis sit rota verabilis.
Tantalus* edicit immitia Tartara nobis [43]
Namque ibi nec requies ne veniæ locus est.
Gens infernorum nec parcit nec miseretur,
Nullum tortores grande fatigat opus.
Tantalus in mediis sitibundus deperit undis
Cui semper vitreæ contiguantur** aquæ.
Sed mentum gelidas licet ejus sentiat undas,
Contiguos latices* non sapit os avidum.
Nec saties** linguam nec stilla refrigeret ulla
Si calet atque sitet fluctibus in mediis.
...poma super tangunt facie tenus ora,
Quæ si præsumat mandere, diffugiunt.
Ergo licet misero præsto sit fructus et unda,
Quid prodest misero fructus et unda tamen ?
Nam sua proximitas est irritatio magna
Ut magis indigeat, dum videt unde dolet.
Pæna quidem geminatur ei qui dum cruciatur
Afflicitur voti proximitate sui.
Cum tenet* in manibus cum præsto sit omne quod optat
Et verum est impos quas tenet in manibus, fol. 121
Hunc sensum nobis locuples exponat avarus [44]
Qui quasi pauper egit in locuplete penu.
Cum tangit mentum locupletis copia rerum,
Cum rebus parcens esurit atque sitit,
Cum servata domi sibi mutatoria** vestis
Arcam, non dominum, protegit a nivibus,
Cum dominatur ei congesta pecunia servo,
Esuriat, sitiat Tantalus, est locuples.
Omnibus indigeat, opulentia torqueat ipsum,
Divitias habeat, nesciat ut videat.
Multis* ex causis Proserpina luna vocatur [45]
Longum quas omnes dinumerare foret.

Attamen ut multas brevitatis amicus omittas
Hac de re breviter aggrediamur iter.
Quod præsit terris Proserpina Grecia dicit
Luna præest terris nocte soporifera.
Terra maritatur cum pleno Cinthia cornu,
Infundit succo læta leguminibus.
Nam quo frigidior hinc est fecundior arvis
Quo terræ proprior hinc sibi fertilior.
Denique terra favet tanto moderamine lunæ
Ut lapides quidem menstrua luna habeant.
Plenas et vacuas mensuruat terra medullas
Arboris et fructicis et cerebrum pecudis.
Ad lunæ motum cogens hoc ordine pontum,
Nec lunæ est motus piscibus insolitus.
Scriptores lunam vocitant aliquando Dianam,
Quod nemorum custos diva triformis ut est.
Sic etiam nemori vitalia luna ministret,
Lignaque lunares secta globos habeant. fol. 121 v°,
Dicuntur plena trunci durescere* luna,
At truncos teneros luna tenella facit.
Idcirco* silvas speciali lustrat amore
Quod silvestre pecus gramina nocte legat,
Sole sub ardenti quia plus venatio dormit
Cum venatoris plus timet insidias.
Hanc* quoque pastorem quod amaverit Endimionem
Ascribunt causam scilicet ob duplicem.
Endimion primus lunarem repperit artem
Quæ lunæ motus explicat atque docet.
Exegit totam tali conamine vitam
De luna semper sollicitus senuit,
Triginta quare fertudormisse per annos
Endimion, tanto tempore nam studuit.
Est alliud quare lunam dicatur amasse,
Rores nocturnos algida luna creat
Humida nox quam plus humectat frigida luna
Quæ pecori prosint pabula læta facit.
Succos infundit fluidos ardentibus herbis
Quo pastoralis cura sit uberior.
Nam dum per cannas herbæ diffunditur humor**
Et pecus et pastor lætior efficitur.

Ergo sub hoc pacto lunæ suffragia pastor
Concupit, ut merito diligat Endimion.
Nunc* Pretum regem, nunc magnum Bellorofontem **
Regis et uxorem nostra camena canat.
Prædicto regi Preto fuit Antia conjunx,
Quam sic succendit Bellorofontis amor
Ut spreto Preto mulier lasciva marito
Ultro se juvenis intulerit thalamis.
At vir virtutis, vir castæ strenuitatis fol. 122
Spernit lascivam, reicit indomitam.
Femina cui nullus potis est superesse maritus
Artem dispensat qua juveni noceat.
Bellorofonta sui defert ad conjugis auras,
Accusit falsis artibus innocuum.
Dicit quod voluit, quod noluit ille pudicus,
Falsis rex stultus credit imaginibus.
Et jam sollicitus de sanguine Bellorofontis
Occultat causam rem simulans aliam.
Belua* terribilis horrenda Chimera triformis
Mandatur perimi magnanimo juveni.
Quæritur ad monstrum sonipes interficiendum,
E multis unus Pegasus eligitur.
Bellorofons insedit equo de sanguine nato
Gorgonis extinctæ belligerare parans.
Vincit bellerigeram, vincit perimitque Chimeram,
Vincit Pegaseo vir probus auxilio.
Vidimus exterius, causas introspiciamus,
Pluris erit sensus qui latet interius.
Consultatorem sapientum Bellorofontem
Philosophi signant id quoque verba sonant.
Bellorofons etenim « consultator sapiens » est,
Aut etiam sapiens consiliarius est.
Pretus rex spretus, quia pretos « copia sordis »
Cui « contrarietas » Antia femina sit.
Estque pudicitiæ contraria femina sordis
Qua virtute micas si sapienter agas.
Consultatoris cujusque viri sapientis
Obicitur vitæ bestia terribilis.
Hoc Pretus rex pro contrarietate pudoris
Scilicet hic mundus vel caro nostra facit. fol. 122 v°

Omnis Bellorofons, omnis qui vivit honeste,
    Qui sapienter agit, dimicat et superat.
Lerna maligna palus generatque fovetque Chimeram
    Sordidus aut mundus vel lutulenta caro.
Ne procul excedam, non vivimus absque Chimera,
    Nos sumus ipsa palus, nosque Chimera sumus.
O utinam exemplo nos Bellorofontis agamus,
    Pretus spernatur, Antia dispereat !
Antia dispereat carnis fœdata libido,
    Invenias tecum Bellorofontis equum.
Expugne primas in matre palude Chimeras
    Quæ monstri novitas forma triformis erat.
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimera,
    Tres in amore gradus ista figura docet.
Ut leo nostra furit fervens in amore juventus,
    Hocque furore perit et pudor et vitio.
Insuperabilis est tanquam leo terminus ille,
    Nil putat obscenum pessimus ille furor.
Ipsa palus carnis præbens alimenta furori
    Portentum madida semper alit cavea.
Principium sævi sic illico fervet amoris
    Illud enim tempus nulla regit ratio.
In monstri medio capra consummata libido,
    Nam capra designat putida luxuriam.
Non capra lassantur, non luxuria satiatur,
    Fœtet luxuriam quod pecus ob nimiam.
Inde vocant hedos sapientum scripta petulcos[48],
    Nam nulla est hirco bestia fervidior.
Hinc etiam Satyris aptat pictura caprina*
    Cornua, quod saturat nulla libido genus.
Est draco postremæ deformis cauda Chimeræ fol 123
    Virus enim fundit culpa peracta necis.
Utque veneniferi friget compago draconis
    Sic ætas friget debilitata senis.
At glaciale gerunt male conscia corda venenum
    Quod perimit miseros excruciatque reos.
Porro, si diram cupias superare Chimeram,
    Nam superare potes, vir probus arma para.
Sume pudicitiam, lumbis accinge pudorem,
    Sit tibi Gorgoneus* Pegasus ales equus.

Pegasus alatus quia subtillisimus actu [49]
Evolat ad superos mobilitate sua.
Despicit altus humum, penitrat sine pondere cœlum,
Incola fit cœli corde volans celeri.
Ipsius æternum tibi suggeret ungula fontem
Post cujus potum non sitias iterum.
Hæc immortales hauserunt flumina vates,
Hoc vivunt magni flumine philosophi.
Non patitur vivos hæc unda perire poetas,
Hæc est quam semper non sitiens sitiat.
Ista futura docet præsentia monstrat alumnis,
Præteritum revocat mentis ad intuitum.
Iste refertur equus magna de Gorgona natus
Quæ mihi « terrorem » dictio significat.
Idcirco fuit hæc in pectore picta Minervæ
Quod sapiens pectus terror ubique reis,
Pegasus, ut fertur, est sanguine Gorgonis ortus,
Quod mortem nobis Gorgonis enucleat.
De te servili mox ut terrore perempto
Et suffocata conditione rea,
In te nascatur sapienta splendor herilis
[Quæ te] fortis equus portet ad astra tuus. fol. 123 v°
Aut etiam timor est homini sapientia prima,
Nam quicumque timet non erit insipiens.
Namque timere deum sapientia prima vocatur,
Vitat naufragium qui freta sæva timet.
Non est stultitiæ cautela timere magistrum,
Nec quemcumque fames territat, esuriet.
Sic timor iste comes vitam statues sapientem
Lerneum sagax exitium perimes.
Perdix* vixit homo lucos vagabundus oberrans [50]
Gaudens venatu cursilitate vagus.
Scilicet in silvis multum studuit peragrandis
Et sic multa sibi tempora disposuit.
Incidit hic tandem vehemens in matris amorem,
Atque novum canus corruit in facinum.
Hic dum luxuriæ tali defervet amore,
Dumque verecunda concutitur macie,
Æger ad extremam tandem deducitur horam
Et perit tali saucius interitu.

Hic fuit ut dicunt inventor carmina serræ
Qua secuit lignum posteritas hominum [51].
Hoc modo vivit avis cetu miserante deorum,
Confectus nimio tunc nemorum studio.
Currit adhuc velox et eadem cursilitate
Qua currebat homo labitur atque volat.
Vere venator Perdrix fuit hic aliquando
Cura continua circumiens nemora.
Perdidit emissas aliquanto tempore voces,
Expendit multos vociferando dies,
Instigando canes, sterilesque sequendo labores,
Exegit vitæ tempora multa suæ.
Acteoni vere placuit venatio multum [52]. fol, 124,
Ætatemque diu trivit in his studiis.
Hunc quoque post annos ubi cura domestica tangit
Jamque domus propriæ sollicitatur ope,
A nemorum studio sejungitur, et pedetentim
Intendit rebus quas jubet usus edax.
Tunc demum nudam venandi comperit artem
Quæ sectatores nudat egena suos.
Hoc est quod nudam vidit quandoque Dianam,
Quæ dea venandi est atque puerperii.
Qui de præteritis erroribus expavefactus,
Et quasi commutans rem metuendo suam,
Exhorrebat enim firmos tolerasse labores,
Cervium fertur tunc habuisse jecur.
Nec tamen omnino potuit posponere curam
Quin aleret multa dapsilitate canes.
Qua de re stolidum tetegit penuria multa
Dum nimium largus efficitur canibus.
Et quia multa peni canibus substantia cessit
Dicitur Acteonem dilaniasse canes.
Excepto* quod amat amor improbus** omnia vitat [53]
Excepto quod amat nulla procurat amor.
Nulla procurat amor non quæ mandaverit ipse,
Excepto quod amat nulla procurat amor.
Votis* omnimodis adamaverat Hero Leandrum
Tantundem vero plusve Leander eam.
Æquora tranabat compulsus amore Leander,
Nocte natat nudus tactus amore gravi [54].

At ne nocturnæ caliginis anxietate
    Offensus campis errat inæquoreis,
Accensis facibus venienti virgo Leandro
    Ostentat lumen notitiamque viæ [55]. fol. 124 v°
Opato juvenis sic littore sæpe potitus
    Optatis etiam colloquiis potitur.
Virginis optatæ paulo recreatus amore
    Cras regressurus nando redit juvenis.
Altus amor poterat duros leviare labores,
    Nam nihil est quod non vicerit altus amor.
Talitur exegit demens homo tempora multa
    Depastus furiis insaturabilibus.
Accidit ut juvenis properus semel æquora tranans
    Errans tabuerit fluctibus in mediis.
Nam citius solito veniens properantio Hero [56]
    Lumine succenso sustinuit juvenem,
Lentius et solito tardavit adesse Leander
    Et vada tranabat* ut pigrior solito
Expectans quid non dubitaverit anxia virgo ?
    Quid non sollicito pectore rettulerit ?
Infelix virgo quid non simulaverit Hero ? [57]
    Num quid non semper cor muliebre timet ?
Namque tutus amor nusquam nec femina tuta
    Quam non amatori credit amica suo.
Aut magis ergo suum simulabat amore Leandrum
    Alterius captum postposuisse fidem,
Quæ res non modice cor amantis sollicitabat
    Corda puellarum quod magis excruciat,
Aut aliquando defecisse sub æquora sperat** [58]
    Virgineusque timor iste secundus erat,
At rursus graviter rejectam se dubitabat
    Quod gravius tandem vulnus adegit eam.
Extinctis facibus ad limina virgo recedit [59]
    Nec super expectat qui properare aderat.
Nox erat et tenebras sine stellis et sine luna fol. 125
    Ventosum tempus et pluviale dabat.
Jamque, Leander, eras mediis in fluctibus errans,
    Cum fortuna gravis te super incubuit.
Conspicis extingui, juvenis miserande, lucernam,
    Et pro re insolita sollicitus titubas.

Namque reaccensus** si posses cernere flammas
Extinctum lumen flatibus inceteres.
Nunc, quia nulla manus, sors nulla facem referebat,
Cogeris ut dubites, cogeris ut timeas.
Sed quid præcipue timeas discernere nescis,
Nam plus quam de te de novitate times.
Ipse times* quod eam substraverit humidus Auster
Vel quia prætumido gurgite tabuerit**,
Vel quia comperit rem facti callida mater
Et castigatam traxerit in thalamos,
Aut aliquis solam vel amicus, vel violentus
Vicerit, aut precibus flexerit ad vitium.
Multa timet cui multa quidem suspecta supersit,
Nec locus in fluviis est sibi concilii.
In dubio tamen est mediis ne erraverit undis
Atque errore viæ subrutus occiderit.
An magis ex nimia defecerit anxietate
Cordis, cum plus quam debuit extimuit.
Sed quicquid fuerit, mediis defecit in undis,
Et tamen ad litus* corpus adegit amor [61].
Ad solitum litus* venit miserabile corpus,
Hero quod lacrymas atque necam peperit.
Sic etenim venit defunctus tramite recto
Ut vivus nunquam rectius adfuerit.
Postquam clamantum voces intelligit Ero
Irruit, et laceris artubus inicitur. fol. 125 v°
Infundit lacrymis juvenem, siccatque capillis.
Et neutrum sentit, proficit et neutrum.
Postquam nulla dabat responsa, nec ossa calorem [62]
Accepere suum totaque spes aberat,
Quo potuit nisu miserum complectitur Ero,
Astrigens ulnis cognita membra suis,
« Care Leander », ait, « tibi nunc ocasio mortis [63]
« Infelix ego sum scilicet Ero tua,
« Hoc saltem* liceat tua nunquam separet a te
« Quodque fuit tibi mors, mors mihi sit pelagus,
« Gaudeo si tecum sub eadem subruar unda,
« Ipsa tibi mortis tu quoque causa mihi.
« Res est in patulo** quia me spes falsa fefellit*,
« Quæ de te timui falsior ipsa fui.

« Dulcis amice vale, vale, inquam, dulcis amice ;
 « Immolat** extr[emum]* mox peritura vale.
« Obsecro vos, venti, [flatus*] conjugite nostros,
 « Corpora juncta simul, tu mare, suscipias ! »
Dixit et astrictum post oscula mille cadaver
 Se simul virgo proripit in pelagus.
Hic consummavit, si creditur, exitus ambos
 Castigans hos qui non sapienter amant.
Res imposibilis sapiens quam Grecia finxit
 Te movet ad sensum qui legis hæc alium.
Est « resolutus homo* » per consona dicta « Leander »
 Vel quæ dissolvit res fluidos homines,
Et* resolutus homo subito consentit amori
 Et natat in mundo jam velut in pelago.
Jam furibundus amor postquam distemperet artus
 In mare fluctivagum nocte trahit miserum.
Hanc odit Circe discretio judicialis [64] fol. 126
 Mentis judicium cum studio manuum.
Nescit enim manuum mulier lasciva laborem
 Solatur vitam casta labore suo.
Innocuus sollers Scillam pertransit Ulixes
 Nam mundi rabiem transit homo sapiens.
Hunc sua Penelope perhibetur casta fuisse
 Conjugium ut castum vir sapiens habeat.
Divitiis* nullis unquam satiatur avarus [65]
 Quod Midæ regis fabula lecta docet.
Instantis Mide votis pulsatur Apollo,
 Instat supplicibus rex siquidem precibus
Ut quicquid tanget rex fiat protinus aurum !
 Oranti tandem favit Apollo bonus.
Rex voti compos ditatur divite gaza,
 Sed compos voti, corporis impos abit.
Plurima* sunt aurum quia plurima tangit avarus.
 Jam riget interula**, tacta lucerna riget.
O miserum votum quod mox penuria punit !
 Punit opes miseras continuata fames.
O regem miserum quem farcit copia rerum,
 Et totus dives esuriem patitur.
Panem tangenti quis suppetat usus edendi,
 Aureus est potus, aureus et cibus est.

Si sapit illiciti jam voti pœnitet ipsum,
Jam pro bucella mille talenta daret.
Alloquitur superos iterum rex poplite flexo,
Supplicat ut mutant quod sibi contulerant.
Pro superis misero solus respondet Apollo :
« Ter sub Pactolo flumine merge caput. »
Mox igitur flavis Pactolus fulsit harenis
Quem* divi jussu Mida ter attigerat. fol, 126 v°,
Ridet avaritiam Grecus per philosophiam,
Omnia nam cupidus æquiperat pretio.
Aurea vota gerit, rogat aurum, somniat aurum,
Insatiata fames atque amor altus opum*.
Mida « sciens nihil » est, quia certe nullus avarus
Vel sibi vel sociis utilis esse sapit.
At quod Pactoli rex ter caput abluit unda,
Aurea pro facto regis harena fuit,
Signat quod cupidu congesta pecunia regis
Quam sibi rex locuples computat esse caput,
Inderivandum sit dedita fluminis alveum
Quem Mida tribus diffidit alveolis.
Pactolus siquidem qui dudum fluxerat unus,
Ecce triceps Midæ sumptibus efficitur.
Ecec rigat terram cursu triplo sitientem
Arvaque fecundat aurea fertilitas.
A Jove* Vulcanus quasi pro mercede Minervam [66]
Jam sibi promissam conjugio petiit.
Vulcano siquidem cum fulmen ei fabricasset
Respondit largus taliter astripotens** :
« Ecce roga quodvis quicquid tua cura rogabit
« Pro mercede tibi profluit emerita. »
Mox in conjugium deus expetit ille Minervam,
Uti conjugio vult deus ille deæ.
Armis ut propriam tucatur virginitalem
Juppiter indulget sollicitatque deam,
Introeunt subito thalamum certaminis ambo
Inque deam totus belliger erigitur.
Tum colluctantur, Vulcanus fervet et ardet
Totus et in vetitum porrigitur coitum.
Nam dilatus amor stimulos ardentibus addit fol. 127
At facibus nullis fervet amor facilis.

Ergo pavimentum Vulcanus semine fœdat
Inde calor totus protinus egeritur.
Fertur* Ericthonius ex ipso semine natus
In cista clausum quem dea virgo tenet.
Addit custodem præfata Minerva draconem
Germanasque duas mittit in obsequium.
Vulcanum Stoici voluerunt pectoris ignem
Qui quandoque calor prosilit in furiam.
Nanque voluntatis calor ac si fulgura gignit
Quæ fabricante furor nascitur artifice.
Vulcanus jungi desiderat esse Minervæ
Pectora prudentum cum furo exagitat.
Nanque aliquando furor sapientum corda fatigat
Et subrepit eis flagitiosus amor.
Attamen et morum sapientia simplicitatem
Illæsam munit, intrepidamque fovet.
Dum virtus animi sibi detinet integritatem,
Nec commisceri se patitur vitiis,
Nec furor attemptans sapientem quid generabit,
Præter Erichtonium, scillicet « invidiam ».
Invidiam generat dum dimicat et superatur
Scilicet invideat, nil aliud poterit.
Idcirco currum prior invenisse refertur
Illud certamen quod parit invidiam.
Hunc in cistella clausum sapientia ponat,
Vir sapiens etiam corde tegat furiam.
Insipiens equidem per compita cuncta revehit
Nec moderatoris utitur imperio.
Huic dat custodem discreta Minerva draconem
Fortem cautelam solliciti studii. fol. 127 v°
Virginibus mandat, Pandeia dicitur una
Nobiscum « munus » quod « generale » sonat.
Aclauros vero est « oblivio tristiiarum »
Quæ vero discretis actibus exhibeas.
Scilicet aut iram subito compesce benignus,
Quæ bona temperies est generale bonum.
Aut quicquid nocuit oblivio deleat omne
Custodes geminas has tibi ....gua
Nil oblivisci plus possis quam furibunda
Quæ tibi compegit quælibet oppobria

Inspice quid valeat, quid agat sapientia casta
Cui vim Vulcanus non potuit facere.
Juppiter* et Semele dicuntur concubuisse [67]
Quo Liber pater est concubitu genitus.
Hoc igitur strepuit quoniam cum fulmine venit
Et tonitru magno Juppiter ad coitum.
Unde pater puerum tulit anxius atque locavit
Sicut abortivum sub proprio femore.
Huic* iterum natum fertur mandasse Maroni
Qui puero curam conferat et regimen.
Is debellavit vir adultus fortiter Indos,
Nec mora, cœlicolis additur ipse deus.
Digna coaptatur diis fabula sive deabus,
Nam tales talis mentio condecuit.
Ecce placet superis ardens commixtio carnis
Et superi superos sicut homo generant.
Est etenim coivisse deos aliquando deabus
Credere ridiculum magnaque perfidia.
Ergo alium sensum Grecorum fabula quærit.
Dicit, non sentit, Grecia ridiculum [68].

Les vers 142, 172, 206, 250, 493, 516, 800, 1067, 1165, commencent par une lettre majuscule — 5 V *Et polluce* — 31 V En bas du folio 109, « *hic est* *Ex pollure* *littera mea que scribo si vis esse sanus* » — 33 V *secundo* — 75 V Entre les vers 75 et 76 il manque un vers pentamètre — 205 V *nunquam pigrascit* — 216 V *galerum* — 286 V Entre les vers 286 et 287 il manque un vers pentamètre — 351 V *lacune* — 443 V en marge, *de Hercule* — 460 V en marge, *de Hercule et Caco* — 493 V en marge, *de Anteo* — 498 V *et* — 517 V en marge, *de Tiresia* — 667 V en marge, *parentesis* — 727 V en marge, *de Tantalo* — 734 V les deux premiers mots de ce vers sont d'une autre main, *latices contiguos* — 744 V *tenenet* — 757 V en marge, *de luna* — 776 V prima manus, *durascere* — 778 V *idcircos* — 782 V en marge, *de Endimione* — 800 V en marge, *de Preto* — 816 V en marge, *de Chimera et Bellerofonta* — 866 V *capina* — 877 V prima manus, *gogoneus* — 913 V en marge, *de Perdice* — 959 V en marge, *de Hero et Leandro* — 980 V *tranaba* — 1009 V *ipse times times quod* — 1022 V *littus* — 1023 V *littus* — 1037 V *saltim* — 1041 V *fefelit* — 1045 V effacé ; conjecture de D. — 1053 V *at* — 1067 V *humo* — 1068V en marge, *de Mida* — 1075 V *slurima* — 1090 V note en marge *Cur Pactolus aureus sit.* — 1107 V en marge, *de Vulcano et Minerva* — 1135 V en marge, *unde Erichithonus natus sit* — 1165 V en marge, *de Jove et Sem* — 1171 V *H... ic.*

DATE.

Ce poème est très probablement mentionné dans le poème CXCI. La

date serait donc antérieure à 1099-1102. (Voir la note sur la date du poème CXCI).

Source.

La source principale de ce poème est la Mythologie de Fulgence, que Baudri a suivie très exactement, et dont il a tiré même des phrases entières. Il faut remarquer cependant que Baudri n'a pas suivi l'ordre de Fulgence, ni pour les chapitres, ni dans le détail, et qu'il a omis les étymologies grecques et la plupart des citations. Il s'est aussi inspiré des *Métamorphoses* et des *Héroïdes* d'Ovide, et d'autres sources. On remarquera dans ce poème le grand nombre d'exemples des ornements du style nommés « l'étymologie », et « similiter cadens », ornements dont Baudri ne se sert que très rarement dans ses autres poèmes.

1. Vers 1-28. Comparer *Fulgence*, I, 2 : « Saturnus Polluris dicitur, Opis maritus, senior, velato capite, falcem ferens ; cujus virilia abscisa et in mari projecta Venerem genuerunt. Itaque quid sibi de hoc Philosophia sentiat audiamus. Tum illa : Saturnus primus in Italia regnum obtinuit, hicque per annonæ prærogationem ad se populos adtrateus, à Saturnando' Saturnus dictus est. Opis quoque eius uxor eo quod opem esurientibus ferret dicta est. Polluris etiam filius sive a pollendo sive a pollucibilitate, quam nos humanitatem dicimus. Velato vere capite ideo fingitur, quod omnes fructus foliorum obnupti tegantur umbraculo. Filios vero suos commedisse fertur, quod omne tempus quodcumque gignat consumit ; falcem etiam fert non immerito, sive quod omne tempus in se revergat ut curvamine falcium ; sive fructuum propter ; unde etiam et castratus dicitur quod omnes fructuum vires abscissæ atque in humoribus viscerum velut in mare projectæ, sicut illio Venerem, ita et libidinem gignant necesse est... Cui etiam quattuor filios subiciunt ; id est primum Jovem, secundum Junonem, tertium Neptunum, quartum Plutonem ; Polluris quasi poli filium dicunt, quattuor elementa gignentem. »

2. Vers 29-33. Comparer *Fulgence* I, 3, *Fabula de Jove et Junone :* « Id est primum Jovem ut ignem, unde et Zeus Grece dicitur. Zeus enim Grece significatione sive vita sive calor dici potest, sive quod igne vitali animata omnia dicerunt... sive quod hoc elementum caleat... Secundum Junonen quasi aerem... et quamvis aerem masculinum ponere debuerunt, tamen ideo sororem Jovis, quod hæc duo elementa sint valde consocia, ideo Jovis coniugem, quod maritatus aer igne fervecat... »

3. Comparer Ovide, *Mét.* I, 52-3 :

« Imminet his aer, qui quanto est pondere terræ,
« Pondere aquæ levior, tanto est onerosior igni. »

Ce détail n'est pas donné pas Fulgence.

4. Même idée dans XLIII, 25-7 ; CCXXXVI, 8.

5. Vers 38-50. Comparer *Fulgence*, I, 4 : *Fabula Neptuni :* « Neptunum vero totium velut aquarum voluerunt elementum, quem ideo Grece etiam Possidoniam nuncupant... quod nos Latine facientem imaginem dicimus, ille videlicet ratione, quod hoc solum elementum imagines in se formet expectantium... Tridentam vero ob hac re ferre pingitur, quod aquarum natura triplici virtute fungatur, id est liquida, fecunda, potabilis... »

6. Cette étymologie n'est pas donnée par Fulgence.

7. Vers 51-8. Comparer *Fulgence*, I, 5, *Fabula de Plutone :* « Quartum etiam Plutonem dicunt terrarum præsulem, plutos enim Grece divitiæ dicuntur solis terris credentes divitias deputari. Hunc etiam tenebras abdicatum dixerunt, quod sola terræ sit cunctis elementis obscurior. Sceptrum quoque in manu gestat quod regna solis competant terris. »

8. Vers 59-65. Comparer *Fulgence*, I, 6, *Fabula de Tricerbero :* « Tricerberum vero canem eius subiciunt pedibus, quod mortalium iurgiorum invidiæ ternario complentur statu, id est naturali, causali, accidenti. Naturale est odium ut canum et leporum... causale est ab amoris zelum atque invidiæ, accidens est quod aut verbis casualiter oboritur ut hominibus, aut comestionis propter ut iumentis... »

9. Vers 66-74. Comparer *Fulgence*, *I*, *7*, *Fabula de Furiis :* « Huic etiam tres Furias deservire dicunt, quarum prima Allecto, secunda Tisiphone, tertia Megera... Primum est ergo non pausando furiam concipere, secundum est in vocem erumpere, tertium iurgium protelare. »

10. Vers 74-9. Comparer *Fulgence*, I, 8, *Fabula de Fatis :* « Tria etiam ipso Plutoni destinant fata, quarum prima Cloto, secunda Lacesis, tertia Atropos... hoc videlicet sentire volentes quod prima sit nativitatis evocatio, secunda vitæ sors, quemadmodum quis vivere possit, tertia mortis conditio quæ sine lege venit. »

11. Vers 80-91. Comparer *Fulgence*, I, 9, *Fabula de Arpyis :* Arpyas etiam tres inferis Virgilius deputat, quarum prima Aello, secunda Oquipete, tertia Celeno — arpage enim Grece rapina arida sit et sterilis... ideo volatiles, quod omnis rapina ad volandum sit celerrima. Aello enim Grece quasi... alienum tollens, Oquipete id est auferans, Celeno vero nigrum Grece dicitur. »

12. Vers 92-9. Comparer *Fulgence* I, 10, *Fabula de Proserpina :* « Plutoni quoque nuptam volunt Proserpinam, Cereris filiam ; Ceres enim Grece gaudium dicitur ; et ideo illam frumenti deam esse voluerunt, quod ubi plenitudo sit fructuum gaudia superabundunt necesse est. Proserpinam vera quasi segetem voluerunt, id est terram radicibus proserpentem, unde et Ecate Grece dicitur ; hecaton enim Grece centum sunt ; et ideo illi hoc nomen inponunt quia centuplatum seges proferat fructum... »

13. Vers 100-4. Comparer *Fulgence*, I, 11, *Fabula Cereris :* « Hanc etiam mater cum lampadibus raptam inquirere dicitur, unde et lampadarum dies Cereri dedicatus est, illa videlicet ratione, quod hoc tempore cum lampadibus, id est cum solis fervore, seges ad metendum cum gaudio requiratur. »

14. Vers 105-121. Comparer *Fulgence*, I, 12, *Fabula Appolinis :* « Appolinem solem dici voluerunt ; appolon enim Grece perdens dicitur, quod fervore suo omnem sucum viventium dequoquando perdat herbarum. Hunc etiam divinationis deum voluerunt, sive quod sol omnia obscura manifestat in lucem, seu quod in suo processu et occasu eius orbita multimodis significationum monstret effectus. Sol vero dicitur aut ex eo quod solus sit aut quod solite per dies surgat et occidat. Huic quoque quadrigam scribunt illam ob causam, quod aut quadripertitis temporum varietatibus anni circulum peragat, aut quod quadrifido limite diei metiatur spatium ; unde et ipsis equis condigna huic nomina posuerunt... Erytreus Grece rubens dicitur quod a matutino ipse limine rubicundus exurgat, Acteon

splendens dicitur quod tertiæ horæ metis vehemens insistens lucidior fulgeat. Lampus vero ardens dum ad umbilicum diei centratum conscenderit circulum. Filogeus Grece terram amans dicitur quod horæ nonæ proclivior vergens occasibus pronus incumbat... »

15. Vers 122-7. Comparer *Fulgence*, I, 13, *Fabula de Corvo :* « In huius tutelam corvum volunt, sive quod solis contra rerum naturam in mediis ipsis æstivis fervoribus oviparos pullulet fetus... sive quod... solus inter omnes aves LX quattuor significationes habeat vocum. »

16. Ce détail n'est pas donné par Fulgence. Comparer *Myth. Vat.* III, *De Apolline*, 14 : « Hæc avis auguriis aptissima est. »

17. Vers 128-139. Comparer *Fulgence* I, 14, *Fabula de Lauro :* « In huius etiam tutelam laurum ascribunt, unde etiam eum amasse Dafnem dicunt, Penei fluminis filiam. Et unde laurus nasci possit nisi de fluvialibus aquis ? Maxime quia et eiusdem Penei fluminis ripæ lauro abundare dicuntur. At vero amica Apollinis ob hac re vocitata est, qui illi qui de somniorum interpretatione scripserunt... promittant in libris suis quod laurum si dormientibus ad caput posueris, vera somnia esse visuros. »

18. Vers 140-169. Comparer *Fulgence*, I, 15, *Fabula de novem Musis :* « Huic etiam Apollini novem deputant Musis, insumque decimum Musis adiciunt, quod humanæ vocis decem sint modulamina ; unde et cum decacordum Apollo pingitur cithara... Fit ergo vox quattuor dentibus... ad quos lingua percutit et quibus si unus minus fuerit sibilum potius quam vocem reddat necesse est. Duo labia... palatum... gutturis fistula... et pulmo... Nos vero novem Musas... dicimus... hoc est : prima Clio quasi cogitatio prima discendi... secunda Euterpe quod nos Grece bene delectans dicimus... quod secundum sit delectari quod quæras, tertia Melpomene... id est meditationem faciens permanere... Quarta Talia... id est capacitas, ...id est ponens germina... Quinta Polymnia... id est multam meroriam faciens dicimus... Sexta Erato ...quod nos Latine inveniens simile dicimus... septima Terpsicore, id est delectans instructionem, ...ergo post instructionem oportet te etiam discernere ac diiudicare quod invenies. Urania octova, id est cælestis... eligere enim utile caducumque despuere cælesti ingenium est, nona Calliope id est optimæ vocis... Ergo hic erit ordo primum est velle doctrinam, secundum est delectari quod velis, tertium est instare ad id quod delectatus es, quartum est capere ad id quod instas, quintum est memorari quod capis, sextum est invenire de tuo simile ad quod memineris, septimum judicare quod invenias, octavum est eligere de quo iudicas, nonum bene proferre quod eligeris. »

19. Vers 170-187. Comparer *Fulgence*, I, 16, *Fabula Phætontis :* « Hic etiam cum Climene nimfa Coeus Fetonta dicitur genuisse, qui paternos currus adfectans sibi atque mundo concremationis detrimenta conflavit. Semper enim sol cum aqua coiens aliquos fructus gignat necesse est... qui quidem fructus ad maturitatem sui solis ardorem quærant necesse est, quo accepto omnia fervoris incendio consumantur. Huius etiam sorores... quæ gemmeis ac tralucentibus fraterna deplorant guttis incendia sucinaque diruptis jaciunt inaurata corticibus, soror enim totius germinis arbor est quæ una eadem quam fervoris humorisque jugalitate gignuntur. Itaque istæ arbores quæ sucinum sudant, duum maturatis frugibus solis fervor torrentibus ipsis Junio Julioque mensibus incendiosim

cancri atque leonis tetigerit metas, tunc istæ arbores æstu, valido fissis corticibus sucum sui liquoris in Eridano flumine aquis durandum emittunt. »

20. Vers 188-203. Comparer *Fulgence*, I, 17, *De tripo, sagittis et Pithone :* « His tripum quoque Apollini adiciunt, quod Sol et præterita noverit et præsentia cernat et futura visurus sit. Arcum vero huic sagittisque conscribunt, sive quod de circulo eius radii in modum sagittarum exilant seu quod suorum radiorum manifestatione omnem dubietatis scindat caliginem, unde etiam Pithonem sagittis interemisse fertur ; pithos enim Grece credulitas dicitur. Et quia omnis falsa credulitas sicut serpentes luce manifestante deprimitur, Pithonem eum interfecisse dicunt.

Quare sine barba pingitur.

Quia occidendo et renascendo semper est iuvenior sive quod numquam in sua virtute deficiat ut luna, quæ crescit aut minuit...»

21. Vers 204-31. Comparer *Fulgence*, I, 18, *Fabula Mercurii :* « Mercurium dicunt præesse negotiis, virgam ferentem serpentibus nexam, pennatis quoque talaribus præditum, hunc etiam internuntium furatrinumque deum... Mercurium dici voluerunt quasi mercium-curum... Pennata vero talaria, quod negotiantum pedes ubique pergendo quasi pennata sunt. Virgam vero serpentibus nexam ab hoc adiciunt, quod mercatus det aliquando regnum ut sceptrum, det vulnus ut serpentem. Galere cum cooperto capite pingitur, quod omne negotium sit semper absconsum. Gallum quoque in eius ponunt tutelam, sive quod ad eius cantu surgant ad peragenda negotia. Ermes quoque Grece dicitur... quod nos Latine disserere dicimus, illa videlicet causa quod negiotari linguarum sit disertio necessaria. Utraque etiam regna permeare dicitur, superna atque inferna, quod modo ventis in altum navigans currat, modo dimersus inferna tempestatibus appetat. Hunc etiam deum furta ac præsulem volunt, quod nihil intersit inter negotiantis rapinam atque periurium furantisque deierationem ac raptum... Denique etiam Argum luminum populosi tale conseptum interemisse dicitur, dum oculorum immensam unius corporis segetem ubique viva circumpectione florentem singularis vulneris recussu falcifero messuisset curvamine. Quid sibi ergo Greciæ commentum velit, nisi quod etiam centum custodes totidemque astutos sine negotiatione vacuos... et furantis astuta et negotiantis circumvenit astuta falcataque cautela...»

Il est à remarquer que, comme dans le poème CXCVI, Baudri ne parle pas de l'étoile Stilbon. Voir CXCVI, note 75.

22. Voir CCXV, note 6.

23. Vers 232-3. Comparer *Fulgence*, I, 19, *De Danæ :* « Dum et Danæ imbre aurato corrupta est non pluvia, sed pecunia. »

24. Vers 234-47. Comparer *Fulgence*, I, 20, *De Ganimede* « ...et raptum... Ganimedem aquila non vere volucris, sed bellica præda. Juppiter enim... dum adversos Titanos... bellum adsumeret et sacrificium cælo fecisset, in victoriæ auspicium aquila sibi adesse prosperum vidit volatum. Pro quo tam felici omine, præsertim quia et victoria consecuta est, in signis bellicis sibi aquilam aureus fecit, tutelæque suæ virtuti dedicavit, unde et apud Romanos huiusmodi signa tracta. Ganimedem vero bellando his signis præeuntibus rapuit, sicut Europam in tauro rapuisse

fertur, id est in navem tauri picturam habentem, et Isidem in vacca, similiter in navem huiusce picturæ...»

25. Vers 138-9. Comparer *Fulgence* I, 18, « Solet igitur adludere his speciebus et honeste mendax Grecia et poetica garrulitas semper de falsitate ornatu... »

26. Vers 248-94. Comparer *Fulgence*, I, 21, *Fabula Persei et Gorgonarum :* « Perseum ferunt Medusæ Gorgonæ interfectorem. Gorgonas volunt dicere tres... Theocnidus... refert Forcus regem fuisse, qui tres filiæ locupletes derelinquet. Quarum Medusa major quæ fuerat locuples regnosque colendo fructificandoque amplicaverat — unde et Gorgo dicta est quasi georgico ; nam Grece georgi agriculturos dicuntur — serpentem vero capite ideo dicta est, quod astutior fuerit ; cuius regnum opimum Perseus invidens ipsam quidem interemit ideo volaticus dicitur, quod navibus venerit — cuius capite id est substantia ablata ditior factus non parva regna obtinuit. Denique et Atlantis regnum invadens quasi per Gorgonæ caput, il est per substantium ejus, eum in montem fugire conpulit, unde in montem conversus esse dicitur. Tamen quid hoc sibi subtili sub imagine ornatrix Grecia sentire voluerit, edicamus. Gorgonas dici voluerunt tres, id est tria terroris genera : primus quippe terror est qui mentem debilitat, secundus qui profundo quodam terrore mentem spargit, tertius qui non solum mentis intentum, verum etiam caliginem ingerat visus — unde et nomina tres Gorgones acceperunt : prima Stenno, Stenno enim Grece debilitas dicitur... secunda Euriale, id est lata profunditas... itaque Medusam... quod videre non possit... Ideo adversus volat, quod virtus terrorem nunquam aspicit, speculum etiam ferre dicitur, quod omnis terrror non solum in corde sed etiam in figu transeat. De sanguine eius nasci fertur Pegasus in figura famæ constitutus ; virtus enim, dum terrorem amputaverit, famam generat... Ideo et Musis fontem ungula sua rupisse fertur, quod Musæ ad describendum famam heroum aut sequantur proprium aut indicent antiquorum. »

27. Vers 295-340. Comparer *Fulgence, I, 22, Fabula Admeti et Alcestæ :* « Sicut nihil benigna superius conjuge, ita nihil infesta crudelius muliere... Admetus rex Greciæ Alcestem in coniugio petit, cuius pater edictum proposuerat, ut si quis duas feras sibi dispares suo curru iungeret ipse illam in coniugio accepisset. Is igitur Admetus Apollinum atque Herculem petit et ei ad currum leonem et aprum junxerunt, itaque Alcestam in cunjugio accepit. Cumque in infirmitatem Admetus decidisset et mori se conperisset, Admetus,... Apollinem deprecatus est ; ille vero dixit se ei aliquid in infirmitate non posse præstare, nisi si quis se de eius propinquis ad mortem pro eo voluntarie obtulisset. Quod uxor efficit ; itaque Hercules dum ad Tricerberum canem abstrahendum descenderit, etiam ipsam de inferis levat. Admetum posuerunt in modum metus, ideo et Admetus nuncupatus est quasi quem, adire poterit metus. Hic itaque Alcestam in coniugio desiderat ; alce enim Grece lingua Attica præsumptio dicitur. Ergo mens præsumptionem sperans sibi coniugi duas feras dispares suo curru subiungat, id est suæ vitæ duas virtutes asciscat, animi et corporis, leonem ut virtutem animi, aprum ut virtutem corporis. Denique et Apollinem et Herculem sibi propitiat, id est sapientiam et virtutem... Ergo præsumptio semet ipsam ad mortem pro anima obiat ut Alcida, quam

præsumptionem quamvis in periculo mortis deficientem virtus de inferis revocat, ut Hercules fecit Alcestam. »

28. Ici commence le deuxième livre de Fulgence. Baudri n'a pas imité sa préface. — Vers 341-440, comparer *Fulgence*, II, 1, *Fabula de Judicno Paridis, de Minerve, de Junione, de Venere :* « Philosophi tripertitam humanitatis voluerunt vitam, ex quibus primam theoreticam, secundam practicam, tertiam filargicam voluerunt, quas nos Latina contemplativam, activam, voluptariam nuncupamus...

Secunda activa est, quæ tantum vitæ commodis anxiata, ornatui petax, habendi insatiata, rapiendi cauta, servandi sollicita geritur... voluptaria vero vita est quæ libidinus tantummodo noxia nullum honestum reputat bonum, sed solam vitæ adpetens corruptelam aut libidine mollitur, aut homicidiis cruentatur... Sed hoc penes illos Epicurei ac voluptarii... non crimen est. Id itaque considerantes poetæ trium dearum ponunt certamina... Ideo vero Jovem his non posse iudicare dixerunt, sive quod præfinitum mundi iudicium ignorabant, quia in libertatem arbitri constitutum hominem crederunt quod itaque, si velut deus Juppiter iudicasset, damnando duas unam tantummodo terris vitam demitteret ; sed ideo ad hominem iudicium transferunt cui liberam deligendi debetur arbitrium. Sed bene pastor, quia non ut sagitta certus et jaculo bonus et vulta decorus et ingenio sagacissimus, denique brutum quiddam desipuit et ut ferarum et pecudum mos est ad libidinem limaces visus intorsit quem virtutem aut divitias inquisivit... [Minerva] ideo de Jovis vertice natans dicunt, quia ingenium in cerebro positum sit, ideo armatum, quod munita sit... Cristam cum galea ponunt, ut cerebrum sapientis et armatum et decorum... Inde etiam et conditricem Athenarum eam volunt... Gorgonum etiam huic addunt in pectore quasi terroris imaginam, ut vir sapiens terrorem contra adversarios gesta in pectore... Longam etiam hastam fert, quod sapientia longe verbo parcutiat... Triplici etiam veste subnixa est... In hujus tutelam noctuam volunt, quod sapientia etiam in tenebris proprium fulgorem possideat. Junonem vero activæ præposuerunt vitæ, Juno enim quasi a iuvando dicta est... ideo etiam cum sceptro pingitur, quod divitiæ regnis sint proximæ. Velato etiam capite Junonem ponunt, quod omnes divitiæ sint semper absconsæ. Deam etiam partus volunt, quod divitiæ semper prægnacces sint et nonnumquam abortiat. Huius quoque tutelam parvum ponunt, quod omnis vita potentiæ petax in aspectum sui semper quærat ornatum ; sicut enim parvus stellatum cauda curvamine, concavens antrum faciens ornet posterioraque divitiarum gloriæque appetitus momentaliter ornat, posterior tamen nudat... Huic etiam Iris quasi arcum pacis adiungunt, quod sicut ille ornatus varios pinguens arquato curvamine momentaliter refugit, ita etiam fortuna quamvis ad præsens ornata, tamen est citius fugitiva. Tertiam Venerem voluptariæ vitæ in similitudinem posuerunt... Unde et Afrodis dicta est — afros enim Grece spuma dicitur sive ergo quod sicut spuma libido momentaliter surgat et in nihilum veniat, sive quod concitatio ipsa seminis spumosa sit. Denique, ferunt pœtæ quod ex sectis falce Saturni virilibus atque in mare proiectus exinde Venus nata sit, illud nihilominus ostendere poetica vanitas quod Saturnus Grece Cronos dicitur ; chronos enim Grece tempus vocatur. Abscisæ ergo vires temporis, id est fructus, falce quam maxime atque in humoribus viscerum velut in mari proiectæ libidinem gignant necesse est.

Saturitas enim abundantia libidinem creat, unde et Terentius sit : Sine Cerere et Libido friget Venus. [Ter. *Eun.* 732]. Hanc etiam nudam pingunt sive quod nudos sibi adfectatores dimittat, sive quod numquam nisi nudis conveniat. Huic etiam rosas in tutelam adiciunt ; rosæ enim et rubent et pungent, ut etiam libido rubet verecudiæ opprobrio, pungit etiam temporis, ita et libido libet momentaliter, fugit perenniter. In huius etiam tutelæ columbas ponunt... quod huius generis avis sint in coitu fervidæ... Hanc etiam in mari natentem pingunt, quod omnis libido rerum patiatur naufragia... conca etiam marina portari pingitur, quod huius generis animal toto corpore simul aperto in coitu misceatur... »

29. Voir XLIII, note 1.

30. Détail qui n'est pas donné par Fulgence.

31. Détail qui n'est pas donné par Fulgence.

32. Baudri ne mentionne pas le nom de Térence, dont il a imité le vers cité par Fulgence. Il omet presque toujours les citations qui se trouvent dans le livre de Fulgence. Voir la note 48.

33. Vers 441-460. Comparer *Fulgence*, II, 2, *Fabula Herculis et Omfalæ :* « ...Mulieris enim inlecebra maior est mundo, quia quam mundi magnitudo vincere non potuit libido conpressit. Invasit ergo virtutem de crimine femina quam mereri non potuit de natura. Hercules enim amavit Onfalem, quæ eum persuasit et coli deligatos enervare contractus et lasciventi pollice fusi teretem rotare vertiginem. Et tamen [Eracles] a libidine superatur ; Onfalon enim Grece umbilicum dicitur ostendit ergo quod libido quamvis etiam invictam possit superare virtutem.»

34. Vers 441-460. Comparer *Fulgence* II, 3, *Fabula Caci et Herculis :* « Cacum enim Herculis boves furasse dicitur, quas cauda in speluncam tractos abscondit, quem Herculis presso gutture interfecit... Ergo omnis malitia fumum eruptuat, id est oculis aut quod semper ocultas obscurasque cavillatione obiciat... Ideo etiam subtractos boves transversis ducit vestigiis quod omnis malignus, aliena ut invadat, transversa defensionis nititur via. Ideo et bona Herculis concupiscit, quia omnis malignitas est virtuti contraria. Denique in spelunca absconditur, quod nusquam malignitas aperta liberior fronte sit ; sed virtus et malos interficit et sua vindicat. »

35. Vers 489-512. Comparer *Fulgence*, II, 4, *Fabula Antei et Herculis.* « Ideo et de terra natus, quia sole libido de carne concipitur. Denique etiam tacta terra viridior exurgebat ; libido enim quanto carni conservit, tantum surgit iniquior. Denique a virtute gloriæ quasi ab Hercule superatur ; nam denegato sibi terræ tactu commoritur altiusque elevatus materna non potuit mutari suffragia, quo evidentem suæ rei fabulam demonstrasset. Omnem enim mentem dum virtus in altum sustulerit et carnalibus eam denegavit aspectibus, victrix statius exurgit. »

36. Vers 513-564. Comparer *Fulgence*, II, 5, *Fabula Teresiæ :* « Teresias serpentes duos concumbentes vidit, quos cum virga percussit, in feminam conversus est. Iterum post temporis seriem eos concumbentes vidit, similiterque percussis iterum in pristinam naturam conversus. Ideoque dum de amoris qualitate certamen Juno et Juppiter habuissent, eum iudicem quæsierunt. Ille dixit tres uncias amoris habere virum et novem feminam ; Juno irata et lumen ademit, Juppiter vero divinitatem ei concessit... Teresiam enim in modum temporis posuerunt quasi teroseon id est æstiva perennitas. Ergo ex verno tempore, quod masculinum est

quia eodem tempore clusura soliditasque est germinum, dum coeuntia sibi adfectu animalia viderit eaque virga id est fervoris æstu percusserit, in femineum sexum convertitur, id est in æstatis fervorem. Ideo vero æstatem in modum posuerunt feminæ, quod omnia patefacta eodem tempore suis emergant folliculis. Et quia duo concipiendi sunt tempora... iterum conceptu prohibeto ad pristinam redit imaginem. Autumnus enim ita omnia masculino corpore astringit, quo constrictis arborum venis vitalis suci conmerciales transennas iterum stringens foliorum marculentam detundat calvitiem. Denique duobus diis, id est duobus elementis arbiter quæritur, igni atque aeri, de genuini amoris ratione certantibus. Denique iustum proferat iudicium, in fructicandis enim germinibus dupla æri quam igni materia suppetit : aer enim et maritat in glebis et producit in foliis et gravidat in folliculis, sol vero maturare tantum novit in granis. Nam, ut hoc certum sit, cecatur etiam a Junone, illa videlicet causa, quod hiemis tempore aeris nubilo caligante nigrescat, Juppiter vero occlutis vaporibus conceptionalem factum ei futuri germinis subministrat, id est quasi præsciantiam ; nam ob hac re etiam Januarius bifrons pingitur, quod et præterita respiciat et futura. »

37. Vers 565-632. Comparer *Fulgence*, II, 6, *Fabula Promethei :* « Nulla quærantur ultra terris munimina, dum usque in cœlum perveneribit furta ; aut quæ securitas erit argenti vel auri, ubi flamma potuit inviolari. Prometheum aiunt hominem ex luto finxisse. Quem quidem inanimatum atque insensibilem fecerat. Cuius opus Minerva mirata spondit ei, ut si quid vellet de cælestibus donis ad suum opus adiuvandum, inquireret. Ille nihil se scire ait quæ bona in cœlestibus haberentur ; sed si fieri posset, se usque ad superos elevaret atque exinde, siquid suæ figulinæ congruum cerneret, melius in re oculatus arbiter præessumpsisset. Illa inter oras septemplicis clipei sublatum cœlo opificem detulit, dumque videret omnia cœlestia flammatis animata vegetare vaporibus, clam ferulam Foebiacis applicans rotis ignas furatus est, quem pectusculo hominis applicans animatum reddit corpus. Itaque ligatum eum ferunt vulturi iecor perenne præbentem. Et quamvis Nicagorus... primum ille formasse idolum referat et, quod vulturi iecor præbat, livoris quasi imaginem... nos vero Prometheum... Latine prævidentiam dei dicinus ; ex dei prævidentia et Minerva quasi cœlesti sapientia hominum factum, divinum vero ignem quem voluerunt animam monstrant divinitus inspiratam, quæ apud paganos dicitur de cœlis tracta; iecor vero Prometheum vulturi præbentem quod nos cor dicimus, quia in corde aliquanti philosophorum dixerunt sapientiam. Denique vulturum in modum mundi posuerunt, quod mundus et celeri quadam volacritate versetur et cadaverum nascentium occidentiumque perennitate depascitur. Itaque alituræ substentatur divinæ providentiæ sapientia... Denique Pandoram dicitur formasse; Pandora enim Grece dicitur omnium munus quod anima munus sit omnium generale. »

38. Comparer *Fulgence*, II, 5, « Grecia enim quantum stupenda mendacio, tantum est admiranda commento. »

39. Vers 633-82. Comparer *Fulgence*, II, 7, *Fabula de adulteria Veneris.* « Juste vel sol Veneris depalat adulterium, quatenus Luna solet eius celare secretum. Venus cum Marte concubit, quam sol invenerit Vulcano producit; ille adamante catenas efficit, ambosque religans diis turpiter iacentes ostendit. Illa dolens quinque filia Solis amore succendit...

quid sibi in hoc poetica aliud et garrulitas inquiramus. Persistant nunc in nostra vita de hac fabula certe admodum testimonia : nam virtus corrupta libidine sole testæ apparet... quæ quidem virtus corrupta libidine turpiter catenata fervoris constrictione tenetur ? Hæc itaque quinque solis filiæ, id est quinque humanas sensus luci ac veritati deditos quasi solis fetus hac corruptela fuscatos amore succendit... primam Pasiphem ut visum, id est quod nos Latine omnibus apparentem dicimus — visus enim reliquos quattuor inspicit sensus, quia et eum qui clamat videt et palpanda notat et degustata aspicit et odoranda intendit — secundum Medeam visionem dicimus... tertia Circe tactui similis... quod nos Latine manuum iudicium dicimus, quarta Fedra quasi odoratus... quasi adferens suavitatem, quinta Dirce saporis iudex, id est... quod nos Latine acrum iudicans dicimus. »

40. Vers 683-708. Comparer *Fulgence*, II, 8, *Fabula Ulixis et Sirenarum :* « Sirenæ enim Grece tractoriæ dicuntur; tribus enim modis amoris inlecebra trahitur, aut cantu aut visu consuetudine. Amantur enim quædam... specie venustate, quædam etiam lenante consuetudine. Quas Ulixis socii obturatis auribus transeunt, ipse vero religatus transit. Ulixis enim Grece quasi olonxenos, id est omnium peregrinus dicitur ; et quia sapientia ab omnibus mundi rebus peregrina est, ideo astutior Ulixes dictus est. Denique Sirenas, id est delectationum inlecebros, et audivit et vidit id est agnovit et iudicavit et tamen transiit. Nihilominus ideo et quæ auditæ sunt, mortuæ sunt, in sensu enim sapientis omnis affectus moritur... »

41. Vers 709-27. Comparer *Fulgence*, II, 14, (il est à remarquer que Baudri ne suit pas l'ordre des chapitres de Fulgence), *Fabula Ixionis :* « Qui plus quærit esse quam licet, minus erit quam est... Dromocites... scribit Ixionem in Grecia primum regni gloriam adfectasse, qui sibi centum equites primus omnium conquisivit, unde et Centauri dicti sunt quasi centum armati qui quidem Ixion parvo tempore celerem regnum adeptus dehinc regno expulsus est ; unde eum ad rotam damnatum dicunt, quod omnis rotæ vertigo quæ superiora habet modo deiciat. Ergo ostendere hic voluerunt quod omnes qui per arma atque violentiam regnum adfectant subito erectiones, subito elisiones sustineant sicut rota quæ stabile non habet aliquando cacumen. »

42. Voir CCLIII, note 2.

43. Vers 728-56. Comparer *Fulgence*, II, 15, *Fabula Tantali :* « Tantalum dicunt in laco in inferno depositum, cui fallax aqua gulosis labia tintillamentis attingit, poma quoque fugitivus, cinerescentia tactibus super facie tenus apparent pendula. Ergo huic locuples visus et pauper effectus ; ita se illi unda fallax præbet ut sitiat, ita se poma ingerunt ut esuriat... »

44. Ce passage est amplifié par Baudri. Voir sa description de l'homme avare dans la pièce XL.

45. Vers 757-99. Comparer *Fulgence*, II, 16, *Fabula Lunæ et Endymionis :* « Lunam ideo ipsam voluerunt etiam apud inferos Proserpinam, seu quod nocte luceat sive quod humilior currat et terris præsit, illo videlicet pacto quod detrimenta eius et augmenta non solum terra sed et lapides vel cerebra animantium et quod maius incredibile sit etiam letamina sentiant, quæ in lunæ crementis eiecta vermiculos parturiant hortis. Ipsam etiam Dianam nemoribus præesse volunt simili modo, quod arborum et

fructicum suco augmenta inculcet. Denique crementis lunæ abscisa ligna furfuraceis tinearum terebraminibus fistulescunt. Nemoribus quoque adesse dicitur, quod omnis venatio plusquam nocte pascatur dieque dormiat. Endimionem vero pastorem amasse dicitur duplo scilicat modo, seu quod primus hominum Endimion cursum lunæ invenerit, unde et triginta annos dormisse dicitur qui nihil aliud in vita sua nisi huic repertioni studuit... sive quod pastorem Endimionem amasse fertur quod nocturni roris humor quem vaperea siderum atque ipsius lunæ animandis herbarum sucis insudant, pastoralibus prosit successibus. »

46. Vers 800-912. Comparer *Fulgence*, III, 1, (il est à remarquer que Baudri a omis la préface du 3e livre de Fulgence), *Fabula Bellorofontis :* « Pritus rex uxorem habuit Antiam nomine; quæ amavit Bellerofontem. Cui dum ob stupri causam mandasset, ille noluit; quem marito criminata est. Ille eum ad Cymeram interficiendam misit per socerum suum; quam Belleforons equo Pegaso residens interfecit, qui de Gorgonæ sanguine natus fuerat. Bellerofonta posuerunt quasi bulerofonta, quod nos Latine sapientiæ consultatorem dicimus... Spernit libidinem, id est Antiam... Vide itaque cuius uxor Antia dicatur; nihilominus Priti. Pritas Panfila lingua sordidus dicitur... Et cuius uxor libido est nisi sordis. At vero Bellerofons, id est bona consultatio, qualem equum sedet nisi Pegasum,... id est fontem æternum. Sapientia enim bonæ consultationis æternus fons est. Ideo pinnatus, quia universam mundi naturam celeri cogitationum teoria conlustrat. Ideo et musarum fontem ungula sua rupisse fertur ; sapientia enim dat Musis fontem. Ob hac re etiam sanguine Gorgonæ nascitur ; Gorgona enim pro terrore ponitur ; ideo et in Minervæ pectore fixa est... Ergo hic duplex assertio est; aut enim terrore finito sapientia nascitur sicut de sanguine id est de morte Gorgonæ Pegasus, quia stultitia semper est timida, aut initium sapientiæ timor est, quia et magistri timore sapientia crescit et dum quis famam timuerit sapiens erit. Unde et Cymeram occidit ; Cymeram enim quasi Cymeron, id est fluctuatio amoris... Ideo etiam triceps Cymera pingitur, quia amoris tres modi sunt, hoc est incipere, perficere et finire. Dum enim amor noviter venit, ut leo feraliter invadit... At vero capra quæ in medio pingitur perfectio libidinis est, illa videlicet causa, quod huius generis animal sit in libidine valde proclivum unde et Virgilius in bucolicis ait « edique petulci ». [*Georg.* IV, 10]. Ideo et Satyri cum caprinis cornibus depinguntur, quia numquam noverunt saturari libidinem. At vero quod dicitur, « postremus draco », illa ratione ponitur quia post perfectionam vulnus det penitentiæ venumque peccati. Erit ergo hic ordo dicendi quod primum sit in amore inchoare, secundum perficere, tertium vero penitere de perfecto vulnere ».

47. Vers 826-911. Ce passage aurait-il constitué à l'origine un poème séparé ? Vor le poème CXCI, note 8.

48. Baudri imite Virgile, *Georg.* IV, 10, cité par Fulgence. Voir la note 46. Il ne donne pas la référence, et cependant il connaissait les *Géorgiques* de Virgile.

49. Vers 878-99. Amplification de Baudri.

50. Vers 913-34. Comparer *Fulgence*, III, 2, *Fabula Perdicæ :* « Perdicam ferunt venatorem esse; qui quidam matris amore correptus, dum utrumque et immodesta libido ferveret et verecundia novi facinioris reluctaret,

consumptus atque ad extremam tabem deductus esse dicitur. Primus etiam serram invenit, sicut Virgilius ait, « nam primus cuneis scindebant fissile lignum » [*Georg.* I, 144]. Sed ut Fenestella... scribit, hic primum venator fuit, cui cum ferinæ cedis cruenta vastatio et solitudinum vagabunda errando cursilitas displiceret, plusquam etiam videns contirolletas suos... miserandæ necis functos interitu, artus pristinæ affectui mitens repudium agriculturam affectatus est ; ob quam rem matrem quasi terram omnium genetricem amasse dicitur... quo labore consumptus etiam ad maciens pervenisse fertur. Et quia cunctis venatoribus de pristinæ artis opprobrio detrahebat serram quasi maleloquium dicitur reperisse. »

51. Fulgence cite Virgile. Voir les notes 50 et 32.

52. Vers 935-54. Comparer *Fulgence*, III, 3, *Fabula Acteonis :* « Acteon denique venator Dianam laventem vidisse dicitur; qui in cervum conversus a canibus suis non agnitus eorumque morsibus devoratus est — Anaximes... at venationem Acteon dilexisse; qui cum ad maturam pervenisset ætatem consideratis venationem periculis, id est quasi nudam artis suæ rationem videns timidus factus est ; et cor cervi habens. ... sed dum periculum venandi fugiret, affectum tamen canum non dimisit, quos inaniter pascendo pene omnem substantiam perdidit ; ob hanc rem a canibus suis devoratus esse dicitur. »

53. Vers 955-1058. Comparer *Fulgence*, III, 4, *Fabula Ero et Leandri :* « Amor cum periculo sepe concordat et dum ad illud solum notat quod diligit numquam videt quod expedit... Eros enim Grece amor dicitur. Leandrum vero dici voluerunt quasi lisandron, et est solutionem virorum, solutio enim viri amorem parturit... » Pour cette partie de son poème Baudri s'est aussi inspiré d'Ovide, *Heroïdes* XVIII et XIX. Cependant, ni Fulgence ni Ovide ne donnent les détails que donne Baudri sur la mort des deux amants.

54. Comparer Ovide, *Her.* XVIII, 34 : « Ter grave temptavi carpere nudus iter. »

55. Comparer Ovide, *Her.* XIX, 33-6 :

« Sic ubi lux acta est et noctis amicior hora
« Exhibuit pulso sidera clara die,
« Protinus in summo vigilantia lumina tecto
« Ponimus adsuetæ signa notamque viæ. »

56. Vers 977-80. Détail qui ne se trouve pas dans les sources utilisées par Baudri.

57. Comparer Ovide, *Her* 109-114 :

« Omnia sed vereor, quis enim securus amavit ?
« Cogit et absentes plura timere locus...
« Nos tam vana movet, quam facta injuria fallit,
« Incitat et morsus error uterque pares. »

58. Comparer Ovide, *Her.* XIX, 121-2, 191-2 :

« Me miseram ! quanto plangitur litora fluctu,
« Et latet obscura condita nube dies !...
« Sed mihi, cœruleas quotiene obvertor ad undas,
« Nescio quæ pavidum frigora pectus habet. »

59. Vers 995-1058. Voir la note 53; vers 998, voir XXXVII, note 1.

60. Comparer Ovide, *Her.* XIX, 161-2 : H
« Ire libet medias ipsi mihi sæpe per undas,
« Sed solet hoc manibus tutius esse fretum. »

61. Comparer Ovide, *Her.* XVIII, 197-8 :
« Optabo tamen ut partis expellor in illac,
« Et teneant portus naufraga membra tuos. »

62. Comparer Ovide, *Her.* XVIII, 101, 104 :
« Excipis amplexu felicius oscula jungis. »
« Et madidam siccas æquoris imbre comas. »

63. Comparer Ovide, *Her.* XVIII, 199-200 :
« Flebis enim tactuque meum dignabere corpus
« Et « mortis », dices, « huic ego causa fui. »

64. Vers 1059-66. Comparer *Fulgence,* II, 9, (il est à remarquer que Baudri ne suit pas l'ordre des chapitres de Fulgence, *Fabula Scyllæ :* « Sed hanc Circe odisse dicitur. Circe ut ante dictum est manus diiudicatio vel operatio nuncaputur. Laborem enim manuum et operationem libidinosa mulier non diligit... Hanc etiam Ulixes innocuus transit quia sapientia libidinem contemnit, unde et uxorem habere dicitur Penelopem cautissimam, quod omnis castitas sapientiæ conjugatur. »

65. Vers 1067-1106. Comparer *Fulgence*, II, 10, *Fabula Midæ regis et Pactoli fluvii :* « Mida rex Apollinem petit ut quicquid tetegisset aurum fieret ; cumque promeruisset, manus in ultionem conversus est, cœpitque sui voti effectu tot queri, nam quidquid tetigerat aurum statim efficiebatur. Erat ergo necessitas aurea locuplesque penuria ; nam et cibus et potus rigens, auri materia marmorabat. Itaque Apollinem petiit ut male desiderata convertet responsoque accepto, ut tertio caput sub Pactoli fluminis undas subderet ; quod facto Pactolus deinceps arenas aureas trahere dicitur. Sed evidenter poetæ aluserunt argute avaritiam ; illa videlicet causa, quod omnis appetitur avaritiæ cum omnia pretio destinat fame moritur, quod et Mida rex erat ; sed collecta pecuniarum suarum summa, ut Socrates Cizicenus .. scribit, quod omni censu suo Mida rex Pactolum fluvium, qui in mari decurrere solitus erat, per innumerabiles meatus ad irrigendam provinciam derivavit suaque expensa avaritia fluvium fertilem reddidit. Mida enim Grece quasi medenidon id est nihil sciens ; avarus enim tantus stultus est, ut sibi prodesse non novit. »

66. Vers 1122-1172. Comparer *Fulgence*, II, 11, *Fabula Minervæ et Vulcani :* « Vulcanus cum Jovi fulmen efficeret ad Jove promissum accepit, ut quidquid vellet præsumeret. Ille Minervam in coniugium petiit : Juppiter inperavit ut Minerva armis virginitatem defendisset. Dumque cubiculum introirent, certando Vulcanus semen in pavimentum iecit ; unde natus est Erectonius... quem Minerva in cistam abscondit dracoque custode opposito duabus sororibus Aclauro et Pandore commendavit ; qui primus currum repperit. Vulcanum dici voluerunt quasi furiæ ignem, unde et Vulcanus dicitur, velut voluntatis calor ; denique et Jovi fulgura facit, id est furorem concitat. Ideo vero Minervæ conjungi voluerunt quod furor etiam sapientibus aliquando subripiat. Illa vero armis virginitatem defendit ; hoc est : omnis sapientia integritatem morum suorum contra furiam virtute animi vindicat. Unde quidem Erictonius nascitur, eris enim Grece certamen dicitur, tonos vero non solum terra, quantum etiam invidia

dici potist. Et quidnam aliud subripiens furor sapientiæ generare poterat nisi certamen invidiæ. Quod quidem sapientia, id est Minerva, abscondit in cista, id est in corde celat, omnibus enim sapiens furorem suum in corde celat. Ergo Minerva draconem custodem apponit id est perniciem; quem quidam duabus commendat virginibus, id est Aclauro et Pandoræ. Pandora enim universale munus dicitur, Aclauro vero... est tristitiæ oblivio. Sapiens enim dolorem suum aut benignitati commendat quæ omnium munus est aut oblivioni sicut de Cesare dictum est, « qui oblivisci nihil amplius soles quam iniurias »... Inspicite quantum valeat cum sapientia iuncta castitas, cui flammarum non prævaluit deus. »

67. Vers 1166-82. Comparer *Fulgence*, II, 12, *Fabula Dionisii :* « Juppiter cum Semele concubuit, de qua natus est Liber pater; ad quam cum fulmine veniens, crepuit; unde pater puerum tollens in femore suo misit, postea Maroni nutriendem dedit. Hic Indiam debellavit et inter deos deputatus est. Quid sibi hæc fabula mistica sentiat, exquiramus... »

68. La fin manque. Le fragment CCLV doit peut-être se placer ici

CCXVII*

DE CICERONE fol. 130 v°

SOMMAIRE.

Les pièces CCXVII-CCXXII ont pour sujet la mort de Cicéron.

La gloire de Cicéron n'est pas morte (1-2). L'ennemi de Catalina fut tué par Antoine et enterré par Lamia (3-6).

En Cicero vivit [1], volitatque per ora legentum [2],
  Quem diis ingenium junxit et eloquium.
Nunc* ubi prævaluit, consul vigil in Catilinam [3],
  Hoste trucidato sospite cive suo [4],
Perculit Antonius [5], Lamiæ bonitas sepelivit [6].
  Laus Lamiæ locus hic, at pudor Antonio.

Sur le déplacement des feuillets, voir l'introduction — 3 V on peut lire *hunc* ou *lunc*.

SOURCE.

Les pièces CCXVII-CCXXII sont imitées d'une série de poèmes sur le même sujet publiés dans l'*Anthologia Latina* de Riese, d'après un ms du IXe siècle (*Anthologia Latina*, II, p. 72-6).

1. Comparer *Anthol. Lat.*, pièce 609, 6 (II, p. 74) :
« Quod mors eripuit gloria restituit. »
2. Comparer *Id.*, pièce 613, 5 (p. 75) :
« Vivit et ingenti pollet eum laude per orbem. »
Id., 606, 6 (p. 73) :
« Vivus in æternum docta per ora volat. »

3. Comparer *Id.* 608, 3-4 (p. 74) :
« Quem Catalina malus conjuratique nocentes
« Senserunt virilem civibus esse suis. »

4. Comparer *Id.* 603, 3 (p. 72) : « Quem nece crudeli mactavit civis et hostis. »

5. Comparer *Id.* 603, 4 (p. 72) : « Nil agis, Antoni... »

6. Comparer *Id.* 608, 6 (p. 74) :
« Et Lamia ille pio subposuit tumulo... »
Id. 611, 6 (p. 75) :
« Hoc Lamiæ debet, quod jacet in tumulo. »
Id. 614, 1 (p. 76) :
« Inclitus hic Cicero est Lamiæ pietate sepultus. »

CCXVIII

De eodem

Sommaire.

Cicéron, doué de tous les talents, l'ennemi de Catalina, fut tué par Antoine et enterré par Lamia (1-6).

Pectus divinum, stilus impiger, os moderatum,
Vir patriæ totis nisibus invigilans [1] fol. 131
Cujus subjacuit magnus Catilina [2] securi
Qui Roman et patres hostibus eripuit [3],
Pro pudor ! oppetiit Antonii [4] Tullus ictu.
Hunc Lamiæ [5] studium fecit ei tumulum.

1. Voir CCXVII, note 3.
2. Voir CCXVII, note 3.
3. Comparer *Anth. Lat.*, pièce 509, 2 (II, p. 74) :
« Qui consul patriam cædibus eripuit. »
4. Voir CCXVII, note 5.
5. Voir CCXVII, note 6.

CCXIX

De eodem

Sommaire.

L'ennemi de Catalina, le père de Rome, fut tué par Antoine, et enterré par Lamia; sa mort est la cause du déshonneur d'Antoine (1-6).

Quem Catilina ferum, quem sensit Roma parentem [1],
Eloquium cujus orbis adorat [2] adhuc,

Antonius [3] sævo laceravit [4] nequiter ense,
Et sanctos artus stravit iniqua manus.
Antoni, te nunc æterno vulnere turpat
Marcus, quem Lamiæ [5] condidit hic pietas [6].

1. Voir CCXVII, note 3, et comparer *Anth. Lat.*, pièce 605, 2 (II, p. 73) : « Servator patriæ. »
2. Comparer *Id.* 606, 1 (p. 73) :
« Quicumque in libris nomen Ciceronis adoras. »
et voir CCXVII, note 2.
3. Voir CCXVII, note 5.
4. Comparer *Anth. Lat.*, pièce 605, 5 (p. 73) :
« Occidit indigne manibus laaratus iniquis. »
5. Voir CCXVII, note 6.
6. Comparer *Anth. Lat.*, pièce 603, 5-6 (p. 73) :
« Vulnere nempe uno Ciceronem conficis, at te
« Tullius æternis vulneribus lacerat. »

CCXX

DE EODEM

Cicéron admiré par le monde entier, le père de sa patrie, l'ennemi de ses ennemis, fut tué par Antoine, et enterré par Lamia (1-6).

Ingenium cujus semper mirabitur orbis [1],
Quem merito dixit Roma patrem patriæ,
Quem civem civis, hostem quem comperit hostis [2],
Antonii [3] tandem pertulit insidias.
Hic autem pausat, Lamia [4] miserante, sepultus,
Et super invehitur Tullius Antonio [5].

1. Comparer *Anth. Lat.*, pièce 609, 1 (II, p. 74) :
« Qui tenet eloquii fastigia summa Latini. »
Voir aussi CCXVII, note 2.
2. Comparer *Anth. Lat.*, pièce 604, 3 (p. 72) :
« Quique malis gravis hostis erat, tutorque bonorum. »
3. Voir CCXVII, note 5.
4. Voir CCXVII, note 6.
5. Voir CCXIX, note 6.

CCXXI

[DE EODEM]

Cicéron, maître de l'art de l'éloquence, sauveur de Rome, fut tué par Antoine et enterré par Lamia (1-6).

Qui tenet[1] ac tenuit, docet, æternumque docebit
Artem dicendi verbifluus Cicero,
Qui sibi commissam[2] servavit ab ignibus urbem,
Romanosque patres eripuit[3] gladio.
Antonius[4] diro crudeliter ense cecidet,
Hunc autem tumulum fecit ei Lamia[6].

1. Voir CCXX, note 1.
2. Comparer *Id.* pièce 608, 2 (p. 74).
« Consul in urbe fuit, »
pièce 609, 2 (p. 74) ; « qui consul patriam cædibus eripuit.... »
3. Voir CCXVII, notes 4 et 5; CCXIX, note 4.
4. Voir CCXVII, note 6.

CCXXII

Iterum de eodem

Sommaire.

Cicéron, l'orateur célèbre, repose ici. Il fut l'ami de sa patrie, l'ennemi de ses ennemis. Antoine le fit tuer. Lamia l'ensevelit (1-6).

Quisquis divini libros Ciceronis adoras
Hunc oratorum cerne super solium[1],
Juris sectator, ferus hostibus, urbis amator[2],
Sævis Antonii vulneribus cecidit[3].
Larga manus Lamiæ corpus lacerum tumulavit[4],
Nunc quoque persequitur Tullius Antonium[5].

1. Comparer *Anth. Lat.*, pièce 606, 1-2 (II, p. 73) :
« Quisquis in libris nomen Ciceronis adoras
« Aspice, quo jaceat conditus ille loco. »
2. Comparer *Id.*, pièce 614, 3 (p. 76) : « Urbis amato. »
3. Voir CCXVII, notes 4 et 5; CCXIX, note 4.
4. Voir CCXVII, note 6.
5. Voir CCXIX, note 6.

CCXXIII

De Mensa

fol. 131 v°

Sommaire.

Invitation à la sobriété.

Ceux qui veulent approcher de la table divine doivent aimer la sobriété et éviter la gloutonnerie (1-4).

Mensam cælestem si vis securus adire,
Semper ad hanc debes cum sobrietate venire [1],
Ante cibum, sumptoque cibo, sic sobrius esto
Ut non ingluvies justos disterminet actus.

1. La pièce CXCV traite le même sujet.

CCXXIV

Sommaire.

Jeu de mots sur les mots *Roma* et *amor* (1-2).

Est urbis nomen, quod nomen signat amorem*,
Tramite retrogrado si forte leges elementa [1].

1 V note en marge, *Roma*.

1. Comparer un poème attribué à Philippe de Hervengt :
« Corda puellarum lasciuis urgeo morbis ;
« Verte retro nomen, totus mihi serviet orbis. »
(Ed. Wattenbach, dans *Mélanges Havet*, p. 294).

CCXXV

Sommaire.

Jeu de mots sur le mot *tenet* (1-2).

Qui « tenet » inquiret, quid signet retrogradatum,
Et leget, et dicet retrogradando « tenet »*.

2 V en marge, *tenet*.

CCXXVI

Sommaire.

Jeu de mots sur les mots *oculus* et *olus* (1-4).

Pars est quæ constat trissyllaba sex elementis
Quæ rem significat integra qua videas.
Porro de medio duo si tollas elementa*,
Ventri condignum, quod comedas « olus » est.

3 V en marge, *oculus*.

CCXXVII

Sommaire.

Jeu de mots sur les mots *Turnus*, *vulnus*, *vultur* et *Vulturnus* (1-8).

Una novem constat trissyllaba pars elementis,
Cujus si quando dematur syllaba prima
Quod remanet miles quondam pugnavit in armis*,
Si medium tollas, facient remanentia plagam*,
Demas postreman, volucrem duo cetera signant*.
Totum jungatur, fluvium signare videtur.
Nec voces id agunt, sed vocum significata,
Hæc tot Vulturnus per partes posse videtur.

3 V note en marge *Turnus* — 4 V note en marge *Vulnus* — 5 V note en marge *vultur* — 6 V note en marge *vulturnus*.

CCXXVIII

SOMMAIRE.

Jeu de mots sur les mots *rotus* et *sator* (1-2).

Si cupis ipse rotas qui terras scindis habere,
Retrogradando sator quod cupis invenies*.

2 V note en marge *sator*.

CCXXIX

SOMMAIRE.

Lettre adressée à un ami nommé Robert.

La muse de Baudri est rustique (1-16). Robert lui a demandé un poème; mais Baudri est trop peu savant pour être un grand poète (17-36). Il est vrai que son premier maître était bon, mais Baudri peut dire qu'il s'est éduqué lui-même par la lecture (37-48). Il n'a rien caché de son ignorance. Si Robert veut être son ami, qu'il lui écrive dans un style plus simple (49-58).

Carmen inurbanum nulla fornace recoctum
Misi, mitto iterum quod tibi rus sapiat [1].
Rus colimus, mulgemus oves, armenta minamur**,
Urbis rus nobis abstulit officium.
Nos fora nescimus, nescimus castra subire,
Ruris delicias non numeramus oves.
Quisquis in urbe* manet novit quicquid fit in orbe,
Urbs prius agnovit quicquid in urbe novum. fol. 132
Nos avium varia lætamur garrulitate,
Nos voces ovium novimus atque boum,

Nos tamen interdum tibicinis ore jocamur,
Interdum ceras deterimus radio**.
Nos pastorali gaudemus sæpe cicuta
Quæ tamen et nostras mulceat agricolas.
Musa tamen jejuna mea est, jejunus ego sum,
Nullus me pavit Tullius aut Socrates [2].
Ut tibi rescribam tu sedulus exigis a me,
Carminibusque tuis carmina nostra rogas,
Improbus** exauctor subtili calliditate
Temptas Entellum tu velut ipse Dares [3].
Ictus et æstus ita vis cognoscere nostras,
Meque quibus tuear noscere vis manibus,
Quibus ego vel quantus ego quantumve disertus,
Vel quibus incedam vaticinans pedibus.
Inter grammaticos vix ultimus ipse resedi,
Armis grammaticæ munior ad modicum.
Nescio Socraticos, auctorum** nescio libros,
Nam de philosophis mentio nulla mihi.
Numquam doctorum subsellia me celebrarunt
Pulpita nec vatum scandare dignus eram.
Quæ cum reptilibus repebat nostra camena
Hæsit humi, nec adhuc pigra volare potest.
Fatum vel fato melior fortuna deusve [4]
Quod me plus docuit præstitit ingenium.
Præstitit ingenium quo nosse voluere libros
Abdita quo pateant præstitit ingenium.
Attamen ille meus pauset cum pace magister, fol. 132 v°
Toto qui studio me puerum docuit,
Qui mox a primis mihi signavit rudimentis
Qualiter ex paucis plurima conicerem [5],
Qualiter in brevius restringere plurima possem,
Qualiter ex alio fingere possem aliud.
Ille mei primus maculam detersit ocelli [6],
Adfuit et studium quod juvat ingenium.
Ingenium dormit quod nullus adjuvat usus,
Lima prudentis indiget ingenium [7].
Edocuit quædam me sic elementa magister [8],
Plurima collegi qui modicum audieram.
At tamen est modicum quod ego tibi plurima dico,
Nam modicum credas quicquid ego sapio**

Palpando gradior lippusque sequor pereuntes,
Et velut in glacie sæpe labo properans.
Ecce quod deest* de me, quod sentio, quodque fatendum
In medium duxi, nil tego, crede mihi.
Si talem socium, si talem quæris amicum,
Respondebo tibi : scriptito simpliciter.
Grandis Rotbertus, mihi sis Rotbertulus, illis
Qui sibi depingunt grande supercilium.

7. V *ourbe* — 53 V *dest.*

Date.

Baudri écrit à la campagne (1-14), peut-être à Bourgueil, donc peut être avant 1107.

1. Voir CCXV, 36-37.

2. Voir CCXXXI, 57 ; XXXVI, 21. Comparer Baudri, *Vie de St-Hugo :* « Nam quis ego qui scribam ? Quis, inquam, ego quem nullus color Tullianus associat, qui ad hoc sufficiam ? (*Prologus*, *Migne* CLXVI, c. 1164). Dans la *Vie de Robert d'Arbrissol*, Baudri dit : « Virgilianum, seu Tullianum stylum hoc nimirum opus expeteret. » (*Prologus*, *Migne* CLXII, c. 1045) ; mais Pierre de Maillezais dit dans sa lettre à Baudri : « Legant alii atque desudent ingentia philosophorum revolvendo volumina : mihi siquidem mei admirandi Ciceronis scripta sufficiunt, suaque inexplicabili obdulcuratione animam legentis reficiunt. » C'est pourquoi il admire tant les œuvres de Baudri (*Migne* CLXVI, c. 1061). Voir aussi les louanges de Constance dans CCXXXVIII, 30.

Il est évident que Baudri considérait le style de Cicéron comme un modèle qu'il fallait imiter : mais on ne peut tracer dans ses poèmes l'influence d'aucun ouvrage de Cicéron, si ce n'est la rhétorique *ad Herennium*, sur laquelle voir l'introduction.

3. Le combat de Dares et d'Entellus est décrit par Virgile, *En.* V, 362-484 (Entellus, après avoir refusé de combattre, remporte la victoire).

4. Voir XXXVIII, note 2.

5. Voir CLXXI, 10.

6. Même expression dans XXXVI, 80.

7. Même idée dans CLXI, 171-2.

8. Quel est le maître dont parle Baudri ici ? Il ne nous semble pas douteux qu'il est question de Hubert, maître de Meung, où Baudri est né; voir la pièce CXXXVI.

CCXXX

[Duci** Rotgerio]

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 274-5, vers 1-4, 17-24.
Lettre adressée au duc Roger.

Le duc Roger habite très loin de la Bretagne, et cependant Baudri a entendu parler de sa gloire (1-30). Si Baudri vivait près du duc, celui-ci le connaîtrait, et il aurait pu chanter ses prouesses (31-42). Il demande au duc de lui envoyer une réponse amicale (43-52).

Cui probitas** patris peperit bellando ducatum**,
Quem pax, quem probitas**, patri sua multa coæquat,
Salve, Rogeri longum dux inclite salve,
Ut speciale tibi salve fac Burguliani.
Quod tibi non auri spes immolat** ulla dativi
Sed me fama tuæ submovit ad hoc probitatis**,
Austri reginam veluti nomen Salomonis [1].
Et mea musa probos velut improba** dicere novit, fol. 133
Et semper placuit reprobo** mihi fama proborum [2].
Nec mirum si fama meas tua perculit aures,
Quem mea rusticitas ignotum reddidit orbi
Quæ siquidem montes, valles everberat aura
Et vix abscondit se quicquam solis ad igne.
Me licet extremis dederit fortuna Britannis
Contiguum, quos dumtaxat Meduana diremit,
Ad quos vix vester perflans accederit Auster,
Attamen anticipant nostros tua facta colonos.
Namque tuum nomen totum vulgatur in orbem,
Vel quia militiæ stipendia fundis opima,
Vel quia tractas rem consultus homo popularem,
Quæ stat firma tuis non concutienda diebus,
Sive quod ecclesias immenso munere ditas,
Sive quod invitas hac tempestate camenas
Dapsilitate tua, ne possit Apollo tacere [3],
Immo quod est mirum, turgent in crinibus hydri [4],
Ut cupiant omnes tibi desudare poetæ,
Atque velint toto vinum nescire* Decembri,
Et tibi pallentes lætentur imagine macra,
Quos impinguavit** studiorum cura recisa.
At somnus longus mentis collisit acumen.
O utiman tibi me dux** optime contiguasset**,
Ut tibi me notum fortuna benigna locasset,
Fama diu populis ut postera te celebraret,
Nostra tibi toto conamine musa vacaret.
Porro si me res patris præsumere velles,

Quamvis facundum res ipsa peroptet Omerum,
Ultra posse meum penitus conarer in altum. fol. 133 v°
Grandis materies infecundum gravidaret,
Raucum vocalem**, mutum daret ipsa loquacem.
Spes fecit multos mercedis plena disertos,
Et decor historiæ juvat, instrumenta poetæ.
[His igitur], bonc dux**, donec jubeantur [omissis],
Quos misi vobis ludos** a finibus orbis,
Ludendi** dum tempus erit componite ludis**,
Tales multimodis ludos** intersere curis.
Ex hoc publica res te sentiet uberiorem,
[Si mihi] res esset quæ plus tibi grata fuisset.
[Plus] gratam tibi rem vates tuus ipse dedissem.
[Mitto] quod possum, quas mitto repende salutes.
[Non] aurum dando, sed me dumtaxat amando.
[H]orum latorem quæ competat excipe cura
Instinctu cujus raucus ego cecini.

nescire

22 V *inmenso* — 27 V vinum *miscere* — 51 V *conpetat.*

DATE.

Ce poème est écrit en Bretagne (vers 14-15), la date est donc entre 1107 et 1130.

1. Voir Roger à l'index pour l'identification de ce duc.

2. Pour comprendre les vers 1-9, il faut tenir compte des divers sens que peut avoir le mot *probitas*. Aux vers 1-2, *probitas* = prouesses, et au vers 6, générosité. Le mot *probus* (vers 8, 9) = un homme intègre ; *reprobus* vers 9 = un homme déconsidéré, tandis que *improba* (vers 8) = paroles d'un homme insistant.

3. Comparer *Facunda Ratis*, « Esuriens Clio defrudat laudabile carmen. » (Ed. Voigt, p. 213).

Baudri se plaint ailleurs de ce que les princes n'encouragent plus les poètes. Voir le poème CCXV, note 7.

4. Comparer Juvénal, *Sat.* VIII, 40 : « in crinibus hydri », avec le sens de fureur poétique.

CCXXXI

AD GALONEM

SOMMAIRE.

Lettre adressée à Galo.

Si Baudri était empereur il saurait récompenser les vers de Galo. Mais puisqu'il ne l'est pas, il peut seulement

envoyer ses propres vers, qui ne valent pas ceux de Galo (1-26). Mais il espère faire des progrès avec l'aide de son cher Galo auquel il n'ose pas se comparer (27-60). Galo est un philosophe et un grand poète. Baudri n'est ni l'un, ni l'autre (61-82). Galo a loué les vers de son ami (83-96). Baudri se défend contre ses adversaires (97-108). Sa meilleure défense est l'amitié de Galo ; qu'ils s'aiment toujours et qu'ils prient l'un pour l'autre (109-120).

Galoni rescribo meo, legando salutes
 Ex me multiplices quas sibi promeruit.
Galo mi, salve, salve specialis amice,
 Quem mihi multus amor jungit et unit idem.
Crede mihi [credasque precor credasque] fatenti,
 Plus opibus Cresi carmina missa placent.
Carmina missa placent quoniam sunt carmina digna,
 Quorum si sapio syllaba quæque sapit,
Si me divitiis ditassent fata benigna,
 Dotarem magnis carmina muneribus,
Si me Cesaribus genuisset Roma coæquum
 Digna coaptarem munera carminibus.
Non hederas tantum neque tantum laurea serta,
 Sed mea sive darem sceptra** secunda tibi. fol. 134
Nunc tibi nil ex me nisi tantum pignus amoris,
 Plus quam significo te vehementer amo.
Te vehementer amo, cum sis vehementer amandus,
 Ut vehementer amem te tua musa facit.
Nil reprehendendum tua cartula detulit ad nos,
 Quin immo grandi singula laude nitent.
Ad laudas dandas succumbit nostra facultas,
 Sed non succumbit credito velle meum.
Non a condigno caruisses munere, Galo,
 Si quæ digna forent munera sufficerent.
Nunc tibi sum sterilis, nunc sum tanquam vir inanis,
 Non prodesse queo, sed queo diligere.
Non omnino tamen nostrum verearis amorem,
 Qui modo sum sterilis, quandoque parturiam.
Si modo non prosum, plus cras prodesse valebo,
 Res mutabuntur forsitan in melius.
Si tamen et mandes quod habet mea tota facultas,
 Totum mandantis mox erit in manibus.

Denique quicquid sit quod nostra potentia possit,
Immo totus ego militet omne tibi.
Ecce quod ad præsens pro munere reddere possum
Reddo tibi, grates scilicet innumeras.
In sublimandum te, Galo, totus anhelo,
O utinam nostras ipse vices subeas,
Te duce, majoris modicum plus tempus honoris,
Ipse vices subeas, ipse gradum teneas.
Quod si nos nequant pariter sustollere fata,
Saltem te foveant si mihi non faveant.
Pro te sufferrem lætus quemcumque laborem, fol. 134 v°
Sint plusquam nobis fata benigna tibi,
Nil mihi tam gratum, nil tam mihi deliciorum
Quam me posse tibi velle quod accipias.
Velle quod accipias et quid tibi gratificetur
Est equidem vitæ portio magna meæ [1].
Vivo mihi si vivo tibi ; mea summa voluptas
Est ut agam quicquid me tibi gratificet.
Si mea me poterint tibi carmina gratificare,
Adiciam gratum carminibus studium.
Nec conferre tuis attento carmina nostra,
Nec præsumendo me tibi spero parem.
Quam longe superat sol lunam, lunaque stellas,
Tam longe superat vestra camena meam.
Jejunus meus est calamus, tuus erogat escas.
Galo sonat sensum, sed mea musa jocum.
[Mevius et Bavius [2] præpoll]ent carmine nobis,
At tua Virgilium lucida musa sonat.
Vix Scripturarum** sensus meus attigit ima,
At tu grandiloquum vincis Aristotelem.
Ditatur dives tua musa sophismate multo.
Tu tranas pelagus, litus* ego teneo.
Virtuti discredo meæ, tibi viribus impar,
Vos lassus lasso, jugera sulco pede.
Confiteor, neque diffiteor mea carmina nuda,
Cum tunicas miror carminis ipse tui.
O quantis et quot tua scripta coloribus** ornas,
Non thesaurus inops tot dare posset opes.
Ne tamen accidia** me damnet desidiosum,
Ultra me studio sedulus assideo. fol. 135

Quidlibet incipio velut insequar ore diserto,
    Dissidet a proprio clausula principio.
Ingentem fuman dat momantanea flamma,
    Succumbunt humeri, mole sub insolita.
Ergo quicquid ago vix est dictantis** imago,
    Ipse verecundor cum mea scripta lego,
Sed tu, quem cumulant thesauri philosophiæ,
    Vatum dux et lux, ore sonas alio.
Ex fumo lumen das, non ex lumine fumum,
    Si vis ipse doces et genus et speciem.
Tu mea scripta rogas, ceu sint mea scripta legenda,
    Tamquam sint aliquid, tu mea scripta rogas.
Quædam transmisi quæ si relegens tetigisti
    Non nescis quantæ simplicitatis erant.
Hæc laudendo tamen speculatus ad astra tulisti,
    Sed tua me multum juvit amicitia.
Vere multus amor plus quam res favit amico.
    Sed nec adulantis te noto, Galo, nota.
Laus est si valeat simplex favor inter amicos,
    Deperit et nihil est, si favor absit, amor,
Favisti vero mihi sicut amicus amico,
    Non etiam dubitó quin iterum faveas.
Clares etiam si quid celanda fuissent,
    Erratusque meos compositurus eras.
Dum jocor et nugor, dum taliter otia vito
    Excessit calamus et jocus iste modum,
Ad pueros scribo, nec prætermitto puellas [3],
    Tamquam torrurit me juvenilis amor.
Nec juvenilis amor, nec me malus abstulit error [4],
    Sed mihi jocundo musa jocunda placet. fol. 135 v°
Musa jocosa [5] placet quoniam mihi vita jocosa,
    Vita jocosa tamen facta jocosa fugit,
Quæ tamen et scripsi tamquam [6] vir totus amoris
    Volo liber passim compita circumeat.
Musa jocosa mihi, sed vita pudica jocoso,
    Et tamen innocuum fascinat invidia,
Quod si nugosum vis hunc tibi, Galo, libellum,
    Me famamque meam credo tuis manibus.
Estque supervacuum de libro quid si agendum,
    Si quasi te doceo plus amor id doceat.

Hoc sciat, hoc doceat, hoc non ignoret amicus,
Invidus interpres evomit obloquium.
Et tu quem felix mihi junxit et aurea musa
Pro tibi sollicito, [sæpius] invigila,
Pro mihi sollic[ito te, sæ]pius invigilabo,
Utque diu valeas efficiam precibus,
Meque deo, quæso, commenda, Galo, precando,
Ut sciat amborum mutua vota deus.

1. Même expression dans CCXXXV, 12.
2. Comparer Virgile, *Buc.* III, 90 : « Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi. »
3. Voir CXLVII, 30-31; CLXI, 184-5.
4. Voir XXXVI, 27-34 ; CXLVII, 39-45 ; CLXI, 187-196.
5. Voir XXXVI, 29 ; CLXI, 97.

CCXXXII

De Hostiensi Episcopo — p. 275

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 275-6.

Baudri a entendu parler des mérites de l'évêque Odo par un certain Gui (1-26). Comme le pape Urbain, appelé Odo en France, Odo était prieur de Cluny et est devenu évêque d'Ostie. Il sera peut-être pape (27-38). Baudri a été attaqué par ses adversaires. Il demande la protection d'Odo pour lui-même et pour l'abbé de Saint-Rémi de Reims (39-100). Odo peut envoyer une lettre par Gui (101-108).

Odas[**] o utinam cui mittuntur placituras !
Odoni magno dirigo parvus ego.
Odo pontificum decus et specialis honestas[1],
Consilium papæ, regula justitæ,
Ecclesiæ robur[2], non concutienda columna[3],
Mittit quod placeat Burgulianus ave.
Burgulianus ave magno dicit patriarchæ,
Quod mihi notitiam præsulis obtineat.
Ode, Wido mea mihi te[*] celebravit in aure,
Pluribus indiciis te mihi significans.
Guido tuum nomen nostrum devexit in orbem,
Utque viri tanti preco vir ille mihi. fol. 136
Te mihi procerum statura significavit,
Quæ non excedat effigiata modum.

Mores jocundos Wido tibi dixit inesse,
Et quod conveniat moribus alloquium.
Etque mihi dixit, te ditat littera** dives,
Et vatum musas deliciosus amas.
Si cantare velis cantas modulamine dulci,
His superest vultus et facies hilaris,
Affatu suavis, communis et omnibus omnis,
Exhilaras mœstos, et stolidos reprimis.
Os oratorum modo vivis Tullius alter,
Callidus in verbis vivis Aristoteles.
Tempora quæ modo sunt quæ sunt sine remige navis,
Rectorem statui te voluere sibi.
Qui te fecerunt Odo velut ostia* Romæ,
In modico Romæ te facient dominum.
Hic jam cœperunt ordiri provida fata;
Hic intellegimus, jamque favemus eis.
Odoni factus heres pontificatum,
Mox in papatum substituendus eris.
Hoc locus hoc nomen hoc signat copia linguæ,
Hoc alti sensus præcinit integritas.
Innuit hoc habitus tunicatæ religionis**.
Vos ambos idem Cluniacus genuit [4].
Ambos vos fovit, vos Hostia sustulit ambos,
Alter papa fuit, nec minus alter erit.
O si tunc merear florere superstite vita,
Ut tunc te toto pallidus ore canam !
Tunc Orpheus nostram nequeat superare camenam, fol. 136
Si pleno flatu bucina nostra sonet.
Velis furtivis vehitur modo nostra carina,
Namque piratarum perstrepit omne genus.
Insontem lacerant me dentibus obloquiorum [5],
Meque reum mortis clamitat invidia.
Obiciunt quod ego tabulus post tempora tango,
Quod non demisso vado supercilio.
Ipse susurro tamen, mecum quoque rumino psalmos,
Atque obliquatis vultibus intueor.
Ut furor invidiæ probitati** et sæve noverca,
Quocirca tepeo sæpius a studio.
Quod si me vellet defensio vestra tueri,
Ut mea duntaxat carmina diligeres :

Repentes hederæ mox serpens uberiores,
Si quando audaci fretus ero gladio,
Audaci si quando lyras moderamine tangam
Si musas pleno pectine discutiam,
Si quando impavidus* vates audebo vocari,
Si calamos teneam non trepidante manu,
Si verbo nostris signisve quibuslibet odis**
Illudas**, Odo, fulmina non timeo.
Fulmina quæ timeat, quem maxima Roma tuetur,
Quid timeat tua quem proteget Odo manus ?
Me sub amore tuo digneris, maxime pastor,
Tutior ut Romam si sit opus videam [6].
Tutior ut duce te Romana palatia cernam [7],
Quem mea rusticitas terreat absque duce.
Jam nunc de vestro tamquam* securus amore,
Vobis commendo quod penitus cupio. fol. 137
Me præsumentem de te confundere noli,
Debita posco quidam, da mihi, namque potes.
Si quocumque modis aures obstruxerit aspis,
Ut nolis nostras insinuare preces,
Si quæsita neges, possisque negata referre,
Si tua claudantur corda meis precibus :
Ut dare tu nolis sine damno quod dare possis,
Non es quem spero, quem tuus ipse cano,
O quam sperabam vivis procul et procul alter,
Quod deus avertat ut mihi tu facias*.
Unicus est Odo mihi filius, immo coabbas [8],
Pro quo devotus asto tuis pedibus.
Namque manum super hunc nimis aggravat ille Remensis [9],
Iram qui papæ funditus emeruit.
Imposuit siquidem regi diadema Philippo,
Nunc et in hoc papæ negligit imperium.
Propterea fundo mea viscera funditus Odo,
Ut mihi perficias hanc tibi rem facilem,
Abbatis partem sustentes ordine recto,
Ut restauretur filius ille meus.
Quod confirmavit in eo Romana potestas
Inconvulsum sit, permaneatque ratum.
Et potes et debes, nisi me contempseris, Odo,
Abbatem sancto reddere Remigio.

Non ingratus ero, superaddam gratificandus
Munera carminibus, carmina muneribus.
Ecce fatigatus nimium remeare nequivit,
Sed si mandabis ut veniat, veniet.
Jam securus erit, redeat si scripseris illi, fol. 137 v°
Noverimus quoniam** restituendus erit.
Si mandare velis quod penses** utile nobis,
Guidonem nostro noveris esse loco.
Guido mihi vivit, magnus, bonus, atque fidelis,
Magni momenti, nomimis haud modici.
Hunc venerare modo quo nos veneramur eodem,
Namque bona morum simplicitate viget.
Odam** dilatat ocasio multa precandi,
Sed modo fine brevi sis memor Odo mei.

9 V *tē m* — 17 V *hostia ;* Duchesne, *hostia* — 31 V note en marge, *Urbano 2 Hostiensis Episcopus* — 58 V *inpavidus* — 69 V *tanquam* — 80 V *faciens;* en marge, *faveas.*

DATE.

Entre 1097 et 1098. Voir Robert, abbé de Saint-Rémi, à l'index.

1. Même expression dans CIX, 4 ; CX, 3.
2. Même expression dans CIX, 2 ; CX, 8.
3. Même expression dans XLIX, 17 ; CXXXIII, 1.
4. Il est question du pape Urbain II, q. v. à l'index.
5. Voir XXXVI, 27-34.
6. Baudri visita Rome en 1108-9, en 1116 et en 1123.
7. Même expression dans LXXI, 1.
8. Il est question de Robert, abbé de Saint-Rémi de Reims, q. v. à l'index.
9. Manassès II, évêque de Reims.

CCXXXIII

[AD VITALEM]

SOMMAIRE.

Lettre adressée à Vitalis.

Baudri s'adresse à son poème. Il l'envoie à Vitalis, qu'il aime à cause de ses mérites (1-16). Il l'aimera toujours (17-23)

[Vitali nostro dic nostrum carmen ave]to,
[Dic quod eum deceat, dic sibi quod] placeat.
[Me sibi gratifica, cupio sibi gratifica]ri
Quem mihi comple[xum viscera] nostra fovent.
Visceribus [nostris præ cunctis] solus inhæsit,
Solus p[ræ cunctis] me penitus tetigit,
[Si vero quæris] quid in hoc speciale notatur,
Mores, nobilitas, forma, decus, probitas**,
Simplicitas astuta simulque astutia simplex,
[Altera]res decus est [et] decor[1] alterius.
Callidus ut serpens, simplex ut [rauca] columba[2]
Aetatem superat propter utrumque suam.
Præterea puerum facundia tanta replevit
Vix ut Vitalem Tullius æquiperet.
[Si fidibus] servire [velit] vocive canore
Aut [utrique] simul, Orpheus alter erit.
[Ergo Vitalis] a me nusquam dirimetur
[Sane a]nimum donec sæva dies adimat.
[Tunc] quoque si potero mihi commendare vel illi,
[Amborum flatus spiritus unus erunt. fol. 138
Interea lucido nos complectamur amore,
Amborum nitide quo mage sint animæ.
Sed neque quis sancti nomen deprivit amoris
....

1. Même expression dans XXXVIII, 68 ; CLXXIX, 6 ; CCI, 1.
2. Même expression dans CXLV, 1.

CCXXXIV

Ad Tabulas

Sommaire.

Poème adressé à des tablettes.

Baudri s'adresse à ses tablettes, qui l'ont accompagné et aidé dans son travail (1-14). Il espère n'avoir rien à craindre de leur jugement sur lui (15-26). Il va raccommoder leurs courroies et leur donner de la cire nouvelle. D'autres dons suivront (27-42). Il espère qu'il sera leur seul maître, et qu'elles vivront longtemps. Il les serrera dans un sac (43-52). Qu'elles soient enterrées avec lui, et que nul ne les sépare de lui pendant sa vie (53-62).

[Cum studium nostrum, cujus vigilantia somnum
Aut* vix aut numquam pertulit accidiæ**,
Multis personis multis alliserit** odis**,
At quid non tabulas alloquor ipse meas ?
Cur non ipse meis] ludens** alludo** tabellis ?
[Alloquar, alludam**, ne sibi displiceam.
Hæ sunt quæ nostros solantur sæpe labores,
Hæ mihi curarum grande refrigerium.
His secretorum causas committo meorum,
Ex his soliloquus expeto consilium.
Ingenii venam curis nimiis hebetatam
Hæ velut exacuunt et mihi restituunt
Ad vos ergo meam serius*] licet applico musam,
[Vos dominæ** bellæ, noster amor, tabulæ].
Parcite quod sero de [vobis scribere] tempto,
Quod velut oblitus vos male postposui,
In opus ad vestrum modulamina nostra coapto
Instrumenta paro sollicitatus ego.
In primis ergo tabulæ vos ipse saluto,
Atque salutando vos mihi gratifico.
Vos mihi gratifico quia vobis gratificabor,
Si de me vobis justiciam facitis,
Si quid servierit vobis mea sollicitudo,
Ut mihi parcatis vestra jubet bonitas,
Judicium subeo, detur sententia vestra
Si tacui nimium sedulus ecce loquar. fol. 138 v°
En* vires vestras quas antiquata** vetustas
Debilitat studio consolidabo meo.
Nescio quis vel quid juncturam corrigiarum**
Discidit, at spero quod senium nocuit.
Huic vestro morbo nostra pietata medebor,
Nostro restituam munere corrigiam**.
Cera quidem vetus est, palearum fusca favilla,
Et turpat vestram cera vetus speciem.
Idcirco minor est scribenti gratia vestra,
Cum velut offensum rejectis graphium.
Ergo pro nigra viridantem [1] præparo ceram,
Quo placeat scribæ gratia vestra magis.
Vos, dominæ** bellæ vos gloria nostra, tabellæ,
Munera pro magno suscipitote mea.

Nec mea si vobis munuscula pluris agatis
Dilatare* manum non dubitabo meam.
Ergo sit egregium quod firmiter ecce paciscor,
Et vobis tandem præcipuum facite.
Sit mihi vita comes, nunquam vos rustica tanget
Aut veterana nimis aut scabiosa manus.
Non stilus obtusus sulcabit jugera vestra,
Nec vos ejusdem pagina rodet edax.
Sacculus aptetur quem fecerit una dearum [2],
Non Helenæ* dispar aut etiam Veneri.
Sic vos exterior casu tueatur ab omni,
Vosque quiescatis interius positæ.
Me socium vobis specialiter esse velitis,
Ut collætemur læticia parili.
Mors mea, nil aliud*, a nobis dimoveat nos,
Vosque benigna manus collocet in tumulo. fol. 139
De non sensato si tunc quid sensile curet,
Et mea tunc curet de tabulis anima.
Interea tangant vos infortunia nulla,
Nec nos a nobis livor edax dirimat.
Nos etiam a nobis avellat nullus amicus,
Nec latro neque fur nec violenta manus.

2 S *ut* — 13 conjecture de S *series* — 27 V *Den;* S propose *dein* — 42 V prima manus, *dilitare* — 50 V prima manus, *elene* — 55 V prima manus, *altut*.

1. Voir XLVII, 33, et note 3.
2. Même expression dans XLVII, 37-8.

CCXXXV

Ad Geraldum

Sommaire.

Lettre adressée à Géraud.

Baudri, de retour de son voyage, écrit à Géraud. Il désire recevoir des vers de lui (7-26). Géraud aurait tort de ne pas lui en envoyer (27-32).

Ex me versiculos hucusque Geraudule nullos
Ad te direxi, nam mihi non licuit.
Ecce reversus ego te per mea scripta saluto,
Et precor ut vivas, et preçor ut valeas.

Vive Geraude mihi, quæso mihi* vive Geraude ;
    Ipse tibi vivam, vive Geraude mihi.
Si mihi rescribes et me sic sollicitabis
    Quandoque rescribam sollicitatus ego.
Quandoque præpes equus calcaribus exagitatur,
    Et navis tonsis exagitata ruit,
Respondebo tibi si versibus exagitabor.
    Versus sint vitæ portio magna meæ [1].
Ille mihi puer est, puero jocundior omni,
    Qui proprium tabulis applicat ingenium [2].
Si cupis ergo mihi cupiasque, Geraude, placere.
    Libros et tabulas sedulus insequere.
Volve, revolve libros, quæ nescis quære, require,
    Fac aliquid dignum quod recites sociis.
Ingere cum quadam te nobis improbitate**
    Sic paries famam forsitan ipse tibi.
Si penitus nobis libri tabulæque deesent
    Vix esset nobis nomen adhuc aliquod.
Tollantur tabulæ momenti vix alicujus,
    Inter grandiloquos mutus asellus [3] ero. fol. 139 v°
Tu quoque si cæni vis a pædore levari
    Impiger ipse tibi tempus emas studii.
Si mihi surdus eris neque vis audire monentem,
    Ha, cecini nostrum carmen in aure bovis,
Contra me demens aures induruit aspis,
    Fertile commisi semen agro sterili,
Desidiam ergo fuge, si vis mihi proximus esse,
    Nec facias vili carmina missa tibi.

*
* *queso m*
5 V *m vive* .

1. Même expression dans CCXXXI, 48.
2. Comparer Marbode, *Institutio Pueri Discipuli :*
« Quæ meditatus eris, tabulis dare ne pigriteris,
« Quæ dederis ceræ, cupio quandoque videre. »
(*Migne* CLXXI, c. 1723).
3. Voir CCXV, note 6.

CCXXXVI

Sommaire.

Description d'une tempête.
Une tempête s'approche, mais ce n'est pas une chose qu'il

faut craindre (1-6). Baudri connaît la vraie cause de ce vacarme (7-12). La tempête lui révèle les secrets des dieux : elle sera suivie par le beau temps (13-18).

Tempestas oritur, obducunt ættera nubes,
Aer densatus intonuit modicum.
Ad sua formicæ pernices castra recurrunt,
Obliquis cælum tramitibus radiat,
Nec tamen hac satis est pro tempestate timendum ;
Clara dies aderit post modicam pluviam.
Quid mihi significet tempestas signaque novi,
Juppiter et Juno nunc ineunt thalamos [1].
Hanc tempestatem si gens pavefacta refellit,
Hanc ego complector, hæc mihi sit propria.
Hæc mihi tempestas haut est gravis, haut odiosa,
Hæc mihi portendit difficiles aditus.
Ergo secundo veni, tempestas accelerata,
Jam tempestivos non renuam monitus.
Te veniente quidem discam secreta deorum,
Et mihi quid sit opus te redeunte legam.
Nam post secessus nubis reditusque coruscos
Te quoque tranquilla spero quiete frui.

1. Voir XLIII, 25-7.

CCXXXVII

De Roseo Flore

Sommaire.

Un vers sur une rose.

Flos mittit florem, roseum rosa spirat odorem.

CCXXXVIII

Ad Dominam** Constantiam fol. 140

Sommaire.

Lettre adressée à Constance.

Constance peut lire sans crainte cette lettre que Baudri a écrite de sa main (1-14). Baudri l'aime, mais d'un amour pur (15-50). Il aime son esprit et sa beauté (51-70). Sa beauté lui montre la beauté de son âme (71-87). Il emploie des métaphores tirées des poètes classiques, car si l'on y trouve

des exemples mauvais (88-104) il y en a beaucoup qui sont bons (105-134). Que leur amitié reste donc pure (135-144). La vie de Baudri est pure. Les pécheurs qui se trouvent dans ce pays auront plus tard des remords (145-154). Lui, il aime la chasteté (155-162). Il a fini à moitié un livre sur la bible, il est donc très occupé, mais si Constance lui écrit, il lui répondra (163-172). Elle peut cacher ou montrer cette lettre, comme elle veut (173-9).

Perlege, perlectam caute complectere cartam,
    Ne noceat famæ lingua maligna meæ.
Perlege sola meos versus indagine cauta,
    Perlege, quicquid id est, scripsit amica manus.
Scripsit amica manus, et idem dictavit** amicus,
    Idem qui scripsit carmina composuit.
Quod sonat iste brevis amor est et carmen amoris,
    Inque brevis tactu nulla venena latent.
Sanguine Gorgoneo non est lita pagina nostra,
    Nec Medea meum subcomitatur opus.
Non timeas Ydram, noli dubitare Chymeram,
    Dum tanget nudam nuda manus folium.
Ipsa potes nostram secura revolvere cartam,
    Inque tuo gremio ponere tuta potes.
O utinam nosses sicut mea viscera norunt
    Quanti sis mecum, quam mihi te facio.
Pluris es et melior, major mihi denique vivis
    Quam dea, quam virgo, quamve sit ullus amor.
Pluris es ipsa mihi Paridi quam filia Ledæ [3],
    Quamque Venus Marti, quam dea Juno Jovi.
Nec tanti Dafnes, neque tanti constitit Io
    Pro quibus aurum et bos Jupiter ipse fuit.
Vates et Stygias querulus cum tenderet undas,
    Non habuit pluris Orpheus Euridicem.
Hos autem populis commendat fabula Greca,
    Nam nebula quadam res adoperta venit.
Sed me verus amor nugis nebulisque remotis
    Esse tui nusquam desinit immemorem*.
Immemor* esse tui numquam*, Constantia, possum
    Quem tua forma tui non sinit immemorem*.

[fol. 140 v°

Immemor esse mei citius, Constancia*, possem
    Quam conpellor ego non memor esse tui.

Immemor esse mei nunquam, Constançia*, possis,
Ut mihi persolvas fœdus amoris idem.
Sic nos o utinam natura deusque ligasset,
Ut neuter vivat immemor alterius.
Crede mihi, credasque volo, credantque legentes,
In te me nunquam fœdus adegit amor.
In te concivem volo vivere virginitatem,
In te confringi nolo pudicitiam.
Tu virgo, vir ego, juvenis sum, junior es tu;
Juro per omne quod est : Nolo vir esse tibi.
Nolo vir esse tibi neque tu sis femina nobis,
Os et cor nostram firmet amicitiam.
Pectora jugantur, sed corpora semoveantur.
Sit pudor in facto, sit jocus in calamo.
Crede mihi, credasque volo, credantque legentes,
In te nunquam fœdus adegit amor.
Nec lascivus amor, nec amor petulantis amoris,
Pro te subvertit corque jecurque meum.
In te sed nostrum movit tua littera** sensum,
Et penitus junxit me tua musa tibi.
Denique tanta tuæ vivit fecundia lingue
Ut possis credi, sisque Sibilla mihi [2].
Non rutilat Veneris tam clara binomia** stella [3],
Quam rutilant ambo lumina clara tibi.
Crinibus inspectis fulvam minus abitror aurum [4],
Colla nitent plusquam lilia, nixve recens [5],
Dentes plus ebore [6], Pario plus marmore candent,
Spirat et in labiis gratia viva tuis. fol. 141
Labra tument modicum calor et calor igneus illis,
Quæ tamen ambo decens temperies foveat [7].
Jure rosis malas præponi dico tenellas,
Quas rubor et candor vestit et omne decus.
Corporis ut breviter complectar compossituram,
Est corpus talem quod deceat faciem [8].
Ipsa Jovem summum posses deducere cœlo,
De Jove si verax fabula Greca foret.
In quascumque velis se formas effigiasset**,
Si tua te sæclis tempora præstiterint.
Sed quicquid facias, quemcumque avertere possis,
Non pro te partes distrahor in varias.

Nec caro titillat pro te neque viscera nostra,
Attamen absque dolo te vehementer amo.
Te vehementer amo, te totam totus amabo,
Te solam nostris implico visceribus.
Ergo patet liquido quoniam[8] genus istud amoris
Non commune aliquid sed speciale sapit.
Est specialis amor, quem nec caro subcomitatur,
Nec desiderium sauciat illicitum.
Ipse tuæ semper sum virginitatis amator,
Ipse tuæ carnis diligo munditiam.
Nolo vel ad modicum pro me tua mens violetur,
Irrita spes esset, irrita suspitio.
Propter id ergo tuam depinxi carmine formam,
Ut morum formam extima forma notet.
Mores florigeros prætendat florida virgo[9],
Ut plus quam exterius floreat interius.
[In]serviat metro gentilis pagina nostro, fol. 141 v°
[Ut mentem* de] falsis gentibus amoveam.
Ut tibi gentilis sit gens et pagina vilis,
Quæ colit impuros semimaresque deos[10].
Qui meretricales potius coluere tabernas,
Rebus honestatis quam dederunt operam.
Et tamen est verum quam tua forma venusta
Sidera transcendit, cum sit imago dei.
Jupiter instat adhuc et tecum ludere temptat,
Mars quoque si Marti faveris atque Jovi
Sunt multi juvenes Jovis impia facta sequentes[11],
Quos non immerito dicimus esse Joves.
Sunt multi Martes, scelerum vestigia prisca,
Hi nimis infestant regna pudicitiæ
Hi faciunt Veneres, Junones, Dafnen et Io,
Astræ vero vix latet una comes.
Ut sunt in veterum libris exempla malorum,
Sic bona quæ facias sunt in eis posita[12].
Laudatur propria pro virginitate Diana,
Portenti victor, Perseus exprimatur.
Alcidis vertus per multos panditur actus ;
Omnia si nosti talia mystica sunt.
Ergo sepositis lenonibus et maculosis,
Alterius partis aggrediamur iter.

Virtutum gradiamur iter, gradiamur ad astra,
Gentiles etiam sic properare monent.
Si mea vivere vis, vives mea, vive Diana ;
Alcidem volo vel Bellorofonta sequi.
Quod si de libris nostris exempla requiris,
Ipsa tot invenies quot videas apices. fol. 142
In nostris non unus apex, non linea libris,
Quæ nos non doceat alta sitire, vacat.
Sed volui Grecas ideo prætendere nugas [13],
Ut quævis mundi littera nos doceat,
Ut totus mundus velut unica lingua loquatur,
Et nos erudiat omnis et omnis homo.
Captivos ideo gentiles adveho nugas,
Lætor captivis victor ego spoliis [14].
Dives captivos habeat Pregnaria* servos,
Lætetur Grais Cambio mancipiis.
Burgulii victæ nec captivantur Athenæ,
Barbara nec servit Grecia Burgulio.
Hostili præda ditetur lingua latina,
Grecus et Hebreus serviat edomitus.
In nullis nobis desit doctrina legendi,
Lectio sit nobis et liber omne quod est.
Hanc igitur summam pertemptat epistola nostra
Ut virgo vivas, virgo deo placita.
Sponsa mei domini sis tanti conjugis aula,
Sis conjunx tanti conjugis et thalamus.
Subruat hunc dominus qui templum subruit ejus,
Qui lapides vivos ipse lapis perimit.
Nos autem nobis vigor uniat integritatis,
Sint casti acessus, castaque colloquia.
Quod si nos aliquid dixisse jocosa remordet,
Non sum durus homo, quicquid ago jocus est.
Læta mihi vitam fecit natura jocosam [15],
Et mores hilares vena benigra dedit.
Sed quicquid dicam, teneant mea facta pudorem, fol 142 v°
Cor mundum vigeat, mensque pudica mihi.
Tristes obscenos alit hæc provincia multos,
Et castos hilares educat hæc eadem.
Novimus et multos qui Baccanalia vivunt [16],
Quos curios simulat triste supercilium.

Nec despero jocos quin ætas auferat istos,
Fructus maturos tempora sera dabunt.
Fronte severus tunc tantummodo seria scribam,
Ut mihi tunc pectus consonet et calamus.
Interea mea virgo meis sis credula scriptis,
Et sicut scripsi, sic mea vive, vale.
Inquam vive, vale, fac quod volo, vive quod opto,
Quod volo non nescis, omne quod opto sapis.**
Nulla mei cordis potuit te vena latere,
Omne tibi scripsi quod volo, quod volui.
A modo majori studio mea musa vacabit ;
Inceptum Moysen jam repetunt socii [17],
Scilicet insultant Genesim quia dimidiavi,
Defessusque via substiterim media ;
Improperant** nugas quas scriptito sedulus ad te.
Nullam præter te carmina nostra sciunt [18].
Si tamen ipsa mihi quicquam rescribere temptas,
Attendam quicquid miseris ut videam.
Nec studii nostri post intervallo silebo,
Quin tibi rescribam saltem aliquando vale.
Dum tibi dico vale, vale hoc intellige, salve,
Ultima vox ad te non erit ista, vale.
Quamvis hoc verbum soleant præstare sepultis,
Nos tamen hoc vivis et damus et dabimus. fol. 143
Si vis ostendas, si vis hæc scripta recondas,
Nam pedagoga bonæ non timor est dominæ.**

18-30 V *inmemmorem* — 29, 31, 33 V *inmemor* — 29 V *nunquam ;* — 31, 33 V une autre main a écrit ce nom — 90 V mot illisible; conjecture de S. — 127 S note en marge, *Aqua Pregnaria soror est Cambionis.*

Date.

Environ un an avant la pièce CCXXXIX (voir CCXXXIX, 64-5).

1. Comparer Godefroi de Reims, poème à une dame, 57-8 :
« Non Helenæ mater, nec par tibi filia Ledæ,
« Quamvis hæc Paridem moverit, illa Jovem. »
(Ed. Wattenbach, p. 108).

2. Même comparaison dans LXXXV, 6 ; CCXV, 13.

3. Comparer CXCVI, 205, et Mathieu de Vendôme, description d'Hélène, vers 15-16 :
« Stellis præradiunt oculi Venerisque ministri
« Esse favorali simplicitale vovent. »
(*Ars Versificatoria*, éd. Faral, p. 129).

4. Voir XXXVIII, note 1.
5. Comparer Godefroi de Reims, poème cité, vers 39 :
« Sunt tibi colla quidem nive candiora recenti. »
(Ed. Wattenbach, p. 108).
6. Comparer Mathieu de Vendôme, poème cité, vers 27 :
« Dentes contendunt ebori. » (Ed. Faral, p. 130).
7. Comparer Mathieu de Vendôme, l. c., vers 23-4 :
« Oris honor rosei suspirat ad oscula, risu
« Succincta modico lege labella tument. »
(Ed. Faral, p. 130).
8. Comparer Marbode, *Satira* :
« Tale coaptet ei quod conveniunt faciei. »
(*Migne* CLXXI, c. 1718).
9. Même expression dans XLII, 295.
10. Voir XLII, 136-7.
11. C'est pourquoi Marbode condamna l'usage de la mythologie ancienne dans son *Liber decem Capitulorum*, cap. IV :
« Ad pueri propera lacrymas, quem verbere salvo
« Iratus cogit dictata ferre magister,
« Dediscenda docens quem confixere poetæ,
« Stupra nefanda Jovis, seu Martis adultera facta,
« Lascivos recitans junxit sed destestando voluptas.
« Jam cupit exemplo commitere fœda deorum. »
(*Migne* CLXXI, c. 1695).
Bernard de Morlas, *De contemptu mundi* :
« Dant sibi turpiter oscula Juppiter et schola Christi. »
(Ed. Wright, *Sat. Poets*, II,. p. 84).
Comme les poètes classiques étaient étudiés surtout à Orléans, Alexandre de Villedieu alla jusqu'à accuser les maîtres d'Orléans de pratiquer la religion païenne.
« Sacrificare deis nos edocet Aurelianis,
« Indicens festum Fauni, Jovis atque Liei...
« Non decet illa legi qui sunt contraria legi. »
(*Ecclesiale*, cité par Thurot, *Doctrines grammaticales*, p. 115).
Voir XLIII, 103-4.
12. Baudri pense que les chrétiens peuvent se servir de la mythologie ancienne parce que cette mythologie n'est qu'une suite d'allégories édifiantes. Voir CLIII, 17-18. Le poème CCXVI est un long fragment de ce genre d'allégorie, imité de Fulgence. Comparer aussi un poème écrit pour des religieuses :
Vos notat et clerum tam mystica fabula rerum :
Abbatissarum genus et grex omnis earum
Sunt Pallas plane, tria Virginis ore Dianæ,
Juno, Venus, Vesta, Thetis ; observantia vestra
Est expressa satis cultu tantæ deitatis.
Vos notat istarum genus et gens sacra dearum...
(Wattenbach, *Zwei Handschriften der Kön. Hof und Staatsbibliothek*, dans *Sitz. der Bayr. Akademie der Wissenschadften, Philos. Philog. und Hist. Classe*, 1873, p. 697).
13. Dans les vers 121-22, il est peut-être question du poème CCXVI.

14. Comparer Saint-Augustin, *De Doctrina Christiana*, III, 40 : « Sicut enim Ægypri non solum idola habebant et onera gravia, quæ populus Israel detestaretur et fugeret, sed etiam vasa atque ornamenta de auro et argento, et vestem, quæ ille populus exiens de Ægypto, sibi potius tanquam ad usum meliorem vindicavit ; non auctoritate propria, sed præcepto Dei, ipsis Ægyptis nescienter commodantibus ea, quibus non bene utabantur (*Exod.* III, 22 et XII, 35) ; sic doctrinæ omnes gentilium non solum simulata et superstitiosa figmenta gravesque sarcinas supervacanei laboris habent... sed etiam liberales disciplinas usui veritatis aptiores, et quædam morum præcepta utilissima continent... » (*Migne*, XXXIV, c. 63).

Comparer Honorius d'Autun, *Speculum Ecclesiale*, *dominica* XI : « Non solum, carissimi, sacri apices ad vitam æternam nos ducunt, sed etiam gentilium littera nos instruunt, de quibus quædam ad ædificationem proferenda sunt. Et ut nemo inde scandalizetur, sacra auctoritate exemplificetur. Filii quippe Israel, Ægyptios spoliaverunt ; aurum, argentum, gemmas, vestes pretiosas tolerunt, quæ postea in denaria Dei ad conficiendum tabernaculum obtulerunt... qui Ægyptos despoliunt dum sæcularia studia in spirituale exercitum commutant. » (*Migne* CLXXII, c. 1056).

15. Voir XXXVI, 29; CXXXI, 107, 163-4; CXLVIII, 42; CLXI, 197; CCL, 11-12.

16. Voir la note 13.

17. Sur le livre de Baudri sur un sujet biblique, voir XXXVI, note 9.

De même, les amis de Pierre Riga l'ont forcé d'écrire sur un sujet biblique : « Frequens sodalium meorum petito, cum quibus conversando florem infantiæ exegi, ut librum Geneseos stylo metrice depingerem... instanter persuasit. Ad hanc fateor suasionem animo meus in dubio perpendit, incertus an scriberet an obmutesceret. Vires enim ingenii tanto operi minime sufficere considerabam. Sed alia de parte petitioni sodalium obviare formidabam... » (*Migne* CCXII, c. 18-19).

18. Voir CXCIX, 36-37.

CCXXXIX

SOMMAIRE.

Réponse de Constance.

Constance a lu la lettre de Baudri; elle en est émerveillée (1-33). Baudri lui a expliqué la mythologie grecque (34-49). Il est beau (50-57), et elle voudrait le voir, dans la présence de sa sœur. Mais elle craint qu'il ne l'aime pas (58-99). Elle aime la vie pure (100-115), mais elle peut aimer les amis de son époux, d'un amour chaste (116-137). Si Baudri s'en va, il le regrettera peut-être; mais elle lui sera fidèle (138-153). Elle le prie de venir la voir (154-168). S'il ne vient pas, c'est qu'il ne l'aime pas (169-179).

Perlegi vestram studiosa indagine cartam [1],
Et tetigi nuda carmina vestra manu [2].
Explicui gaudens bis, terque quaterque volumen,
Nec poteram refici singula discutiens.

Ille liber mihi gratus erat, gratissima dicta.
Ergo consumpsi sæpe legendo diem.
Nox studiis odiosa meis, invisa legenti,
Me cessare meo compulit a studio.
Composui gremio [3], posuique sub ubere lævo
Schedam, quod cordi junctius esse ferunt.
Si possem cordi mandare volumina vestra,
Cordi mandarem singula, non gremio.
Tandem fessa dedi nocturno membra sopori,
Sed nescit noctem sollicitatus amor.
Quid non sperabam ? Quid non sperare licebat ?
Spem liber ediderat, otia nox dederat.
Insomnis, insomnis eram, quia pagina vestra
Scilicet in gremio viscera torruerat.
O mihi si dabitur tantum spectare prophetam !
O mihi si dabitur colloquii morula** !
O quantus vates, quam præditus iste poeta,
O quam divino quælibet ore canit,
Quis sapor in dictis ! O quæ sapientia verbi,
O quam discretus iste vir in calamo !
Et reor in factis est vir discretior iste, fol. 143 v°
Omnia prudenter et facit et loquitur.
Hunc si Roma sibi quondam meruisset alumnum [4],
Iste Cato rigidus, Tullius iste foret,
Hunc facerent verba Ciceronem [5], facta Catonem,
Multos iste valet solus Aristoteles.
Iste videtur et est et dicitur alter Homerus,
O quanta versus commoditate canit !
Historias Grecas et earum mystica novit,
Atque quid hæc aut hæc fabula significat.
Utque mihi credas, metro mandavit id ipsum,
Ad sensus fecit copia multiplicis.
Evaginato** David mucrone Goliæ,
Ejusdem victor perculit ense caput.
Taliter hic vates adiens penetralia Greca [6],
Gentilesque domos, dispoliavit eas,
Decipulas ensesque suos detorsit in hostes.
Advectans nobis carmine gentis opes,
Invexit nugas nobis gazasque Pelasgas,
Ex locuplete penu deripiens spolia.

Quid Mars, quid Juno, quid cætera turba deorum
Significent, novit, novit et exposuit.
Si de divinis insurgat quæstio dictis,
Nectareo nodos explicat eloquio.
Immo quid est, quæso, quod sensum effregerit ejus ?
Omnia sollerti circuit ingenio.
Si sermo fiat de formæ compositura,
Impar est tantæ nostra camena rei.
Inter mortales tanquam flos unius ille
Formosis aliis corpore et ore præest. fol. 144
Inter cœlicolas ut conspectissima** stella [7],
Gratior aurora est soleque lucidior.
O qualis, quantus mihi carmine significatur,
Versibus hunc video, namque aliter nequeo.
Væ mihi, cum nequeam quem diligo sæpe videre,
Me miseram, nequeo cernere quod cupio.
Afficior desiderio precibusque diurnis,
Incassum fundo vota precesque deo.
Annus abit, ex quo quem quæro videre nequivi,
Attamen ipsius carmina sæpe lego.
O quales versus, quam dulces, quam speciosos,
Ad me misit heri perditus ille mihi.
Hoc jacet in gremio dilecti schedula** nostri,
Ecce locata meis subjacet uberibus
O utinam noster nunc hic dilectus adesset,
Qui sensum proprii carminis exprimeret :
At circumstarent comites mihi vel duo, vel tres,
Quamvis ipse suæ sufficiat fidei.
Ne tamen ulla foret de suspitione querela,
Saltem nobiscum sit mea fida soror,
Clara dies esset, nec solos nos statuisset,
Hoc fortuna loco, sed magis in trivio.
Ecce vigil vigilo, quia me liber evigilavit,
Lectus multotiens, quem mihi misi heri.
Sed quid ago ? Nihil est quod tota nocte voluto,
Nil est quod rogito pectore sollicito.
Ad me non veniet, nec eum sitibunda videbo,
Quem nimium tellus Pictava sollicitat.
Forsitan idcirco miseram me carmina misit, fol. 144 v°
Quæ me corrigerent, quæ mihi verba darent,

Ut se dissimulet, ut me sua littera fallat,
Leniat ut nostrum callida carta metum.
Heu, quid non timeam ? Nunquam secura quiescam,
Nec mihi tutus amor, nec mihi tuta fides.
Dum nova dat præcepta mihi plus ipsa fatigor,
Nunquam non possum suspitiosa fore.
Hunc timeo rapiat dum nescio quilibet error,
Omnis virgo meis invidet auspiciis.
Nulla quidem virgo me fortunatior esset,
Si mihi tutus amor tutaque pacta forent.
Firma fides nostrum quamvis mihi firmet amicum,
Credere non possum tuta suæ fidei,
Nec fidei discredo suæ nihil inde timendum,
Perdere sed timeo quod vehementer amo.
Pectore fluctivago deduxi tempora noctis,
Ergo satis licuit multa referre mihi.
En aurora suos producit lucida currus,
Arbuta jam volucrum garrulitate sonant.
Aggrediar ceram quia nescit cera pudorem,
Quæ referat domino congrua verba meo,
Multa quidem scribam quæ nolim dicere præsens,
Virgineos ausus sæpe pudor reprimit.
O utinam placeant quæ mens dictabit amantis,
Carminis oda** mei gratificetur ei.
Ipse jubes dilecte meus, tu præcipis, inquam,
Ut castis operam legibus attribuam.
Attribuam, sic ipse jubes, sic ipsa peropto,
Sic hucusque dies disposui proprios. fol. 145
Casta fui, sum casta modo, volo vivere casta,
O utinam possim vivere sponsa dei !
Non ob id ipsa tamen vestrum detestor amorem,
Servos sponsa dei debet amare sui.
Tu sponsi servus, tu frater, tuque coheres,
Tu quoque tu sponsi dignus amore mei,
Sponsa sui sponsi venerari debet amicos,
Ergo te veneror, te vigilanter amo.
Jus et lex nostrum semper tueatur amorem,
Commendet nostros vita pudica jocos.
Ergo columbinam teneamus simplicitatem,
Nec mihi prætendas quamlibet ulterius.

Quod si præponis, quod si prætenderis ullam,
Scito quod non est hic jocus in domino.
Si fallis, malus es, si verum dicis, iniquus,
Obsidet atque tenet crimen utrumque jocum.
Dampnat falsiloquos deus et prave facientes,
Aut hoc aut illud vel simul ambo facis.
Sed deus amendet, deus in te corrigat ista,
Hæc me cura tui non sinit immemorem.
Virginis alterius sic nomen abominor, ut sim
Virginis ad nomen frigidior glaciæ.
Sed sicut tibi vis credam credamque volenti,
Credam dictanti,** tu quoque credi mihi.
Si te Roma vocat, si te Magontia temptat,
Si meus es, retrahas mox ab utraque pedem.
Vade, viam tutam petat alter barbara regna,
Est gravis indomitas pœna domare feras.
Atque tibi digne vix respondere valebunt,
Num sint indoctæ protinus edomitæ. fol. 145 v°
Pullos indomitos aliis multi domuerunt,
Sic fortasse labor vester inanis erit.
Si mihi discredens incassum forte laboras,
Subripiatque alter jugera vix domita,
Affectus nimio tandem tunc ipse pudore,
Ad veteres sero regrediere vias,
Ridebunt alii, sed ego fidissima semper
Planctibus et lacrymis participabo tuis.
Ergo dico tibi, me prætermittere noli,
Nullam majoris invenies fidei.
Si potes, et poteris, si tantum velle videris,
Fac ut te videam, meque videre veni.
Ad te si possem pedes aut eques ultro venirem,
Non essent oneri pœna pudorque mihi.
Venero si potero, venissem si potuissem,
Sed disturbat iter sæva noverca meum.
At tu qui dominus nullo custode teneris,
Quem, quia multa potes, ipsa noverca timet,
Maturato gradus, et me visurus adesto
Sumptus et comites sufficienter habes.
Cur ad nos venias occasio multa paratur.
Ad quem sermo mihi præsul in urbe manet,

Clerus** me mandat, abbates, ille vel ille,
Me trahit ad comitem** res facienda mihi.
Demens, quem doceo ? Me debes ipse docere,
Si tibi causa deest, negligis ut venias.
Cura tibi de me non est nisi veneris ad me,
Nec tua vel modicus viscera tangit amor.
Hoc argumentum posui mihi si pigritaris,
Hoc habeam certum fœderis indicium. fol. 146
Visere me debes, nescis quo langueo morbo,
Quo desiderio scilicet afficior.
Grande tibi crimen ni paveris esurientem,
Oranti si non ipse satis facias.
Exspectate veni, nolique diu remorari,
Sæpe vocavi te, sæpe vocate veni.

Date.

Peut-être un peu avant 1107, si les vers 138-151 se rapportent au séjour de Baudri en Bretagne comme évêque de Dol.

1. Voir CCXXXVIII, 3.
2. Voir CCXXXVIII, 12.
3. Voir CCXXXVIII, 14.
4. Même idée dans CLXI, 67.
5. Voir CCXXIX, note 2.
6. Voir CCXXXVIII, note 14.
7. Même expression dans CV, 5.

CCXL

Ad Willelmum Lisoiensem

Sommaire.

Les vers 1-27 ont été publiés par L. Delisle, *Etude sur la condition de la classe agricole en Normandie*, 1851, pp. 278-80.

Lettre adressée à Guillaume de Lisieux.

En Normandie, on boit de la bière, parce que la vigne n'y pousse pas (1-6). Baudri avait rencontré des habitants de diverses provinces, mais c'est Guillaume qui lui a, le premier, parlé de cette boisson (7-14). Il décrit comment on prépare la bière (15-21). Lorsque Guillaume a quitté Baudri, celui-ci l'invita à revenir boire du vin (22-7). Baudri le prie de revenir (28-33).

Si quæras, Lisois quo tempore colligat uvam,
Scito quod Lisois nec habet nec colligit uvam.
Si quæras, quare ? quia non est Bachica tellus [1],
Nec vites novit, nec humus sarmenta refundit.
Si vero quæras quo gaudet incola potu,
Potu plus gaudet quem cocta propinat avena.
Andegavensis ego noram satis Andegavenses,
Et Carnotenses, Turonos et Pictavienses,
Aurelianenses, Britones, et Lemovicenses.
Sanctonus et Biturix, Arvernus, Parisiensis,
Vir mihi notus erat, notus quoque Burdegalensis.
Hanc ego non noram nisi solo nomine terram,
Ad me Willelmum donec provincia misit.
Ipse situm terræ quædam quoque rettulit ipse,
Quæ secreta volo quædam patefacta retracto.
Ipse mihi dixit, Lisois quia nescia vini
Coctas potat aquas, et aquis inmiscet avenas ;
Fecundat calices fecundum tempus avenæ
Et pateras fissos sterilis dessicat avena.
Ergo liquet culmus, non bajula palmitis hujus,
Pocula Normannis producat in omnibus annis.
Hæc ait atque mihi concessa pace recessit.
Et discedenti dico, « Willelme, quotannis fol. 146 r°
« Ad nos huc redeas ; quæ nobis vina redundant
« Liba nobiscum; si quæ meliora supersunt
« Largiar ipsa tibi, mihi te largire roganti.
« In verbis est nempe tuis mihi magna voluptas. »
His dictis agimus quod agendum censuit hora,
Ad se Willelmus secessit et ipse remansi.
Ex quo Willelmus non venit præterit annus,
Aut fortasse mihi mensis magis annus habetur,
Nil etenim properum satis est animo cupienti.
Nunc quoque de reditu mando sibi ne pigritetur.

DATE.

La date de ce poème est donnée par M. Delisle comme étant vers 1100, mais le poème n'offre pas d'indications précises. On peut supposer que Baudri n'avait pas encore voyagé en Normandie, la date serait donc avant 1120 (voir à l'introduction).

1. Comparer Raoul Tortaire, *Epist.* IX, description de Bayeux :
« Sed Bacchus minime donatur in hoc regione...
« Desero Baiocas, Semeles a prole relictas. »

et Robert de Torigni, *Chronique*, sub anno 1182 : « Hoc anno vinum carius quam fuerat anno præterito ; idcirco fiebant vulgo etiam in Francia tabernæ cervisiæ et medonis, quod nostra memoria in retroactis temporibus non fuit auditum. » (Ed. Howett, *Chronicles of the Reigns of Stephen...*, IV, p. 167). Comparer aussi William Fitzstephen, *Vita S. Thomæ* : « duæ bigæ solam cervisiam trahebant, factam in aquæ decoctione ex adipe frumenti. in cadis ferratis, donandam Francis, id genus liquidi plasmatis mirantibus... » (Ed. J. C. Robertson, *Materials for the History of Thomas Becket*, III, p. 30). La bière, qui était déjà la boisson usuelle en Normandie et en Angleterre, était donc peu connue en France.

CCXLI

Ad amicum mentientem

Sommaire.

Vers adressé à un faux ami.

Celui auquel s'adressent ces vers offre souvent à Baudri des dons qu'il n'a pas l'intention de donner. Il est donc faux, mais il va peut-être changer (1-4).

Sæpe mihi quodcumque putas jocundius offers,
Offers nec reddis cum tamen id repetam.
Hac conjectura conpellor dicere mecum,
Promissor noster fallit, at alter erit.

CCXLII

Versus Odonis ad Abbatum

Sommaire.

Publié par Duchesne, IV, p. 278.

Vers adressé par Odo à l'abbé.

Odo loue un ouvrage de Baudri qu'il vient de lire (1-6). Il est désappointé de n'y être point nommé (7-14). Si Baudri ne veut pas le nommer dans ses vers, Odo le fatiguera par ses prières (15-24).

Hanc Baldrice tibi mittit tuus Odo [1] salutem,
A te rescribi quam cupit ipse sibi.
Nuper amice tuum tenui legique libellum,
Credere vix potui temporis hujus opus.
Tantum pondus erat verbis, facundia tanta,
Posset ut haec credi composuisse Maro.
Inter amicorum scribi me nomina sperans
Devolvi librum terque quaterque tuum.

Vel levis ulla mei non est ibi mentio facta.
    Commovit mentem res nimis ista meam.
Scilicet indignum me vir facunde putasti,
    Carmine quem velles* perpetuare tuo.
Attamen urna, lepus, corvus quoque, cancer, aselli,
    In cœlo stellæ te quoque teste nitent* [2]. fol. 147
Et post tantorum tot nomina clara virorum,
    Vilos bestiolæ cœlica regna tenent,
Me quoque, multorum post nomina clara virorum,
    Fac tua cœlestis pagina suscipiat.
Hæreat in libri rogo margine distichon unum,
    Inscriptus valeat quo tuus Odo legi,
Si meritis precibusque meis quæsita negabis,
    Extorquebo tamen improbitate** mea.
Haec mea sæpe tibi trivialia carmina mittam,
    Sic indignanti quod precor excutiam.

5 V *erat* (*verbis*) *facundia* (*tanta*) — 10 V *que* (*perpetua*) *velles* — 14 V avant ce vers, un vers biffé :

Viles bestiolas scribis inesse polo.

DATE.

Après le poème CXCVI, donc après 1099-1102. (Voir les vers 13-14). Si l'on accepte l'identification d'Odo avec l'évêque d'Ostie, ce poème est antérieur à 1101 (voir Odo à l'index). Voir la note 1.

1. Mabillon croit que ces vers sont d'Odo, évêque d'Ostie : « Exstant illius Odonis versus ad Baldericum abbatem, ex quibus intelligitur, eum poesi dilectatus et pro tempore instructus fuisse. » (*Ann. Ben.* V, 382). Il faut remarquer que Baudri n'écrit pas à l'évêque d'Ostie d'un ton familier, dans la pièce CXXXII ; voir cependant la pièce CCXLIV, note 2.

2. Il est question ici, sans doute, du poème CXCVI.

CCXLIII

RADULFO CENOMANNENSI

SOMMAIRE.

Lettre adressée à Raoul du Mans.

Baudri donnera des tablettes à Raoul, à leur prochaine rencontre (1-4). Il le prie de venir le voir et de l'aimer toujours (5-10).

Pulcras misissem tabulas tibi si voluissem,
    Mittere quas nolo, comminus ipse dabo.
Præsens præsenti dabo quicquid notificabis,
    Tunc dabimus tabulas forsitan et reliqua.
Si vultis veniam, sin autem quæso venite,
    Ambos ut videam quos amo corde tenus.
O utinam vestrum medius quandoque quiescam,
    Ut nos lætificent mutua colloquia.
Interea maneatis idem, vos uniat ambos
    Qui diversa duo jungit et unit amor.

CCXLIV

Item de eodem

Sommaire.

Duchesne a publié les vers 1-30, IV, p. 277.

Lettre adressée à Odo, évêque d'Ostie.

Baudri voudrait être l'ami d'Odo (1-24). Il lui recommande Burchard et Guido (25-34). Il invite Odo à assister à un banquet (35-62). Lui-même il y sera (63-70).

Odonem salvere meum sine fine præopto, fol. 147 v°
    Odo mi salve, papa futurus ave [1].
Quod te dico meum, præsumptio dicere cogit,
    Tantum tantillus pontificem monachus,
Quem numquam* vidi, quem solis auribus hausi,
    Dicere præ nimio cogor amore meum.
Visceribus totum te nostris insinuavi,
    Te siquidem novi carmina diligere.
Et laudas vates, et præmia vatibus offers,
    Jocundus, prudens, felle columba carens.
Compatiens miseris, peregrinis auxiliator,
    Morum præ cunctis asperitate cares.
Maximus orator, vatum specialis amator,
    Invitas nostros ad studium calamos [2].
Talem te cupio, mihi te desidero talem,
    Qualis es, et qualem te volo promereor.
Quæso mihi debe quod debet amicus amico,
    Quos indiscissus consolidavit amor.
Inter quos umquam non est altera voluntas,
    Qui sapiunt, vivunt et moriuntur idem.

Ecce tibi talem, me si dignare, paciscor,
O utinam votis faveris, Odo meis !
Si mihi te dederis, si te dignabere nostrum,
Inter cantores Orpheus alter ero[3].
Jam quoque de vestro nimium confisus amore,
Audeo pro caris insinuare meis.
Burchardum commendo meum, quem diligo multum,
Tutelæque tuæ consilioque tuo.
Urit Guidonis penuria multa Penates,
Odo roriferas cui plue divitias.
Quos sibimet Socrates optaverit esse coævos, fol. 148
Quos Cato concives, quos Cicero socios,
Quos pariter tota morum probitate** refertos,
Tanquam mater alit atque regit ratio.
Sermo qui deceat tales, et prandia tanta
Interfundetur non rationis inops.
Percutiet lyricum psalter David decacordum,
Seu Moises veteres advehet orbis opes.
Explanabuntur si quasvis nosse figuras.
Has tibi, non alias spondeo delicias.
Hæc sunt serpillum, piper, allia, lac, mel, acetum,
Pro vario captu pagina lecta sapit.
His honorabuntur mensæ sapientis amici,
Nos invitat ad has his cupio refici.
Invenies varios libros relegendo sapores
Qui superent illud manna** saporiferum.
Carnes elixas, seu carnes ignibus assas[4]
Martyribus sanctis dicimus assimiles.
His opibus noster ditatur strenuus hospes,
Fercula complicibus porriget ista suis.
Hospitis accedet lætus super omnia vultus
Quæ res est pluris omnibus hospitibus.
Jocundamque diem jocundius excipiet cras,
Nam curas tristes læta quies adimet.
Hujus ad hospitium sic hospitis est satagendum,
Hospes ut ipse suis gaudeat hospitibus.
Hi non reicient censuram sobrietatis,
Inter eos siquidem vivitur absque nimis.
Justiciæ metas sapiens excedere vitat
Extra jus et fas autumat ire nefas.

Et penes hunc cœtum status æqui culmen honesti fol. 148 v°
Et quicquid juris dixeris est et erit.
Promptus ad hanc mensam properet quicumque vocatur
Quo præbet mammas philosophia suas.
Hanc invitatus ab amico promptus adibo
Postpositis aliis rebus et officiis.
Maturando pedes actus celebrato seniles
Ne quas innectam dissimulando moras.
Nolo tristentur quos debeo lætificare,
Adventu propero colloquioque meo.*

5 V *nunquam* — 70 S à la marge intérieure du dernier vers est écrit en rubrique, *versus abbatis*.

Date.

1085-1101. Voir Odo à l'index.

1. Voir CCXXXII, 31-8.
2. Si la pièce CCXLII est par l'évêque d'Ostie, il y aurait ici une réponse à cette pièce. Voir les vers 17-20.
3. Voir CCXXXII, 41.
4. Comparer l'*Exode*, XII, 8 : « Carnes assæ igni. »

CCXLV

[Versus Abbatis]

Sommaire.

Cette pièce manque dans le ms, ou du moins n'est pas celle du folio suivant, qui est sans titre et où il manque le commencement.

CCXLVI* fol. 149 v°

Sommaire.

Hymne à Saint Samson, en 5 strophes.

Samson était de naissance noble. Il était un prêtre parfait (1-4). Il quitta l'Angleterre pour la Bretagne (5-8), et devint un évêque célèbre par ses dons miraculeux (9-12). Il fut transporté au ciel le jour qu'on fête aujourd'hui (13-16). Louanges de la Trinité (17-20).

Claris satus natalibus [1]
Sanson nitens virtutibus
Vivit sacerdos inclitus
Totus supernis deditus.

Emeritanus patria
Anglos polivit gloria
Citra Brittanos extulit
Quos archipræsul sustulit.

Sacris amicitus infulis**
Votisque mactus sedulis
Et clarus in miraculis
Sol luxit alter sæculis.

Hæc est dies qua spiritum
Ejus catervæ cœlitum
Videre jungi civibus
Semper dominum cernentibus.

Sit trinitati gloria,
Sit perpes excellentia,
Laus unitati sedula
Per sæculorum sæcula. Amen.

Sur l'ordre des feuillets, voir à l'introduction.

DATE.

Cette pièce et la suivante furent sans doute écrites à l'occasion de la consécration de l'église de Saint-Samson-sur-Rille, le 16 décembre 1129. (Voir à l'introduction).

1. La vie de Saint Samson a été écrite par Baudri lui-même. On sait que pendant tout le XIIe siècle les archevêques de Tours ont lutté contre les prétentions des évêques de Dol au titre de métropolitain de la Bretagne. Sur une lettre de Hildebert de Lavardin sur ce sujet, écrite après la mort de Baudri, voir à l'introduction.

CCXLVII

SOMMAIRE.

Hymne à Saint Samson, en 5 strophes.

Louons Saint Samson (1-5), fidèle imitateur du Christ (6-10), célèbre par sa sainteté comme évêque (16-20). Louanges de la Trinité (21-5).

Sansoni superis associato
In cœlis etiam glorificato,
Pangamus socii cantica grata
Ut simus domino templa sacrata
    Sorde remota.

Sanson* naufragio carnis in isto fol. 151
Domino studuit vivere Christo.
Nudo vestis erat, largus egeno,
Fundebatque domine pectore pleno
Congrua vota.

Ergo signipotens atque modestus
Illuxit populis ut vir honestus
Præsul quippe deo turificabat,
Vel sese potius sacrificabat,
Cordis in ara.

Gaude metropolis aula Dolensis,
Sanson dux tuus est atque Britannis,
Qui nunc in superis jure locatus
Ut sol irradiat mirificatus
Atria clara.

Laus individuæ sit deitati,
Laus sit summa patri, laus quoque proli.
Laus sit spiritui cuncta replenti,
Laus regum domino cuncta regenti
Omne per ævum. Amen.

6 V sur l'ordre des feuillets, voir à l'introduction.

Date.

Celle de la pièce CCXLVI.

CCXLVIII

Sommaire.

Un salut en vers envoyé à *Cuidam Rodomensi et Cenomannensi*. Dans cette pièce, chaque vers pentamètre est suivi de *sed tamen*, qui, sans faire partie du vers, sert à compléter le sens de la phrase.

Si vis ut sine me te littera nostra salutet, fol. 150
Nostra salutat te littera, sed sine me. Sed tamen.
Mentis ego sane Redonensi dicere per me,
Et Cenomannensi dicere nolo vale. Sed tamen.
Saltitat in silva Redonensi devia cerva,
Et Cenomannensi deviat in trivio. Sed tamen.

Saucia damnula, devia b[acula, lub]rica virgo,
Discreti catuli nolo sequant[ur eam]. Sed tamen.
Demensque pas[sim cervos discurris a domnis]
Quam [male decipit te peregrinus] odor. Sed tamen.
Hi curant alias, tunc in saltibus erras
Qui te reiciunt, improba tu sequeris. Sed tamen.
Heu vaga bestia, perdita femina, jugiter erras.
Si potes ad mentem cæca redi veterem. Sed tamen.
A me discedas trivialis hebesque juvenca,
Aufuge quam turbo quilibet exagitat. Sed tamen.
Ebria Glicerium, tibi Pamphilus omnis hiator,
Qui tibicumque placet mox tibi Pamphilus est.
Sed tamen.
Nec tibi sufficium Cenomanni vel Redonenses
Nec tibi mille unum sufficeret juvenum. Sed tamen.
[Vel prece, vel pretio, vivi conducis amantes]
Integra corpore, sed vaga pectore. Sed tamen.
Quam placet integritas, virgo, tua Burguliano,
Pectus ei tantum displicet esse vagum. Sed tamen.
Ergo de reliquo placeas ut Burguliano
Serva corpus, firma pectus. Sed tamen.

CCXLIX

[Ad ipsum qui eum invitarerat]

Sommaire.

Réponse à un ami qui l'a invité.

Baudri se dépêche d'aller voir son ami (1-6). Il décrit le festin qu'il espère y trouver (7-16). La maison est à la campagne ; il n'y aura pas plus de neuf invités, tous gens sérieux (17-30).

Ad mensam precibus me summus cogit amicus, fol. 150 v°
Quem merito summum credo, volo, fateor.
Votis quippe meis totus in esse laborat,
Ut plus sit nobis quam sibi sollicitus.
Solemnes epulas spondet celebremque culinam,
Et quod lætificet tristia corda merum.
Ecce saginatis frigit sub carnibus ignis,
Atque veru datis fumigat altilibus.
Nec deerit pinguis generis cujusque ferina,
Et pisces varios attribuet Ligeris.

Omnimodo jam nunc exultant carne lebetes,
Assunt fartores multimodos avibus.
Allia serpillumque et olentes contudit herbas,
Et piper, instructus ista parare coquus.
Hæc contusa simul gelido confundit aceto,
Quæ fastiditæ sint monimenta gulæ.
Exhilarabit nos in ludis fabula pernox
Et faciet gratam grata domus requiem.
Nam domus strepitu solisque calore remota
Nullius offensi obviat hospitibus.
Ipsa dies nox est, si mavis, noxve dies est,
Sic domus ad votum tempus utrumque fecit.
Convivæ tot erunt veterum quod præcipit usus,
Ut non musarum transiliant numerum.
Namque novem numerus si forte supergrediatur,
Ut coeant plures id cohibent veteres.
In turba siquidem conviva sunt inhonesta,
Quæ nimis indomita garrulitate tument.
Non tamen indociles convivas convocat hospes,
Sed quos ediderit philosophia suos.

CCL

SOMMAIRE.

Lettre à un ami qui manque de franchise.

Pour plaire à Baudri, il faut être franc. De vrais amis le sont toujours (1-10). Un évêque doit aimer la franchise et la pureté; c'est pourquoi Baudri au moins les aime (11-16).

Ambiguas voces emisit callida vulpes,
Scilicet : « ignoro, nolo, laboro, volo ».
Si meus esse velis puer, hoc expone subaudis**,
Et mihi securus simpliciter loquere.
Ore columbino sine cordis felle loquamur,
Nudus amor nudam debet habere fidem.
Acessus nostros testis tueatur honestas,
Uniat abscessus intemerandus amor.
Utendum non est ambagibus inter amicos,
Abscedat quicquid fictile contigerit.
Si quando nobis surrepent verba jocosa,
Mores jocundos muniat integritas [1].

Pura fides et munda manus cœlebsque voluntas
Pontificium debent associare pedem.
Non vivo qui tu, neque sum, neque sentio quod tu,
Vivis Normannus, vivo Britannus ego.

DATE.

Baudri dit qu'il est évêque en Bretagne (11-16). La date est donc entre 1107 et 1130.

1. Voir XXIX, 9-10 ; XXXVI, 29 ; CXLVIII, 42 ; CLXI, 197 ; CCXXXI, 103-4, 107.

CCLI

VERSUS BALDRICI ARCHIEPISCOPI DE ORGANIS WIGORNENSIS ECCLESIAE

fol. 151 v°

SOMMAIRE.

Vers sur l'orgue de l'église de Worcester.

La musique de cet instrument est harmonieuse. Telles devraient être les voix et les vies des serviteurs de Dieu (1-6). Tâchons donc de plaire à Dieu, par l'harmonie de notre vie. Ces vers furent écrits à la demande du prieur (7-14).

Organa [1] quæ pariter concordi voce resultant
Sunt quædam nostræ concors modulatio vitæ,
Quæ variis conflata modis excitur in unum
Et grato regi concentu concinit uni.
Et sicut varias voces intellegis unam
Sic modus est unus quo vivimus atque coimus.
Utque labor magnus calamos ex ære coaptat.
Sic deus et mores et corpora nostra coaptet,
Ut placeat nostræ symphonia mystica vitæ [2].
Quæ compacta simul intus spiramine divo,
Moribus ex multis morem concurrit in unum,
Et nexu quodam secreto nexa videtur.
Ut pangat dulcem concordi pectore vocem
Hæc a te jussus, magne prior [3], cecini.

DATE.

Baudri visita Worcester après 1107, probablement entre 1120 et 1130. Voir à l'introduction.

1. Les auteurs contemporains ne mentionnent que rarement des orgues dans les églises. Voir Mortet, *Textes relatifs à l'histoire de l'architecture en*

France, p. 214. La cathédrale de Worcester a été détruite par le feu, en 1202 ; il ne reste donc rien de l'orgue, de la roue et de la couronne dont parle Baudri.

2. Comparer Baudri, *Itinenarium*, Description de Fécamp : « Per continuam diapason et per symphoniæ sonoritatem, graves et medias et acutas voces uniebat, ut quidam concinentium chorus paturetur clericorum in quo pueri, senes, juvenes, jubilantes convenirent, et continerentur ; organa illud vocabunt... Nonne et nos organa sumus spiritus sancti. » (*Migne* CLXVI, c. 1177-8).

3. Le prieur dont il est question était probablement soit Nicolas (mort en 1124), soit Garin (mort en 1143), prieurs tous les deux de l'abbaye de Sainte-Marie de Worcester.

CCLII

Item

Sommaire.

Sur le même sujet.

Tous les instruments de musique, et la roue mystique sont des moyens de louer Dieu (1-3).

Organa, cantica, cymbala, tympana, carmina, sistra,
Psalterium, citharæ [1], saltusque David spoliati,
Et rota mystica [2] sunt cultusque dei speciosus.

Date.

Celle de CCLI.

1. Comparer Marbode, *Liber decem capit*, VII, *De voluptate* :
« Tibicen, tubicen, citharista, saltria, mima,
« Cymbala, psalterium, lyra, tympana, fistula, voces. »
(*Migne* CLXXI, c. 1708).

2. Voir CCLIII, note 1.

CCLIII

De rota in eadem ecclesia pendente, quæ dum volubili giro assidue vertitur, lampades ardentes quæ in ea pendent nec extinguntur, nec conduunt, nec oleum effunditur [1].

Sommaire.

Sur une roue mystique, dans l'église de Worcester.

Cette roue est le symbole de la vie humaine; elle a donc un sens mystique (1-6).

Hæc rota vertibilis nostram signare videtur
Vitam, quæ casus vertitur in varios [2].
Ergo sub hac hominis vertigine vita locata
Splendeat ut lampas, nec revoluta ruat.
Id rota designat, id lampas et ipsa figurat.
Non vacat a sensu mysticus ille jocus.

Date.

Celle de CCLI.

1. Comparer Baudri, *Itinerarium*, description de Fécamp : « In eadem ecclesia vidi rotam, quæ nescio qua arte conducta, descendebat et ascendebat, semper rotabat ; quod prius vanitatem putavi, donec ab hoc intellectu me vatis avocavit. Intellexi tandem per hæc veteranorum indicia patrum, quod fortunæ rota omnium... sæculorum adversatrix, nec ad ima plerumque deficit, iterum blanda deceptrix, ad cacumen altitudinis nos extollere se promittit, sed tamen in circuiti vergit, ut nos de instabili fortunæ vertigine caveamus, neque, arridentis et male blandientis rotæ dubilitate confidamus. » (*Migne* CLXVI, c. 1178-9).

2. Il est très souvent question de la roue de la Fortune dans les auteurs du moyen âge. L'origine de cette figure est le *De consolatione Philosophiæ* de Boèce (1, II), que Baudri à peut-être connu. Voir CCXVI, 719-26.

CCLIV

De corona ejusdem ecclesiæ, in qua sut XII turres, in quibus sunt imagines arte mechanica se moventes et quasi exsilientes* [1]

Sommaire.

Description de la couronne dans cette église. La couronne est un symbole de la nouvelle Jérusalem et les statues symbolisent les apôtres (1-3).

Hæc rota Jerusalem cœlestis præcinit instar,
Quam circumsæptam muro turris duodenæ
Munit apostolici coetus, custodia sollers,
Singulus et custos semper super additur arci.

Titre V *exilientes*.

Date.

Celle de la pièce CCLI.

1. La « couronne », ou chandelier de forme circulaire, était un ornement employé dans les églises de très bonne heure (voir Du Cange, *corona*. Au XIIe siècle saint Bernard en a condamné l'usage. « Ponuntur

dehinc in ecclesia gemmatæ, non coronæ, sed rotæ, circumseptae lampadibus, sed non minus fulgentis insertis lapidibus... Quid, putas, in his omnibus queretur ? » Saint-Bernard, *Apologia in Guillelmum*, XII, 14 (*Migne* CLXXXII, c. 915). Une « couronne », de la forme décrite par Baudri, se voyait à l'église de Saint-Rémi de Reims. (Voir Lenoir, *Architecture monastique*, II, pp. 137-8). Il y avait également une couronne de cette forme dans la cathédrale de Bayeux au XI[e] siècle, qui a été décrite par Raoul Tortaire dans les vers suivants :

« Ferrea sustentat argenti vincla coronam
  « Alte quæ duræ sunt clave fixa sudis ;
« Tota superficies auro vestita renidet,
  « Cinxit turritis quam faber ædiculis ;
« Vix geminus templi paries capit hanc, licet ampli,
  « Nox aliam tanti ponderis esse reor. »

(*Bibl. de l'Ecole des Chartes*, IV[e] série, I, p. 516).

CCLV

SOMMAIRE.

Fragment sur Bacchus et Léda de 62 vers très mutilés qui semblent faire partie de la pièce CCXVI.

Quattuor ascensus generat genus ebrieta.......... fol. 152
** Quos germanarum dat totidem numer..........**
Prima furit vinum cum quis bibit unm..........
** Id quoque declarat vina quod so..........**
Moxque gerendarum superest oblivio..........
** Illi qui vino concaluit nim..........**
Id sonat Authonoe que se cog...........
** Ebrius ignorat seti.... nasque su..........**
Regnat enim semel......nembra l..........
** Namque intemperies temporis est sim..........**
Ex hoc præcipue legitur Liber pater..........
** Ex nimia luxus ebrietate venit..........**
Hæc tria juncta simul di..........livuit
** Et genus in quartum traiciunt in is..........**
Scilicet insanit si quarta sequatur..........
** Jam nec ab illicitis se cohibere pot..........**
Hoc est quod nati caput amputa..........
** Ebrietas perimit primitias se..........**
Hasque vocant vaccas vinoque..........
** Quæ scelus et vinum nil alit..........**
Diciter et Liber quia vin..........
** Liberat a cunctis sollicitu..........**

Dicitur ipse pater quod nan..........
    Addit enim generans cor..........
Perculit hic Indos quia gens..........
    Vel potatores sol quod..........
Vel regio vinum quod n..........
    Cui vino nimiæ v..........
A Jove mandatur a..........
    Namque[1] merum sobol..........
Dicitur hic sedasse t..........
[..........omne domat quod feritate tumet fol. 152 v°
..........dem læte feritati vina resistunt
..........mentes mitigat ille liquor
..........et nos dicitur ille Liæus
.... sunt mitia vina graves
.... maturascere nescit
..........igitur iste deus
..........nudus efficit ædes
..........inter et o.... sui
..........ns per cuncta libidinis ardor[2]
..........sit principibus proprior
..........iepsalus excelsior extat
..........pa pi....nda patet
..........si quidem genuina noverca
..........a libido nocet
..........tollet prærupta libido
..........us facit ire nefas
..........tilis erat deitatis
..........a Jove principium
..........is et impietatis
..........principium
..........ub imagine venti
..........na concubitu
..........ellux oriuntur
..........itur hinc Helena
..........itatur aperte
..........rre fide
..........sensum
..........ius est
..........potestas
..........accipitur]

30 V *nanque*.

Source.

La « Mythologie » de Fulgence, comme pour la pièce CCXVI.

1. Comparer *Fulgence*, II, 12, *Fabula Dionisii :* « Quattuor sunt ebrietatis genera, id est prima violentia, secunda rerum oblivio, tertia libido, quarta insania ; unde et nomina hæc quattuor Baccæ accepterunt : Baccæ dictæ sunt quasi vino bacchantes... secunda Autonoe... id est se ipsum non cognoscens, tertia Semele... quod nos Latine corpus solutum dicimus, quarta Agave quæ ideo insaniæ comparatur, quod caput filii violenta absciderit.. Liber ergo pater dictus est quod vini passio liberas mentes faciat; Indos vero vicisse, quod hæc genus valde sit vino dedita duobus scilicet modis, sive quod ibi sit Falernum vinum vel Meroitanum, cuius vinu tanta virtus est, quo vix quilibet ebriosus sextarium mense toto bibat... Maroni etiam Dionisius nutriendus datur quasi merone ; merum enim omnis nutritur violentia. Hic etiam tigribus sedere dicitur, quod omnis violentia feritate semper insistat, sive etiam quod vino ecferatæ mentes mulceantur ; unde et Lieus dicitur quasi lenitatem præstans. Iuvenis vero ideo pingitur Dionisius, quia numquam ebrietas matura est ; ideo etiam nudus, seu quod omnis ebriosus intervertendo nudus remaneat, aut mentis suæ secretæ ebriosus nudat. »

2. Comparer *Fulgence*, II, 13, *Fabula de Cigno et Leda :* « Quamvis in omnibus libidinis amor sit turpior, numquam tamen deterior erit quam cum de honorato miscuerit. Libido enim honestas noverca dum quod expediat nescit, semper est maiestate contraria. Qualis enim divinitas qui quæsit quod esse velit, ne quod fuerat esset. Iuppiter enim conversus in cignum cum Leda concubuit ; quæ peperit ovum, unde nati sunt tres, Castor, Pollux et Elena. Sed hæc fabula mistici saporem cerebri consipit ; Iupiter enim in modum potentiæ, Leda vero dicta est quasi lide, quod nos Latine aut iniuria aut convicum dicimus. »

INDEX DES NOMS PROPRES [1]

1. Nous mettons d'abord les noms de provenance médiévale, ensuite les noms tirés de sources classiques.



CXXXVII et CXXXVIII il semble que Gérard est en effet allé à Bourgueil, mais on ne sait pas s'il est devenu moine.

Rangeard pense qu'il est question ici de Gérard, évêque d'Angoulème, qui était célèbre comme maître en Aquitaine, Angoulème et Périgord avant de devenir évêque en 1106. Il présida le concile de Loudun en 1109. (Voir Rangeard, *Histoire de l'Université d'Angers*, II, 164-5). Mais cette identification n'est pas acceptable, puisque rien n'autorise à supposer que l'évêque d'Angoulème était nommé « Lausdunensis » ni avant ni après le concile de 1109.

GERAUDUS, ami auquel Baudri adresse la pièce CCXXXV. Le titre de ce poème étant effacé, on ne peut lire que « Ad Geraldum L... » On pourrait supposer que c'est Gérard de Loudun dont il est question dans les pièces CXXXVII-CXXXIX; cependant Gérard de Loudun était un maître célèbre, tandis qu'ici il est question d'un jeune étudiant.

Le nom Geraudus est écrit tantôt *Geraldus* (CCXXXV, titre) tantôt *Geraudus* (CCXXXV, 5, 6, 15).

GERAUDULUS, diminutif de Geraldus, CCXXXV, 1.

GERVASIUS, nommé par Baudri parmi les hommes célèbres à Reims pendant la jeunesse de Godefroi, CLXI, 105.

Evêque du Mans en 1036, archevêque de Reims en 1053, Gervasius est mort en 1067.

GODEFREDUS, ami dont Baudri déplore la mort dans les pièces XCVII-CI. — Né à Reims, il y est mort, XCVII, 9. — Baudri le nomme comme poète célèbre, II, 19, CLXXXVIII, 7. — Il lui adresse les pièces CLXI et CLXII.

Ecolâtre de Reims avant 1080, Godefroi est mort en 1095.

GODEHILDIS, compagne d'Emma, CCI, 21.

GOFFREDUS, jeune chevalier âgé d'un peu moins que 15 ans dont Baudri déplore la mort dans la pièce CXV.

GOSFREDUS, LXXXIV *bis*, 10. Voir Martellus.

GUALTERIUS, scribe, XXXVI, 105, 119.

Ce nom est trop répandu pour que l'on puisse identifier ce scribe avec un certain Gualterus qui a copié une charte de Bourgueil datée vers 1100. (*Tours, 1338*, p. 392 v° : « Gualterus scripsit »).

GUIDO, chevalier d'Anjou, mort en partant pour la croisade, sur la mort duquel Baudri a écrit la pièce LXVII.

C'est probablement le chevalier dont il est question dans *l'Histoire Ms. Latine, Alii viri peitate et doctrina insignes*, où se trouve la notice suivante : « Guido dominus de Cheurense eques illustrissimus, sub abbate Baldrico anno 1099 in pace Christi quievit. » (*Tours, 1338*, p. 18). Ce nom s'écrit *Guido*, LXVII, 1, *Wido*, LXVIII, titre 7.

GUIDO, ami qui a parlé à Baudri d'Odo, évêque d'Ostie, CCXXXII, 9-16, 103-4, CCXLIV, 29.

GLOSSAIRE

ACCIDIA, CCXXXI, 7; CCXXXIV, 2. « Tædium sive anxietatis cordis. Affinis hæc tristitia est, et vagis maxime ac solitaris magis experta... » (Cassianus, *De Cœnob. Instit.* X, 1, *Migne* XLIX, c. 359). Nombreux exemples dans *Du Cange*.

ÆDIFICO, CLIII, 16; édifier, au sens moral. Voir I. Corinth. VIII, 1.

AFFECTATOR, CCXVI, 434 ; qui désire quelque chose. Employé par Baudri à l'imitation de Fulgence, *Mythologiæ*, II, 1 (Ed. Helm, p. 40, ligne 6).

ALLUDO, CLXVII, 12; CLXXV, 15, 16; CLXXIX, 21, 22; CCIV, 7; échanger des vers. CCXXXIV, 3, 5, 6; adresser. CLXIII, 16; faire un jeu de mots.

COLLUDO, CXLVIII, 4, illudo, CCXXXII, 62; échanger des vers.

ALLUSOR, CCXV, 11; pour *lusor*.

ALTARE, CLXXXV, 3; en latin classique *altaria*. La forme post-classique la plus usuelle est *altarium;* la forme *altare* se trouve dans la Vulgate, Gen. XII, 7.

AMPLIFICO stilum, CLXXI, 10; développer (V. l'introduction).

ANTIQUO, XLIII, 34; CIX, 6; CLXXXIV, 40; CXCVI, 251; CCXXXIV, 27; rendre ancien. Voir la Vulgate, *Hebr.* VIII, 13.

ANTRUM, LIX, 5; LXVI, 7; CXXIV, 9; tombeau. Nombreux exemples dans *Du Cange*.

APELLA, CLXXXIX, 1; circoncis. Sans doute une fausse interprétation d'Horace, *Sat.* I, 5. Voir Mabillon, *Ann. Ben.* V, 146-7, et *Du Cange*.

APPRETIO, CLV, 53; s'approprier. Voir Tertullien, *Res. Carn.* 9.

APPROPRIO, CXCVI, 600, 624; approcher.

ARCA, CXCVI, 131; CCLIV, 4; l'arche de Noé. Voir la Vulgate, *Gen.* VI, 4.

ASTRIPOTENS, CCXVI, 1110; épithète de Jupiter.

ASTULA, XLVII, 10; CLVI, 44; pour *assula*.

AUCTORES, CLXI, 7; CCXXIX, 27; les auteurs tels que Virgile, Ovide, Stace, Lucain, dont la lecture faisait partie de l'enseignement de la grammaire.

AURIFLUUS, CLXXXVIII, 30; (rivière) qui roule de l'or. Voir Prudence, *Symmach* — II, 604.

BINOMIS, (binomia stella), CXCVI, 705; CCXXXVIII, 55; pour *binomen, binominis.*

CAPITALIS (figura), II, 47; XXXVI, 94; (littera), CXLVI, 10; lettre initiale. Nombreux exemples dans Wattenbach, *Schriftwesen im Mittelalter.* CXCVI, 1119; éminent.

CHERUCI, CXCVI, 341; pour *ceruchi.* Voir quelques exemples dans *Du Cange.*

CLAUSTRUM, CXXXIX, 172; CLVI, 93; cloître.

CLERICUS, XLIV, titre, 2; CLXIII, 20; « [clerici sunt] omnes qui in Ecclesiastici ministerii gradibus ordinati sunt ». Isidore de Séville, *De Eccles. Off.* II, 1. (*Migne,* LXXXIII, c. 778).

CLERUS, LXVII, 6; XCVI, 1; XCVII, 3; XCVIII, 3, 5; CIII, 9; CV, 6; CIX, 2; CXI, 1; CXXXVII, 5; CLV, 2; CCXXXIX, 166; voir *Du Cange,* « ordo clericorum », limité souvent aux grades inférieurs. Baudri donne à ce mot un sens très vague.

COLLATERO, CCVI, 13; accompagner.

COLORES, XLII, 43, 45; CXCVI, 1142; CCXXXI, 69; ornements du style. (Voir CCXXIX, note 2); CXCVI, 1269, 1280; les tempéraments de l'homme.

COLLUDO, voir alludo.

COMES, LXXIX, CXIV, titre; CLV, 35; CLXXIX, 1; CXCI, 39; CXCVI, 2; CCXVI, 269; CCXXXIX, 36; comte. Nombreux exemples dans *Du Cange* dès la fin de l'empire. Chez Baudri ce mot a le sens de *dux* et de *consul,* q. v.

COMITISSA, CXVII, titre; CXCI, 140; CXCVI, titre, 3, 4, 45, 964, 1118, 1330, 1352, 1358; CXCVII, 4, 10, 15, 20, 21, 22, 23; comtesse. Le premier exemple de ce mot donné par *Du Cange* est du VIII[e] siècle.

CONSPECTISSIMUS, CV, 5; CCXXXIX, 56; superlatif de *conspectus.*

CONSUL, LXXIX, 3; LXXXI, 4; CVI, 3; CXXVI, 4, 9; CXXVII, 8; CCXV, 56; CCXVI, 213; comte. LXXXVI, 7; LXXXVII, 7, 8; CXCVI, 241, 288; 317, 318, 553; duc. Exemples de ces deux sens dans *Du Cange.*

CONTIGUO, XXXVII, 94; CXLIX, 34; CLI, 1; CLXI, 46; CLXIV, 2; CLXV, 15; CLXVII, 16; CXCVI, 717, 1005; CCI, 4, 5; CCVI, 16, 732; CCXX, 31; toucher.

CONVENTUS, XXXVI, 63; couvent.

CONVERSIO, CXXXIX, 199; conversion religieuse.

CORRIGIÆ, XLVII, 34; CCXXXIV, 29; cordes qui servaient à relier des tablettes. Voir Wattenbach, *Schriftwesen am Mittlelalter,* p. 331.

CORTINA, CXCVI, 581; rideau de lit. Voir la Vulgate, *Exod.* XXVI, 1, et Everard de Béthune : « aulæ dicuntur aulææ... cortinæ thalami, velaria vela theathri ». (Cité par Schultze, *Höfisches Leben,* I, 77).

CRASSOR, CXCVI, 1016; enfler, pour *crasso*. Exemples dans *Du Cange*.
CROCITO, II, 30; verbe formé sur *crocio*.
CUCULLA, CLI, 24; pour *cucullus*, le vêtement distinctif du moine. Voir Ennodius, *Epist*. IX, 14.
CUCULLUS, XXV, 35; fig. pour un moine.
CURIA, CXXXIV, 155; la cour du roi. Nombreux exemples dans *Du Cange*.

DECALVOR, CCXVI, 544; devenir chauve. Voir la Vulgate, I. *Corinth*. XI, 6.
DECORIO, CLXXXIV, 148; enlever la peau.
DICCEUS, XLIII, 56; éloquent.
DICTO, XXXI, 12; XXXVI, 23, 64; CXLVII, 8, 40; CXLVIII, 10; CLXI, 21, 166, 177, 179; CLXXXVIII, 6, 9; CXCIX, 3, 4; CCIII, 2; CCXXXVIII, 5; CCXXXIX, 137; écrire des vers. Nombreux exemples dans *Du Cange*. CXCVI, 41; CCXXXI, 76; écrire en prose ou en vers. Exemples dans *Du Cange*.
DIETA, CLII, 29; CLXIII, 4; journée. Les exemples donnés dans *Du Cange* sont du XIIe siècle. CXCVI, 1314; régime médical. Nombreux exemples dans *Du Cange*.
DOMINA, CXCVI, 207, 572, 948, 1112, 1321; CXCVII, 16; CCI, titre; CCXXXIV, 14; CCXXXVIII, titre, 178; CCXXXIX, 39; titre de respect. (Voir CCI, note 1).
DUCATUM, CLV, 41; CXCVI, 555; CCXXX, 1; duché. Exemples dans *Du Cange*.
DUELLUM, CLVI, 17; CCXVI, 494. Au moyen-âge ce mot signifie ordinairement *duel*, mais chez Baudri le sens est vague.
DUPLO, XLVII, 10; deux fois. Voir la Vulgate, *Matth*. XXIII, 15.
DUX, LXXVII, 3; LXXXVII, 4; CXIV, 2, 3; CLV, 36; CXCVI, 236, 242, 330, 409, 422, 426, 429, 447, 495, 519, 520, 527, 542, 548, 552, 556, 558, 559, 560, 582; CCXXX, titre, 31, 42; duc, équivalent de *consul* et de *comes*, q. v. Nombreux exemples dans *Du Cange*. LXXXIV, 4; CXIV, 213; CXXI, 6; CXCIV, 2; CXCVI, 158; 328; 867; CCXV, 51; chef militaire.
DYAS, CXCVI, 1032; le numéro 2. Mot employé par Baudri à l'imitation de Capella VI. (Ed. Essenhardt, pp. 258-9).

EFFIGIO, CCXXXVIII, 69; former. Voir Sidoine, *Epist*. VI, 12.
ESURIES, XL, 23; faim. Voir la Vulgate, *Deut*. XXVIII, 20.
EVAGINO, CCXXXIX, 38; tirer une épée. Voir la Vulgate, *Ex*. XV 10.
EXAUCTOR, CCXXIX, 19 ; pour *exauctoro*.
EXCIPIO, XLIV, 6; CLXI, 188; écrire rapidement. Voir Suetonius, *Tit*. III :

« Notis quoque excipere velocissime solitum ».

FÆCO, XXXVI, 40; souiller.
FASCINO, CLXXXVIII, 16; charger.
FAUNUS, CXCVI, 932; monstre.
FERALIS, XXXVI, 36; sauvage (?) XLIII, 223; insupportable.
FĔRIOR, CXXXIX, 152; pour fērior.
FLORES, CCXV, 29, 30; fleurs de rhétorique.
FLORIA, XLIII, 33; pour *flores*.
FRATER, XXXVI, 9; XCIII, 5; XCV, 3; CXXXIV, 6; CXXXIX, 163; CLXVII, 1; CLXXIX, 25, 28; moine. Nombreux exemples dans *Du Cange*. LVII, 30; CXXXIX, 202; CXLV, 6; CLXXXIV, 98; même sens, probablement. CLXXXIX, 12; même sens probablement. M. Pasquier pense que *frater* signifie ici *chrétien*. (*Baudri de Bourgueil*, p. 205).

HONOR, CXCVI, 557; fief féodal. LVII, 18; LIX, 1, 6; LX, 9; XCIII, 1; CXI, 1; haute position dans l'église. Nombreux exemples des deux sens dans *Du Cange*.
HORA, CLXXI, 6; le hasard.
HOROLOGUS, CXCVI, 673, 1080; pour *horologium*.
HUMOR, CCXVI, 796; humidité. CXCVI, 1279; les quatre *humeurs* de l'homme.

ILICŎ, CLXXXII, 3; CLXXXIII, 19; pour *ilicō*.
IMMOLO CCI, 3; CCXVI, 1044; CCXXX, 5; offrir.
IMPINGUO, CCXX, 29; engraisser
IMPROBA, CCXXX, 8; paroles d'un homme insistant.
IMPROBITAS, CXXXIX, 143; CLX, 90; CCIX, 13; CCX, 4; CCXXXV, 19; CCXLI, 22; CCXLII, 22; insistance. XXXIV, 7; XXXVIII, 26, 52; CLXI, 206; CCIX, 7, 8; malhonnêteté.
IMPROBUS, CCX, 3, 5; CCXVI, 955; CCXXIX, 19; celui qui résiste CLX, 110; déconsidéré.
IMPROPERO, XXXVI, 31; CLV, 4; CLXI, 152; CCVII, 14, 16; CLXXXI, 34; CCXXXVIII, 167 blâmer. XXXVII, 16; menacer. Pour ces deux sens, voir la Vulgate, *Ps*. LXXIII, 10, et *Matth*. XXVII, 44.
INDELUSUS, CCXI, 2; qui ne trompe pas.
INDULTUS, II, 44; indulgence. Voir Sidoine, *Ep*. I, 11. Nombreux exemples dans *Du Cange*.
INFULA, CCXLVI, 9; l'insigne de l'archevêque. (Le *pallium*).
INTERSTITIUM, CXCVI, 1055; espace. Voir Capella, Ed. Essenhardt, p. 308.
INTERULA, CCXII, 2; CCXVI, 1081; pour *interulus*. Nombreux exemples dans *Du Cange*.
INVISCERO, CLX, 39; être enraciné (dans le cœur).
IRONIA, CLXXXIII, titre; colère.

JOCULO, CXLVII, 1; plaisanter.

LARES, CLXXXVIII, 59; fig. pour maison.
LATERALIS, CCIX, 15; ami.
LĂTOMUS, LXXII, 3; pour *lātomus*, artificier qui travaille la pierre. Voir la Vulgate, *latomus* ou *lautumus*, III. *Reg.* V, 15.
LAVACRUM, CXXIX, 6; baptême.
LEX, CLXXXIX, 2; alter lex, la loi de Moïse. CLXXXIX, 9; nostra lex, la loi chrétienne.
LITTERA, LXI, 8; LXV, 5; LXXV, 4; XCI, 8; CI, 4; CVII, 1; CXXXIX, 171; CL, 2; CLXXV, 9, 19; CXCII, 1; CXCIX, 19, 20; CCXV, 57; CCXXXVIII, 51; éducation. LXV, 5; CCXXXII, 17; au pluriel, même sens, comme souvent chez Cicéron.
LITTERULI, CLXXVIII, 5; éducation.
LUCIFLUUS, CCXVI, 660; rayonnant. Voir Juvencus, III, 294.
LUDO, CXLVIII, 41; CXCIX, 40; CCXXX, 44; CCXXXIV, 5; échanger des vers.
LUDUM, CLXXIX, 21, 22; lagogryphe, ou peut-être échange de vers.

MAGNATUS, CLXI, 5; personnage éminent. Voir la Vulgate, *Judith*, V, 26.
MANDO, XXXVIII, 23; louer. Voir Baudri, *Hist. Hieros.* I, 22.
MANEO, CC, 9; maintenir.
MANNA, CCXLIV, 46; la manne. Voir la Vulgate, *Ex.* XV, 16.
MAPPA mundi, CXCVI, 723; pour *carta*. Nombreux exemples dans *Du Cange*.
MEDELA, CXXXV, 4; CXXXVI, 35; remède.
MINOR, CCXXIX, 3; mener (?)
MIRIFICO, CCXLVII, 19; exalter. Voir la Vulgate, *Ps.* XVII, 7.
MONACHILUS, CXLII, 2; d'un moine.
MONACHO, CLIII, titre; CLXII, 23; devenir moine. Nombreux exemples dans *Du Cange*.
MONAS, CXCVI, 1032; le numéro 1. Mot employé par Baudri à l'imitation de Capella, Ed. Essenhardt, p. 258.
MORULA, CCXXXIX, 21; pour *mora*. Voir saint Augustin, *Confessions*, XI, 12.
MURO, CXCVI, 779; fortifier. Nombreux exemples dans *Du Cange*.
MUSO, CLI, 32; pour *musso*, se taire (?)
MUTATORIUM, CCXVI, 751; vêtement. Voir la Vulgate, *Is.* III, 22.

NIGREDO, CXLIV, 2; noirceur. Voir la Vulgate, *Nah.* II, 10, et Capella, Ed. Essenhardt, p. 39.

ODA, XXXVI, 15; CXLVIII, 5; CXLIX, 1; CLXII, 6; CLXXV, 15,

16; CLXXXIII, 6; CXCI, 35; CCXXXII, 1, 61, 107; CCXXXIX, 109; poème.

OPPANDO, CCII, 8; déployer. Voir la Vulgate, *Exod.* XXXV, 12.

ORDO, militum, CXCVI, 1139; rerum, XLIII, 52. XCIII, 2; CX, 8; CCI, 17; ordre religieux. Nombreux exemples dans *Du Cange*.

ORGANUM, CXCI, 28; la voix humaine. CXCVI, 975; orgue.

ORIGO versus, CXLVI, 12; lettre initiale.

PALATINUS, CXCVI, 259; sens mal défini, probablement *baron*. Nombreux exemples dans *Du Cange*.

IN PATULO res est, CXC, 5; CCXVI, 1041; pour *patula res est*.

PECUALIS, CCXV, 56; CCXVI, 417, 461; bestial. Voir Sedulius, I, 146.

PENSA, CXCVI, 1073; pensée.

PENSO, XLIII, 48, 94, 226; CLVI, 99; CCXXXII, 101; peser, XLII, 69; XLIII, 64; CXCVI, 1073, 1074; penser. Quelques exemples dans *Du Cange*.

PERCIPIO, XLIII, 97; CXCVI, 1115; apercevoir.

PLURIVOCUS, CXCVI, 1175; ambigu. Mot employé peut-être à l'imitation de Capella, Ed. Essenhardt, p. 107.

PRINCEPS, CLXI, 103; CCXV, 56; archevêque. Nombreux exemples dans *Du Cange*.

PRIORO, XCIII, 1; XCIV, 1; élever q. q. à la dignité de *prieur*. Deux exemples dans *Du Cange*, dont un est tiré de Baudri.

PROBITAS, XCIV, 4; CXCVI, 290, 520; courage. CXCIV, 7; CXCVI, 40; CCXXX, 6; générosité. XLIII, 262; XLIV, 8; CXLII, 7; CXCVI, 61; CXCVIII, 6; CCXXXIII, 8; CCXXXVIII, 51; CCXLIV, 33; intégrité. XCIV, 2; CXX, 1; CXCVI, 57, 58; mérite. LXXXI, 2; LXXXII, 3; CXXIII, 4; CXCVI, 22, 64, 301; CCXXX, 1, 2; prouesse.

PROBO, CXCI, 32; CXCVI, 296; louer.

QUADRUVIALIS, CXCVI, 1113; qui concerne le *quadruvium*, q. v.

QUADRUVIUM, XC, 1; CXCVI, 971; l'ensemble des quatre arts, (l'arithmétique, la musique, l'astronomie et la géométrie), qui avec le *trivium* formaient les sept arts libéraux.

QUONIAM, XXXVIII, 24; CVII, 7; CXLIX, 19; CCXVI, 613; CCXXXI, 103; CCXXXII, 100; CCXXXVIII, 77; pour *quod*. Voir la Vulgate, I. *Johan*, II, 22.

RADIUS, CXCVI, 104; bâton. CCXXIX, 12; style.

REATUS, L, 6; culpabilité. Voir la Vulgate, *Deut.* XXI, 8.

REACCENDO, CCXVI, 1003; rallumer.

RELIGIO, LIV, 4; XCVI, 2; CXLII, 10; CXLIX, 27; piété. XLI, 23; XLIX, 7; LXIII, 4; vie monastique. Exemples dans *Du Cange*.

RELIGIOSUS homo, XXXVI, 66; moine. Exemples dans *Du Cange*. CXIII, 4; homme pieux.
REPROBUS, CCXXX, 9; homme déconsidéré.
ROLLIGER, LVIII, titre; porte-rouleau. Voir *rotulus*.
ROTULARIS epistola, pagina, LIII, 1; LVII, 1126; Voir *rotulus*.
ROTULUS, XLIX, 1; LVII, titre, 1, 2, 5, 7, 16; LVIII, 7; rouleau.

Les *rotuli* étaient les rouleaux que, pendant le moyen-âge, les églises et les communautés religieuses s'envoyaient à la mort des évêques, des abbés, et parfois des simples religieux. Parmi les poésies de Baudri se trouvent des fragments ou des mentions de neuf rouleaux individuels :

1. Rouleau de Noël, abbé de Saint-Nicolas d'Angers. Pièces XLIX, L, LI.
2. Rouleau de Renaud, archevêque de Reims. Pièces LII, CXXXIII.
3. Rouleau de Johel, abbé de la Couture, et de Hoël, évêque du Mans. Pièces LIII, LIV, LV.
4. Rouleau d'Audebert, évêque de Bourges. Pièces LVII-LXIII.
5. Rouleau d'un abbé nommé Adam. Pièce CXXV.
6. Rouleau d'un abbé nommé Guillaume. Pièce CXXIV.
7. Rouleau de Jean, évêque d'Orléans. Mention, pièce LVII, 9.
8. Rouleau de Gérard de Poitiers. Mention, pièce LVII, 12.
9. Rouleau de Durand, évêque de Clermont. Mention, pièce LVII, 6.

Pour désigner les rouleaux, Baudri de sert des mots suivants :
Rotularis epistola, LII, 13; LVII, 26.
Rotularis pagina, LIII, 1; LVII, 11.
Carta, XLIX, 16; LI, 15; LVII, 9.
Epistola, LI, 13.

SAGINATUS, CLXXXIV, 137; animal engraissé. Dans la Vulgate, ce mot est employé comme adjectif. Voir *Luc*, XV, 23.
SAPIO, CLX, 151; CXCVI, 566, 624; CCIV, 4; CCXXIX, 10; CCXXXVIII, 160; savoir. alta, CXC, 6; être orgueilleux. Voir la Vulgate, *Rom.* XII, 16.
SATIES, LXXXIII, 3; CX, 4; CLXXXIII, 12; CCXVI, 735 ; pour *satias*. Voir Juvencus, I, 637.
SATIRUS, CXCVI, 932; monstre.
SCEPTRA, CCXXXI, 14; royaume. CLXI, 77; in sceptris; dans la position d'un élève. CLXXXVIII, 142, in sceptris, dans la position d'un roi.
SCHEDULA, CCXXXIX, 68; feuille de papier.
SCRIPTURÆ, CCXXX, 61; la Bible. Voir la Vulgate, *Matth.* XXI, 42.
SCRIBUS, CCXLII, 16; pour *scriba*.
SECRETARIUS, CCXI, 5; ami intime.
SECTA veteris, CLXXXIX, 13; les Juifs.
SENTINA, CXCVI, 341; synonyme de *cheruci*, q. v.

SERMO, XXXVI, 61; sermon. Nombreux exemples dans *Du Cange*.
SIGNIFER, CXCVI, 698, 703, 710; le chemin des planètes. Mot employé par Baudri à l'imitation de Capella, Ed. Essenhardt, pp. 305, 308.
SOROR, CCI, 1; religieuse.
SPERO, XLVII, 8; XLVIII, 216; CXLIX, 16; CCXVI, 991; penser. Exemples dans *Du Cange*.
SUBAUDIS, CCL, 3; caché. Comparer le poème *ad invidos* attribué à Philippe de Hervengt, vers 11-12 :

« ...Nec sit mea fama subaudis,
« Fontis Castalii consilium petii ».
(Ed. Wattenbach, dans *Mélanges Havet*, p. 294.)

SUBCOMITOR, CXXXIX, 196; pour *comitor*.
SUBINSTO, XLIII, 318; appartenir à.

TABULARIUS, LVII, 31; l'artisan qui fait des tablettes.
TEGES, CLXXXVIII, 52; maison de berger. Exemples dans *Du Cange*.
THALAMUS, CXCVI, 2, et sq.; une chambre.
THEOREUS, CCXVI, 348; pour *theoreticus*.
THYMUS, CXCI, 8; pour *thymum*.
TITULI, CXXIII, 4; CXXXI, 2, 4; CXXXIX, 4; la gloire.
TITULUS, CXCVI, 146; épisode.
TOGATUS, XLIII, 158; LXXXIV *bis*, 3; CXCI, 46; habillé des vêtements de la paix. CLXXXIV, 143; richement vêtu.
TOLERANTIA, XLIII, 38; pour *toleratio*. Voir la Vulgate, II. *Corinth.* I, 6.
TRIAS, CXCVI, 1032; le numéro 3. Mot employé par Baudri à l'imitation de Capella, Ed. Essenhardt, p. 259.
TRIDENEMUS, CCXVI, 50; pour *tria*. *Du Cange* donne *tridena* et *tridenarius*.
TRIVIALIS, CXCVI, 1120, 1260; qui concerne le *trivium*, q. v.
TRIVIUM, CLXI, 193; CCXXXIX, 193; carrefour. XCI, 1; CXCVI, 971, 1201; l'ensemble des trois arts (la grammaire, la rhétorique et la dialectique), qui, avec le *quadruvium* (q. v.), formaient les sept arts libéraux.
AD UNGUEM, XLIII, 62; avec exactitude. Voir Guillaume de Tyr, III, 4; VIII, 19; XXII, 6.
UNIVOCUS, CXCVI, 1175; qui n'a qu'un sens. Mot employé par Baudri à l'imitation de Capella, Ed. Essenhardt, p. 107.
VELABO, CLVII, 11; sens obscur.
VEREDUS, LVIII, 1, 4; porte-rouleau.
VOCALIS, CCXXX, 39; l'opposé de raucus; syllaba, CXCVI, 1218; syllabe contenant une voyelle.

TABLE DES MATIÈRES

Achevé d'imprimer
par les IMPRIMERIES MONCE
6, Rue Houzeau-Muiron, REIMS
le 15 Février 1926




2002
BOOK REPAIR
UNIV. OF MICHIGAN

